ORIGÈNE

HOMÉLIES SUR LA GENÈSE

HOMÉLIES SUR LA GENÈSE

ORIGÈNE

Introduction
par
HENRI DE LUBAC, S.J. et LOUIS DOUTRELEAU, S.J.

Traduction et notes
par
LOUIS DOUTRELEAU, S.J.

AVANT-PROPOS
DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Il y avait déjà longtemps que le volume des *Homélies sur la Genèse* était épuisé quand il m'a été donné, en 1958, de pouvoir le reprendre. En prévision de ce travail, les directeurs de la Collection avaient demandé à Cécile Blanc de bien vouloir vérifier la traduction, de manière que celle-ci figurât en parallèle avec le latin sans qu'on y relève d'inexactitude. En vérité, la première traduction, achevée en 1941, s'inspirait parfois d'un souci d'élégance qui risquait d'affaiblir la stricte interprétation du latin. Je remercie C. Blanc des excellentes suggestions qu'elle m'a apportées, et je donne ici une traduction entièrement révisée. D'autres occupations, par la suite, m'ont empêché de venir rapidement à bout de la nouvelle édition ; je m'en excuse auprès du public, qui, comme cela nous a été dit plusieurs fois, l'attendait avec impatience. Entre-temps, sous une forme technique qu'il n'était pas nécessaire de produire ici, j'ai procuré l'édition des fragments grecs de l'Homélie II sur l'Arche de Noé, parue dans la *Revue d'Histoire des Textes*. Dans les pages qui suivent, non seulement le texte latin a été révisé avec soin, mais j'ai doté l'Introduction d'une partie critique qui n'était pas dans la première édition, et j'ai renouvelé une grande partie de l'annotation.

Qu'il me soit permis de remercier encore le père H. de Lubac des pages nouvelles d'Introduction dont il a bien voulu faire précéder l'ensemble du travail.

L. DOUTRELEAU.

INTRODUCTION

I

IMPORTANCE DES HOMÉLIES

Lorsque fut fondée à Lyon, en 1942, sous l'ardente et sage impulsion du père Victor Fontoynont, la collection des « Sources Chrétiennes », il se trouva que le père Doutreleau venait d'achever de traduire les homélies d'Origène sur la Genèse. Peu de textes convenaient mieux pour un des premiers volumes de la collection. Si l'exégèse est l'un des genres principaux de la littérature patristique et médiévale, les homélies d'Origène sur la Genèse — et sur l'ensemble de l'Hexateuque — sont l'un des écrits les plus marquants de ce genre. Encore n'est-ce point assez dire. Elles sont une œuvre déterminante. Le génie d'Origène y a coulé, pour ainsi dire, toute une expression du mystère chrétien, pris dans sa totalité concrète et dans ses prolongements pratiques, qui s'est imposée dans la suite avec une force extraordinaire. Aussi sont-elles de la plus haute importance, — indépendamment même de leur valeur propre, — pour l'histoire non seulement de l'exégèse, mais de la pensée et de la spiritualité chrétienne.

Chose étonnante, — le même phénomène s'est reproduit pour le Pseudo-Denys, — ce n'est pas l'Orient grec, mais l'Occident latin qui en subit le plus l'emprise. Pendant de longs siècles, l'exégèse latine médiévale apparait tributaire, avant tout, de deux ouvrages : les Homélies d'Origène (auxquelles il faut joindre le Commentaire du Cantique), lues dans la traduction de Rufin, et les Moralia in Job de saint Grégoire (complétés par les Homélies sur Ézéchiel). Et Grégoire lui-même devait déjà beaucoup à Origène.

Sans être nié, le fait n'avait pas toujours été signalé. Au moins n'était-il guère mis en relief, et son ampleur n'était-elle pas reconnue. Dom Jean Leclercq a heureusement réagi, à propos de ses recherches sur les sources de saint Bernard, contre cette prétérition habituelle. On pourrait étendre beaucoup certaines de ses remarques. Si, à travers la différence des écoles, des genres littéraires, des familles religieuses, et surtout des siècles, il y a une réelle unité de l'exégèse au Moyen Age ; si, en particulier, malgré d'indéniables divergences de mentalité et d'orientation, les deux grandes Renaissances médiévales, celle du IXe siècle et celle du XIIe, ne constituent pas deux âges opposés, mais deux moments d'un même ensemble, le fait est dû en grande partie à la marque d'Origène posée également sur l'une et sur l'autre.

Les historiens d'Origène ont souvent négligé, sinon délaissé ces Homélies. On en aperçoit aisément les motifs. Elles se présentent presque entièrement dans une traduction, qui ne paraît pas toujours sûre. Elles sont classées dans un genre mineur et l'on est porté à ne leur accorder qu'une mince importance, en regard du *Periarchôn*, ouvrage dans lequel beaucoup ont mis volontiers, au contraire, toute la pensée de l'Alexandrin. Elles émanent d'un homme dont la réputation fut toujours suspecte, souvent au-delà de la vraisemblance [1]. Elles s'occupent beaucoup de spiritualité, et c'est là un terrain sur lequel n'aiment pas s'aventurer — ou feraient mieux de ne pas s'aventurer — bien des critiques. — Enfin, il y a leur « allégorisme ». Les objections, raisonnables ou non, que beaucoup nourrissent contre toute allégorie, les empêchent de faire le départ entre les frondaisons contestables et la solidité des racines ; entre les principes doctrinaux et les procédés de leur mise en œuvre ; entre l'*allegoria verbi* et l'*allegoria facti*. Faute d'un tel discernement, l'accessoire est pris pour l'essentiel, les contresens particuliers se multiplient, et l'on se détourne de textes jugés au moins déconcertants, — textes dans lesquels un grand esprit a su cependant préparer pour tant de générations à venir l'aliment d'une grande pensée.

1. Voir *Histoire et Esprit* (1950) et *Exégèse médiévale*, t. I (1959).

Ajoutons que les polémiques issues de la Réforme ont fait grand tort à Origène, tout spécialement à l'Origène des Homélies. On sait la répulsion de Luther à son endroit. Plus généralement, les controversistes protestants du temps jadis reprochaient volontiers trois choses aux Pères de l'Église, dans des termes que bien peu voudraient reprendre de nos jours, — quoique le dissentiment foncier qui se manifestait ainsi n'ait point été pleinement surmonté. Ils croyaient discerner, dès les premiers siècles, une triple invasion de l'hellénisme païen, venant corrompre la foi biblique et évangélique : dans le dogme, c'était la philosophie ; dans la spiritualité, c'était la mystique ; dans l'exégèse, c'était l'allégorie. Or ces trois reproches étaient solidaires. Dans chacun de ces trois fléaux, en effet, on dénonçait la poussée d'un même naturalisme. Celui qui fait à la Tradition de l'Église une confiance plus généreuse, devient capable aussi d'un meilleur discernement. Il perçoit mieux, dans les documents les plus primitifs, l'action déjà présente de la triple réalité qui ne pourra se conserver vivante et pure qu'en se développant. Une fois écartés, bien entendu, les excès et les déviations qui n'ont jamais manqué, une fois identifiés les nombreux éléments contingents qui varient et se succèdent au cours des siècles, il ne craint pas de reconnaître à l'œuvre, en chacun de ces trois cas exemplaires, la logique même de la foi. Il y voit l'épanouissement de la révélation chrétienne à travers les différents domaines de la pensée et de la vie, la pénétration de la nature par la grâce, la force du Nouveau Testament s'assimilant tout l'Ancien. Pour tout dire d'un mot, il y discerne une triple expression de la *plénitude catholique*.

L'hostilité des anciens controversistes, à l'heure où elle aurait pu s'apaiser, fut comme ranimée, ou tout au moins relayée par les incompréhensions du « siècle des lumières ». L'anti-mysticisme et le rationalisme étroit des écrivains officiels ne pouvait qu'aggraver la sévérité à l'égard d'Origène. Qu'on relise, par exemple, le grand historien de l'Église Mosheim, ou l'historien de l'exégèse Jean-Georges Rosenmüller : ces auteurs nous offrent déjà toute une série de jugements qui se retrouveront, comme stéréotypés, sous la plume de nombreux auteurs plus récents.

Seulement, ô paradoxe : c'est depuis lors sous la plume d'écrivains catholiques que de tels jugements devaient se retrouver. Il s'est produit à ce sujet un retournement du tout au tout. Ce qui apparaissait blasphème impie à tant de nos ancêtres catholiques du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle, portés peut-être à justifier sans assez de nuances tout ce qu'ils croyaient attaqué dans les Pères, fut, dans la suite, adopté comme le dernier mot de la critique et la conclusion d'un jugement sain. Déjà entamée par l'esprit du siècle, aux approches de la Révolution française, la pensée catholique, alors gravement atteinte, devait s'anémier encore, en subissant par une inconsciente osmose l'influence d'écrivains « indépendants », protestants ou rationalistes, dont il faut reconnaître qu'ils étaient en bien des cas scientifiquement mieux équipés.

Nous ne proposons pas de renverser à nouveau la balance. Les jeux de bascule ne vont jamais sans arbitraire, sans injustice et sans excès. Au reste, à mesure qu'elle va progressant, la science catholique est moins tentée de céder aux intimidations ou aux entraînements ; elle sait mieux s'affirmer elle-même. En ce qui concerne l'exégèse des Pères, et notamment celle d'Origène, de bons historiens ont apporté déjà nombre d'heureuses précisions, qui aident à en mieux définir et en mieux pénétrer l'esprit. Ils nous ont appris à comprendre en nous laissant d'abord dépayser, — et ce dépaysement préalable n'est lui-même pas sans charme. Aussi la traduction des Homélies origéniennes sur la Genèse, qui fut comme nous l'avons dit l'une des premières publications des « Sources Chrétiennes », a-t-elle connu un succès bien significatif. L'édition en fut très rapidement épuisée. Mais les difficultés de la collection commençante, au sortir des années de guerre et d'« occupation », n'avaient pas permis d'y joindre le texte latin, dû à Rufin d'Aquilée. C'est désormais chose faite. Ainsi complétée, cette seconde édition pourra être une occasion de relire ces homélies célèbres avec une attention renouvelée. Encore une fois, quand ce ne serait que par leur importance historique hors pair, elles en valent la peine.

1958-1975 Henri de LUBAC.

II

LES HOMÉLIES DEVANT LA CRITIQUE

Date et lieu des homélies

On ne saurait dater avec précision les homélies sur la Genèse. Des renseignements fournis par Eusèbe [1], par Pamphile [2], par Jérôme [3], on conclut qu'elles ont été prononcées à Césarée, dans la quatrième décennie du IIIe siècle, alors qu'Origène avait une soixantaine d'années. Elles sont probablement de celles que les tachygraphes mentionnés par Eusèbe eurent l'autorisation de prendre directement en note au moment où le prédicateur les prononçait. A cette époque, dans la dernière partie de sa vie, Origène, rompu à l'improvisation par un enseignement de plus de vingt-cinq ans et par une fréquentation assidue de l'Écriture, assuré de l'expression de sa doctrine et confiant dans les bonnes dispositions de son évêque, ne craint plus de laisser prendre ses paroles sur le vif. Il sait qu'Ambroise, son mécène et son ami, les diffusera à bon escient. Mais si nous pouvons imaginer le travail d'Ambroise et de ses copistes pour mettre au net les sténographies des discours, nous n'avons pas d'indication pour savoir dans quelle mesure Origène a pu les retoucher avant la publication. Puisque c'est à leur propos qu'Eusèbe parle des tachygraphes, ne serait-ce pas parce qu'il a trouvé dans la bibliothèque de Césarée les simples mises au net des notes prises, avant leur mise en calligraphie, sans qu'Origène ait eu le temps ou la volonté de les revoir ? Nous ne pouvons qu'avancer des hypothèses à ce sujet. Quoi qu'il en soit, les homélies n'ont pas été conservées pour nous en grec, leur langue originale — sauf dans un passage dont nous parlerons —, mais seulement dans la traduction latine que Rufin en donna un siècle et demi plus tard (*ca* 400-404) et sur laquelle nous reviendrons.

1. *H. E.* VI, 36, 1.
2. *Apologie pour Origène*, *PG* 17, 545 BC.
3. Lettre 33, à Paula, *CSEL* 54, p. 257.

La tradition manuscrite

Puisque nous imprimons le texte latin dans cette nouvelle édition, indiquons-en, d'après Baehrens [1], la tradition manuscrite.

Les manuscrits qui contiennent les homélies sur la Genèse — celles-ci toujours groupées avec une suite des autres homélies sur l'Octateuque — sont très nombreux. Baehrens en a dépouillé plus de soixante-quinze ; il y en a d'autres [2], mais cela ne porte pas à conséquence pour l'établissement du texte, car toutes les classes possibles ont été utilisées et les nouveaux venus ne pourraient que s'inscrire dans les cadres déjà établis.

a) Le nombre des homélies

Le premier problème auquel le dépouillement de Baehrens a apporté une solution est celui du nombre des homélies. Les anciennes éditions en donnaient dix-sept. Les manuscrits en comptent tantôt seize et tantôt dix-sept. Or Baehrens remarque que les manuscrits qui copient la 17e, sur les Bénédictions des Patriarches, appartiennent tous à une même classe (C), exception faite de trois ou quatre où la présence de l'homélie s'explique par des circonstances particulières (main postérieure), étrangères aux seize autres. Dans ces conditions, le responsable de la 17e homélie est à chercher à la tête de la classe C, dans l'archétype de ce groupe qui comprend au moins 38 manuscrits. L'archétype est perdu, mais Baehrens observe qu'il a dû être confectionné en France, à partir d'une copie du manuscrit de Lyon dont nous allons parler, et assez tôt pour qu'Isidore de Séville, dans la première moitié du VIIe siècle, ait pu en utiliser le contenu [3].

1. W. A. Baehrens, *Überlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament*, *TU* 42, 1, Leipzig 1916.

2. L'IRHT me communique une liste où je relève six numéros qui ne figurent pas chez Baehrens : *Avignon, Bibl. Munic. 39*, s. XII ; *Bruxelles, B. R. 5499* (VdG *909*), s. XI ; id. *9136* (VdG *910*), s. XII ; id. *21869* (VdG *912*), s. XII ; *Douai, Bibl. Munic. 205*, s. XII ; *Paris, Bibl. Ste Geneviève 41*, s. XII-XIII ; *Turin, Bibl. Reale Varia 64*, s. XIII.

3. Les *Quaestiones in Genesim* d'Isidore, *PL* 83, 207-288, supposent en effet qu'à la suite des homélies d'Origène sur la Genèse dont il s'est ouvertement servi (lector non nostra leget, sed veterum releget... Sumpta itaque sunt ab auctoribus Origene, Victorino, Ambrosio, Hieronymo, Augustino,

Une objection se présente aussitôt, qui vient des Lettres de saint Jérôme. Dans la liste qu'il donne des œuvres d'Origène, Jérôme — lettre 33, à Paula — attribue « XVII » homélies à la Genèse. A l'époque où fut retrouvée cette liste (1847) et où Pitra la commenta [1], les éditions comptaient précisément le même nombre d'homélies, et cela parut tout naturel. Mais lorsqu'on en vint, un peu plus tard, à douter de l'authenticité de la 17e homélie [2], l'affirmation de Jérôme servit d'argument aux contradicteurs ; il fallait donc de bonnes raisons pour mettre en doute la parole de Jérôme. Les recherches de Baehrens les apportèrent, car on sut alors qu'il n'y avait que quatre manuscrits [3] à transmettre la lettre 33 de Jérôme, que tous quatre étaient issus d'un même modèle et qu'ils contenaient de la même façon le texte des « XVII » homélies sur la Genèse. Il était facile de conclure que, par une espèce de choc en retour, le numéro « XVII » dans les homélies avait entraîné le chiffre « XVII » dans la lettre : au niveau du modèle, un clerc trop bien intentionné n'avait pas craint d'ajouter une barre au chiffre XVI, harmonisant ainsi les dires de Jérôme avec le contenu du manuscrit [4]. Les autres explications qu'on a voulu donner

Fulgentio, Cassiano, ... Gregorio. *PL* 83, 209 A), Isidore a trouvé la 17e sur les Bénédictions des Patriarches, dont il s'est inspiré pour son chap. 31. On pourrait arguer que les réflexions du chap. 31 viennent d'une source indépendante, qui serait l'opuscule de Rufin sur le même sujet. Mais, outre qu'Isidore ne cite pas Rufin parmi ses sources, la structure même du chapitre d'Isidore, qui intervertit l'ordre des patriarches dans le sens de l'homélie 17 et l'absence de correspondances avec le texte de Rufin à partir de l'entrée en scène de Zabulon (30, 281 B), comme dans l'homélie, obligent à penser que c'est bien un exemplaire portant les 17 homélies d'Origène qu'Isidore a consulté.

1. *Spicilegium Solesmense* III, 1855, p. 315.

2. Cf. v. g. HARNACK, *Gesch. d. Altchristl. Liter.* I, 1893, p. 344.

3. Les quatre manuscrits sont originaires des Flandres : de Saint-Amand en Pevèle, *Paris 1628*, s. XII ; de Saint-Martin de Tournai, *Paris 1629*, s. XII ; de Sainte-Marie d'Aulne, *Bruxelles 912*, s. XII ; de Saint-Vaast, *Arras 849*, s. XIII. — Depuis Baehrens et depuis Hilberg, éditeur des Lettres de Jérôme dans le *CSEL*, 1910, on en a reconnu deux autres : *Berlin, Staatsbibl. Lat. fol. 194*, s. XII et *Vat. Urb. lat. 504*, s. XV. Mais on nous fait savoir au dernier moment que, dans le codex de Berlin, la lettre, contrairement aux indications du catalogue, n'existe pas.

4. D'ailleurs, soit distraction, soit d'autres motifs, plusieurs chiffres trans-

de la divergence ne tiennent pas, d'autre part, devant l'affirmation de Cassiodore qu'il y a seize homélies, et devant l'analyse interne de la 17e qui montre que celle-ci est composée de deux fragments intervertis de l'opuscule de Rufin sur les Bénédictions des Patriarches [1]. On ne peut donc plus se réclamer de Jérôme pour défendre cette 17e homélie.

b) L'archétype Le nombre des homélies étant rectifié par rapport aux anciennes éditions, nous pouvons passer avec Baehrens à la transmission des manuscrits.

Par le jeu des fautes, des lacunes, des citations scripturaires, en se servant des textes et documents anciens ainsi que des conclusions de Koetschau dans son Introduction au *De principiis* d'Origène dans le Corpus de Berlin [2], Baehrens parvient à remonter à l'unique archétype de tous les manuscrits, dont il situe l'origine en Campanie au tournant du Ve/VIe siècle. Cet archétype, sous la forme de plusieurs manuscrits étant donné l'ampleur des textes origéniens, issu vraisemblablement de Nole où il avait été exécuté sur les exemplaires mêmes de Rufin transmis une centaine d'années auparavant à son ami Paulin, parvint à Eugippius († *ca* 540), abbé du monastère de Castellum Lucullanum près de Naples, au début du VIe siècle. C'est là que Cassiodore, qui connaissait Eugippius [3], dut le trouver et l'emprunter. Il en fit prendre une copie à Vivarium. Les homélies d'Origène sur l'Octateuque — parmi lesquelles il a soin de distinguer « XVI » homélies sur la Genèse — tinrent, nous dit-il, en trois volumes [4]. Le premier comportait les homélies

mis par nos quatre mss pour cette lettre sont également faux ou douteux. Ainsi (Hilberg, *CSEL* 54) 255, 15, In Genesim libros XIIII (au lieu de XIII dans les fragments de RUFIN, *Apol.* II, 20) ; 257, 2, ad Galatas libros XV (très douteux, c'est le troisième XV qui arrive à la suite) ; 258, 4, In CXXXIIIo (lire CXXIIIo, comme a corrigé *Atrebat.* 849).

1. Édité par M. Simonetti dans *CC* 20, p. 189-228, et, repris dans *SC* 140, 1968. La Pseudo-homélie XVII est formée de II, 3-9 + I, 5-11.

2. *GCS* 22, Origenes Werke V, 1913, p. LVIII s. Nous renverrons ordinairement à la tomaison des *Origenes Werke* dans les *GCS* en indiquant : *GCS I, II, III*, etc.

3. Cf. CASSIODORE, *De inst. divin. liter.* 23, *PL* 70, 1137 AB.

4. ID. 1111 C, « homiliae sunt Origenis in codicibus tribus... » ; 1112 B, « Reliqui... vobis... homilias praedicti Origenis, id est in Genesim sexdecim... »

sur la Genèse, l'Exode et le Lévitique. Elles restèrent ordinairement liées dans les manuscrits qui nous sont parvenus, ce qui, avec d'autres observations faites par Baehrens sur les « capitula » et les passages à expurger, est un signe que les mss descendent tous de celui de Cassiodore. Celui-ci est évidemment perdu, mais il donna naissance à plusieurs copies qui s'en vinrent en différentes régions d'Europe et produisirent les manuscrits qui nous sont restés.

c) Le Lugdunensis Parmi les copies antiques proches de l'exemplaire cassiodorien, nous avons la chance d'en avoir conservé une, précieuse aux yeux des lyonnais, le *Lugdunensis 443*. Ce manuscrit a été beaucoup étudié, et le grand spécialiste de l'onciale latine, E. A. Lowe, reconnaît qu'il a bien été écrit à Lyon au moins au VII^e^ siècle [1]; Baehrens pensait même que ce pouvait être à la fin du VI^e^. Le manuscrit n'a pas quitté Lyon depuis lors, mais il n'est pas sans avoir subi quelques dommages. Passons sur les 13 folios arrachés par Libri et formant aujourd'hui le *Paris. nouv. acq. lat. 1591*, car ils ne se situent pas dans le texte des Homélies sur la Genèse, pas plus que les ff. 162-279 qui ont été ajoutés aux VIII^e^ et IX^e^ siècles, mais nous sommes obligés de faire remarquer, car ils appartiennent à nos homélies, que les deux premiers folios d'origine manquent aujourd'hui [2], que les ff. 7-11 et 77 ont été écrits aux IX^e^ siècle et que ce sont par conséquent des passages [3] qui n'ont pas la même autorité textuelle que les autres.

Cependant, en dépit de la préférence qu'on est porté à lui donner, le *Lugd. 443*, seul, ne saurait suffire à établir le texte des homélies sur la Genèse. Sans doute, son ancienneté et, plus encore, le soin du copiste lui confèrent une autorité particulière, mais il va de soi qu'il faut faire concourir d'autres manuscrits issus de l'archétype cassiodorien à l'établissement du texte. Au terme de longues collations,

1. E. A. Lowe, *Codices Lugdunenses antiquissimi*, Lyon 1924, p. 37.
2. Incipit du cod. : *hom.* I, 2, 63 (Bae. p. 4, 19) parere nec habere fiduciam...
3. Hom. I, 12, 14 - II, 3, 30 (Bae. p. 14, 6-30, 27) immaculatus sit — saluata sunt ; hom. XVI, 1, 33-3, 32 (Bae. p. 137, 6-139, 13) seruitutis — ut arbitror.

Baehrens est parvenu à ranger utilement en plusieurs classes les 75 mss contenant les homélies sur la Genèse. Dans chacune d'entre elles, il n'a retenu, pour établir le texte, que ceux qui lui ont paru nécessaires. Contentons-nous de les indiquer ici sommairement, pour faciliter la lecture des quelques notes critiques que nous avons mises dans notre
* édition.

d) Classement des manuscrits

Classe A

A *Lugdunensis 443*, s. VI-VII.

Classe B

b *Berolinensis 42* (Philipp. 1670), s. X ex.
g *Berolinensis 326*, s. XII in.

Cette classe comporte une vingtaine de mss, la plupart originaires d'Allemagne. Ceux-ci ne contiennent pas la pseudo-XVII[e] homélie sur la Genèse. Ils attribuent la traduction latine à Jérôme.

Classe C

n *Monacensis 14315*, s. IX.
r *Parisinus 1628*, s. XII.
p *Parisinus 16834*, s. XII. Ce manuscrit est très rarement utilisé par Baehrens. Il témoigne surtout de corrections savantes du XII[e] siècle.

Cette classe comporte plus de trente mss (Flandres, Bavière, Autriche, Bohème) dont l'archétype vient de France. Ils ont en commun de contenir la pseudo-XVII[e] homélie sur la Genèse.

Classe D

D *Coloniensis 3* (Darmstadt 2004), s. IX. Indépendant, retenu pour sa date, son origine septentrionale et des affinités avec A.

Classe E

m *Cassinensis 342*, s. XII.
v *Vaticanus 204*, s. XI.

Tous deux représentent ici une dizaine de manuscrits, dont l'archétype se situe à Cassino, où il est possible qu'il ait été exécuté sur le ms. cassiodorien. Cette classe ne contient pas la pseudo-XVII[e] homélie sur la Genèse.

Classe F

F *Florentinus sancti Marci 607*, s. XI. Indépendant.

Classe P

P *Parisinus 1625*, s. VII-VIII, en onciale. Reflète une tradition indépendante. Mutilé du début et de la fin : *inc.* 1, 17 Phineas sedauit ; *des.* 11, 1 quando mortificatio christi.

Des choix nouveaux Nous avons ordinairement suivi le texte de Baehrens, en apportant quelquefois cependant un choix nouveau ou une conjecture, que les notes font connaître et justifient. Ainsi, on trouvera par exemple : hom. 1, 4 *afferet* au lieu de *affert* (Bae. 6, 25) ; 1, 5 *diei* au lieu de *dei* (Bae. 7, 20) ; 1, 13 *politia* au lieu de *pro militia* (Bae. 16, 7) ; 1, 14 *fiet* au lieu de *sciam* (Bae. 19, 1) ; 1, 17 *fenum* au lieu de *semen* (Bae. 21, 24) ; 2, 1 *nidos et nidos* (redoublé) au lieu de *nidos* (Bae. 23, 2) ; 2, 6 *nascuntur* au lieu de *nascentur* (Bae. 37, 1) ; 5, 5 *allia* au lieu de *ollas* (Bae. 63, 13) ; 13, 4 *in te* au lieu de l'omission (Bae. 119, 27) ; etc. D'autres légères modifications, certaines suggérées par Baehrens lui-même dans ses addenda, interviennent encore : elles sont toujours signalées et justifiées en note.

Le fragment grec Il est un point particulier sur lequel l'édition de Baehrens nous a paru nettement insuffisante : celui du fragment grec de la seconde homélie. Il s'agit de la description de l'Arche de Noé. Ce passage pittoresque a retenu l'attention des auteurs anciens, qui nous en ont transmis plusieurs fragments dans les chaînes. Procope, compilateur au même titre que les auteurs de chaînes, nous en a laissé aussi un long extrait, qui paraît d'un seul tenant, mais qui, en réalité, comporte plusieurs coupes de longueur inconnue. Baehrens a pensé qu'il pouvait compléter Procope par les chaînes et il a entretissé

celles-ci au milieu de celui-là, ce qui donne un texte continu, mais hybride et inexact. Le lecteur pourrait croire, en effet, qu'il se trouve en présence de l'authentique rédaction d'Origène. A la vérité, nos sources ne nous permettent pas de restituer le passage tel qu'Origène l'a écrit. Le caténiste et Procope ont, chacun à sa façon, mis bout à bout des textes d'Origène et de Didyme, en les coupant et en les modifiant à leur convenance, si bien qu'il est impossible de remonter à l'archétype d'Origène. On peut seulement, en bonne règle d'édition, présenter d'une part le texte de Procope, d'autre part celui des chaînes, et, dans chacun, essayer de reconnaître ce qui provient d'Origène, en le comparant prudemment avec le texte latin. On s'apercevra alors qu'une partie du texte grec édité par Baehrens vient de Didyme : en effet, les chaînes du type II [1], peu scrutées en 1916, attribuent clairement à Didyme plusieurs passages que Procope ne distingue pas et dont la teneur est proche du texte de Rufin ; le commentaire de Didyme sur la Genèse trouvé à Toura en 1941 [2] confirme cette attribution des chaînes. Il ne faut donc pas se leurrer sur l'ensemble des fragments grecs proposés dans l'édition de Berlin ; une partie d'entre eux n'est pas d'Origène. L'article que nous avons récemment consacré à cette question [3] et dont la technicité n'est pas de mise dans cette introduction nous dispense d'y revenir. Nous ne tenterons pas davantage d'extraire du monument complexe de Procope et des chaînes les seuls fragments grecs d'Origène pour les comparer avec l'homélie latine. On trouvera toutes les indications voulues

1. Il n'y a de ce type que deux mss : *Mosq. 385*, s. X et sa copie, *Vat. Barberinianus 569*, s. XVI. Baehrens les connaissait (cf. *TU* 42, 1, p. 232-233), mais semble n'avoir pas pu les atteindre au moment de la guerre. Ajoutons *Matril. 4673*, s. XVI, que F. Petit vient de me signaler. A défaut du *Mosq. 385*, le *Barb. 569* avait servi aux anciens éditeurs d'Origène. Delarue en avait emprunté les textes aux dossiers de Combefis qui, lui-même, les devait à une copie faite sur le *Barb. 569*. Cf. L. DOUTRELEAU, « Recherches autour de la *Catena Romana* de Combefis », dans *Corona gratiarum II* (*Mélanges E. Dekkers*), 1975, p. 367-388.

* 2. Éd. « Sources Chrétiennes », n° 233 (T. I), 1976. Le T. II est sous presse.

** 3. « Le fragment grec de l'Homélie II d'Origène sur la Genèse. Critique du texte », dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 77, 1975, p.

dans l'article précité. Mais nous retiendrons quelques conclusions sur le travail de Rufin comme traducteur.

La traduction de Rufin

Rufin, on l'a souvent dit, n'est pas un traducteur méticuleux. C'est un traducteur intelligent ; mieux, c'est un auteur, dans la mesure où il range les idées et soigne son style. Ici, en face des quelques fragments grecs qui restent, on est frappé de l'aisance avec laquelle il se tient proche d'Origène sans toutefois s'asservir à sa démarche verbale. Il sera plus court ou plus long. Il déplacera des éléments, il en supprimera même, lorsqu'ils n'ont pas d'intérêt pour un lecteur latin. Il apportera également quelque amplification stylistique, que sa plume ne sait pas retenir, mais, toujours, dans son adaptation, il reste fidèle à la pensée d'Origène.

Un des procédés habituels de Rufin comme styliste et traducteur est le doublet. Il semble se complaire à tirer deux mots de son vocabulaire quand Origène n'en fournit qu'un seul. Rend-il mieux, pour autant, le sens du grec ? Ce n'est sûr que si les deux mots retournent ensemble à leur sens originel. Aussi ne pensons-nous pas devoir nous plier, en français, à tous ces dédoublements. En tout cas, le balancement des phrases latines en est plus harmonieux. Qu'on nous permette de parcourir rapidement l'homélie I, en cueillant au passage de loin en loin quelques-uns de ces doublets (pages et lignes de Bae.) : throno et sede 3, 7 ; videt ac perspicit 3, 11 ; abiciamus et segregemus 5, 2 ; elatius et excelsius 9, 16 ; magnificentius et clarius 9, 17 ; semper et indesinenter 9, 23 ; dividamus et separemus 11, 14 ; studium et desiderium 16, 5 ; politia et conversatione 16, 7 ; decorem et pulchritudinem 18, 13 ; coniuncta et compaginata 19, 3 ; concordiam et consensum 19, 11 ; correptio et emendatio 21, 1 ; etc. L'effet d'accumulation montre le procédé.

Les fragments grecs, de leur côté, vont montrer que c'est le fait du traducteur : τὸ σχῆμα, habitum et formam, 23, 9 ; τὰ ζῷα, animalium uel bestiarum 24, 5 ; ἀπετέταχτο, mancipata sit et excepta 25, 4 ; τοῖς ζῴοις, bestiis uel animalibus 25, 11 ; τῶν θηρίων, feris et immitibus bestiis 25, 12 ; ἀπὸ τοῦ τετραγώνου,

ex solido et quadrato 29, 7. Cette manière de traduire accuse, on le voit, une tendance à l'amplification. Nous saisirons mieux maintenant celle-ci à travers quelques autres expressions que le grec nous permet de contrôler : ἐξ ἀνέμων ἢ τῶν κυμάτων, nec impulsu uentorum nec impetu fluctuum 27, 15 ; πρὸς τοσοῦτον ὕδωρ, ad necessitatem pluuiarum et diluuii 27, 10 ; οὐχ ἅγια τὰ Μωϋσέως συγγράμματα, scripta Moysi nihil in se diuinae sapientiae nihilque operis sancti Spiritus continere 28, 2 ; ἀπό τινος τῶν παρ' Ἑβραίοις ἐλλογίμων, a prudentibus uiris et hebraicorum traditionum gnaris atque a ueteribus magistris 29, 1.

Ce goût des mots et de la phrase, ce sens de l'harmonie et des structures grammaticales, une certaine mise en ordre dans la rédaction, c'est Rufin. Mais l'inspiration, mais les idées, mais l'apport biblique, mais les perspectives spirituelles, c'est Origène. Pour ce qui est de nos homélies et du but spirituel qu'elles se proposent, nous pouvons faire confiance à Rufin. Il met Origène à la portée d'un lecteur qui ne sait pas le grec ; il ne le trahit pas.

L. DOUTRELEAU.

TEXTE ET TRADUCTION

HOMILIA PRIMA

1 **1.** *In principio fecit Deus caelum et terram* [a]. Quod est omnium principium nisi Dominus noster et *Saluator omnium* [b], Iesus Christus, *primogenitus omnis creaturae* [c] ? In hoc ergo principio, hoc est in Verbo suo, *Deus caelum et terram fecit*, sicut et Euangelista Iohannes in initio Euangelii sui ait dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil* [d]. Non ergo hic temporale aliquod principium dicit, sed *in principio*, id est in Saluatore, factum esse dicit caelum et terram et omnia quae facta sunt.

Terra autem erat inuisibilis et incomposita, et tenebrae erant super abyssum, et spiritus Dei ferebatur super aquas [e]. *Inuisibilis et incomposita terra erat* antequam Deus diceret : *Fiat lux* [f], et antequam diuideret inter lucem et tenebras, secundum quod sermonis ordo declarat. Verum quoniam in consequentibus firmamentum iubet fieri et

1 a. Gen. 1, 1 ‖ b. Cf. I Tim. 4, 10 ‖ c. Cf. Col. 1, 15 ‖ d. Jn 1, 1-3 ‖ e. Gen. 1, 2 ‖ f. Gen. 1, 3

1. Plus abondantes, plus variées, plus précises sont les explications d'*In principio* dans le *Commentaire sur S. Jean*, I, 90-124, SC 120, p. 106-125. Ici, il s'agit pour Origène de sauvegarder le rôle du Verbe dans la création (« Tout a été fait par lui »), comme aussi d'affirmer l'intemporalité du commencement, de manière à pouvoir faire coïncider la représentation biblique du début de la création avec la préexistence du monde intelligible. On remarquera un peu plus loin (fin du n° 1), qu'Origène exprime nettement l'idée que le « premier jour » de la création ne compte pas dans le temps. Pour lui, les créatures du premier jour (le « ciel » et la « terre » tels qu'il les comprend) sont donc placées hors du temps, dans la préexistence. — Se reporter

I

< LA CRÉATION >

Le premier jour

« In principio »

1. « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre [a]. » Quel est le commencement de tout, sinon Jésus-Christ, notre Seigneur et « le Sauveur de tous [b] », « premier-né de toute créature [c] » ? C'est donc dans ce commencement, c'est-à-dire dans son Verbe, que « Dieu fit le ciel et la terre », selon ce que dit l'Évangéliste Jean au début de son Évangile : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Tout par lui a été fait et, sans lui, rien n'a été fait [d]. » Il ne parle pas ici d'un commencement temporel ; mais il dit que le ciel et la terre et tout ce qui a été fait ont été faits « au commencement », c'est-à-dire dans le Sauveur [1].

Les ténèbres

« La terre était invisible et informe, les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux [e]. » La terre était invisible et informe avant que Dieu eût dit : « Que la lumière soit [f] », et avant qu'il eût séparé la lumière des ténèbres, selon que l'indique l'ordre du récit. Dans la suite, Dieu ordonne que le firmament soit, et il l'appelle « ciel ».

à l'ouvrage collectif « *In principio. Interprétations des premiers versets de la Genèse* », Paris, Études augustiniennes, 1973 ; chez Origène, p. 88-92, par P. Nautin.

N. B. Les chiffres en italique dans la marge du texte latin renvoient aux pages de l'édition Baehrens.

hoc caelum ap|pellat, cum ad ipsum locum uenerimus, inibi differentiae ratio caeli firmamentique dicetur, cur etiam firmamentum appellatum sit caelum. Nunc autem ait : *Tenebrae erant super abyssum* [g]. Quae est abyssus ? Illa nimirum in qua erit *diabolus et angeli eius* [h]. Denique hoc manifestissime et in Euangelio designatur, cum dicitur de Saluatore : *Et rogabant eum daemonia quae eiciebat ne iuberet ea ire in abyssum* [i].

Propterea ergo Deus soluit tenebras dicente Scriptura : *Et dixit Deus : Fiat lux, et facta est lux. Et uidit Deus lucem quia bona est ; et diuisit Deus inter medium lucis et inter medium tenebrarum. Et uocauit Deus lucem diem et tenebras uocauit noctem. Et factum est uespere et factum est mane, dies una* [j].

Secundum litteram Deus et lucem uocat diem et tenebras noctem.

Secundum spiritalem uero intelligentiam uideamus quid sit quod, cum Deus in initio illo, quo superius diximus *fecerit caelum et terram, dixerit* quoque ut *lux fieret*, et *diuiserit inter medium lucis et tenebrarum, et uocauerit lucem diem et tenebras noctem*, et dixerit quia *factum est uespere et factum est mane*, non dixit : ' dies prima ', sed dixit : *dies una* [k]. Quia tempus nondum erat, antequam esset mundus. Tempus autem esse incipit ex consequentibus diebus. Secunda namque dies et tertia et quarta et reliquae omnes tempus incipiunt designare.

g. Gen. 1, 2 || h. Cf. Apoc. 12, 9 ; 20, 3 ; (cf. Matth. 25, 41). || i. Lc 8, 31 || j. Gen. 1, 3-5 || k. Gen. 1, 5

1. Il n'est pas sans importance de décider que le texte portait *erit* plutôt que *erat*. Comme Origène nous a mis dans le climat d'une création prétemporelle, l'abîme qu'il décrit est de même nature : il préexiste. Mais faut-il y placer déjà (*erat*) le diable et ses anges — ce serait conforme à la pensée origénienne — ou attendre que le temps ait fait son œuvre (*erit*), ce que Rufin a pu penser à cause de l'Apocalypse (12,9 et 20,3) où le combat contre Satan *aura* lieu ? Ailleurs dans nos homélies, l'abîme est la demeure permanente du diable (cf. *hom.* 4, 4 : *in qua draco et angeli eius habitant*, au présent). Baehrens, en choisissant le futur, a pris une position « stemmatique » ; des

Quand nous en viendrons là, nous dirons la différence qu'il y a entre le ciel et le firmament et pourquoi le firmament a été appelé ciel ; mais maintenant il est dit : « Les ténèbres couvraient l'abîme [g]. » Quel est cet abîme ? A coup sûr, celui dans lequel il y aura [i] « le diable et ses anges [h] ». Du moins, c'est clairement indiqué aussi dans l'Évangile quand on rapporte du Sauveur que « les démons qu'il chassait lui demandaient de ne pas leur enjoindre d'aller dans l'abîme [i] ».

C'est pourquoi Dieu dissipe les ténèbres, selon le texte de l'Écriture : « Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Et Dieu appela la lumière Jour, et il appela les ténèbres Nuit. Et il y eut un soir, et il y eut un matin : Jour un [j]. »

Le temps

A s'en tenir à la lettre, Dieu appelle la lumière Jour et les ténèbres Nuit.

Mais, selon le sens spirituel, voyons pourquoi Dieu, après avoir dans ce « commencement » dont nous avons parlé plus haut « fait le ciel et la terre », après avoir dit aussi que la lumière fût, puis séparé la lumière et les ténèbres, appelé la lumière Jour et les ténèbres Nuit et dit qu'il y eut un soir et qu'il y eut un matin, voyons pourquoi Dieu n'a pas dit : « premier jour [2] », mais « jour un [k] ».

C'est parce que le temps n'existait pas avant le monde. Mais le temps commence d'exister avec les jours suivants. Le second jour, en effet, le troisième, le quatrième et tous les autres commencent à indiquer le temps.

quatre classes de témoins dont il peut ici faire état, celle qui prévaut (B) dans le stemma a *erit*, les autres (C E F) ont *erat* ; trois (A D P) sont amputées du début de l'homélie.

2. Lire, concurremment à l'homélie d'Origène, le *De opificio mundi* de PHILON (en français dans « Les Œuvres de Philon d'Alexandrie », éd. du Cerf, Paris, I, trad. R. Arnaldez, 1961). Les points de vue sont évidemment différents, mais, en plusieurs endroits, affleurent chez Origène des réminiscences de son devancier. Ici, en particulier, cf. *Opif.* 26 et 35. — Sur le « jour un », voir les réflexions de BASILE DE CÉSARÉE, *Hexaéméron*, hom. 2, *SC* 26, p. 178-183.

2. *Et dixit Deus : Fiat firmamentum in medio aquae et sit diuidens inter medium aquae et aquae. Et factum est sic. Et fecit Deus firmamentum* [a].

Cum iam antea Deus fecisset caelum, nunc firmamentum | facit. Fecit enim caelum prius, de quo dicit : *Caelum mihi sedes* [b]. Post illud autem firmamentum facit, id est corporeum caelum. Omne enim corpus firmum est sine dubio et solidum ; et hoc est quod *diuidit inter aquam quae est super caelum et aquam quae est sub caelo* [c]. Cum enim omnia quae facturus erat Deus ex spiritu constarent et corpore, ista de causa *in principio* et ante omnia caelum dicitur factum, id est omnis spiritalis substantia super quam uelut in throno quodam et sede Deus requiescit. Istud autem caelum, id est firmamentum, corporeum est. Et ideo illud quidem primum caelum, quod spiritale diximus, mens nostra est, quae et ipsa spiritus est, id est spiritalis homo noster qui uidet ac perspicit Deum. Istud autem corporale caelum, quod firmamentum dicitur, exterior homo noster est qui corporaliter intuetur.

Sicut ergo firmamentum caelum appellatum est ex eo quod diuidat inter eas aquas quae sunt super ipsum et eas quae sub ipso sunt, ita et homo, qui in corpore positus est, si diuidere potuerit et discernere quae sint aquae quae sunt superiores *super firmamentum* et quae sint quae sunt *sub firmamento*, etiam ipse caelum, id est caelestis homo [d], appellabitur secundum Apostoli Pauli sententiam dicentis : *Nostra autem conuersatio in caelis est* [e].

Ita ergo continent uerba ipsa Scripturae : *Et fecit Deus firmamentum, et diuisit inter medium aquae quae est sub*

2 a. Gen. 1, 6-7 || b. Is. 66, 1 || c. Cf. Gen. 1, 7 || d. Cf. I Cor. 15, 47 || e. Phil. 3, 20

1. Pour suivre le développement et la pensée d'Origène sur cette allégorie du ciel, du firmament et des eaux, voir dans J. PÉPIN, *Théologie cosmique et théologie chrétienne*, PUF Paris 1964, le chap. VI de la 4e partie, p. 390-417.

2. La *Vetus latina* traduit θρόνος par *sedes* et Rufin s'y conforme. Mais le

Le deuxième jour

Ciel et Firmament [1] 2. « Et Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu de l'eau et qu'il sépare l'eau d'avec l'eau. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit le firmament [a]. »

Une fois fait le ciel, Dieu fait maintenant le firmament. Il fit, en effet, en premier lieu le ciel, dont il dit : « Le ciel est mon trône [o] », et il fait ensuite le firmament, c'est-à-dire le ciel corporel. Tout corps, évidemment, est ferme et consistant ; c'est ce qui explique que le firmament « sépara l'eau qui est au-dessus du ciel de celle qui est au-dessous [c]. »

Comme tout ce que Dieu allait faire était constitué d'esprit et de corps, il est dit que le ciel, c'est-à-dire toute substance spirituelle sur laquelle Dieu repose comme sur un trône [2], fut fait « au commencement » et avant toutes choses. Mais l'autre ciel, c'est-à-dire le firmament, est corporel. C'est pourquoi le premier ciel, que nous avons qualifié de spirituel, est notre esprit qui est essentiellement spirituel, c'est-à-dire notre homme spirituel qui voit et contemple Dieu. Mais l'autre, le ciel corporel, appelé firmament, c'est notre homme extérieur, celui qui voit avec les yeux du corps.

Et de même que le firmament a été appelé ciel, du fait qu'il sépare les eaux qui sont au-dessus de lui de celles qui sont au-dessous, ainsi l'homme, établi dans un corps, s'il peut séparer et distinguer entre les eaux supérieures qui sont « au-dessus du firmament » et celles qui sont « au-dessous du firmament », sera lui aussi appelé ciel, c'est-à-dire « homme céleste [d] », selon la parole de l'Apôtre Paul : « Notre demeure est dans le ciel [e]. »

Voilà donc ce que contiennent les paroles mêmes de l'Écriture : « Et Dieu fit le firmament, et il sépara l'eau

doublet que nous rencontrons ici, *throno quodam et sede*, montre que Rufin, s'il ne cédait pas tout simplement à l'emphase, entendait alors serrer le grec de plus près.

firmamento et inter medium aquae quae est super firmamentum. Et uocauit Deus firmamentum caelum. Et uidit Deus quia bonum est : et factum est uespere et factum est mane, dies secunda [f].

Studeat ergo unusquisque uestrum diuisor effici aquae eius quae est supra et quae est subtus, quo scilicet spiritalis aquae intellectum et participium capiens eius quae
4 est supra firmamentum *flumina de uentre | suo* educat *aquae uiuae salientis in uitam aeternam* [g], segregatus sine dubio et separatus ab ea aqua quae subtus est, id est aqua abyssi in qua tenebrae esse dicuntur, in qua *princeps huius mundi* [h] et aduersarius *draco et angeli eius* [i] habitant, sicut superius indicatum est.

Illius ergo aquae supernae participio, quae supra caelos esse dicitur, unusquisque fidelium caelestis efficitur, id est cum sensum suum habet in arduis et excelsis, nihil de terra sed totum de caelestibus cogitans, *quae sursum sunt quaerens, ubi Christus est in dextra Patris* [j]. Tunc enim et ipse ea laude dignus habebitur a Deo, quae hic scribitur cum dicit : *Et uidit Deus quia bonum* [k].

Denique et ea quae de tertia die in consequentibus describuntur in hunc eundem conueniunt intellectum.

Ait enim : *Et dixit Deus : Congregetur aqua quae est sub caelo in congregationem unam, et appareat arida. Et factum est ita* [l].

Nos ergo laboremus congregare *aquam quae est sub caelo* et abicere eam a nobis, ut, cum hoc factum fuerit, appareat *arida*, quae sunt in carne gesta opera nostra, *quo scilicet uidentes homines opera nostra bona, glorificent Patrem nostrum qui in caelis est* [m]. Si enim aquas istas

f. Gen. 1, 7-8 || g. Cf. Jn 7, 38 et 4, 14 || h. Cf. Jn 12, 31 || i. Apoc. 12, 7 ; 20, 3 || j. Col. 3, 1 || k. Gen. 1, 8 || l. Gen. 1, 9 || m. Cf. Matth. 5, 16

qui est sous le firmament de celle qui est au-dessus du firmament. Et Dieu appela le firmament ciel. Et Dieu vit que cela était bon ; et il y eut un soir et il y un matin, ce fut le second jour [f]. »

Les eaux d'en haut

Que chacun de vous prenne donc à cœur de devenir celui qui sépare l'eau qui est en haut de celle qui est en bas, afin d'arriver à l'intelligence et à la participation de l'eau spirituelle « qui est au-dessus du firmament » et de faire couler de « son sein des fleuves d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle [g] », éloigné et séparé de l'eau d'en bas, c'est-à-dire de l'eau de l'abîme où l'Écriture place les ténèbres et où habitent « le prince de ce monde [h] » et le « dragon » ennemi « avec ses anges [i] », comme il a été dit plus haut.

Ainsi donc en participant à l'eau supérieure qui est au-dessus des cieux, chaque fidèle devient céleste : c'est-à-dire qu'il applique son esprit aux choses supérieures et élevées, n'a aucune de ses pensées en la terre, mais toutes dans le ciel et « cherche les choses d'en haut où le Christ se tient à la droite du Père [j] ». Alors lui-même sera jugé par Dieu digne de la louange qui se trouve dans notre texte quand il est dit : « Et Dieu vit que cela était bon [k]. »

Le troisième jour

Devenir une terre fertile

Puis ce qui est exposé dans la suite à propos du troisième jour rejoint la même signification.

L'Écriture dit en effet : « Et Dieu dit : Que l'eau qui est sous le ciel se réunisse en une seule masse et que l'élément sec apparaisse. Et il en fut ainsi [l]. »

Nous donc, cherchons à réunir « l'eau qui est sous le ciel » et à la chasser loin de nous, pour qu'apparaisse après cela « l'élément sec », c'est-à-dire nos œuvres faites en condition charnelle, « afin que les hommes, voyant nos bonnes œuvres, glorifient notre Père qui est dans les cieux [m] ». Car si nous ne séparons pas de nous les eaux qui

quae sunt sub caelo non separauerimus a nobis, id est peccata et uitia corporis nostri, arida nostra non poterit apparere nec habere fiduciam procedendi ad lucem. *Omnis enim qui male agit odit lucem et non uenit ad lucem, uti ne* < *arguantur opera eius. Qui autem facit ueritatem uenit ad lucem, uti* > *manifestentur opera eius* et uideantur, si *in Deo sunt* | *gesta* [n]. Quae utique fiducia non dabitur, nisi si uelut aquas abiciamus a nobis et segregemus uitia corporis, quae sunt materiae peccatorum. Quo facto iam arida nostra non permanebit *arida*, sicut ex consequentibus ostendetur.

Ait enim : *Et congregata est aqua quae est sub caelo in congregationes suas, et apparuit arida. Et uocauit Deus aridam terram, et congregationes aquarum uocauit maria* [o]. Sicut ergo arida haec segregata a se aqua, quemadmodum superius diximus, ultra non mansit *arida*, sed iam *terra* nominatur, hoc modo etiam nostra corpora, si haec ab iis segregatio fiat, iam non permanebunt *arida*, sed *terra* appellabuntur ex eo quod fructum Deo ferre iam poterunt.

Quoniam quidem *in initio Deus caelum fecit et terram*, postea uero fecit *firmamentum* et *aridam* ; et *firmamentum* quidem *uocauit caelum* donans ei eius caeli quod ante creauerat nomen, *aridam* uero appellauit *terram* pro eo quod ei facultatem ferendorum fructuum largiretur. Si qui ergo sua culpa aridus adhuc manet et fructum nullum affert sed *spinas et tribulos* [p], ueluti ignis escas gerens, secundum ea quae ex se protulit, etiam ipse *esca ignis* [q] efficitur. Si uero studio et diligentia sua separatis ex se aquis abyssi, qui sunt daemonum sensus, exhibuit se ter-

n. Cf. Jn 3, 20.21 ‖ o. Gen. 1, 9 ‖ p. Cf. Gen. 3, 18. Hébr. 6, 8 ‖ q. Cf. Is. 9, 19

1. La citation serait incompréhensible si l'on ne comblait pas la lacune. On ne voit pas pourquoi Baehrens, qui suggère la conjecture de Klostermann en apparat, ne l'a pas intégrée dans le texte.

sont sous le ciel, c'est-à-dire les péchés et les vices de notre corps, notre élément sec ne pourra pas apparaître ni avoir l'assurance de marcher vers la lumière. « Quiconque, en effet, fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres < ne l'accusent. * Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière pour que > [1] ses œuvres soient manifestées et qu'on les voie puisqu'elles sont faites en Dieu [n]. » Cette assurance ne nous sera donnée que si, comme les eaux, nous rejetons et retranchons loin de nous les vices du corps qui sont des matières de péchés. Cela fait, l'élément sec en nous ne restera plus « sec », comme on le verra [2] par la suite.

L'Écriture dit en effet : « L'eau qui est sous le ciel se réunit en sa masse et l'élément sec apparut. Et Dieu appela l'élément sec : Terre, et l'amas des eaux : Mer [o]. » Or, de même que l'élément sec, une fois séparé de l'eau, comme nous avons dit tout à l'heure, ne demeure plus « l'élément sec », mais prend dès lors le nom de « terre », ainsi également nos corps : qu'une semblable séparation s'opère en eux, ils ne resteront plus « secs », mais prendront le nom de « terre », parce qu'ils pourront désormais porter du fruit pour Dieu [3].

Dieu, « ayant au début fait le ciel et la terre », fit seulement ensuite le firmament et l'élément sec ; il appela le firmament « ciel », lui donnant le nom du ciel qu'il avait créé auparavant, et il appela l'élément sec « terre », car il lui conféra le pouvoir de donner des fruits. Si donc quelqu'un reste sec par sa faute et ne porte pas de fruit, mais « des épines et des ronces [p] » comme s'il produisait « un aliment pour le feu [q] », alors en vertu de ce qu'il produit il devient lui-même « un aliment pour le feu ». Mais si son zèle attentif l'a séparé des eaux de l'abîme, qui sont les pensées des démons et s'il s'est montré une terre qui

2. Le ms. A porte *ostendetur*, que nous préférons. Baehrens n'a pas signalé cette variante.

3. Même thème avec développement plus ample dans *Hom. in Num.* 26, 5, *SC* 29, p. 505-506, trad. A. Méhat.

ram fructiferam, debet sperare similia, quod et ipse introducatur a Deo in *terram fluentem lac et mel* [r].

3. Videamus autem ex consequentibus, qui sunt fructus quos producere Deus iubet terram eam cui hoc ipse nomen indulsit. *Et uidit*, inquit, *Deus quia bonum, et dixit Deus : Producat terra herbam feni semen seminantis secundum genus et secundum similitudinem, et lignum fructiferum faciens fructum cuius semen est in ipso secundum similitudinem super terram. Et factum est sic* [a].

Secundum litteram manifesti sunt fructus quos *terra* non *arida* producit.

Sed iterum referamus et ad nos. Si iam facti sumus *terra*, si iam non sumus *arida*, afferamus fructus uberes et diuersos Deo, ut et nos benedicamur a Patre dicente : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni quem benedixit Dominus* [b], et | ut illud quod ait Apostolus compleatur in nobis : *Terra enim excipiens frequenter uenientem super se imbrem et generans herbam opportunam iis a quibus colitur, percipiet benedictiones a Deo. Quae uero spinas et tribulos profert reproba est et maledicto proxima, cuius finis est in adustionem* [c].

4. *Et produxit terra herbam feni semen seminantis secundum genus et secundum similitudinem, et lignum fructiferum faciens fructum cuius semen in ipso faciens fructum secundum genus super terram. Et uidit Deus quia bonum. Et factum est uespere et factum est mane, dies tertia* [a].

Non solum iubet terrae proferre *herbam feni* sed et, *semen* proferre, ut semper fructum possit afferre. Et non solum iubet *lignum fructiferum*, sed et *faciens fructum*

r. Cf. Ex. 3, 8 ; 33, 3 ; etc. || 3 a. Gen. 1, 10-11 || b. Gen. 27, 27 || c. Hébr. 6, 7-8 || 4 a. Gen. 1, 12-13

1. Latin : *faciens fructum* est l'heureuse conjecture de Bachrens. Tous les mss portent *faciens semen*.

porte des fruits, il doit espérer un traitement de la même * sorte, car Dieu l'introduit dans « une terre où coulent le lait et le miel [r] ».

Porter du fruit

3. Mais voyons par ce qui suit quels sont les fruits que Dieu ordonne de produire à la « Terre » à laquelle il a lui-même accordé ce nom. « Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu dit : Que la terre fasse pousser les herbes des champs portant semence selon leur espèce et selon leur ressemblance, des arbres à fruit produisant du fruit qui contienne en soi sa semence selon sa ressemblance sur la terre. Et il en fut ainsi [a]. »

A s'en tenir à la lettre, il est évident que ce sont là les fruits que produit la Terre alors qu'elle n'est plus l'élément sec.

Mais de nouveau revenons encore à nous. Nous voici désormais nous-mêmes « terre » et non plus « élément sec ». Apportons donc à Dieu des fruits abondants et variés, pour être, nous aussi, bénis par le Père qui dit : « Voici l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ fécond que le Seigneur a béni [b] », et pour que s'accomplisse en nous la parole de l'Apôtre : « Lorsqu'une terre recueille la pluie fréquente qui survient sur elle et produit une végétation utile à ceux qui la cultivent, elle recevra les bénédictions de Dieu. Mais celle qui produit des épines et des ronces est jugée de mauvaise qualité, près d'être maudite et l'on finit par y mettre le feu [c]. »

4. « Et la terre produisit les herbes des champs portant semence selon leur espèce et selon leur ressemblance, et des arbres à fruit produisant du fruit qui contient en soi sa semence selon son espèce sur la terre. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le troisième jour [a]. »

Dieu ordonne que la terre produise non seulement « les herbes des champs », mais aussi « la semence », pour pouvoir sans cesse porter du fruit ; non seulement « des arbres à fruit », mais des arbres « produisant des fruits [i]

cuius semen in ipso est secundum genus, id est ut semper ex his seminibus quae in se habet fructum possit afferre.

Et nos ergo ita debemus et fructificare fructum et semina habere in nobis ipsis, id est omnium bonorum operum omniumque uirtutum semina in corde nostro continere, ut haec habentes fixa in mentibus nostris ex ipsis iam omnes actus qui incurrerint nobis secundum iustitiam geramus. Isti sunt enim seminis illius fructus, actus nostri, qui *ex bono cordis nostri thesauro* [b] proferuntur.

Si uero audimus quidem *uerbum* et ex auditu *statim* terra nostra producit herbam et haec herba, antequam ad maturitatem uel ad fructum ueniat, *aruerit*, terra nostra *petrosa* [c] appellabitur. Si uero ea quae dicuntur profundioribus nitantur in corde nostro radicibus, ita ut et *fructum* operum *afferant* et semina in se habeant futurorum, tunc uere uniuscuiusque nostrum terra secundum uirtutem suam afferet fructum, alia *centesimum*, alia *sexagesimum*, alia *trigesimum* [d]. Sed et illud admonendum
7 neces|sario duximus, ut fructus noster nusquam *zizania* [e], id est nusquam lolium habeat, ut non sit *secus uiam* [f] sed in ipsa uia, in illa quae dicit : *Ego sum uia* [g], seminetur, uti ne *aues caeli* [h] comedant fructus nostros neque uineam nostram. Si quis tamen nostrum uinea esse meruerit, ui-

b. Cf. Lc 6, 45 ‖ c. Cf. Matth. 13, 5-6. 20 ‖ d. Cf. Matth. 13, 8.23 ‖ e. Cf. Matth. 13, 25 ‖ f. Cf. Lc 8, 5 ‖ g. Jn 14, 6 ‖ h. Cf. Matth. 13, 4. Lc 8, 5

1. Latin : *omnium bonorum operum omniumque uirtutum*. On soupçonne ici une redondance de Rufin. La phrase d'Origène devait s'en tenir aux œuvres, sans plus. Dans un contexte semblable, *Hom. in Leu.* 16, 2, *GCS* VII, p. 495, 10-25, où c'est la même citation d'*Hébr.* 6, 7-8 qui sert de trame au développement, Rufin a traduit sans amplification l'expression exacte d'Origène : *si ... attulerit fructum operum, accipit benedictiones*. Au reste, dans notre homélie, six lignes plus loin, il ne s'agit aussi que de *fructum operum*.

2. Les mss donnent *afferet* A B D E F : *affert* C suivi par Delarue et Baehrens. Nous prenons le futur par symétrie avec *appellabitur* quatre lignes plus haut. Baehrens a fait erreur en croyant lire *affert* dans A (qui porte bien *afferet*).

3. L'explication de *zizania* par *lolium* est évidemment de Rufin.

4. Rien de moins précis d'ordinaire que la manière dont Origène désigne les différents degrés spirituels. Ces degrés, qui ne sont pas issus de classifi-

qui contiennent en eux leur semence selon leur espèce », cela, pour pouvoir sans cesse, grâce à cette semence, qui est en eux, produire du fruit.

Nous donc, semblablement, nous devons à la fois porter du fruit et avoir en nous-mêmes les semences, c'est-à-dire garder dans notre cœur les semences de toutes les bonnes œuvres et de toutes les vertus [1] ; ainsi enfoncées dans nos esprits, elles nous feront accomplir avec justice tous les actes qui se présenteront. Car sont fruits de cette semence nos actes, quand ils proviennent « du bon trésor de notre cœur [b] ».

Or si nous écoutons la parole et si, après l'avoir entendue, notre terre produit « aussitôt » de l'herbe, et si cette herbe, avant d'être mûre et de porter du fruit, vient à « se dessécher », notre terre sera appelée « caillouteuse [c] ». Mais si la parole s'implante dans notre cœur avec des racines si profondes qu'elle « produise le fruit » des œuvres et contienne les semences des biens à venir, alors vraiment la terre de chacun de nous portera [2] du fruit selon son pouvoir, « l'une cent, l'autre soixante, l'autre trente pour un [d] ». Mais il nous a paru nécessaire de faire remarquer que notre fruit ne doit comporter nulle part de « zizanie [e] » c'est-à-dire nulle part d'ivraie [3], qu'il ne doit pas se trouver « sur les bords du chemin [f] », mais qu'il doit être semé sur le chemin lui-même, sur ce chemin qui dit « Je suis la Voie [g] », pour que les « oiseaux du ciel [h] » ne mangent pas nos fruits ni notre vigne. Si pourtant tel d'entre nous a mérité d'être une vigne [4], que celui-

cations rationnelles aux limites bien définies, correspondent à une plus ou moins grande ouverture de l'âme aux mystères chrétiens. Ils sont suggérés à Origène par les images bibliques. Ici, l'état de « vigne » semble être supérieur à celui de « terre », *mais* aucune indication ne précise la nature de cette supériorité. Ailleurs, Origène distinguera les degrés selon la différence qu'il trouve entre Noé et les animaux de l'arche (*hom.* 2, 3, *infra* p. 91s.), entre Abraham et Lot (*hom.* 4, 1, *infra* p. 145), entre Isaac et Ismaël (*hom.* 7, 2, *infra* p. 199), entre Rébecca et ses chameaux (*hom.* 10, 2, *infra* p. 231), entre la terre et l'élément sec (*hom.* 1, 2, *supra* p. 33), entre la terre et le ciel (*hom.* 1, 2, *supra* p. 29), etc. Il serait vain, croyons-nous, de chercher là autre chose qu'une simple distinction d'expérience entre chrétiens plus ou moins parfaits.

deat ne pro uua afferat *spinas*; et propter hoc iam *non putabitur neque fodietur* neque mandabitur *nubibus ut pluant super eam pluuiam*, sed e contrario relinquetur *deserta*, ut increscant super eam *spinae*[1].

5. Post haec uero iam firmamentum meretur etiam luminaribus adornari. Ait enim Deus : *Fiant luminaria in firmamento caeli, ut luceant super terram et diuidant inter diem et noctem*[a].

Sicut in firmamento isto quod iam caelum fuerat appellatum iubet Deus fieri luminaria ut *diuidant inter medium diei et noctis*, ita et in nobis fieri potest, si tamen studeamus et nos uocari et effici caelum ; luminaria habebimus in nobis, quae illuminent nos, Christum et Ecclesiam eius. Ipse enim est *lux mundi*[b], qui et Ecclesiam illuminat sua luce. Sicut enim luna de sole percipere dicitur lumen, ut per ipsam etiam nox possit illuminari, ita et Ecclesia suscepto Christi lumine illuminat omnes qui in ignorantiae nocte uersantur.

Si uero qui in hoc proficiat ut iam *filius* diei efficiatur, *sic ut in die honeste ambulet*[c], quasi *filius diei et filius lucis*[d], hic ab ipso Christo illuminatur, sicut dies a sole.

6. *Et sint in signa et in tempora, et in dies et in annos; et fiant ad illuminandum in firmamento caeli, ut luceant super terram. Et factum est sic*[a].

Sicut luminaria caeli ista quae uidemus posita sunt in *signa et in tempora et dies et annos*, ut luceant de firma-

i. Cf. Is. 5, 2.6 || 5 a. Gen. 1, 14 || b. Cf. Jn 8, 12 || c. Cf. Rom. 13, 13 || d. Cf. I Thess. 5, 5 || 6 a Gen. 1, 14-15

1. Cf. *Hom. in Num.* 23, 5, SC 29, p. 447 : « Le ' Soleil de Justice ' c'est le Christ ; si la lune, c'est-à-dire son Église, pleine de sa lumière, lui est jointe et étroitement unie... elle célèbre la Néoménie. »

2. Latin : *ut iam filius diei*. Nous écrivons résolument ici *diei* en fonction du contexte, quoique tous les mss et tous les éditeurs portent *dei*. Baehrens, qui le premier a rétabli comme il convenait la citation de *I Thess.* 5, 5 dix mots plus loin, a laissé, pensons-nous, en écrivant ici *dei*, une faute d'impression.

là se garde de porter « des épines » en guise de grappes : sinon cette vigne ne sera « ni taillée, ni piochée » et « les nuées » n'auront pas l'ordre de « laisser tomber la pluie sur elle » ; elle sera au contraire laissée « déserte » pour qu'y croissent « les épines [i] ».

Le quatrième jour

Les luminaires : le Christ et l'Église

5. Après cela, désormais le firmament mérite d'être aussi muni de luminaires. Dieu dit en effet : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour qu'ils luisent sur la terre et séparent le jour de la nuit [a]. »

De même qu'au firmament qui porte déjà le nom de ciel Dieu ordonne qu'il y ait des luminaires pour « séparer le jour de la nuit », ainsi peut-il advenir en nous aussi, pourvu que nous nous efforcions d'être appelés et de devenir un ciel : nous aurons comme luminaires en nous pour nous illuminer le Christ et son Église. Le Christ, en effet, est « la lumière du monde [b] », lui qui éclaire l'Église aussi de sa lumière [1]. Car comme on dit que la lune reçoit sa lumière du soleil pour que la nuit même puisse être éclairée par elle, ainsi l'Église, recevant sa lumière du Christ, éclaire tous ceux qui se trouvent dans la nuit de l'ignorance.

Mais si quelqu'un progresse au point d'être désormais « un fils du jour [2] », « marchant honnêtement comme en plein jour [c] », « en fils du jour et en fils de la lumière [d] », celui-là c'est le Christ lui-même qui l'illumine, comme le soleil le jour.

6. « Qu'ils soient des signes et qu'ils marquent les époques, les jours et les années ; qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi [a]. »

Comme les luminaires que nous voyons au ciel ont été mis en place pour être des signes et pour marquer « les

mento caeli his qui | super terram sunt, hoc modo etiam Christus illuminans Ecclesiam suam signa dat per praecepta sua, ut sciat quomodo quis accepto signo fugiat *ab ira superuentura* [b], uti ne *dies illa sicut fur eum comprehendat* [c], sed ut magis peruenire possit in *annum Domini acceptabilem* [d].

Christus ergo est *lux uera quae illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum* [e], ex cuius lumine illuminata Ecclesia etiam ipsa *lux mundi* efficitur illuminans eos *qui in tenebris sunt* [f], sicut et ipse Christus contestatur discipulis suis dicens : *Vos estis lux mundi* [g]. Ex quo ostenditur quia Christus quidem lux est Apostolorum, Apostoli uero *lux mundi*. Ipsi enim sunt, *non habentes maculam uel rugam aut aliquid huiusmodi*, uera Ecclesia, sicut et Apostolus dicit : *Vt ipse sibi exhibeat gloriosam Ecclesiam non habentem maculam aut rugam aut aliquid huiusmodi* [h].

7. *Et fecit Deus duo luminaria magna, luminare majus in principatum diei et luminare minus in principatum noctis, et stellas. Et posuit ea Deus in firmamento caeli, ut luceant super terram et potestatem habeant diei et noctis et diuidant inter medium lucis et inter medium tenebrarum. Et uidit Deus quia bonum. Et factum est uespere et factum est mane, dies quarta* [a].

Sicut sol et luna magna luminaria dicta sunt esse in firmamento caeli, ita et in nobis Christus et Ecclesia. Sed quoniam etiam stellas in firmamento posuit Deus, uideamus quae sint etiam in nobis stellae, id est in cordis nostri caelo.

Moyses stella est in nobis, quae lucet et illuminat nos actibus suis. Et Abraham et Isaac et Iacob et Esaias et Hieremias et Ezechiel et Dauid et Daniel et omnes quibus Scriptura sancta testimonium dedit quia placuerint Deo [b].

b. Cf. I Thess. 1, 10. Matth. 3, 7. Lc 3, 7 || c. Cf. I Thess. 5, 4 || d. Cf. Is. 61, 2 || e. Jn. 1, 9 || f. Rom. 2, 19 || g. Matth. 5, 14 || h. Éphés. 5, 27 || 7 a. Gen. 1, 16-19 || b. Cf. Hébr. 11, 5

époques, les jours et les années », éclairant du firmament ceux qui sont sur la terre, ainsi le Christ, illuminant son Église, donne aussi des signes par ses préceptes, pour que nous sachions, en accueillant le signe, comment éviter « la colère à venir [b] », de manière que « le jour du Seigneur ne nous surprenne pas comme un voleur [c] », mais nous permette plutôt de parvenir à « l'année de grâce du Seigneur [d] ».

Le Christ est donc « la lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde [e] », et l'Église, illuminée de sa lumière, devient elle-même la « lumière du monde », illuminant « ceux qui sont dans les ténèbres [f] », comme le Christ lui-même l'atteste quand il dit à ses disciples : « Vous êtes la lumière du monde [g] ». D'où il ressort que le Christ est la lumière des Apôtres, et les Apôtres à leur tour la lumière du monde. Ils sont en effet, « pour n'avoir ni tache, ni ride, ni rien de semblable », l'Église véritable, selon cette parole de l'Apôtre que Dieu « a voulu faire paraître devant lui une Église glorieuse, sans tache, sans ride ni rien de semblable [h] ».

7. « Et Dieu fit deux grands luminaires, le plus grand pour présider au jour, le plus petit pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Et Dieu les plaça au firmament du ciel pour luire sur la terre, pour présider au jour et à la nuit et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le quatrième jour [a] . »

De même que le soleil et la lune sont, d'après l'Écriture, les grands luminaires au firmament du ciel, ainsi, en nous aussi, le Christ et l'Église. Mais Dieu a ajouté des étoiles au firmament ; il faut donc voir aussi ce qui en nous, c'est-à-dire dans le ciel de notre cœur, tient lieu d'étoiles.

Moïse est une étoile en nous, qui luit et nous illumine par ses actes. De même Abraham, Isaac, Jacob, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, David, Daniel et tous ceux dont l'Écriture a témoigné qu'ils ont été agréables à Dieu [b 1].

1. Cf. *hom.* 9, 2, *infra* p. 247 : « Dans le peuple juif, il y a eu beaucoup de justes et de prophètes qu'on peut comparer à bon droit aux étoiles du ciel. »

Sicut enim *stella ab stella differt in gloria* [c], ita etiam sanc-
9 torum | unusquisque secundum magnitudinem suam lumen
suum fundit in nos.

Sicut autem sol et luna illuminant corpora nostra, ita et a Christo atque Ecclesia illuminantur mentes nostrae. Ita tamen illuminamur, si non simus mentibus caeci. Nam sicut sol et luna corporalibus oculis caecos quamuis illustrent, illi tamen lumen recipere non possunt, ita et Christus lucem suam praestat mentibus nostris ; sed ita demum nos illuminabit, si nequaquam caecitas mentis impediat. Quod etiamsi accidat, primo oportet eos qui caeci sunt sequi Christum *dicentes et clamantes : Miserere nobis, fili Dauid* [d], ut etiam uisum ab ipso recipientes possint deinceps et lucis eius splendore radiari.

Verum non aequaliter omnes qui uident illuminantur a Christo, sed singuli secundum eam mensuram illuminantur qua uim luminis recipere ualent. Et sicut non aequaliter oculi corporis nostri illuminantur a sole, sed quanto quis in loca altiora conscenderit et ortus eius editioris speculae intuitione fuerit contemplatus, tanto amplius et splendoris eius percipiet et caloris ; ita etiam mens nostra quanto elatius et excelsius appropiauerit Christo ac se uicinior splendori lucis eius obiecerit, tanto magnificentius et clarius eius lumine radiabitur, sicut et ipse ait per prophetam : *Appropinquate mihi, et appropinquabo uobis, dicit Dominus* [e]. Et iterum dicit : *Deus approximans ego sum, et non Deus de longe* [f].

Non similiter tamen uenimus ad eum omnes, sed unusquisque *secundum propriam suam uirtutem* [g]. Aut enim cum turbis uenimus ad eum et per parabolas nos reficit [h]

c. Cf. I Cor. 15, 41 ‖ d. Matth. 9, 27 ‖ e. Zach. 1, 3 ‖ f. Jér. 23, 23 ‖ g. Cf. Matth. 25, 15 ‖ h. Cf. Matth. 13, 34

1. Latin : *differt in gloria.* Rufin traduit ici le mot grec δόξα par *gloria*,

Comme « une étoile diffère d'une étoile par l'éclat [c] [1] », ainsi en effet, chaque saint, à proportion de sa grandeur, répand sa lumière sur nous.

De même que le soleil et la lune illuminent nos corps, ainsi le Christ et l'Église illuminent nos esprits. Du moins les illuminent-ils si nous ne sommes pas des aveugles spirituels. Car, de même que le soleil et la lune ne laissent pas de répandre leur clarté sur les aveugles corporels qui ne peuvent cependant pas accueillir la lumière, ainsi le Christ fournit sa lumière à nos esprits, mais précisément il ne nous illuminera que si n'y fait pas obstacle la cécité de notre esprit. Et si c'est le cas, il faut d'abord que ceux qui sont aveugles suivent le Christ en disant et en criant : « Ayez pitié de nous, Fils de David [d] », car, après avoir obtenu du Christ lui-même la vue, ils pourront ensuite aussi être irradiés par la splendeur de sa lumière.

Encore tous ceux qui voient ne sont-ils pas également illuminés par le Christ, mais chacun l'est à la mesure dont il peut recevoir la lumière. Les yeux de notre corps ne sont pas également éclairés par le soleil : plus on sera monté en des lieux élevés, plus on aura établi haut l'observatoire d'où le regard contemplera son lever, mieux on en percevra aussi l'éclat et la chaleur ; de même, plus notre esprit, en montant et s'élevant, se sera approché du Christ et offert de plus près à l'éclat de sa clarté, plus magnifiquement et plus brillamment aussi sera-t-il irradié de sa lumière, comme le dit Dieu lui-même par le prophète : « Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous, dit le Seigneur [e] » ; et il dit encore : « Je suis un Dieu qui s'approche et non pas un Dieu lointain [f]. »

Ce n'est pas cependant de la même manière que nous allons tous à lui, mais « chacun y va selon ses possibilités propres [g] ». Ou bien nous allons à lui avec les foules et il nous restaure en paraboles [h], seulement pour que le jeûne

comme Tertullien. *Claritate* est l'expression ordinaire des versions anciennes du N. T.

ad hoc tantummodo ne multis ieiuniis deficiamus in uia [i]; aut certe semper et indesinenter eius pedibus assidemus, uacantes ad hoc solum ut audiamus *uerbum eius*, nequaquam perturbati *erga multum ministerium*, sed *optimam partem* eligentes *quae non auferetur* a nobis [j]. Et utique qui sic accedunt ad eum [k] multo amplius ex eius lumine consequuntur. Si uero sicut Apostoli nusquam omnino moueamur ab eo, sed semper | cum eo permaneamus in omnibus tribulationibus eius[l], tunc nobis secreto ea quae ad turbas locutus fuerat exponit atque dissoluit [m], et multo clarius illuminat nos. Si uero etiam talis quis fuerit, ut possit et in montem adscendere cum eo, sicut Petrus et Iacobus et Iohannes [n], iste non solum Christi lumine, sed etiam Patris ipsius illuminabitur uoce.

8. *Et dixit Deus : Producant aquae repentia animarum uiuarum et uolatilia uolantia super terram secundum firmamentum caeli. Et factum est sic* [a].

Secundum litteram iussu Dei producuntur ab aquis *repentia* et *uolatilia* et haec quae uidemus, a quo sint facta, cognoscimus.

Sed uideamus quomodo etiam secundum nostrum firmamentum caeli, id est mentis nostrae uel cordis soliditatem, haec eadem fiant.

Arbitror quia, si mens nostra illuminata fuerit a nostro sole Christo, iubetur postmodum ex his quae in ea sunt aquis producere *repentia* et *uolatilia uolantia*, id est cogitationes bonas uel malas proferre in medium, ut discretio fiat bonorum a malis, quae utique utraque ex corde procedunt. De corde namque nostro uelut de aquis proferuntur

i. Cf. Matth. 15, 32 ; Mc 8, 3 || j. Cf. Lc 10, 39 s. || k. Cf. Matth, 13, 36 || l. Cf. Lc 22, 28 || m. Cf. Mc 4, 34 || n. Cf. Matth. 17, 1-3 || 8 a. Gen. 1, 20

1. Sur la distinction entre les Apôtres et les foules et sur l'illumination progressive de l'âme, voir les analyses de M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, Paris 1958, p. 244 s.

prolongé ne nous fasse pas défaillir sur la route [j] ; ou bien alors nous restons continuellement et sans fin assis à ses pieds, ne nous préoccupant que d'écouter sa parole, sans nous laisser troubler « par les nombreux soins du service », « choisissant la meilleure part qui ne nous sera pas ôtée [j] ». A s'approcher ainsi de lui [k], on reçoit bien davantage de sa lumière. Et si, comme les Apôtres, sans nous éloigner de lui si peu que ce soit, nous demeurons sans cesse avec lui dans toutes ses tribulations [l], alors il nous expose et explique en secret ce qu'il avait dit aux foules [m] et nous illumine avec beaucoup plus de clarté. Et même si l'on est capable d'aller avec lui jusqu'au sommet de la montagne, comme Pierre, Jacques et Jean [n], on ne sera plus illuminé seulement par la lumière du Christ, mais encore par la voix du Père lui-même [l].

Le cinquième jour

Reptiles et oiseaux : bonnes et mauvaises pensées

8. « Et Dieu dit : Que les eaux produisent parmi les animaux vivants des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent sur la terre au firmament du ciel. Et cela fut ainsi [a]. »

Selon l'explication littérale, au commandement de Dieu, les eaux produisent « les êtres qui rampent » et « les oiseaux », et ainsi connaissons-nous l'auteur de ces êtres que nous voyons.

Mais voyons aussi comment la même chose se passe au firmament de notre ciel, c'est-à-dire dans la ferme réalité de notre esprit et de notre cœur.

Je pense que, lorsque notre esprit a été illuminé par le Christ, notre soleil, il reçoit ensuite l'ordre de produire à partir des eaux qui sont en lui « des êtres qui rampent » et « des oiseaux qui volent », c'est-à-dire d'étaler au jour les bonnes et les mauvaises pensées pour opérer la séparation des bonnes et des mauvaises, puisque aussi bien les unes et les autres viennent du cœur. C'est de notre cœur en effet que sortent, comme des eaux, les bonnes et les

et bonae cogitationes et malae. Sed nos uerbo ac praecepto Dei utraque proferamus ad conspectum et iudicium Dei, ut cum ipsius illuminatione discernere possimus a bono quod malum est, id est ut ea quae super terram repunt
* 20 et terrenas sollicitudines gerunt separemus a nobis.

Illa uero quae meliora sunt, id est *uolatilia*, sinamus uolare non solum *super terram*, sed etiam *secundum firmamentum caeli*, id est [ut] sensum et rationem tam terrenorum quam caelestium pertractemus in nobis, < ut >
25 intelligere quoque possimus quae sint in nobis noxia ex repentibus. Si uiderimus *mulierem ad concupiscendum eam* [b], illud est in nobis reptile uenenatum; si uero sit in nobis sobrietatis sensus, etiamsi domina aegyptia nos adamauerit, efficimur aues et relinquentes aegyptia uesti-
30 menta in manibus eius ex obscenis insidiis euolabimus [c]. Si sit in nobis sensus ad furandum nos prouocans, istud est reptile pessimum; si uero sit in nobis sensus, ut, etiamsi *duo minuta* habeamus, haec ipsa pro misericordia offeramus *in dona Dei* [d], iste sensus auis est, nihil de ter-
35 renis cogitans, sed ad firmamentum caeli uolatibus tendens. Si ueniat nobis sensus persuadens nobis cruciatus
11 martyrii non nos debere tolerare, | istud erit reptile uenenatum; si uero adscendat nobis sensus et cogitatio talis ut usque ad mortem pro ueritate certemus [e], auis erit haec
40 a terrenis ad superna contendens. Similiter etiam de ceteris uel peccatorum uel uirtutum speciebus sentiendum est et discernendum quae sint *repentia* et quae sint *uolatilia* quae producere ad discretionem in conspectu Dei aquae nostrae iubentur.

b. Cf. Matth. 5, 28 || c. Cf. Gen. 39, 7 s. || d. Cf. Lc 21, 2 || e. Cf. Sir. 4, 28

** 1. Latin : [*ut*] *sensum*... <*ut*> *intelligere*. Nous déplaçons *ut*, comme nous semblent l'exiger la structure et la logique de la phrase. Delarue avait déjà écrit *ut intelligere possimus*, mais n'avait pas supprimé le premier *ut* devant *sensum*.

2. Latin : *contendens* A B F ou *conscendens* C D R Del. ? On peut hésiter: cf. cinq lignes plus haut *ad firmamentum tendens* ; mais *hom.* 8, 3, *infra* p. 218 ;

mauvaises pensées. Sur la parole et sur l'ordre de Dieu, étalons-les donc les unes et les autres au regard et au jugement de Dieu, afin qu'illuminés par lui nous puissions séparer ce qui est mal de ce qui est bien, autrement dit écarter de nous ce qui rampe sur la terre et donne des préoccupations terrestres.

Mais les êtres meilleurs, c'est-à-dire les « oiseaux », laissons-les voler non seulement « sur la terre », mais aussi « au firmament du ciel » ; autrement dit revenons en * nous sur la pensée et la considération des êtres terrestres tout autant que des célestes pour pouvoir [1] comprendre par les êtres rampants ce qui est en nous élément nuisible. Avons-nous regardé « une femme avec concupiscence [b] », voilà en nous un reptile venimeux ; mais si nous avons le sens de la retenue, une maîtresse égyptienne aura beau s'éprendre de nous, nous devenons des oiseaux : laissant entre ses mains les vêtements égyptiens, nous échapperons d'un coup d'aile à d'infâmes embûches [c]. Y a-t-il en nous une tentation de larcin, voilà un reptile détestable ; mais si, quand bien même nous ne disposerions que de « deux petits sous », nous avons l'idée de les verser en aumône au « don de Dieu » [d], cette idée est un oiseau qui ne songe à rien de terrestre, mais se dirige à tire-d'aile vers le firmament du ciel. Si nous nous laissons prendre à l'idée que nous ne devons pas endurer les souffrances du martyre, ce sera un reptile venimeux ; mais si se forme en nous l'idée réfléchie d'avoir à combattre jusqu'à la mort pour la vérité [e], ce sera là un oiseau, qui, de la terre, gagne les hauteurs [2]. Il faut penser de même pour les autres espèces de péchés et de vertus et discerner quels sont les reptiles et quels sont les oiseaux que nos eaux reçoivent l'ordre de produire pour les juger sous le regard de Dieu.

terrena derelinquat et ad superna conscendat, ou bien *hom.* 2, 5, 20, *infra* p. 100 : *de terrenis ... ad caelestia ... conscenditur.* — Le thème du martyre, qui apparaît ici, n'est pas de pure rhétorique, mais laisse entendre qu'à cette époque la persécution peut se ranimer d'un moment à l'autre. Quelques années plus tard, Origène scellera de ses propres souffrances la leçon allégorique qu'il tire aujourd'hui de son exposé.

9. *Et fecit Deus cetos magnos, et omnem animam animalium repentium quae eduxerunt aquae secundum genus suum, et omne uolatile pennatum secundum genus suum* [a].

Et de his similiter, ut de illis quae supra diximus, sentiendum est quod producere debeamus etiam *cetos magnos* et *animam repentium secundum genus*. In magnis istis cetis impias cogitationes et nefarios quosque contra Deum sensus arbitror indicari. Quae tamen omnia producenda sunt ante conspectum Dei et ponenda ante ipsum, ut diuidamus et separemus bona a malis, ut unicuique suus locus a Domino tribuatur, sicut ex his quae sequuntur ostenditur.

10. *Et uidit Deus quia bona sunt, et benedixit ea, dicens : Crescite et multiplicamini, et replete aquas quae sunt in mari, et uolatilia repleantur super terras. Et factum est uespere et factum est mane, dies quinta* [a].

In mari quidem *cetos magnos* et *omnem animam animalium repentium quae produxerunt aquae* iubet immorari, ubi et *draco ille quem plasmauit Deus ad illudendum ei* [b] inhabitat. Volucres autem multiplicari iubet super terram, quae aliquando *arida* fuit, nunc autem iam *terra* appellatur, sicut superius exposuimus.

Sed requirit aliquis quomodo ceti magni et repentia in malo accipiuntur et uolatilia in bono, cum de omnibus simul dictum est : *Et uidit Deus quia bona sunt* [c] ?

Ipsis sanctis bona sunt ea quae illis aduersantur, quia
* uincere ea possunt et, cum ea uicerint, maioris gloria effi-
12 ciuntur apud Deum. Deni|que cum diabolus petisset ut

9 a. Gen. 1, 21 ‖ 10 a. Gen. 1, 21-23 ‖ b. Cf. Ps. 103, 26 ‖ c. Gen. 1, 21

---

1. Baehrens se demande s'il faut écrire ici, selon le texte de la Septante, *benedixit ea Deus* avec C. L'en empêche, raison toutefois non contraignante, l'addition indue de *Dominus* par C dans un texte parallèle, 14, 1, *infra* p. 64.

2. Baehrens avait déjà marqué sa préférence pour l'indicatif *dictum est* employé par A seulement, mais il ne s'était pas résolu à l'écrire dans le texte.

9. « Et Dieu créa les grands animaux aquatiques et tout être animé parmi les animaux rampants que les eaux produisirent selon leur espèce, et tout volatile ailé selon son espèce [a]. »

A leur propos, comme à propos de ceux dont nous venons de parler, il faut également comprendre que nous devons produire aussi « de grands animaux aquatiques » et des « animaux vivants qui rampent selon leur espèce ». Dans ces grands animaux aquatiques, il faut voir, à mon avis, les pensées impies et les dispositions abominables contre Dieu. Tout cela, néanmoins, est à produire au regard de Dieu et à exposer devant lui, pour nous permettre de diviser et de séparer ce qui est bon du mauvais et pour que le Seigneur assigne à chacun sa place, comme le montre ce qui suit.

10. « Et Dieu vit qu'ils étaient bons, et il les [1] bénit en disant : Croissez et multipliez, remplissez les eaux qui sont dans la mer et que les oiseaux multiplient sur la terre. Et il y eut un soir et il y eut un matin, ce fut le cinquième jour [a]. »

C'est dans la mer que « les grands animaux aquatiques » et « tout être animé parmi les animaux rampants que les eaux produisirent » reçoivent l'ordre de demeurer, là où habite aussi « le dragon que Dieu a façonné pour se moquer de lui [b] ». Mais les oiseaux doivent multiplier sur la terre, qui fut auparavant l'« élément sec » et qui est appelée maintenant la « terre », comme nous l'avons exposé plus haut.

Le profit à tirer du mal

On peut se demander pourquoi les grands animaux aquatiques et les êtres qui rampent représentent le mal, et les oiseaux le bien, alors qu'il est dit [2] de tous ensemble : « Et Dieu vit qu'ils étaient bons [c]. »

C'est que, pour les saints, les êtres qui leur sont hostiles sont bons, parce qu'ils peuvent les vaincre et que cette victoire leur mérite une gloire plus grande auprès de Dieu. Après tout, quand le diable eut demandé que lui

sibi potestas daretur aduersum Iob [d], impugnans eum aduersarius causa ei exstitit duplicis gloriae post uictoriam [e]. Quod ostenditur ex eo quia ea quae in praesenti perdiderat in duplum receperit, simili modo sine dubio et in caelestibus recepturus. Et Apostolus dicit quia *Nemo coronatur, nisi qui legitime certauerit* [f]. Et reuera quomodo erit certamen, si non fuerit qui resistat ? Quantus decor et splendor sit lucis non dignosceretur, nisi obscuritas intercederet noctis. Vnde aliqui in castitate laudantur, nisi quia alii pro impudicitia condemnantur ? Vnde uiri fortes magnificantur, nisi exsisterent imbelles et timidi ? Si amarum adhibeas, tunc dulce efficitur laudabilius. Si atrum considerageris, gratiora tibi quae clara sunt uidebuntur. Et ut breuiter dicam, ex malorum consideratione decus bonorum lucidius indicatur. Propterea ergo de omnibus hoc dicit Scriptura : *Et uidit Deus quia bona sunt* [g].

Quare tamen non est scriptum : ' Et dixit Deus quia bona sunt ', sed : *Vidit Deus quia bona sunt* ? Id est uidit utilitatem ipsorum et eam rationem qua, cum essent ipsa per se talia, bonos tamen facere possent optimos. Propterea ergo dixit : *Crescite et multiplicamini, et replete aquas quae in mari sunt, et uolatilia repleantur super terras* [h], id est ut ceti quidem magni et repentia in mari essent, sicut superius exposuimus, et uolatilia super terras.

11. *Et dixit Deus : Producat terra animam uiuam secundum genus, quadrupedia et repentia et bestias terrae secundum genus. Et factum est sic. Et fecit Deus bestias terrae*

d. Cf. Job 1, 9 ‖ e. Cf. Job 42, 10 ‖ f. II Tim. 2, 5 ‖ g. Gen. 1, 21 ‖ h. Gen. 1, 22

1. Latin : *magnificantur* A B E F : *magni haberentur* C D *magnificarentur* Delarue. Ne devrait-on pas admettre la conjecture de Delarue, demande Baehrens.

2. Latin : *imbelles* A E : *imbecilles* B C D F Del.

3. Idée qui revient souvent chez Origène. Cf. *Hom. in Num.* 9, 1 et la note de A. Méhat, *SC* 29, p. 166.

4. Latin : *possent* A F : *possint* B D *possunt* C E Del. Les mss se divisent, mais il n'y a pas de doute sur la leçon à suivre.

fût donné pouvoir contre Job [d], les attaques de l'ennemi furent pour Job la cause d'une gloire deux fois plus grande après la victoire [e]. La preuve en est qu'il recouvra au double ce qu'il avait perdu en ce monde, tout prêt à le recouvrer aussi de la même façon sans aucun doute dans le ciel. D'ailleurs l'Apôtre dit que « nul n'est couronné que s'il a combattu selon les règles [f] ». Et, de fait, le moyen d'y avoir un combat s'il n'y a pas d'adversaire ? La beauté et l'éclat de la lumière ne se remarqueraient pas si ne survenait l'obscurité de la nuit. En louerait-on pour leur chasteté, si l'on n'en condamnait pour leur luxure ? En glorifierait-on [1] pour leur courage, s'il n'y en avait de lâches [2] et de timides ? Prends ce qui est amer, alors ce qui est doux deviendra plus délectable. Considère quelque chose de sombre, ce qui est clair te paraîtra plus attrayant. Bref, la considération des méchants fait ressortir l'honneur plus éclatant des bons [3]. C'est pourquoi l'Écriture dit de tous : « Et Dieu vit qu'ils étaient bons [g]. »

Mais pourquoi n'est-il pas écrit : ' Et Dieu *dit* qu'ils étaient bons ', mais « Dieu *vit* qu'ils étaient bons » ? C'est que Dieu vit leur utilité et la raison qui leur permettait [4], bien qu'ils fussent tels en eux-mêmes, de faire pourtant passer les bons à l'état de parfaits. C'est pour cela qu'il dit : « Croissez et multipliez, remplissez les eaux qui sont dans la mer et que les oiseaux multiplient sur la terre [h] », ce qui veut dire que les grands animaux aquatiques et les êtres qui rampent doivent être dans la mer, comme nous avons dit plus haut, et les oiseaux sur la terre.

Le sixième jour

Les animaux de la terre : l'homme terrestre

11. « Et Dieu dit : que la terre produise l'animal vivant selon son espèce, les quadrupèdes et les êtres qui rampent et les bêtes de la terre selon leur espèce. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes

secundum genus et omnia repentia terrae secundum genus. Et uidit Deus quia bona sunt [a].

Secundum litteram quidem nulla quaestio est. Manifeste enim a Deo creata esse dicuntur uel animalia uel quadrupedia uel bestiae uel serpentes super | terram.

Aptare autem haec his quae supra exposuimus secundum spiritalem intellectum non otiosa res est.

Ibi quidem dictum est : *Producant aquae repentia animarum uiuarum et uolatilia uolantia super terram secundum firmamentum caeli* [b], hic autem ait : *Producat terra animam uiuam secundum genus, quadrupedia et repentia et bestias terrae secundum genus* [c]. Et illa quidem, quae de aquis producta sunt diximus debere motus et cogitationes mentis nostrae, qui de profundo cordis producuntur, intelligi. Nunc uero hoc quod dicitur : *Producat terra animam uiuam secundum genus, quadrupedum et repentium et bestiarum super terram secundum genus* [c], exterioris hominis nostri, id est carnalis et terreni, motus arbitror indicari. Denique nihil uolatile in his quae de carne loquitur indicauit, sed tantummodo *quadrupedia* et *repentia* et *bestias terrae*. Secundum illud nempe quod dictum est ab Apostolo, quia *Non habitat in carne mea bonum* [d] et quia *Sapientia carnis inimica est Deo* [e], ista nimirum sunt quae terra, id est caro nostra, producit, de quibus rursum Apostolus praecipit dicens : *Mortificate membra uestra quae sunt super terram, fornicationem, immunditiam, impudicitiam, auaritiam, idolatriam* [f] et cetera.

Cum ergo haec omnia fierent quae uidentur iussu Dei per Verbum eius et praepararetur immensus iste uisibilis mundus, simul autem et per allegoriae figuram ostenderetur quae essent quae exornare possent minorem mundum,

11 a. Gen. 1, 24-25 || b. Gen. 1, 20 || c. Gen. 1, 24 || d. Rom. 7, 10 || e. Rom. 8, 7 || f. Col. 3, 5

de la terre selon leur espèce et tous les êtres qui rampent sur terre selon leur espèce. Et Dieu vit qu'ils étaient bons [a]. »

L'explication littérale ne fait aucune difficulté. Car il est dit d'une manière évidente que c'est Dieu qui a créé les êtres vivants, les quadrupèdes, les bêtes et les serpents de la terre.

Mais pour le sens spirituel, il n'est pas inutile de rattacher ce passage à nos explications précédentes.

Tout à l'heure, le texte portait : « Que les eaux produisent parmi les animaux vivants, des êtres qui rampent et des oiseaux qui volent sur la terre au firmament du ciel [b] », or il porte maintenant : « Que la terre produise l'animal vivant selon son espèce, les quadrupèdes et les êtres qui rampent et les bêtes de la terre selon leur espèce [c] ». Pour ce qui est des êtres produits par les eaux, nous avons dit qu'il fallait les interpréter comme les mouvements et les pensées de notre esprit qui viennent du fond de notre cœur. Mais maintenant pour le texte : « Que la terre produise l'animal vivant selon son espèce, des quadrupèdes, des êtres qui rampent et des bêtes de la terre selon leur espèce [c] », je pense qu'il faut y voir les mouvements de notre homme extérieur, c'est-à-dire charnel et terrestre. En somme, dans les passages où il s'agit de la chair, il n'est pas fait mention d'oiseaux, mais seulement de quadrupèdes, de bêtes qui rampent et de bêtes de la terre. Car selon les dires de l'Apôtre que « le bien n'habite pas dans ma chair [d] » et « que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu [e] », voilà, assurément, les êtres que la terre, c'est-à-dire notre chair, produit, à propos desquels l'Apôtre encore donne ce commandement : « Faites mourir vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, la luxure, l'avarice, l'idolâtrie [f] », etc.

Quand donc, sur l'ordre de Dieu, par son Verbe, toutes les choses visibles furent faites et que fut aménagé cet immense monde visible, que d'autre part du même coup, par la figure de l'allégorie, furent indiqués les éléments qui pouvaient embellir ce monde plus petit qu'est

id est hominem, tunc iam ipse homo creatur secundum ea quae in consequentibus declarantur.

12. *Et dixit : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et principatum gerat piscium maris et uolucrum caeli et animalium et uniuersae terrae et omnium quae repunt super terram* [a].

Consequenter secundum ea quae superius exposuimus, talem hominem qualem descripsimus uult principatum
14 gerere praedictarum bestiarum | et uolucrum et repentium et quadrupedum et omnium reliquorum. Quae qualiter intelligi per allegoriam debeant exposuimus, cum diximus iuberi aquam, id est mentem eius, sensum spiritalem producere et terram sensum carnis proferre, ut dominetur iis mens et non illa dominentur ei. Vult enim Deus ut magna ista Dei *factura* [b] homo, propter quem et uniuersus creatus est mundus, non solum immaculatus sit ab his quae supra diximus et immunis, sed et dominetur iis.

Iam uero quale animal sit homo, ex ipsis Scripturae sermonibus consideremus.

Omnes reliquae creaturae iussione Dei fiunt dicente Scriptura : *Et dixit Deus : Fiat firmamentum* [c]. *Et dixit Deus : Congregetur aqua quae sub caelo est in congregationem unam et appareat arida* [d]. *Et dixit Deus : Producat terra herbam feni* [e]. Ita etiam in reliquis dicit. Videamus autem quae sunt quae ipse Deus fecit, et per haec, quae magnitudo sit hominis, aduertamus.

12 a. Gen. 1, 26 ‖ **b.** Cf. Éphés. 2, 10 ‖ **c.** Gen. 1, 6 ‖ **d.** Gen. 1, 9 ‖ **e.** Gen. 1, 11

---

1. Le « microcosme » est une idée aristotélicienne (ARIST. *Phys.* 8, 2, 252 b 26). Philon y revient souvent. La pensée grecque s'y marie naturellement avec la pensée biblique.

2. Cf. LACTANCE, *De ira Dei*, 13, *CSEL* 27, p. 99 : « Si l'on considère l'administration universelle du monde, on comprendra quelle grande vérité il y a dans l'opinion des stoïciens qui disent que c'est pour nous que le monde

l'homme [1], alors l'homme lui-même est créé, comme ce qui suit le fait connaître.

La création de l'homme

12. « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, sur les êtres vivants et sur toute la terre et sur tous les êtres qui rampent sur la terre [a]. »

Par suite de nos explications antérieures, c'est l'homme tel que nous l'avons décrit qui reçoit de Dieu ordre de dominer les bêtes nommées plus haut : oiseaux, êtres qui rampent, quadrupèdes et tous les autres. Nous avons dit quelle interprétation allégorique leur donner, quand nous avons expliqué que l'eau, c'est-à-dire l'esprit de l'homme, recevait l'ordre de produire le sens spirituel, et la terre d'exprimer le sens charnel, en sorte que l'esprit domine les animaux et non pas ceux-ci l'esprit. Car Dieu veut que ce grand « œuvre [b] » de Dieu qu'est l'homme, pour qui l'univers entier a été créé [2], non seulement ne soit pas souillé et atteint par ce que nous avons dit plus haut, mais encore qu'il le domine.

Mais voyons maintenant par les paroles mêmes de l'Écriture quelle sorte d'être vivant est l'homme.

Grandeur de l'homme

C'est sur l'ordre de Dieu que toutes les autres créatures sont faites ; voici comment s'exprime l'Écriture : « Et Dieu dit : Que le firmament soit [c] », « Et Dieu dit : Que l'eau qui est sous le ciel se réunisse en une seule masse et que l'élément sec apparaisse [d] », « Et Dieu dit : Que la terre produise l'herbe des champs [e] ». L'Écriture s'exprime de la même façon pour toutes les autres. Mais voyons quelles sont les créatures que Dieu lui-même a faites et, par elles, mesurons la grandeur de l'homme.

a été construit ... *nostra causa mundum esse constructum.* » — CICÉRON, *De nat. deor.* II, 62, 154 : « Tout ce qui est dans le monde a été préparé et réalisé pour le bien des hommes. » — ORIGÈNE, *C. Cels.* IV, 74, *SC* 136, p. 366, réfute la pensée de Celse qui n'admettait pas que Dieu ait tout fait pour l'homme ; à ce sujet, la note de M. Borret, p. 367.

In principio fecit Deus caelum et terram [f]. Similiter ait : *Et fecit duo luminaria magna* [g], et nunc iterum : *Faciamus hominem* [h]. In his solis factura ipsius Dei adscribitur, in aliis uero nullis ; sed tantummodo caelum et terra, sol et luna ac stellae, et nunc homo a Deo facta sunt, omnia uero reliqua iussione eius facta esse dicuntur. Ex hoc ergo considera quanta sit magnitudo hominis, qui tam magnis elementis tamque praecipuis adaequatur, qui habet honorem caeli propter quod et *caelorum* ei promittitur *regnum*. Habet | et terrae honorem, quoniam quidem in terram bonam et *terram uiuorum fluentem lac et mel* [i] ingredi sperat. Habet honorem solis et lunae habens repromissionem fulgere *sicut sol in regno Dei* [j].

13. Illud sane etiam eminentius in conditione hominis uideo, quod alibi non inuenio dictum : *Et fecit Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum* [a]. Quod neque in caelo neque in terra neque in sole uel luna inuenimus adscriptum.

Hunc sane hominem, quem dicit *ad imaginem Dei* factum, non intelligimus corporalem. Non enim corporis figmentum Dei imaginem continet, neque factus esse corporalis homo dicitur, sed plasmatus, sicut in consequentibus scriptum est. Ait enim : *Et plasmauit Deus hominem*, id est finxit, *de terrae limo* [b].

Is autem, qui *ad imaginem Dei* factus est, interior homo noster est, inuisibilis et incorporalis et incorruptus atque immortalis. In his enim talibus Dei imago rectius intel-

f. Gen. 1, 1 ‖ g. Gen. 1, 16 ‖ h. Gen. 1, 26 ‖ i. Cf. Ex. 3, 8 ; 33, 3 ; etc. ‖ j. Cf. Matth. 13, 43 ‖ 13 a. Gen. 1, 27 ‖ b. Gen. 2, 7

1. Cf. PHILON, *De opif. mundi*, 134 (trad. Arnaldez, p. 231). — Dans le *Périarchôn* 1, 2, 6, ORIGÈNE renvoie pour une explication plus détaillée de l'homme fait à l'image de Dieu, à son commentaire de la Genèse à peine commencé : « ... *de quo diligentius, Deo fauente, cum locum ipsum in Genesi exponere coeperimus, uidebimus.* » Ce passage est aujourd'hui perdu, comme la plus grande partie du commentaire, — sauf, peut-être, l'assez long fragment sur papyrus que possède l'Université de Giessen, dont on trouvera facilement

« Au commencement Dieu fit le ciel et la terre [f]. » De même : « Il fit deux grands luminaires [g]. » Et maintenant encore : « Faisons l'homme [h]. » Ce sont seulement ces créatures, à l'exclusion de toute autre, qui sont désignées comme l'œuvre personnelle de Dieu. Dieu n'a fait que le ciel et la terre, le soleil, la lune et les étoiles, et, maintenant, l'homme, tandis que tout le reste, dit l'Écriture, a été fait sur son ordre. Considère par là quelle est la grandeur de l'homme : on l'égale aux plus grands et aux principaux éléments. On l'honore à l'égal du ciel ; aussi bien a-t-il la promesse du « royaume des cieux ». On l'honore à l'égal de la terre ; aussi bien espère-t-il pénétrer dans une terre bonne, dans « la terre des vivants où coulent le lait et le miel [i] ». On l'honore à l'égal du soleil et de la lune ; aussi bien lui est-il promis de resplendir « comme le soleil dans le royaume de Dieu [j] ».

13. Je distingue dans la condition de l'homme quelque chose de plus éminent encore, que je ne trouve pas dit ailleurs : « Et Dieu fit l'homme, et il le fit à l'image de Dieu [a]. » Cela ne se trouve indiqué ni pour le ciel, ni pour la terre, ni pour le soleil ou la lune.

L'homme porte la ressemblance de Dieu

Certes, cet homme qui, d'après l'Écriture, a été « fait à l'image de Dieu », nous ne l'entendons pas corporel. Le modelé du corps, en effet, ne contient pas l'image de Dieu, et il n'est pas dit que l'homme corporel a été « fait », mais qu'il a été « façonné », comme porte l'Écriture dans la suite. Elle dit en effet : « Et Dieu façonna l'homme », c'est-à-dire le modela, « du limon de la terre [b] ».

Celui qui a été « fait à l'image de Dieu », c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là que l'on reconnaît plus justement l'image de Dieu [1]. S'imaginer que c'est

une traduction par A. Puech dans le *Bulletin de l'Assoc. Guill. Budé*, n° 22, janvier 1929, p. 24-29, et le texte dans *Mitteillungen aus der Papyrussammlung der Giessener Universitätsbibliothek*, 1928, II, « Ein Bruschstück des Origenes über Genesis 1, 28 », édité par P. Glaue, p. 7-12.

ligitur. Si qui uero hunc corporeum putet esse, qui *ad imaginem et similitudinem Dei* factus est, Deum ipsum corporeum et humanae formae uidetur inducere ; quod sentire de Deo manifestissime impium est. Denique carnales isti homines qui intellectum diuinitatis ignorant, sicubi in Scripturis de Deo legunt quia *caelum mihi sedes, terra autem scabellum pedum meorum* [c], suspicantur Deum tam ingentis esse corporis, ut putent eum sedentem in caelo pedes usque ad terram protendere. Hoc autem sentiunt, quia non habent illas aures quae digne possint audire uerba Dei de Deo quae per Scripturam referuntur.
16 Quod | enim dicit : *Caelum mihi sedes*, ita digne de Deo intelligitur, ut sciamus quia in his, quorum *in caelis est conuersatio* [d], Deus requiescit et residet. In his autem qui adhuc terrenum propositum gerunt, ultima pars eius prouidentiae inuenitur, quod in pedum appellatione figuraliter indicatur. Ex quibus si qui forte studium ac desiderium sumpserint effici caelestes perfectione uitae et intellectus altitudine, efficiuntur etiam ipsi sedes Dei, facti prius politia et conuersatione caelestes ; qui etiam dicunt : *Suscitauit nos cum Christo, et simul sedere fecit nos in caelestibus* [e]. Sed et illi quorum *thesaurus in caelo* [f] est, caelestes dici possunt et sedes Dei, quoniam *ibi est cor eorum, ubi est thesaurus eorum* [g]. Et non solum requiescit super eos Deus, sed et inhabitat in iis [h].

Si uero tantus quis effici potest, ut possit dicere : *Aut documentum quaeritis eius qui in me loquitur Christus* [i] ? in hoc non solum inhabitat Deus, sed etiam inambulat. Et proptera perfecti quique caelestes facti uel caeli effecti *enarrant gloriam Dei* [j], sicut in Psalmo dicit. Propterea

c. Is. 66. 1 ‖ d. Cf. Phil. 3, 20 ‖ e. Éphés. 2, 6 ‖ f. Cf. p. ex. Matth. 19, 21 ‖ g. Cf. Lc 12, 34 ‖ h. Cf. II Cor. 6, 16 ‖ i. II Cor. 13, 3 ‖ j. Cf. Ps. 18, 1

1. Latin : *politia*. Baehrens, trop systématiquement attaché au ms. A, lit ici *pro militia*, qui ne nous semble pas du tout en situation ; Delarue et Lommatzsch, *peritia*. La leçon que nous choisissons est évidente si l'on songe que *politia* est la transposition latine de πολιτεία, dont un autre corres-

l'être corporel qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est laisser supposer que Dieu lui-même est corporel et possède une forme humaine : une telle idée de Dieu est de toute évidence une impiété. Somme toute, quand ces hommes charnels qui méconnaissent le sens de la divinité lisent à propos de Dieu dans l'Écriture : « Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds [c] », ils croient que Dieu possède un corps tellement grand que, du ciel où il est assis, il étend les pieds jusque sur la terre. S'ils ont ces idées, c'est qu'il leur manque les oreilles qu'il faut pour écouter dignement les paroles de Dieu sur Dieu rapportées dans l'Écriture. La parole : « Le ciel est mon trône », s'interprète, en effet, dignement de Dieu quand nous savons que Dieu repose et réside en ceux dont la « demeure est dans les cieux [d] ». Mais dans ceux qui ont encore une conduite terrestre, c'est la partie la plus reculée de sa providence que l'on trouve, comme c'est indiqué d'une manière figurée par la mention des pieds. S'il en est parmi eux qui ont mis leur application et leur zèle à se rendre célestes par la perfection de la vie et la profondeur de la pensée, ils deviennent aussi eux-mêmes un trône de Dieu, après avoir été d'abord rendus célestes par leur conduite [1] ; ils disent : « il nous a ressuscités avec le Christ et nous a fait asseoir avec lui dans les cieux [e] ». Mais ceux aussi dont « le trésor est dans le ciel [f] » peuvent être appelés célestes et trône de Dieu, puisque « là est leur cœur où est leur trésor [g] ». Et Dieu ne se contente pas de reposer sur eux, mais il habite aussi en eux [h].

Et s'il en est qui parviennent à un degré tel qu'ils puissent dire : « Ou bien est-ce que vous cherchez la preuve que c'est le Christ qui parle en moi [i] ? », en ceux-là, Dieu ne se contente pas d'habiter, mais encore il marche au milieu d'eux. C'est pourquoi les parfaits, rendus célestes ou devenus des cieux, « racontent la gloire de Dieu [j] »,

pondant est *conuersatio*. Rufin, ici comme en bien d'autres endroits, a tout simplement employé un doublet. La tradition manuscrite est particulièrement corrompue : *politia* D F b^{ac}, *pudica* g b^{pc}, *peritia* in ras. n r, *prudentia* E, *pro militia* A.

denique et Apostoli qui erant caeli mittuntur ad enarrandum gloriam Dei et *Boanerges* nomen accipiunt, *quod est filii tonitrui* [k], ut per tonitrui potestatem uere eos caelos esse credamus.

Fecit ergo *Deus hominem, ad imaginem Dei fecit eum* [l]. Oportet nos uidere quae est ista imago Dei, et perquirere ad cuius imaginis similitudinem homo factus est. Non enim dixit quia ' fecit Deus hominem ad imaginem aut
17 similitudinem | suam ', sed *ad imaginem Dei fecit eum*. Quae est ergo alia imago Dei ad cuius imaginis similitudinem factus est homo, nisi Saluator noster, qui est *primogenitus omnis creaturae* [m], de quo scriptum est quia sit *splendor aeterni luminis et figura expressa substantiae Dei* [n], qui et ipse de se dicit : *Ego in Patre, et Pater in me* [o] et *Qui me uidit, uidit et Patrem* [p] ? Sicut enim qui uiderit imaginem alicuius, uidet eum cuius imago est, ita et per Verbum Dei, quae est imago Dei, Deum quis uidet. Et ita uerum erit quod dixit : *Qui me uidit, uidit et Patrem* [p].

Ad huius ergo imaginis similitudinem homo factus est et propterea Saluator noster, qui est imago Dei, misericordia motus pro homine qui ad eius similitudinem factus fuerat, uidens eum deposita sua imagine maligni imaginem induxisse, ipse motus misericordia imagine hominis assumpta uenit ad eum, sicut et Apostolus contestatur dicens : *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus*

k. Cf. Mc 3, 17 ‖ l. Gen. 1, 27 ‖ m. Col. 1, 15 ‖ n. Hébr. 1, 3 ‖ o. Jn 14, 10 ‖ p. Jn. 14, 9

1. Latin : *qui et ipse*. Delarue et tous les mss écrivent ici : *quia et ipse*. Baehrens a conjecturé à juste titre que cette lecture était erronée. Elle a sans doute été entraînée par le *quia* de la ligne précédente.

2. Latin : *qui me uidit uidit et Patrem*. Delarue a gardé ici, comme quatre lignes plus bas, la leçon *uidet uidet* dans la citation de *Jn* 14, 9. Il pensait que les mss lui donnaient raison. Ceux-ci en effet se partagent inégalement entre les leçons *uidit* et *uidet*, le plus grand nombre attestant *uidet*. Mais si l'on considère que la leçon de la Vulgate tardive, *uidet uidet*, a prévalu dans la transmission en vertu de son autorité postérieure propre, tandis que la leçon *uidit uidit* de la *Vetus latina* était oubliée, il est évident qu'il faut, avec

comme il est dit dans le Psaume. C'est pourquoi aussi les Apôtres qui étaient des cieux sont envoyés pour raconter la gloire de Dieu et reçoivent le nom de « Boanerges, c'est-à-dire fils du tonnerre [k] », pour que la puissance du tonnerre accrédite auprès de nous qu'ils sont vraiment des cieux.

Donc, « Dieu fit l'homme, il le fit à l'image de Dieu [l]. » Il nous faut voir quelle est cette image de Dieu et chercher à la ressemblance de quelle image l'homme a été fait. Car il n'est pas dit que Dieu fit l'homme à son image ou à sa ressemblance, mais qu'« il le fit à l'image de Dieu ». Quelle est donc cette autre image de Dieu à la ressemblance de laquelle l'homme a été fait ? Ce ne peut être que notre Sauveur : il est « le premier-né de toute créature [m] » ; de Lui il est écrit qu'il est « la splendeur de la lumière éternelle et la forme visible de la substance de Dieu [n] » ; et il dit de lui-même [1] : « Je suis dans le Père et le Père est en moi [o] » et « qui m'a vu, a vu [2] aussi le Père [p] ». En effet, celui qui voit l'image de quelqu'un voit celui que l'image représente ; ainsi par le Verbe de Dieu, qui [3] est l'image de Dieu, voit-on Dieu. De la sorte sera vrai ce qu'il a dit : « Qui m'a vu, a vu [4] aussi le Père. »

C'est donc à la ressemblance de cette image que l'homme a été fait. Aussi notre Sauveur, qui est l'image de Dieu, ému de pitié pour l'homme qui avait été fait à sa ressemblance et qu'il voyait se défaire de son image pour revêtir celle du malin, prit lui-même, poussé par la pitié [5], l'image de l'homme et vint à lui, comme l'atteste aussi l'Apôtre quand il dit : « Bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec

Baehrens, retourner à la leçon originale, écrite par Rufin et gardée par quelques-uns des mss. *Vidit*[1] b : *uidet* cett. ; *uidit*[2] b F : *uidet* cett.

3. Latin : *Verbum Dei, quae est imago Dei.* On attend *quod* ou *qui*. Cf. quatre lignes plus bas *Saluator noster, qui est imago Dei.* Plutôt qu'un cas d'attraction chez Rufin, n'est-ce pas une mélecture de copiste, ... ou de paléographe ?

4. Latin : *qui me uidit uidit et Patrem.* Ici les mss se divisent ainsi *uidit*[1] b n : *uidet* cett. ; *uidit* [2] b n : *uidet* cett. V. *supra* n. 2.

5. On peut se demander si ce second *motus misericordia* n'est pas une reprise inutile, due à Rufin, ou à quelques copiste.

est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinaniuit formam serui accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu repertus ut homo, humiliauit semetipsum usque ad mortem [q].

Quicumque ergo ueniunt ad eum et rationabilis imaginis participes effici student, per profectum suum *secundum interiorem hominem renouantur cotidie* [r] ad imaginem eius qui fecit eos, ita ut possint *conformes corporis claritatis eius* [s] effici, sed unusquisque pro uiribus suis. Apostoli se ad eius similitudinem reformarunt in tantum, ut ipse de iis diceret : *Vado ad Patrem meum et Patrem uestrum, ad Deum meum et ad Deum uestrum* [t]. Ipse enim iam petierat Patrem pro discipulis suis, ut iis similitudo pristina redderetur, cum dicit : *Pater*, da *ut sicut ego et tu unum sumus, ita et isti in nobis unum sint* [u].

Semper ergo intueamur istam imaginem Dei, ut possimus ad eius similitudinem reformari. Si enim ad imaginem Dei factus homo contra naturam intuens imaginem diaboli per peccatum similis eius effectus est, multo magis
18 intuens imaginem | Dei, ad cuius similitudinem factus est a Deo, per Verbum et uirtutem eius recipiet [eius] formam illam quae data ei fuerat per naturam. Et nemo desperet uidens similitudinem suam magis esse cum diabolo quam cum Deo posse se iterum recuperare formam ima-

q. Phil. 2, 6-8 ‖ r. Cf. II Cor. 4, 16 ‖ s. Cf. Phil. 3, 21 ‖ t. Jn. 20, 17 ‖ u. Jn 17, 21-22

---

1. Baehrens, suivant d'abord les mss B C F et par crainte de tomber dans une harmonisation avec la Vulgate, a refusé dans son texte *in similitudinem hominum factus*, attesté par A D E et employé par Delarue. Plus tard, dans ses *Addenda*, il pensa qu'il pouvait l'y mettre. Il faut le faire, sans quoi l'expression *imagine hominis assumpta* employée plus haut par Origène et pointe de sa comparaison, n'aurait pas de correspondant dans la citation.

2. « Raisonnable » équivaut à peu près à « spirituel », ou même à « divin ». Est dit raisonnable tout ce qui se conforme aux principes de la raison informée par l'Esprit-Saint. Le raisonnable a Dieu pour objet et ne s'atteint qu'avec le secours de Dieu. L'« image raisonnable » est celle même de Dieu en tant qu'elle est la plus haute expression de notre raison, dirions-nous

Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable aux hommes [1], et, reconnu pour homme en tout ce qui a paru de lui, il s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort [q]. »

Tous ceux qui viennent à lui et s'efforcent d'être participants de l'image raisonnable [2], par leurs progrès « se renouvellent de jour en jour selon l'homme intérieur [r] » à l'image de celui qui les a faits ; ainsi peuvent-ils devenir « semblables à son corps de gloire [s] », chacun selon ses forces toutefois. Les Apôtres se sont tellement formés à nouveau à sa ressemblance que lui-même disait d'eux : « Je vais à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu [t]. » Lui-même, en effet, avait déjà demandé au Père pour ses disciples que leur fût rendue l'ancienne ressemblance, en disant : « Père, fais qu'ils soient un en nous, comme toi et moi nous sommes un [u]. »

Ayons donc toujours les yeux sur cette image de Dieu, pour pouvoir être formés à nouveau à sa ressemblance. Car si l'homme, fait à l'image de Dieu, est devenu semblable au diable par le péché, en regardant, au rebours de sa nature, l'image du diable, à combien plus forte raison, s'il regarde l'image de Dieu à la ressemblance de laquelle il a été fait par Dieu, recevra-t-il par le Verbe et * sa puissance [3] la forme qui lui avait été donnée par la nature. Que nul, s'il découvre qu'il ressemble plus au diable qu'à Dieu, ne désespère de pouvoir recouvrer la

aujourd'hui, élevée par la grâce. La « connaissance raisonnable » est celle qui nous fait partager la parole et la sagesse de Dieu (*hom.* 2, 3). Les « créatures raisonnables » sont celles qui reçoivent leur vie de la Trinité (*hom.* 2, 5). Le « sens raisonnable » est celui qui nous permet de dominer les passions de la chair et de nous tenir sans cesse devant Dieu (*hom.* 4, 4 ; *hom.* 12, 5), de ne pas regarder en arrière et d'être constamment orienté vers le salut (*hom.* 5, 2) ; c'est lui qui fait jaillir en nous l'eau vive de la vie éternelle (*hom.* 12, 5), il est en nous le reflet de l'image de Dieu (*hom.* 13, 3). A l'inverse, ceux chez qui la foi n'a pas encore lui sont des êtres privés de raison (*hom.* 2, 3).

3. Latin : *et uirtutem.* Nous revenons ici à Delarue. Baehrens a préféré *et per uirtutem*, mais en laissant entendre que l'omission de *per* par A B et C[ac] lui paraissait accidentelle. — Le second *eius*, qui suit *recipiet*, présent dans toutes les familles de mss (*illius* B), est rejeté à bon droit par les éditeurs (d'où les crochets).

ginis Dei, quia non uenit Saluator *uocare iustos sed peccatores in paenitentiam* [v]. Matthaeus publicanus [w] erat et utique imago eius diabolo similis erat, sed ueniens ad imaginem Dei, Dominum et Saluatorem nostrum, et sequens eam transformatus est ad similitudinem imaginis Dei. *Iacobus, Zebedaei filius, et Iohannes, frater eius* [x] *piscatores erant* [y] et *homines sine litteris* [z], qui utique tunc magis ad imaginem diaboli similitudinem referebant, sed sequentes et isti imaginem Dei similes facti sunt ei, sicut et ceteri Apostoli. Paulus ipsius imaginis Dei persecutor erat [aa] ; ut autem potuit decorem eius et pulchritudinem contueri, uisa ea in tantum ad eius similitudinem reformatus est, ut diceret : *Aut documentum quaeritis eius qui in me loquitur Christus* [ab] ?

14. *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eos Deus, dicens : Crescite et multiplicamini et replete terram et dominamini in ea* [a].

Dignum uidetur hoc in loco requirere secundum litteram quomodo nondum facta muliere dicit Scriptura : *Masculum et feminam fecit eos.* Fortassis, ut ego arbitror, propter benedictionem qua benedixit eos dicens : *Crescite et multiplicamini, et replete terram*, praeueniens quod futurum erat, dicit : *Masculum et feminam fecit eos*, quoniam quidem crescere aliter et multiplicari non poterat homo, nisi cum femina. Vt ergo benedictio eius sine dubio futura esse crederetur, ait : *Masculum et feminam fecit eos.* Hoc namque modo homo uidens crescendi et multiplicandi consequentiam esse ex eo quod ei femina iungebatur, certiorem spem gerere poterat in benedictione diuina. Si

v. Cf. Lc 5, 32 || w. Cf. Matth. 10, 3 || x. Cf. Matth. 4, 21 || y. Cf. Matth. 4, 18 || z. Act. 4, 13 || aa. Cf. I Tim. 1, 13 || ab. II Cor. 13, 3 || 14 a. Gen. 1, 27-28

1. Latin : *aut documentum*. Le mot *aut* n'est pas une faute de copiste pour *an* (qu'on trouve dans la Vulgate : *an experimentum*). Si le grec, en effet, écrit ordinairement ἐπεὶ (ou ὅτι) δοκιμὴν, que la bible d'Augustin, par exemple, et d'autres traduisent par *quoniam* ou *quia*, Origène, pour sa part.

forme de l'image de Dieu, puisque le Sauveur n'est « pas venu appeler à la pénitence les justes mais les pécheurs [v] ». Matthieu était un publicain [w] et, bien sûr, son image ressemblait au diable ; mais en venant à l'image de Dieu, à notre Seigneur et Sauveur, et en la suivant, il a été transformé à la ressemblance de l'image de Dieu. « Jacques, fils de Zébédée et Jean son frère [x] » « étaient des pêcheurs [y] » et « des gens sans lettres [z] » qui, évidemment, pour lors, ressemblaient plutôt à l'image du diable ; mais en suivant eux aussi l'image de Dieu, ils lui sont devenus semblables, comme du reste les autres apôtres. Paul persécutait [aa] l'image elle-même de Dieu ; mais quand il put en voir la beauté et la splendeur, cette vision le transforma tellement à sa ressemblance qu'il disait : « Ou bien [1] est-ce que vous cherchez la preuve que c'est le Christ qui parle en moi [ab] ? »

« Il les créa mâle et femelle »

14. « Il les fit mâle et femelle, et Dieu les bénit en disant : Croissez et multipliez, remplissez la terre et soyez-y les maîtres [a]. »

Il paraît intéressant de rechercher ici en explication littérale pourquoi, tandis que la femme n'existe pas encore, l'Écriture dit : « Il les fit mâle et femelle. » C'est sans doute, à ce que je pense, à cause de la bénédiction que Dieu leur a donnée en disant : « Croissez et multipliez et remplissez la terre » ; devançant ce qui allait arriver, elle dit : « Il les fit mâle et femelle », car l'homme ne peut croître et multiplier qu'avec la femme. Pour qu'il n'y ait donc pas d'hésitation à croire que cette bénédiction aurait lieu, elle dit : « Il les fit mâle et femelle ». De la sorte, en effet, l'homme, voyant que croître et multiplier découlait de ce que la femme lui était adjointe, pouvait garder une confiance plus assurée en la bénédiction divine. Si l'Écri-

cite toujours cette péricope en grec avec εἰ (*ou* ἤ) δοκιμήν ; cf. *In Ioh.* VI, 6 ; X, 10 ; XXVIII, 7 (Preuschen, *GCS*, p. 115, 180, 397) ; *In Ierem.* hom. XVII, 2 (Klostermann, *GCS*, p. 144). *Aut* ici, *aut numquid* ailleurs, permet de constater que Rufin sait être, quand il le veut bien, fidèle au grec de son modèle,

enim dixisset Scriptura : *Crescite et multiplicamini, et replete terram, et dominamini in ea*, non adiciens hoc quia *masculum et feminam fecit eos*, utique benedictioni diuinae
19 incredulus exstitisset, sicut et Maria ad eam bene|dictio-
20 nem, qua benedicebatur ab angelo, ait : *Quomodo fiet hoc ? quoniam uirum non cognosco* [b].

Aut fortasse quia omnia quae a Deo facta sunt coniuncta et compaginata dicuntur, ut caelum et terra, ut sol et luna : ita ergo, ut ostenderetur quoniam et homo Dei
25 opus est et non sine harmonia uel competenti coniunctione prolatus est, idcirco praeueniens ait : *Masculum et feminam fecit eos*.

Haec quidem ad eam quaestionem dicta sunt, quae secundum litteram proferri potest.

15. Videamus autem etiam per allegoriam quomodo ad imaginem Dei homo factus masculus et femina est.

Interior homo noster ex spiritu et anima constat. Masculus spiritus dicitur, femina potest anima nuncupari.
5 Haec si concordiam inter se habeant et consensum, conuenientia inter se ipsa crescunt et multiplicantur generantque filios sensus bonos et intellectus uel cogitationes utiles, per quae repleant terram et dominentur in ea ; hoc est subiectum sibi sensum carnis ad meliora instituta
10 conuertunt et dominantur ei, scilicet cum in nullo caro contra uoluntatem spiritus insolescit. Iam uero si anima coniuncta spiritui atque eius, ut ita dixerim, coniugio copulata declinet aliquando ad corporeas uoluptates sensumque suum delectationi carnis inclinet et aliquando

b. Lc 1, 34

---

1. Latin : *fiet* A : *sciam* cett. Del. Bae. Il est hautement improbable qu'Origène ait cité le texte de *Lc* 1, 34 (πῶς ἔσται τοῦτο ;) en empruntant le mot γνώσομαι à la réponse de Zacharie (*Lc* 1, 18 : κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο ;). Delarue dit qu'il cite de mémoire, mais la mémoire d'Origène ne défaille pas sur des textes aussi connus. On ne dira pas non plus qu'Origène présente un texte accommodé, car on ne voit pas que le contexte le sollicite. Dans ces

ture avait dit : « Croissez et multipliez, remplissez la terre et soyez-y les maîtres », sans ajouter qu'il « les fit mâle et femelle », l'homme serait évidemment resté sceptique en la bénédiction divine, tout comme Marie qui répondit à la bénédiction de l'Ange : « Comment cela se fera-t-il [1], puisque je ne connais point d'homme [b] ? »

Mais si l'Écriture dit en anticipant : « Il les fit mâle et femelle », c'est peut-être aussi parce que toutes les œuvres de Dieu sont présentées unies et assemblées, ainsi le ciel et la terre, ainsi le soleil et la lune ; par là donc, l'Écriture a voulu montrer que l'homme aussi est une œuvre de Dieu et qu'il n'a pas été produit sans l'accord et la liaison qui lui convenaient.

Tout cela n'a fait que répondre à un problème d'explication littérale.

15. Mais voyons aussi par l'allégorie comment, à l'image de Dieu, l'homme a été fait mâle et femelle.

Notre homme intérieur est constitué d'esprit et d'âme. Disons que l'esprit est le mâle ; pour l'âme, on peut la déclarer la femelle. S'ils s'entendent et s'accordent entre eux, par leur union ils croissent et multiplient ; ils engendrent comme fils les bons mouvements, les pensées et les réflexions utiles, au moyen desquels ils remplissent la terre et y sont les maîtres, c'est-à-dire qu'ayant maîtrisé les inclinations de la chair, ils la tournent à de meilleurs desseins et en sont les maîtres en ne tolérant aucune insurrection de la chair contre la volonté de l'esprit. Mais si l'âme qui est unie à l'esprit et pour ainsi dire accouplée avec lui, s'abaisse parfois aux plaisirs corporels et porte son inclinaison à la jouissance de la chair, si tantôt elle

conditions, la modification ne vient pas de Rufin non plus. La corruption de *fiet* en *sciam* est due à la tradition manuscrite. Paléographiquement, en minuscule, les deux mots sont proches. Le ms. A, qui porte *fiet*, est du VI-VII[e] siècle. Aucun des autres n'est antérieur au IX[e]. On comprend donc que A soit seul à donner la bonne leçon. Nous ne pensons pas que le repentir de Baehrens, dans ses *Addenda*, soit justifié : c'est encore la crainte systématique d'une harmonisation avec la Vulgate qui lui a fait repousser la leçon. Baehrens était mieux inspiré quand il proposait dans son apparat critique de faire confiance au *fiet* de A.

quidem obtemperare uideatur salutaribus monitis spiritus, aliquando uero uitiis carnalibus cedat, talis anima uelut adulterio corporis maculata neque crescere neque multiplicari legitime dicitur, quoniam quidem filios adulterorum imperfectos Scriptura designat [a]. Talis enim anima, quae spiritus coniunctione deserta sensui se carnis et desideriis corporalibus tota prosternit, uelut auersa a Deo impudenter audiet quia *facies meretricis facta est tibi, sine pudore effecta es ad omnes* [b]. Velut meretrix ergo punietur et filii eius ad occisionem praeparari iubentur [c].

16. *Et dominamini piscium maris et uolatilium caeli et iumen|torum et omnium quae sunt super terram et repentium quae repunt super terram* [a].

Iam haec interpretata sunt secundum litteram, cum diceremus quod *Dixit Deus : Faciamus hominem* et reliqua, ubi dicit : *Et dominentur piscium maris et uolatilium caeli* [b] et cetera. Secundum allegoriam tamen in piscibus et uolatilibus uel animalibus et repentibus terrae ea mihi uidentur indicari, de quibus nihilominus superius diximus, id est uel quae de sensu animae et cordis cogitatione procedunt, uel quae ex desideriis corporalibus et carnis motibus proferuntur ; quorum sancti quique et benedictionem Dei in semetipsis seruantes dominationem exercent agentes totum hominem secundum spiritus uoluntatem ; peccatoribus uero magis ipsa dominantur, quae de carnis uitiis et corporis uoluptatibus proferuntur.

15 a. Cf. Sag. 3, 16 ‖ b. Jér. 3, 3 ‖ c. Cf. Is. 14, 21 ‖ 16 a. Gen. 1, 28 ‖ b. Gen. 1, 26

---

1. Cf. hom. 1, 12, *supra* p. 55.

2. Latin : *dominentur*, au pluriel. Plus haut, au n° 12, *supra* p. 54, Rufin a traduit le texte des LXX, ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων, par le singulier, *principatum gerat piscium*. On peut se demander s'il ne faudrait pas le garder ici aussi avec les mss du groupe E et Delarue.

3. Cf. PHILON, *Leg. all.* 2, 11 : « Il assimile les passions à des bêtes et à des oiseaux, parce que, indomptées et sauvages, elles dévastent l'intelli-

semble obéir aux salutaires avertissements de l'esprit et tantôt cède aux vices charnels, cette âme souillée comme par un adultère corporel ne peut ni croître ni multiplier légitimement, puisque l'Écriture déclare que les fils d'adultères n'atteignent pas leur achèvement [a]. Une telle âme, en effet, qui délaisse l'union avec l'esprit et se livre tout entière aux inclinations de la chair et aux désirs corporels, comme si elle s'était détournée de Dieu impudiquement, s'entendra dire : « Tu as pris un visage de courtisane, tu t'es livrée sans pudeur à tout le monde [b]. » Elle sera donc punie comme une courtisane et l'on ordonne de préparer un massacre à ses fils [c].

16. « Dominez sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel, sur les bêtes de somme et sur tous les animaux qui sont sur la terre et sur les reptiles qui rampent sur terre [a]. »

Nous avons déjà interprété cela au sens littéral quand nous en étions au passage [1] : « Dieu dit : Faisons l'homme » et le reste, à l'endroit où il dit : « Qu'ils dominent [2] sur les poissons de la mer et sur les oiseaux du ciel [b] », etc. Mais, au sens allégorique, ce qui me semble indiqué par les poissons, les oiseaux, les animaux et les êtres qui rampent sur terre, c'est ce que nous avons aussi dit plus haut, c'est-à-dire, soit ce qui procède des dispositions de l'âme et de la pensée du cœur, soit ce qui provient des désirs corporels et des mouvements de la chair. Sur tout cela, les saints et ceux qui gardent la bénédiction de Dieu exercent leur domination en dirigeant l'homme tout entier selon la volonté de l'esprit ; les pécheurs au contraire sont sous la domination de ce qui provient des vices de la chair et des plaisirs du corps [3].

gence et qu'elles volent, comme des oiseaux, sur la pensée, car leur élan est rapide et incoercible. » — AMBROISE, *De paradiso*, 11, 51 : « Les bêtes des champs et les oiseaux du ciel... ce sont nos mouvements irrationnels. Ce sont de gros ou de petits animaux, car il y a diverses sortes de passions corporelles, les unes violentes, les autres amollissantes. Quant aux oiseaux du ciel, que sont-ils d'autre que ces vaines pensées, qui, telles des oiseaux, volettent autour de notre âme et l'entraînent souvent ici ou là en sens divers ? »

17. *Et dixit Deus : Ecce dedi uobis omne fenum seminale quod seminat semen quod est super omnem terram, et omne lignum quod habet in se fructum seminis seminalis, uobis erit ad escam, et omnibus bestiis terrae et omnibus uolatilibus caeli et omnibus repentibus quae repunt super terram, quae habent in se animam uitae* [a].

Historia quidem huius sententiae manifeste indicat usum ciborum primitus a Deo ex herbis, id est oleribus et arborum fructibus, esse permissum. Postea uero cum ad Noe post diluuium fieret testamentum, facultas uescendarum carnium hominibus datur. Quibus sane de causis in suis locis rectius exponetur.

Secundum allegoriam tamen herba terrae et fructus eius, qui ad escam hominibus indulgetur, potest de affectibus intelligi corporalibus ; uerbi causa ira et concupiscentia germen est corporis. Huius germinis fructus, id est opus, nobis rationabilibus et bestiis terrae communis est. Nam quando irascimur ad iustitiam, id est ad correptionem delinquentis | et emendationem salutis eius, isto fructu terrae nos uescimur et cibus noster iracundia corporalis efficitur, per quam reprimimus peccatum, iustitiam reparamus.

Et ne tibi uideamur haec de nostro potius sensu quam de diuinae Scripturae auctoritate proferre, redi ad librum Numerorum et recordare quid egerit Phinees sacerdos, qui cum Madianitae gentis meretricem cum Israelita uiro sub oculis omnium impuris uidisset inhaerere complexibus, ira diuinae aemulationis impletus, arreptum gladium per utriusque pectus exegit [b]. Quod opus reputatum est ei a Deo ad iustitiam dicente Domino : *Phinees sedauit furorem meum, et reputabitur ei ad iustitiam* [c].

17 a. Gen. 1, 29-30 || b. Cf. Nombr. 25, 7-8 || c. Cf. Nombr. 25, 11-12 et Ps. 105, 31

1. On peut soupçonner, comme Klostermann (v. *Addenda*, Baehrens p. XXXIV), que c'est Rufin qui a ajouté ici *et concupiscentia*. Mais on peut

Les nourritures de l'homme

17. « Et Dieu dit : Voici que je vous ai donné toute herbe à semence portant semence à la surface de toute la terre et tout arbre qui porte un fruit avec une semence à semer ; ce sera pour votre nourriture et celle de toutes les bêtes de la terre et de tout oiseau du ciel et de tous les êtres rampants qui rampent sur terre, qui ont en eux une âme vivante [a]. »

Au sens historique, cette phrase indique clairement que Dieu, au début, permit de se servir comme aliment des herbes, c'est-à-dire des légumes, et des fruits des arbres. Mais plus tard, quand eut lieu l'alliance avec Noé après le déluge, Dieu permit aux hommes de se nourrir de viande. Nous en expliquerons mieux les raisons en leur lieu.

Au sens allégorique, l'herbe et les fruits de la terre qui sont concédés à l'homme en nourriture peuvent être interprétés des passions corporelles. Ainsi la colère et la convoitise [1] sont des rejetons du corps. Le fruit de ce rejeton, c'est-à-dire l'action, nous est commun, à nous êtres raisonnables et aux bêtes de la terre. Car quand nous nous emportons justement, c'est-à-dire pour réprimander un coupable et le corriger en vue de son salut, nous nous nourrissons de ce fruit de la terre et notre nourriture est l'emportement corporel qui réprime le péché et répare la justice.

J'ai peut-être l'air de tirer cela de mon propre fond plutôt que de l'autorité de l'Écriture divine ; mais reportez-vous au livre des Nombres et rappelez-vous ce que fit le prêtre Phinées : voyant une courtisane Madianite se livrer aux yeux de tout le monde aux embrassements impurs d'un Israélite, rempli de la fureur d'une jalousie divine, il saisit un glaive et le leur plongea à tous deux en pleine potrine [b]. Cette action lui fut imputée par Dieu à justice, selon la parole du Seigneur : « Phinées a apaisé ma fureur et cela lui sera imputé à justice [c]. »

aussi dire qu'il est naturel qu'Origène ait annoncé à l'avance le nom des deux passions qui vont successivement lui servir d'exemple dans la suite.

Iste ergo cibus irae terrenus noster fit cibus, cum eo rationabiliter utimur ad iustitiam.

Si uero irrationabiliter agatur ira, ut innocentes puniat, ut efferuescat in eos qui nihil delinquunt, iste cibus erit bestiarum agri et serpentum terrae et uolucrum caeli : his enim et daemones nutriuntur cibis, qui malis nostris actibus et pascuntur et fauent. Indicium namque est huius operis Cain, qui innocentem fratrem ira decepit inuidiae [d].

Similiter etiam de concupiscentia et de singulis huiuscemodi affectibus sentiendum est. Cum enim *concupiscit et deficit anima nostra ad Deum uiuum* [e], noster cibus est concupiscentia. Cum autem uel alienam mulierem ad concupiscendum uidemus [f] uel aliquid rerum proximi concupiscimus [g], bestialis cibus efficitur concupiscentia ; sicut exemplo potest esse concupiscentia Achab et factum Iezabel de uinea Nabuthei Iezraelitae [h].

Obseruanda sane est sanctae Scripturae etiam in uerborum ratione cautela, quae, cum de hominibus dixisset quia *Dixit Deus : Ecce dedi uobis omne* < *fenum* > *seminale quod est super terram, et omne lignum quod est super terram, uobis erit ad escam* [i], de bestiis non dixit quia ' dedi iis ad escam haec omnia ', sed *erit illis ad escam* [j], ut, secundum spiritalem rationem quam exposuimus, affectus isti intelligantur homini quidem a Deo dati esse, praedici tamen a Deo quod erunt etiam bestiis terrae in cibum.

22 Ideo ergo | cautissimo usa est sermone Scriptura diuina, quae hominibus quidem ait dicere Deum : *Dedi uobis haec*

d. Cf. Gen. 3, 8 || e. Cf. Ps. 83, 3 || f. Cf. Matth. 5, 28 || g. Cf. Ex. 20, 17 || h. Cf. I Sam. 21 || i. Gen. 1, 29 || j. Gen. 1, 30

1. Latin : *fenum*, que nous conjecturons à la place de *semen*, leçon de tous les mss, de Delarue et de Bachrens. Cf. *supra*, début du n° 17, p. 70 : *omne fenum seminale quod seminat semen* (*Gen.* 1, 29) ; grec des LXX : πᾶν χόρτον σπόριμον σπεῖρον σπέρμα. L'explication *quod seminat semen* alourdit la phrase et n'a pas ici de valeur démonstrative. Origène, qui a cité « court », l'a omise, et le grec restant ne pouvait être que πᾶν χόρτον σπό-

Cette nourriture terrestre de la colère devient donc notre nourriture quand nous nous en servons raisonnablement pour la justice.

Mais si la colère porte à des actes déraisonnables, comme de *punir* des *innocents*, comme de s'emporter contre ceux qui ne font aucun mal, cette nourriture sera pour les bêtes des champs, les serpents de la terre et les oiseaux du ciel ; car de ces nourritures-là se nourrissent les démons aussi, qui se repaissent de nos mauvaises actions et les favorisent. Caïn nous est un exemple de ce genre d'action, lui qui, par colère et par jalousie, tua son frère innocent [d].

Il faut en dire autant de la convoitise et de chacune des passions de cette sorte. Car quand « notre âme convoite et s'épuise en soupirant vers le Dieu vivant [e] », la convoitise est notre nourriture. Mais si nous regardons une femme étrangère pour la convoiter [f] ou si nous convoitons quelque bien du prochain [g], la convoitise devient une nourriture bestiale. On peut en donner comme exemple la convoitise d'Achab et ce que fit Jézabel pour la vigne de Naboth de Jezrahel [h].

Il faut évidemment remarquer la prudence de la sainte Écriture jusque dans le choix des mots. Alors qu'elle avait dit quand il s'agissait des hommes : « Dieu dit : Voici que je vous ai donné toute herbe [i] à semence sur la terre et tout arbre qui est sur la terre : ce sera pour votre nourriture [j] », elle n'a pas dit quand il s'agissait des bêtes : ' je leur ai donné tout cela pour *nourriture* ', mais : « Cela leur servira de nourriture [k]. » Par là, selon le sens spirituel que nous avons exposé, il faut comprendre que ces passions ont bien été données par Dieu à l'homme, et que Dieu annonce néanmoins qu'elles serviront aussi de nourriture aux bêtes de la terre. Voilà donc pourquoi l'Écriture divine s'est servi d'un langage extrêmement prudent : pour les hommes, elle rapporte que Dieu dit :

ρυμον, que Rufin a certainement traduit par *omne fenum seminale*. Par la suite, un copiste a confondu *fenum* et *semen* : paléographiquement, en minuscule, les deux mots peuvent être facilement pris l'un pour l'autre.

ad escam [k], ubi autem ad bestias uenit, non iubentis sed quasi praedicentis significatione dicit quia haec erunt etiam bestiis et uolucribus et serpentibus ad escam.

Sed nos secundum Apostoli Pauli sententiam *attendamus lectioni* [l], ut possimus, sicut ipse ait, *sensum Christi* [m] accipere et scire *quae a Deo donata sunt nobis* [n], et quae nobis ad escam data sunt non faciamus escas porcorum uel canum [o], sed tales escas praeparemus in nobis, quibus dignum sit suscipi in hospitio cordis nostri Verbum ac Filium Dei uenientem cum Patre suo et uolentem facere apud nos mansionem [p], in Spiritu sancto cuius prius templum per sanctitatem debemus exsistere [q].

Ipsi gloria in aeterna saecula saeculorum. Amen [r].

k. Gen. 1, 29 ‖ l. Cf. I Tim. 4, 13 ‖ m. I Cor. 2, 16 ‖ n. I Cor. 2, 12 ‖ o. Cf. Matth. 7, 6 ‖ p. Cf. Jn 14, 23 ‖ q. Cf. I Cor. 6, 19 ‖ r. Cf. Rom. 11, 36 (approximatif). Le ms. P a la doxologie de I Pierre 4, 11.

« Je vous ai donné cela comme nourriture [k] », mais quand elle en vient aux bêtes, pour signifier que cela ne vient pas de quelqu'un qui donne un ordre mais qui fait une sorte d'annonce, elle dit que cela servira aussi de nourriture aux bêtes, aux oiseaux et aux serpents.

Et nous, selon la parole de l'Apôtre Paul [1], « appliquons-nous à la lecture [l] », pour que nous puissions, selon ses propres termes, « recevoir la pensée du Christ [m] » et connaître « ce que Dieu nous a accordé [n] ». Ce qui nous a été donné pour nourriture, n'en faisons pas des nourritures de porcs ou de chiens [o], mais préparons en nous des nourritures [2] telles qu'elles nous rendent dignes de recevoir dans l'asile de notre cœur le Verbe et Fils de Dieu, qui vient avec son Père et qui veut faire en nous sa demeure [p], en l'Esprit-Saint dont nous devons être avant tout le temple [q] par notre sainteté.

A Lui, la gloire dans l'éternité des siècles des siècles. Amen [r].

1. *Pauli* manque dans A. On sait qu'Origène employait ordinairement le mot *Apostolus*, quand il désignait Paul, sans ajouter *Paulus*. Dans les *homélies sur la Genèse*, il y a 47 emplois de *Apostolus* seul (+ 2 *Apostolus sanctus*) contre 12 emplois de *Apostolus Paulus*. Dans ces derniers cas, on a attribué à Rufin l'addition de *Paulus*. Comme le texte édité est celui de Rufin, il faut évidemment garder l'expression *Apostolus Paulus*. Mais ici, où le nom de Paul manque dans A (de même que dans *hom.* 14, 1, *infra* p. 336 et *hom.* 15, 5, *infra* p. 364, où *Paulus* manque dans E) que faut-il faire ? Au début de *hom.* 1, 2, *supra* p. 28, l'expression *secundum Apostoli Pauli sententiam* est déjà intervenue sans aucun désaccord des mss. Moins systématique que Baehrens (*TU* 42, 1, p. 69-70), nous considérerons que nous avons affaire à une omission de A plutôt qu'à une addition des autres.

2. Latin : *escas*. Nous corrigeons *tales eas* en *tales escas*, selon la suggestion de Baehrens.

HOMILIA II

1. Incipientes de arca, quae secundum mandatum Dei a Noe constructa est, disserere, primo omnium uideamus quae de ea secundum litteram referuntur, et quaestiones proponentes quae obici a plurimis solent, etiam absolutiones earum ex his quae nobis sunt a maioribus tradita requiramus, ut, cum huiuscemodi fundamenta iecerimus, ab historiae textu possimus adscendere ad spiritalis intelligentiae mysticum et allegoricum sensum et, si quid in iis arcanum continetur, aperire Domino nobis uerbi sui scientiam reuelante.

Primo igitur haec ipsa, quae scripta sunt, proponamus. *Et dixit*, inquit, *Dominus ad Noe: Tempus omnis hominis uenit ante me, quoniam impleta est terra iniquitatibus ab iis; | et ecce, ego disperdam illos et terram. Fac ergo tibi arcam de lignis quadratis, nidos et nidos facies in arca, et bituminabis eam ab intus et a foris bitumine. Et sic facies arcam: trecentorum cubitorum longitudinem arcae et quinquaginta cubitorum latitudinem et triginta cubitorum altitudinem eius colligens facies arcam, et in cubitum consummabis eam in summo. Ostium autem arcae facies ex latere,*

23

1. Cette traduction : « *du texte de l'histoire* » calque le latin *ab historiae textu*. Mais on pourrait aussi bien traduire : *du texte littéral*, histoire et littéralité se confondant chez Origène. On rencontrera plus loin, *hom.* 2, 6, p. 106, l'emploi de l'adjectif *historicus* dans le même sens.

2. Latin : *nidos et nidos* E : *nidos* cett. Bae. Ce qui nous fait choisir ici la leçon de E contrairement à Baehens, c'est la répétition de *nidi* qui se présente plus loin deux fois, lorsqu'Origène doit commenter le passage : cf. n° 5, *infra*, p. 104, *nidi uero et nidi, quia multi fiunt in arca...* et n° 6, *infra* p. 110, *nidos in ea et nidos diuersarum uirtutum...* — *Nidos*, νοσσιάς, proprement des « nids ». Il faut prendre le mot au sens large. Pour ne pas trop

II

< L'ARCHE DE NOÉ >

Explication littérale

1. En commençant à parler de l'arche qui fut construite par Noé sur l'ordre de Dieu, voyons tout d'abord ce qu'il en est dit selon la lettre ; exposons les problèmes que beaucoup ont coutume d'apporter en objections et cherchons-en la solution d'après ce que nous ont transmis les anciens. De la sorte, une fois posés de tels fondements, nous pourrons nous élever du texte de l'histoire [1] au sens mystique et allégorique de l'intelligence spirituelle, et, s'il y a là quelque secret, le pénétrer grâce au Seigneur qui nous révèle la science de sa parole.

Voici donc d'abord le texte lui-même : « Et le Seigneur dit à Noé : La fin de tout homme est venue devant moi, car la terre est pleine d'iniquités à cause d'eux ; je vais les détruire ainsi que la terre. Fais-toi donc une arche de bois équarris ; tu disposeras des niches et des niches [2] dans l'arche et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors. Voici comment tu feras l'arche : tu feras l'arche en comptant trois cents coudées pour la longueur de l'arche, cinquante coudées pour la largeur et trente pour la hauteur. Au sommet, tu la termineras en une coudée. Tu feras la porte de l'arche sur le côté ; le bas, tu le feras

nous écarter de la sonorité du mot latin, nous avons choisi la traduction de « niches ». Traduire par « cellule », « alvéole », « compartiment » rendrait le sens, mais respecterait moins bien le mot, que la Septante, Origène et Rufin ont conservé comme venant de l'hébreu. Symmaque, d'après le fragment grec de ce passage, a traduit l'hébreu par καλιάς, huttes, cabanes.

inferiora bicamerata et tricamerata superiora facies ea [a]. Et post pauca : *Et fecit*, inquit, *Noe omnia quaecumque praecepit ei Dominus Deus, sic fecit* [b].

Primo ergo quaeritur qualem oporteat habitum ipsum et formam arcae intelligi. Quam ego puto, quantum ex his quae describuntur apparet, quattuor angulis ex imo consurgentem iisdemque paulatim usque ad summum in angustum attractis in spatium unius cubiti fuisse collectam. Sic enim refertur quod in fundamentis eius trecenti cubiti in longitudine, in latitudine uero quinquaginta sunt positi, triginta autem in altitudine aedificati, sed
24 collecta in cacumen angustum ita ut cubitus sit latitu|dinis et longitudinis eius.

Iam uero intrinsecus ea quidem quae dicuntur eius inferiora bicamerata ponuntur, id est habitationem duplicem continentia, superiora uero tricamerata, ueluti si dicamus triplicibus constructa cenaculis. Sed haec habitationum distinctiones ad hoc factae uidentur ut secerni per singulas mansiones diuersa animalium uel bestiarum genera facilius possint et a bestiis feris mansueta quaeque et ignaua seiungi. Istae ergo habitationum discretiones nidi appellantur.

1 a. Gen. 6, 13-16 ‖ b. Gen. 6, 22

---

1. On trouve ici sur plus de cent lignes, le seul fragment grec des homélies sur la Genèse qui nous soit resté. Il a été conservé par Procope et par la tradition des Chaînes, mais de manière un peu différente dans l'un et l'autre cas, si bien qu'il n'est pas possible de fusionner les deux textes sans trahir la nature propre de chacun. Baehrens s'y est essayé. A tort, car on ne peut pas recevoir comme d'Origène le texte qu'il fournit, dans lequel, de surcroît, des fragments de Didyme l'Aveugle — qui s'inspire évidemment d'Origène — ont été mêlés. Nous avons essayé de clarifier l'origine de ces textes et d'en donner une édition conforme aux exigences scientifiques dans la *Revue d'Histoire des Textes*, 1975. Il en ressort sans conteste que le texte de Rufin est une adaptation très libre de celui d'Origène : les idées d'Origène sont respectées, mais leur expression et leur organisation sont de Rufin. Comme nos homélies relèvent tout au long du même travail d'adaptation, il convient de leur garder ici leur homogénéité. On trouvera le texte grec présumé d'Origène dans la revue précitée.

à deux étages, le haut, à trois étages [a]. » — Et quelques mots après, l'Écriture dit : « Et Noé fit tout ce que le Seigneur Dieu lui ordonna ; ainsi fit-il [b]. »

Forme de l'arche [1]

Tout d'abord, on se demande comment il faut envisager l'aspect lui-même et la forme de l'arche. Autant qu'il ressort de la description, je l'imagine quadrangulaire [2], s'élevant en se rétrécissant progressivement du bas jusqu'au sommet, et, là, réduite à la dimension d'une coudée. Il est dit, en effet, qu'on lui donna [3] à la base trois cents coudées de longueur et cinquante de largeur, qu'on l'éleva sur trente coudées en hauteur, mais qu'elle était réduite à un sommet si étroit qu'il n'avait qu'une coudée de long et de large.

L'habitation intérieure [4]

Pour l'intérieur, ce qu'on nomme le bas est fait « de deux étages », c'est-à-dire qu'il comprend une double hauteur de logements, mais le haut est « à trois étages » : nous dirions qu'on y a construit une triple hauteur de salles supérieures. Cette séparation des appartements semble faite pour pouvoir répartir plus facilement dans chaque logement les divers genres d'animaux [5] et pour tenir les doux et les faibles à l'écart des bêtes féroces. Ces logements séparés sont donc appelés des « niches ».

2. Claude de Turin († vers 827), dont le *Commentaire sur la Genèse* se trouve parmi les œuvres du Ps.-Eucher dans Migne (*PL* 50), s'est largement inspiré de cette description de l'arche, col. 926-927. Cf. W. A. Baehrens, *Überlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament*, 1916, *TU* 42, 1, p. 77-78.

3. Latin : *sunt positi* ABCDF : *sint positi* E P Bae. Le choix du subjonctif ne s'impose pas.

4. Plusieurs manuscrits des Chaînes ont ici, en marge, un dessin qui représente l'arche, avec sa forme pyramidale, ses deux étages inférieurs, ses trois étages supérieurs et son compartimentage.

5. Latin : *animalium uel bestiarum*. Le doublet est de Rufin, comme le fait apparaître le grec de Procope et des Chaînes, τὰ ζῷα. Dans le français, ici comme pour bien d'autres doublets, il ne nous a pas paru significatif d'imiter la verbosité de Rufin.

Quadrata uero ligna fuisse referuntur, quo et facilius alterum alteri possit aptari et inundante diluuio totus aquarum prohiberetur incursus, cum intrinsecus et extrinsecus oblita bitumine iunctura muniretur.

Traditum sane nobis est, et non absque uerisimilitudine, quod inferiora quae supra diximus constructa dupliciter, quae et separatim bicamerata appellata sunt, exceptis superioribus, quae tricamerata dicuntur, ob hunc modum fuisse duplicia, quoniamquidem annum integrum fecerunt omnia animalia in arca, et utique in totum annum necesse erat prouideri | cibos et non solum cibos, uerum et digestionum constitui loca, quo neque ipsa animalia, praecipue tamen homines, fimi foetore uexarentur. Tradunt ergo quod inferior regio ipsa quae in fundo est ad huiuscemodi necessitates mancipata sit et excepta, huic autem superior [et] contigua conseruandis pabulis deputetur. Etenim necessarium uidebatur ut his bestiis, quibus natura uesci carnibus dedit introducta sint extrinsecus animalia, quorum uescentes carnibus conseruare uitam posteritatis reparandae gratia ualerent, aliis uero alia, quae naturalis usus deposcit, seruarentur alimenta. In hos ergo usus inferiores partes, quae bicameratae dicuntur, tradunt fuisse distinctas, superiores uero ad habitaculum bestiis uel animalibus deputatas, in quibus inferiores quidem feris et immitibus bestiis uel serpentibus habitaculum praebuisse, his uero contigua in superioribus loca mitioribus animantibus stabula fuisse. Supra omnia uero in excelso hominibus sedem locatam, utpote qui et honore

1. C'est une des nombreuses traditions qu'Origène avait recueillies de commentateurs juifs consultés à Alexandrie ou au cours de ses voyages en Palestine. Cf. G. Bardy, « Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène », dans *Rev. Bibl.* 34, 1925, p. 217-252.

2. Latin : *mancipata et excepta*, doublet de Rufin (grec : ἀπετέτακτο).

3. Tous les manuscrits ont : *superior et contigua*. Il faut de toute évidence supprimer (ou exclure comme a fait Baehrens) *et*. Cf. n° 5, 87, *infra*, p. 104 : *horum autem contigua superiora*.

Les matériaux Il est dit que les bois furent des bois équarris : c'était pour les ajuster plus facilement l'un à l'autre et empêcher toute invasion de l'eau pendant l'inondation du déluge, tandis qu'à l'intérieur et à l'extérieur les interstices avaient été bouchés avec du bitume.

Les étages Une tradition nous dit [1], et non sans vraisemblance, que le bas de l'arche, construit en double hauteur, comme nous avons dit plus haut, et qui a été appelé pour sa part « à deux étages », tandis que la partie supérieure est dite « à trois étages », fut ainsi doublé pour la raison suivante : tous les animaux passèrent dans l'arche une année entière, et il était certes nécessaire de pourvoir aux vivres pour toute l'année, et non seulement de pourvoir aux vivres, mais de constituer des lieux pour recevoir les produits des digestions en sorte que les animaux mêmes, mais surtout les hommes, ne soient pas incommodés par l'odeur insupportable du fumier. On rapporte donc que la partie la plus basse, dans la cale, fut réservée [2] aux nécessités de cet ordre, et que celle qui se trouvait immédiatement au-dessus [3] était affectée à la conservation de la nourriture. Car il paraissait nécessaire, pour les bêtes qui se nourrissent ordinairement de viande, d'introduire des animaux en surnombre dont la viande servirait de nourriture et permettrait aux autres de subsister pour conserver la race ; et il fallait pour les autres mettre en réserve le genre d'aliments que demandait leur régime naturel. On rapporte que les parties inférieures, dites « à deux étages », furent donc destinées à cet effet. Les parties supérieures, de leur côté, furent affectées au logement des animaux [4] : là, au bas, logeaient les bêtes sauvages et féroces et les serpents ; immédiatement au-dessus étaient les étables des animaux plus tranquilles ; enfin, au-dessus de tous les autres, au sommet, on avait placé l'habitation des hommes,

4. Latin : *bestiis uel animalibus*, doublet de Rufin (grec : τοῖς ζώοις) ; cf. *supra* p. 79, note 5.

et ratione cuncta praecellant, ut, sicut ratione et sapientia principatum gerere supra omnia quae in terris sunt
26 dicitur homo, ita etiam | loco celsior et supra omnes animantes quae in arca sunt collocatus sit,

75 Tradunt autem etiam ostium, quod ex latere factum dicitur, eo loci fuisse ut inferiora quae dixit bicamerata, infra se haberet, et quae dixit tricamerata superiora, a loco ostii superiora appellata sint et inde ingressa uniuersa animalia per sua quaeque loca, secundum quae supra
80 diximus, congrua discretione dirempta sint.

Verum ostii ipsius munimen non iam humanis rationibus adimpletur. Quomodo enim, posteaquam clausum est et nullus hominum extra arcam fuit, bituminari extrinsecus ostium potuit, nisi quia diuinae uirtutis sine dubio
85 opus fuit, ne ingrederentur aquae per aditum quem humana non munierat manus ? Propterea ergo Scriptura, cum de ceteris omnibus dixisset quia fecit arcam Noe et introduxit animalia et filios et uxores eorum, de ostio non dixit quia Noe clausit ostium arcae, sed ait quia *clausit*
90 *Dominus Deus deforis ostium arcae, et sic factum est diluuium* [c]. Obseruandum tamen est quod post diluuium non dicitur Noe aperuisse ostium, sed *fenestram*, cum emisit *coruum, ut uideret utrum cessasset aqua super terram* [d].

Quod autem cibum intulerit Noe in arcam omnibus
95 animalibus uel bestiis quae cum eo introierunt, audi ex his
27 quae Dominus dicit | ad Noe : *Tu*, inquit, *accipe tibi ipsi ab omnibus escis quae eduntur, et congregabis ad temetipsum*,

c. Gen. 7, 16-17 || d. Cf. Gen. 8, 6. 8

1. Latin : *ostii superiora* C E P Bae. : *ostii* ABDF Del. On pourrait omettre *superiora* avec ABDF. Il nous a semblé que la phrase était mieux équilibrée en le gardant, comme a fait Baehrens.

2. Malgré les Chaînes qui portent Κύριος ὁ Θεός, il semble bien qu'il faille attribuer à Rufin l'expression redondante *Dominus Deus*, car ni les LXX ni Procope n'ajoutent Κύριος. Quelques mss de nos homélies (AD) omettent *Deus*. D'autre part, dans sa traduction, Rufin a l'air de prendre *sic* comme si ce mot était de l'Écriture, alors qu'il n'en est rien.

comme il était normal pour eux, qui, par la dignité et la raison, prévalent sur tout. Ainsi l'homme qui, par sa raison et par sa sagesse, domine, comme on le reconnaît, tous les êtres qui sont sur la terre, fut placé, de même, localement, dans une position supérieure et au-dessus de tous les êtres animés de l'arche.

La porte La tradition rapporte encore que la porte qui fut faite, dit l'Écriture, sur le côté, se trouvait à un endroit tel qu'elle avait au-dessous d'elle les parties basses, dites à deux étages, et que les parties hautes, dites à trois étages, furent appelées hautes [1] par rapport à l'emplacement de la porte. Entrés par là, tous les animaux furent ensuite répartis dans leurs locaux respectifs, comme nous avons dit plus haut, en tenant compte des séparations voulues.

Mais ce ne sont plus des moyens humains qui assurent la protection de la porte. Comment, en effet, quand la porte fut fermée et qu'il n'y eut plus personne hors de l'arche, aurait-on pu l'enduire de bitume de l'extérieur ? Il fallait assurément que la puissance divine ait été à l'œuvre, pour que les eaux ne pénètrent pas par un passage que la main de l'homme n'avait pas protégé. Aussi, après avoir, pour tout le reste, dit que c'est Noé qui fit l'arche et qui y fit entrer les animaux ainsi que ses fils avec leurs femmes, l'Écriture ne dit pas, quand il s'agit de la porte, que Noé ferma la porte de l'arche, mais elle dit : « Le Seigneur Dieu [2], du dehors, ferma la porte de l'arche », et ainsi « le déluge eut lieu [c] ». Remarquons pourtant qu'après le déluge, quand Noé envoya « le corbeau pour voir si l'eau avait diminué sur la surface de la terre [d] », l'Écriture ne dit pas que Noé ouvrit la porte, mais « la fenêtre ».

Les provisions Noé a introduit dans l'arche de la nourriture pour tous les animaux qui étaient entrés avec lui ; écoute les paroles que le Seigneur dit à Noé : « Toi, dit l'Écriture, prends de tous les aliments qui se mangent et fais-en provision près de toi

et erunt tibi et ipsis ad edendum [e]. Quod autem fecit Noe ea quae praecepit ei Dominus, audi Scripturam dicentem : *Et fecit*, inquit, *Noe omnia quae praecepit ei Dominus Deus, sic fecit* [f].

Sane quod de locis quae diximus ad fimum animalium separata Scriptura nihil retulit, sed traditio tenet, opportune uidebitur super hoc habitum esse silentium de quo sufficienter consequentiae ipsius ratio doceret. Et quia ad spiritalem intelligentiam minus digne poterat aptari, merito ergo Scriptura siluit de hoc, quae magis narrationes suas intellectibus allegoricis coaptat.

Verumtamen quantum ad necessitatem pluuiarum et diluuii spectat, nulla potuit tam conueniens et congrua arcae species dari quam ut e summo uelut e tecto quodam in angustum culmen educto diffunderet imbrium ruinas, et ima in aquis quadrata stabilitate consistens nec impulsu uentorum nec impetu fluctuum nec inquietudine animalium, quae intrinsecus erant, aut inclinari posset aut mergi.

2. Sed his omnibus tanta arte compositis obiciunt quidam quaestiones et praecipue Apelles, qui fuit discipulus
28 quidem Marcionis, sed | alterius haereseos magis quam eius quam a magistro suscepit inuentor. Is ergo, dum assignare cupit scripta Moysi nihil in se diuinae sapientiae nihilque operis sancti Spiritus continere, exaggerat huiusmodi dicta et dicit nullo genere fieri potuise, ut tam breue spatium tot animalium genera eorumque cibos, qui per totum an-

e. Gen. 6, 21 || f. Gen. 6, 22

1. Apelles avait écrit, vers la fin du IIe siècle, une série de « syllogismes » qui formaient un recueil d'objections contre la Bible. Origène distingue toujours avec soin la doctrine d'Apelles de celle de son maître Marcion. Cf. *C. Cels.* V, 54, *SC* 147, p. 151 : « Apelles, le disciple de Marcion, qui devint l'auteur d'une hérésie et regarde comme un mythe les Écritures juives... » Quelques-unes de ses objections pénétraient parmi les fidèles et y semaient le trouble ; cf. *hom.* 3, 1, *infra* p. 115 : « Les gens de l'extérieur qui nous battent insolemment les oreilles... »

pour qu'ils te servent de nourriture ainsi qu'à eux [e]. » Et Noé fit ce que lui ordonna le Seigneur ; écoute le texte de l'Écriture : « Et Noé fit tout ce que le Seigneur Dieu lui ordonna ; ainsi fit-il [f]. »

Les lieux de déjections

Si l'Écriture ne dit rien des lieux réservés au fumier des animaux, tandis que la tradition en parle, il apparaîtra que c'est à juste titre que le silence a été gardé sur ce point et ses conséquences, alors que la raison suffisait à l'enseigner. Comme un tel enseignement était moins digne de se prêter à une intelligence spirituelle, c'est à bon droit que l'Écriture s'en est tue, elle dont le souci principal est d'adapter ses récits à des significations allégoriques.

Perfection générale de l'arche

Cependant, compte tenu des conditions imposées par les pluies et le déluge, on ne pouvait donner à l'arche de forme mieux appropriée que celle qui permettait aux eaux de pluie de ruisseler à partir du sommet comme d'un toit rétréci à son faîte, et qui maintenait la stabilité en laissant plonger profondément les quatre côtés sous les eaux ; de la sorte ni la force des vents ni les coups des flots ni l'agitation des animaux qui se trouvaient à l'intérieur ne pouvaient incliner l'arche ni la faire sombrer.

Objection d'Apelles

2. Mais en présence de tout cet ensemble si habilement composé, quelques-uns élèvent des objections, surtout Apelles [1], qui, pour être disciple de Marcion, n'en inventa pas moins une autre hérésie que celle qu'il tenait de son maître. Donc, Apelles, dans son désir d'imputer aux écrits de Moïse qu'ils ne contiennent rien de la divine sagesse ni de l'œuvre du Saint-Esprit, exagère les propos de ce genre et prétend qu'il est tout à fait impossible qu'un si petit espace ait pu contenir tant d'espèces d'animaux avec la nourriture qui leur était nécessaire pour une année entière. Comme on fit entrer dans l'arche, selon

num sufficerent, capere potuisset. Cum enim *bina bina* [a] ex immundis animalibus, hoc est bini masculi et feminae binae — hoc enim indicat sermo repetitus —, ex mundis uero *septena septena* [b], quod est paria septena, in arcam dicantur inducta, quomodo, inquit, fieri potuit istud spatium quod scriptum est ut quattuor saltem solos elephantes capere potuerit ? Et posteaquam per singulas species hoc modo refragatur, addit super omnia his uerbis : « Constat ergo fictam esse fabulam ; quod si est, constat
29 non esse hanc | a Deo Scripturam. »

Sed ad haec nos, quae a prudentibus uiris et hebraicarum traditionum gnaris atque a ueteribus magistris didicimus, ad auditorum notitiam deferemus. Aiebant ergo maiores quod Moyses, qui, ut de eo Scriptura testatur, *omni sapientia Aegyptiorum fuerat eruditus* [c], secundum artem geometricam, qua praecipue Aegyptii callent, cubitorum numerum in hoc loco posuit. Apud geometras enim, secundum eam rationem quae apud eos uirtus uocatur, ex solido et quadrato uel in sex cubitos unus deputatur, si generaliter, uel in trecentos, si minutatim deducatur. Quae utique ratio si obseruetur, in huius arcae mensura

2 a. Cf. Gen. 6, 19 || b. Cf. Gen. 7, 2 || c. Cf. Act. 7, 22

1. Que les Égyptiens aient excellé en géométrie est une idée commune aux Anciens. Cf. PROCLUS, *Comm. sur les Éléments d'Euclide*, Prol. II, éd. Friedlein 1873, p. 64 : « παρ' Αἰγυπτίοις μὲν εὑρῆσθαι πρῶτον ἡ γεωμετρία παρὰ τῶν πολλῶν ἱστόρηται : Au dire de beaucoup d'auteurs, ce sont les Égyptiens qui ont inventé la géométrie. »

2. Dans la chaîne grecque de ce passage, on trouve le mot τετραγώνου, auquel correspond le latin *quadrato* ; mais on ne trouve pas ce qui correspondrait à *solido* de Rufin : celui-ci l'a donc ajouté. (Un nombre est dit « solide » quand il est le résultat de la multiplication de trois nombres.) Pourquoi Rufin fait-il intervenir ici la notion de solide, alors que le grec se contente d'en appeler au carré des nombres en question ? Quelle sorte de mesure représente cette coudée qu'on multiplie par six ? Rufin a-t-il voulu diminuer par là l'invraisemblance des dimensions que donne le grec (90 000 coudées = 45 km !) et qu'il ne traduit pas ? On voit ici, sur un détail, comment Rufin retouche Origène. — S. AUGUSTIN, *Ciu. Dei*, I, 15, 27, qui s'inspire de ce texte, témoigne qu'il ne le connaît que par la traduction de Rufin, car il adopte le système de la coudée qu'on multiplie par six. Cependant Origène

l'Écriture, « une paire une paire [a] » de tous les animaux impurs, c'est-à-dire une paire de mâles et une paire de femelles — c'est ce qu'indique la répétition du mot — et « sept paires sept paires [b] », c'est-à-dire sept couples, de tous les animaux purs, comment a-t-il pu se faire, dit-il, que l'espace indiqué par l'Écriture ait seulement pu contenir au moins quatre éléphants ? Et après avoir ainsi fait la même objection pour chaque espèce d'animal, il conclut par ces mots : « Il est donc clair que l'histoire a été inventée ; et puisqu'il en est ainsi, il est clair que cette Écriture n'est pas de Dieu. »

Réponse à l'objection

Pour répondre à cette objection, nous ferons connaître aux auditeurs ce que nous avons appris d'hommes compétents, versés dans les traditions hébraïques, et des maîtres anciens.

Les anciens disaient donc que Moïse, qui, comme l'atteste l'Écriture, « avait été instruit dans toute la sagesse égyptienne [c] », a établi ici le nombre des coudées comme on fait en géométrie, science dans laquelle les Égyptiens excellent tout particulièrement [1]. Les géomètres, en effet, ont une manière de compter qu'ils appellent « la puissance », selon laquelle, pour un solide et un carré [2], une coudée représente six coudées en vertu d'une réduction générale ou trois cents en vertu d'une réduction très poussée. Si l'on prend cette manière de compter, on

a été constant avec lui-même, puisque, dans le *Contre Celse* IV, 41, *SC* 136, p. 292, il reprend les mêmes dimensions « d'une très grande ville » : « neuf myriades de coudées de longueur et deux mille cinq cents de largeur ». — Au XVIII[e] siècle, de longues discussions s'étaient instaurées sur ce passage, car les explications de Rufin avaient « fort embarrassé les interprètes, même les plus géomètres ». On proposait celle-ci : « Quand on suppose un corps solide et pyramidal, aplati par en haut comme Origène considérait l'Arche, dès qu'on a une coudée on a six coudées, c'est-à-dire... six surfaces de coudée, savoir les quatre côtés, la base et la plateforme, et c'est là prendre tout en gros, *generaliter*. » Mais l'auteur (anonyme) qui rapporte cette interprétation dans les *Mémoires de Trévoux*, déc. 1740, p. 2362, conclut avec sagesse : « Tel doit être le sens de Rufin s'il a entendu Origène, et s'il ne l'a pas entendu, comme il y a quelque apparence, que ne s'en tient-on à Origène lui-même qui s'exprime bien plus clairement que son traducteur ? » (*Dissert. sur deux passages d'Origène au sujet des mesures de l'Arche de Noé*, p. 2363).

inuenientur et longitudinis et latitudinis tanta spatia, quae uere totius mundi reparanda germina et uniuersorum animantium capere potuerint rediuiua seminaria.

Haec, quantum ad historiae pertinet | rationem, aduersum eos dicta sint qui impugnare scripturas Veteris Testamenti nituntur tamquam impossibilia quaedam et irrationabilia continentes.

3. Nunc uero iam deprecantes eum prius qui solus potest de lectione Veteris Testamenti auferre uelamen [a], temptemus inquirere quid etiam spiritalis aedificationis contineat magnifica haec arcae constructio.

Puto ergo, ut ego pro paruitate sensus mei assequi possum, quod illud diluuium, quo paene finis tunc datus est mundo, formam teneat finis illius qui uere futurus est mundi. Quod et ipse Dominus pronuntiauit dicens : *Sicut enim in diebus Noe emebant, uendebant, aedificabant, nubebant, et nuptum tradebant, et uenit diluuium, et perdidit omnes : ita erit et aduentus Filii hominis* [b].

In quo euidenter unam eandemque forman diluuii, quod praecessit, et finis mundi, quem uenturum dicit designat. Sicut ergo tunc dictum est ad illum Noe ut faceret arcam et introduceret in eam secum non solum filios et proximos suos, uerum etiam diuersi generis animalia, ita etiam ad nostrum Noe, qui uere solus iustus [c] et solus perfectus est, Dominum Iesum Christum, in consummatione saeculorum dictum est a Patre ut faceret sibi arcam ex lignis quadratis et mensuras ei daret caelestibus sacramentis

3 a. Cf. II Cor. 3, 14 ‖ b. Cf. Lc 17, 26-27 et Matth. 24, 27 ‖ c. Cf. Gen. 6, 9

1. La consommation des siècles est pour Origène, dont les vues eschatologiques sont ici celles mêmes du Nouveau Testament, l'époque présente, de durée indéterminée, inaugurée par cet avènement du Fils de l'homme qu'est l'Incarnation. D'où l'emploi du passé, qui d'abord nous étonne. Cf. *hom.* 15, 5, *infra* p. 369 : « A la fin des siècles, le Fils unique de Dieu est descendu aux Enfers ... »

trouvera que l'arche avait en longueur et en largeur des dimensions suffisantes pour contenir vraiment les germes de ce qui se reconstituerait dans le monde entier et les êtres qui seraient au principe d'où rejaillirait la vie de tous les êtres animés.

Voilà ce que nous avions à dire, du point de vue littéral, contre ceux qui cherchent à attaquer les Écritures de l'Ancien Testament en prétextant qu'elles contiennent des choses impossibles et déraisonnables.

Explication spirituelle

3. Prions d'abord maintenant Celui qui seul peut ôter le voile dans la lecture de l'Ancien Testament [a], et tentons de chercher quel genre d'édification spirituelle contient aussi cette magnifique construction de l'arche.

Le déluge, figure de l'avènement de Jésus-Christ

Autant que la petitesse de mon esprit me le permet, je pense que le déluge, qui mit presque alors un terme au monde, figure la fin du monde qui doit véritablement arriver. Le Seigneur lui-même l'a proclamé quand il a dit : « Aux jours de Noé les hommes achetaient, vendaient, bâtissaient, se mariaient, mariaient leurs filles, et le déluge vint qui les perdit tous : ainsi sera aussi l'avènement du Fils de l'homme [b]. »

Dans ce texte, il apparaît bien que le Seigneur décrit d'une seule et même façon le déluge qui a précédé et la fin du monde qu'il annonce pour l'avenir. Ainsi donc, comme il fut dit alors à l'antique Noé de faire une arche et d'y introduire avec lui non seulement ses fils et ses proches, mais des animaux de toute espèce ; de même, à la consommation des siècles, a-t-il été dit [1] par le Père à notre Noé, qui est véritablement le seul Juste [c] et le seul Parfait, le Seigneur Jésus-Christ, de se faire une arche de bois équarri et de lui donner des mesures pleines de mystères célestes. C'est ce qui est indiqué dans

repletas. Hoc enim designatur in Psalmo, ubi dicit : *Pete a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terrae* [d].

Construit ergo arcam et facit in ea nidos, id est promptuaria quaedam, quibus diuersi generis animalia recipiantur. De quibus et propheta dicit : *Perge, populus meus, intra in promptuaria tua, absconde te parumper, donec transeat furor irae meae* [e]. Confertur ergo populus hic, qui saluatur in Ecclesia, illis omnibus siue hominibus siue animalibus quae saluata sunt in arca.

Verum quoniam non est omnium unum meritum nec unus in fide profectus, idcirco et arca illa non unam praebet omnibus mansionem, sed bicamerata sunt inferiora et tricamerata superiora, et nidi distinguuntur in ea, ut ostendat quia et in | Ecclesia, licet omnes intra unam fidem
31 contineantur atque uno baptismate diluantur, non tamen unus omnibus atque idem profectus est, *sed unusquisque in suo ordine* [f].

Hi quidem qui per rationabilem scientiam uiuunt et idonei sunt non solum semetipsos regere, sed et alios docere [g], quoniam ualde pauci inueniuntur, paucorum, qui cum ipso Noe saluantur et proxima ei propinquitate iunguntur, tenent figuram, sicut et Dominus noster, uerus Noe, Christus Iesus, paucos habet proximos, paucos filios et propinquos, qui uerbi eius participes sunt et sapientiae capaces. Et hi sunt qui in summo gradu positi sunt et in summitate arcae collocantur.

d. Ps. 2, 8 ‖ e. Is. 26, 20 ‖ f. Cf. I Cor. 15, 23 ‖ g. Cf. II Tim. 2, 2

1. Cf. TERTULLIEN, *De idol.* 24 : « Voyons s'il y a place dans l'Église, selon la figure de l'arche, pour le corbeau, le milan, le loup, le chien, le serpent. Mais il est hors de doute que l'arche ne contient en figure aucun idolâtre. » Selon HIPPOLYTE, *Philos.* 9, 12 : « Sabellius disait que l'arche de Noé était l'image de l'Église : on y trouvait des chiens, des loups, des corbeaux et toute

le Psaume, où il dit : « Demande et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre [d]. »

L'arche et ses appartements : la foi et ses manifestations

Il construit donc une arche et y aménage des « niches », c'est-à-dire des sortes d'abris pour recevoir les différentes espèces d'animaux. Sur quoi, le prophète dit : « Va, mon peuple, entre dans tes abris, cache-toi pour quelques instants jusqu'à ce que la violence de ma colère ait passé [e]. » Il y a donc comparaison entre ce peuple qui est sauvé dans l'Église et tous ces êtres, hommes et animaux, qui ont été sauvés dans l'arche [1].

Mais ni le mérite ni les progrès dans la foi ne sont les mêmes pour tous ; c'est pourquoi cette arche ne renferme pas pour tous le même logement, mais le bas en est à deux étages, le haut à trois étages et on y a établi des niches. Cela montre que dans l'Église, bien que tous soient contenus à l'intérieur d'une même foi et baignés dans un seul baptême, tous ne progressent pas ensemble ni de la même façon, « mais chacun en son rang [f] ».

Les divers êtres enfermés dans l'arche : degrés de perfection

Ceux qui tendent par leur vie à la science raisonnable et qui sont capables non seulement de se conduire eux-mêmes, mais aussi d'enseigner les autres [g], sont en très petit nombre, réalisant la figure du petit nombre de ceux qui sont sauvés avec Noé et qui lui sont unis par la plus étroite parenté, tout comme notre Seigneur Jésus-Christ, le véritable Noé, possède un petit nombre d'intimes, un petit nombre de fils et de proches, qui partagent sa parole et peuvent recevoir sa sagesse. Ce sont ceux-là qui ont été établis au degré le plus haut et sont placés au sommet de l'arche.

sorte d'animaux purs et impurs, il disait qu'il en devait être de même dans l'Église. »

Ceterum multitudo irrationabilium animalium uel etiam bestiarum in inferioribus locis habetur, et eorum maxime quorum feritatis saeuitiam nec fidei dulcedo molliuit. Superiores uero aliquantulo ab his sunt qui, licet minus rationis, plurimum tamen simplicitatis innocentiaeque custodiunt.

Et sic per singulos habitationum gradus adscendentibus peruenitur ad ipsum Noe, qui interpretatur requies uel iustus, qui est Christus Iesus. Neque enim in illum Noe conuenit quod dicit Lamech pater eius : *Hic* enim, inquit, *requiem dabit nobis ab operibus et a tristitiis manuum nostrarum et a terra quam maledixit Dominus Deus* [h]. Quomodo enim uerum erit quod ille Noe requiem dederit illi Lamech uel populo qui tunc habebatur in terris, uel quomodo tristitiis et labore cessatum est temporibus Noe uel quomodo ablatum est maledictum terrae, quod dederat Dominus, ubi potius et iracundia diuina maior ostenditur et refertur dicere Deus quia *Paenitet me quod feci hominem super terram* [i], et iterum dicit : *Deleam omnem carnem quae est super terram* [j], et super omnia summae offensae indicium interitus uiuentium datur ?

Si uero respicias ad Dominum nostrum Iesum Christum, de quo dicitur : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum | mundi* [k], et iterum de quo dicitur : *Factus pro nobis maledictum, ut nos de maledicto legis redimeret* [l], et iterum cum dicit : *Venite ad me qui laboratis et onerati estis et ego reficiam uos et inuenietis requiem animabus uestris* [m], inuenies hunc esse qui uere requiem dedit hominibus et liberauit terram de maledicto quo maledixit ei Dominus Deus.

h. Gen. 5, 29 ‖ i. Gen. 6, 7 ‖ j. Cf. Gen. 6, 7. 12 ‖ k. Jn 1, 29 ‖ l. Cf. Gal. 3, 13 ‖ m. Matth. 11, 28-29

1. Origène recourt souvent au sens étymologique des noms propres, tel que le donnaient les *onomastica* anciens. Nous rencontrerons plus bas plusieurs de ces étymologies. Elles paraissent fantaisistes au philologue d'aujourd'hui, mais elles étaient alors reçues communément. Nous renverrons

Quant à cette foule d'animaux ou de bêtes sans raison, elle se tient en bas, et parmi eux, le plus bas, ceux chez qui la douceur de la foi n'a pas atténué la violence de la sauvagerie. Mais quelque peu au-dessus d'eux, il y a ceux qui, sans être entièrement raisonnables, gardent pourtant beaucoup de simplicité et d'innocence.

Le véritable Noé : Jésus-Christ

C'est ainsi qu'en montant à travers les différents étages d'appartements, on arrive à Noé lui-même, — Noé veut dire « le repos » ou « le juste »[1] — Noé qui est le Christ Jésus. Car ce n'est pas à l'antique Noé que conviennent ces paroles de Lamech son père : « Celui-ci nous reposera de nos fatigues, du travail pénible de nos mains et de la terre que le Seigneur Dieu a maudite[h]. » Comment, en effet, tenir pour vrai que l'antique Noé a reposé Lamech ou le peuple qui se trouvait alors sur la terre, comment la fatigue et le travail pénible auraient-ils pu cesser à l'époque de Noé, comment aurait pu être supprimée la malédiction que le Seigneur avait prononcée contre la terre, quand il est plutôt montré que la colère divine s'accrut et qu'il est rapporté que Dieu dit : « Je me repens d'avoir fait l'homme sur la terre[i] », qu'il dit encore : « Je détruirai toute chair sur la terre[j] », et surtout quand la mort des vivants fournit la preuve de la plus grande disgrâce ?

Mais considérez notre Seigneur Jésus-Christ. Il est dit de lui : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde[k] », et ailleurs : « Devenu pour nous malédiction, pour nous racheter de la malédiction de la loi[l] » ; ailleurs encore, c'est lui qui dit : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau et je vous referai et vous trouverez le repos de vos âmes[m]. » Vous voyez que c'est lui qui a vraiment donné le repos aux hommes et qui a délivré la terre de la malédiction portée contre elle par le Seigneur Dieu.

à l'ouvrage qui a étudié systématiquement les recueils anciens d'étymologie : F. Wutz, *Onomastica sacra*, *TU* 41, Leipzig 1914-1915 ; pour Noé, p. 102, 115.

Huic ergo spiritali Noe, qui requiem dedit hominibus et tulit peccatum mundi, dicitur : *Facies tibi arcam ex lignis quadratis* [n].

4. Videamus ergo quae sunt quadrata ligna.

Quadratum est quod nulla uacillat ex parte, sed quocumque uerteris, fida et solida stabilitate consistit. Ista sunt ligna quae omne pondus uel animalium intrinsecus uel fluctuum extrinsecus ferunt. Quos ego arbitror doctores esse in Ecclesia et magistros atque aemulatores fidei, qui et populos intrinsecus positos uerbo commonitionis et doctrinae gratia consolantur et impugnantibus extrinsecus uel gentilibus uel haereticis et quaestionum fluctus ac procellas certaminum commouentibus uirtute uerbi ac sapientia rationis obsistunt.

Vis autem uidere quod ligna rationabilia nouit Scriptura diuina ? Recenseamus quid apud Ezechielem prophetam scriptum est : *Et factum est*, inquit, *in undecimo anno tertio mense una die mensis, factum est uerbum Domini ad me dicens : Fili hominis, dic ad Pharaonem regem Aegypti et ad multitudinem eius : Cui te similem facis in exaltatione tua ? Ecce Assur cypressus in Libano, speciosus ramis et condensus umbraculis et excelsus in altitudine. Inter medias nubes factum est cacumen eius, aqua enutriuit eum et abyssus exaltauit eum et adduxit omnia flumina sua circa eum et congregationes suas emisit ad omnia ligna campi. Propterea exaltata est altitudo eius super omnia ligna campi* [a]. Et post pauca dicit : *Cypressi multae in paradiso Dei et pini non sunt similes ramis eius, et abietes non fuerunt similes eis. Omne lignum in paradiso Dei non assimi-*

n. Gen. 6, 14 ‖ 4 a. Éz. 31, 1-5

1. Remarquer cette hiérarchie des fonctions d'enseignement. D'abord les zélateurs de la foi (*aemulatores fidei*), qui semblent avoir pour rôle de reprendre et d'avertir les tièdes par la *commonitio*. (Celle-ci n'est pas la *correptio* : elle est plus douce, moins officielle, plus fraternelle; cf. *Hom. in Iud.* 4, 2.) Puis les maîtres (*magistri*), investis de la charge d'enseigner proprement

Ainsi donc, à ce Noé spirituel, qui a donné le repos aux hommes et qui a ôté le péché du monde, il est dit : « Tu te feras une arche de bois équarris [n]. »

Les bois équarris : les soutiens de la foi

4. Voyons donc ce que sont ces bois équarris.

Est équarri ce qui ne balance en aucune façon et qui, de quelque côté qu'on le tourne, garde constamment et solidement son assiette. Ce sont des bois de cette sorte qui supportent à l'intérieur la charge des animaux et à l'extérieur la poussée des flots. Ils représentent, à mon avis, dans l'Église, les docteurs, les maîtres et les zélateurs de la foi qui, d'un côté, réconfortent les peuples qui sont à l'intérieur par la parole d'avertissement et le bienfait de l'enseignement, et, de l'autre, s'opposent par la puissance de la parole et la sagesse de la raison aux attaquants du dehors, gentils ou hérétiques, et à ceux qui soulèvent les flots des objections et les tempêtes des discussions [1].

Vous voulez voir que l'Écriture divine connaît des bois raisonnables ? Rappelons-nous ce qui est écrit dans le prophète Ézéchiel : « La onzième année, au troisième mois, le premier jour du mois, la parole de Dieu me fut adressée en ces termes : Fils de l'homme, dis à Pharaon, roi d'Égypte, et à sa multitude : A qui te compares-tu dans ta grandeur ? Voilà qu'Assur était un cyprès sur le Liban, à la belle ramure, à l'ombrage épais, à la taille élevée. Sa cime est montée jusqu'aux nues. L'eau l'a fait croître, l'abîme l'a fait grandir, il a amené tous ses fleuves autour de lui et a envoyé l'afflux de ses eaux à tous les arbres de la plaine. C'est pourquoi sa taille s'est élevée plus haut que tous les arbres de la plaine [a]. » Et après quelques mots : « De nombreux cyprès du jardin de Dieu et les pins n'égalent pas ses branches, et les sapins ne les ont pas égalées. Aucun arbre dans le jardin de Dieu ne

dite. Enfin les docteurs (*doctores*), qui peuvent remplir les fonctions précédentes (*hom.* 13, 4), mais à qui revient en propre la défense de la foi contre les hérétiques et les païens (*Hom. in Ex.* 5, *ad fin.* ; 10, 4).

latum est ei, et zelata sunt eum omnia ligna paradisi deliciarum Dei [b].

Animaduertis de quibus uel qualibus lignis dicat propheta ? quomodo describat | cypressum Libani, cui omnia
33 ligna quae in paradiso Dei sunt comparari non possint ? Et addit etiam hoc ad ultimum quod omnia ligna quae sunt in paradiso Dei zelata sint eam, euidenter ostendens secundum spiritalem intelligentiam rationabilia dici ligna quae in paradiso Dei sunt, quippe in quibus aemulationem quandam describit esse aduersum ea ligna quae sunt in Libano.

Vnde, ut in excursu etiam hoc dicamus, considera ne forte et illud quod scriptum est quia *Maledictus a Deo omnis qui pendet in ligno* [c], sic debeat intelligi quomodo et illud quod alibi dictum est : *Maledictus homo qui spem habet in homine* [d]. Pendere enim in solo Deo debemus et in nullo alio, etiam si de paradiso Dei procedere quis dicatur, sicut et Paulus dicit : *Etiam si nos aut angelus de caelo euangelizauerit uobis aliter quam euangelizauimus uobis, anathema sit* [e]. Sed haec alias.

Interim uidisti quae sint quadrata ligna, quae uelut murus quidam et defensio his qui sunt intrinsecus, a fluctibus qui extrinsecus superueniunt, collocantur ab spiritali Noe ; quae ligna *intrinsecus et extrinsecus bitumine* [f] liniuntur. Vult enim te architectus Ecclesiae Christus non esse talem, quales illi *qui deforis quidem apparent hominibus iusti, deintus autem sunt sepulcra mortuorum* [g], sed uult te et corpore sanctum esse extrinsecus et corde intrinsecus purum, cautum undique et castitatis atque innocentiae

b. Éz. 31, 8-9 || c. Deut. 21, 23 || d. Jér. 17, 5 || e. Gal. 1, 8 || f. Cf. Gen. 6, 14 || g. Cf. Matth. 23, 27

1. Cette citation d'*Éz.* 3, 1-5. 8-9 se retrouve, sans la coupure, chez DIDYME, *In Zach.* IV, 36-37, dans le même but de prouver que la Bible parle d'« arbres raisonnables ». — On peut relever de légères divergences

lui a été comparé, et tous les arbres du jardin des délices de Dieu lui ont porté envie [b 1]. »

Remarquez-vous de quelle sorte d'arbres parle le prophète ? Comment il décrit le cyprès du Liban auquel on ne peut comparer les autres arbres du jardin de Dieu ? Il ajoute même, à la fin, que tous les arbres du jardin de Dieu lui portent envie. Il veut évidemment montrer, selon l'intelligence spirituelle, que les arbres raisonnables qui sont dans le jardin de Dieu, sont ceux en lesquels il décrit qu'il y a de la jalousie pour les arbres qui sont sur le Liban.

Ainsi — mais c'est une parenthèse — remarquez qu'il faut peut-être comprendre le texte : « Maudit soit de Dieu tout homme qui est suspendu au bois [c] » dans le même sens que celui-ci, pris ailleurs : « Maudit soit l'homme qui met son espoir en l'homme [d]. » C'est à Dieu seul que nous devons être suspendus, à l'exclusion de tout autre, même si l'on prétend qu'il vient du jardin de Dieu, comme le dit Paul aussi : « Quand nous-même ou un ange du ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème [e]. » — Mais remettons ce sujet à une autre fois.

Le bitume : sainteté intérieure et extérieure

En attendant, vous avez vu quels sont les bois équarris que le Noé spirituel a mis en place, pour ceux qui sont au dedans, comme un mur et une protection contre les flots qui viennent battre du dehors. Ces bois sont enduits « de bitume à l'intérieur et à l'extérieur [f] ». L'architecte de l'Église, en effet, le Christ, ne veut pas que vous soyez comme ceux qui « paraissent au dehors justes aux yeux des hommes, et qui, à l'intérieur, sont des sépulcres de morts [g] » ; mais il veut que vous soyez saints de corps à l'extérieur et purs de cœur au dedans, sur vos gardes de tout côté et défendus par la vertu de chasteté et d'innocence. C'est

entre les deux textes : Rufin, par exemple, écrit *omnia ligna* là où Didyme lit τὰ ξύλα. Emphase latine !

uirtute munitum, hoc est intus et foris bitumine esse oblitum.

5. Post haec de longitudine et latitudine arcae et de altitudine memoratur et numeri in his quidam ponuntur ingentibus mysteriis consecrati. Sed antequam de numeris disseramus, hoc quod dicit longitudinem et latitudinem et altitudinem, quale sit uideamus.

Apostolus in quodam loco, cum de mysterio crucis sacratius loqueretur, ita ait : *Vt sciatis quae sit longitudo et latitudo et altitudo et profundum*[a]. Profun|dum autem et altitudo idem significant, tantum quod altitudo spatium de inferioribus uidetur ad superiora metiri, profundum uero de superioribus incipere et ad inferiora descendere. Consequenter igitur Spiritus Dei et per Moysen et per Paulum ingentium sacramentorum figuras enuntiat. Nam Paulus quoniam descensionis Christi mysterium praedicabat, profundum nominauit quasi de superioribus ad inferiora uenientis ; Moyses uero, quia restitutionem designat eorum qui per Christum de interitu et perditione saeculi tamquam de nece diluuii ex inferioribus ad superna et

34

5 a. Éphés. 3, 18

1. Cette idée de mystère revient souvent dans la pensée d'Origène. Rufin lui donne les expressions suivantes : *mysterium, sacramentum, quid mysticum, quid arcanum, quid secretum*. Tous ces mots doivent être pris dans un sens large. Le Nouveau Testament a apporté la révélation du Mystère du Christ ; mais ce Mystère ne se découvre pas d'un seul coup à la vue du fidèle. Il est partout répandu, caché dans l'Écriture, et comme éparpillé sous une infinité d'histoires et de symboles. C'est la lettre qui tient l'Écriture dans l'ombre, comme le voile la figure de Moïse (*hom.* 2, 3 ; 6, 1 ; 7, 1 ; 7, 6 ; 12, 5 ; 13, 3 ; 15, 7). Il faut soulever ce voile pour découvrir le mystère. Une étude minutieuse, persévérante, faite à la lumière de la foi, multiplie les points de contact avec lui. Chaque point de contact ainsi obtenu est comme un mystère particulier, une fraction de l'unique Mystère. L'Écriture est un océan de mystères (*hom.* 9, 1) qu'il faut déceler un à un.

2. Baehrens a tranché l'hésitation des manuscrits en supprimant, dans le texte de S. Paul, le mot *altitudo*. Delarue l'avait conservé : *longitudo et latitudo et altitudo et profundum* C E Del. : *long. et lat. et prof.* A B P Bae. *long. et alt. et prof.* D F. Baehrens a craint d'avoir affaire ici à une harmonisation du texte scripturaire. Cependant, tout aussitôt, Rufin reprend les deux

ce que veut dire être enduit de bitume à l'intérieur et à l'extérieur.

Longueur, largeur et hauteur : dimension des mystères du Christ

5. Après cela, c'est de la longueur, de la largeur et de la hauteur de l'arche qu'il est fait mention et il leur est attribué certains nombres qui sont consacrés par de grands mystères [1]. Mais avant de parler des nombres, voyons ce que l'Écriture entend par longueur, largeur et hauteur.

L'Apôtre, en un passage où il parlait du mystère de la croix plus mystiquement, a cette parole : « Afin que vous connaissiez la longueur, la largeur, la hauteur [2] et la profondeur [a] ». Mais profondeur et hauteur reviennent au même, sauf que dans la hauteur l'espace apparaît comme mesuré de bas en haut, tandis que dans la profondeur la mesure commence en haut et descend vers le bas. C'est donc avec raison que l'Esprit de Dieu fait entendre, à la fois par Moïse et par Paul, de grands mystères en figure. Paul, en effet, parce qu'il prêchait le mystère de la descente du Christ, a employé le terme de profondeur pour marquer que le Christ venait des régions d'en haut vers celles d'en bas ; Moïse, au contraire, parce qu'il décrit le rétablissement de ceux que le Christ ramène des régions d'en bas aux régions célestes d'en haut en les arrachant à la destruction et à la perdition du siècle comme à la mort du déluge, ne parle pas, dans les mesures de l'arche,

termes d'*altitudo* et de *profundum* pour en marquer la différence, comme s'ils venaient justement d'être employés. Qu'un peu plus loin, Rufin justifie S. Paul d'avoir employé *profundum*, alors que Moïse ne l'a pas utilisé, ne signifie pas qu'Origène ait cité Paul en excluant le mot d'*altitudo*. Ce serait aller contre la pensée et la pratique d'Origène, qui a cité plusieurs fois ce texte d'*Éphés.* 3, 18 en lui conservant ses quatre termes πλάτος, μῆκος, ὕψος, βάθος (*Com. in Rom.* V, 5, éd. Scherer, p. 158 et cf. p. 65 ; *Hom. in Hier.* 18, 2, éd. Klostermann, *GCS* III, p. 152 ; *Hom. in Is.* 2, 1, *GCS* VIII, p. 249). Pense-t-on qu'Origène aurait mutilé le texte de l'Apôtre pour obtenir une pensée symétrique à celle qu'il développait à partir des trois dimensions de l'arche ? L'hésitation des manuscrits s'explique facilement par l'occasion remarquable qu'ils ont eue de sauter du même au même avec les trois mots *longitudo, latitudo, altitudo.*

caelestia reuocantur, in mensura arcae non profundum memorat sed altum, tamquam ubi de terrenis et humilibus ad caelestia et excelsa conscenditur.

Numeri quoque ponuntur trecenti cubiti longitudinis, quinquaginta latitudinis, triginta altitudinis.

Trecenti ter centeni sunt, centenarius autem numerus plenus in omnibus et perfectus ostenditur et totius rationabilis creaturae continens sacramentum, sicut in Euangeliis legimus, ubi dicit quia *habens quis centum oues, ex quibus cum perisset una, relictis nonaginta nouem in montibus descendit quaerere eam quae perierat quamque inuentam humeris suis reportauit, et posuit cum illis nonaginta nouem quae non perierant* [b]. Hic ergo centenarius totius creaturae rationabilis numerus, quoniam non ex semetipso subsistit, sed ex Trinitate descendit et longitudinem uitae, hoc est immortalitatis gratiam, ex Patre per Filium ac Spiritum sanctum suscepit, idcirco triplicatus ponitur, utpote qui ad perfectionem per gratiam Trinitatis augetur et qui ex centenario per ignorantiam lapsum per agnitionem Trinitatis restituat in trecentos.

Latitudo quinquagenarium numerum tenet, qui numerus remissioni et indulgentiae consecratus est. Secundum legem enim quinquagesimo anno remissio erat [c], id est ut, si quis distraxisset possessionem, reciperet ; si liber in seruitutem uenisset, reciperet libertatem ; indulgentiam debitor acciperet, exul rediret ad patriam.

Spiritalis ergo Noe Christus in arca sua, in qua humanum genus de interitu liberat, id est in Ecclesia sua hunc

b. Cf. Lc 15, 4-5 et Matth. 18, 12-13 ‖ c. Cf. Lév. 25, 10

1. Le lecteur doit toujours se demander, dans un passage semblable, jusqu'à quel point le langage de Rufin, qui écrivait après les controverses trinitaires, peut s'identifier avec celui d'Origène. Mais pour ce qui est des nombres, il est certain qu'Origène trouvait profitable de développer leur symbolisme. Après Philon, qui se complaisait à ce genre, après CLÉMENT D'ALEXANDRIE, qui avait déjà donné la signification des dimensions de

de profondeur, mais de hauteur, comme pour marquer qu'il s'agit d'un endroit où l'on s'élève des régions terrestres et basses vers les régions célestes et élevées.

Signification des nombres

Quant aux nombres, ce sont 300 coudées pour la longueur, 50 pour la largeur, 30 pour la hauteur.

Trois cents, c'est trois fois cent ; or le nombre cent indique la plénitude de tout et la perfection ; il enclôt le mystère de l'ensemble des créatures raisonnables, ainsi que nous le lisons dans les Évangiles, où il est dit que « celui qui avait cent brebis vint à en perdre une ; il laissa alors les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la montagne et descendit chercher celle qui était perdue ; l'ayant trouvée, il la chargea sur ses épaules et la ramena auprès des quatre-vingt-dix-neuf qui n'étaient pas perdues [b]. » Et parce que ce nombre cent de l'ensemble des créatures raisonnables ne subsiste pas par lui-même, mais descend de la Trinité et a reçu du Père par le Fils et l'Esprit Saint la longueur de la vie, c'est-à-dire la grâce de l'immortalité, à cause de cela l'Écriture le donne multiplié par trois, comme il est naturel pour celui qui croît vers la perfection par la grâce de la Trinité et qui, par la reconnaissance de la Trinité, rétablit dans le groupe des trois cents celui qui par ignorance s'est laissé égarer loin du groupe des cent [1].

A la largeur, on attribue le nombre cinquante qui est le nombre consacré à la rémission et à la remise. Selon la Loi [c], en effet, il y avait rémission à la cinquantième année ; c'est-à-dire que si l'on avait aliéné un bien, on le recouvrait alors ; si un homme libre était tombé en servitude, il recouvrait la liberté ; le débiteur recevait remise de sa dette ; l'exilé revenait dans sa patrie.

Or le Christ, Noé spirituel, dans son arche, c'est-à-dire dans l'Église, où il sauve le genre humain de la destruc-

l'arche (*Strom.* VI, 11, 86-87 : *GCS* 15, p. 475), Origène détermine, d'après des parallèles bibliques, la « vertu » (ou sens) des nombres 300, 100, 50, 30, et 1. Le sens de ces nombres se retrouve ordinairement le même dans les autres endroits de son œuvre. Cf. *hom.* 16, 6, *infra*, p. 391, n. 1.

quinquagenarium remissionis numerum in latitudine collocauit. Nisi enim remissionem | peccatorum donasset credentibus, non fuisset per orbem terrae Ecclesiae latitudo diffusa.

Triginta autem altitudinis numerus simile, ut trecenti, continet sacramentum. Quod enim ibi centeni, hoc hic deni tertio multiplicati faciunt.

Ad unum autem totius constructionis numerum summa reuocatur, quia *unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus* [d] et *una* Ecclesiae *fides* est, *unum baptisma, unum corpus et unus spiritus* [e] et ad unum perfectionis Dei finem cuncta festinant.

Sed et tu, qui haec audis, si Scripturis sanctis intendas ex otio, permulta inuenies magnarum rerum gesta sub tricenario uel quinquagenario numero contineri. Triginta annorum Ioseph educitur de carcere et totius Aegypti suscipit principatum [f], ut imminentis perniciem famis diuina prouisione depellat. Triginta annorum [g] refertur Iesus, cum uenit ad baptismum et *uidit caelos diuisos et spiritum Dei in columbae specie uenientem super se* [h], ubi et primum coepit sacramentum patescere Trinitatis ; et multa his similia inuenies.

Sed et quinquagesimum diem festum in nouarum frugum consecratione repperies [i] et de Madianitarum spoliis Domino quinquagesima delibatur [j]. Cum trecentis uero inuenies et Abraham uincentem Sodomitas [k] et Gedeon cum trecentis lingua aquam lambentibus superat [l].

d. I Cor. 8, 6 ‖ e. Éphés. 4, 5. 4 ‖ f. Cf. Gen. 41, 46 ‖ g. Cf. Lc 3, 23 et Matth. 3, 16 ‖ h. Mc 1, 10 ‖ i. Cf. Lév. 23, 16. Deut. 16 ‖ j. Cf. Nombr. 31, 28. 30 ‖ k. Cf. Gen. 14, 14 ‖ l. Cf. Jug. 7, 6. 8

1. Latin : *baptisma*. Baehrens se demande s'il ne faudrait pas adopter la forme *baptismum*, leçon de A (VI[e] s.), conforme aux habitudes de Rufin.

2. Cf. *Hom. in Num.* 21, 2, *SC* 29, p. 418 : « Quant au sommet étroit et resserré, c'est la place de l'homme raisonnable. D'autre part le sommet

tion, a attribué à la largeur ce nombre de cinquante, qui est celui de la rémission. Car, s'il n'avait pas accordé la rémission des péchés aux croyants, la « largeur » de l'Église ne se serait pas dilatée à travers le monde.

Le nombre trente, qui est celui de la hauteur, renferme un mystère semblable, comme trois cents. Ce que représentait tout à l'heure la centaine, la dizaine multipliée par trois le représente maintenant.

Mais le sommet de toute la construction se ramène au nombre « un » : c'est qu'il n'y a qu'« un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et un seul Seigneur [d] », et « il n'y a qu'une foi de l'Église, un seul baptême [1], un seul corps et un seul Esprit [e] », et c'est à l'unique fin de la perfection divine que tendent toutes les créatures [2].

Mais vous aussi, qui écoutez, si vous vous appliquez à loisir aux saintes Écritures, vous trouverez que, sous les nombres de trente et de cinquante, se cachent beaucoup de grandes réalisations. Joseph avait trente ans quand il sortit de prison et qu'il assuma le gouvernement de toute l'Église [f] pour écarter, par une prévoyance divine, le fléau menaçant de la famine. Jésus avait trente ans [g], rapporte-t-on, quand il vint se faire baptiser et qu'« il vit les cieux ouverts et l'Esprit de Dieu descendre sur lui sous la forme d'une colombe [h] ». C'est alors que le mystère de la Trinité commença pour la première fois de se révéler. Vous découvrirez beaucoup de faits semblables.

Vous trouverez aussi que l'on réservait le cinquantième jour à la consécration des récoltes nouvelles [i], et que l'on préleva pour le Seigneur un cinquantième des dépouilles des Madianites [j]. Et encore, que c'est avec trois cents hommes qu'Abraham vainquit les Sodomites [k], et que c'est avec les trois cents qui lapèrent l'eau de leur langue que Gédéon obtint sa victoire [l].

tient dans une seule coudée, parce que tout se ramène à l'Unité ; mais l'Unité elle-même signifie le mystère de la Trinité par le nombre de trois cents coudées, et l'homme est placé tout près de ce symbole, comme raisonnable et capable de recevoir Dieu. » (trad. A. Méhat).

Ostium sane, quod non a fronte nec desuper, sed e latere ex transuerso collocatur, quoniam irae diuinae tempus est — *Dies* enim *Domini, dies irae est et furoris* [m], sicut scriptum est : licet enim uideantur aliqui saluari, multi tamen, quos merita sua reprobant, delentur et pereunt — ex transuerso ostium ponitur, ut illud ostendatur quod per prophetam dicitur, quia *Si incesseritis mecum peruersi, et ego incedam uobiscum in ira peruersa* [n].

Post haec uideamus et de eo quod dicit separatim *inferiora bicamerata* et *superiora tricamerata*, ne forte illud indicetur per haec, quod Apostolus dixit, quia *in nomine Iesu omne genu flectetur caelestium et terrestrium et infernorum* [o], et in | arca significetur omnium quidem inferiora 36
ipsa esse quae Apostolus dicit inferna, horum autem contigua superiora ipsa esse terrestria, tricamerata uero superiora quae dicit simul omnia esse caelestia, sed in his eorum merita distingui, qui possunt secundum Apostolum Paulum *usque ad tertium caelum* [p] conscendere.

Nidi uero et nidi, quia multi fiunt in arca, multas esse apud Patrem indicant mansiones [q].

m. Cf. Soph. 1, 15 ‖ n. Lév. 16, 27-28 ‖ o. Phil. 2, 10 ‖ p. Cf. II Cor. 12, 2 ‖ q. Cf. Jn 14, 2

---

1. Ce passage ne peut bien se comprendre que si l'on recourt au grec que voici : *Lév.* 26, 27-28 : « ἐὰν... πορεύησθε πρός με πλάγιοι, καὶ αὐτὸς πορεύσομαι μεθ' ὑμῶν ἐν θυμῷ πλαγίῳ ». La porte de l'arche est, selon l'expression de *Gen.* 6, 16 « sur le côté » : τὴν δὲ θύραν τῆς κιβωτοῦ ποιήσεις ἐκ πλαγίων. Il y a donc jeu de mots sur l'adjectif πλάγιος, qui est pris successivement au sens propre et au sens figuré. Rufin a tenté quelque chose de semblable dans sa traduction. Pour cela, il a fait intervenir sa méthode du doublet : ἐκ πλαγίων a été traduit par : *e latere ex transuerso*. Le mot *transuerso* était suffisamment proche de *peruersi ... peruersa* de la citation de *Lév.* pour sauvegarder le rapprochement des mots fait par Origène. Puisque nous traduisons Rufin, nous avons essayé de ne pas trop nous éloigner de lui.

2. L'accord des manuscrits A et P, tous deux du VI-VII[e] s., ainsi que de b

La porte : le jugement de Dieu

Quant à la porte, elle n'est ni sur la face antérieure ni sur le dessus de l'arche, mais sur le côté, par le travers, car c'est le moment de la colère divine — « Le jour du Seigneur est un jour de colère et de fureur [m] » est-il écrit ; quelques-uns peuvent bien être sauvés, mais il y en a beaucoup que leur conduite condamne et qui sont voués à la destruction et à la mort —; si la porte est placée par le travers, c'est pour rappeler cette parole du prophète : « Si vous marchez avec moi de travers, je marcherai avec vous dans une fureur de travers [n 1]. »

Les étages : ciel, terre, enfers

Examinons après cela le passage qui désigne séparément le bas à deux étages et le haut à trois étages. Ne veut-il pas indiquer par là ce que dit l'Apôtre, qu'« au nom de Jésus fléchira tout genou des êtres qui sont dans les cieux, sur la terre [2] et dans les enfers [o] » et signifier que, dans l'arche, ce qui se trouve le plus bas est cela même que l'Apôtre entend par les êtres des enfers, que ce qui vient immédiatement au-dessus est cela même qu'il entend par ceux de la terre, et que la partie supérieure, dite à trois étages, qu'on prend tous ensemble, est ce qu'il entend par les êtres des cieux. Mais, parmi ceux-ci, il faut distinguer ceux à qui leurs mérites permettent, selon l'Apôtre Paul, de « monter jusqu'au troisième ciel [p] ».

Quant aux niches et aux niches [3], parce qu'elles sont en grand nombre dans l'arche, elles indiquent qu'il y a « beaucoup de demeures auprès du Père [q] ».

engage à écrire : *et terrestrium*, malgré Baehrens qui supprime *et*. Le texte grec de *Phil.* 2, 10 comporte καὶ à cet endroit, et on ne voit pas pourquoi donner raison aux mss latins de Rufin qui ont supprimé *et* selon la version la plus courante de la Vulgate. Il se peut que Baehrens ait inversé par inattention ce qu'il voulait écrire, car, ailleurs, dans *Hom. in Num.* 24, 1 (*GCS* VII, p. 227), dans *Hom. in Iesu Naue* 1, 1 (*id.* p. 287) ; 4, 2 (*id.* p. 310), *Hom. in Iib. Iudic.* 2, 3 (*id.* p. 475), il écrit *et terrestrium*, malgré les mss qui ont perdu *et*, en faisant remarquer que la Vulgate omet le καὶ du grec.

3. La répétition de *nidi* (cf. *supra*, p. 77, n. 2) oblige à cette traduction peu élégante, qui reviendra p. 111.

De animalibus uero et bestiis ac pecudibus ceterisque diuersis animantibus, quae nobis alia figura seruanda est, nisi quam uel Esaias ostendit, cum dicit in regno Christi lupum cum agno, pardum cum haedo, leonem et bouem simul ire ad pascua eorumque fetus simul paleas uesci, insuper etiam in aspidum cauernam paruum puerum — talem sine dubio qualem dicebat Saluator : *Nisi conuersi fueritis et effecti sicut puer hic, non introibitis in regnum Dei* [r] — missurum esse manum et nihil nocendum [s] ? Vel etiam illa figura quam Petrus iam nunc in Ecclesia haberi docet, cum refert se uisionem uidisse, in qua omnia quadrupedia et bestiae terrae ac uolatilia caeli intra unum fidei linteum continebantur [t] quattuor Euangeliorum initiis alligatum ?

6. Verum quoniam arca, quam describere conamur, non solum *bicamerata* sed et *tricamerata* a Deo construi iubetur, operam demus et nos ad hanc duplicem quae praecessit expositionem secundum praeceptum Dei etiam tertiam iungere.

Prima enim, quae praecessit, historica est ueluti fundamentum quoddam in inferioribus posita. Secunda haec mystica superior et excelsior fuit. Tertiam, si possumus, moralem temptemus adicere, quamuis et hoc ipsum, quod neque *bicamerata* solum dixit et siluit, neque *tricamerata* tantum et cessauit, sed cum dixisset *bicamerata*, addidit *et tricamerata* nec absque huius ipsius expositionis, quam

r. Matth. 18, 3 ‖ s. Cf. Is. 11, 6-8 ‖ t. Cf. Act. 10, 11-12

1. Dans cette énumération des êtres vivants, il faut certainement, étant donné la redondance, faire la part de Rufin.

2. Sur cette division tripartite de l'explication des Écritures et l'utilisation qu'en fait Origène, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et esprit* (coll. Théologie 16), Paris 1950, chap. IV : Le sens spirituel. Le triple sens de l'Écriture, p. 139-150. — ID., *Exégèse médiévale*, I, Première partie, I (coll. Théologie 41), Paris 1959, p. 198-207.

Cohabitation des animaux : union de tous dans le royaume

Pour expliquer les animaux, les bêtes, le bétail et les divers autres vivants [1], quelle autre figure retenir que celle qu'Isaïe nous donne quand il dit que dans le royaume du Christ, le loup et l'agneau, le léopard et le chevreau, le lion et le bœuf iront [q] ensemble au pâturage et leurs petits mangeront ensemble le fourrage ; et même le jeune enfant — un de ceux, à la vérité, dont le Sauveur disait : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme ce petit, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu [r] » — le jeune enfant introduira la main dans le repaire des aspics sans en éprouver aucun mal [s]. — On peut aussi prendre la figure qui se trouve désormais réalisée dans l'Église, comme Pierre l'enseigne quand il rapporte qu'il eut une vision où tous les quadrupèdes, les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel apparaissaient contenus dans la nappe unique de la foi [t] attachée par les quatre coins des Évangiles.

Explication morale

6. Mais, puisque pour l'arche que nous nous efforçons de décrire, l'ordre de Dieu est qu'elle soit construite non seulement à deux mais à trois étages, prenons soin, nous aussi, à la double explication qui précède, d'en ajouter encore une troisième selon le précepte divin.

Justification du sens moral

En effet, la première explication, par laquelle on a commencé, est littérale ; elle a été placée comme un fondement dans le bas. La seconde, l'explication mystique, a été au-dessus et plus élevée. Essayons, si possible, d'y joindre la troisième explication, morale celle-là [2]. Remarquons cependant une particularité : l'Écriture n'a pas dit que l'arche était seulement à deux étages, sans rien de plus ; elle n'a pas dit non plus qu'elle était simplement à trois étages, sans plus ; mais après avoir dit : « à deux étages », elle a ajouté : « et à trois étages ». Cela ne semble pas

habemus in manibus, uideatur esse mysterio. Nam *tricamerata* triplicem hanc expositionem designat. Sed quia non semper in Scripturis diuinis historialis consequentia
37 stare potest, sed nonnum|quam deficit, ut, uerbi causa, cum dicitur : *Spinae nascuntur in manu ebriosi* [a] et cum in templo a Salomone constructo dicitur : *Vox mallei et securis non est audita in domo Dei* [b] et iterum in Leuitico, cum *lepra parietis et pelliculae et staminis inspici iubetur a sacerdotibu· et purgari* [c], propter haec ergo et his similia, non solum *tricamerata*, sed *et bicamerata* arca contextitur, ut sciamus in Scripturis diuinis non semper triplicem, quia non semper nos historia sequitur, sed interdum duplicis tantummodo sensum expositionis insertum.

Temptemus igitur et tertiam expositionem disserere secundum moralem locum.

Si quis est, qui crescentibus malis et inundantibus uitiis conuertere se potest a rebus fluxis ac pereuntibus et caducis et audire uerbum Dei ac praecepta caelestia, hic intra cor suum arcam salutis aedificat et bibliothecam, ut ita dicam, intra se diuini conserat uerbi, longitudinem in ea et latitudinem et altitudinem, fidem, caritatem et spem collocat. Fidem Trinitatis ad longitudinem uitae immortalitatemque distendit, latitudinem caritatis indulgentiae et benignitatis fundat affectu, altitudinem spei ad caelestia erigit et excelsa ; super terram enim ambulans *in caelis* habet *conuersationem* [d]. Summam uero

6 a. Prov. 26, 9 ‖ b. I Sam. 6, 7 ‖ c. Cf. Lév. 14, 34 ; 13, 48 ‖ d. Cf. Phil. 3, 20

1. Latin : *Nascuntur* A P g r : *nascentur* cett. Bae. Il nous semble préférable de prendre ici, contre Baehrens, la leçon *nascuntur*, car elle s'autorise des deux plus anciens mss A P et elle est conforme à la Septante. Au reste, c'est un proverbe, et, comme tel, il s'accommode naturellement du présent gnomique.

2. Latin : *fluxis, pereuntibus, caducis* : trois adjectifs pour en rendre, sans doute, un seul, πρόσκαιρος. Dans *fluxis*, on trouve l'idée de ce qui s'écoule, mais, en français, le mot « fluent » ne conviendrait pas.

3. Cf. *Hom. in Ex.* 9, 4, *GCS* VI, p. 242, 17 « que chacun d'entre nous ...

être sans le mystère de cette explication même que nous avons maintenant en mains. — Car l'expression « à trois étages » désigne cette triple explication. Mais comme dans les Écriture divines la suite logique au point de vue littéral ne peut pas toujours s'établir et quelquefois fait défaut, — ainsi, par exemple, lorsqu'il est dit : « des épines naissent [1] dans la main de l'homme ivre [a] », ou lorsqu'il est dit, s'agissant du temple construit par Salomon, « la voix du marteau et de la hache ne fut pas entendue dans la maison de Dieu [b] », ou encore dans le Lévitique, lorsqu'« il est ordonné de faire inspecter la lèpre des murailles, des peaux et des fils de tissage par les prêtres pour la purifier [c] » —, à cause de ces passages et d'autres semblables, l'arche n'est pas formée seulement par un assemblage de trois étages, mais aussi par un de deux étages, afin que nous sachions que les divines Écritures ne renferment pas toujours trois sens à exposer, puisque le sens littéral ne nous est pas toujours fourni, mais parfois seulement deux.

Tentons donc d'exposer aussi le troisième sens, le point de vue moral.

L'arche et ses dimensions

S'il y a quelqu'un de capable, malgré la poussée du mal et le débordement des vices, de se détourner des choses fuyantes, périssables et caduques [2], pour écouter la parole de Dieu et les préceptes célestes, celui-là construit dans son cœur l'arche du salut et consacre en lui-même la bibliothèque, pour ainsi dire, de la parole divine [3] ; il lui donne comme longueur, largeur et hauteur, la foi, la charité et l'espérance. La foi en la Trinité, il la déploie pour la longueur de la vie et l'immortalité ; la largeur de la charité, il l'établit par des sentiments de douceur et de bonté ; la hauteur de l'espérance, il la porte jusqu'aux réalités célestes d'en haut, car s'il vit sur la terre, « c'est dans les cieux qu'il a sa demeure [d] ». Quant à l'ensemble

fasse de sa mémoire une arche et une bibliothèque pour les livres divins car le prophète déclare bienheureux ceux qui gardent dans leur mémoire les commandements de Dieu pour les mettre en pratique » (SC 16, p. 216).

actuum suorum refert ad unum. Scit enim quia *omnes quidem currunt, sed unus accipit palmam* [e], scilicet qui cogitationum uarietate et instabilitate mentis non fuerit multiplex.

Sed hanc bibliothecam non ex agrestibus et impolitis, sex ex quadratis et secundum aequitatis lineam directis construit lignis, id est non ex saecularium auctorum, sed ex propheticis atque apostolicis uoluminibus. Ipsi enim sunt qui diuersis temptationibus edolati, resecatis omnibus uitiis et excisis, quadratam continent uitam et ex omni parte libratam. Nam auctores saecularium librorum possunt quidem dici *ligna excelsa* et *ligna umbrosa* — *sub omni* enim *ligno excelso et nemoroso* [f] accusatur fornicatus esse Istrahel —, quia illi loquuntur quidem excelsa et florida utuntur eloquentia, non tamen ita egerunt ut locuti sunt ; et ideo non possunt *ligna quadrata* [g] nominari, quod in iis nequaquam uita et sermo collibret.

Tu ergo si facis arcam, si bibliothecam congregas, ex
38 sermonibus propheticis et apostolicis uel eorum | qui eos rectis fidei lineis secuti sunt congrega, *bicameratam* et *tricameratam* facito eam. Ex ipsa narrationes historicas disce, ex ipsa *mysterium magnum* [h], quod in Christo et in Ecclesia impletur, agnosce ; ex ipsa etiam emendare mores, resecare uitia, purgare animam atque exuere eam omni uinculo captiuitatis intellige, *nidos* in ea et *nidos* diuersarum uirtutum et profectuum collocans. *Deintus* sane et *deforis bituminabis eam* [i], *corde fidem gerens, ore confessionem proferens* [j], intus scientiam, foris opera habens, intus corde mundus, foris castus corpore incedens.

In hanc ergo arcam, siue eam bibliothecam diuinorum librorum siue animam fidelem secundum moralem interim

e. I Cor. 9, 24 ‖ f. Cf. Jér. 2, 20 ; 3, 6 ‖ g. Cf. Gen. 6, 14 ‖ h. Cf. Éphés. 5, 32 ‖ i. Cf. Gen. 6, 14 ‖ j. Cf. Rom. 10, 10

1. Nous avons là, excellemment formulé, le triple fruit que doit produire en chacun l'application au sens littéral, mystique et moral.

de ses actes, il les rapporte à un seul but, car il sait que « tous courent mais qu'un seul reçoit la palme [e] », savoir celui qui ne se sera pas multiplié dans la diversité des pensées et l'instabilité de l'esprit.

Les bois équarris, le bitume, les animaux

Il ne construit pas cette bibliothèque avec des bois bruts et grossiers, mais avec des bois équarris, aplanis et bien droits, c'est-à-dire non pas avec les volumes des auteurs profanes, mais avec ceux des prophètes et des apôtres. Car ce sont ces derniers qui, rabotés par les diverses tentations, ayant taillé et coupé tous leurs vices, renferment la vie équarrie et équilibrée de toute part. Les auteurs des livres profanes, quant à eux, peuvent être appelés des « bois élevés » et des « bois ombreux » — c'est « sous tout bois élevé et ombreux qu'Israël, en effet, est accusé d'avoir forniqué [f] » —, puisqu'ils professent des doctrines élevées et usent d'une éloquence fleurie, sans pourtant agir en conformité avec leurs paroles ; on ne peut justement pas les nommer des « bois équarris [g] », parce que, en eux, la conduite et le langage ne se font équilibre en aucune façon.

Toi donc, si tu fais une arche, si tu réunis une bibliothèque, serres-y les écrits des prophètes et des apôtres ou de ceux qui les ont suivis dans la droite ligne de la foi. Fais-la à double et à triple étage. Par elle, apprends les récits de la lettre ; par elle, reconnais le « grand mystère [h] » qui s'accomplit dans le Christ et dans l'Église ; par elle, sache corriger aussi tes mœurs, supprimer tes vices, purifier ton âme et la dépouiller de tous les liens qui la tiennent captive, en y installant des niches et des niches pour les diverses vertus et les progrès [i]. « Tu l'enduiras », bien sûr, « de bitume au dedans et au dehors [j] », « en portant la foi dans ton cœur et en la confessant de bouche [j] », en ayant au dedans la science, au dehors les œuvres, en t'avançant avec le cœur pur au dedans, avec le corps chaste au dehors.

Dans cette arche donc, que nous y placions la bibliothèque des livres divins ou l'âme fidèle selon un point de

locum ponamus, introducere debes etiam animalia ex omni genere non solum munda sed et immunda. Sed munda quidem animalia facile possumus dicere quod memoria, eruditio, intellectus, examinatio et iudicium eorum quae legimus aliaque his similia intelligi possint. De immundis uero pronuntiare difficile est, quae et *bina bina* [k] nominantur. Verumtamen quantum in tam difficilibus locis audere possumus, puto quod concupiscentia et ira, quia inest omni animae, necessario istae, secundum hoc quod ad peccandum homini famulantur, immundae dicuntur; secundum hoc uero quod neque posteritatis sine concupiscentia successio reparatur neque emendatio ulla sine ira potest neque disciplina constare, necessariae et conseruandae dicuntur.

Et quamuis haec iam non morali sed naturali ratione discussa uideantur, tamen quae ad praesens occurrere potuerunt, pro aedificatione tractauimus.

Si qui sane potuerit ex otio ipsam sibi conferre et comparare Scripturam diuinam et *spiritalibus spiritalia* [1] coaptare, nec nos latet quod plura in hoc loco profundi et arcani mysterii secreta repperiet, quae nunc nos adducere in medium uel pro breuitate temporis uel pro auditorum labore non possumus.

Omnipotentis tamen Dei misericordiam deprecemur, qui nos *non solum auditores uerbi* sui faciat, sed et *factores* [m] et inducat super nostras quoque animas diluuium
39 aquae suae et deleat in nobis quae scit esse delenda | et uiuificet quae iudicat esse uiuificanda, per Christum Dominum nostrum et per Spiritum suum sanctum. Ipsi gloria in aeterna saecula saeculorum. Amen [n].

k. Cf. Gen. 6, 19 || l. Cf. I Cor. 2, 13 || m. Cf. Jac. 1, 22 || n. Cf. Rom. 11, 36 (?).

1. Cf. *hom.* 1, 17, *supra* p. 71 s.

2. Les complaisances d'Origène pour la spéculation, les emprunts qu'il faisait aux philosophies païennes donnaient à quelques auditeurs moins éclairés l'impression qu'il parlait en stoïcien ou en profane plutôt qu'en

vue provisoirement moral, tu dois encore introduire des animaux de toute espèce, non seulement purs mais aussi impurs. Les animaux purs, il nous est facile de dire qu'on peut les interpréter comme la mémoire, la science, l'intelligence, l'examen, le discernement et autres facultés semblables, que nous appliquons à ce que nous lisons. Mais pour les animaux impurs, il est difficile de se prononcer, étant remarqué qu'on les désigne par « une paire une paire [k] ». Cependant, s'il n'est pas trop audacieux de s'attaquer à des passages si difficiles, je pense que la concupiscence et la colère, naturelles à toutes les âmes, prennent obligatoirement la désignation d'impures quand elles servent à l'homme à pécher ; mais comme on ne peut ni pourvoir à la descendance d'une race sans la concupiscence, ni assurer de correction et d'éducation sans la colère, on dit qu'elles sont nécessaires et qu'il faut les garder [1].

Il peut sembler que ces propos ne relèvent plus du sens moral, mais du sens naturel ; cependant c'est pour l'édification que nous avons parlé de tout ce qui vient de se présenter [2].

Ceux qui pourront à loisir comparer l'Écriture divine avec elle-même et rattacher « les choses spirituelles aux choses spirituelles [l] », trouveront, nous n'en doutons pas, dans ce passage, bien des secrets d'un mystère profond et caché, que le peu de temps qui reste aussi bien que la fatigue des auditeurs nous interdisent de proposer maintenant.

Prions cependant la miséricorde de Dieu Tout-Puissant, qu'il ne nous fasse « pas seulement écouter sa parole », mais « la mettre en pratique [m] », qu'il répande sur nos âmes aussi le déluge de son eau, qu'il détruise en nous à sa guise ce qu'il faut détruire et vivifie de même ce qu'il faut vivifier, par le Christ notre Seigneur et par son Esprit Saint. A lui la gloire dans l'éternité des siècles des siècles. Amen [n].

maître chrétien. Il s'en défend et s'en explique déjà *hom.* 1, 17, 23 (*supra*, p. 70). Ailleurs, *hom.* 13, 3 (*infra* p. 321), ce sont les maîtres païens qui l'accusent d'user de leurs arguments et de leurs méthodes.

HOMILIA III

De circumcisione Abrahae.

1. Quoniam in multis diuinae Scripturae locis Deum legimus ad homines loqui et pro hoc Iudaei quidem, sed et nostrorum nonnulli, Deum quasi hominem intelligendum putarunt, id est humanis membris habituque distinctum, philosophi uero uelut fabulosa haec et ad poeticorum similitudinem figmentorum formata despiciunt, uidetur mihi de his primo paucis sermocinandum et tunc ad ea quae recitata sunt ueniendum.

Primo ergo ad eos sit sermo qui foris positi arroganter nos circumstrepunt, dicentes excelso illi et inuisibili atque incorporeo Deo non conuenire ut humanis utatur affectibus. Si enim loquendi, inquiunt, ei datis usum, sine dubio dabitis et os et linguam ceteraque membra quibus loquendi expletur officium. Quod si sit, recessum est ab inuisibili et incorporeo Deo ; et multa his similia nectentes nostros fatigant. Ad haec ergo, si precibus uestris iuuemur, prout Dominus dederit, breuiter occurremus.

2. Nos sicut incorporeum esse Deum et omnipotentem et inuisibilem profitemur, ita eum curare mortalia et nihil absque eius prouidentia geri neque in caelo neque in terris

1. Voir dans les *Selecta in Genesim*, *PG* 12, 93 AB, comment ORIGÈNE réfute à propos de la même interprétation que celle de notre homélie, la pensée de Méliton, pour qui Dieu était doué d'un corps : ἐνσώματον εἶναι τὸν Θεόν.

2. Comportements : *affectus*. Le mot revient plusieurs fois dans cette homélie sous la plume facile de Rufin. Il ne s'agit pas ici uniquement des sentiments proprement dits, mais de tout ce qui affecte l'homme dans son mode de vivre.

III

LA CIRCONCISION D'ABRAHAM

Anthropomorphisme de la Bible : le problème

1. En de nombreux passages de la divine Écriture, nous lisons que Dieu parle aux hommes. Là-dessus, les Juifs et même quelques-uns des nôtres [1] ont pensé qu'il fallait comprendre Dieu comme un homme, c'est-à-dire ayant de l'homme les membres et l'aspect extérieur ; mais les philosophes méprisent cela comme des fables et des imaginations du genre des fictions poétiques. Voilà de quoi je voudrais d'abord vous entretenir en peu de mots, puis j'en viendrai à ce qui a été lu.

Adressons-nous donc d'abord aux gens de l'extérieur qui nous battent insolemment les oreilles en disant qu'il ne convient pas à un Dieu suprême, invisible et incorporel comme le nôtre, d'avoir des comportements humains [2]. Car, disent-ils, si vous lui donnez l'usage de la parole, il faut que vous lui donniez par là même une bouche, une langue et les autres organes nécessaires à la parole ; dans ce cas, vous avez abandonné le Dieu invisible et incorporel. — En compliquant et en multipliant les arguments de ce genre, ils tracassent nos gens. Avec l'aide de vos prières, autant que le Seigneur le permettra, répondons-leur donc brièvement.

Dieu est incorporel

2. Pour nous, nous tenons que Dieu est incorporel, tout-puissant, invisible. Et nous professons semblablement, selon un enseignement certain et invariable, que Dieu s'occupe des êtres mortels et que rien ne se fait ni au ciel ni sur

certo et immobili dogmate | confitemur. Memento quia nihil sine prouidentia eius geri diximus ; non, sine uoluntate. Multa enim sine uoluntate eius geruntur, nihil sine prouidentia. Prouidentia namque est qua procurat et dispensat et prouidet quae geruntur, uoluntas uero est qua uult aliquid aut non uult. Sed de his alias ; longior enim est et diffusior iste tractatus.

Secundum hoc ergo quod prouisorem omnium et dispensatorem profitemur Deum, consequens est ut quid uelit uel quid hominibus expediat indicet. Si enim non indicet, nec erit prouisor hominis nec creditur curare mortalia. Indicans igitur Deus hominibus quae eos agere uult, quo potissimum affectu dicendus est indicare ? Nonne eo qui hominibus in usu et notitia est ? Si enim uerbi causa dicamus quia silet Deus, quod naturae illius conueniens creditur, quomodo indicatum esse aliquid ab eo putabitur per silentium ? Nunc autem idcirco locutus dicitur ut, scientes homines hoc ministerio uoluntatem alterius alteri innotescere, agnoscant ea quae sibi per prophetas deferuntur Dei esse uoluntatis indicia. In quibus utique non intelligitur uoluntas Dei contineri nisi ea locutus dicatur, quia nec sentitur nec intelligitur inter homines indicari umquam posse per silentium uoluntatem. Sed haec rursum non secundum errorem Iudaeorum uel etiam ex nostris nonnullorum, qui cum illis errant, eatenus dicimus, ut, quoniam humana fragilitas aliter audire de Deo non potest nisi ut sibi res ipsa et uocabula nota sunt, idcirco etiam membris haec nostris similibus et habitu humano Deum agere sentiamus. Alienum hoc est ab Ecclesiae fide.

1. La tendance de certains chrétiens à penser comme les juifs, est signalée plusieurs fois par Origène (cf. plus bas dans cette homélie, p. 127 s.), signe évi-

terre sans sa providence. Attention ! nous disons bien : sans sa providence, et non pas : sans sa volonté. Car si beaucoup de choses se font sans sa volonté, rien ne se fait sans sa providence. La providence est ce par quoi Dieu organise, administre et dispose toutes choses ; la volonté est ce par quoi Il veut ou ne veut pas quelque chose. Mais passons : ce sujet serait trop long et trop vaste.

Si Dieu, comme nous le croyons, pourvoit à tout et administre tout, il s'ensuit qu'il fait connaître aux hommes sa volonté et ce qui leur est utile. Qu'en effet il ne le fasse pas, il ne sera ni celui qui pourvoit aux besoins de l'homme ni celui qui passe pour s'occuper des êtres mortels. Donc, puisque Dieu manifeste aux hommes ce qu'il veut qu'ils fassent, suivant quel comportement, de préférence, faut-il dire qu'il le manifeste ? Ne sera-ce pas selon celui que les hommes utilisent et connaissent ? Car si nous disions par exemple que Dieu garde le silence — ce qui, estime-t-on, convient bien à sa nature —, comment penser qu'il a manifesté quelque chose par ce silence ? Mais en réalité on dit que Dieu a parlé, pour que les hommes, qui savent que c'est par ce moyen qu'on manifeste sa volonté à un autre, reconnaissent que les paroles que leur transmettent les prophètes sont des indications de la volonté de Dieu. En tout cas, on ne sait que la volonté de Dieu y est contenue que s'il est dit que Dieu les a exprimées, car il est absolument impensable que, parmi les hommes, le silence puisse jamais servir à indiquer une volonté. Mais, contrairement à l'erreur des Juifs ou même de quelques-uns des nôtres qui se fourvoient avec eux [1], nous n'allons pas dans nos propos jusqu'à penser qu'à cause de la faiblesse humaine, qui ne peut pas entendre parler de Dieu autrement que selon la réalité et les mots qu'elle connaît, nous n'allons pas jusqu'à penser que Dieu agit en cela avec des membres semblables aux nôtres et un comportement humain. Cela est étranger à la foi de l'Église.

dent d'une emprise bien réelle du judaïsme à cette époque. Le christianisme n'en finissait pas de se défaire des restes d'un judaïsme dépassé.

Sed hoc ipso quod uel adspirat in corde uniuscuiusque sanctorum uel sonum uocis peruenire ad aures eius facit, locutus homini dicitur Deus. Sic et cum nota sibi esse indicat quae unusquisque uel loquitur uel agit, audisse se dicit ; et cum aliquid iniustum geri a nobis indicat, irasci se dicit ; cum beneficiis suis ingratos nos arguit, paenitere se dicit, indicans quidem haec his affectibus, qui hominibus in usu sunt, non tamen his membris ea ministrans, 41 quae | naturae corporeae sunt. Simplex namque est illa substantia et neque membris ullis neque compagibus affectibusque composita, sed quidquid diuinis uirtutibus geritur, hoc ut homines possint intelligere aut humanorum membrorum appellatione profertur aut communibus et notis enuntiatur affectibus. Et hoc modo uel irasci uel audire uel loqui dicitur Deus.

Nam si uox humana aer esse ictus, id est lingua repercussus, definitur, potest et Dei uox dici aer ictus uel ui uel uoluntate diuina. Et inde est quod, si quando uox diuinitus datur, non ad omnium aures, sed ad quorum interest auditus allabitur, ut agnoscas sonitum non linguae pulsu redditum — alioquin fieret communis auditus —, sed superni nutus moderamine gubernatum.

Quamquam prophetis saepe et patriarchis ceterisque sanctorum etiam sine uocis sono uerbum Dei factum esse referatur, sicut ex omnibus sacris uoluminibus abundanter docemur. In quo, ut breuiter dicam, illuminata mens per Spiritum Dei formatur in uerba.

1. Latin : *hoc ipso* E : *hoc ipsum* cett. Bae. Nous avons préféré l'ablatif, qui nous semble grammaticalement mieux en situation que l'accusatif.

2. Définition stoïcienne.

3. Cf. BASILE, *In hexaem.*, hom. 2, 7 : « Quand, à propos de Dieu, nous parlons de voix, de parole et d'ordre, ce n'est pas que nous imaginions la parole divine comme un son émis par des organes aptes à le produire, ni comme l'air frappé par la langue ; c'est, croyons-nous, l'impulsion due à la volonté divine que l'auteur rend sensible à ceux qu'il enseigne, en la présentant sous les espèces d'un commandement » (trad. S. Giet, *SC* 26, p. 173).

4. L'explication est excellente. Dans une communication divine l'esprit reçoit la communication « *ad modum recipientis* », c'est-à-dire que se forment

Les opérations de Dieu exprimées en termes humains

Mais ce qui fait dire [1] que Dieu parle à l'homme, c'est ou bien qu'il inspire le cœur des saints ou bien qu'il fait parvenir un son de voix à leurs oreilles. Ainsi, quand il veut montrer qu'il connaît les paroles et les actes de chacun, il dit qu'« il a entendu » ; quand il veut montrer que nous avons commis une injustice, il dit qu'« il est irrité » ; quand il veut nous convaincre d'ingratitude pour ses bienfaits, il dit qu'« il se repent » ; et bien qu'il parle de tout cela comme de dispositions humaines, en réalité cependant il ne se sert pas de membres corporels. Car la substance divine est simple, elle n'est pas composée de membres, d'ensembles organiques, ni d'états affectifs. Seulement, l'opération des puissances divines, pour être saisie par les hommes, doit être présentée sous des termes se rapportant aux membres humains ou exprimée sous le couvert de sentiments bien connus. C'est ainsi que l'on dit que Dieu est irrité, qu'il entend ou qu'il parle.

Si la voix humaine, en effet, se définit : de l'air frappé [2], c'est-à-dire répercuté par la langue, la voix de Dieu peut aussi bien se définir : de l'air frappé soit par la force soit par la volonté divine. C'est ce qui fait que lorsque se produit une voix venant de Dieu, le son n'en parvient pas aux oreilles de tous, mais de ceux seulement qu'elle concerne. A cela, tu peux reconnaître que le son n'est pas dû à un mouvement de langue — autrement on entendrait comme à l'ordinaire —, mais qu'il est régi par l'intention d'une volonté céleste [3].

D'ailleurs on peut rapporter que la parole de Dieu a souvent été adressée même sans aucun son de voix aux prophètes, aux patriarches et à d'autres saints, ainsi que nous l'apprennent amplement tous les livres sacrés. Dans ce cas, pour le dire brièvement, l'intellect illuminé par l'Esprit de Dieu est informé par des représentations verbales [4].

en lui des concepts qui se traduisent obligatoirement par des mots : *formatur in uerba.*

Et ideo siue hoc siue illo quo supra diximus modo, cum uoluntatem suam indicat, locutus esse dicitur Deus.

Secundum hunc ergo sensum aliqua iam ex his quae lecta sunt disseramus.

3. Multa responsa dantur a Deo ad Abraham, sed non omnia ad unum eundemque deferuntur. Quaedam etenim ad Abram, quaedam ad Abraham, id est alia post immutationem nominis et alia cum adhuc genuino uocabulo censeretur.

Et primum quidem a Deo ad Abram ante immutationem nominis illud defertur oraculum quod dicit : *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui* [a], et reliqua. Sed nihil in hoc de testamento Dei, nihil de circumcisione praecipitur. Non enim poterat, cum adhuc esset Abram et carnalis natiuitatis uocabulum ferret, suscipere testamentum Dei et circumcisionis insigne. Cum uero *exiit de terra sua et de cognatione sua*, tunc ad eum sacratiora iam responsa deferuntur, et primo dicitur ei quia : *Iam non uocaberis Abram,* | *sed Abraham erit nomen tuum* [b]. Tunc iam et testamentum Dei suscepit et signaculum fidei accepit circumcisionem [c], quam non potuit accipere dum esset in domo patris et in consanguinitate carnali et cum adhuc Abram uocaretur. Sed neque *presbyter* appellatus est ipse et uxor sua, donec esset in domo patris et carni cohabitaret ac sanguini [d] ; sed postquam inde profectus est, et *Abraham* uocari et *presbyter* meruit : *Erant enim,* inquit, *ambo presbyteri*, id est senes, Abraham scilicet et admiranda uxor eius, *et prouecti in diebus suis* [e]. Quanti ante eos longioribus annorum spatiis

42

3 a. Gen. 12, 1 ‖ b. Gen. 17, 5 ‖ c. Cf. Rom. 4, 11 ‖ d. Cf. Gal. 1, 16 ‖ e. Cf. Gen. 18, 11

1. Ici, les mots *id est senes* et, une dizaine de lignes plus loin, *id est senex* semblent bien être une glose de Rufin. Origène en effet n'a pas de raison d'expliquer en grec le sens du mot πρεσβύτερος. D'autre part, l'expression

Et voilà pourquoi l'on dit que Dieu parle quand, par l'une ou l'autre manière que nous venons de dire, il fait connaître sa volonté.

En tenant donc compte de ces explications, exposons maintenant quelques points sur ce qui vient d'être lu.

Dieu s'adresse à Abraham dans une progression pleine de mystère

3. Il y a beaucoup de paroles de Dieu à Abraham, mais elles ne sont pas toutes accordées au même et unique personnage. Car il y en a qui s'adressent à Abram et d'autres à Abraham ; c'est-à-dire que les unes ont lieu après son changement de nom, et les autres quand il répondait encore à son nom de naissance.

Et d'abord, avant le changement de nom, Dieu adresse à Abram l'oracle que voici : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, etc. [a] » — Ici, pour l'alliance de Dieu, pour la circoncision, aucune recommandation. Car, tant qu'il s'appelait Abram et portait le nom de sa naissance charnelle, il ne pouvait pas recevoir l'alliance de Dieu ni la marque distinctive de la circoncision. Mais une fois qu'« il a quitté son pays et sa famille », alors lui sont adressées des paroles plus mystérieuses, celle-là d'abord : « Tu ne t'appelleras plus Abram, mais c'est Abraham qui sera ton nom [b]. » C'est alors qu'il accueillit l'alliance de Dieu et qu'il reçut comme marque distinctive de la foi la circoncision [c], qu'il n'avait pas pu recevoir tant qu'il était dans la maison de son père, au milieu de sa famille charnelle, et tant qu'il répondait au nom d'Abram. De même, tant qu'il était dans la maison paternelle et qu'il cohabitait avec la chair et le sang [d], ni lui ni sa femme ne furent désignés du titre d'« ancien » ; mais, une fois parti, il mérita les appellations d'« Abraham » et d'« ancien » : « Ils étaient, en effet, tous deux, Abraham et son admirable épouse, des anciens », dit l'Écriture, c'est-à-dire des vieillards [1], et « avancés en jours [e] ». Que

id est est celle qui annonce d'ordinaire une explication du traducteur. Cf. vg. *hom.* 1, 4, 27, *supra* p. 36 : *zizania, id est lolium.*

uitam duxere, nongentis et eo amplius annis, aliqui non multo minus usque ad diluuium uixere, et nulli ex his presbyteri appellati sunt. Non enim hoc nomine in Abraham senecta corporis, sed cordis maturitas appellata est.

Sic et ad Moysen Dominus dicit : *Elige tibi presbyteros, quos tu ipse scis presbyteros esse* [f]. Intueamur diligentius Domini uocem, quid sibi ista uideatur adiectio qua ait : *Quos tu ipse scis esse presbyteros.* Numquid is qui senilem corporis gerebat aetatem non omnium oculis perspicuus erat quod esset presbyter, id est senex ? Quid ergo soli Moysi, tanto ac tali prophetae, specialis ista mandatur inspectio, ut illi eligantur, non quos ceteri homines norunt, non quos imperitum uulgus agnoscit, sed quos propheta Deo plenus elegerit ? Non enim erga eos de corpore, non de aetate, sed de mente iudicium est.

Tales ergo erant beati isti presbyteri Abraham et Sarra.

Et primo omnium genuina his nomina, quae ortus carnalis dederat, commutantur. *Cum enim esset nonaginta et nouem annorum Abraham, apparuit ei Deus, et dixit : Ego sum Deus, complace coram me et esto inculpabilis, et ponam testamentum inter me et te. Et procidit Abraham in faciem suam et adorauit Deum, et locutus est ei Deus dicens : Ego sum, ecce testamentum meum tecum, et eris pater multitu-*
dinis gentium, | et benedicentur in te omnes gentes, et iam
43 non uocabitur nomen tuum Abram, sed erit nomen tuum Abraham [g]. Et cum dedisset hoc nomen, statim subiungit :

f. Nombr. 11, 16 || g. Gen. 17, 1-5

1. Le chap. 5 de la Genèse, avant le déluge, indique la durée de vie d'un groupe de neuf personnages, d'Adam à Lamech. Ils ont tous reçu plus de 900 ans, sauf Malaléel (895), Hénoch (365, qui fut enlevé), et Lamech, père de Noé (777). C'est bien de ces personnages qu'il s'agit dans l'homélie. Ceux du chap. 11 de la Genèse ne sont pas en cause ; ils viennent après le déluge et leur âge moyen n'est que de 400 ans.

2. Même idée dans *hom.* 4, 4, *infra* p. 155, et un long développement dans *Hom. in Iesu Naue*, 16, 1, *SC* 71, p. 359-361, trad. A. Jaubert.

3. On est tenté de lire *corde* avec E, à la place de *mente*, quand on se

de personnages, avant eux, ont mené une vie plus longue que la leur, neuf cents ans et plus, quelques-uns guère moins : ils ont vécu jusqu'au déluge [1] ; aucun d'eux n'a reçu le titre d'« anciens ». Ce terme, en effet, chez Abraham, ne désigne pas la vieillesse du corps, mais la maturité du cœur [2].

C'est dans ce sens que le Seigneur dit à Moïse : « Choisis-toi des anciens que tu connais toi-même pour être anciens [4]. » Considérons plus attentivement cette parole du Seigneur : que peut signifier cette addition : « que tu connais toi-même pour être anciens » ? N'était-il pas évident pour tous que celui qui portait physiquement un grand âge était un ancien, c'est-à-dire un vieillard ? Pourquoi donc confier uniquement à Moïse, prophète de tant d'importance, le soin de cet examen spécial ? Pourquoi faire porter le choix, non pas sur ceux que connaissent bien les autres hommes, non pas sur ceux que reconnaît une foule sans instruction, mais sur ceux qu'aura choisis un prophète rempli de Dieu ? — C'est qu'il ne s'agit pas de porter un jugement sur leur physique ou sur leur âge, mais sur leur esprit [3].

Tels étaient donc Abraham et Sara, ces bienheureux « anciens » dont nous parlons.

Abraham reçoit l'alliance

Avant tout, leur nom d'origine, celui que leur avait valu leur naissance charnelle, est changé. « Lorsque Abraham, en effet, fut arrivé à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, Dieu lui apparut et lui dit : Je suis Dieu ; mérite mes complaisances et sois irréprochable. J'établirai une alliance entre moi et toi. Et Abraham tomba la face contre terre et adora Dieu. Alors Dieu lui parla ainsi : Je suis. Voici mon alliance avec toi, tu seras le père d'une multitude de nations et toutes les nations seront bénies en toi. On ne te nommera plus Abram, mais ton nom sera Abraham [5]. » Après lui avoir donné ce nom, il reprend

reporte plus haut à l'expression *cordis maturitas*, qu'Origène oppose à *senecta corporis*.

Et ponam testamentum meum inter me et te et semen tuum post te. Et hoc est testamentum quod seruabis inter me et te et inter semen tuum post te [h]. Et post haec addit : *Circumcidetur omne masculinum uestrum, et circumcidetis carnem praeputii uestri* [1].

4. Igitur quandoquidem in hos deuenimus locos, requirere uolo, si omnipotens Deus, qui caeli ac terrae dominatum tenet, uolens testamentum ponere cum uiro sancto, in hoc summam tanti negotii collocabat ut praeputium carnis eius ac futurae ex eo sobolis circumcideretur. *Erit enim*, inquit, *testamentum meum super carnem tuam* [a]. Hocine erat quod *caeli ac terrae Dominus* [b] ei, quem e cunctis mortalibus solum delegerat, aeterni testamenti munere conferebat ?

Haec enim sunt sola in quibus magistri et doctores synagogae sanctorum gloriam ponunt. Ecclesia vero Christi, quae per prophetam dixerat : *Mihi autem satis honorificati sunt amici tui, Deus* [c], quomodo honoret amicos sponsi sui et quantam iis gloriam conferat, cum gesta eorum reuoluit, ueniant, si uidetur, et audiant.

Nos ergo imbuti per Apostolum Paulum dicimus quia, sicut multa alia in figura et imagine futurae ueritatis fiebant [d], ita et circumcisio illa carnalis circumcisionis spiritalis formam gerebat, de qua et dignum erat et decebat *Deum maiestatis* [e] praecepta mortalibus dare. Audite ergo quomodo Paulus *doctor gentium in fide et ueritate* [f] de circumcisionis mysterio Christi Ecclesiam docet. *Videte*, inquit, *concisionem* — de Iudaeis loquens, qui conciduntur in carne —, *nos enim sumus*, ait, *circumcisio, qui spiritu Deo seruimus et non in carne fiduciam habemus* [g].

h. Gen. 17, 7 ‖ i. Gen. 17, 10-11 ‖ 4 a. Gen. 17, 13 ‖ b. Cf. Gen. 24, 3 ‖ c. Ps. 138, 17 ‖ d. Cf. I Cor. 10, 11 ‖ e. Cf. Ps. 27, 3 ‖ f. Cf. I Tim. 2, 7 ‖ g. Phil. 3, 2. 3

1. Cf. AMBROISE, *De Abrah.* II, 78, *CSEL* 32, 1, p. 630 : *Perfecta autem circumcisio spiritalis est ... Circumcisio ergo cordis intellegibilis, circumcisio etiam carnis mandatur sensibilis : illa in ueritate, ista in signaculo.*

aussitôt : « J'établirai mon alliance entre moi et toi et ta postérité après toi. Et voici l'alliance que tu garderas entre moi et toi et ta postérité après toi [h]. » Puis il ajoute : « Tout mâle parmi vous sera circoncis et vous circoncirez la chair de votre prépuce [i]. »

La circoncision charnelle constitue-t-elle toute l'alliance ?

4. Eh bien ! puisque nous en sommes à ce passage, je veux examiner si le Dieu tout-puissant qui gouverne le ciel et la terre, quand il voulut établir son alliance avec un homme saint, fit consister l'essentiel d'une si grande affaire dans le retranchement d'un prépuce de chair chez cet homme et ceux de sa race à venir. « Mon alliance en effet, dit-il, sera dans ta chair [a]. » La circoncision était-elle donc la chose que le « Maître du ciel et de la terre [b] » conférait comme gage d'éternelle alliance à l'homme unique choisi entre tous les mortels ?

En cela seul, en effet, les maîtres et les docteurs de la synagogue placent la gloire des saints. Mais qu'ils viennent entendre, s'ils veulent, comment l'Église du Christ qui avait dit par le Prophète : « Pour moi, ô Dieu, tes amis ont été assez honorés [c] », qu'ils viennent entendre comment l'Église honore les amis de son époux et quelle gloire elle leur attribue quand elle se remémore leurs grandes actions.

Nous donc, pénétrés des enseignements de l'Apôtre Paul, nous disons que beaucoup de choses se produisaient en figure et en image de la réalité à venir [d] : de la même façon cette circoncision charnelle était une figure de la circoncision spirituelle [1] qu'il était juste et convenable que le « Dieu de majesté [e] » donnât en précepte aux hommes. Écoutez donc comment Paul, « docteur des nations dans la foi et la vérité [f] », enseigne l'Église du Christ sur le mystère de la circoncision : « Prenez garde, dit-il, à la mutilation — il parle là des Juifs qui portent cette mutilation dans la chair —, car c'est nous, dit-il, qui sommes la circoncision, nous qui servons Dieu en esprit et ne mettons pas notre confiance dans la chair [g]. »

Haec una Pauli de circumcisione sententia. Audi et aliam : *Non enim qui in manifesto Iudaeus est*, inquit, *neque quae manifeste in carne est circumcisio, sed qui in occulto Iudaeus circumcisione cordis in spiritu, non littera* [h]. Non tibi dignius uidetur talis circumcisio dicenda in sanctis et amicis Dei quam carnis obtruncatio ? |

44 Sed sermonis nouitas fortasse non solum Iudaeos, sed etiam aliquos fratrum nostrorum deterreat. Impossibilia enim uidetur Paulus praesumere, qui *circumcisionem cordis* inducit. Quomodo enim fieri poterit ut circumcidatur membrum quod internis uisceribus obtectum etiam a conspectibus ipsis hominum latet ?

Redeamus ergo ad propheticas uoces, ut, orantibus uobis, haec de quibus quaerimus inde clarescant. Ezechiel propheta dicit : *Omnis alienigena incircumcisus corde et incircumcisus carne non introibit in sancta mea* [i]. Et item alibi nihilominus exprobrans propheta dicit : *Omnes alienigenae incircumcisi carne, filii autem Istrahel incircumcisi corde* [j]. Designatur ergo quod, nisi quis circumcisus fuerit corde et circumcisus carne, *non introibit in sancta* Dei.

5. Sed uidebor meis ipse indiciis captus. Hoc enim prophetae testimonio continuo constringit me Iudaeus et dicit : ' Ecce propheta utramque circumcisionem designat carnis et cordis ; allegoriae non superest locus, ubi utraque species circumcisionis exigitur '.

Si me uestris precibus iuueritis, ut adesse dignetur *uerbum Dei uiui* [a] *in apertione oris* [b] nostri, poterimus ipso

h. Rom. 2, 28-29 ‖ i. Éz. 44, 9 ‖ j. Jér. 9, 25 ‖ 5 a. Cf. I Pierre 1, 23 ‖ b. Cf. Éphés. 6, 19

1. Il serait tentant de rétablir la citation de *Rom.* 2, 29 dans sa teneur exacte, *qui in occulto Iudaeus et circumcisio cordis in spiritu*, comme on la trouve dans *Hom. in Num.* 11, 1, *GCS* VII, 77, 1 ou dans le *Comm. in Epist. ad Rom.* II, 12, *PG* 14, 898 C. L'argumentation d'Origène qui vise la circoncision, et non le juif, s'en trouverait renforcée. Mais il faut se reporter à cette autre lecture : *qui in occulto Iudaeus circumcisione cordis in spiritu*, qui est, avec celle du présent passage, celle de *Hom. in Leu.* V, 1, *GCS* VI, 333, 4, et qui, argument décisif, est conforme à l'explication donnée de la

Tel est un des textes de Paul sur la circoncision. En voici un autre : « Le Juif n'est pas celui qui le paraît, dit-il, la circoncision n'est pas celle qu'on voit dans la chair ; mais le Juif, c'est celui qui l'est dans le secret par la circoncision [1] du cœur en esprit, et non selon la lettre [h]. » Ne te semble-t-il pas plus digne de parler d'une telle circoncision pour les saints et les amis de Dieu, plutôt que d'un retranchement de chair [2] ?

Mais la nouveauté du propos effarouche peut-être non seulement les Juifs, mais aussi quelques-uns de nos frères. Car Paul semble imaginer quelque chose d'impossible en prônant ' la circoncision du cœur '. Le moyen de circoncire un organe enfoui dans la profondeur des entrailles et caché aux regards mêmes des hommes ?

Revenons donc aux paroles des prophètes, pour qu'avec vos prières la lumière se fasse sur toutes ces questions. Le prophète Ézéchiel dit : « Aucun étranger incirconcis de cœur et incirconcis de chair n'entrera dans mon sanctuaire [i]. » Ailleurs encore, sans laisser d'en faire reproche, le prophète dit : « Tous les étrangers sont incirconcis de chair, mais les fils d'Israël sont incirconcis de cœur [j]. » Ce qui indique donc bien qu'à moins d'être circoncis de cœur et circoncis de chair, « on n'entrera pas dans le sanctuaire » de Dieu.

Objection des littéralistes

5. Mais je vais paraître pris moi-même à mes indications. Car aussitôt, sur cette allégation du prophète, le Juif m'arrête et me dit : « Le prophète indique ici les deux circoncisions, celle de la chair et celle du cœur. Il n'y a pas de place pour l'allégorie là où l'on réclame les deux espèces de circoncision. »

Aidez-moi de vos prières pour que « la parole du Dieu vivant [a] » daigne se trouver là « à l'ouverture de mes lèvres [b] » et qu'ainsi nous puissions, sous sa conduite,

citation dans *Hom. in Num.* 15, 3, *GCS* VII, 135, 21, et *Hom. in Iesu Naue* 13, 1, *id.* 371, 7.

2. Voir le développement sur la circoncision dans le *Commentaire de l'Épître aux Romains*, 2, 12, *PG* 14, 898 s., où l'on trouvera beaucoup de passages parallèles à notre homélie.

duce per arctum hoc quaestionis iter ad latitudinem ueritatis exire, quia non solum carnales Iudaei de circumcisione carnis reuincendi sunt nobis, sed et nonnulli ex his qui Christi nomen uidentur suscepisse et tamen carnalem circumcisionem recipiendam putant, ut Ebionitae et si qui his simili paupertate sensus oberrant.

Vtamur igitur ueteris instrumenti testimoniis, quibus libenter indulgent.

Scriptum est in Hieremia propheta : *Ecce populus hic incircumcisus auribus* [c]. Audi, Istrahel, propheticam uocem, grande tibi opprobrium dicitur, grandis tibi impingitur culpa. Accusatio tua profertur, quod incircumcisus es auribus. Et cur non haec audiens adhibuisti ferrum auribus tuis et incidisti eas ? Culparis namque a Deo et condemnaris, cur aures non habeas circumcisas. Confugere enim tibi ad allegorias nostras, quas Paulus docuit, non permitto. Circumcidere quid cessas ? Deseca aures, abscide membra, quae Deus ad utilitatem sensuum et ad ornatum humani status creauit ; sic enim intelligis uerba diuina.

Sed et aliud tibi adhuc proferam cui contradicere non possis. In Exodo, ubi nos in codicibus Ecclesiae habemus scriptum respondentem ad Dominum Moysen et dicentem : *Prouide, Domine, alium quem mittas. Ego enim gra-*

c. Jér. 6, 10

1. Ébionites : Judéo-chrétiens qui, professant le christianisme, pratiquaient des observances juives. Leur nom signifie d'après l'hébreu les « pauvres », d'où le jeu de mots de l'homélie, qui caractérise leur pensée, *simili paupertate sensus*. On aura un aperçu récent de l'histoire complexe de ces judéo-chrétiens aux quatre premiers siècles, dans M. Simon, *Verus Israel* (thèse de 1948), Paris 1964², spécialement chap. IX, p. 268-296. Origène les a bien caractérisés dans le *Contre Celse*, II, 1 : « (Celse) n'a pas remarqué que ceux des juifs qui croient en Jésus n'ont pas abandonné la loi de leurs pères. Car ils vivent en conformité avec elle et doivent leur appellation à la pauvreté d'interprétation de la loi. « Ébion » est en effet le nom du pauvre chez les juifs et « ébionites » l'appellation que se donnent ceux des juifs qui ont reçu Jésus comme Christ » (trad. M. Borret, *SC* 132, p. 280).

déboucher de l'étroit chemin de l'objection au grand espace de la vérité. Car ce ne sont pas seulement les Juifs charnels qu'il nous faut confondre sur la circoncision de la chair, mais aussi quelques-uns de ceux qui ont apparemment reçu le nom du Christ et qui s'imaginent pourtant qu'il leur faut adopter la circoncision de la chair, comme les Ébionites [1] et ceux qui, par une semblable pauvreté d'esprit, se fourvoient avec eux.

Critique de quelques interprétations littéralistes

Utilisons donc les passages de l'Ancien Document auxquels ils ont volontiers recours.

Il est écrit dans le prophète Jérémie : « Voici que les oreilles de ce peuple sont incirconcises [c]. » — Écoute, Israël, la parole du prophète ; elle proclame une grande honte pour toi ; elle t'attribue une grande faute : on t'accuse d'avoir les oreilles incirconcises. Pourquoi donc, en entendant ces paroles, n'as-tu pas saisi le fer et coupé tes oreilles ? Car Dieu t'accusera et te condamnera pour n'avoir pas les oreilles circoncises. Et je ne te permets pas d'avoir recours aux allégories, qui sont notre affaire, que Paul a enseignées. Qu'attends-tu pour couper ? Coupe tes oreilles, retranche ces organes que Dieu a créés pour l'utilité des sens et la beauté de l'homme [2]. Car c'est ainsi que tu comprends les paroles divines.

Mais je vais encore te montrer autre chose à quoi tu ne puisses pas t'opposer : dans l'Exode, nous autres, selon les livres en usage dans l'Église, nous lisons que Moïse répondit au Seigneur en disant : « Seigneur, cherchez-en un autre pour l'envoyer ; car moi, j'ai la voix faible et la

Pour Origène, il y a peu de différence entre les véritables juifs et ces « juifs-chrétiens » : *Comm. in Matth.* XI, 12, *GCS* X, p. 52, 30, οἱ σωματικοὶ Ἰουδαῖοι καὶ οἱ ὀλίγῳ διαφέροντες αὐτῶν Ἐβιωναῖοι.

2. Écho des doctrines stoïciennes. Cf. CICÉRON, *De nat. deor.*, I, 47 : « omnia in hominis figura non modo ad usum, uerum etiam ad uenustatem apta. » ID., *De finibus*, III, 18 : « alia uidentur propter eorum usum a natura esse donata... alia autem... quasi ad quendam ornatum » (von Arnim, *SVF* II, 1165-1167).

cili uoce sum et tardus lingua [d], uos in hebraeis exemplaribus habetis : *Ego autem incircumcisus sum labiis.* Ecce habetis circumcisionem labiorum secundum uestra, quae ueriora dicitis, exemplaria. Si ergo secundum uos Moyses indignum se esse adhuc dicit, quod non sit labiis circumcisus, certum est hoc illum indicare, quod dignior sit et sanctior ille qui circumcisus est labiis. Adhibete ergo etiam labiis falcem et oris operimenta desecate, quandoquidem talis uobis in diuinis litteris complacet intellectus.

Quod si circumcisionem labiorum ad allegoriam reuocatis et circumcisionem aurium nihilominus allegoricam dicitis et figuralem, quomodo non et in circumcisione praeputii allegoriam requiritis ?

Sed illos quidem, qui ad idolorum modum *aures habent et non audiunt, et oculos habent et non uident* [e], omittamus. Vos autem, o *populus Dei, et populus in acquisitionem electus ad enarrandas uirtutes Domini* [f], suscipite dignam circumcisionem uerbi Dei in auribus uestris et in labiis et in corde et in praeputio carnis uestrae et in omnibus omnino membris uestris. |

46 Circumcisae namque sint aures uestrae secundum uerbum Dei, ut uocem non recipiant obtrectantis, ut maledici et blasphemi uerba non audiant, ut falsis criminationibus, mendacio, irritationi non pateant. Oppilentur et clausae sint, *ne iudicium sanguinis audiant* [g] aut impudicis canticis et theatralibus sonis pateant. Nihil obscenum recipiant, sed ab omni scaena corruptionis auersae sint.

Haec est circumcisio qua Ecclesia Christi aures suorum circumcidit infantum. Istae, credo, sunt aures, quas in auditoribus suis Dominus requirebat dicens : *Qui habet*

d. Ex. 4, 13. 10 ‖ e. Ps. 113, 14. 13 ; 134, 17. 16 ‖ f. Cf. I Pierre 2, 10. 9 ‖ g. Cf. Is. 33, 15

1. Même remarque sur la teneur des exemplaires hébreux dans le *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, II, 13, *PG* 14, 909 B-C.

langue embarrassée [d]. » Mais vous, dans les exemplaires hébreux, vous lisez : « Pour moi, j'ai les lèvres incirconcises [1]. » — Ainsi, d'après vos exemplaires, dont l'authenticité est plus grande, dites-vous, vous avez une circoncision des lèvres. Si donc, selon vous, Moïse se déclare alors indigne parce qu'il n'a pas les lèvres circoncises, il est évident qu'il indique par là que l'homme aux lèvres circoncises est plus digne et plus saint. Passez donc aussi le couteau sur vos lèvres et découpez ces chairs qui recouvrent la bouche, puisque c'est ainsi qu'il vous plaît de comprendre les divines Lettres.

Mais si vous ramenez la circoncision des lèvres à une allégorie, si vous dites malgré tout que la circoncision des oreilles est allégorique et prise au figuré, pourquoi ne pas recourir semblablement à l'allégorie quand il s'agit de la circoncision du prépuce ?

Mais laissons ces gens qui, comme les idoles, « ont des oreilles et n'entendent pas, des yeux et ne voient pas [e] ». Pour vous, ô « peuple de Dieu, peuple qu'il s'est acquis, peuple choisi pour annoncer les vertus du Seigneur [f] », recevez la vraie circoncision de la parole de Dieu dans vos oreilles, sur vos lèvres, dans votre cœur, dans le prépuce de votre chair et dans tous vos membres sans exception.

La circoncision spirituelle des oreilles

Que vos oreilles, en effet, soient circoncises selon la parole de Dieu, en ne se prêtant pas à la voix des détracteurs, en n'écoutant pas les paroles du médisant ni du blasphémateur, en se fermant aux fausses dénonciations, au mensonge, à la provocation. Bouchez-les, fermez-les, « qu'elles n'entendent pas les propos sanguinaires [g] » ou qu'elles ne s'ouvrent pas aux chants impudiques et aux airs de théâtre. Qu'elles n'accueillent rien d'obscène et qu'elles se détournent de toute scène de corruption.

Telle est la circoncision dont l'Église du Christ circoncit les oreilles de ses enfants. Et ce sont de semblables oreilles, à mon avis, que le Seigneur réclamait de ses auditeurs quand il disait : « Que celui qui a des oreilles

aures audiendi, audiat [h]. Nemo enim potest incircumcisis auribus et immundis munda uerba sapientiae et ueritatis audire.

Veniamus, si uultis, et ad labiorum circumcisionem.

Ego puto quod *incircumcisus* sit *labiis* [i], qui nondum cessauit ab stultiloquio, ab scurrilitate [j], qui bonis derogat, qui criminatur proximos, qui instigat lites, qui calumnias mouet, qui fratres inter se falsa loquendo committit, qui uana, inepta, saecularia, impudica, turpia, iniuriosa, proterua, blasphema et cetera quae indigna sunt christiano, proloquitur. Si qui uero ab his omnibus continet os suum et *disponit sermones suos in iudicio* [k], uerbositatem reprimit, linguam temperat, verba moderatur, iste merito circumcisus labiis dicitur. Sed et *qui iniquitatem in excelsum loquuntur et extendunt in caelum linguam suam* [l], sicut haeretici faciunt, incircumcisi et immundi labiis dicendi sunt, circumcisus uero et mundus, qui semper uerbum Dei loquitur et sanam doctrinam euangelicis et apostolicis munitam regulis profert.

Hoc ergo modo et circumcisio labiorum datur in Ecclesia Dei.

6. Nunc uero secundum pollicitationem nostram, qualiter etiam carnis circumcisio suscipi debeat, uideamus.

Membrum hoc, in quo praeputium uidetur esse, officiis naturalibus coitus et generationis deseruire, nemo qui dubitet. Si qui igitur erga huiuscemodi motus non importunus exsistat, nec statutos legibus terminos superet nec
47 aliam | feminam quam coniugem legitimam nouerit et in

h. Matth. 13, 9 ‖ i. Cf. Ex. 6, 30 ‖ j. Cf. Éphés. 5, 4 ‖ k. Ps. 111, 5 ‖ l. Ps. 72, 8

pour entendre, entende [h]. » Car personne ne peut, avec des oreilles incirconcises et impures, entendre les paroles pures de la sagesse et de la vérité.

La circoncision spirituelle des lèvres

Venons-en également, si vous le voulez, à la circoncision des lèvres.

J'estime qu'on a les lèvres incirconcises [i], quand on n'a pas rompu avec un langage et des plaisanteries de mauvais aloi [j], quand on dénigre les gens de bien, quand on accuse ses proches, quand on suscite des querelles, quand on répand des calomnies, quand on brouille des frères entre eux en disant des mensonges, quand on dit des paroles vaines, déplacées, sentant le siècle, impudiques, inconvenantes, injustes, violentes, blasphématoires, bref tout ce qui est indigne d'un chrétien. Mais quand on interdit tout cela à sa bouche et « qu'on ordonne ses paroles avec justice [k] », quand on s'abstient de bavardages, quand on tient sa langue, quand on maîtrise ses paroles, alors on passe avec raison pour avoir les lèvres circoncises. Tandis que « ceux qui font monter des paroles d'iniquité et qui tirent la langue contre le ciel [l] », comme font les hérétiques, ne peuvent que passer pour impurs et incirconcis des lèvres. Au contraire, il est pur et circoncis, celui qui dit toujours la parole de Dieu et expose une saine doctrine étayée par les règles évangéliques et apostoliques.

Voilà donc la manière dont la circoncision des lèvres aussi est conférée dans l'Église de Dieu.

La circoncision spirituelle de la chair

6. Et maintenant, selon notre promesse, voyons comment il faut comprendre même la circoncision de la chair.

Il n'est personne qui ignore que le membre où se trouve le prépuce sert aux fonctions naturelles du coït et de la génération. Quand donc on sait se maîtriser dans les mouvements de cette nature, quand on ne dépasse pas les bornes établies par les lois, quand on ne connaît pas d'autre femme que son épouse légitime, quand on ne

ea quoque ipsa posteritatis tantummodo causa certis et legitimis temporibus agat, iste circumcisus praeputio carnis suae dicendus est. Qui uero in omnem lasciuiam proruit et per diuersos et illicitos passim pendet amplexus atque in omnem libidinis gurgitem fertur infrenis, iste incircumcisus est praeputio carnis suae. Verum Ecclesia Christi, gratia eius qui pro se crucifixus est roborata, non solum ab illicitis nefandisque cubilibus, uerum etiam a concessis et licitis temperat et tamquam uirgo sponsa Christi castis et pudicis uirginibus floret, in quibus uera circumcisio carnis praeputii facta est et uere testamentum Dei et testamentum aeternum in eorum carne seruatur.

Superest nobis designare etiam circumcisionem cordis. Si quis est qui obscenis desideriis et foedis cupiditatibus aestuat et, ut breuiter dicam, qui *moechatur in corde* [a], hic *incircumcisus* est *corde* [b]. Sed et qui haereticos sensus mente continet et blasphemas assertiones contra scientiam Christi disponit in corde, hic incircumcisus est corde. Qui uero puram fidem in conscientiae sinceritate custodit, iste circumcisus est corde ; de quo dici potest : *Beati mundi corde, quia ipsi Deum uidebunt* [c].

Ego uero audeo ex simili etiam haec propheticis uocibus addere, quia, sicut oportet auribus et labiis et corde et carnis praeputio secundum ea quae supra diximus circumcidi, ita fortassis et manus nostrae indigent circum-

6 a. Cf. Matth. 5, 28 || b. Cf. Éz. 44, 9 || c. Matth. 5, 8

1. I[illegible] ce passage pris à la lettre et d'un autre semblable, *hom.* 5, 4, *infra* p. 17[illegible], on conclura qu'il n'y a de mariage, aux yeux d'Origène, que pour la procr[illegible]ation. Rigueur morale, étroitesse doctrinale, pessimisme, dira-t-on. Mais [illegible] n'est qu'un aspect de la pensée d'Origène. L'ensemble des textes sur le mariage qu'on peut extraire de son œuvre ne laisse pas sur cette impression : « Théologie... du mariage pleine d'antinomies, tantôt exaltante tantôt déprimante, souvent inassimilable pour un moderne, parfois aussi lui découvrant de grandes richesses spirituelles », H. CROUZEL, Introduction aux

s'approche d'elle qu'aux époques déterminées et légitimes et seulement pour avoir des enfants [1], alors il est entendu que l'on est circoncis dans le prépuce de sa chair. Mais quand on se jette dans toute sorte de luxure, quand on est retenu de partout par des embrassements coupables et qu'on se laisse emporter sans frein dans le tourbillon de la débauche, on est incirconcis dans le prépuce de sa chair. Or, l'Église du Christ, fortifiée par la grâce de Celui qui a été crucifié pour elle, s'abstient non seulement des relations interdites et criminelles, mais aussi de celles qui sont permises et légitimes, et, en sa qualité de vierge épouse du Christ, elle fleurit en vierges chastes et pures, en qui se produit la vraie circoncision du prépuce de la chair et qui gardent véritablement l'alliance de Dieu et l'alliance éternelle dans leur chair.

La circoncision spirituelle du cœur

Il ne nous manque plus que d'expliquer la circoncision du cœur.

Quand on brûle de désirs luxurieux et de basses concupiscences, et quand, pour dire bref, « on commet l'adultère dans son cœur [a] », on est « incirconcis de cœur [b] ». Mais aussi quand on accueille dans son esprit des pensées hérétiques, quand on agite dans son cœur des idées blasphématoires contre la science du Christ, on est « incirconcis de cœur ». Mais quand on garde la pureté de la foi en toute droiture de conscience, on est circoncis de cœur et on mérite de s'entendre dire : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu [c]. »

La circoncision spirituelle de tous les membres

Cependant, à ces expressions des prophètes, j'oserai en ajouter de semblables. Car s'il faut circoncire les oreilles, les lèvres, le cœur, le prépuce de la chair, au sens que nous venons d'indiquer, on peut dire également que nos mains aussi,

Homélies sur S. Luc (*SC* 87, p. 33). On trouvera dans ce livre, aux notes des pages 130 et 262, les renvois aux textes origéniens essentiels.

cisionem et pedes et uisus et odoratus et tactus. Vt enim perfectus sit homo Dei in omnibus [cc], cuncta circumcidenda sunt membra, manus quidem a rapinis, a furtis, a caedibus, et ad sola Dei opera pandendae. Circumcidendi sunt pedes, ne *ueloces sint ad effundendum sanguinem* [d] et ne intrent *in consilium malignantium* [e], sed ut tantum pro mandatis Dei circumeant. Circumcidatur et oculus, ne concupiscat aliena, ne uideat *ad concupiscendum mulierem* [f]. Cui enim erga feminarum formas lasciuus et curiosus oberrat aspectus, iste incircumcisus est oculis. Sed et si quis est, qui siue manducet siue bibat, sicut Apostolus praecipit, *ad gloriam* | *Dei manducat et bibit* [g], *48* iste circumcisus est gustu ; *cuius autem Deus uenter est* [h] et suauitatibus gulae deseruit, huius incircumcisum dixerim gustum. Si qui *Christi odorem bonum* [i] capit et in operibus misericordiae *odorem suauitatis* [j] requirit, huius circumcisa est odoratio ; qui uero *primis unguentis delibutus* [k] incedit, iste incircumcisus odoratu dicendus est.

Sed et singula quaeque membrorum, si in officiis mandatorum Dei deseruiant, circumcisa dicenda sunt ; si uero ultra praescriptas sibi diuinitus luxuriant leges, incircumcisa reputanda sunt. Et hoc puto esse quod Apostolus dixit : *Sicut enim exhibuistis membra uestra seruire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra uestra seruire iustitiae in sanctificationem* [l]. Cum enim iniquitati seruirent membra nostra, non erant circumcisa nec erat in iis testamentum Dei ; cum uero seruire coeperint *iustitiae in sanctificationem*, promissio quae ad Abraham facta est impletur in iis. Tunc enim lex Dei et testamentum eius signatur in iis. Et hoc est uere *signum fidei* [m] quod inter Deum et hominem aeterni foederis continet pactum.

cc. Cf. II Tim. 3, 17 || d. Cf. Is. 59, 7 || e. Cf. Ps. 1, 1 || f. Cf. Matth. 5, 28 || g. Cf. I Cor. 10, 31 || h. Cf. Phil. 3, 19 || i. Cf. II Cor. 2, 15 || j. Cf. p. ex. Ex. 29, 4 || k. Cf. Amos 6, 6. Cant. 4, 14 || l. Rom. 6, 19 || m. Cf. Gen. 17, 11

nos pieds, nos regards, notre odorat, notre toucher ont besoin de circoncision. Car pour que l'homme de Dieu soit absolument parfait [cc], tous ses membres doivent être circoncis : les mains pour s'abstenir des larcins, des vols, des meurtres, et s'ouvrir seulement aux œuvres de Dieu. Il faut circoncire les pieds, afin qu'« ils ne soient pas agiles pour répandre le sang [d] », et qu'ils n'entrent pas « dans le conseil des méchants [e] », mais qu'ils se meuvent seulement pour les tâches voulues par Dieu. Il faut circoncire les yeux, pour qu'ils ne convoitent pas le bien du prochain, pour qu'ils ne regardent pas « de femme avec concupiscence [f] ». Car si on promène des regards lascifs et indiscrets sur les formes féminines, on est incirconcis des yeux. Et si, « soit en mangeant, soit en buvant, on mange et on boit pour la gloire de Dieu [g] », comme le demande l'Apôtre, on est circoncis dans son goût. Mais quand « on se fait un dieu de son ventre [h] » et que l'on se rend esclave des jouissances de la gourmandise, je dirais qu'on a le goût incirconcis. Si on prend « la bonne odeur du Christ [i] » et si on cherche le « parfum de suavité [j] » dans les œuvres de miséricorde, on a l'odorat circoncis ; mais si l'on s'avance « oint des parfums les plus exquis [k] », c'est alors, disons-le, qu'on a l'odorat incirconcis.

Il faut aussi dire de chacun des membres, quand ils sont appliqués aux fonctions voulues par Dieu, qu'ils sont circoncis ; mais quand ils transgressent les lois qui leur ont été divinement assignées, il faut les tenir pour incirconcis. Je pense que c'est là le sens de cette parole de l'Apôtre : « De même, en effet, que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'iniquité pour l'iniquité, de même livrez maintenant vos membres comme esclaves à la justice pour la sanctification [l]. » En effet, quand nos membres servaient l'iniquité, ils n'étaient pas circoncis et n'avaient pas en eux l'alliance de Dieu ; mais quand ils se sont mis « à servir la justice pour la sanctification », la promesse qui a été faite à Abraham s'est accomplie en eux. Car alors la loi de Dieu et son alliance marquent leur empreinte en eux. Et c'est là vraiment le « signe de foi [m] » qui contient le pacte d'une alliance éternelle entre Dieu et l'homme.

Ista est circumcisio quae *petrinis machaeris* [n] per Iesum populo Dei data est. Quae est autem *machaera petrina* et qui *gladius* quo circumcisus est populus Dei ? Audi dicentem Apostolum : *Viuus enim est Dei sermo et efficax et acutior omni gladio utrimque acuto pertingens usque ad diuisionem animae ac spiritus, compagum quoque et medullarum ; et est discretor cogitationum et intentionum cordis* [o]. Iste ergo est gladius quo circumcidi debemus, de quo dicit Dominus Iesus : *Non ueni pacem mittere in terram, sed gladium* [p].

Non tibi uidetur dignior haec esse circumcisio, in qua testamentum Dei debeat collocari ? Confer, si placet, haec nostra cum uestris iudaicis fabulis et narrationibus foetidis et uide, si in illis uestris an in his quae in Christi Ecclesia praedicantur | circumcisio diuinitus obseruetur ; si non etiam ipse sentis et intelligis hanc Ecclesiae circumcisionem honestam, sanctam, Deo dignam, illam uestram turpem, foedam, deformem, ipso etiam habitu et aspectu κακέμφατον praeferentem.

Et erit — inquit Deus ad Abraham — *circumcisio et testamentum meum super carnem tuam* [q]. Si ergo talis fuerit uita nostra, ita omnibus membris quadrata et composita ut uniuersi motus nostri secundum Dei leges agantur, uere *testamentum Dei erit super carnem nostram* [r].

Haec quidem breuiter a nobis de Veteri Testamento transcursa sint ad confuntandos eos qui in carnis circumcisione confidunt, simul et ad Ecclesiam Domini aedificandam.

n. Cf. Jos. 5, 2 ‖ o. Hébr. 4, 12 ‖ p. Matth. 10, 34 ‖ q. Gen. 17, 13 ‖ r. Cf. Gen. 17, 13

1. La pierre des couteaux de Josué est cette « pierre qui est le Christ » (*Tit.* 3, 3), dira Origène dans *Hom. in Iesu Naue* 5, 5, *SC* 71, p. 171, en mettant l'accent sur la pierre. Dans notre homélie, c'est l'image du couteau qui prévaut. Origène n'a aucune peine à transformer ce couteau en « glaive » pour amener les textes correspondants de l'Épitre aux Hébreux et de l'Évangile de Matthieu.

C'est cette circoncision que Jésus (Josué) a donnée « avec des couteaux de pierre [n] » au peuple de Dieu. Mais quel est le couteau de pierre [1], quel est « le glaive » avec lequel on a circoncis le peuple de Dieu ? Écoutez ce que dit l'Apôtre : « Car elle est vivante la parole de Dieu, elle est efficace, plus acérée qu'aucun glaive à deux tranchants, pénétrante jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles ; elle démêle les sentiments et les pensées du cœur [o]. » Voilà donc le glaive qui doit nous circoncire, ce glaive dont le Seigneur Jésus dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive [p]. »

La circoncision spirituelle est la plus digne de l'alliance de Dieu

Est-ce que, pour établir l'alliance de Dieu, une circoncision de cette sorte ne te paraît pas plus digne ? Compare, s'il te plaît, nos explications avec vos fables judaïques et vos récits dégoûtants, et demande-toi si c'est dans vos prescriptions ou dans celles que prêche l'Église du Christ, que la circoncision est observée d'une manière digne de Dieu. Ne te rends-tu pas compte toi-même que la circoncision de l'Église est honnête, sainte, digne de Dieu, tandis que la vôtre est honteuse, répugnante, hideuse, et que, rien que par son mode et son aspect extérieur, elle fait obscène (κακέμφατον [2]) ?

« La circoncision et mon alliance seront dans ta chair [q] », dit Dieu à Abraham. Si telle est donc notre vie qu'elle ait établi l'équilibre et l'union entre tous les membres au point que tous nos mouvements se produisent en accord avec les lois de Dieu, alors vraiment « l'alliance de Dieu sera dans notre chair [r] ».

Que les brefs exposés que nous venons de faire sur des textes de l'Ancien Testament servent à confondre ceux qui se confient en la circoncision de la chair, comme aussi à édifier l'Église de Dieu.

2. Rufin — et les manuscrits — a gardé le mot grec, que les romains avaient latinisé. *Cacemphaton* est employé, entre autres, par Quintilien. Voir les dictionnaires.

7. Sed uenio etiam ad Nouum Testamentum, in quo est plenitudo omnium, et inde uolo ostendere quomodo et nos possimus *testamentum* Domini nostri Iesu Christi habere *super carnem nostram* [a].

Non enim sufficit solo nomine et uerbo haec dici, sed rebus oportet impleri. Iohannes quippe Apostolus dicit : *Omnis spiritus, qui confitetur Iesum in carne uenisse, a Deo est* [b]. Quid ergo ? Si peccans quis et non recte agens *confiteatur Iesum in carne uenisse*, in Spiritu Dei uidebitur confiteri ? Non est hoc testamentum Dei habere in carne, sed in uoce. Dicitur ergo ad eum statim : Erras, homo, *regnum Dei non in sermone est, sed in uirtute* [c].

Quomodo ergo *erit testamentum Christi super carnem meam* [d], requiro. Si *mortificauero membra mea quae sunt super terram* [e], testamentum Christi habeo super carnem meam. Si *semper mortem Iesu Christi in corpore meo circumferam* [f], testamentum Christi est in corpore meo, quia *si compatimur, et conregnabimus* [g]. Si *complantatus fuero similitudini mortis eius* [h], *testamentum eius* ostendo esse *super carnem meam*. Quid enim prodest, si in illa tantum carne quam de Maria suscepit dicam uenisse Iesum et non ostendam etiam in hac mea carne quod uenerit ? Ostendo autem ita demum si, quemadmodum prius *exhibui membra mea seruire iniquitati ad iniquitatem, nunc ea conuertam et exhibeam seruire iustitiae ad sanctificationem* [i]. Testamentum Dei ostendo esse in carne mea, si potuero | dicere secun-

7 a. Cf. Gen. 17, 13 ‖ b. I Jn 4, 2 ‖ c. I Cor. 4, 20 ‖ d. Cf. Gen. 17, 13 ‖ e. Cf. Col. 3, 5 ‖ f. Cf. II Cor. 4, 10 ‖ g. II Tim. 2, 12 ‖ h. Cf. Rom. 6, 5 ‖ i. Cf. Rom. 6, 19

1. Baehrens a suivi P (VII-VIII[e] s.) pour écrire *prode est*, alors que A B C D E F ont *prodest*. On trouvera un autre exemple du même cas, avec les mêmes témoignages, *hom.* 9, 3, *infra*, p. 251, n. 1. La forme *prode est* est plutôt commune et populaire et apparaît tardivement (E. LÖFSTEDT, *Philolog. Komm. z. Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala 1911, p. 184-188). L'Index des œuvres de Rufin dans le *Corpus Christianorum* (partiel, malheureusement) ne la mentionne pas. Nous la considérons comme une leçon propre à P, qui n'émane pas de Rufin.

La circoncision spirituelle dans le Nouveau Testament

7. Mais j'en arrive au Nouveau Testament, qui contient la plénitude de tout, et, par lui, je voudrais montrer comment aussi nous pouvons porter l'alliance de notre Seigneur Jésus-Christ dans notre chair [a].

Car il ne suffit pas de dire la chose d'un mot seulement et d'une parole ; il faut l'accomplir par des actes. L'Apôtre Jean dit en effet : « Tout esprit qui confesse que Jésus est venu dans la chair est de Dieu [b]. » Eh quoi ! un pécheur, quelqu'un qui se conduit mal, « confessera que Jésus est venu dans la chair » et, apparemment, le fera dans l'Esprit de Dieu ? Non, ce n'est pas là porter l'alliance de Dieu dans la chair, mais dans les paroles. Celui-là s'entend donc dire aussitôt : Homme, tu te trompes, « le royaume de Dieu ne consiste pas en parole, mais en puissance [c] ».

Je cherche donc comment l'alliance du Christ pourra se réaliser dans ma chair [d]. Si « je fais mourir mes membres terrestres [e] », j'ai l'alliance du Christ dans ma chair. Si « je porte sans cesse dans mon corps la mort de Jésus-Christ [f] », l'alliance du Christ est dans mon corps, parce que « si nous portons l'épreuve avec lui, avec lui aussi nous régnerons [g] ». Si « je suis devenu un même être avec lui par une mort semblable à la sienne [h] », je manifeste que son alliance est dans ma chair. Car à quoi sert [1] de dire que Jésus n'est venu que dans la chair qu'il a prise de Marie [2] et de ne pas montrer aussi qu'il est venu dans ma chair à moi ? Mais je le montre précisément si, alors qu'auparavant « j'ai livré mes membres comme esclaves à l'iniquité pour l'iniquité, je les convertis maintenant et les livre comme esclaves à la justice pour la sanctification [i] ». Je montre que l'alliance de Dieu est dans ma chair si je peux dire comme Paul : « Je suis cru-

2. Sous-jacent à cette évocation de la chair de Jésus venant seulement de Marie, il y a évidemment le texte de *Gal.* 4, 4 γενόμενον ἐκ γυναικός. Mais on voit par le reste de la phrase combien les perspectives spirituelles l'emportent chez Origène sur le développement d'une théologie mariale. — Autres allusions à Marie dans nos homélies 1, 14 ; 8, 9 ; 12, 3.

dum Paulum quia *Christo concrucifixus sum ; uiuo autem iam non ego, uiuit uero Christus in me* [j], et si potuero dicere, ut ipse dicebat : *Ego autem stigmata Domini mei Iesu Christi in corpore meo porto* [k]. Vere autem ille ostendebat *testamentum* Dei esse *super carnem suam*, qui dicebat : *Quis nos separabit a caritate Dei, quae est in Christo Iesu ? Tribulatio, an angustia, an periculum, an gladius* [l] ?

Si enim uoce tantummodo confiteamur Dominum Iesum et non ostendamus *testamentum eius esse super carnem nostram* [m] secundum haec quae supra exposuimus, uidebimur etiam nos simile aliquid facere Iudaeis, qui solo circumcisionis signo Deum se confiteri putant, factis autem negant. Nobis autem praestet Dominus *corde credere, ore confiteri* [n], operibus comprobare testamentum Dei esse in carne nostra, ut *uidentes homines opera nostra bona, magnificent Patrem nostrum, qui in caelis est* [o] per Iesum Christum Dominum nostrum, *cui est gloria in saecula saeculorum. Amen* [p].

j. Gal. 2, 20 ‖ k. Gal. 6, 17 ‖ l. Rom. 8, 35 ‖ m. Cf. Gen. 17, 13 ‖ n. Cf. Rom. 10, 9-10 ‖ o. Cf. Matth. 5, 16 ‖ p. Gal. 1, 5.

1. Le texte de *Gal.* 6, 17 ne comporte pas, ni en grec, où l'on trouve parfois le pluriel ἡμῶν, ni en latin, l'adjectif possessif *mei* qu'on lit ici. Mais ce n'est pas une addition de Rufin. Ce possessif de la première personne est bien dans la manière d'Origène, dont la ferveur s'exprime naturellement par cette appropriation affectueuse du Christ et de ses mystères. L'expression

cifié avec le Christ et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi [j] », et si je peux dire comme il disait lui-même : « Pour moi, je porte sur mon corps les stigmates de mon Seigneur Jésus-Christ [k l]. » Mais lui, il montrait vraiment que l'alliance de Dieu était dans sa chair, quand il disait : « Qui nous séparera de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus ? la tribulation, l'angoisse, le péril, le glaive [l] ? »

Car si nous nous contentons de confesser le Seigneur Jésus en paroles et si nous ne montrons pas que « son alliance est dans notre chair [m] » à la manière que nous venons d'expliquer, nous semblerons agir, nous aussi, comme les Juifs, qui s'imaginent confesser Dieu par la seule marque de la circoncision, tandis qu'ils le renient par leurs actes. Quant à nous, que le Seigneur nous accorde de « croire dans notre cœur, de confesser de bouche [n] » et de confirmer par les œuvres que « l'alliance de Dieu est dans notre chair », pour que « les hommes, voyant nos bonnes œuvres, glorifient notre Père qui est dans les cieux [o] » par Jésus-Christ notre Seigneur, « à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen [p]. »

Dominus meus revient facilement sous la plume d'Origène : *hom.* 12, 4, *infra*, p. 303, *Homélies sur Josué* 1, 4 ; 5, 3 ; 7, 3 ; 12, 3 (*SC* 71, p. 100, 168, 202, 300), *Homélies sur Ézéchiel* 6, 6 ; 9, 3... etc. Voir, avec d'autres références à « Saluator meus », « Christus meus », « Jesus meus », F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène* (Coll. Théologie 23), Paris 1951, p. 147-148. Cf. H. DE LUBAC, Introduction à la première édition de nos homélies, p. 27-28. — ID. *Histoire et Esprit* (coll. Théologie 16), Paris 1950, p. 58-61.

HOMILIA IV

De eo quod scriptum est : *Visus est Deus Abrahae.*

1. Recitata est nobis alia uisio Dei ad Abraham hoc modo : *Visus est*, inquit, *Deus ab Abraham, cum sederet ad ostium tabernaculi sui ad quercum Mambre. Et ecce uiri tres adstiterunt super eum, et respiciens oculis suis Abraham uidit, et ecce tres uiri super eum et exiit in occursum iis* [a], et cetera.

Conferamus primo, si uidetur, hanc uisionem cum illa quae facta est ad Lot. *Tres uiri* ueniunt ad Abraham et stant *super eum* ; ad Lot *duo* ueniunt et sedent *in platea* [b]. Vide si non dispensatione sancti Spiritus pro meritis res geruntur. Etenim Lot inferior longe erat ab Abraham. Nisi enim fuisset inferior, non esset separatus ab Abraham nec dixisset ei : *Si tu ad dextram, ego ad sinistram ; si tu ad* 51 *sinistram, ego ad dextram* [c]. Et nisi fuisset | inferior, non ei Sodomorum terra et habitatio placuisset.

Veniunt ergo ad Abraham tres uiri *meridie* [d], ad Lot duo et *uespere* [e] ueniunt. Non enim capiebat Lot meridia-

1 a. Gen. 18, 1-2 ‖ b. Cf. Gen. 19, 1 ‖ c. Gen. 13, 9 ‖ d. Gen. 18, 1 ‖ e. Gen. 19, 1

---

1. ' Au-dessus de lui ', et non pas ' devant lui '. Il faut garder cette nuance dans la traduction, car Origène la commente plus bas, p. 148 : ' *super* ' *eum ueniunt, non* ' *contra* ' *eum.* Il s'agit d'une vision qui fait lever la tête à Abraham.

2. Le texte latin n'autorise pas à changer le sujet de *dixisset.* Pourtant, dans la Genèse, c'est Abraham, et non Lot, qui prononce cette phrase. Peut-être faudrait-il lire : *non esset separatus ab <eo> Abraham nec dixisset ei* » ; Nous rejoindrons alors la pensée, correctement exprimée cette fois, du début de l'*hom.* 5, *infra*, p. 164 : « numquam ad eum diceret Abraham : Si tu ad dextram... »

3. Par symétrie avec *et uespere* qui suit, on est tenté d'écrire *et meridie.*

IV

< L'APPARITION DE DIEU A ABRAHAM >

Sur le passage : « *Dieu apparut à Abraham* »

Dieu apparaît à Abraham

1. On nous a lu une autre apparition de Dieu à Abraham, qui eut lieu de la sorte : « Dieu apparut à Abraham, dit l'Écriture, comme il était assis à l'entrée de sa tente au chêne de Mambré. Et voici que trois hommes se tinrent là au-dessus de lui [1]. Levant les yeux, Abraham vit, et voici, il y avait trois hommes au-dessus de lui ; il sortit à leur rencontre [a] », etc.

Comparons d'abord, si vous voulez, cette apparition avec celle qui survint à Lot : « *trois hommes* » viennent auprès d'Abraham et ils « se tiennent là au-dessus de lui » ; « deux » viennent auprès de Lot et ils « sont assis sur la place [b] ». Examine si, par une disposition du Saint-Esprit, les choses ne se passent pas selon les mérites : Lot, en effet, était bien inférieur à Abraham. S'il n'avait pas été inférieur, il ne se serait pas séparé d'Abraham et ne lui aurait pas dit : « Si tu vas à droite, j'irai à gauche ; si tu vas à gauche, j'irai à droite [c 2]. » Et s'il n'avait pas été inférieur, le pays et le séjour de Sodome ne lui auraient pas convenu.

Les hôtes

Donc trois hommes viennent auprès d'Abraham « au milieu du jour [d 3] »; deux, auprès de Lot, et « le soir [e] ». Car Lot ne recevait pas la

Baehrens fait remarquer que PHILON, *Quaest. in Gen.* IV, 30, a employé l'expression avec la particule de renforcement : τῷ μὲν Ἀβραὰμ φαίνονται τρεῖς καὶ μεσεμβρίας, τῷ δὲ Λὼτ δύο καὶ ἑσπέρας. Delarue, quant à lui, a supprimé le *et* qui précède *uespere*.

nae lucis magnitudinem ; Abraham uero capax fuit plenum fulgorem lucis excipere.

Videamus nunc quomodo Abraham susceperit uenientes et quomodo Lot, et qui apparatus hospitalitatis utriusque sit comparemus. Primo tamen obserua quod Abraham cum duobus angelis etiam Dominus adfuit, ad Lot uero duo tantummodo angeli pergunt. Et quid dicunt ? *Misit nos Dominus conterere ciuitatem et perdere eam* [f]. Ille ergo suscepit eos qui perditum darent, non suscepit eum qui saluaret ; Abraham uero suscepit et eum qui saluat et eos qui perdunt.

Nunc uideamus quomodo unusquisque suscipiat. *Vidit*, inquit, *Abraham et occurrit iis in obuiam* [g]. Considera protinus impigrum et alacrem in officiis Abraham. Ipse currit in obuiam et cum occurrisset, *refestinat*, inquit, *ad tabernaculum et dicit ad uxorem suam : festina ad tabernaculum* [h]. Vide in singulis quanta sit suscipientis alacritas. Festinatur in omnibus, omnia perurgentur, nihil per otium geritur. Dicit ergo ad uxorem suam Sarram : *Festina ad tabernaculum et consperge tres mensuras similaginis et fac subcinericias* [i]. Hoc graece ἐγκρυφίας dicitur, quod occultos uel absconditos indicat panes. *Ipse autem cucurrit*, inquit, *ad boues et accepit uitulum* [j]. Qualem uitulum ? Forte qui potuit primus occurrere ? Non ita est, sed uitulum *bonum et tenerum* [k]. Et licet cuncta festinet, scit tamen quae praecipua et magna sunt Domino uel angelis offerenda. Accepit ergo uel elegit de grege uitulum *bonum et tenerum* et tradidit | puero. *Puer*, inquit, *festinauit facere* 52 *eum* [l]. Ipse currit, uxor festinat, puer accelerat : nullus piger est in domo sapientis. Apponit ergo uitulum et simul

f. Gen. 19, 13 ‖ g. Gen. 18, 2 ‖ h. Gen. 18, 6 ‖ i. Gen. 18, 6 ‖ j. Gen. 18, 7 ‖ k. Cf. Gen. 18, 7 ‖ l. Gen. 18, 7

1. Pour un plus ample développement, voir *Comm. in Cant.* II, *PG* 13, 122-123.

2. L'hospitalité d'Abraham est donc plus large que celle de Lot, puisqu'elle

grande lumière de midi : mais Abraham fut capable de recevoir le plein éclat de la lumière [1].

Voyons maintenant comment Abraham et comment Lot ont accueilli les arrivants, et comparons les apprêts de l'hospitalité de l'un et de l'autre. Remarque pourtant d'abord qu'auprès d'Abraham, avec les deux anges, le Seigneur aussi fut présent, tandis que les deux anges seulement viennent chez Lot. Et que disent-ils ? — « Le Seigneur nous a envoyés détruire la cité et la perdre [f]. » Lot a donc reçu ceux qui ont mission de perdre, il n'a pas reçu celui qui pouvait sauver ; tandis qu'Abraham a reçu en même temps celui qui sauve et ceux qui perdent [2].

Empressement d'Abraham

Voyons maintenant l'accueil de chacun. « Abraham (les) vit, dit l'Écriture, et courut à leur rencontre [g]. » Remarque tout de suite la diligence et l'ardeur d'Abraham quand il s'agit de ses devoirs. Il court à la rencontre et, après la rencontre, « il s'empresse, dit l'Écriture, de revenir à sa tente et il dit à sa femme : viens vite à la tente [h] ». Chaque détail montre l'ardeur à recevoir. Pour tout, de la hâte ; en tout, de l'empressement ; aucune nonchalance. Il dit donc à sa femme Sara : « Cours vite à la tente, verse trois mesures de fine farine et mets les pains à cuire sous la cendre (*subcinericias*) [i]. » En grec, on emploie le mot d'ἐγκρυφίας, car il désigne des pains cachés et invisibles [3]. « Il courut lui-même au troupeau, dit l'Écriture, et prit un veau [j]. » Quel veau ? Sans doute le premier venu ? Non pas ; mais un veau « bon et tendre [k] ». Il a beau tout faire en hâte, il n'oublie pas cependant que c'est le principal et l'important qu'il faut offrir au Seigneur et à ses anges. Donc il prit, ou plutôt il choisit dans son troupeau un veau « bon et tendre » et le donna à son serviteur. « Le serviteur se hâta de l'apprêter [l] », dit le texte. Abraham court, sa femme s'empresse, son serviteur se hâte : pas de

inclut l'accueil de « celui qui sauve ». Mais il ne faut pas s'égarer dans l'allégorie à la mention de « ceux qui perdent ». Il s'agit des anges qui accompagnent le visiteur d'Abraham et qui sont chargés de la destruction de Sodome.

3. La remarque ne peut être que de Rufin.

cum eo panes et similam, sed et lac et butyrum [m]. Haec sunt Abrahae et Sarrae hospitalitatis officia.

Nunc uideamus quid etiam Lot. Hic neque similam habet neque panem mundum, sed farinam. Neque tres mensuras similae nouit neque ἐγκρυφίας, id est absconditos ac mysticos panes, apponere uenientibus potest.

2. Sed persequamur nunc interim, quid agit Abraham cum tribus uiris qui *adstiterunt super eum* [a] ? Hoc ipsum uide quale sit, quod *super eum* ueniunt, non contra eum. Subiecerat quippe se uoluntati Dei, ideo *super eum* adstare dicitur Deus.

Apponit ergo panes *tribus mensuris similaginis* [b] conspersos. Tres uiros suscepit, *tribus mensuris similaginis* panes conspersit. Totum quod agit mysticum, totum sacramentis repletum est. Apponitur uitulus, ecce aliud sacramentum. Vitulus ipse non est durus, sed *bonus et tener*. Et quid tam tenerum, quid tam bonum quam est ille qui *humiliauit se* pro nobis *usque ad mortem* [c] et *animam suam posuit* [d] *pro amicis suis* [e] ? *Vitulus* ille *saginatus* [f], quem pro recepto paenitente filio iugulat pater. *Sic enim dilexit hunc mundum, ut filium suum unicum daret* [g] pro huius mundi uita.

Nec tamen latet sapientem quos susceperit. Tribus occurrit et unum adorat et ad unum loquitur dicens : *Declina ad puerum | tuum et refrigera te sub arbore* [h].

m. Cf. Gen. 18, 8 ‖ 2 a. Cf. Gen. 18, 1 ‖ b. Cf. Gen. 18, 6 ‖ c. Cf. Phil. 2, 8 ‖ d. Cf. I Jn 3, 16 ‖ e. Cf. Jn 15, 13 ‖ f. Cf. Lc 15, 23 ‖ g. Jn 3, 16 ‖ h. Gen. 18, 3.4

1. Cf. PHILON, *De Abrah.* 108-109 : « Alors, plein de joie en son âme, il hâtait toutes choses pour ne pas différer l'accueil et il dit à sa femme : ' Hâte-toi et fais cuire trois mesures de pain sous la cendre '. Lui-même se dépêche d'aller vers l'étable, ramène un veau tendre et bien en chair, le passe à un serviteur qui l'immole et le prépare au plus vite. Car personne n'est lent à aimer les hommes dans la maison du sage ; femmes, hommes, esclaves et hommes libres sont empressés à servir les hôtes. » (Trad. J. Gorez, p. 69).

2. L'homélie 13 sur le Lévitique, n° 3, explique longuement le sens de ce pain mystique qui contient la science des mystères divins. Selon CLÉMENT, *Strom.* 5, 12 (reprenant les mots mêmes de PHILON, *De sacrif. Ab. et Cain*, 60), « ces pains cachés signifient qu'il faut tenir cachée la véritable et sainte

fainéant dans la maison du sage [1]. Abraham sert donc le veau, avec lui le pain et la farine, ainsi que le lait et le beurre [m]. Tels sont pour Abraham et pour Sara les devoirs de l'hospitalité.

En regard, voyons Lot maintenant. Lot n'a ni fleur de farine, ni pain blanc ; il n'a que de la farine. Il n'a pas appris à verser les trois mesures de fleur de farine et ne peut pas servir aux arrivants les ἐγκρυφίας, c'est-à-dire les pains cachés et mystiques [2].

Le repas

2. Mais poursuivons pour l'instant. Que fait Abraham avec les trois hommes qui « se tinrent au-dessus de lui [a] » ? Remarque ce que signifie le tour même de l'expression : ils viennent « au-dessus de lui » et non pas « en face de lui ». Il s'était, en effet, soumis à la volonté de Dieu, c'est pourquoi le texte porte que Dieu se tenait « au-dessus de lui ».

Il sert donc des pains saupoudrés de « trois mesures de fleur de farine [b] ». Il a reçu trois hommes : il a saupoudré les pains « avec trois mesures de fleur de farine ». Tout ce qu'il fait a un caractère mystique, tout renferme des mystères. Le veau est servi, voici encore un mystère. Le veau lui-même n'est pas dur, mais « bon et tendre ». Et que peut-il y avoir d'aussi tendre, que peut-il y avoir d'aussi bon que Celui qui « s'est abaissé pour nous jusqu'à la mort [c] » et qui « a donné sa vie [d] pour ses amis [e] » ? Il est le « veau gras [f] » que le Père égorge pour recevoir son fils repentant. Car le Père « a tant aimé ce monde qu'il a donné son Fils unique [g] » pour la vie de ce monde.

Cependant le sage ne laisse pas de savoir qui il a reçu. Il va à la rencontre des trois, mais il n'en adore qu'un et ne parle qu'à un seul en disant : « Descends chez ton serviteur et rafraîchis-toi sous cet arbre [h]. »

parole mystique sur l'Incréé et ses opérations. » Pour AMBROISE, ce pain contient une doctrine cachée dans le ferment enfoui dans la pâte par la femme de l'Évangile (*De Cain et Ab.* 9, 35), doctrine qu'il ne faut pas livrer aux oreilles profanes (*De Abrah.* 5, 38). — Cf. *hom.* 12, 5, *infra*, p. 305, où la lettre de l'Écriture est rompue morceau par morceau, comme dans la multiplication des pains.

Sed quomodo addit iterum quasi hominibus loquens : *Accipiatur*, inquit, *aqua et lauentur pedes uestri* [1] ?

Docet quidem te per haec Abraham, pater gentium et magister, quomodo hospites suscipere debeas et ut laues hospitum pedes, tamen et hoc in mysterio dicitur. Sciebat enim dominica sacramenta non nisi in lauandis pedibus consummanda [j]. Sed ne illius quidem praecepti eum pondus latebat, quo dicitur a Saluatore : *Si qui non susceperint uos, etiam puluerem qui adhaesit pedibus uestris excutite in testimonium illis. Amen dico uobis quia tolerabilius erit terrae Sodomorum in die iudicii quam illi ciuitati* [k]. Volebat ergo praeuenire et lauare pedes, ne quid forte pulueris resideret, quod ad testimonium incredulitatis excussum posset *in die iudicii reseruari.*

Propterea ergo dicit sapiens Abraham : *Accipiatur aqua et lauentur pedes uestri* [l].

3. Sed uideamus iam quid etiam in consequentibus dicitur. *Ipse autem*, inquit, *Abraham adstabat iis sub arbore* [a].

Ad huiuscemodi narrationes circumcisas aures requirimus. Neque enim summam sollicitudinem Spiritui sancto fuisse credendum est, ut scriberet in libris legis ubi staret Abraham. Quid enim me iuuat, qui ueni audire quid Spiritus sanctus humanum doceat genus, si audiero quod *Abraham stabat sub arbore* [b] ?

Sed uideamus quae sit haec arbor, sub qua stabat Abraham et conuiuium Domino atque angelis exhibebat. *Sub arbore*, inquit, *Mambre* [c]. *Mambre* in nostra lingua

j. Gen. 18, 4 ‖ j. Cf. Jn 13, 6 ‖ k. Mc 6, 11. Matth. 10, 15 ‖ l. Gen. 18, 4 ‖ 3 a. Gen. 18, 8 ‖ b. Cf. Gen. 18, 8 ‖ c. Gen. 18, 1

1. Latin : *posset* Baehrens, Delarue. Mais tous les manuscrits ont *possit*. On sait que la confusion des deux formes est fréquente dans les manuscrits.

2. L'Esprit-Saint ne veut pas « conter des histoires » : il enseigne, et son

Le lavement des pieds

Mais comment se fait-il qu'il ajoute encore, comme s'il parlait à des hommes : « Permettez qu'on apporte de l'eau et qu'on vous lave les pieds [1] » ?

C'est qu'Abraham, père et maître des nations, t'enseigne par là comment tu dois recevoir tes hôtes et que tu dois leur laver les pieds. Cela, toutefois, est exprimé mystiquement. Il savait en effet que les mystères du Seigneur ne pouvaient être consommés sans le lavement des pieds [j]. Mais ne lui échappait pas non plus l'importance de ce précepte, énoncé par le Sauveur : « Ceux qui ne vous reçoivent pas, secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux. En vérité, je vous le dis, il y aura moins de rigueur au jour du jugement pour la contrée de Sodome que pour cette cité [k]. » Abraham voulait donc prendre les devants et laver les pieds, pour qu'il n'y restât pas de poussière qui pût [l] être mise en réserve et secouée « au jour du jugement » en témoignage de son manque de foi.

Voilà donc pourquoi le sage Abraham dit : « Permettez qu'on apporte de l'eau et qu'on vous lave les pieds [1]. »

L'arbre de Mambré

3. Mais voyons maintenant le contenu de ce qui suit. « Or Abraham lui-même, dit l'Écriture, se tenait debout près d'eux sous l'arbre [a]. »

Pour entendre des récits de ce genre nous demandons des oreilles circoncises. Car il ne faut pas croire que l'Esprit-Saint a porté une extrême attention à écrire dans les livres de la Loi à quel endroit se tenait Abraham. En effet à quoi cela me sert-il, à moi qui suis venu écouter ce que l'Esprit-Saint enseigne au genre humain, d'entendre raconter qu'« Abraham se tenait sous un arbre [b 2] » ?

Voyons plutôt quel est cet arbre sous lequel se tenait Abraham et où il offrait un repas au Seigneur et à ses anges. L'Écriture dit : « Sous l'arbre de Mambré [c] ».

enseignement se trouve sous le voile de l'histoire pour qui consent à l'y chercher. Cf. *hom.* 6, 3 ; 7, 1 ; 7, 6 ; 10, 2 ; 10, 4 ; 15, 1.

interpretatur uisio siue perspicacia. Vides qui et qualis est locus, in quo Dominus potest habere conuiuium ? Delectauit eum uisio et perspicacia Abrahae. Erat enim mundus corde, ut posset uidere Deum [d]. In tali ergo loco et in tali corde potest Dominus cum angelis suis habere conuiuium. Denique ante prophetae uidentes dicebantur [e].

4. Quid ergo dicit Dominus ad Abraham ? *Vbi est*, inquit, *Sarra uxor tua ? At ille : Ecce, ait, in tabernaculo.* 54 *Dixit autem Dominus :* | *ueniens ueniam in tempore ad te secundum tempus hoc, et habebit filium Sarra uxor tua. Audiebat autem Sarra stans post ostium tabernaculi post Abraham* [a].

Discant mulieres exemplis patriarcharum, discant, inquam, mulieres sequi uiros suos. Neque enim sine causa scriptum est quod *Sarra stabat post Abraham* [b], sed ut ostenderetur quia uir si praecedat ad Dominum, sequi mulier debet. Quod dico sequi debere mulierem, in eo, si adstare uirum suum uideat Deo.

Alioquin adscendamus ad altiorem intelligentiae gradum et dicamus uirum in nobis esse rationabilem sensum et mulierem, quae ei uelut uiro sociata est, carnem nostram. Sequatur ergo semper caro rationabilem sensum nec in id umquam desidiae ueniatur, ut carni in luxuria et uoluptatibus fluitanti in dicionem redactus obsequatur rationabilis sensus. *Stabat* ergo *Sarra post Abraham* [c].

Sed et mysticum aliquid sentire in hoc possumus loco, si uideamus quomodo in Exodo *praecedebat Deus in columna ignis per noctem et in columna nubis per diem* [d] et synagoga Domini sequebatur post ipsum.

Sic ergo intelligo et Sarram secutam esse uel stetisse *post Abraham.*

d. Cf. Matth. 5, 8 || e. Cf. I Sam. 9, 9 || 4 a. Gen. 18, 9 || b. Cf. Gen. 18, 9 || c. Cf. Gen. 18, 9 || d. Cf. Ex. 13, 21

1. Cf. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 416.

Mambré, dans notre langue, signifie « vision » ou « pénétration »[1]. Comprends-tu alors en quelle sorte de lieu le Seigneur peut faire un repas ? La vision et la pénétration d'Abraham l'ont charmé. C'est qu'Abraham était pur de cœur, capable de voir Dieu [d]. Dans un tel lieu, dans un tel cœur, le Seigneur peut venir faire un repas avec ses anges. Et puis, autrefois, les prophètes étaient appelés des voyants [e].

Sara, femme d'Abraham

4. Que dit donc le Seigneur à Abraham ? « Où est Sara, ta femme ? dit-il. Abraham répondit : Là, dans la tente. Et le Seigneur dit : Je reviendrai chez toi dans un an à cette époque même, et Sara, ta femme, aura un fils. Mais Sara écoutait à l'entrée de la tente derrière Abraham [a]. »

Par les exemples des Patriarches, que les femmes apprennent, qu'elles apprennent, oui, à suivre leur mari. Car ce n'est pas sans raison qu'il est écrit que « Sara se tenait derrière Abraham [b] » : c'est pour montrer que si l'homme marche devant vers le Seigneur, la femme doit suivre. Elle doit suivre, je dis bien, dans la mesure où elle voit que son mari se tient devant Dieu.

D'un point de vue différent, montons à un degré plus élevé d'interprétation et disons que l'homme représente notre raison tandis que notre chair, qui lui est étroitement unie comme à un mari, est représentée par la femme. Que la chair suive donc toujours la raison et qu'on n'en vienne jamais à un relâchement tel que la raison, passée à l'assujettissement, se mette à la remorque de la chair, ballottée au milieu de la débauche et des plaisirs. Donc « Sara se tenait derrière Abraham [c] ».

Mais nous pouvons aussi trouver un sens mystique à ce passage, en songeant comment, dans l'Exode, « Dieu marchait devant sous la forme d'une colonne de feu, la nuit, et d'une colonne de nuée, le jour [d] » et comment l'assemblée du Seigneur suivait par derrière.

Voilà donc comment je comprends que Sara suivait ou plutôt se tenait derrière Abraham.

Quid post haec dicitur ? *Et erant*, inquit, *ambo presbyteri* — id est senes — *et prouecti in diebus suis* [e]. Quantum ad aetatem corporis pertinet, multi ante ipsos numerosioribus annis duxerant uitam, nemo tamen presbyter appellatus est. Unde uidetur nomen hoc sanctis non longaeuitatis ratione, sed maturitatis adscribi.

5. Quid ergo post tantum ac tale conuiuium quod Abraham Domino et angelis sub arbore uisionis exhibuit ? Proficiscuntur hospites. *Abraham autem deducebat*, inquit, *eos et ambulabat cum iis. Dominus autem dixit : Non celabo Abraham puerum meum quod ego faciam. Abraham autem fiet in gentem magnam et multam et benedi|centur in ipso omnes gentes terrae. Sciebat enim quia praecipiet filiis eius, et seruabunt uias Domini, ut faciant iustitiam et iudicium, ut impleat Dominus Abrahae quae indicauit ei. Et dixit : Clamor Sodomorum et Gomorrhae repletus est, et peccata eorum magna ualde. Descendi ergo ut uiderem si secundum clamorem ipsorum qui uenit ad me consummantur ; sin autem, ut sciam* [a]. Haec Scripturae diuinae sunt uerba.

Videamus ergo nunc quid in his intelligi dignum sit. *Descendi*, inquit, *ut uideam* [b]. Quando ad Abraham responsa deferuntur, non dicitur Deus descendere, sed supra ipsum adstare, sicut supra exposuimus : *Adstiterunt*, inquit, *tres uiri super eum* [c]. Nunc autem, quia peccatorum causa agitur, descendere dicitur Deus. Vide ne adscensionem et descensionem localem sentias. Frequenter enim hoc in diuinis Litteris inuenitur, sicut in Michea propheta : *Ecce*, inquit, *Dominus exiit de loco sancto suo*

e. Gen. 18, 11 ‖ 5 a. Gen. 18, 16-21 ‖ b. Gen. 18, 21 ‖ c. Gen. 18, 2

1. Cf. *hom.* 3, 3, *supra* p. 123.

Que dit ensuite l'Écriture ? Elle dit : « Ils étaient tous deux anciens — c'est-à-dire vieux — et avancés en jours [e]. » Au point de vue de l'âge corporel, beaucoup, avant eux, avaient vécu de plus longues années et pourtant, aucun n'a été appelé « ancien ». Ce qui prouve que l'on ne donne pas cette appellation aux saints en raison de leur longévité, mais de leur maturité [1].

La descente de Dieu sur la terre

5. Or, après ce repas de choix qu'Abraham offrit à Dieu et à ses anges sous l'arbre de la vision, qu'advient-il ? Les hôtes s'en vont. « Abraham les reconduisait, dit le texte, et marchait avec eux. Alors le Seigneur dit : Je ne cacherai pas à Abraham mon serviteur ce que je vais faire. Abraham deviendra une nation grande et forte et toutes les nations de la terre seront bénies en lui. Car il savait qu'il commanderait à ses fils de garder les voies du Seigneur en pratiquant l'équité et la justice, afin que le Seigneur accomplisse en faveur d'Abraham ce qu'il lui avait promis. Et il dit : Le cri qui s'élève de Sodome et de Gomorrhe est à son comble et leurs péchés sont bien grands. Je suis donc descendu pour voir si, selon leur cri qui est venu jusqu'à moi, leurs péchés sont arrivés au comble ; et s'il n'en est pas ainsi, pour (les) connaître [a]. » Telles sont les paroles de la divine Écriture.

Voyons donc maintenant ce qui, dans cela, mérite d'être compris.

« Je suis descendu pour voir [b] », dit le texte. Quand des paroles divines sont adressées à Abraham, l'Écriture ne dit pas que Dieu descend, mais qu'il se tient « au-dessus de lui », comme nous avons expliqué plus haut dans le passage : « Trois hommes se tinrent au-dessus de lui [c]. » Mais, maintenant qu'il s'agit de pécheurs, l'Écriture dit que Dieu descend. Prends garde d'imaginer une montée ou une descente spatiale. La chose se trouve souvent, en effet, dans les divines Lettres, par exemple dans le prophète Michée : « Voici, dit-il, que le Seigneur est sorti de sa sainte demeure et qu'il est descendu ; et il

et descendit et incedet super excelsa terrae [d]. Descendere ergo dicitur Deus, quando curam humanae fragilitatis habere dignatur. Quod specialius de Domino ac Saluatore nostro sentiendum est, qui *non rapinam arbitratus est esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinaniuit formam serui accipiens* [e]. Descendit ergo. *Neque* enim *alius adscendit in caelum, nisi qui descendit de caelo, Filius hominis, qui est in caelo* [f]. Descendit enim Dominus non solum curare, sed et portare quae nostra sunt. *Formam namque serui accepit*, et cum sit ipse inuisibilis naturae, utpote aequalis Patri, habitum tamen uisibilem suscepit, *et repertus est habitu ut homo* [g].

Sed et cum descendit, aliis deorsum est, aliis uero adscendit et sursum est. Nam electis Apostolis adscendit *in montem excelsum et ibi transformatur coram ipsis* [h]. Illis ergo quos de mysteriis regni caelorum docet [1], sursum est ; turbis autem et Pharisaeis, quibus exprobrat peccata, deorsum est et ibi est cum ipsis, ubi fenum est [i]. 56 Transformari autem deorsum | non poterat, sed sursum adscendit cum his qui sequi se poterant, et ibi transformatur.

6. *Descendi ergo*, inquit, *ut uideam, si secundum clamorem eorum, qui uenit ad me, consummantur ; sin autem, ut sciam* [a].

Ex isto sermone haeretici impugnare solent Deum meum dicentes : Ecce nesciebat Deus legis quid ageretur

d. Mich. 1, 3 ‖ e. Phil. 2, 7 ‖ f. Jn 3, 13 ‖ g. Cf. Phil. 2, 7 ‖ h. Cf. Mc 9, 2 ‖ i. Cf. Matth. 13, 11 ‖ j. Cf. Matth. 14, 19 ‖ 6 a. Gen. 18, 21

1. Le temps des verbes de la citation de Michée a probablement été corrompu par la tradition manuscrite. Il faudrait lire, avec la Septante, (ἐκπορεύεται... καταβήσεται καὶ ἐπεβήσεται) *exit... descendet et incedet*. Mais seul le *Monacensis 14315*, s. IX, de la classe C, donne *exit* ; aucun témoin ne donne le futur *descendet* ; quant à *incedet*, il est attesté par A C D, et F *post corr.* Nous n'avons pas cru devoir changer le texte imprimé par Baehrens, car, après tout, il importe peu, pour l'argumentation d'Origène, de lire le passé au lieu du futur.

marchera [1] sur les hauteurs de la terre [d]. » On dit donc que Dieu descend, quand il veut bien prendre soin de la faiblesse humaine. Et il faut entendre cela plus spécialement de notre Seigneur et Sauveur, qui « n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave [e] ». Il est donc descendu. Car nul « n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel [f] ». Le Seigneur est, en effet, descendu non seulement pour prendre soin de ce qui est nôtre, mais pour le porter. « Car il a pris la condition d'esclave », et, bien que par son égalité avec le Père il soit d'une nature invisible, il a revêtu cependant une forme visible « et il a été reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui [g] ».

Mais, une fois descendu, pour les uns il est en bas, et pour les autres, il monte et est en haut. Car, après avoir choisi les Apôtres, il monte « sur une montagne élevée et là il est transfiguré en leur présence [h] ». Ainsi, pour ceux à qui il enseigne les mystères du royaume des cieux [i], il est en haut ; mais pour les foules et les Pharisiens à qui il reproche leurs péchés, il est en bas et il est avec eux là où il y a « de l'herbe [j] ». La transfiguration ne pouvait pas avoir lieu en bas, mais il monte en haut [2] avec ceux qui pouvaient le suivre et là il est transfiguré.

Objection à propos de « l'ignorance de Dieu »

6. « Je suis donc descendu — pour voir si, selon leur cri qui est venu jusqu'à moi, leurs péchés sont arrivés au comble ; et s'il n'en est pas ainsi, pour (les) connaître [a]. »

A propos de ce texte, les hérétiques [3] attaquent ordinairement mon Dieu en disant : ' Quelle ignorance, dans ce Dieu de la Loi ! N'aurait-il pas pu savoir ce qui se pas-

2. Pour éviter le pléonasme *sursum adscendit*, on pourrait ponctuer avec point-virgule après *sursum*. Mais il n'est pas sûr qu'Origène n'ait pas voulu le pléonasme.

3. C'était une des objections de Marcion, objection à laquelle ORIGÈNE répond encore dans *Hom. in Hier.* 1, 8, *GCS* III, p. 7-8 (*SC* 232, p. 225).

in Sodomis, nisi descendisset ut uideret et misisset qui discerent.

Sed nos, quibus praecipitur proeliari proelia Domini, acuamus aduersum eos *romphaeam uerbi Dei* et occurramus iis ad pugnam. Stemus in acie *succincti lumbos in ueritate*, simul et *scutum fidei praeferentes* [b], excipiamus eorum uenenata disputationum jacula et in ipsos ea rursum librata diligentius torqueamus. Talia namque sunt proelia Domini, quae proeliatus est Dauid et ceteri patriarchae. Stemus aduersum eos pro fratribus nostris. *Melius est enim mori me* [c] quam ut rapiant et praedentur aliquos ex fratribus meis et argutis uerborum surreptionibus captiuos ducant paruulos et lactantes in Christo [d]. Perfectis autem nec conferre poterunt manum nec uenire in certamen audebunt. Nos ergo, prius Dominum deprecantes et uestris orationibus adiuti, aggrediemur contra eos proelium uerbi.

Dicimus ergo cum fiducia quod secundum Scripturas non omnes sciat Deus. Peccatum nescit Deus et peccatores nescit Deus, alienos a se ignorat. Audi dicentem Scripturam : *Cognouit Dominus qui sunt eius, et : Discedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini* [e]. Suos cognoscit Dominus, iniquos autem et impios nescit. Audi Saluatorem dicentem : *Discedite a me, omnes operarii iniquitatis, non noui uos* [f]. Et iterum Paulus dicit : *Si quis in uobis est propheta uel spiritalis, agnoscat quae scribo quia Domini sunt. Qui autem ignorat, ignoratur* [g].

b. Cf. Éphés. 6, 14-17 ‖ c. Cf. I Cor. 9, 15 ‖ d. Cf. I Cor. 3, 1. 2 ‖ e. II Tim. 2, 19 (cf. Nombr. 16, 5) ‖ f. Matth. 7, 23 ‖ g. I Cor. 14, 37-38

sait à Sodome ? Il lui fallait descendre pour voir et envoyer des gens pour le renseigner ! '

Les armes du combat contre l'hérésie

Mais nous, à qui il est enjoint de combattre les combats du Seigneur, aiguisons contre eux « le glaive de la parole de Dieu » et courons-leur sus ! Tenons ferme au combat, « les reins ceints de la vérité » ; « couverts du bouclier de la foi [b] », soutenons le choc des traits empoisonnés de leurs arguties et, en retour, après les avoir brandis et ajustés avec plus de soin, lançons-les contre eux-mêmes. Car tel est le genre des combats pour le Seigneur qu'ont soutenus David et les autres patriarches. Tenons ferme contre les ennemis pour nos frères. Car « il vaudrait mieux que je meure [c] » que de laisser les hérétiques enlever et ravir quelques-uns de mes frères et emmener en captivité, par des insinuations verbales pleines de ruse, les petits enfants et les nourrissons dans le Christ [d]. Mais ils ne pourront pas porter la main sur les parfaits et ils n'oseront pas venir au combat. Nous donc, en commençant par implorer le Seigneur et avec l'aide de vos prières, nous allons engager contre eux le combat de la parole.

Ce qu'il faut entendre par « ignorance de Dieu »

Avec assurance, nous disons donc, d'après les Écritures, que Dieu ne connaît pas tous les hommes. Dieu ne connaît pas le péché et Dieu ne connaît pas les pécheurs : il ignore ceux qui se sont éloignés de lui. Écoutez l'Écriture : « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent, et : Qu'il s'éloigne de l'iniquité celui qui invoque le nom du Seigneur [e]. » Le Seigneur connaît les siens, mais il ne connaît pas les méchants ni les impies. Écoutez le Sauveur : « Éloignez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité ; je ne vous connais pas [f]. » Et Paul encore : « Si quelqu'un parmi vous est prophète ou riche en dons spirituels, qu'il reconnaisse que ce que j'écris vient du Seigneur. Mais qui ignore est ignoré [g]. »

Haec autem dicimus non blasphemum aliquid, sicut uos facitis, de Deo sentientes neque ignorantiam adscribentes ei, sed ita | intelligimus, quod hi quorum actus indi- 67
gnus Deo est indigni etiam notitia Dei ducantur. Non enim dignatur nosse Deus eum qui auersus est ab eo et ignorat eum. Et ideo dicit Apostolus quoniam *qui ignorat, ignoratur* [h].

Tali ergo specie et nunc de his qui habitant in Sodomis dicitur, ut, siquidem *secundum clamorem* qui adscendit ad Deum *actus eorum consummantur* [i], notione eius ducantur indigni ; si uero est in illis aliqua conuersio, si uel decem in illis inuenti fuerint iusti [j], ita demum nouerit eos Deus. Et ideo dixit : *Sin autem, ut sciam* [k]. Non dixit, ut sciam quid agunt, sed ut ipsos sciam et scientia mea dignos faciam, si quos in ipsis inueniam iustos, si quos inueniam paenitentes, si quos tales quos debeam scire.

Denique quia nullus qui paeniteret, nullus qui conuerteretur alius inuentus est praeter Lot, ipse solus agnoscitur, ipse solus de incendio liberatur [l]. Nec generi sequuntur admoniti nec uicini nec proximi, nullus cognoscere uoluit clementiam Dei, nullus ad misericordiam eius confugere ; idcirco et nullus agnoscitur.

Haec quidem aduersum eos qui *iniquitatem in excelsum loquuntur* [m]. Nos uero operam demus tales effici actus nostros, talem conuersationem nostram, ut digni habeamur notitia Dei, ut nos scire dignetur, ut digni habeamur notitia filii eius Iesu Christi et notitia Spiritus sancti, ut agniti a Trinitate et nos sacramentum Trinitatis plene et integre et perfecte mereamur agnoscere reuelante nobis Domino Iesu Christo, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [n].

h. I Cor. 14, 38 ‖ i. Cf. Gen. 18, 21 ‖ j. Gen. 18, 32 ‖ k. Gen. 18, 21 ‖ l. Cf. Gen. 19 ‖ m. Cf. Ps. 72, 8 ‖ n. Cf. I Pierre 4, 11.

1. Cf. *Select. in Ps.* 1, 6, *PG* 12, 1100 A : « Dieu ignore le mal, non qu'il ne puisse tout comprendre et saisir par la pensée (il serait impie de penser cela de Dieu), mais parce que le mal est indigne de sa connaissance. »

Ce disant, nous n'imaginons rien de blasphématoire contre Dieu, comme vous faites, et nous ne mettons pas l'ignorance à son compte ; mais notre interprétation est que ceux dont la conduite est indigne de Dieu sont aussi jugés indignes de la connaissance de Dieu [i]. Car Dieu ne juge pas digne de connaître celui qui s'est détourné de lui et il l'ignore. C'est pourquoi l'Apôtre dit que « celui qui ignore est ignoré [h] ».

Ainsi donc, ici, l'Écriture s'exprime de la même façon pour les habitants de Sodome : si, selon le cri qui est monté jusqu'à Dieu, leur (mauvaise) conduite est à son comble [i], qu'ils soient jugés indignes de sa connaissance ; mais, s'il y a en eux quelque conversion, si l'on a pu trouver au moins dix justes parmi eux [j], qu'alors Dieu les connaisse. C'est pourquoi il a dit : « Et, s'il n'en est pas ainsi, pour (les) connaître [k]. » Il n'a pas dit ' pour connaître ce qu'ils font ', mais ' pour les connaître eux-mêmes et les rendre dignes de ma connaissance, si j'en trouve de justes, si j'en trouve de repentants, si j'en trouve dans les dispositions voulues pour que je les connaisse '.

Finalement, comme il ne s'en trouva aucun qui se repentît, aucun qui se convertît, à l'exception de Lot, lui seul est connu, lui seul est sauvé de l'incendie [l]. Malgré les avertissements, ni ses gendres ni ses voisins ni ses proches ne le suivent ; aucun ne voulut connaître la clémence de Dieu, aucun ne voulut avoir recours à sa miséricorde ; c'est pourquoi aucun non plus n'est connu.

Voilà ce qu'il y a à dire contre ceux qui « font monter des paroles d'iniquité [m] ». Quant à nous, occupons-nous de rendre nos actes et notre conduite tels que nous soyons dignes de la connaissance de Dieu et que Dieu veuille bien nous connaître, que nous soyons jugés dignes de la connaissance de son fils, Jésus-Christ, et de la connaissance du Saint-Esprit, que, connus de la Trinité, nous méritions de connaître à notre tour, pleinement, entièrement et parfaitement, le mystère de la Trinité, par la révélation du Seigneur Jésus-Christ « à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen [n] ».

HOMILIA V

De Lot et filiabus eius.

68 1. Missi angeli ad euersionem Sodomorum, cum iniunctum cuperant maturare negotium, curam prius gerunt hospitis Lot, ut eum de imminenti ignis excidio contemplatione hospitalitatis eximerent.

Audite haec, qui peregrinis clauditis domos ; audite haec, qui hospitem uelut hostem uitatis.

Lot in Sodomis habitabat. Alia eius bene gesta non legimus, hospitalitas in eo sola ex usu ueniens memoratur ; euadit ignes, euadit incendia ob hoc solum, quod domum suam patefecit hospitibus. Hospitalem domum angeli ingressi sunt ; clausas hospitibus domos ignis ingressus est.

Quid ergo ad hospitem suum pro hospitalitatis officiis dicant angeli, uideamus. *In monte*, inquit, *saluam fac animam tuam, ne forte comprehendaris* [a]. Erat quidem hospitalis Lot, qui etiam, sicut ei Scriptura testimonium tulit, ab interitu latuit angelis hospitio receptis [aa]. Sed non erat ita perfectus, ut statim de Sodomis exiens montem posset adscendere ; perfectorum namque est dicere : *Leuaui oculos meos in montes, unde ueniet auxilium mihi* [b]. Iste ergo neque talis erat qui inter Sodomitas perire deberet, neque tantus erat qui cum Abraham in excelsioribus posset habitare. Si enim fuisset talis, numquam ad eum

1 a. Gen. 19, 17 ‖ aa. Cf. Hébr. 13, 2 ‖ b. Ps. 120, 1

1. Le jeu de mots *hospitem-hostem* n'échappe à personne en latin. Il est difficile de le rendre en français. Mais il est à peu près certain que c'est un trait de Rufin, car le grec (ξένος-ἐχθρός) ne s'y prête pas. Là, comme en bien des endroits, Rufin agit à sa guise.

V

LOT ET SES FILLES

Hospitalité de Lot

1. Les anges envoyés en vue de la destruction de Sodome, désireux de s'acquitter au plus tôt de leur mandat, prennent soin d'abord de leur hôte, Lot, pour le soustraire, en considération de son hospitalité, au feu imminent qui va tout détruire.

Écoutez cela, vous qui fermez votre porte aux étrangers ; écoutez, vous qui évitez un hôte comme un ennemi [1].

Lot habitait Sodome. L'Écriture ne rapporte de lui aucune autre bonne action que l'hospitalité courante. Or, il échappe aux flammes, il échappe à l'incendie pour le seul motif d'avoir ouvert sa maison à des hôtes. Dans sa demeure hospitalière, les anges sont entrés ; c'est le feu qui est entré dans les demeures inhospitalières.

Imparfaite perfection de Lot

Considérons les paroles des anges à leur hôte en retour de ses bons offices d'hospitalité : « Sauve ta vie à la montagne, dit l'Écriture, de peur que tu ne sois pris [a]. » Certes Lot était hospitalier, lui qui, au témoignage de l'Écriture, échappa à la mort pour avoir donné l'hospitalité à des anges [aa]. Mais il n'était pas parfait au point de pouvoir monter sur la montagne immédiatement au sortir de Sodome ; car c'est aux parfaits qu'il appartient de dire : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours [b]. » En somme, Lot n'était ni assez mauvais pour périr avec les habitants de Sodome, ni assez bon pour pouvoir habiter avec Abraham sur les hauteurs ; autrement, en effet, jamais

diceret Abraham : *Si tu ad dextram, ego ad sinistram, aut si tu ad sinistram, ego ad dextram* [c] nec habitacula ei sodomitica placuissent. Erat ergo medius quidam inter perfectos et perditos. Et sciens non conuenire uiribus suis ut adscenderet montem, religiose et humiliter excusat dicens : *Non possum in monte saluus fieri, sed ecce haec ciuitas pusilla est, hic saluabor, et non est pusilla* [d]. Ingressus uero Segor ciuitatem pusillam, in ea saluatur [e]. Et post haec cum filiabus adscendit in montem [f].

Neque enim de Sodomis adscendi poterat in montem, quamuis scriptum sit de terra Sodomorum, priusquam sub|uerteretur, eo tempore quo Lot habitationem eius elegit, *fuisse sicut paradisus Dei et sicut terra Aegypti* [g]. Et tamen, ut paruo quodam utamur excessu, quaenam uidetur esse uicinitas paradiso Dei et terrae Aegypti, ut ex aequo his Sodoma comparetur ? Sed ego ita puto, quod, antequam peccaret Sodoma, cum adhuc simplicitatem uitae incontaminabilis custodiret, erat *sicut paradisus Dei* ; ubi uero decolorari coepit et peccatorum maculis obscurari, *sicut terra Aegypti* facta est.

Sed et illud requirimus, quoniamquidem propheta dicit quia *restituetur soror tua Sodoma in antiquum* [h], utrumnam restitutio eius etiam hoc recipiat, ut sit *sicut paradisus Dei* an solum *sicut terra Aegypti*. Ego quidem dubito si in tantum poterunt Sodomorum peccata decoqui et eo usque scelera purgari, ut restitutio eorum tanta sit, quae non solum terrae Aegypti uerum etiam Dei paradiso comparetur. Vrgebunt tamen nos, qui hoc confirmare uolunt, ex eo praecipue sermone qui additus huic repro-

c. Gen. 13, 9 ‖ d. Gen. 19, 19-20 ‖ e. Cf. Gen. 19, 23 ‖ f. Cf. Gen. 19, 30 ‖ g. Cf. Gen. 13, 10 ‖ h. Éz. 16, 55

Abraham ne lui aurait dit : « Si tu vas à droite, j'irai à gauche ou si tu vas à gauche, j'irai à droite [c] », et les demeures de Sodome ne lui auraient pas convenu. Il tenait donc en quelque sorte le milieu entre les parfaits et les perdus. Et sachant qu'il n'était pas de force à gravir la montagne, il s'excuse respectueusement et humblement en disant : « Je ne puis pas être sauvé à la montagne, mais il y a là une toute petite cité, c'est là que je serai sauvé, et elle n'est pas toute petite [d]. » Or il entra dans la toute petite cité de Ségor et là il est sauvé [e]. Après quoi, il monte sur la montagne avec ses filles [f].

Sodome peut-elle être rétablie dans son honneur ?

Il ne pouvait pas en effet, au sortir de Sodome, monter sur la montagne, bien que l'Écriture ait dit de la contrée de Sodome, avant qu'elle fût détruite, à l'époque où Lot choisit d'y habiter qu'« elle était comme le paradis de Dieu et la terre d'Égypte [g] ».

Cependant, pour user quelque peu de digression, quel rapprochement peut-il y avoir entre le paradis de Dieu et la terre d'Égypte pour que Sodome leur soit également comparée ? — Voici ma pensée : avant que Sodome eût péché, tant qu'elle gardait la simplicité d'une vie irréprochable, elle était « comme le paradis de Dieu » ; mais quand elle commença de se flétrir et de s'obscurcir dans les souillures des péchés, elle devint « comme la terre d'Égypte ».

Mais nous nous demandons aussi, puisque le prophète dit : « Ta sœur Sodome sera rétablie dans son ancien état [h] », nous nous demandons si ce rétablissement comporte que Sodome redevienne comme le paradis de Dieu ou seulement comme la terre d'Égypte. — Je doute, pour ma part, que les péchés de Sodome puissent être volatilisés et ses crimes purifiés si complètement qu'on puisse la comparer, une fois rétablie, non seulement à la terre d'Égypte, mais aussi au paradis de Dieu. Cependant ceux qui tiennent à affirmer la chose nous presseront fort en insistant avant tout sur le mot qui se trouve ajouté à la

missioni uidetur — non enim dixit quia *restituetur Sodoma* et cessauit, sed ait : *Restituetur Sodoma in antiquum* [i] —, et asseuerabunt antiquum eius statum non fuisse *ut terram Aegypti*, sed *ut paradisum Dei*.

2. Sed redeamus ad Lot, qui cum uxore et filiabus interitum fugiens Sodomorum, accepto ab angelis mandato ne retrorsum respiceret [a], tendebat in Segor. Sed uxor eius immemor fit praecepti, *retrorsum respicit*, impositam legem rumpit, *efficitur staticulum salis* [b]. Putamus tantum sceleris in hoc esse commisso, ut, quia post se respexit mulier, interitum, quem diuino beneficio effugere uidebatur, incurreret ? Quid enim tantum criminis habuit, si sollicita mulieris mens retrorsum, unde nimio flammarum crepitu terrebatur, adspexit ?

60 Sed quia *lex spiritalis est* [c] et | quae contingebant antiquis, *in figura contingebant* [d], uideamus ne forte Lot, qui non respexit post se, rationabilis est sensus et animus uirilis, uxor autem hic carnis imaginem teneat. Caro est enim quae respicit semper ad uitia, quae, cum animus tendit ad salutem, illa retrorsum respicit et uoluptates requirit. Inde denique et Dominus dicebat : *Nemo manum suam mittens in aratrum et retro respiciens aptus est regno Dei* [e]. Et addit : *Mementote uxoris Lot* [f]. Quod autem *fit staticu-*

i. Éz. 16, 55 ‖ 2 a. Cf. Gen. 19, 17 ‖ b. Cf. Gen. 19, 26 ‖ c. Cf. Rom. 7, 14 ‖ d. Cf. I Cor. 10, 11 ‖ e. Lc 9, 62 ‖ f. Lc 17, 32

1. L'accomplissement littéral de cette parole de l'Écriture laissait Origène perplexe. La Genèse (13, 10) assurait que Sodome, quand Lot vint s'y établir, était « comme le jardin de Dieu et comme la terre d'Égypte », et Ézéchiel (16, 55) avait dit que Sodome reviendrait à son premier état. — Or les années avaient passé, près de trois mille ans, et Sodome n'était pas redevenue ce qu'elle était. Origène, gêné par ce long délai, se demandait si cela aurait jamais lieu ; il inclinait cependant vers la solution du rétablissement, à cause des applications spirituelles qu'il en tirait. Cf. le passage des *Homélies sur Ézéchiel* (hom. 12, 3), où l'on retrouve la même hésitation qu'ici : « Ecce quanti iam temporum circuli transierunt ; prope tria milla anni sunt et Sodoma nondum est restituta... aiunt Hebraei Sodomam in eundem sta-

promesse — car l'Écriture n'a pas dit que « Sodome serait rétablie » tout court, mais « que Sodome serait rétablie dans son ancien état [1] » —, et ils assureront que son ancien état n'était pas d'être « comme la terre d'Égypte », mais « comme le jardin de Dieu [1] ».

La femme de Lot

2. Mais revenons à Lot. Avec sa femme et ses filles, il fuyait la destruction de Sodome. Il avait reçu des anges la recommandation de ne pas regarder en arrière [a] et se dirigeait vers Ségor. Mais voici que sa femme oublie la prescription : « elle regarde en arrière », viole la loi établie, « est changée en statue de sel [b] ». Y eut-il là, dites-moi, de la part de cette femme, dans ce regard jeté en arrière, une faute suffisante pour encourir la mort, à laquelle elle semblait échapper par faveur de Dieu ? Qu'est-ce, en effet, qui rendit si grave, pour cette femme à l'esprit bouleversé, d'avoir regardé en arrière, où un fantastique crépitement de flammes jetait l'épouvante ?

Mais puisque « la loi est spirituelle [c] » et que ce qui arrivait aux anciens leur « arrivait en figure [d] », voyons si Lot, qui n'a pas regardé derrière lui, ne serait pas la raison et la ferme volonté, tandis que sa femme représenterait ici la chair [2]. Car la chair, c'est ce qui regarde sans cesse du côté des vices, c'est, tandis que la volonté tend au salut, ce qui regarde en arrière et cherche les voluptés. Aussi le Seigneur disait-il : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu [e]. » Et il ajoute : « Souvenez-vous de la femme de Lot [f]. » Il semble bien que c'est pour marquer son manque

tum restituendam in quo et antea constitit, ut rursum paradiso Dei et terrae Aegypti comparetur. Si hoc se sic habet et siue futurum siue non — quaerantur enim istiusmodi res apud eos qui doctissimi sunt —, ut autem fiat quod dicitur, complebuntur *mihi anni tria milia* et tunc restituetur excruciata tribus *milibus* animis Sodoma, id est anima mea Sodoma, mens plena peccatis » (*GCS* VIII, 420, 19-28 ; *PG* 13, 743 B).

2. Philon rapportait à la femme de Lot changée en statue de sel la partie de nous-mêmes, la sensation, qui délaissant la vertu se retourne vers la gloire, la richesse, la force, la beauté... *De somn.* I, 248. Autres allusions dans Philon au retournement de la femme de Lot ; *De fuga et inu.* 122 ; *Leg. alleg.* 3, 213.

lum salis, insipientiae eius indicium uidetur expositum. Sal enim prudentiae loco ponitur, quae ei defuit.

Pertendit ergo Lot in Segor ibique paulisper collectis uiribus, quas in Sodomis habere non potuit, adscendit in montem et ibi habitauit, sicut Scriptura dicit, *ipse et duae filiae eius cum eo* [g].

3. Post haec iam refertur illa famosissima fabula, in qua scribitur filias eius arte furatas concubitum patris [a]. In quo nescio si qui potest ita excusare Lot, ut eum immunem faciat a peccato. Neque rursum ita eum accusandum puto, ut tam grauis incesti fieri debeat reus. Non enim inuenio eum insidiatum esse aut uiolenter eripuisse pudicitiam filiarum, sed magis insidias passum et arte circumscriptum. Sed neque rursum circumuentus fuisset a puellis, nisi inebriari potuisset. Vnde uidetur mihi in parte culpabilis, in parte excusabilis inueniri. Excusari namque potest, quod a concupiscentiae et uoluptatis crimine liber est et quia neque ipse uoluisse arguitur neque uolentibus consensisse ; subiacet uero culpae, quod decipi potuit, quod uino nimis indulsit et hoc non semel, sed iterum fecit.

g. Gen. 19, 30 ‖ 3 a. Cf. Gen. 19, 31-38

1. Depuis longtemps, à l'époque d'Origène, les écrivains chrétiens excusaient Lot et ses filles ; les raisons données seront les mêmes durant des siècles. Déjà IRÉNÉE, *Adu. haer.* IV, 31, 1 : « Pour n'avoir point agi par sa volonté ni par désir charnel et pour n'avoir eu ni la perception ni la pensée de cet acte, Lot accomplit une figure... 31, 2 : (Les filles de Lot) s'imaginaient naïvement que tous les hommes avaient péri à l'instar des Sodomites et que la colère de Dieu s'était déchaînée sur toute la terre : aussi étaient-elles excusables, puisqu'elles croyaient être restées seules avec leur père pour la conservation du genre humain, et c'est pour ce motif qu'elles abusèrent de leur père » (trad. A. Rousseau, *SC* 100, p. 789-793). Dans le *Contre Celse* IV, 45, ORIGÈNE invoque l'hypothèse stoïcienne où le sage, demeuré seul avec sa fille après un cataclysme universel, se trouvait autorisé à s'unir à elle pour perpétuer le genre humain. Mais l'union des filles de Lot peut paraître scandaleuse à certains : « A vrai dire, ajoute Origène, on ne trouve pas que l'Écriture approuve clairement comme bonne cette action, ni qu'elle la condamne ou la blâme » (*SC* 136, p. 303). Après Origène, CHRYSOSTOME, avec beaucoup de précautions oratoires, trouve les mêmes argu-

de sagesse que l'Écriture indique qu'elle est changée en statue de sel. Le sel représente, en effet, la prudence qui lui fit défaut.

Lot poursuivit donc jusqu'à Ségor, et là, après avoir quelque temps pris les forces qu'il n'avait pu acquérir à Sodome, il monta sur la montagne et y demeura, selon le texte de l'Écriture, « lui et ses deux filles avec lui [g] ».

Récit de l'inceste. Explication littérale

La faute de Lot : l'ivresse

3. Alors, vient ensuite ce récit bien connu où l'on voit les filles de Lot s'arranger pour s'unir subrepticement à leur père [a]. Là, je ne sais si les excuses qu'on peut faire valoir pour Lot suffisent à l'exempter de toute faute. Et je ne pense pas davantage qu'il faille le charger au point de lui faire endosser la culpabilité d'un inceste si grave. Car je ne sache pas qu'il ait attenté par ruse ni par violence à la vertu de ses filles ; il fut plutôt pris dans un piège et circonvenu par un habile stratagème. Et pourtant, des filles n'auraient pas abusé de lui s'il ne s'était pas laissé enivrer. Aussi me paraît-il en partie coupable et en partie excusable. Excusable, parce qu'il ne s'est pas engagé dans une faute de concupiscence et de sensualité et qu'on ne peut lui reprocher ni de l'avoir voulue ni de s'en être fait complice ; mais coupable, parce qu'il s'est laissé surprendre, parce qu'il a trop aimé le vin, et cela deux fois plutôt qu'une [1].

ments pour excuser Lot aussi bien que ses filles, *In Gen. hom.* 44, 4-5, *PG* 54, 411-412. Théodoret, plus tard, ne pense pas autrement, mais il met l'accent sur l'ivresse de Lot, *Quaest. in Gen.* 70, *PG* 80, 177-180. Chez les latins, Ambroise, *De Abrah.* I, 56, *CSEL* 32, 1, p. 539, s'exprime ainsi : « Non ergo libidinis uitium fuit, sed generationis remedium, quod non puto criminis duci loco. » Mais il met en garde contre l'ébriété : « uino solutus commisit incestum ignorans : tu sic bibe ne capiaris » (*id.* I, 58). Jérôme, *Lettre* 69, 9 à Océanus : « Loth... quem Sodoma non uicerat uina uicerunt. » Augustin, *Contra Faustum* 22, 42-45, *PL* 42, 426, reprend les arguments de ses prédécesseurs : conservation du genre humain qui s'impose aux filles de Lot, ignorance de Lot sous le coup de l'ivresse, valeur prophétique et non éthique de l'événement. Excusées pour les motifs, les filles de Lot sont blâmées pour

Nam et ipsa Scriptura mihi uidetur pro eo quodammodo satisfacere, cum dicit : *Nesciebat enim cum dormiret cum iis et cum surgeret* [b]. De filiabus hoc non dicitur,
61 quae | studio et arte decipiunt patrem. Ille tamen in tan-
20 tum sopitus est uino, ut nesciret dormisse se cum filia priore neque cum iuniore.

Audite ebrietas quid agat ; audite quantum facinoris conciliet temulentia. Audite et cauete, uos o quibus istud malum non in crimine, sed in usu est. Ebrietas decipit
25 quem Sodoma non decepit. Vritur ille flammis mulierum quem sulphurea flamma non ussit.

Erat ergo Lot arte, non uoluntate deceptus. Ideo medius quidam est inter peccatores et iustos ; quippe qui ex Abrahae quidem cognatione descenderit, in Sodomis
30 tamen habitauerit. Nam et hoc quod euadit ex Sodomis, sicut Scriptura indicat, magis ad honorem Abrahae quam ad meritum pertinet Lot. Sic enim ait : *Et factum est*, inquit, *cum exterminaret Deus ciuitates Sodomorum, recordatus est Deus Abrahae et eiecit Lot de terra illa* [c].

4. Sed et filiarum eius propositum puto diligentius considerandum, ne forte etiam ipsae non tantum, quantum putatur, accipere criminis mereantur. Refert enim Scriptura quia dixerunt inuicem sibi : *Pater*, inquit, *noster*
5 *senior est et nemo est super terram, qui intret ad nos, sicut conuenit omni terrae. Veni et potemus patrem nostrum uino et dormiamus cum eo et suscitemus de patre nostro semen* [a].

Quantum ad ea quae de his dicit Scriptura, uidetur etiam pro ipsis quodammodo satisfacere. Apparet namque
10 filias Lot didicisse quaedam de consummatione mundi, quae immineret per ignem, sed tamquam puellae non integre perfecteque didicerant. Nescierunt quod sodomi-

b. Gen. 19, 35 || c. Gen. 19, 29 || 4 a. Gen. 19, 31-32

leur acte : «Potius quidem numquam esse matres quam sic uti patre debuerunt. » Et Lot n'aurait pas dû se laisser aller à l'ivresse : « Culpandus est quidem, non tamen quantum ille incestus, sed quantum illa meretur ebrietas » (*id.* 427).

L'Écriture elle-même me semble, en quelque façon, l'excuser quand elle dit : « Il ne savait pas, en effet, quand il couchait avec elles et quand il se levait [b]. » Cela n'est pas dit de ses filles qui, elles, sciemment et habilement, trompent leur père. Lui, pourtant, il sombra tellement dans le sommeil sous le coup du vin qu'il ne s'aperçut pas d'avoir dormi avec sa fille aînée, ni avec la cadette.

Écoutez les conséquences de l'ébriété. Écoutez quels crimes entraîne l'ivresse. Écoutez et soyez sur vos gardes, vous pour qui ce mal ne consiste pas en une faute, mais en une habitude. L'ivresse trompe celui que Sodome n'a pas trompé. Des femmes ardentes font brûler celui que des flammes de soufre n'ont pas brûlé.

Lot avait donc été trompé par ruse, sans le vouloir. Aussi tient-il une sorte de milieu entre les pécheurs et les justes, lui qui, pour être de la parenté d'Abraham, n'en a pas moins habité Sodome. Car s'il a pu s'échapper de Sodome, comme l'indique l'Écriture, il le doit à la considération d'Abraham bien plus qu'à ses propres mérites. L'Écriture dit en effet : « Et il arriva que lorsque Dieu détruisait les cités de Sodome, il se souvint d'Abraham et fit sortir Lot de cette contrée [c]. »

La faute des filles de Lot : les péchés de la chair

4. Quant au dessein de ses filles, je crois qu'il faut l'examiner de plus près, pour ne pas leur attribuer à elles non plus autant de culpabilité qu'on pourrait l'imaginer. L'Écriture, en effet, rapporte qu'elles se dirent l'une à l'autre : « Notre père est déjà vieux, et il n'y a personne sur la terre pour venir vers nous selon l'usage de toute la terre. Viens, faisons boire du vin à notre père, couchons avec lui et faisons surgir de notre père une postérité [a]. »

A s'en rapporter à ce que l'Écriture dit d'elles, il semble qu'elle les excuse d'une certaine manière, elles aussi. Car on voit que les filles de Lot avaient une certaine connaissance de la fin du monde qui viendrait par le feu, mais, comme celle de jeunes filles, leur connaissance était incomplète et imparfaite. Elles n'ont pas su

ticis regionibus igne uastatis multum adhuc spatii integrum resideret in mundo ; audierunt in fine saeculi terram et omnia elementa ignis ardore decoquenda [aa]. Videbant ignem, uidebant sulphureas flammas, uidebant cuncta uastari ; matrem quoque suam uidebant non esse saluatam. Suspicatae sunt tale aliquid factum quale in tempo-
62 ribus audierant Noe, et ob repa|randam mortalium posteritatem solas se esse cum parente seruatas. Recuperandi igitur humani generis desiderium sumunt atque instaurandi saeculi ex sese dandum opinantur exordium. Et quamuis grande iis crimen uideretur furari concubitum patris, grauior tamen iis uidebatur impietas, si humanae, ut putabant, posteritatis spem seruata castitate delerent. Propter hoc ergo consilium ineunt minore, ut ego arbitror, culpa, spe tamen argumentoque maiore.

Patris maestitiam uel rigorem uino molliunt et resoluunt. Singulis ingressae noctibus singulae suscipiunt ab ignorante conceptum ; ultra non repetunt, non requirunt. Vbi hic libidinis culpa, ubi incesti crimen arguitur ? Quomodo dabitur uitio, quod non iteratur in facto ? Vereor proloqui quod sentio ; uereor, inquam, ne castior fuerit harum incestus quam pudicitia multarum. Discutiant se et requirant feminae in coniugiis positae, si ob hoc solum adeant uiros ut suscipiant liberos, si post conceptum desistunt. Istae enim, quae argui uidentur incesti, ut adeptae

aa. Cf. II Pierre 3, 12

1. Dans la note précédente, nous avons exposé, vis-à-vis du récit de l'inceste de Lot, le sentiment des auteurs chrétiens, en commençant par Irénée. Mais, à propos des filles de Lot, Philon, suivant d'assez près le récit de l'Écriture, avait déjà avancé des excuses semblables qui remontaient elles-mêmes à de plus anciennes traditions (cf. L. GINZBERG, *The Legends of the Jews*, Philadephie 1925, t. V, p. 243, n. 188). Dans les *Quaestiones in Genesim* IV, 56 (éd. J. B. Aucher, Venise 1826, texte arménien, trad. lat. de l'éd. p. 291), Philon écrit : « Aggressum interim propositum ad morem spectans matrimonii, iniquum est, et nouarum rerum molitio enormis ; ueniam tamen habere uidetur. Quoniam putant uirgines istae ob ignorantiam rerum externarum, combustas cum uidissent ciuitates illas una cum

qu'à côté du pays de Sodome ravagé par le feu il y avait encore beaucoup d'espace intact dans le monde ; elles ont entendu dire qu'à la fin du siècle la terre et tous les éléments devaient être détruits par l'ardeur du feu [aa]. Elles voyaient le feu, elles voyaient les flammes de soufre, elles voyaient la dévastation de tout. Elles voyaient aussi que leur mère n'avait pas été sauvée. Alors elles s'imaginèrent qu'il se passait quelque chose de semblable à ce qu'elles savaient de l'époque de Noé, et qu'elles restaient seules avec leur père pour assurer la descendance des mortels. Il leur vient donc le désir de restaurer le genre humain et elles pensent que c'est d'elles que doit sortir le monde nouveau. Aussi, sachant bien que c'est une grande faute de surprendre leur père et de s'unir avec lui, il leur paraît cependant que ce serait une impiété plus grande de détruire, comme elles le croient, par la sauvegarde de leur chasteté, l'espoir d'une postérité humaine. C'est pourquoi elles exécutent leur dessein avec une culpabilité à mon avis d'autant moins grande que l'espoir et les motifs sont plus forts [1]. Elles dissipent la tristesse de leur père, elles viennent à bout de son inflexibilité par le vin. S'étant introduites auprès de leur père une nuit chacune, elles deviennent enceintes de lui à son insu. Elles ne recommencent pas, elles ne redésirent pas. En tout cela, peut-on les convaincre de dévergondage coupable, d'inceste criminel ? Peut-on qualifier de vice ce qui ne s'est produit qu'une fois ? — Je crains de dire tout haut mon avis, je crains, oui, que leur inceste n'ait été plus chaste que la chasteté de beaucoup de femmes. Que les femmes mariées s'examinent et se demandent si elles ne recherchent leur mari que pour avoir des enfants et si elles cessent de le faire une fois qu'elles sont enceintes [2]. Les filles de Lot, que l'on croit coupables d'inceste, une fois

habitantibus, quasi uero uniuersum genus humanum consumptum fuisse, neque ullum alicubi mansisse praeter se tres, ideo prouidam prudentiam reputantes, ne prorsus desolata reperiatur terra et deperdatur genus humanum, aggressae sunt praesumptionem audacissimam ad superandam rem intolerabilem atque haesitationem. Littera haec habet. »

2. Cf. *hom.* 3, 6, *supra* p. 133 s.

sunt conceptum, ultra non accedunt ad concubitum uiri. Nonnullae uero mulieres, neque enim uniuersas pariter notamus, sed sunt quaedam, quae sicut animalia absque ulla discretione indesinenter libidini seruiunt, quas ego nec mutis pecudibus comparauerim. Pecora enim et ipsa sciunt, cum conceperint, ultra non indulgere maribus copiam sui. Notat tales et Scriptura diuina, cum dicit : *Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* [b], et iterum : *Equi admissarii facti sunt* [c].

Sed uos, o populus Dei, *qui Christum amatis in incorruptione* [d], intelligite Apostoli sermonem, quo ait : *Siue manducatis, siue bibitis, siue aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* [e]. Quod enim post manducare et bibere dicit : *siue aliud quid facitis,* inuerecunda coniugii negotia uerecundo sermone signauit, ostendens etiam ipsa ad Dei gloriam geri, si posteritatis solius contemplatione procurentur.

Prosecuti sumus, | ut potuimus, uel de culpis Lot ac filia- 63 rum eius uel rursum de excusationibus eorum. 5. Verum scio nonnullos, quantum ad allegoriam pertinet, Lot traxisse ad Domini personam et filias eius ad duo Testamenta. Sed haec, qui sciat quid de Ammanitis et Moabitis Scriptura dicit, qui ex genere Lot descendunt, nescio si libenter accipiat. Quomodo enim poterit aptare Christo quod, qui de semine eius generantur, *usque in tertiam et quartam progeniem* [a] *non introibunt in ecclesiam Domini* [b] ?

b. Ps. 31, 9 || c. Jér. 5, 8 || d. Cf. Éphés. 6, 24 || e. I Cor. 10, 31 || 5 a. Cf. Ex. 34, 7 || b. Cf. Deut. 23, 3

qu'elles ont conçu, ne recherchent plus l'union maritale. Il y a des femmes — ce n'est pas à toutes sans distinction que nous faisons le reproche, mais à quelques-unes —, il y a des femmes qui, sans aucune mesure, telles des animaux, ne cessent de s'adonner au plaisir ; et encore, je ne les comparerais même pas à des bêtes, car les bêtes savent au moins, lorsqu'elles sont pleines, couper court aux entreprises des mâles. Ces sortes de mâles, la sainte Écriture aussi les blâme, quand elle dit : « Ne soyez pas comme le cheval et le mulet qui sont sans intelligence [b] », et encore : « Ils sont devenus des étalons [c]. »

Quant à vous, peuple de Dieu, « qui aimez le Christ d'une manière incorruptible [d] », comprenez le langage de l'Apôtre quand il dit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu [e]. » Par ce membre de phrase : « Ou quelque autre chose que vous fassiez », qui suit boire et manger, l'Apôtre a désigné en un langage plein de décence les œuvres indécentes du mariage, montrant qu'elles aussi, à condition de n'être recherchées qu'en vue de la descendance, s'accomplissent pour la gloire de Dieu.

Explication allégorique

Jusqu'ici, nous avons exposé de notre mieux soit les fautes de Lot et de ses filles soit au contraire ce qui les rend excusables. 5. Mais au point de vue de l'allégorie, j'en connais quelques-uns qui ont voulu donner à Lot le rôle du Seigneur, et faire de ses filles les deux Testaments. Je doute que quiconque connaît les dires de l'Écriture sur les Ammonites et les Moabites, qui sont par descendance de la race de Lot, retienne volontiers cette interprétation. Car comment appliquer au Christ que ceux de sa descendance « jusqu'à la troisième et la quatrième génération [a] » « n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur [b] » ?

Nos autem, prout sentire possumus, Lot figuram ponimus legis. Nec uideatur incongruum quod feminino genere apud nos declinatur lex, cum masculinum genus seruet in graeco.

Huius uxorem illum populum ponimus qui de Aegypto profectus et de mari rubro ac persecutione Pharaonis tamquam de Sodomiticis ignibus liberatus rursum carnes et < *allia* > *Aegypti et caepas cucumeresque* [c] desiderans retro respexit et cecidit in deserto, factus etiam ipse concupiscentiae memoria in eremo [d]. Ibi ergo lex primum illum populum tamquam Lot retro respicientem perdidit ac reliquit uxorem.

Inde ueniens Lot habitat in Segor, de qua dicit : *Ciuitas haec pusilla et saluabitur anima mea in ipsa et non est pusilla* [e]. Quae ergo est, quantum ad legem pertinet, *ciuitas pusilla et non pusilla*, uideamus.

Ciuitas a conuersatione multorum dicta est pro eo quod plurimorum in unum consciscat et contineat uitas. Hi ergo qui in lege conuersantur pusillam habent et paruam conuersationem, quamdiu secundum litteram intelligunt legem. Nihil enim grande est sabbata et neomenias et circumcisionem carnis et ciborum distinctiones carnaliter obseruare. Si uero spiritaliter intelligere quis coeperit, ipsae illae obseruantiae, quae secundum litteram pusillae

c. Cf. Nombr. 11, 5 ‖ d. Cf. Ps. 105, 14 ‖ e. Gen. 19, 20

1. La remarque est de Rufin, cela va sans dire. Cf. Aug., *Enarr. in Ps.* 59, 10, *PL* 36, 720 : « Lex in latina lingua feminini generis est ; in graeca masculini est ; sed siue sit feminini generis in loquendo, siue masculini, non praescribit ueritati loeutio. Lex enim magis masculinum uim habet, quia regit, non regitur. » Lot, figure de la loi nouvelle : Aug., *Contra Faustum*, 22, 41, *PL* 42, 426 : « Tunc ille ipse Loth futurae legis uidetur gestasse personam, quam quidam ex illa procreati et sub lege positi male intelligendo quodam modo inebriant... »

2. D'après la Septante, *Num.* 11, 5, les Juifs ont regretté viande, poissons, concombres, melons, poireaux, oignons et ail (au pluriel τὰ σκόρδα, latin *allia*, *-orum*) de l'Égypte, mais il n'est pas dit qu'ils aient regretté les mar-

Lot, figure de la Loi

Pour nous, autant que nous pouvons juger, nous faisons de Lot une figure de la Loi. Et qu'on ne trouve pas que c'est étrange ! car, si chez nous le mot loi se décline au féminin, en grec il conserve le masculin [1].

Quant à son épouse, nous en faisons le peuple qui est sorti d'Égypte, qui a traversé la Mer Rouge et qui a échappé aux poursuites de Pharaon comme si c'était les incendies de Sodome ; mais, regrettant les viandes, « les aulx [2], les oignons et les concombres d'Égypte [c] », il regarda *en arrière* et tomba dans le désert, devenant lui aussi un mémorial de convoitise en plein désert [d]. Là donc, la Loi se trouve, à l'égard de ce premier peuple, comme Lot qui perdit et abandonna sa femme parce qu'elle regardait en arrière.

Partant de là, Lot s'en vient habiter à Ségor, dont il dit : « Cette cité est toute petite, ma vie y sera sauvée, et elle n'est pas toute petite [e]. » Voyons ce que signifie, appliqué à la Loi : « « Cité toute petite et non toute petite ».

Le mot « cité » se dit à partir du « genre de vie » mené par un grand nombre, du fait qu'une cité unifie et englobe la vie d'une multitude [3]. Par conséquent, ceux qui vivent dans la loi ont une vie mesquine et petite aussi longtemps qu'ils comprennent la loi selon la lettre. Car il n'y a rien de grand à observer charnellement le sabbat, les néoménies, la circoncision, la distinction des aliments. Mais si l'on se met à les comprendre spirituellement, ces observances elles-mêmes, qui selon la lettre

mites (*ollas*) de ce pays. Il faut donc attribuer le mot *ollas*, attesté par tous les manuscrits, à une distraction du copiste de l'archétype. Nous avons cru bon de conjecturer le mot *allia*, dont l'apparence, évidemment, a entraîné la confusion avec *olla*.

3. Rufin traduit ici deux mots qui se rapprochent en grec par leur forme : πόλις, *ciuitas*, « cité », et πολίτευμα, *conuersatio*, « genre de vie ». Le français, comme le latin, ne peut pas faire entendre le cliquetis de mots qui permet à Origène de passer tout naturellement du sens littéral au sens spirituel. — On a voulu rapprocher cette définition de la cité d'un passage de PLATON, *Républ.*, II, 11 (369 c) : « La multiplicité des besoins assemble dans la même résidence plusieurs hommes qui s'associent pour s'entr'aider : c'est à cette société que nous avons donné le nom de cité (πόλις). »

erant et paruae, secundum spiritum non erunt pusillae sed magnae.

Adscendit ergo post haec Lot in montem et ibi *habitat in spelunca*, ut dicit Scriptura, ipse et duae filiae eius [f]. Et
64 lex adcsendisse putanda est, quod ei per templum a | Salomone constructum accessit ornatus, cum facta est quidem *domus Dei, domus orationis* [g], mali autem habitatores fecerunt eam *speluncam latronum* [h]. *Habitauit* ergo *in spelunca Lot et duae filiae eius.* Duas has filias euidenter propheta describit dicens Oollam et Oolibam duas sorores esse, et esse quidem Oollam *Iudam* et Oolibam esse *Samariam* [i]. In duas ergo partes populus diuisus duas fecit filias legis. Istae carnalem cupidae progeniem propagari et uires regni terrestris numerosa posteritate muniri, sopientes patrem et somnum ei inducentes, id est tegentes et obumbrantes eius spiritalem sensum, solam ex eo carnis intelligentiam trahunt. Inde concipiunt, inde generant filios tales, quos nec sentiret nec agnosceret pater. Neque enim iste sensus aut haec uoluntas fuerat legis ut carnaliter generaret, sed sopitur lex ut talis posteritas generetur quae *non intret in ecclesiam Domini. Ammanitae enim*, inquit, *et Moabitae non introibunt in ecclesiam Domini usque in tertiam et quartam progeniem et usque in saeculum* [j], designans quod carnalis generatio legis non intret in Ecclesiam Christi nec tertia generatione pro Trinitate nec quarta pro Euangeliis nec in saeculum, nisi forte post praesens saeculum, cum *plenitudo gentium introierit, et sic omnis Istrahel saluus fuerit factus* [k].

Haec, ut potuimus, secundum allegoricam intelligen-

f. Gen. 19, 30 ‖ g. Cf. Is. 56, 7 ; Lc 19, 46 ‖ h. Jér. 7, 11 ; Matth. 21, 13 ‖ i. Cf. Éz. 23, 4 ‖ j. Cf. Deut. 23, 4 et Ex. 34, 7 ‖ k. Rom. 11, 25-26

1. En fait, l'Écriture rapporte Oola à Samarie et Ooliba à Jérusalem. Mais Origène dit ailleurs plus justement : « Ezechiel nominans duas sorores,

étaient mesquines et petites, selon l'esprit ne seront plus mesquines, mais grandes.

Les filles de Lot, figure du peuple charnel

Après cela, Lot monte donc sur la montagne et y « habite dans une caverne », comme dit l'Écriture, « lui et ses deux filles [f] ». La loi aussi est montée, peut-on penser, car le temple construit par Salomon vint lui ajouter un ornement : elle devint « maison de Dieu, maison de prière [g] », — mais les méchants qui l'habitaient en firent une « caverne de voleurs [h] ». Donc « Lot habita dans la caverne avec ses deux filles ». Ce sont sans nul doute ces deux filles que le prophète désigne quand il dit qu'Oola et Ooliba sont deux sœurs, Oola étant Juda et Ooliba Samarie [i] [1]. Séparé en deux, le peuple a donc fait deux filles de la loi. Celles-ci désirant que se propage la race charnelle et que s'affermissent les forces du royaume terrestre par une abondante postérité, assoupissent et endorment leur père, c'est-à-dire qu'elles recouvrent et obscurcissent son sens spirituel, et n'en retiennent que le sens charnel. Aussi conçoivent-elles et engendrent-elles des fils tels que c'est à l'insu du père et qu'il ne les connaît pas. Ce n'était ni l'esprit ni la volonté de la loi de produire des générations charnelles, mais la loi s'endort pour qu'une semblable descendance, qui « n'entre pas dans l'assemblée du Seigneur », puisse être engendrée. « Les Ammonites, en effet, dit l'Écriture, et les Moabites n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur jusqu'à la troisième et à la quatrième génération et tant que dure le siècle [j] » ; ce qui veut dire que la descendance charnelle de la loi n'entre dans l'Église du Christ ni à la troisième génération en raison de la Trinité, ni à la quatrième en raison des Évangiles, ni tant que dure le siècle, mais seulement peut-être à l'issue du siècle présent, lorsque « la masse des Gentils sera entrée et qu'ainsi tout Israël aura été sauvé [k] ».

Voilà ce qu'en creusant de notre mieux selon le sens

Oollam et Oolibam, aliam Samariam distinguit esse et aliam Iudaeam » (*Comm. in Cant.* II, *PG* 13, 137 A).

tiam de Lot et de uxore eius ac de filiabus exsculpsimus, nihil praeiudicantes his qui sacratius aliquid de hoc sentire potuerint.

6. Quod uero in morali loco superius ipsum quidem Lot ad rationabilem sensum et uirilem animum traximus, uxorem uero eius, quae retro respexerit, carnem concupiscentiis et uoluptatibus deditam diximus, non negligenter haec, o auditor, excipias. Obseruare enim debes, ne forte etiam cum effugeris flammas saeculi et incendia carnis euaseris, etiam cum *pusillam et non pusillam ciuitatem Segor* [a], qui est medius quidam et ciuilis profectus, superaueris et ad scientiae altitudinem uelut ad quaedam cacumina montis adscenderis : uide ne tibi insidientur
65 duae | filiae istae, quae a te non discedunt, sed sequuntur te etiam cum adscendis ad montem, id est uana gloria et maior soror eius superbia. Vide ne te istae filiae sopitum et dormientem, dum tibi nec sentire nec intelligere uideris, complexibus suis stringant. Quae idcirco filiae dicuntur, quia non nobis extrinsecus superueniunt, sed de nobis et de actuum nostrorum uelut quadam integritate procedunt. Vigila ergo, quantum potes, et obserua ne de his generes filios, quia qui de his nati fuerint, *non introibunt in Ecclesiam Domini* [b]. Tu autem, si uis generare, in spiritu genera, quoniam *qui in spiritu seminat, de spiritu metet uitam aeternam* [c]. Si uis amplecti, amplectere sapientiam et *dic sapientiam sororem tuam esse* [d], ut et sapientia dicat de te : *Qui fecerit uoluntatem Patris mei qui in caelis est, hic meus et frater et soror et mater est* [e]. Quae sapientia Iesus Christus est Dominus noster, *cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [f].

6 a. Cf. Gen. 19, 20 ‖ b. Cf. Ex. 34, 7 et Deut. 23, 4 ‖ c. Gal. 6, 8 ‖ d. Cf. Prov. 7, 4 ‖ e. Matth. 12, 50 ‖ f. Cf. I Pierre 4, 11.

1. *Scientia* : perfection morale, science de la vie spirituelle appliquée, non pas science théorique et cérébrale, mais connaissance qui engage tout l'être. Ainsi saint Paul enseignait la « science » de Jésus crucifié.

allégorique, nous avons trouvé sur Lot, sa femme et ses filles ; mais nous n'entendons pas empêcher ceux qui le pourraient de trouver une explication plus profonde à ce mystère.

Exhortation morale

6. Quant à notre explication de tout à l'heure, dans un développement moral, où nous avons fait de Lot la raison et la ferme volonté, et de son épouse au regard tourné en arrière, la chair adonnée aux convoitises et aux plaisirs des sens, toi qui m'écoutes, ne la reçois pas négligemment. Car tu dois être sur tes gardes : lorsque tu te seras enfui loin des flammes du siècle et que tu auras échappé aux incendies de la chair, même lorsque tu auras dépassé « la cité de Ségor, qui est toute petite et n'est pas toute petite [a] », ce qui représente un certain milieu et un certain progrès pour une cité, et que tu seras arrivé à la hauteur de la science [1] comme sur certains sommets de la montagne, prends garde alors aux pièges de ces deux filles qui ne te quittent pas et qui t'accompagnent même quand tu as gravi la montagne, je veux dire la vaine gloire et sa sœur aînée, l'orgueil. Prends garde que ces filles ne t'étreignent dans leurs embrassements, tandis qu'assoupi et endormi tu crois ne rien sentir ni remarquer. Si l'Écriture les nomme des filles, c'est qu'elles ne nous viennent pas de l'extérieur, mais qu'elles proviennent de nous-mêmes et font en quelque sorte partie intégrante de nos actes. Veille donc de ton mieux et défends-toi de leur susciter des enfants, car ceux qui seront nés d'elles « n'entreront pas dans l'Église du Seigneur [b] ». Pour toi, si tu veux une postérité, suscite-la dans l'esprit, car « celui qui sème dans l'esprit moissonnera, de l'esprit, la vie éternelle [c] ». Si tu désires des embrassements, embrasse la sagesse et « dis que la sagesse est ta sœur [d] », pour que la sagesse dise de toi : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère [e]. » Cette Sagesse est notre Seigneur Jésus-Christ, « à qui soit la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen [f] ».

HOMILIA VI

De Abimelech rege Philistinorum,
quomodo accipere uoluit Sarram in matrimonio.

1. Recitata est nobis historia libri Geneseos, ubi refertur quod post uisionem trium uirorum, post euersionem Sodomorum et Lot uel hospitalitatis merito uel consanguinitatis Abrahae gratia seruatum, *profectus est*, inquit, *inde Abraham ad Africum* [a] et uenit ad regem Philistinorum. Refertur etiam quod pactus sit cum Sarra uxore sua, ut non diceret uxorem se Abrahae, sed sororem eius esse [b]; et quod rex Abimelech acceperit eam, ingressus sit autem Deus ad Abimelech noctu et dixerit ei : quia non contigisti, inquit, mulierem hanc, et non permisi | te contin- 66 gere eam [c], et cetera. Post haec uero Abimelech reddidit eam uiro suo, simul et increpauit Abraham cur ei non confessus fuerit ueritatem. Refertur etiam quod tamquam propheta Abraham orauerit pro Abimelech, *et sanauit Dominus Abimelech et uxorem eius et ancillas eius* [d]. Et curae fuit omnipotenti Deo ut etiam ancillas Abimelech sanaret, *quoniamquidem concludens concluserat*, inquit, *uuluas earum ne parerent* [e]. Coeperunt autem parere propter orationem Abrahae.

Si quis haec secundum litteram solum audire uult et intelligere, magis cum Iudaeis quam cum Christanis debet habere auditorium. Si autem uult Christianus esse et

1 a. Gen. 20, 1 || b. Cf. Gen. 20, 2 s. || c. Cf. Gen. 20, 6. 9 || d. Cf. Gen. 20, 17 || e. Gen. 20, 18

VI

< ABIMÉLECH ET SARA >

Comment Abimélech, roi des Philistins, voulut prendre Sara en mariage.

Narration de l'épisode

1. Après l'apparition des trois hommes, après la destruction de Sodome et la préservation de Lot, due soit au mérite de son hospitalité, soit à la faveur de sa parenté avec Abraham, le récit du livre de la Genèse qu'on vient de nous lire relate qu'« Abraham partit de là vers le Midi [a] » et s'en vint chez le roi des Philistins. Toujours selon le récit, Abraham convint avec sa femme Sara qu'elle ne se dirait pas sa femme, mais se ferait passer pour sa sœur [b]. Si bien que le roi Abimélech la prit pour l'épouser. Mais Dieu entra auprès d'Abimélech durant la nuit et lui dit : « Tu n'as pas touché cette femme, et je n'ai pas permis que tu la touches [c] », etc. Après quoi Abimélech la rendit à son mari et reprocha en même temps à Abraham de ne lui avoir pas dit la vérité. Toujours d'après le récit, Abraham en sa qualité de prophète pria pour Abimélech, « et le Seigneur guérit Abimélech, sa femme et ses servantes [d] ». Le Dieu tout-puissant prit soin de guérir aussi les servantes d'Abimélech, « parce que, dit l'Écriture, il les avait rendues stériles pour qu'elles n'enfantent pas [e] ». Or, à cause de la prière d'Abraham, elles vinrent à enfanter.

Il faut interpréter ce récit spirituellement

Quiconque veut n'entendre et comprendre ce récit que selon la lettre ferait mieux de s'assembler avec les Juifs qu'avec les Chrétiens. Mais s'il veut être chrétien et disciple de Paul, qu'il l'en-

Pauli discipulus, audiat eum dicentem quia *lex spiritualis est* [f] < et >, cum de Abraham atque eius uxore ac filiis loqueretur, pronuntiantem haec *allegorica* [g]. Et licet cuiusmodi allegorias habere debeant haud facile quis nostrum inuenire possit, orare tamen debet ut a corde eius *auferatur uelamen, si quis est qui conatur conuerti ad Dominum* [h], *Dominus enim Spiritus est* [i], — ut ipse auferat uelamen litterae et aperiat lucem Spiritus et possimus dicere quia *reuelata facie gloriam Domini speculantes eadem imagine transformamur a gloria in gloriam, tamquam a Domini Spiritu* [j].

Puto ergo Sarram, quae interpretatur princeps uel principatum agens, formam tenere ἀρετῆς, quod est animi uirtus. Haec ergo uirtus coniuncta est et cohaeret sapienti et fideli uiro, sicut et ille sapiens qui dicebat de sapientia : *Hanc quaesiui adducere sponsam mihi* [k]. Ideo ergo dicitur a Deo ad Abraham : *Omnia quaecumque dixerit tibi Sarra, audi uocem eius* [l]. Quod utique in corporali coniugio non conuenit dictum, quippe cum diuinitus prolata sit illa sententia quae dicit ad mulierem de uiro : *Ad ipsum conuersio tua et ipse tui dominabitur* [m]. Si ergo dominus esse dicitur uir mulieris, quomodo iterum dicere-
tur ad uirum : *Omnia quaecumque dixerit tibi | Sarra, audi*
67 *uocem eius* [n] ? Si quis ergo adsciuit sibi in coniugium uirtutem, audiat uocem eius in omnibus in quibus consilium dederit ei.

Igitur Abraham non uult iam uirtutem uxorem suam dici. Donec enim uxor appellatur uirtus, propria est et

f. Rom. 7, 14 ‖ g. Cf. Gal. 4, 24 ‖ h. Cf. II Cor. 3, 16 ‖ i. II Cor. 3, 17 ‖ j. II Cor. 3, 18 ‖ k. Sag. 8, 2 ‖ l. Gen. 21, 12 ‖ m. Gen. 3, 16 ‖ n. Gen. 21, 12

1. Dans le latin, le mot *et* est absent de tous les manuscrits. Il a été introduit dans l'édition d'Alde Manuce, Venise 1503. Nous le gardons, comme a fait Baehrens.

2. C'était l'interprétation courante : Wutz, *Onomastica sacra*, p. 91. Cf. Philon, *De Abraham*, 99 : « J'ai entendu dire ... que l'homme est symboliquement l'esprit attaché à sa tâche (σπουδαῖον)... et que la femme était la vertu, puisque — son nom est en chaldéen Sarah, et en grec « souveraine »

tende dire que « la loi est spirituelle [f] » et [i] déclarer que lorsqu'elle parlait d'Abraham, de son épouse et de ses fils, c'était là « choses allégoriques [g] ». Quelles sortes d'allégories ces récits doivent contenir, il n'est certes pas facile à quelqu'un d'entre nous de pouvoir le trouver. Nous devons cependant prier pour que « le voile soit enlevé » de notre cœur, à nous qui faisons effort « pour nous tourner vers le Seigneur [h] », car « le Seigneur c'est l'Esprit [i] », — que lui-même enlève le voile de la lettre et déclenche la lumière de l'Esprit, et qu'ainsi nous puissions dire : « Le visage découvert, réfléchissant la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image de plus en plus resplendissante, comme par l'Esprit du Seigneur [j]. »

Sara, figure de la vertu

Je pense donc que Sara, dont le nom signifie chef de file ou principe dominant, représente l'ἀρετή, c'est-à-dire la vertu morale [z]. Donc cette vertu a été unie et elle tient à l'homme sage et fidèle, comme de son côté le sage, qui disait de la sagesse : « J'ai cherché à l'avoir pour épouse [k]. » C'est pourquoi Dieu dit à Abraham : « Tout ce que te dira Sara, accomplis-le [l]. » Cette parole ne se rapporte pas au commerce charnel, puisque Dieu a prononcé à l'adresse de la femme cette phrase à propos de son mari : « Ton désir te portera vers ton mari, et il dominera sur toi [m]. » — Si donc l'Écriture fait de l'homme le maître de la femme, comment se fait-il qu'elle puisse dire cette fois à l'homme : « Tout ce que te dira Sara, accomplis-le [n] » ? C'est que, lorsqu'on a pris la vertu pour épouse, il faut accomplir toutes les inspirations qu'elle suggère.

La vertu est communicable

Donc Abraham ne veut plus que la vertu soit appelée sa femme. Aussi longtemps, en effet, qu'on appelle épouse la vertu, elle est personnelle et ne peut être communiquée

(ἀρχουσα) — rien n'est plus souverain ou plus propre à commander que la vertu. » DIDYME, *Comm. in Gen.* 12, 4-5, p. 213 : « Il emmène aussi sa femme dont le nom, bien approprié, signifie ' mon commandement ' (ἀρχή μου). »

cum nullo participari potest. Et est conueniens ut, donec ad perfectum ueniamus, intra nos sit animi uirtus et propria sit ; cum uero ad perfectum uenerimus, ita ut idonei simus et alios docere [o], tunc iam uirtutem non ut uxorem intra gremium concludamus, sed ut sororem etiam aliis uolentibus copulemus. Ad hos denique qui perfecti sunt dicet sermo diuinus : *Dic sapientiam sororem tuam esse* [p]. Secundum hoc igitur et Abraham Sarram dicebat sororem suam esse. Permittit ergo quasi iam perfectus, ut qui uult habeat uirtutem.

2. Voluit tamen aliquando et Pharao accipere Sarram, sed non *in corde mundo* [a] uoluit ; et uirtus nisi cum cordis munditia non potest conuenire. Propterea ergo Scriptura refert quia *afflixit Dominus Pharaonem afflictionibus magnis et pessimis* [b]. Nec enim poterat cum exterminatore — hoc enim interpretatur in lingua nostra Pharao — uirtus habitare.

Abimelech uero quid dixerit ad Dominum uideamus. *Tu scis*, inquit, *Domine, quia in corde mundo feci hoc* [c]. Longe aliter agit Abimelech iste quam Pharao. Non est ita imperitus et sordidus, sed scit quia *cor mundum* [d] debet praeparare uirtuti. Et quia puro corde uoluit suscipere uirtutem, idcirco Deus eum sanat orante pro ipso Abraham. Et non solum ipsum, sed et ancillas eius sanat. Quid autem est quod adiecit Scriptura : *Et Dominus*, inquit, *non permisit ei contingere illam* [e] ? Si uirtutis formam tenet Sarra et *in corde mundo* Abimelech uoluit acci-

o. Cf. II Tim. 2, 2 ‖ p. Prov. 7, 4 ‖ 2 a. Cf. Gen. 20, 5 ‖ b. Gen. 12, 17 ‖ c. Gen. 20, 4-5 ‖ d. Cf. Gen. 20, 5 ‖ e. Gen. 20, 6

1. Cf. PHILON, *Quaest. in Gen.* 4, 60 (éd. Aucher, p. 294) : « Generosus animus uirtutem sororem nominat, non uxorem, ut non solus praeses uideatur uelut uxoris sapientiae, sed sororem eam asserans, demonstret communem esse eius zelum atque desiderium apud omnes qui genuini fidelesque studiosi sunt probitatis optimae. » — ORIG., *Select. in Ps.* 127, 3, *PG* 12, 1645 B : « Il faut se rappeler qu'Abraham faisait passer son épouse pour sa sœur, nous enseignant par là que la sagesse appartient à tout homme qui la désire. »

à personne. Il est bien naturel, tant que nous sommes en marche vers la perfection, que la vertu morale soit en nous et notre propre bien ; mais une fois que nous sommes devenus assez parfaits pour être capables d'enseigner aussi les autres [o], alors ne gardons plus la vertu comme une épouse serrée sur notre sein, mais encore, comme une sœur, donnons-la en mariage à d'autres qui la désirent [1]. Ainsi, à ceux qui sont parfaits la parole divine dira : « Dis de la sagesse qu'elle est ta sœur [p]. » C'est en raison de cela qu'Abraham aussi disait de Sara qu'elle était sa sœur. Comme déjà arrivé à la perfection, il laisse donc prendre la vertu par qui la désire.

La pureté de cœur, condition de la vertu

2. Cependant, jadis, Pharaon lui aussi voulut prendre Sara, mais il ne le voulut pas « avec un cœur pur [a] ». La vertu ne peut s'accorder qu'avec la pureté de cœur. C'est pourquoi l'Écriture rapporte que « le Seigneur frappa Pharaon de grands et terribles malheurs [b] ». Avec l'exterminateur en effet — car c'est ce que signifie Pharaon en notre langue [2] —, la vertu ne pouvait pas habiter.

Mais considérons les paroles d'Abimélech au Seigneur : « Tu sais, Seigneur, dit-il, que j'ai fait cela avec un cœur pur [c]. » — Cet Abimélech agit tout autrement que Pharaon. Il n'est pas si ignorant ni trivial, il sait qu'il faut un cœur pur [d] pour se préparer à la vertu. Aussi pour avoir voulu prendre la vertu avec un cœur pur, est-il guéri par Dieu à la prière d'Abraham. Et il n'y eut pas que lui à être guéri, il y eut aussi ses servantes.

La vertu naturelle, préparation à la vertu divine

Mais que signifie ce qu'a ajouté l'Écriture : « Et le Seigneur ne lui permit pas de la toucher [e] » ? Si Sara représente la vertu et si c'est « avec un cœur pur » qu'Abimélech a voulu prendre la

2. Cf. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 173. Wutz n'a pas relevé le terme d'*exterminator* ici donné par Rufin. Dans les *onomastica*, « Pharao » est interprété ordinairement par *dissipans, dissipator.*

pere uirtutem, quid est quod dicitur quia *Dominus non permisit eum contingere illam* ?

Abimelech interpretatur pater meus rex. Videtur ergo
68 mihi quod hic Abimelech formam teneat | studiosorum et sapientum saeculi, qui philosophiae operam dantes, licet non integram et perfectam regulam pietatis attigerint, tamen senserint Deum patrem et regem esse omnium, id est qui genuerit et regat uniuersa. Isti ergo, quantum ad ethicam, id est moralem philosophiam, spectat, etiam puritati cordis operam dedisse aliquatenus comprobantur et omni animo omnique studio diuinae uirtutis inspirationem quaesisse. Sed hanc *non permisit Deus contingere* eos. Haec enim gratia non per Abraham, qui, quamuis esset magnus, famulus tamen erat, sed per Christum tradi gentibus parabatur. Idcirco ergo, quamuis festinaret Abraham per se et in se illud impleri, quod ad eum dictum est, quoniam *benedicentur in te omnes gentes* [f], tamen in Isaac ei ponitur repromissio, id est in Christo, sicut dicit Apostolus : *Non dixit : et seminibus tamquam in multis, sed tamquam in uno : et semini tuo, qui est Christus* [g].

Sanat tamen *Dominus Abimelech et uxorem eius et ancillas eius* [h].

3. Verum non mihi uidetur otiosum quod non solum uxoris, sed et ancillarum Abimelech mentio facta est, in eo maxime quod dicit quia : *Sanauit eas Deus et pariebant. Concluserat enim illas, ne parerent* [a]. Quantum possumus in tam difficilibus locis sentire, putamus uxorem Abimelech naturalem posse philosophiam dici, ancillas uero

f. Gen. 22, 18 || g. Gal. 3, 16 || h. Cf. Gen. 20, 17 || 3 a. Cf. Gen. 20, 17-18

1. On remarquera dans le latin le changement de cas ici et plus haut : *non permisit ei (eum) contingere illam*. Rufin, en traduisant, a-t-il voulu cette alternance ? Ou ne faut-il pas plutôt en faire porter la responsabilité

vertu pour épouse, pourquoi l'Écriture dit-elle que « le Seigneur ne lui permit pas de la toucher [1] » ?

Abimélech signifie : mon père est roi [2]. Il me semble donc qu'ici Abimélech représente les studieux et les sages du siècle, adonnés à la philosophie, sans avoir encore entièrement ni pleinement atteint la règle de la piété, mais sachant toutefois que Dieu est le père et le roi de toutes choses, autrement dit qu'il a produit et qu'il dirige l'univers. Sur ce plan de l'éthique, c'est-à-dire de la philosophie morale, il faut reconnaître que ces gens-là ont cultivé jusqu'à un certain point la pureté du cœur et qu'ils ont cherché de tout leur pouvoir et de toute leur ardeur l'inspiration de la vertu divine. Mais « Dieu n'a pas permis qu'ils la touchent ». Car ce n'était pas Abraham — tout grand qu'il fût, il était pourtant un serviteur —, mais le Christ, qui était destiné à donner cette grâce aux Gentils. C'est pourquoi, malgré la hâte d'Abraham que s'accomplît en lui et par lui la parole qui lui avait été dite : « Toutes les nations seront bénies en toi [f] », c'est en Isaac que lui est faite la promesse, c'est-à-dire dans le Christ, selon ce que dit l'Apôtre : « Il n'a pas dit : ' et à ses descendants ', comme pour plusieurs, mais comme pour un seul : ' et à ta descendance ', qui est le Christ [g]. »

La femme d'Abimélech figure de la philosophie

Cependant « le Seigneur guérit Abimélech, sa femme et ses servantes [h] ».

3. Ce n'est pas sans raison à mon avis, que l'Écriture, non contente de mentionner la femme d'Abimélech, a mentionné aussi ses servantes, notamment en ce passage : « Dieu les guérit et elles enfantaient ; car il les avait rendues stériles pour qu'elles n'enfantent pas [a]. » Autant que nous pouvons avoir un avis sur des passages si difficiles, nous pensons qu'on peut faire de l'épouse d'Abimélech la philosophie

à un copiste distrait ? Le cod. F (XI[e] s.) a résolument écrit *eum* la première fois.

2. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 64.

eius diuersa et uaria pro qualitate sectarum commenta dialecticae.

Interea Abraham impertiri cupit etiam gentibus donum diuinae uirtutis, sed nondum est tempus a priore populo transire ad gentes gratiam Dei. Nam et Apostolus, licet sub alia specie et alia figura, dicit tamen : *Mulierem alligatam esse legi, quamdiu uir eius uiuit ; si autem mortuus fuerit uir, solutam esse a lege, ut iam non sit adultera, si fuerit cum alio uiro* [b]. Oportet ergo mori prius legem litterae, ut ita demum libera iam anima spiritui nubat et Noui Testamenti matrimonium sortiatur. Hoc autem in
69 quo nunc sumus tempus est uocationis gentium et | mortis legis, quo possint liberae animae iam solutae a lege uiri nouo uiro nubere Christo.

Quod si edoceri uis quomodo lex mortua sit, considera et uide : ubi nunc sacrificia, ubi nunc altare, ubi templum, ubi purificationes, ubi sollemnitas paschae ? nonne mortua est in his omnibus lex ? Aut si possunt isti amici et defensores litterae, custodiant litteram legis.

Secundum hunc ergo allegoriae ordinem Pharao, quod est homo immundus et exterminator, Sarram, id est uirtutem, accipere omnino non poterat. Porro Abimelech, id est qui munde et philosophice uiuebat, poterat quidem accipere, quia *in corde mundo* [c] quaerebat, sed *nondum tempus aduenerat* [d]. Manet ergo apud Abraham uirtus, manet in circumcisione, donec tempus ueniat, ut in Christo Iesu Domino nostro, in quo *habitat omnis pleni-*

b. Rom. 7, 2-3 || c. Cf. Gen. 20, 5 || d. Cf. Jn 7, 6

1. Sur le rôle de la philosophie naturelle, par rapport à la loi de Dieu, cf. *hom.* 14, 3, *infra* p. 341.

2. Cf. *Hom. sur Josué*, 2, 1, *SC* 71, p. 117 : « Si donc tu considères Jérusalem détruite, l'autel désaffecté, que tu ne voies nulle part ni sacrifices, ni victimes, ni libations, plus de prêtres, plus de pontifes, plus de liturgie des lévites ; quand tu vois tout cela cesser, dis que ' Moïse, le serviteur de Dieu est mort '. »

3. Ces amis et défenseurs de la lettre se verront apostropher dans les mêmes termes, avec la même nuance de pitié, à la fin de cette homélie et

naturelle, et de ses servantes les divers systèmes de la dialectique qui se différencient suivant les écoles [1].

La mort de la Loi et la venue du Christ permettent aux Gentils d'accéder à la vertu

Cependant Abraham désire communiquer aussi aux Gentils le don de la vertu divine ; mais ce n'est pas encore le moment, pour la grâce de Dieu, de passer du premier peuple aux Gentils. Car — à un autre point de vue, il est vrai, et sous une autre figure — l'Apôtre dit : « La femme est liée à la loi aussi longtemps que son mari est vivant, mais si le mari est mort elle est affranchie de la loi, en sorte qu'elle n'est plus adultère en devenant la femme d'un autre [b]. » Il faut donc d'abord que meure la lettre de la loi, pour que l'âme, ainsi rendue libre, épouse désormais l'esprit et obtienne le mariage du Nouveau Testament.

Mais l'époque où nous sommes est celle de la vocation des Gentils et de la mort de la loi, pour que les âmes libres, désormais affranchies de la loi du mari, puissent s'unir à un époux nouveau, le Christ.

Si tu veux qu'on te montre comment la loi est morte, considère et vois : où sont maintenant les sacrifices, où est maintenant l'autel, où le temple, où les purifications, où la solennité de la Pâque ? Est-ce qu'en toutes ces choses la loi n'est pas morte [2] ? Ou alors, si ces amis et défenseurs de la lettre le peuvent, qu'ils gardent la lettre de la loi [3].

Donc, selon notre système d'allégorie, Pharaon, c'est-à-dire l'homme impur et l'exterminateur, ne pouvait absolument pas prendre Sara, c'est-à-dire la vertu, pour épouse. D'autre part Abimélech, c'est-à-dire l'homme à la vie pure et philosophique, le pouvait, parce qu'il la cherchait « avec un cœur pur [c] », mais « le moment n'était pas encore venu [d] ». Aussi la vertu reste chez Abraham, elle reste dans la circoncision, jusqu'à ce que vienne le temps où, dans le Christ Jésus notre Seigneur « en qui

hom. 13, 3. On les sent toujours présents à la pensée d'Origène. Celui-ci les vise même quand il ne le dit pas. Il met un soin jaloux à désolidariser le christianisme, religion spirituelle, d'une interprétation littéraliste de l'Écriture qui ne serait que le retour vers les formes d'une religion morte.

tudo deitatis corporaliter [e], integra et perfecta uirtus ad Ecclesiam gentium transeat.

Tunc ergo et domus Abimelech et ancillae eius, quas sanauit Dominus, parient Ecclesiae filios. Hoc enim tempus est, quo *sterilis* parit et quo *multi sunt filii desertae, magis quam eius quae habet uirum* [f]. Aperuit enim Dominus uuluam sterilis et effecta est fecunda, ita ut pariat gentem *de semel* [g]. Sed et sancti clamant et dicunt : *Domine, a timore tuo in uentre concepimus et peperimus, spiritum salutis tuae fecimus super terram* [h]. Vnde et Paulus similiter dicit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in uobis* [i].

Tales ergo parturit et tales filios generat omnis Ecclesia Dei. Nam *qui seminat in carne, de carne et metet corruptionem* [j]. Filii autem spiritus isti sunt de quibus et Apostolus dicit : *Mulierem saluam futuram per filiorum generationem, si permanserint in fide et castitate* [k].

Ecclesia igitur Dei sic intelligat partus, sic generationes accipiat, sic patrum gesta decora et honesta interpretatione sustollat, sic uerba Spiritus sancti non ineptis et iudaicis | fabulis decoloret [l], sed plena honestatis, plena uirtutis atque utilitatis assignet. Alioquin quae nobis aedificatio erit legentibus Abraham, tantum patriarcham, non solum mentitum esse Abimelech regi, sed et pudicitiam coniugis prodidisse ? Quid nos aedificat tanti patriarchae uxor, si putetur contaminationibus exposita per coniuentiam maritalem ? Haec Iudaei putent et si qui cum iis sunt litterae amici [m], non spiritus.

Nos autem *spiritalibus spiritalia comparantes* [n] et actu et intellectu spiritales efficiamur in Christo Iesu Domino nostro, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [o].

e. Cf. Col. 2, 9 ‖ f. Cf. Gal. 4, 27. Is. 54, 1 ‖ g. Cf. Is. 66, 8 ‖ h. Is. 26, 18 ‖ i. Gal. 4, 19 ‖ j. Gal. 6, 8 ‖ k. I Tim. 2, 15 ‖ l. Cf. I Tim. 4, 7 ; Tit. 1, 14 ‖ m. Cf. II Cor. 3, 6 ‖ n. Cf. I Cor. 2, 13 ‖ o. Cf. I Pierre 4, 11.

habite corporellement toute la plénitude de la divinité [e] », la vertu totale et parfaite passe à l'Église des Gentils.

L'enfantement des fils de l'Église

Alors, la maison d'Abimélech et ses servantes, guéries par le Seigneur, enfanteront des fils à l'Église. C'est en effet le temps où « la stérile enfante » et où « plus nombreux sont les fils de la délaissée que ceux de l'épouse [f] ». Car le Seigneur a ouvert le sein de la stérile et elle est devenue féconde au point d'enfanter « une nation d'un seul coup [g] ». Mais les saints aussi proclament et disent : « Seigneur, en ta crainte nous avons conçu et enfanté, nous avons mis l'esprit de ton salut sur la terre [h]. » C'est ce qui fait dire à Paul d'une manière semblable : « Mes petits enfants que j'enfante à nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous [i]. »

Tels sont donc les fils qu'enfante, tels sont les enfants qu'engendre toute l'Église de Dieu. Car « celui qui sème dans la chair moissonnera, de la chair, la corruption [j] ». Mais ils sont fils de l'Esprit, ceux dont l'Apôtre dit : « La femme sera sauvée par la maternité, pourvu que ses fils persévèrent dans la foi et la chasteté [k]. »

Que l'Église de Dieu comprenne donc ainsi les histoires de génération et d'enfantement ! Qu'elle relève ainsi les actions des patriarches par une interprétation bienséante et honorable ! Qu'elle ne corrompe pas les paroles de l'Esprit-Saint par des fables ineptes et judaïques [l], mais qu'elle leur attribue un sens pleinement honorable, pleinement moral et utile ! Autrement, quelle édification retirerons-nous de lire qu'Abraham, ce grand patriarche, a non seulement menti au roi Abimélech, mais lui a livré la pudeur de son épouse ? Y a-t-il de l'édification à penser que la femme d'un si grand patriarche faillit être souillée avec l'assentiment de son mari ? Aux Juifs de le croire, et, avec eux, aux amis de la lettre [m], non de l'esprit !

Pour nous, « associant les choses spirituelles aux choses spirituelles [n] », rendons-nous spirituels et dans nos actes et dans notre pensée, dans le Christ Jésus notre Seigneur, « à qui est la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [o] ».

HOMILIA VII

De natiuitate Isaac, et quod a lacte depulsus est.

1. Moyses nobis legitur in Ecclesia. Deprecemur Dominum ne, secundum uerbum Apostoli, etiam apud nos, *cum legitur Moyses, uelamen sit positum super cor* nostrum [a].

Lectum est enim quia genuerit Abraham filium Isaac, cum esset centum annorum [b]. *Et dixit Sarra : Quis*, inquit, *nuntiabit Abrahae quod lactat puerum Sarra* [c] ? *Et tunc*, inquit, *circumcidit Abraham puerum die octaua* [d]. Huius pueri diem natalem non celebrat Abraham, sed celebrat diem depulsionis a lacte *et facit conuiuium magnum* [e].

Quid ? putamus quia propositum sit Spiritui sancto historias scribere et narrare quomodo a lacte depulsus sit puer et conuiuium factum sit, quomodo luserit aliaque puerilia egerit ? An per haec putandum est quod diuinum aliquid nos edocere uelit et dignum quod humanum genus Dei uocibus discat ?

Isaac risus uel gaudium interpretatur [f]. Quis ergo est qui talem filium generet ?

Ille nimirum qui dicebat de his quos per Euangelium genuerat : *Vos enim* | *estis gaudium meum et corona gloriandi* [g]. De huiusmodi filiis, cum fuerint a lacte depulsi, fit conuiuium et laetitia magna de his qui *non iam lacte indi-*

1 a. *Cf.* II Cor. 3, 15 ‖ b. Cf. Gen. 21, 5 ‖ c. Gen. 21, 7 ‖ d. Gen. 21, 5 ‖ e. Cf. Gen. 21, 8 ‖ f. Cf. Gen. 21, 6 ‖ g. I Thess. 2, 20. 19

1. Cf. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 585.

VII

NAISSANCE ET SEVRAGE D'ISAAC

Le Saint-Esprit n'a pas voulu « raconter des histoires »

1. On nous lit Moïse dans l'Église. Prions le Seigneur pour que, selon la parole de l'Apôtre, il n'y ait pas aussi chez nous « lorsqu'on lit Moïse, un voile qui recouvre notre cœur [a] ».

On vient de lire, en effet, qu'Abraham engendra son fils Isaac à l'âge de cent ans [b]. « Et Sara dit : Qui annoncera à Abraham que Sara allaite un enfant [c] ? » « Alors, dit l'Écriture, Abraham circoncit l'enfant le huitième jour [d]. » Abraham ne célèbre pas le jour de la naissance de cet enfant, mais il célèbre le jour du sevrage, « et il fait un grand festin [e] ».

Eh quoi ? Pensons-nous que l'Esprit-Saint se soit proposé d'écrire des histoires et de raconter comment l'enfant fut sevré et qu'il y eut un grand festin, comment l'enfant jouait, et comment il faisait les autres choses enfantines ? Ou plutôt, ne faut-il pas penser que l'Esprit-Saint a voulu nous donner par là un enseignement divin et digne d'être porté à la connaissance du genre humain par la bouche de Dieu ?

Le sevrage spirituel

Isaac signifie rire ou joie [f 1]. Quel est donc celui qui engendre un fils pareil ?

C'est assurément celui qui disait de ceux qu'il avait engendrés par l'Évangile : « Vous êtes ma joie et ma couronne de gloire [g]. » Pour des fils de cette sorte, quand ils sont sevrés, on fait un festin et il y a grande liesse à cause de ceux qui « n'ont plus besoin de lait mais

gent sed cibo forti, qui pro possibilitate sumendi *exercitatos habent sensus ad discretionem boni uel mali* [h]. Super his talibus, cum depelluntur a lacte, fit conuiuium magnum. Super illis autem non potest exhiberi conuiuium nec haberi laetitia de quibus dicit Apostolus : *Lac uobis potum dedi, non escam ; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis. Et ego non potui loqui uobis quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, quasi paruulis in Christo* [i]. Dicant nobis isti qui simpliciter intelligi uolunt scripturas diuinas, quid est : *Non potui uobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus, quasi paruulis in Christo ; lac uobis potum dedi, non escam* [j] ? Possuntne haec simpliciter accipi ?

2. Sed interim redeamus ad ea, unde digressi sumus. Lactatur Abraham *et conuiuium facit magnum in die qua depulit a lacte Isaac filium suum.* Post haec ludit Isaac et ludit cum Ismael. Indignatur Sarra quod filius ancillae ludat cum filio liberae, et lusum illum perniciem putat, consilium dat Abrahae et dicit : *Eice ancillam et filium eius. Non enim heres erit filius ancillae cum filio meo Isaac* [a].

Haec quomodo intelligi debeant, non ego nunc commentabor. Apostolus ista disseruit dicens : *Dicite mihi, qui legem legistis, legem non audistis ? Scriptum est enim quia Abraham duos filios habuit, unum de ancilla et unum de libera. Sed is quidem qui de ancilla secundum carnem natus*

h. Cf. Hébr. 5, 12. 14 ‖ i. I Cor. 3, 2. 1 ‖ j. I Cor. 3, 1-2 ‖ 2 a. Gen. 21, 10

1 Cf. PHILON, *De somn.* II, 10 : « Moïse le (Isaac) décrit en effet comme sevré, n'admettant absolument pas d'user de la nourriture ramollie et lactée des nourrissons et des enfants en bas-âge, ne voulant que les nourritures riches des adultes, étant construit en force dès la petite enfance, doué d'une jeunesse toujours vigoureuse et florissante » (trad. Savinel). — AMBROISE, *De Abrah.* 1, 64 : « magnum conuiuium exhibuit Abraham, ... quia idoneus habitus est Isaac fortioris gratiae cibo et uirtutis alimento, non adhuc ut Corinthius lacte potandus, sed epulis solidioribus mandatorum caelestium mentis suae firmans lacertos » (*CSEL*, 32, 1, p. 544). — ORIGÈNE développe les mêmes considérations à propos du jeune Samuel, *Hom. in Reg.* 1, 8, *PG* 12, 1004.

de nourriture solide, qui, en fonction de leur possibilité de prendre, ont le sens exercé à discerner le bien et le mal[h i] ». Pour ceux de cette sorte, lors du sevrage, on fait un grand festin. Mais on ne peut donner de festin et il ne peut y avoir de liesse pour ceux dont l'Apôtre dit : « Je vous ai donné du lait à boire et non de la nourriture solide, car vous n'en étiez pas capables, et vous ne l'êtes même pas à présent. Et je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ[i] ». Ceux qui veulent que les divines Écritures soient interprétées à la lettre devraient nous dire ce que signifie : « Je n'ai pas pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ ; je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide[j] ». Est-ce qu'on peut recevoir cela à la lettre ?

Interprétation de saint Paul

2. Mais pour le moment, revenons au sujet dont nous nous sommes écartés. Abraham se réjouit et « fait un grand festin le jour du sevrage de son fils Isaac ». Puis Isaac joue et il joue avec Ismaël. Sara s'indigne de ce que le fils de la servante joue avec celui de la femme libre ; elle s'imagine que ce jeu est pour sa ruine [2], et elle donne ce conseil à Abraham : « Chasse la servante et son fils. Car le fils de la servante ne sera pas héritier avec mon fils Isaac[a] ».

Tout cela maintenant, ce n'est pas moi qui vais exposer comment il faut le comprendre. L'Apôtre l'a expliqué [3] en disant : « Dites-moi, vous qui lisez la loi, n'entendez-vous pas la loi ? Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre. Mais celui de la servante naquit selon la chair et celui de la

2. On retrouve mot pour mot ce membre de phrase dans GRÉGOIRE D'ELVIRE, *Tractatus de libris SS. Script.* 3, *PLS* 1, 373. Ce traité n° 3 fait de nombreux emprunts à notre *hom.* 7.

3. Nous écrivons *ista disseruit* (et non *tta disseruit*) d'après la suggestion même de Baehrens dans les *Addenda* à son édition (p. XXXIV). *Ista* est appuyé par les manuscrits A D F P.

est ; qui uero ex libera, per repromissionem. Quae sunt allegorica [b]. Quid ergo ? Isaac non est *secundum carnem natus ?* Non eum peperit Sarra ? Non est circumcisus ?
72 Hoc ipsum quod ludebat cum | Ismaele, non in carne ludebat ? Hoc est enim quod mirabile est in Apostoli sensu, quod, de quibus non potest dubitari quin secundum carnem gesta sint, haec ille dicit *allegorica* ; ut nos, quid faciendum sit in ceteris, nouerimus et in his maxime in quibus nihil diuina lege dignum historica uidetur indicare narratio.

Ismael ergo *secundum carnem* nascitur ancillae filius. Isaac uero, qui erat *liberae filius*, non nascitur *secundum carnem*, sed *secundum repromissionem*. Et dicit de his Apostolus quod *Agar in seruitutem genuerit* [c] carnalem populum ; Sarra uero, quae erat libera, populum genuerit qui non est *secundum carnem*, sed in libertate uocatus est [d], qua *libertate liberauit eum Christus* [e]. Ipse enim dixit quia : *Si uos Filius liberauerit, uere liberi eritis* [f].

Quid uero his addit exponens Apostolus uideamus : *Sed sicut tunc*, inquit, *is qui secundum carnem est, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc* [g]. Vide quomodo nos docet Apostolus quia in omnibus caro aduersatur spiritui, siue populus ille carnalis aduersatur huic populo spiritali, siue etiam inter nos ipsos, si qui adhuc carnalis est, spiritalibus aduersatur. Nam et tu, si *secundum carnem* uiuis et *secundum carnem* conuersaris, filius es Agar et propterea aduersaris his qui *secundum spiritum*

b. Gal. 4, 21-24 ‖ c. Cf. Gal. 4, 24 ‖ d. Cf. Gal. 5, 1 ‖ e. Cf. Gal. 5, 13 ‖ f. Jn 8, 36 ‖ g. Gal. 4, 29

1. Origène entend bien qu'histoire et allégorie se complètent. Il trouve que l'interprétation littérale n'est pas toujours suffisante à lui fournir le sens élevé qu'il désire. — Depuis la première édition de ces homélies en français, il a été maintes fois traité de la conception d'Origène sur le sens de l'Écriture. On trouvera les meilleures explications dans H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène* (coll. Théologie 16), Paris 1950, spécialement aux chap. III « Le sens littéral », IV « Le sens spirituel », p. 92-194.

femme libre en vertu de la promesse. Ce sont là choses allégoriques [b]. » Quoi donc ? Isaac ne serait pas né selon la chair ? Sara ne l'aurait pas enfanté ? il n'aurait pas été circoncis ? en jouant avec Ismaël, il n'aurait pas joué dans la chair ? — Voilà précisément ce qu'il y a d'admirable dans l'interprétation de l'Apôtre : ce qui, à n'en pas douter, s'est passé dans la chair, il le traite d'« allégorique ». Par là, nous apprenons comment traiter les autres passages, spécialement ceux où le récit historique ne présente apparemment rien qui soit digne de la loi divine [1].

L'opposition Sara-Agar

Donc Ismaël, fils de la servante, naît « selon la chair », tandis qu'Isaac, fils de la femme libre, ne naît pas selon la chair, mais « en vertu de la promesse ». L'Apôtre dit à leur sujet qu'« Agar enfanta pour la servitude [c] » un peuple charnel, tandis que Sara, femme libre, enfanta un peuple qui n'est pas charnel, mais qui a été appelé dans la liberté [d], « liberté par laquelle le Christ l'a affranchi [e] ». Le Christ lui-même a dit en effet : « Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres [f]. »

Or voyons ce qu'ajoute l'Apôtre dans son exposé : « Mais de même qu'alors, dit-il, le fils de la chair persécutait le fils de l'esprit, ainsi en est-il encore maintenant [g]. » — Regarde comment l'Apôtre nous apprend qu'en toutes choses la chair s'oppose à l'esprit, que ce soit le peuple charnel (des Juifs) qui s'oppose au peuple spirituel (des Chrétiens), ou que ce soit parmi nous, ceux qui sont encore charnels qui s'opposent aux spirituels. Car, toi aussi, si tu vis « selon la chair », si tu te comportes « selon la chair [2] », tu es fils d'Agar et, par conséquent, tu

2. Nous avons traduit l'expression *secundum carnem uiuis*, mais il nous semble qu'il faut l'exclure du texte. Baehrens, constatant que les manuscrits A (première main) et P ne l'ont pas, traite le phénomène comme un saut du même au même, donc comme une omission des deux manuscrits. Mais la similitude de sens entre les deux expressions est telle que l'on peut se demander si la première — *secundum carnem uiuis* — n'a pas été au contraire ajoutée pour faire pendant, par son verbe, à la finale *secundum spiritum uiuunt*

uiuunt. Siue etiam in nobis ipsis requirimus, inuenimus *concupiscere carnem aduersus spiritum et spiritum aduersus carnem et haec inuicem sibi aduersari* [h], et inuenimus *legem in membris nostris repugnantem legi mentis nostrae et captiuos nos ducentem in lege peccati* [i]. Vides quantae sunt pugnae carni aduersus spiritum ?

Est adhuc et alia pugna his paene omnibus uiolentior, quod hi qui legem *secundum carnem* intelligunt, aduersantur his qui *secundum spiritum* sentiunt et persequuntur eos. Quare ? quia *animalis homo non percipit quae sunt Spiritus Dei. Stultitia est enim illi, et non* | *potest intelligere* 73 *quia spiritaliter diiudicatur* [j].

Et tu ergo, si habes in te *fructum Spiritus quod est gaudium, caritas, pax, patientia* [k], Isaac esse potes, non *secundum carnem natus*, sed *secundum repromissionem* et es *filius liberae* [l], si tamen potes et tu secundum Paulum dicere : *In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus (arma enim militiae nostrae non carnalia, sed potentia Deo ad destructionem munitionum) cogitationes destruentes et omnem altitudinem extollentem se aduersum scientiam Dei* [m]. Si potes talis esse ut digne tibi aptetur etiam illa Apostoli sententia quae dicit : *Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen spiritus Dei habitat in uobis* [n], et tu ergo, si talis es, non es *secundum carnem natus*, sed *secundum spiritum per repromissionem*, et eris heres repromissionum, secundum quod dictum est : *Heredes quidem Dei, coheredes autem Christi* [o]. Non eris coheres eius qui *secundum carnem natus est*, sed coheres

h. Cf. Gal. 5, 17 ‖ i. Cf. Rom. 7, 23 ‖ j. I Cor. 2, 14 ‖ k. Cf. Gal. 5, 22 ‖ l. Cf. Gal. 4, 23.30 ‖ m. II Cor. 10, 3-5 ‖ n. Rom. 8, 9 ‖ o. Rom. 8, 17

---

et pour normaliser en quelque sorte l'autre, *secundum carnem conuersaris*. Ce serait une glose marginale qui aurait pénétré dans le texte. L'accord de A avec P, tous deux manuscrits du VI/VII[e] siècle, est assez fort pour entraî-

t'opposes à ceux qui vivent « selon l'esprit ». Mais si nous cherchons aussi en nous-mêmes, nous trouvons « que la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit à ceux de la chair, et qu'ils sont opposés l'un à l'autre [h] » ; et nous trouvons « qu'il y a dans nos membres une loi qui est opposée à la loi de notre raison et qui nous tient captifs de la loi du péché [i] ». Vois-tu comme ils sont *importants* les combats de la chair [1] contre l'esprit ?

Il y a encore un autre combat, plus violent peut-être que tous ceux-là, qui vient du fait que ceux qui comprennent charnellement la loi s'opposent à ceux qui la comprennent spirituellement et les persécutent. Pourquoi ? Parce que « l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu. C'est *pour lui une folie et il ne* peut comprendre qu'on en juge par l'Esprit [j] »

Mais toi, si tu portes en toi « le fruit de l'Esprit qui est la joie, la charité, la paix, la patience [k] », tu veux, n'étant pas né selon la chair, mais selon la promesse, être Isaac ; et tu es le fils de la femme libre [l], à condition toutefois de pouvoir dire comme Paul : « Si nous marchons en effet dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair — car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu pour renverser des forteresses —. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu [m]. » Si tu peux mériter qu'aussi s'applique dignement à toi la parole de l'Apôtre qui dit : « Pour vous, vous ne vivez point dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous [n] », si donc tu vis de la sorte, toi non plus, tu n'es pas né selon la chair mais selon l'esprit en vertu de la promesse, et tu seras l'héritier des promesses, selon ce qui a été dit : « Héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ [o]. » Tu ne seras pas cohéritier de celui qui « est né selon la chair », mais cohé-

ner pareille conclusion. Baehrens ne dit pas de quelle époque est la seconde main qui a corrigé A.

1. Bon nombre de manuscrits, dont A, écrivent *carnis* à la place de *carni*. Il n'est pas sûr que cette *lectio facilior* ne soit pas la bonne.

Christi, quia *etsi cognouimus Christum secundum carnem, sed nunc iam non nouimus* [p].

3. Et tamen secundum ea quae scripta sunt, non uideo quid mouerit Sarram ut filium ancillae iuberet expelli. Ludebat cum filio suo Isaac. Quid laeserat aut quid nocuerat, si ludebat ? Quasi non hoc in aetate illa etiam gratum esse debuerit, quod luderet filius ancillae cum filio liberae. Tum deinde et Apostolum miror, qui ludum hunc persecutionem pronuntiauit dicens : *Sed sicut tunc is qui secundum carnem persequebatur eum qui secundum spiritum, ita et nunc* [a], cum utique nulla persecutio Ismaelis aduersum Isaac mota referatur, nisi hic solus ludus infantiae.

Sed uideamus quid in hoc ludo intellexerit Paulus et quid indignata sit Sarra.

Superius iam spiritaliter exponentes loco uirtutis posuimus Sarram. Si ergo caro, cuius personam gerit Ismael, qui secundum carnem nascitur, spiritui blandiatur, qui est Isaac, et illecebrosis cum eo deceptionibus agat, si
74 delectationibus illiciat, uolupta|tibus molliat, huiuscemodi ludus carnis cum spiritu Sarram maxime, quae est uirtus, offendit et huiuscemodi blandimenta acerbissimam persecutionem iudicat Paulus.

Et tu ergo, o auditor horum, non illam solam persecutionem putes, quando furore gentilium ad immolandum idolis cogeris ; sed si forte te uoluptas carnis illiciat, si tibi libidinis alludat illecebra, haec, si uirtutis es filius, tamquam persecutionem maximam fuge ; idcirco enim et Apostolus dicit : *Fugite fornicationem* [b]. Sed et si iniusti-

p. II Cor. 5, 16 ‖ a. Gal. 4, 29 ‖ b. I Cor. 6, 18

1. Cf. *hom.* 6, 1, *supra* p. 185.

2. Il faut signaler cette allusion très nette aux persécutions païennes. La communauté chrétienne vivait alors sous le coup de cette menace, pas illusoire du tout puisque Origène lui-même en subira les effets, qui n'iront pas jusqu'à la mort, quelques années plus tard, après 250. Origène avait écrit

ritier du Christ, car « si nous avons connu le Christ selon la chair, à présent, nous ne le connaissons plus ainsi [p] ».

Le jeu d'Isaac et d'Ismaël

3. Cependant, à s'en tenir à ce qui est écrit, je ne vois pas ce qui a poussé Sara à ordonner le renvoi du fils de la servante. Celui-ci jouait avec son fils Isaac. Quel dommage ou quel tort avait-il pu lui causer en jouant ? Comme si à cet âge, il n'aurait pas dû faire plaisir que le fils de la servante jouât avec le fils de la femme libre. Et puis je m'étonne aussi que l'Apôtre ait déclaré que ce jeu était une persécution, quand il dit : « Mais de même qu'alors celui qui était né selon la chair persécutait celui qui était né selon l'esprit, ainsi en est-il encore maintenant [a] », — puisque aussi bien il n'est mentionné aucune persécution d'Ismaël contre Isaac, sauf cet unique jeu d'enfance.

Mais voyons le sens que Paul a donné à ce jeu et ce qui a indigné Sara.

Précédemment, au cours d'une explication spirituelle, nous avons dit que Sara représentait la vertu [1]. Par conséquent, si la chair, dont Ismaël, qui est né selon la chair, tient le rôle, enjôle l'esprit, qui est Isaac, et l'entraîne par de séduisantes tromperies, si elle l'attire par les plaisirs, si elle l'affaiblit par la volupté, un pareil jeu de la chair avec l'esprit porte surtout atteinte à Sara, qui est la vertu, et Paul juge que de semblables flatteries sont une très pénible persécution.

Ne crois donc pas, toi qui écoutes, qu'il n'y a de persécution que lorsque la fureur des païens te contraint d'immoler aux idoles [2] ; mais s'il arrive que la volupté de la chair t'attire, si le charme du plaisir sensuel te tente, alors, toi qui es fils de la vertu, fuis-les comme une très grande persécution. Voilà pourquoi l'Apôtre dit aussi : « Fuyez la fornication [b]. » De même, si l'injustice t'enjôle

l'*Exhortation au martyre* au début de la persécution de Maximin (235-238). Avec les homélies sur la Genèse, nous entrons dans l'ère de la persécution de Dèce, ou nous y sommes déjà. Origène dira plus loin, *hom.* 8, 8, p. 229, par manière d'exemple : « J'ai le désir du martyre. »

tia tibi blandiatur, ut *personam potentis* [c] accipiens et gratia eius flexus non rectum iudicium feras, intelligere debes quia sub specie ludi blandam persecutionem ab iniustitia pateris. Verum et per singulas malitiae species, etiam si molles et delicatae sint et ludo similes, persecutionem spiritus ducito, quia in his omnibus uirtus offenditur.

4. Duo sunt ergo filii Abraham, *unus de ancilla et unus de libera* [a], uterque tamen filius Abraham, licet non uterque et liberae. Propterea et is qui de ancilla nascitur heres quidem non fit cum filio liberae, accipit tamen dona et non dimittitur uacuus. Accipit et ipse benedictionem, sed *filius liberae* accipit repromissionem. Fit et ille *in gentem magnam* [b], sed iste in populum adoptionis.

Spiritaliter ergo omnes quidem qui per fidem ueniunt ad agnitionem Dei possunt filii Abrahae dici ; sed in his sunt aliqui pro caritate adhaerentes Deo, alii pro metu et timore futuri iudicii. Vnde et Apostolus Iohannes dicit : *Qui timet non est perfectus in caritate ; perfecta autem dilectio foras mittit timorem* [c]. Iste ergo qui *in caritate perfectus est* et de Abraham nascitur et *filius liberae* est. Qui uero non perfecta caritate, sed futurae poenae metu et suppliciorum timore mandata custodit, est quidem et ipse filius Abrahae, accipit et ipse dona, id est operis sui mercedem (quia etiam *qui calicem aquae frigidae dederit tantum in nomine discipuli, non peribit merces eius* [d]), tamen inferior illo est, qui non in seruili timore, sed in caritatis libertate perfectus est.

Tale ali|quid etiam Apostolus ostendit, cum dicit : *Quamdiu quidem heres paruulus est, nihil differt a seruo, cum sit*

c. Cf. Lév. 19, 15 ‖ 4 a. Cf. Gal. 4, 22 ‖ b. Cf. Gen. 21, 13 ‖ c. I Jn 4, 18 ‖ d. Cf. Matth. 10, 42

pour te faire porter un jugement inique en considération d'un personnage puissant [c] dont la faveur t'influence, tu dois comprendre que sous les dehors d'un jeu, tu es victime de la persécution enjôleuse de l'injustice. Semblablement, pour chaque espèce de mal, quelque douce, agréable et pareille à un jeu qu'elle soit, considère-la comme une persécution de l'esprit, puisque c'est la vertu qui est atteinte en elles toutes.

Fils de la servante et fils de la femme libre

4. Il y a donc deux fils d'Abraham, « un de la servante et un de la femme libre [a] » ; tous deux sont fils d'Abraham quoique tous deux ne soient pas fils de la femme libre. C'est pourquoi, si celui qui est né de la servante ne devient pas héritier avec le fils de la femme libre, il reçoit toutefois des biens et n'est pas renvoyé les mains vides. Il reçoit, lui aussi, une bénédiction, mais le fils de la femme libre reçoit la promesse ; il devient, lui aussi, « une grande nation [b] », mais l'autre, le peuple d'adoption.

Spirituellement donc, tous ceux qui viennent par la foi à la connaissance de Dieu peuvent être appelés fils d'Abraham ; mais, parmi eux, il en est qui adhèrent à Dieu par amour et d'autres par crainte et par peur du jugement à venir. Aussi l'Apôtre Jean dit : « Celui qui craint n'est pas parfait en l'amour ; l'amour parfait bannit la crainte [c]. » Donc « celui qui est parfait en l'amour » naît d'Abraham et est fils de la femme libre. Mais celui qui garde les commandements par crainte de la peine à venir et par peur des supplices, et non par amour parfait, celui-là est bien fils d'Abraham lui aussi, il reçoit aussi des biens, c'est-à-dire la récompense de ses actes — parce que « quiconque aura donné seulement un verre d'eau fraîche à titre de disciple, sa récompense ne périra pas [d] » —, et cependant il est inférieur au parfait, qui sert non pas dans la crainte servile mais dans la liberté de l'amour.

L'Apôtre fait entendre quelque chose de semblable quand il dit : « Aussi longtemps que l'héritier est enfant,

dominus omnium, sed sub tutoribus est et actoribus, usque ad praefinitum tempus a patre [e]. *Paruulus* ergo est, qui *lacte* alitur et *expers est sermonis iustitiae* nec potest *cibum solidum* [f] sapientiae diuinae et scientiae legis accipere, qui non potest *spiritalia spiritalibus comparare* [g], qui nondum potest dicere : *Cum autem factus sum uir, quae paruuli erant deposui* [h]. Iste ergo *nihil differt a seruo* [i].

Si uero *relinquens initiorum Christi sermonem* [j] ad perfectionem feratur et *quae sursum sunt quaerat, ubi Christus est in dextera Dei sedens, non quae super terram* [k] et *contempletur non ea quae uidentur, sed quae non uidentur* [l] neque in diuinis scriptoris sequatur *occidentem litteram*, sed *uiuificantem spiritum* [m] : ex illis erit sine dubio qui non accipiunt *spiritum seruitutis iterum in timore, sed spiritum adoptionis, in quo clament Abba, Pater* [n].

5. Quid interim agat Abraham, postquam indignata est Sarra, uideamus. Eicit ancillam et filium eius, sed tamen dat ei utrem aquae [a]. Non enim habet mater eius puteum aquae uiuae, nec poterat puer haurire de puteo aquam [b]. Isaac habet puteos, pro quibus et certamina patitur aduersum Philistinos [c] ; Ismael autem de utre bibit aquam, sed hic uter quasi uter deficit et ideo sitit et non inuenit puteum.

Tu autem, qui *secundum Isaac repromissionis* [d] es filius, *bibe aquas de tuis fontibus, et de puteis tuis aquae non effluant foras, sed in tuis plateis percurrant tuae aquae* [e]. Ille uero, *qui secundum carnem natus est* [f], de utre aquam bibit et aqua ipsa deficit ei et in multis deficit. Vter legis est littera, de qua ille carnalis populus bibit, et inde intellectum capit ; quae littera frequenter ei deficit et expli-

e. Gal. 4, 1-2 ‖ f. Cf. Hébr. 5, 13.14 ‖ g. Cf. I Cor. 2, 13 ‖ h. I Cor. 13, 11 ‖ i. Cf. Gal. 4, 1 ‖ j. Hébr. 6, 1 ‖ k. Cf. Col. 3, 1-2 ‖ l. Cf. II Cor. 4, 18 ‖ m. Cf. II Cor. 3, 6 ‖ n. Cf. Rom. 8, 15 ‖ 5 a. Cf. Gen. 21, 14 ‖ b. Cf. Gen. 21, 19 ‖ c. Cf. Gen. 26, 15 s. ‖ d. Cf. Gal. 4, 28 ‖ e. Prov. 5, 15-16 ‖ f. Cf. Gal. 4, 29

1. Cf. *hom.* 13, 1, *infra*, p. 311.

il ne diffère en rien d'un esclave quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est soumis à des tuteurs ou à des intendants jusqu'au temps marqué par le père [e]. » Il est donc enfant, « celui qui se nourrit de lait » et « ne peut goûter la parole de justice » ni recevoir « la nourriture solide [f] » de la divine sagesse et de la science de la loi, celui qui ne peut pas « comparer les choses spirituelles aux choses spirituelles [g] », celui qui ne peut pas encore dire : « Lorsque je suis devenu homme, j'ai laissé là ce qui était de l'enfant [h]. » Celui-là donc « ne diffère en rien d'un esclave [i] ».

Mais si, « laissant de côté l'enseignement élémentaire sur le Christ [j] », il se porte vers la perfection et « cherche les choses d'en-haut où le Christ est assis à la droite de Dieu et non les choses de la terre [k] », si « ses regards ne s'attachent pas aux choses visibles mais aux choses invisibles [l] », si dans les divines Écritures il ne suit pas « la lettre qui tue » mais « l'esprit qui vivifie [m] », alors il sera sans aucun doute de ceux qui ne reçoivent pas « un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais un esprit d'adoption en qui ils crient Abba, Père [n] ».

L'outre d'Agar dans le désert

5. Voyons ce que fait alors Abraham, une fois que Sara a marqué son indignation. Il renvoie la servante et son fils, mais il lui donne cependant une outre d'eau [a]. La mère en effet ne possède pas de puits d'eau vive et l'enfant ne pouvait pas tirer l'eau d'un puits [b]. Isaac, lui, a des puits, pour lesquels il soutient des combats contre les Philistins [c 1] ; mais Ismaël boit l'eau à l'outre, et cette outre, comme c'est naturel, s'épuise. Aussi a-t-il soif et il ne trouve pas de puits.

Pour toi, qui es « comme Isaac fils de la promesse [d] », « bois les eaux de tes sources, et que les eaux ne se répandent pas hors de tes puits, mais que tes eaux coulent sur tes places publiques [e] ». Par contre, « celui qui est né selon la chair [f] » boit l'eau à l'outre ; l'eau elle-même lui manque et elle manque en bien des occasions. L'outre est la lettre de la loi, dont boit ce peuple charnel et il en tire le sens ; cette lettre lui fait souvent défaut et ne peut

care se non potest : in multis enim defectum patitur historialis intelligentia. Ecclesia autem de euangelicis et apostolicis fontibus bibit, qui numquam deficiunt, sed *in plateis suis percurrunt*, quia in latitudine spiritalis interpretationis abundant semper | et fluunt. Bibit et *de puteis*, cum profundiora quaeque haurit et scrutatur ex lege.

Pro hoc arbitror mysterio etiam Dominus et Saluator noster dicebat ad Samaritanam, ubi, uelut si cum ipsa Agar loqueretur, aiebat : *Omnis qui biberit ex hac aqua iterum sitiet ; qui autem biberit de aqua quam ego do ei non sitiet in aeternum* [g]. At illa dicit ad Saluatorem : *Da mihi, Domine, hanc aquam, ut non sitiam, neque ueniam huc haurire* [h]. Post haec Dominus ad eam : *Qui credit*, inquit, *in me, fiet in eo fons aquae salientis in uitam aeternam* [i].

6. *Errabat* ergo Agar *per desertum* cum puero et puer plorabat et proiecit eum Agar dicens *ne uideam mortem filii mei* [a]. Post haec, cum iam quasi moriturus fuisset abiectus et fleuisset, adest ei angelus Domini *et aperuit oculos Agar, et uidit puteum aquae uiuae* [b].

Haec ad historiam referri quemadmodum possunt ? Vbi enim inuenimus quod Agar clausos habuerit oculos et aperti sunt postmodum ? Nonne luce clarior est in his intelligentia spiritalis et mystica, quod abiectus est is qui *secundum carnem* est populus, et tamdiu iacet in fame et siti, *non famem panis* perferens *neque sitim aquae, sed sitim uerbi Dei* [c], donec aperiantur oculi synagogae ? Hoc est quod Apostolus dicit esse *mysterium*, quia *caecitas contigit ex parte in Istrahel, donec plenitudo gentium introiret et tunc omnis Istrahel saluus fieret* [d]. Ista est ergo cae-

g. Jn 4, 13-14 ‖ h. Jn 4, 15 ‖ i. Jn 6, 47 et 4, 14 ‖ 6 a. Cf. Gen. 21, 14. 16 ‖ b. Cf. Gen. 21, 19 ‖ c. Cf. Amos 8, 11 ‖ d. Rom. 11, 25

1. Voir quelques exemples de passages où l'interprétation historique est défaillante dans *hom.* 2, 6, *supra* p. 109. Cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 115 s.

avoir d'explication ; en bien des points, en effet, l'interprétation historique se montre défaillante [1]. L'Église, elle, boit aux sources évangéliques et apostoliques, qui ne tarissent jamais et qui « se répandent sur ses places publiques », car dans les larges étendues de l'interprétation spirituelle elles débordent toujours et elles coulent. Elle boit aussi aux puits, lorsqu'elle puise et scrute quelque sens plus profond dans la loi.

C'est en faveur de ce mystère, aussi, je pense, que notre Seigneur et Sauveur parlait à la Samaritaine, quand, comme s'il s'adressait à Agar elle-même, il disait : « Quiconque boira de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donne n'aura plus jamais soif [g]. » Or celle-là dit au Sauveur : « Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici [h]. » Alors le Seigneur lui dit : « Celui qui croit en moi, il y aura en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle [i]. »

Les yeux d'Agar s'ouvrent

6. Donc, « Agar errait dans le désert » avec son enfant, et l'enfant pleurait, et Agar le jeta à terre en disant : « Je ne veux pas voir mourir mon fils [a]. » Puis, quand l'enfant eut été abandonné comme déjà presque mourant, et qu'il eut pleuré, un ange du Seigneur s'approcha d'elle, « il ouvrit les yeux d'Agar, et elle vit un puits d'eau vive [b] ».

Comment faire cadrer cela avec l'histoire ? En effet, où trouvons-nous qu'Agar ait eu les yeux fermés et qu'ils aient été ouverts par la suite ? Ici, l'interprétation spirituelle et mystique n'est-elle pas plus claire que le jour ? La voici : le peuple qui vit selon la chair a été rejeté et il gît dans la faim et dans la soif, souffrant non d'une faim de pain, ni d'une soif d'eau, mais d'une soif de la parole de Dieu [c], jusqu'à ce que s'ouvrent les yeux de la Synagogue. La raison pour laquelle l'Apôtre dit qu'il y a un « mystère », c'est que « l'aveuglement a frappé une partie d'Israël jusqu'à ce que la masse des Gentils soit entrée, et qu'alors tout Israël soit sauvé [d] ». Le voilà donc, chez

citas in Agar, quae *secundum carnem* genuit, quae tamdiu in ea permanet, donec *uelamen litterae auferatur* [e] per angelum Dei et uideat *aquam uiuam*. Nunc enim iacent Iudaei circa ipsum puteum, sed oculi eorum clausi sunt et non possunt bibere de puteo legis et prophetarum.

Sed et nos caueamus, quia frequenter et nos circa puteum iacemus *aquae uiuae*, id est circa scripturas diuinas et erramus in ipsis. Tenemus libros et legimus, sed spiritalem sensum non attingimus. Et ideo opus est lacrimis et oratione indesinenti ut Dominus aperiat oculos nostros, quia et illi caeci qui sedebant in Hiericho, nisi clamassent ad Dominum, non fuissent aperti oculi ipsorum [f]. Et quid dico, ut aperiantur oculi nostri, qui iam aperti sunt ? Iesus enim uenit aperire oculos caecorum [g]. Aperti sunt ergo oculi nostri et de littera legis uelamen | ablatum 77 est. Sed uereor ne nos ipsi eos somno iterum profundiore claudamus, dum non uigilamus in intellectu spiritali neque solliciti sumus ut somnum discutiamus ab oculis nostris et contemplemur quae spiritalia sunt, uti ne cum populo carnali circa ipsam aquam positi erremus.

Quin potius uigilemus et cum propheta dicamus : *Si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, aut requiem temporibus meis, donec inueniam locum Domino, tabernaculum Deo Iacob* [h]. *Ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [i].

e. Cf. II Cor. 3, 16 || f. Cf. Matth. 20, 30 || g. Cf. Is. 42, 7 || h. Ps. 131, 4-5 || i. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

Agar, qui a enfanté selon la chair, l'aveuglement qui demeure en elle jusqu'à ce « que le voile de la lettre soit enlevé [e] » par l'ange de Dieu et qu'elle voie l'eau « vive ». Actuellement, en effet, les Juifs gisent autour du puits lui-même, mais leurs yeux sont fermés et ils ne peuvent boire au puits de la loi et des prophètes.

Prenons garde, nous aussi, car nous gisons souvent, quant à nous, autour du puits d'eau vive, c'est-à-dire des divines Écritures, et nous errons au milieu d'elles. Nous possédons les livres et nous les lisons, mais nous n'allons pas jusqu'au sens spirituel. Et s'il faut des larmes et une prière incessante pour que le Seigneur nous ouvre les yeux, c'est parce que les aveugles, assis à Jéricho, n'auraient pas eu leurs yeux ouverts s'ils n'avaient pas appelé le Seigneur de leurs cris [f]. — Mais que dis-je, pour nous ouvrir les yeux, alors qu'ils ont déjà été ouverts ? Car Jésus est venu ouvrir les yeux des aveugles [g]. Nos yeux ont donc été ouverts et le voile qui recouvrait la lettre de la loi a été enlevé. Mais je crains que nous-mêmes ne les fermions à nouveau en un sommeil plus profond, tandis que nous cessons de veiller dans l'intelligence spirituelle et que nous ne nous soucions pas de secouer le sommeil de nos yeux ni de contempler les choses spirituelles, au risque d'errer avec le peuple charnel, malgré notre situation qui nous met tout près de l'eau elle-même.

Bien plutôt veillons et disons avec le prophète : « Je n'accorderai de sommeil à mes yeux, d'assoupissement à mes paupières et de repos à ma tête, que lorsque j'aurai trouvé un lieu pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob [h]. » « A lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [i]. »

HOMILIA VIII

De eo quod obtulit Abraham filium suum Isaac.

1. Adhibete huc aures, qui accessistis ad Deum, qui fideles esse uos creditis, et considerate diligentius quemadmodum fidelium fides probatur ex his quae recitata sunt nobis. *Et factum est*, inquit, *post haec uerba, tentauit Deus Abraham et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille dixit : Ecce ego* [a]. Obserua singula quaeque quae scripta sunt. In singulis enim, si qui scit in altum fodere, inueniet thesaurum, et fortassis etiam, ubi non aestimatur, latent mysteriorum pretiosa monilia.

Abram uocabatur uir iste prius et nusquam legimus quod hoc nomine eum uocauerit Deus aut dixerit ad eum : Abram, Abram. Non enim uocari a Deo poterat nomine

1 a. Gen. 22, 1

1. Cette très belle homélie est toute frémissante d'émotion. Elle met en scène avec un art sobre qui ne tourne pas à l'exploitation littéraire, le tragique conflit qui se joue dans l'âme d'Abraham entre l'amour paternel et le devoir de l'obéissance à Dieu. C'est le cas de dire avec saint JÉRÔME, *In Is.*, 5 : « Ubi bene Origenes, nemo melius. » Document précieux pour nous restituer la physionomie morale d'Origène ; celui-ci n'est pas seulement un spécialiste de la dialectique, un catéchiste infatigable, un mystique impatient de voir Dieu ; il a un cœur sensible et compatissant, une âme dont les résonances délicates, si réservées qu'elles soient, disent la richesse et la générosité.

Son homélie a nourri des générations d'exégètes et de spirituels. Qu'il suffise de mentionner ici, sans avoir à relever à chaque instant la filiation des idées ou des phrases, quelques-uns des auteurs qui lui ont emprunté. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Orat. de deitate Filii et Spiritus Sancti*, *PG* 46, 568-573, s'inspire d'Origène dans l'évocation des inquiétudes paternelles ; mais, moins sobre, il se livre pour ainsi dire à l'amplification des traits et des sentiments ; voir notamment la description dramatique des derniers instants, alors que le glaive est suspendu sur la tête d'Isaac : cela sent sa rhétorique. JEAN CHRYSOSTOME, *Sur la Prov. de Dieu* X, 8-18, *SC* 79, p. 154-163, est per-

VIII

< LE SACRIFICE D'ABRAHAM >

Abraham offre son fils Isaac

1. Vous qui vous êtes approchés de Dieu et qui vous targuez d'être fidèles, ouvrez ici les oreilles et considérez avec plus d'attention comment, dans le récit qu'on vient de nous lire, la foi des fidèles est mise à l'épreuve. « Et il arriva, dit l'Écriture, qu'après ces paroles Dieu éprouva Abraham et lui dit : Abraham, Abraham. Celui-ci répondit : me voici [a]. » Observe chaque détail de l'Écriture ; car, en chacun, pour qui sait creuser profond, il y a un trésor ; et peut-être même que c'est là où l'on n'y pense pas que se cachent les joyaux précieux des mystères [1].

Le nom d'Abraham et la promesse

L'homme dont il est question s'appelait d'abord Abram ; et nulle part nous ne lisons que Dieu l'ait appelé de ce nom ou qu'il lui ait dit : Abram, Abram.

sonnel, mais trouve les mêmes accents émus pour traduire ce qu'il appelle la « tyrannie de la nature » chez Abraham. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Hom. Pasch.* V, 6-7, *PG* 77, 489-497, insiste sur l'obéissance d'Abraham supérieure à l'amour de la chair et reproduit plusieurs des notations de notre homélie (Dieu envoyant l'épreuve sans en ignorer l'issue, Abraham ayant foi en la résurrection...). AMBROISE, *De Abrah.* I, 66-79, *CSEL* 32, 1, p. 545-553, relève comme Origène les détails qui rendent l'épreuve plus cruelle... AUGUSTIN n'a pas commenté le sacrifice d'Isaac de la même façon qu'Origène ; c'est surtout Isaac figure du Christ qui le frappe, *Enarr. in Ps.* 30, serm. 2, 9, *PL* 36, 244-245 ; *Ciu. Dei*, 16, 32, *PL* 41, 510-511. Au VIII[e] siècle, BÈDE résumait encore directement Origène, *In Gen. Comm.*, 22, *PL* 91, 244-245, et CLAUDE DE TURIN, *Comment. in Gen.*, II (*PL* 50, 971-972, sous le nom de Ps. Eucher) lui fait, comme à son habitude, des emprunts littéraux. On consultera J. DANIÉLOU, *Sacramentum futuri*, Paris 1950, p. 97-128, sur la typologie d'Isaac dans la littérature ancienne.

delendo, sed uocat eum hoc nomine quod ipse donauit, et non solum uocat hoc nomine, sed et ingeminat. Cumque ille respondisset : *Ecce ego*, dicit ad eum : *Accipe filium tuum carissimum quem diligis, Isaac, et offer mihi eum. Vade*, inquit, *in terram excelsam, et ibi offer eum holocaustum in uno ex montibus, quem ostendero tibi* [b].

Nomen quidem cur ei donauerit Deus et uocauerit eum Abraham, ipse interpretatus est : *Quia patrem*, inquit, *multarum gentium posui te* [c]. Hanc repromissionem dedit ei Deus cum haberet filium Ismael, sed pollicitus est ei quia
78 in filio qui nascetur | ex Sarra complebitur ista promissio. Accenderat ergo animos ipsius in amorem filii, non solum posteritatis gratia, sed et promissionum spe.

Sed hunc, in quo ei positae sunt promissiones magnae istae et mirabiles, hunc, inquam, filium, in quo uocatum est nomen eius Abraham *holocaustum Domino iubetur offerre in uno ex montibus.*

Quid tu ad haec, o Abraham ? Quae et quales cogitationes mouentur in corde tuo ? Prolata est uox a Deo, quae discutiat et probet fidem tuam. Quid ad haec dicis ? Quid cogitas ? Quid retractas ? Putasne reuoluis in corde tuo quia, si in Isaac data est mihi repromissio, hunc autem offero holocaustum, superest ut non speretur illa promissio ? Aut magis illa cogitas et dicis quia impossibile est mentiri [cc] eum qui repromisit ; quidquid illud fuerit, promissio permanebit ?

Verum ego quia *minimus sum* [d], tanti patriarchae cogitationes non ualeo perscrutari nec scire possum, uox Dei, quae ad tentandum eum processerat, quas ei cogitationes mouerit, quid animi attulerit, cum iuberetur unicum iugulare. Sed quoniam *spiritus prophetarum prophetis subiectus est* [e], Paulus Apostolus, qui per Spiritum, credo, didi-

b. Gen. 22, 2. || c. Gen. 17, 5 || cc. Cf. Hébr. 6, 18 || d. Cf. I Cor. 15, 9 || e. I Cor. 14, 32

Dieu en effet ne pouvait pas l'appeler du nom qu'il allait lui ôter ; mais il l'appelle du nom qu'il lui a lui-même donné, et non content de l'appeler une fois de ce nom, il le répète. Lorsque Abraham eut répondu : « Me voici », il lui dit : « Prends ton fils bien-aimé, que tu chéris, Isaac, et offre-le-moi. Rends-toi dans la région élevée, et, là, offre-le en holocauste sur une des montagnes que je te montrerai [b]. »

Dieu lui-même a expliqué pourquoi il lui a donné un nom et l'a appelé Abraham : « Parce que, dit l'Écriture, je t'ai établi le père d'une multitude de peuples [c]. » Dieu lui fit cette promesse à l'époque où il avait comme fils Ismaël, mais il lui assura que la promesse se réaliserait dans un fils qui naîtrait de Sara. Il avait donc éveillé dans son cœur l'amour de son fils, non seulement par le motif d'une postérité, mais aussi par l'espérance des promesses.

Foi d'Abraham

Et voici que ce fils sur qui pour lui reposent ces grandes et merveilleuses promesses, ce fils à cause duquel il a reçu le nom d'Abraham, voici justement que « le Seigneur ordonne de le lui offrir en holocauste sur une des montagnes ».

Qu'en dis-tu, Abraham ? Quelles sortes de pensées s'agitent dans ton cœur ? La voix de Dieu s'est fait entendre pour secouer et éprouver ta foi. Qu'en dis-tu ? Qu'en penses-tu ? Est-ce que tu résistes ? Est-ce que tu rumines et calcules ainsi dans ton cœur : Si c'est en Isaac que la promesse m'a été faite et que je l'offre en holocauste, je n'ai plus de promesse à attendre ? Ne tiens-tu pas plutôt cet autre raisonnement et ne te dis-tu pas que celui qui t'a fait la promesse ne peut mentir [cc] et que, quoi qu'il arrive, la promesse demeurera ?

A la vérité, moi, parce que « je suis le plus petit [d] », je ne puis sonder les pensées d'un si grand patriarche ni savoir quelles réflexions fit naître en lui, quels sentiments provoqua la voix de Dieu qui était venue l'éprouver en lui donnant l'ordre d'égorger son fils unique. Mais puisque « l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes [e] », l'Apôtre Paul, qui avait appris, je crois, par l'Esprit, les

cerat quid animi, quid consilii Abraham gesserit, indicauit dicens : *Fide Abraham non haesitauit, cum unicum offerret, in quo acceperat repromissiones, cogitans quia et a mortuis eum suscitare potens est Deus* [f].

Prodidit ergo nobis cogitationes uiri fidelis Apostolus, quod fides resurrectionis iam tum haberi coeperit in Isaac. Abraham ergo resurrecturum sperabat Isaac et credebat futurum quod adhuc non erat factum. Quomodo ergo *filii* sunt *Abraham* [g], qui factum non credunt in Christo, quod ille futurum credidit in Isaac ? Immo, ut apertius proloquar, sciebat se Abraham futurae ueritatis imaginem praeformare, sciebat de semine suo nasciturum Christum, qui et offerendus esset totius mundi uerior hostia et resurrecturus a mortuis.

2. Sed nunc interim *tentabat*, inquit, *Deus Abraham, et dicit ad eum : Accipe filium tuum carissimum quem diligis* [a]. Non enim suffecerat dixisse *filium*, sed adicitur et *carissimum*. Esto et hoc. Quid | adhuc additur et *quem diligis* ? 79
Sed uide tentationis pondus. Caris et dulcibus appellationibus iterum ac saepe repetitis paterni suscitantur affectus, ut amoris euigilante memoria ad immolandum filium paterna dextera retardetur et aduersum fidem animi tota carnis militia repugnet.

Accipe ergo, inquit, *filium tuum carissimum, quem diligis, Isaac* [b]. Esto, Domine, quia commemoras de filio patrem ; addis et *carissimum*, quem praecipis iugulari. Sufficiat hoc ad supplicium patris ; addis rursum et *quem diligis*. Sint et in hoc parenti triplicata supplicia. Quid opus est adhuc, ut commemores et *Isaac* ? Numquid nes-

f. Hébr. 11, 17. 19 || g. Cf. Jn 8, 37 || 2 a. Gen. 22, 1-2 || b. Gen. 22, 2

1. Nous avons écarté les leçons *retardaretur* et *repugnaret* suivies par Baehrens et qui ne sont bien attestées que par le groupe E, pour prendre, selon une plus juste concordance des temps — *suscitantur* commande la phrase —, *retardetur* et *repugnet*, leçons de A D F et d'une partie des codd. des groupes B C. Quant à P, il manque ici.

sentiments et les pensées d'Abraham, les a fait connaître en disant : « Abraham ne broncha pas dans sa foi, lorsqu'il offrit son fils unique sur qui reposaient les promesses ; il estimait que Dieu était assez puissant même pour le ressusciter des morts [f]. »

L'Apôtre nous a donc livré les pensées d'un homme fidèle, estimant qu'alors déjà la foi en la résurrection commença à se faire jour à propos d'Isaac. Abraham espérait donc qu'Isaac ressusciterait; il croyait que se réaliserait ce qui n'était encore jamais arrivé. Comment peuvent-ils donc être « fils d'Abraham [g] », ceux qui ne croient pas qu'a eu lieu dans le Christ ce dont Abraham a cru la réalisation future en Isaac ? Bien mieux, pour parler plus clairement, Abraham savait qu'il était à l'avance la figure de la vérité à venir, il savait que le Christ naîtrait de sa descendance pour être offert en victime plus authentique du monde entier et ressusciter d'entre les morts.

« Prends ton fils »... 2. Mais pour lors, « Dieu, dit l'Écriture, éprouvait Abraham, et il lui dit : Prends ton fils bien-aimé, que tu chéris [a]. » Comme s'il ne lui avait pas suffi, en effet, de dire « fils », il ajoute « bien-aimé ». Soit ! Pourquoi ajouter encore : « Celui que tu chéris » ? Tu vois, l'épreuve est lourde : les expressions de tendresse et d'affection plusieurs fois répétées ravivent les sentiments paternels, pour qu'au souvenir vivace de son amour la main du père hésite à immoler le fils et que contre la foi de l'esprit toute l'armée de la chair entre en révolte [1].

« Prends donc, dit-il, ton fils bien-aimé, que tu chéris, Isaac [b]. » Passe, Seigneur, que tu fasses souvenir un père de son fils ; mais que tu ajoutes « bien-aimé » pour celui que tu enjoins d'égorger ! Rien que cela suffirait au supplice du père ! Mais tu ajoutes à nouveau : « que tu chéris ». Et voilà trois fois plus de supplices pour le père ! Pourquoi faut-il encore que tu rappelles son nom d'Isaac ? Abraham ne savait-il donc pas que son fils, son fils bien-aimé, celui qu'il chérissait, s'appelait Isaac ? Mais

ciebat Abraham quia filius suus ille carissimus, ille quem diligebat Isaac uocaretur ? Sed cur hoc additur in tempore ? Vt recordetur Abraham quia dixeras ad eum : *Quod in Isaac uocabitur tibi semen et quod in Isaac erunt tibi repromissiones* [c]. Fit et commemoratio nominis, ut et promissionum, quae sub hoc nomine factae sunt, desperatio subeat.

Sed haec omnia, quia tentabat Deus Abraham.

3. Qvid post haec ? *Vade*, inquit, *in terram excelsam, in unum ex montibus, quem tibi ostendero, et ibi eum offeres holocaustum* [a].

Intuemini per singula quomodo fiunt tentationis augmenta. *Vade in terram excelsam.* Numquid non potuerat duci prius Abraham cum puero ad illam terram excelsam et imponi prius in montem, quemcumque delegerat Dominus, et ibi ad eum dici, ut offerret filium suum ? Sed prius ei dicitur quia offerre debeat filium suum et tunc iubetur ire *in terram excelsam* et adscendere in montem. Quo hoc spectat ?

Vt dum ambulat, dum iter agit, per totam uiam cogitationibus discerpatur, ut hinc perurgente praecepto, hinc uero unici affectu obluctante crucietur. Propterea ergo etiam uia iniungitur, etiam montis adscensio, ut in his omnibus spatium certaminis accipiant affectus et fides, amor Dei et amor carnis, praesentium gratia et expectatio futurorum.

Mittitur ergo *in terram excelsam* et non sufficit patriarchae tantum opus Domino peracturo terra excelsa, sed et * montem iubetur adscendere, silicet ut fide elatus terrena derelinquat et ad superna conscendat. |

c. Cf. Gen. 21, 12. Rom. 9, 7. 8. Hébr. 11, 18. Gal. 3, 16. 18 ; 4, 23 ‖ 3 a. Gen. 22, 2

pourquoi ajouter cela juste à ce moment ? C'est pour qu'Abraham se souvienne que tu lui avais dit : « En Isaac résidera la postérité qui portera ton nom, et en Isaac se réaliseront pour toi les promesses [c]. » Si le nom est mentionné, c'est pour lui suggérer la défiance des promesses qui furent faites en ce nom.

Mais, tout cela, parce que Dieu éprouvait Abraham.

« Va à l'endroit que je te montrerai »...

3. La suite ? « Rends-toi dans la région élevée, dit l'Écriture, sur une des montagnes que je te montrerai, et, là, tu l'offriras en holocauste [a]. »

Observez, dans le détail, comment l'épreuve augmente. « Rends-toi dans la région élevée. » Est-ce qu'Abraham n'aurait pas pu d'abord être conduit avec l'enfant en cette région élevée et amené d'abord sur la montagne que le Seigneur avait choisie, puis, là, s'entendre dire d'offrir son fils ? Or en premier lieu, il lui est dit qu'il doit offrir son fils et ensuite il reçoit l'ordre de se rendre dans la région élevée et de gravir la montagne. Dans quelle intention ?

C'est pour que sur la route, chemin faisant, tout au long du trajet, il soit déchiré par ses pensées, pour qu'il soit tourmenté tour à tour par le commandement qui le presse et par l'amour de son fils unique qui se révolte. C'est donc pour cela qu'on lui impose aussi la route, aussi l'ascension de la montagne, c'est pour laisser le temps de s'affronter, au cours de toutes ces actions, l'affection paternelle et la foi, l'amour de Dieu et l'amour de la chair, l'attrait des biens présents et l'attente des biens futurs.

Il est donc envoyé « dans la région élevée » ; mais, à un patriarche qui va accomplir pour le Seigneur une si grande action, il ne suffit pas d'une région élevée ; ordre lui est donné de gravir encore la montagne, c'est-à-dire, soulevé par la foi, de délaisser les choses terrestres et monter vers celles d'en haut.

80 4. *Surrexit ergo Abraham mane, et strauit asinam suam, et concidit ligna ad holocaustum. Et accepit filium suum Isaac et duos pueros, et peruenit ad locum quem dixit ei Deus die tertia* [a].

Surrexit Abraham mane (quod addidit *mane*, ostendere fortasse uoluit quia initium lucis splenderet in corde eius), strauit asinam suam, ligna praeparauit, assumpsit filium. Non deliberat, non retractat, non communicat cum ullo hominum consilium, sed statim occupat iter.

Et peruenit, inquit, *ad locum quem dixerat ei Dominus die tertia* [b]. Omitto nunc quid sacramenti contineat *dies tertia* ; sapientiam et consilium tentantis intueor. Sic in proximo non erat mons aliqui, cum totum ageretur in montibus, sed per triduum iter protenditur et per totum triduum recursantibus curis paterna uiscera cruciantur, ut omni hoc spatio tam prolixo intueretur filium pater, cibum cum eo sumeret, tot noctibus puer penderet in amplexibus patris, inhaereret pectori, cubitaret in gremio. Vide in quantum tentatio cumulatur.

Tertia tamen dies semper apta fit sacramentis. Nam et populus cum exisset de Aegypto, tertia die offert sacrificium Deo et in die tertia purificatur [c] ; et resurrectionis Domini tertia est dies [d] ; et multa alia intra hanc diem mysteria concluduntur.

5. *Respiciens*, inquit, *Abraham uidit locum de longe et dixit ad pueros suos : Sedete hic cum asina, ego autem et puer ibimus usque illuc, et cum adorauerimus, reuertemur ad uos* [a].

Pueros dimittit. Non enim poterant adscendere pueri

4 a. Gen. 22, 3 ‖ b. Gen. 22, 3 ‖ c. Cf. Ex. 19, 11. 15. 16 ; 24, 5 ‖ d. Cf. Matth. 27, 63. Mc 8, 31 ‖ 5 a. Gen. 22, 4-5 ‖

1. Il ne nous a pas semblé que nous devions respecter dans la traduction la leçon *dixit*, qui est celle du plus grand nombre des manuscrits (tous sauf le groupe B) ; le français demande ordinairement que l'on marque l'antériorité. Au reste Rufin, par la suite, a, lui aussi, partout écrit *dixerat*. Mais la Septante porte bien εἶπεν, à l'aoriste.

Abraham se met en route

4. « Abraham se leva donc de bon matin, sella son ânesse et coupa du bois pour l'holocauste. Il prit son fils Isaac et deux serviteurs, et parvint le troisième jour à l'endroit que Dieu lui avait fixé [a 1]. »

Abraham se leva de bon matin — en ajoutant le mot « matin » l'Écriture a peut-être voulu montrer qu'un début de lumière brillait déjà dans son cœur —, il sella son ânesse, prépara le bois et prit son fils. Il ne délibère pas, n'hésite pas, ne parle à personne de son dessein, mais aussitôt prend la route.

« Et il parvint le troisième jour, dit l'Écriture, à l'endroit que le Seigneur lui avait fixé [b]. » Je laisse de côté pour le moment le sens mystérieux que contient ce troisième jour et je regarde la sagesse et les intentions de Celui qui éprouve. Ainsi, alors que tout devait avoir lieu sur des montagnes, il n'y avait pas de montagne aux alentours, et le voyage se prolonge durant trois jours, et pendant ces trois jours des inquiétudes harcelantes déchirent les entrailles du père. Durant un délai qui se prolonge tant, le père doit contempler son fils, prendre avec lui ses repas ; et pendant toutes ces nuits, l'enfant doit enlacer le cou de son père, se serrer contre sa poitrine, reposer contre son cœur. Tu le vois, l'épreuve est au comble.

Pourtant, le troisième jour est en tout temps particulièrement propice aux mystères : lorsque le peuple fut sorti d'Égypte, c'est le troisième jour qu'il offre un sacrifice à Dieu et le troisième jour qu'il se purifie [c] ; la résurrection du Seigneur a lieu le troisième jour [d] ; et beaucoup d'autres mystères sont enfermés en ce troisième jour.

La réponse aux serviteurs

5. « En regardant, dit l'Écriture, Abraham, de loin, vit l'endroit et dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'ânesse, moi et l'enfant nous irons jusque là-bas, et lorsque nous aurons adoré, nous reviendrons vers vous [a]. »

Il renvoie ses serviteurs. Ceux-ci, en effet, ne pouvaient

cum Abraham ad holocausti locum quem ostenderat Deus. *Vos* ergo, inquit, *sedete hic, ego autem et infans ibimus ; et cum adorauerimus, reuertemur ad uos* [b]. Dic mihi Abraham, uere dicis ad pueros quod adores et redeas cum infante, an fallis ? Si uerum dicis, ergo non facies eum holocaustum. Si fallis, tantum patriarcham non decet fallere. Quid ergo animi in te hic indicat sermo ? Verum, inquit, dico et holocaustum offero puerum. Idcirco enim
81 et | ligna mecum porto et cum ipso redeo ad uos. Credo enim et fides mea est haec, quod *et a mortuis suscitare eum potens est Deus* [c].

6. Post haec *accepit*, inquit, *Abraham ligna ad holocaustum et superposuit ea Isaac filio suo, et accepit ignem in manibus suis et gladium, et abierunt simul* [a].

Quod ipse sibi *ligna ad holocaustum* portat Isaac, illa figura est, quod et Christus *ipse sibi baiulauit crucem* [b], et tamen portare *ligna ad holocaustum* sacerdotis officium est. Fit ergo ipse et hostia et sacerdos. Sed et quod additur *et abierunt ambo simul*, ad hoc refertur. Cum enim Abraham uelut sacrificaturus ignem portaret et cultrum, Isaac non uadit post ipsum, sed cum ipso, ut ostendatur cum ipso pariter fungi sacerdotio.

Quid post haec ? *Dixit*, inquit, *Isaac ad Abraham patrem suum : Pater* [c]. Et haec in tempore a filio prolata tentationis est uox. Quomodo enim putas immolandus filius per hanc uocem uiscera paterna concussit ? Et quamuis Abraham rigidior esset pro fide, reddit tamen etiam ipse affectionis uocem et respondit : *Quid est, fili ?* At ille : *Ecce*, inquit, *ignis et ligna, ubi ouis ad holocaustum ?* Ad haec respondit Abraham : *Deus prouidebit ipse sibi ouem ad holocaustum, fili* [d].

b. Gen. 22, 5 ‖ c. Hébr. 11, 19 ‖ 6 a. Gen. 22, 6 ‖ b. Cf. Jn 19, 17 ‖ c. Gen. 22, 7 ‖ d. Gen. 22, 7-8

pas monter avec Abraham jusqu'à l'endroit que Dieu avait désigné pour l'holocauste. « Vous donc, dit-il, restez ici ; moi et l'enfant nous irons, et quand nous aurons adoré, nous reviendrons vers vous [b]. » Dis-moi, Abraham, dis-tu bien la vérité aux serviteurs en affirmant que tu vas adorer et que tu reviendras avec l'enfant, ou bien les trompes-tu ? Si tu dis vrai, c'est donc que tu n'offriras pas l'enfant en holocauste ; mais si tu les trompes, ce n'est pas digne d'un grand patriarche. Quels sont donc les sentiments que révèlent chez toi ces paroles ? — Je dis bien la vérité, répond-il, et j'offre bien mon enfant en holocauste. C'est pourquoi, d'une part, j'emporte le bois avec moi et, d'autre part, je reviens vers vous avec l'enfant. Car je crois, et telle est ma foi, « que Dieu est assez puissant même pour le ressusciter des morts [c] ».

Les préparatifs

6. Ensuite, dit l'Écriture, « Abraham prit du bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, il prit en main du feu et le glaive, et ils s'en allèrent ensemble [a]. »

Qu'Isaac porte lui-même le bois pour l'holocauste, c'est la figure du Christ qui « porta lui-même sa croix [b] ». Et pourtant porter le bois pour l'holocauste est l'office du prêtre. Lui-même devient donc à la fois la victime et le prêtre. Le mot qui suit : « Et ils s'en allèrent tous deux ensemble », se rapporte à ce mystère. En effet, tandis qu'Abraham, comme pour sacrifier, porte le feu et le couteau, Isaac ne marche pas derrière lui, mais avec lui, montrant par là qu'il s'acquitte avec lui, pareillement, de la fonction sacerdotale.

La suite ? « Isaac, continue l'Écriture, dit à son père Abraham : Père [c] . » — Voilà bien, à ce moment, dans les paroles du fils, la voix de la tentation. Imagines-tu à quel point cette voix du fils à immoler peut bouleverser les entrailles paternelles ? Aussi, malgré l'inflexibilité de sa foi, Abraham rend à son tour un mot d'affection et répond : « Qu'y a-t-il, mon fils ? » Et Isaac de dire : « Voici le feu et le bois, mais où est la brebis pour l'holocauste ? » A quoi Abraham répondit ; « La brebis pour l'holocauste, Dieu s'en chargera, mon fils [d]. »

Mouet me Abrahae satis diligens et cauta responsio. Nescio quid uidebat in spiritu, quia non de praesenti, sed de futuro dicit : *Deus prouidebit ipse sibi ouem* [e] ; futura respondit filio de praesentibus requirenti. *Ipse* namque *sibi Dominus ouem prouidebit* in Christo, quia et *sapientia ipsa sibi aedificauit domum* [f] et *ipse se humiliauit usque ad mortem* [g] ; et omnia quaecumque legeris de Christo, non necessitate, sed sponte facta repperies.

7. *Perrexerunt ergo ambo et uenerunt ad locum quem dixerat ei Deus* [a].

Moyses, cum uenisset ad locum quem ostendit ei Deus, 82 non | permittitur adscendere, sed ante ei dicitur : *Solue corrigiam calciamenti de pedibus tuis* [b]. Abrahae nihil horum dicitur et Isaac, sed adscendunt nec calciamenta deponunt. In quo illa fortassis est ratio quod Moyses, quamuis esset *magnus* [c], tamen de Aegypto ueniebat et erant aliqua mortalitatis uincula pedibus eius innexa. Abraham uero et Isaac nihil horum habent, sed *ueniunt ad locum.*

Aedificat altare Abraham, imponit ligna super altare, colligat puerum, praeparat se ad iugulandum [d].

Multi estis patres in Ecclesia Dei, qui haec auditis. Putas aliqui uestrum ex ipsa historiae narratione tantum constantiae, tantum animi robur acquirit, ut, cum forte amittitur filius morte communi et omnibus debita, etiamsi sit unicus, etiamsi sit dilectus, adducat sibi in exemplum Abraham et magnanimitatem eius ante oculos ponat ? Et quidem a te non exigitur istud animi magnitudinis, ut ipse alliges filium, ipse constringas, ipse gladium pares, ipse unicum iugules. Haec omnia a te ministeria non quaeruntur. Proposito saltem et mente constans esto, fide fixus laetus offer filium Deo. Esto sacerdos animae filii tui ; sacerdotem autem immolantem Deo non decet flere.

e. Gen. 22, 8 ‖ f. Prov. 9, 1 ‖ g. Cf. Phil. 2, 8 ‖ 7 a. Gen. 22, 8-9 ‖ b. Ex. 3, 5 ‖ c. Cf. Ex. 11, 3 ‖ d. Cf. Gen. 22, 9. 10

1. Cf. *Hom. in Libr. Reg.* 1, 6, *GCS* VIII, 10, 24-11, 8 (*PG* 12, 1002 AB).

Cette réponse d'Abraham, suffisamment exacte et prudente, me frappe. Je ne sais ce qu'il voyait en esprit, car il ne parle pas du présent, mais de l'avenir, en disant : « Dieu se chargera de la brebis [e]. » A son fils qui s'enquiert du présent, il répond par l'avenir. C'est que le Seigneur lui-même devait se charger de la brebis dans la personne du Christ, car « la sagesse elle-même s'est bâti une maison [f] » et « Lui-même s'est humilié jusqu'à la mort [g] » ; et tout ce que tu liras du Christ, tu découvriras qu'il l'a fait librement et non point par contrainte.

Sur le lieu du sacrifice

7. « Ils poursuivirent donc tous deux leur chemin et parvinrent à l'endroit que Dieu lui avait fixé [a]. »

Quand Moïse parvient à l'endroit que Dieu lui a montré, il n'a pas la permission de monter, mais on lui dit d'abord : « Détache la courroie des sandales à tes pieds [b]. » Pour Abraham et Isaac, rien de pareil : ils montent sans quitter leurs chaussures. La raison en est sans doute que Moïse, pour « grand [c] » qu'il était, venait d'Égypte et avait des liens de mortalité noués à ses pieds [1]. Chez Abraham et Isaac pas de ces liens, mais « ils parviennent à l'endroit fixé. »

Abraham construit l'autel, pose le bois dessus, attache l'enfant et se prépare à l'égorger [d].

Vous êtes ici, dans l'Église de Dieu, un grand nombre de pères à m'écouter. Voyons ! y en a-t-il un qui, au seul récit de l'histoire, acquière assez de fermeté, assez de force d'âme pour se proposer, au cas où la mort commune et à laquelle nul n'échappe lui ferait perdre un fils, ce fils fût-il unique et tendrement aimé, pour se proposer Abraham en exemple et se mettre cette grandeur d'âme devant les yeux ? On ne t'impose pas, il est vrai, le geste héroïque d'attacher toi-même ton fils, de le réprimer, de préparer le glaive, d'égorger toi-même ton fils unique. On ne te demande pas tous ces offices. Du moins, sois résolu, sois ferme d'esprit ; fixé par la foi, offre joyeusement ton fils à Dieu. Sois le prêtre de la vie de ton fils : le prêtre qui fait une immolation pour Dieu ne doit pas pleurer.

Vis uidere quia exigitur hoc a te ? In Euangelio Dominus dicit : *Si filii Abraham essetis, opera utique Abraham faceretis* [e]. Ecce, istud est opus Abrahae. Facite opera quae fecit Abraham, sed non cum tristitia ; *hilarem enim datorem diligit Deus* [f]. Quod et si uos tam prompti fueritis ad Deum, dicetur et uobis : *Adscende in terram excelsam et in montem, quem ostendero tibi ; et ibi offer mihi filium tuum* [g]. Non in profundis terrae nec *in conualle fletus* [h], sed in altis et excelsis montibus *offer filium tuum.* Ostende quia fides in Deum fortior est quam carnis affectus. Amabat enim, inquit, Abraham Isaac filium suum, sed amori carnis praetulit amorem Dei, et inuentus est non in uisceribus carnis, sed *in uisceribus Christi* [i], id est in uisceribus Verbi Dei et ueritatis et sapientiae.

8. *Et extendit*, inquit, *Abraham manum suam ut acciperet gladium et iugularet filium suum. Et uocauit eum angelus Domini e caelo, et dixit : Abraham, Abraham. At* 83 *ille dixit : Ecce ego. Et dixit :* | *Non inicias manum tuam super puerum neque facias ei quicquam. Nunc enim cognoui quoniam times tu Deum* [a].

In hoc sermone solet obici nobis quod Deus nunc se cognouisse dicat quia Abraham timeat Deum, quasi qui ante ignorauerit. Sciebat Deus et non eum latebat, quippe *qui nouit omnia antequam fiant* [b], sed propter te haec scripta sunt, quia et tu credidisti quidem Deo, sed nisi *opera fidei* [c] expleueris, nisi in omnibus praeceptis etiam difficilioribus parueris, nisi sacrificium obtuleris et ostenderis quia nec patrem nec matrem nec filios praeferas Deo [d], non agnosceris quia timeas Deum nec dicetur de te quia : *Nunc cognoui quoniam times tu Deum* [e].

Et tamen considerandum est quia angelus haec refer-

e. Jn 8, 39 ‖ f. Cf. II Cor. 9, 7 ‖ g. Gen. 22, 2 ‖ h. Cf. Ps. 83, 7 ‖ i. Cf. Phil. 1, 8 ‖ a. Gen. 22, 10-12 ‖ b. Dan. 13, 42 ‖ c. Cf. II Thess. 1, 11 ‖ d. Cf. Matth. 10, 37 ‖ e. Gen. 22, 12

1. Marcion. Cf. *hom.* 4, 6, *supra*, p. 157, n. 3.

Veux-tu voir que cela t'est demandé ? Dans l'Évangile, le Seigneur dit : « Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham [e]. » Eh bien ! voilà une œuvre d'Abraham. Faites les œuvres qu'Abraham a faites, mais sans tristesse, « car Dieu aime celui qui donne avec joie [f] ». Et si vous êtes aussi disponibles que lui pour Dieu, il vous sera dit à vous aussi : « Monte en la région élevée et gravis la montagne que je te montrerai ; et là offre-moi ton fils [g]. » « Offre ton fils », non pas dans les profondeurs de la terre ni dans une « vallée de larmes [h] », mais sur les sommets de montagnes élevées. Montre que ta foi en Dieu est plus forte que tes affections charnelles. Car, dit l'Écriture, Abraham aimait son fils Isaac, mais il fit passer l'amour de Dieu avant l'amour de la chair ; et il se trouva non dans des entrailles de chair, mais « dans les entrailles du Christ [i] », c'est-à-dire dans celles de la Parole divine, de la vérité et de la sagesse.

Sacrifice d'obéissance

8. « Et Abraham, dit l'Écriture, tendit la main pour saisir le glaive et égorger son fils. Et l'ange du Seigneur l'appela du ciel et dit : Abraham, Abraham. Il répondit : Me voici. Et l'ange lui dit : Ne porte pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien. Car je sais maintenant que tu crains Dieu [a]. »

A propos de cette phrase, on nous objecte [1] d'ordinaire que Dieu dit qu'il sait maintenant qu'Abraham craint Dieu, comme s'il l'avait ignoré auparavant. — Dieu le savait et cela ne lui échappait pas, car il « connaît toutes choses avant qu'elles soient [b] ». Mais c'est pour toi que ces choses ont été écrites. Car toi aussi, tu crois en Dieu, mais si tu n'accomplis pas des « œuvres de foi [c] », si tu n'obéis pas à tous les préceptes, même quand ils sont plus difficiles, si tu n'offres pas de sacrifice et ne montres pas que « ni père, ni mère, ni fils [d] » ne sont pour toi préférables à Dieu, tu ne seras pas reconnu comme craignant Dieu et on ne dira pas de toi : « Je sais maintenant que tu crains Dieu [e]. »

Cependant, il faut considérer que l'Écriture place cette

tur ad Abraham locutus et quia in consequentibus euidenter hic angelus Dominus ostenditur. Vnde puto quod, sicut inter nos homines *habitu repertus est ut homo* [f], ita et inter angelos habitu est repertus ut angelus. Et ipsius sequentes exemplum angeli in caelo laetantur *super uno peccatore paenitentiam agente* [g] et de profectibus hominum gloriantur. Ipsi enim uelut procurationem animarum nostrarum tenent, quibus, *dum adhuc paruuli sumus* [h], uelut *tutoribus et actoribus committimur usque ad praefinitum tempus a patre* [i]. Et ipsi ergo nunc de profectu uniuscuiusque nostrum dicunt quia : *Nunc cognoui quod times tu Deum* [j]. Verbi causa propositum habeo martyrii, non ex hoc dicere ad me angelus poterit quia : *Nunc cognoui quod times tu Deum* ; Deo enim soli cognitum est propositum mentis. Si uero accessero ad agones, protulero *bonam confessionem* [k], quae inferuntur constanter cuncta suscepero, tunc potest dicere angelus uelut confirmans me et corrobo|rans : *Nunc cognoui quod times tu Deum.*

84 Verum haec dicta sint ad Abraham, et pronuntiatus sit timere Deum. Quare ? Quia non pepercit filio suo. Nos uero conferamus haec cum Apostoli dictis, ubi dicit de Deo : *Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* [l]. Vide Deum magnifica cum hominibus liberalitate certantem : Abraham mortalem filium non moriturum obtulit Deo ; Deus immortalem filium pro hominibus tradidit morti.

Quid nos ad haec dicemus ? *Quid retribuemus Domino pro omnibus, quae retribuit nobis* [m] ? Deus Pater propter nos *proprio filio non pepercit* [n]. Quis uestrum, putas, audiet aliquando angeli uocem dicentis : *Nunc cognoui quoniam*

f. Phil. 2, 7 ‖ g. Cf. Lc 15, 10 ‖ h. Cf. Gal. 4, 3 ‖ i. Cf. Gal. 4, 2 ‖ j. Gen. 22. 12 ‖ k. Cf. I Tim. 6, 12 ‖ l. Rom. 8, 32 ‖ m. Ps. 115, 3 ‖ n. Cf. Rom. 8, 32

1. Idée reprise *hom.* 14, 1, *infra* p. 335, et dans le *Commentaire sur Matth.* (23, 37-39), *Comm. ser.* 28, *GCS* XI, p. 53, 11 : « non solum in praesentia, uerum etiam substantialiter semper Christus praesens fuit et in Moyse et in

parole à Abraham dans la bouche d'un ange, et que la suite montre clairement que cet ange est le Seigneur [1]. J'en conclus que si, parmi nous autres hommes, « il a été reconnu pour homme en ce qui a paru de lui [f] », il a semblablement, parmi les anges, été reconnu pour ange en ce qui a paru de lui. Et, à son exemple, les anges se réjouissent dans le ciel « pour un seul pécheur qui fait pénitence [g] » et se glorifient des progrès des hommes. Car ils sont comme les administrateurs de nos âmes, eux à qui, « tant que nous sommes enfants [h] », nous sommes confiés « comme à des tuteurs et à des intendants jusqu'au temps marqué par le Père [i] ». Eux-mêmes aussi, donc, voyant maintenant le progrès de chacun de nous, disent : « Maintenant je sais que tu crains Dieu [j]. » J'ai, par exemple, le désir du martyre [2] ; un ange ne pourra pas me dire pour cela : « Je sais maintenant que tu crains Dieu », car le désir de l'esprit n'est connu que de Dieu seul. Mais si j'affronte les combats, si je fais une belle profession de foi [k], si je supporte avec fermeté tout ce qui m'est infligé, alors un ange peut dire, comme pour m'affermir et me fortifier : « Je sais maintenant que tu crains Dieu. »

Mais prenons que ces paroles ont été dites à Abraham, et qu'a été proclamé qu'il craignait Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas épargné son fils. — Pour nous, rapprochons cela des paroles de l'Apôtre, qui dit de Dieu : « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous [l]. » Vois comme Dieu rivalise magnifiquement de générosité avec les hommes : Abraham a offert à Dieu un fils mortel sans qu'il en meure ; Dieu, pour les hommes, a livré à la mort un Fils immortel.

A cela, qu'allons-nous dire ? « Que rendrons-nous au Seigneur pour tous ses bienfaits [m] ? » Dieu le Père, à cause de nous, « n'a pas épargné son propre fils [n] ». Qui parmi vous, dites-moi, entendra un jour la voix de l'ange

prophetis, magis autem et in angelis ministrantibus saluti humanae per singulas generationes. »

2. La possibilité du martyre plane sur la communauté chrétienne. Voir *hom.* 7, 3, *supra*, p. 202, n. 2.

times tu Deum, quia non pepercisti filio tuo [o] uel filiae tuae uel uxori, aut non pepercisti pecuniae uel honoribus saeculi et ambitionibus mundi, sed omnia contempsisti et *omnia duxisti stercora, ut Christum lucrifaceres* [p], *uendidisti omnia et dedisti pauperibus et secutus es Verbum Dei* [q] ? Quis uestrum, putas, audiet ab angelis huiuscemodi uocem ? Interim Abraham audit hanc uocem et dicitur ad eum quia : *Non pepercisti filio tuo dilecto propter me* [r].

9. *Et respiciens*, inquit, *Abraham oculis suis uidit, et ecce aries tenebatur cornibus in uirgulto sabec* [a].

Diximus, puto, in superioribus quod Isaac formam gereret Christi, sed et aries hic nihilominus formam Christi gerere uidetur. Sed quomodo Christo uterque conueniat, et Isaac, qui non est iugulatus, et aries, qui iugulatus est, operae pretium est noscere.

Christus *Verbum Dei* est, sed *Verbum caro factum est* [b]. Vnum igitur in Christo de superioribus est, alterum ex humana natura et uirginali utero susceptum. Patitur ergo Christus, sed in carne ; et pertulit mortem, sed caro, cuius hic aries forma est ; sicut et Iohannes dicebat : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* [c]. Verbum uero *in incorruptione* [d] permansit, quod est secundum spiritum Christus, cuius imago est Isaac. Ideo ipse et hostia est et pontifex. Secundum spiritum namque offert hostiam Patri, secundum carnem ipse in altari | crucis offertur, quia, sicut dictum est de eo : *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* [e], ita de eo dictum est : *Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* [f].

Tenetur ergo *cornibus aries in uirgulto sabec* [g].

o. Gen. 22, 12 ‖ p. Phil. 3, 8 ‖ q. Cf. Matth. 19, 21 ‖ r. Gen. 22, 12 ‖ 9 a. Gen. 22, 13 ‖ b. Jn 1, 14 ‖ c. Jn 1, 29 ‖ d. Cf. I Cor. 15, 42 ‖ e. Jn 1, 29 ‖ f. Ps. 109, 4 ‖ g. Cf. Gen. 22, 12

1. Allusions rapides à cette figure, n° 1 fin, *supra* p. 217 ; n° 6 début, *supra* p. 223.

2. Origène tient fermement que le Christ est à la fois Dieu et homme. L'expression de la doctrine, ici, quelque simple qu'elle soit, ne conduit ni à l'arianisme ni au docétisme.

lui dire : « Je sais maintenant que tu crains Dieu parce que tu n'as pas épargné ton fils [o] » ou ta fille ou ton épouse, que tu n'as pas épargné ton argent ou les honneurs du siècle et les ambitions de ce monde, mais que tu as méprisé et « regardé toutes choses comme de la balayure afin de gagner le Christ [p] », que « tu as tout vendu et l'as donné aux pauvres et as suivi le Verbe de Dieu [q] » ? Oui, quel est celui d'entre vous, dites-moi, qui entendra de la bouche des anges une parole de ce genre ? En attendant, Abraham entend cette parole, et il lui est dit : « A cause de moi tu n'as pas épargné ton fils bien-aimé [r]. »

Le bélier, figure du Christ prêtre et victime

9. « Et, dit l'Écriture, se retournant, Abraham regarda, et voici qu'un bélier était retenu par les cornes dans un buisson de sabec [a]. »

Nous avons dit plus haut, je crois, qu'Isaac figurait le Christ [1] ; néanmoins, ici, le bélier aussi semble figurer le Christ. Il est intéressant de savoir comment l'une et l'autre figures, Isaac qui n'est point égorgé et le bélier qui l'est, conviennent au Christ.

Le Christ est le « Verbe de Dieu », mais « le Verbe s'est fait chair [b] ». Par conséquent, dans le Christ, il y a une chose qui vient d'en haut et une autre qui a été reçue de la nature humaine et du sein virginal. Donc le Christ souffre, mais c'est dans la chair ; il a subi la mort, mais c'est la chair qui l'a subie [2], dont le bélier est ici la figure. Jean aussi disait de même : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde [c]. » Le Verbe au contraire, qui est le Christ selon l'esprit, dont Isaac est l'image, est demeuré « dans l'incorruptibilité [d] ». C'est pourquoi il est à la fois victime et grand prêtre. Selon l'esprit, en effet, il offre la victime à son Père ; selon la chair, lui-même est offert sur l'autel de la croix. Car, de même qu'il a été dit de lui : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde [e] », de même a-t-il été dit de lui : « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech [f]. »

Ainsi donc « le bélier est retenu par les cornes dans un buisson de sabec [g] ».

10. *Et accepit*, inquit, *arietem et obtulit eum holocaustum pro Isaac filio suo, et uocauit Abraham nomen loci illius : Dominus uidit* [a].

Scientibus haec audire intelligentiae spiritalis euidens panditur uia. Omnia enim quae gesta sunt ad uisionem perueniunt ; dicitur namque quia *Dominus uidit*. Visio autem quam *Dominus uidit* in spiritu est, ut et tu haec quae scripta sunt in spiritu uideas et, sicut in Deo corporeum nihil est, ita etiam tu in his omnibus nihil corporeum sentias, sed in spiritu generes etiam tu filium Isaac, cum habere coeperis *fructum Spiritus, gaudium, pacem* [b]. Quem tamen filium ita demum generabis, si, ut de Sarra scriptum est quia *defecerunt Sarrae muliebria* [c] et tunc genuit Isaac, ita deficiant et in anima tua muliebria, ut nihil iam muliebre et effeminatum habeas in anima tua, sed *uiriliter agas* [d] et uiriliter *praecingas lumbos tuos*, si sit pectus tuum *thorace iustitiae munitum, si galea salutari et gladio spiritus accingaris* [e]. Si ergo deficiant muliebria fieri in anima tua, generas filium de coniuge tua, uirtute et sapientia, gaudium ac laetitiam. Generas autem gaudium, si *omne gaudium existimaueris, cum in tentationes uarias incideris* [f] et istud gaudium offers in sacrificium Deo.

Cum enim laetus accesseris ad Deum, iterum tibi reddit quod obtuleris, et dicit tibi quia : *Iterum uidebitis me, et gaudebit cor uestrum, et gaudium uestrum nemo auferet a uobis* [g]. Sic ergo quae obtuleris Deo, multiplicata recipies. Tale aliquid, licet per aliam figuram, refertur in Euangeliis, cum per parabolam dicitur accepisse quis mnam, ut

10 a. Gen. 22, 13-14 ‖ b. Cf. Gal. 5, 22 ‖ c. Cf. Gen. 18, 11 ‖ d. Cf. Deut. 31, 6 ‖ e. Cf. Éphés. 6, 14. 17 ‖ f. Cf. Jac. 1, 2 ‖ g. Jn 16, 22. 17

1. Il faut signaler ici une corruption de toute la tradition manuscrite qui a transmis *generabis sicut de Sarra*. Dès l'édition d'Alde Manuce en 1503, *sicut* était corrigé en *si ut*.

Le profit du sacrifice

10. « Il prit le bélier, dit l'Écriture, et l'offrit en holocauste à la place d'Isaac, son fils ; et Abraham donna comme nom à ce lieu : le Seigneur voit [a]. »

A qui sait entendre, la voie de l'intelligence spirituelle est manifestement ouverte. Car tous ces actes aboutissent à la vision. Et de fait il est dit que « le Seigneur voit ». Mais la vision que le Seigneur voit est spirituelle, pour que toi aussi tu envisages spirituellement les choses de l'Écriture. Pas plus qu'il n'y a en Dieu quoi que ce soit de corporel, de même ne dois-tu rien trouver non plus de corporel à tout cela, mais puisses-tu spirituellement engendrer, toi aussi, Isaac comme fils, quand tu te mettras à porter, comme « fruit de l'Esprit, la joie et la paix [b] ». Ce fils, tu ne l'engendreras en fin de compte — à l'instar de Sara, dont il est écrit qu'elle eut Isaac alors que ses possibilités de femme étaient taries [c] — que si [1] tarissent aussi dans ton âme les possibilités féminines au point que tu n'aies plus rien, désormais, de féminin ni d'efféminé dans ton âme, mais que tu te comportes virilement [d] et virilement « ceignes tes reins », que si tu as la poitrine protégée par « la cuirasse de justice », que si tu es muni du « casque du salut » et du « glaive de l'esprit [e] ». Si donc dans ton âme les possibilités féminines sont taries, tu engendres comme fils avec la vertu et la sagesse pour épouse, la joie et l'allégresse. Mais tu engendres la joie, quand « tu penses que tout est joie dans les épreuves de toutes sortes qui fondent sur toi [f] », et cette joie, tu l'offres à Dieu en sacrifice.

Quand tu t'approches de Dieu dans la joie, il te rend à nouveau ce que tu lui as offert, et il te dit : « Vous me verrez à nouveau et votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie [g]. » Ainsi donc, ce que tu offres à Dieu te revient plusieurs fois [2]. C'est ce qu'indiquent les Évangiles — encore que la figure soit différente — dans la parabole où il est dit qu'un homme reçut une mine pour

2. Cf. *Hom. in Num.* 12, 3, *SC* 29, p. 248-250, *PL* 12, 662 D : « Vides ergo quia quae Deo offerimus, nobis manent. » Le thème est le même.

negotiaretur et patrifamilias pecuniam quaereret [h]. Sed si attuleris quinque multiplicata in decem, tibi ipsi donantur, tibi conceduntur. Audi enim quid dicit : *Tollite*, inquit, | *huic mnam et date illi qui habet decem mnas* [i].

Sic ergo uidemur quidem Domino negotiari, sed nobis cedunt negotiationis lucra ; et uidemur offere Domino hostias, sed nobis, quae offerimus, redonantur. Deus enim nullius indiget, sed nos uult diuites esse, nostrum desiderat per singula quaeque profectum.

Haec nobis figura ostenditur etiam in his quae gesta sunt erga Iob. Et ille enim propter Deum perdidit omnia, cum diues esset. Sed quia bene pertulit agonas patientiae et in omnibus quae passus est magnanimus fuit et dixit : *Dominus dedit, Dominus abstulit ; ut Domino placuit, ita factum est, sit nomen Domini benedictum* [j], uide ad ultimum quid de eo scribitur : *Recepit*, inquit, *omnia dupla quae amiserat* [k].

Vides quid est amittere aliquid pro Deo, hoc est multiplicata recipere tibi. Tibi autem et amplius aliquid Euangelia promittunt, *centupla* tibi pollicentur, insuper et *uitam aeternam* [l] in Christo Iesu Domino nostro, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [m].

h. Cf. Matth. 25, 16 s. ‖ i. Lc 19. 24 ‖ j. Job 1, 21 ‖ k. Job 42, 10 ‖ l. Cf. Matth. 19, 29 ‖ m. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

la faire fructifier et procurer de l'argent au père de famille [h]. Mais si tu en apportes dix pour cinq que tu as fait valoir, on te les donne, on te les laisse. Écoute en effet ce que dit l'Écriture : « Enlevez-lui cette mine, et donnez-la à celui qui en a dix [i]. »

Ainsi donc, nous paraissons négocier pour le Seigneur, mais c'est à nous que reviennent les bénéfices ; nous paraissons offrir des victimes au Seigneur, mais c'est nous qui recevons en retour ce que nous offrons. Dieu, en effet, n'a besoin de rien, mais nous, il veut que nous soyons riches, notre progrès, il le désire en chaque chose.

Cela nous est encore montré en figure dans ce qui est arrivé à Job. Lui aussi, en effet, perdit tous ses biens pour Dieu, alors qu'il était riche. Mais parce qu'il soutint vaillamment les combats de la patience, qu'il fit preuve d'une grande âme dans toutes ses souffrances et qu'il dit : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a enlevé, il a été fait comme le Seigneur a voulu, que le nom du Seigneur soit béni [j] », regarde ce qui finalement est écrit de lui : « Il reçut, dit l'Écriture, le double de tout ce qu'il avait perdu [k]. »

Ainsi, vois-tu, perdre quelque chose pour Dieu, c'est le retrouver plusieurs fois. Mais les Évangiles t'assurent encore davantage, puisqu'ils te promettent « le centuple » et, par-dessus, « la vie éternelle [l] » dans le Christ Jésus notre Seigneur, « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [m] ».

HOMILIA IX

De repromissionibus secundis ad Abraham factis.

1. Quantum legentes progredimur, tantum nobis sacramentorum cumulus augetur. Et ut si quis exiguo uectus nauigio ingrediatur mare, donec terrae uicinus est, minus metuit, cum uero paulatim in altum fuerit progressus et undis intumescentibus uel in excelsum attolli coeperit uel iisdem dehiscentibus in ima deduci, ibi uero mentem pauor ingens et formido percurrit, quod exiguam ratem tam immensis fluctibus credidit : ita etiam nos pati uidemur, qui exigui meritis et ingenio tenues inire tam uastum mysteriorum pelagus audemus. Sed si orantibus uobis Dominus dignetur Spiritus sui sancti auram nobis prosperam dare, secundo uerbi cursu portum salutis intrabimus.

87 Videamus ergo | nunc quae sunt quae nobis recitata sunt. *Et uocauit*, inquit, *angelus Domini Abraham secundo de caelo dicens : Per me ipsum iuraui, dicit Dominus, propter quod fecisti uerbum hoc et non pepercisti filio tuo dilecto propter me, benedicens benedicam te et multiplicans multiplicabo te, et erit semen tuum sicut stellae caeli in multitudine*

1. En latin *uerbum*. Ici comme en bien d'autres passages, on est tenté de traduire simplement par « verbe », conservant ainsi l'allusion toujours possible au Verbe de Dieu. Si l'on s'avise que, dans cette phrase, sont intentionnellement amenées et explicitement mentionnées la première (« le Seigneur ») et la troisième personnes de la Trinité, on saisira sans peine que le mot *uerbum* puisse recevoir les deux sens de parole et de Verbe. « La croisière favorable du Verbe » serait donc ainsi l'économie divine de l'incarnation.

IX

SECONDES PROMESSES FAITES A ABRAHAM

L'Écriture, océan de mystères

1. A mesure que nous avançons dans notre lecture, les mystères s'accumulent devant nous.

Celui qui prend la mer sur un petit navire ne craint pas grand chose tant qu'il reste près de la côte ; mais quand, peu à peu, il a gagné la haute mer, s'il vient à être soulevé dans les hauteurs par les vagues qui s'enflent, ou, quand elles s'entrouvent, précipité dans les profondeurs, alors une grande frayeur s'empare de son esprit et il tremble d'effroi à la pensée d'avoir confié un petit vaisseau aux flots démesurés. Telle est à peu près notre situation, à nous qui, petits par les mérites et faibles par l'esprit, osons nous avancer dans un si vaste océan de mystères. Mais si le Seigneur daigne, à vos prières, nous accorder la brise propice de son Esprit-Saint, après une croisière favorable de la parole [1], nous entrerons au port du salut.

Abraham reçoit à nouveau des promesses

Voyons donc maintenant le contenu de la lecture qu'on nous a faite. « Et l'Ange du Seigneur appela du ciel Abraham une seconde fois, disant : je l'ai juré par moi-même, dit le Seigneur, puisque tu as accompli cette parole et que tu n'as point épargné ton fils bien-aimé à cause de moi, je te bénirai et je te multiplierai. Ta race sera nombreuse comme les étoiles

Mais nous pensons qu'Origène (Rufin ?) s'en tient ici à l'aspect littéraire de sa comparaison.

et sicut arena maris, quae non potest dinumerari [a], et cetera.

Sollicitum haec et intentum auditorem requirunt.

Nouum est enim quod dicit : *Et uocauit angelus Domini Abraham secundo de caelo* [b]. Quod tamen addit non est nouum. Nam *benedicens benedicam te* [c] et ante iam dictum est, et *multiplicans multiplicabo te* [d] ante promissum est, et *erit semen tuum sicut stellae caeli et sicut arena maris* [e] et prius fuerat pronuntiatum. Quid ergo est nunc amplius quod secundo clamatur e caelo ? Quid noui ueteribus repromissionibus additur ? Quid plus praemii datur in eo quod dicit : *Propterquod fecisti uerbum hoc* [f], id est propterquod filium obtulisti, propterquod non pepercisti unico filio tuo ? Nihil additum uideo ; eadem repetuntur quae prius fuerant repromissa. Ergo superfluum uidebitur eadem saepius retractare ? Immo necessarium. In sacramentis enim fiunt cuncta quae fiunt.

Abraham si tantum *secundum carnem* [g] uixisset et unius populi, quem *secundum carnem* genuit, pater fuisset, una suffecerat repromissio. Nunc uero, ut ostenderet eum primo patrem futurum eorum qui *secundum carnem* circumcisi sunt, circumcisionis suae tempore datur ei promissio, quae ad populum circumcisionis pertinere deberet. Secundo, quia pater esset futurus etiam eorum qui *ex fide sunt* [h] et qui per passionem Christi ueniunt ad hereditatem, tempore nihilominus passionis Isaac promissio renouatur, quae pertinere debeat ad eum populum qui passione Christi ac resurrectione saluatur.

Et eadem quidem repeti uidentur, sed longe diuersa sunt. Illa enim quae prius dicta sunt et ad priorem populum pertinent, in terris dicta sunt. Sic enim dicit Scriptura : *Et eduxit eum foras* — de tabernaculo scilicet — *et*

1 a. Gen. 22, 15-17 ‖ b. Gen. 22, 15 ‖ c. Gen. 22, 17 et cf. 12, 2 ‖ d. Gen. 22, 17 ‖ e. Gen. 22, 17 et cf. 13, 16 ‖ f. Gen. 22, 16 ‖ g. Cf. Gal. 4, 29 ‖ h. Cf. Gal. 3, 9

du ciel et comme le sable de la mer qu'on ne peut dénombrer [a] », et le reste.

Ces paroles requièrent un auditeur appliqué et attentif. Elle est nouvelle, en effet, la parole : « L'Ange du Seigneur appela du ciel Abraham une seconde fois [b]. » Mais ce qui suit n'est pas nouveau, car, auparavant, il avait été déjà dit : « Je te bénirai [c] », et déjà promis : « Je te multiplierai [d] », et déjà déclaré : « Ta race deviendra nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable de la mer [e]. » Qu'y a-t-il donc maintenant de plus dans ce second appel qui vient du ciel ? Quel est le nouvel objet qui s'ajoute aux anciennes promesses ? Quelle récompense supplémentaire est-elle accordée par ces mots : « Parce que tu as accompli cette parole [f] », autrement dit : parce que tu as offert ton fils, parce que tu n'as pas épargné ton fils unique ? — Je ne vois rien d'ajouté : les mêmes promesses qu'auparavant sont répétées. Mais alors, pensera-t-on, n'est-il pas inutile de revenir plusieurs fois sur les mêmes choses ? — Au contraire, c'est nécessaire ; car tout ce qui arrive arrive en mystère.

Sens et portée des secondes promesses

Si Abraham n'avait vécu que dans la chair [g], s'il n'avait été le père que du peuple qu'il engendra dans la chair, une seule promesse aurait suffi. Mais pour montrer qu'il devait être d'abord le père de ceux qui ont été circoncis dans la chair, il reçoit à l'époque de sa propre circoncision une promesse qui devait concerner le peuple de la circoncision. Puis, comme il devait être aussi le père de ceux qui « sont de la foi [h] » et viennent à l'héritage par la Passion du Christ, il ne laisse pas de recevoir à nouveau, à l'époque de la passion d'Isaac, une promesse qui doit concerner le peuple sauvé par la Passion et la Résurrection du Christ.

L'Écriture répète, semble-t-il, les mêmes choses ; elles sont pourtant bien différentes. Les premières promesses, celles qui concernent le premier peuple, ont été faites sur terre. L'Écriture dit en effet : « Il l'amena dehors — c'est-

dixit ei : Respice stellas caeli, si dinumerari possunt a multitudine. Et addidit : Sic erit semen tuum [i]. Vbi autem
88 secundo repetitur promissio, designat quia locutus est | ei *de caelo* ; et datur promissio prima de terra, secunda *de*
55 *caelo.*

Nonne aperte hic illud designare uidetur quod Apostolus dicit : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo caelestis* [k] ? Ista ergo promissio quae ad fidelem populum pertinet *de caelo* fit, illa de terra.

60 In illa sermo tantummodo fuit, hic interponitur iusiurandum, quod interpretatur ad Hebraeos scribens sanctus Apostolus hoc modo dicens : *Volens*, inquit, *Deus ostendere pollicitationis heredibus immobilitatem consilii sui, interposuit iusiurandum* [l]. Et iterum : *Homines*, inquit, *per*
65 *maiorem sui iurant* [m]. *Deus autem quoniam neminem habuit per quem iuraret maiorem* [n], *per memetipsum iuro, dixit Dominus* [o]. Non quod Deum iurisiurandi necessitas urgeret (quis enim ab eo exigeret sacramentum ?), sed sicut interpretatus est Apostolus Paulus, quo per hoc *immo-*
70 *bilitatem consilii sui* [p] cultoribus designaret. Sic et alibi per prophetam dicitur : *Iurauit Dominus nec paenitebit eum : Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* [q].

Tum deinde in prima repromissione non habet positam
75 causam cur data sit repromissio, tantum quod eduxit eum foras et *ostendit*, inquit, *ei stellas caeli, et dixit : Sic erit semen tuum* [r]. Nunc uero addit causam propter quam iuramento confirmat promissionem firmam futuram. Dicit enim : *Quia fecisti uerbum hoc et non pepercisti filio tuo* [s].

i. Gen. 15, 5 ‖ j. Cf. Gen. 22, 15 ‖ k. I Cor. 15, 47 ‖ l. Hébr. 6, 17 ‖ m. Hébr. 6, 16 ‖ n. Cf. Hébr. 6, 13 ‖ o. Gen. 22, 16 ‖ p. Cf. Hébr. 6, 17 ‖ q. Ps. 109, 4 ‖ r. Cf. Gen. 15, 15 ‖ s. Gen. 22, 16

1. Cf. PHILON, *Leg. Alleg.* III, 203 : « Il est bien de confirmer sa promesse par un serment et par un serment qui convient à Dieu ; tu le vois, Dieu ne jure pas par un autre, car rien ne lui est supérieur, mais il jure par lui-même, qui est le meilleur de tous les êtres » (trad. Bréhier-Mondésert).

à-dire en dehors de la tente — et lui dit : Regarde les étoiles du ciel, peut-on dénombrer leur multitude ? Et il ajouta : Telle sera ta postérité [i]. » Mais quand la promesse est répétée la seconde fois, l'Écriture indique que c'est « du ciel [j] » que lui vient la voix. Ainsi la première promesse est faite de la terre et la seconde du ciel.

Ne semble-t-il pas qu'il y ait là une évidente allusion à cette parole de l'Apôtre : « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre, le second homme, venu du ciel, est céleste [k] » ? La promesse qui concerne le peuple de la foi vient donc du ciel, l'autre de la terre.

Pourquoi Dieu ajoute un serment à sa promesse

Dans la première, il n'y a que la parole, mais dans l'autre intervient le serment. Le saint Apôtre, écrivant aux Hébreux, nous en donne l'explication en ces termes : « Dieu, voulant montrer aux héritiers de la promesse l'immuable stabilité de ses desseins, fit intervenir le serment [l] » ; et encore : « Les hommes jurent par un plus grand qu'eux [m] », « mais Dieu n'ayant personne de plus grand que lui par qui jurer [n] », « je jure par moi-même, a dit le Seigneur [o] ». Ce n'est point que Dieu fût obligé de jurer, — qui pourrait exiger de lui un serment [i] ? — mais, comme l'a expliqué l'Apôtre Paul, c'est pour montrer par là à ses adorateurs « l'immuable stabilité de ses desseins [p] ». Semblablement, ailleurs, le Prophète dit encore : « Le Seigneur l'a juré et ne se repentira pas : Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech [q]. »

Stabilité des secondes promesses

Enfin, lors de la première promesse, le motif de cette promesse n'est pas donné ; l'Écriture dit seulement que (Dieu) fit sortir (Abraham), « lui montra les étoiles du ciel et dit : Telle sera ta postérité [r] ». Mais maintenant, elle ajoute le motif pour lequel (Dieu) confirme par un serment la fermeté de la promesse. Elle dit en effet : « Puisque tu as accompli cette parole et n'as pas épargné ton fils [s]. » Elle montre donc que c'est à cause

Ostendit ergo quia propter oblationem uel passionem filii promissio firma sit, euidenter designans quia propter passionem Christi populo ex gentibus, *qui ex fide est Abrahae* [t], maneat firma promissio.

Et numquid in hoc solo secunda firmiora sunt primis ? In multis huiuscemodi adumbrata inuenies sacramenta. Primas tabulas legis in littera confregit Moyses et abiecit [u] ; secundam legem in spiritu suscepit et sunt firmiora secunda quam prima. Rursus idem ipse, cum omnem legem in quattuor libris comprehendisset, Deuteronomium scribit, quod secunda lex dicitur. Ismael primus est [v], 89 secundus Isaac, et similis in secundo praelationis | forma seruatur. Hoc et in Esau et Jacob [x], in Ephrem et Manasse [y] et in mille aliis similiter inuenies adumbratum.

2. Redeamus nunc ad nosmetipsos et moralem locum per singulos quosque tractemus.

Apostolus dicit, sicut iam superius memorauimus : *Primus homo de terra terrenus, secundus homo de caelo caelestis. Qualis terrenus, tales et terreni, et qualis caelestis, tales et caelestes. Sicut portauimus imaginem terreni, portemus et imaginem caelestis* [a]. Vides quid ostendit, quia, si permanseris in eo quod primum est, quod de terra est, reprobaberis, nisi te commutes, nisi conuersus fueris, nisi *caelestis* effectus *imaginem caelestis* acceperis. Hoc idem est quod et alibi dicit : *Exuentes uos ueterem hominem cum actibus suis et induentes nouum, qui secundum Deum crea-*

t. Cf. Rom. 4, 16 ‖ u. Cf. Ex. 32, 19 ‖ v. Cf. Gen. 17, 19-21 ‖ x. Cf. Gen. 25, 25 s. ‖ y. Cf. Gen. 41, 51-52 ‖ 2 a. I Cor. 15, 47-49

de l'offrande ou passion du fils que la promesse est fermement assurée, marquant clairement que c'est à cause de la Passion du Christ que la promesse demeure fermement assurée au peuple des Gentils, « qui est fils d'Abraham par la foi [t] ».

Cas analogues dans l'Écriture

Est-ce le seul passage où ce qui a lieu la seconde fois soit plus ferme que la première ? En beaucoup d'autres, tu trouveras l'esquisse de semblables mystères. Moïse brisa et jeta les premières tables de la Loi selon la lettre [u] : il reçut une seconde Loi selon l'esprit, et la seconde législation est plus fermement assurée que la première. Lui-même, à nouveau, après avoir enfermé toute la Loi en quatre livres, écrit le Deutéronome, qu'on appelle la seconde Loi. Ismaël est premier [v], Isaac second, et c'est dans le second que réside une forme analogue de supériorité. Tu trouveras des exemples semblables en Ésaü et Jacob [x], en Éphraïm et Manassé [y], et en mille autres.

Sens moral

Le renouvellement intérieur

2. Revenons maintenant à nous-mêmes et expliquons en détail le sens moral.

L'Apôtre dit, comme nous l'avons déjà rappelé plus haut : « Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre, le second homme, venu du ciel, est céleste. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. De même que nous avons porté l'image du terrestre, portons aussi l'image du céleste [a]. » Tu vois son raisonnement : si tu demeures dans ce qui est premier, dans ce qui vient de la terre, tu seras rejeté, à moins que tu ne changes, que tu ne te convertisses et que, devenu céleste, tu n'aies reçu l'image du céleste. Même propos ailleurs, quand il dit : « Dépouillant le vieil homme avec ses œuvres et revêtant le nouveau

tus est [b]. Id ipsum et in alio loco scribit : *Ecce uetera transierunt, facta sunt omnia noua* [c].

Idcirco ergo promissiones suas renouat Deus, ut ostendat tibi quia debes et tu renouari. Non permanet ille in ueteribus, ne et tu *uetus homo* [d] permaneas ; *de caelo* haec loquitur, ut et tu *imaginem caelestis* [dd] accipias. Nam quid tibi proderit, si Deus innouet promissiones et tu non innoueris ? Si ille *de caelo* loquatur et tu de terra audias ? Quid tibi prodest, si Deus se iuramento constringit et tu haec quasi communem audiens fabulam transeas ?

Quare non consideras quod propter te Deus etiam ea, quae naturae suae apta minime uidentur, amplectitur ? Iurare dicitur Deus, ut tu audiens paueas et intremiscas et metu consternatus inquiras quid illud tantum est pro quo Deus iurare dicatur. Fiunt ergo haec ut tu attentus et sollicitus fias et audiens tibi repromissionem parari in caelis uigiles et requiras quatenus diuinis promissionibus dignus exsistas.

Verumtamen hunc locum et Apostolus interpretatur dicens quia : *Abraham promisit Deus et semini eius. Non dixit : et seminibus tamquam in multis, sed tamquam in uno : et semini tuo, qui est Christus* [e]. De Christo ergo dicitur : *Multiplicans multiplicabo semen tuum, et erunt sicut stellae caeli in multitudine et sicut arena quae est ad oram maris* [f]. Quis iam expositionem indiget, ut sciat | semen Christi quomodo multiplicetur, qui uidet a finibus terrae

b. Col. 3, 9-10 || c. II Cor. 5, 17 || d. Cf. Rom. 6, 6 || dd. Cf. I Cor. 15, 49 || e. Gal. 3, 16 || f. Gen. 22, 17

1. En latin *expositionem indiget*. L'accusatif que Baehrens a retenu à bon droit est attesté par A C.

qui a été créé selon Dieu [b]. » Même chose encore quand il écrit dans un autre passage : « Voici que les choses anciennes sont passées ; tout est devenu nouveau [c]. »

Dieu renouvelle donc ses promesses pour te montrer que tu dois, toi aussi, te renouveler. Il ne demeure pas, lui, dans les choses anciennes, pour que tu ne demeures pas, toi, « vieil homme [d] ». Il prononce ces paroles « du ciel », pour que tu reçoives, toi aussi, « l'image du céleste [dd] ». Car à quoi te servira-t-il que Dieu renouvelle ses promesses, si tu ne te renouvelles pas ? qu'Il parle du ciel, si tu écoutes de la terre ? A quoi te sert-il que Dieu se lie par un serment, si tu prends cela comme tu écouterais une histoire ordinaire ?

Pourquoi ne pas remarquer que c'est à cause de toi que Dieu adopte même des manières d'agir qui ne semblent pas du tout convenir à sa propre nature ? Si l'Écriture dit que Dieu fait un serment, c'est pour que tu écoutes avec crainte et tremblement et que, dans cette crainte, tu cherches ce qui est si important qu'on dise que Dieu jure en sa faveur. Cela se produit donc pour que tu sois attentif et sur tes gardes, et pour que, sachant qu'une promesse t'est préparée dans les cieux, tu sois vigilant et te demandes dans quelle mesure tu es digne des promesses divines.

Explication spirituelle

La promesse se rapporte au Christ...

Quoi qu'il en soit, l'Apôtre explique notre texte en disant : « Dieu a donné la promesse à Abraham et à sa descendance. Il n'a pas dit : et à ses descendants, comme pour plusieurs, mais comme pour un seul : et à ta descendance, qui est le Christ [e]. » C'est donc du Christ qu'il est écrit : « Je multiplierai ta descendance et elle deviendra nombreuse comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer [f]. » A qui est-il encore besoin d'expliquer [1] comment la descendance du Christ se multiplie, quand on voit la prédication de

usque ad fines terrae [g] praedicationem euangelii propagatam et nullum paene esse iam locum, qui non semen uerbi susceperit ? Hoc namque et in initiis mundi praefigurabatur, cum diceretur Adae : *Crescite et multiplicamini* [h]. Quod et ipsum dicit Apostolus *in Christo dici et in Ecclesia* [i].

Quod autem dixit : *Sicut stellae caeli in multitudine* et adiecit : *et sicut arena quae est ad oram maris innumerabilis* [j], fortasse quidem dicat aliquis caelestis numeri figuram Christianorum populo, arenae maris Iudaico conuenire. Ego tamen hoc magis puto quod utrumque exemplum utrique populo possit aptari. Nam et in illo populo fuerunt multi iusti et prophetae, quibus stellarum caeli merito comparatur exemplum ; et in nostro populo sunt multi, qui *terrena sapiunt* [k] et quorum stultitia *grauior est arenae maris* [l], in quibus praecipue haereticorum turbas arbitror deputandas. Sed ne nos quidem securi simus ; donec enim quis nostrum non deponit *imaginem terreni* et induit *imaginem caelestis* [m], terrenis comparatur exemplis.

Vnde et Apostolus ex his, ut opinor, motus in caelestibus et terrestribus corporibus resurrectionis format imaginem dicens : *Alia quidem caelestium gloria, alia autem terrestrium. Et stella ab stella differt in gloria ; ita erit et resurrectio mortuorum* [n]. Sed et Dominus cum dicit : *Vt luceat lux uestra coram hominibus et uidentes homines opera uestra bona glorificent Patrem uestrum qui in caelis est* [o], hoc idem commonet eum qui nouit audire.

g. Cf. Rom. 10, 18 ‖ h. Gen. 1, 28 ‖ i. Cf. Éphés. 5, 32 ‖ j. Gen. 22, 17 ‖ k. Cf. Phil. 3, 19 ‖ l. Cf. Job 6, 3 ‖ m. Cf. I Cor. 15, 49 ‖ n. I Cor. 15, 40-42 ‖ o. Matth. 5, 16

1. Il ne s'agit évidemment que de l'οἰκουμένη. Les chrétiens se plaisaient alors à cette affirmation. Mais Origène n'en est pas dupe. Qu'on lise seulement ce passage du *Commentaire sur Matth.* (24, 9-14), *Comm. ser.* 39, *GCS* XI, p. 76, 4-10 : « Sic et nondum est praedicatum euangelium regni in toto orbe. Non ergo fertur praedicatum esse euangelium apud omnes Aethiopas, maxime apud eos qui sunt ultra flumen, sed nec apud Seras nec apud Ariacin

l'Évangile s'étendre « d'une extrémité de la terre à l'autre [g] » et qu'il n'y a presque plus de lieu qui n'ait reçu la semence de la parole [1] ? D'avance, cette vérité était figurée au début du monde, quand il était dit à Adam : « Croissez et multipliez [h] ». Et cela même, l'Apôtre énonce que « c'est dit par rapport au Christ et à l'Église [i]. »

...et à la descendance du Christ

Quant à la parole : « nombreux comme les étoiles du ciel », et ce qui suit : « et comme le sable qui est sur le bord de la mer sans qu'on puisse le compter [j] », on dira peut-être que la figure du nombre céleste convient au peuple des chrétiens et celle du sable de la mer au peuple juif. Je pense plutôt qu'on peut appliquer aux deux peuples l'un et l'autre exemple. En effet, dans le peuple juif, il y a eu beaucoup de justes et de prophètes qu'on peut comparer à bon droit aux étoiles du ciel [2] ; dans notre peuple, en revanche, il y en a beaucoup « qui n'ont de goût que pour les choses terrestres [k] » et dont la folie « est plus pesante que le sable de la mer [l] » ; j'estime qu'il faut surtout ranger parmi eux la masse des hérétiques, sans toutefois nous croire nous-mêmes en sécurité, car les exemples terrestres s'appliquent à quiconque d'entre nous, tant qu'il n'a pas dépouillé « l'image du terrestre » et revêtu « l'image du céleste [m]. »

Sans doute est-ce sous l'empire de ces pensées que l'Apôtre se représente la résurrection dans les corps célestes et terrestres : « Autre est la gloire des corps célestes, autre celle des corps terrestres. Même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile ; ainsi en sera-t-il pour la résurrection des morts [n]. » Et à qui sait entendre, le Seigneur donne le même avertissement quand il dit : « Que votre lumière luise devant les hommes et que les hommes, voyant vos bonnes œuvres, glorifient votre Père qui est dans les cieux [o]. »

nec*** audierunt christianitatis sermonem. Quid autem dicamus de Britannis aut Germanis, qui sunt circa Oceanum, uel apud barbaros Dacos et Sarmatas et Scythas, quorum plurimi nondum audierunt euangelii uerbum... ? »

2. Cf. *hom.* 1, 7, *supra* p. 41-43.

3. Quod autem Christus semen Abrahae et filius Abrahae sit, si uis euidentius Scripturae uerbis discere, audi quomodo in Euangelio scriptum est : *Liber*, inquit, *generationis Iesu Christi filii Dauid, filii Abraham* [a]. In hoc ergo completur et ille sermo, quem dicit : *Hereditate capiet semen tuum ciuitates aduersariorum* [b]. Quomodo *hereditate* cepit Christus *ciuitates aduersariorum* ? Per hoc sine dubio quod *in omnem terram exiuit sonus* Apostolorum, et *in orbem terrae uerba eorum* [c]. | Vnde et ad iracundiam excitati sunt angeli illi qui singulas quasque nationes sub potestate retinebant. *Cum enim diuideret Excelsus gentes secundum numerum angelorum Dei, tunc pars eius facta est Iacob et funiculus hereditatis eius Istrahel* [d]. Christus enim ad quem dixerat Pater : *Pete a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terrae* [e] depellens ipsos angelos potestate et dominatione quam habebant in nationibus, prouocauit eos ad iracundiam. Et ideirco dicit quia *Adstiterunt reges terrae et principes congregati sunt in unum aduersus Dominum et aduersus Christum eius* [f]. Ideo aduersantur etiam nobis atque agonas contra nos et certamina concitant. Hinc et Apostolus Christi : *Lucta est non aduersum carnem et sanguinem, sed aduersus principatus et potestates et mundi huius rectores* [g]. Propterea ergo uigilandum nobis est et sollicite agendum, quia *aduersarius noster sicut leo rugiens circuit, quaerens quem transuoret* [h]. Cui nisi restiterimus *fortes in fide* [i], rursum nos in captiuitatem reuocabit. Quod si nobis euenìat, ingratum faciemus opus eius qui *cruci suae affixit principatus et potestates, cum fiducia triumphans eos in semetipso* [j] et qui uenit *dimittere captiuos in remissionem* [k]. Quin potius fidem Christi sequentes, qui triumphauit eos, disrumpamus uincula eorum, quibus nos deuinxerant potestati suae. Vincula

3 a. Matth. 1, 1 ‖ b. Gen. 22, 17 ‖ c. Cf. Ps. 18, 5. Rom. 10, 18 ‖ d. Deut. 32, 8-9 ‖ e. Ps. 2, 8 ‖ f. Ps. 2, 2 ‖ g. Éphés. 6, 12 ‖ h. I Pierre 5, 8 ‖ i. Cf. I Pierre 5, 9 ‖ j. Col. 2, 14-15 ‖ k. Lc 4, 18

Comment le Christ accomplit la promesse

3. Or le Christ est bien la postérité d'Abraham et le fils d'Abraham. Voulez-vous vous en convaincre davantage par les paroles de l'Écriture ? Écoutez ce qui est écrit dans l'Évangile : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ fils de David, fils d'Abraham [a]. » En lui s'accomplit donc cette parole de l'Écriture : « Ta postérité recevra en héritage les cités des ennemis [b]. » Comment le Christ a-t-il reçu en héritage les cités des ennemis ? Sans aucun doute parce que « la voix » des Apôtres « s'est répandue par toute la terre et leurs paroles dans le monde entier [c] ». Aussi furent-ils provoqués à la colère, les anges qui maintenaient sous leur pouvoir chacune des nations. « Car lorsque le Très-Haut sépara les peuples d'après le nombre des anges de Dieu, alors Jacob devint sa part et Israël le lot de son héritage [d]. » Le Christ, en effet, auquel le Père avait dit : « Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre [e] », provoqua les anges à la colère en leur ôtant la puissance et la domination qu'ils avaient sur les nations. Aussi est-il écrit : « Les rois de la terre se sont dressés et les princes se sont coalisés contre le Seigneur et contre son Christ [f]. » C'est pourquoi ils s'opposent aussi à nous et suscitent contre nous luttes et combats. Ce qui fait dire à l'Apôtre du Christ : « Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés, les puissances et les dominateurs de ce monde [g]. » Il nous faut donc veiller et agir avec précaution, « parce que notre adversaire, comme un lion rugissant, rôde autour de nous cherchant qui dévorer [h] ». Si nous ne lui résistons pas en demeurant « fermes dans la foi [i] », il nous ramènera en captivité. A supposer que cela nous arrive, ce sera de notre part méconnaître l'œuvre de celui « qui a fixé à sa croix les principautés et les puissances en triomphant hardiment d'elles en lui-même [j] », et « qui est venu apporter la délivrance aux captifs [k] ». Suivons bien plutôt la foi du Christ qui a triomphé d'elles et brisons les liens par lesquels elles nous avaient assujettis à leur puissance. Ces

uero, quibus nos constringunt, passiones et uitia nostra sunt, quibus tamdiu innectimur, donec *carnem nostram crucifigamus cum uitiis et concupiscentiis* [l] et ita demum *disrumpamus uincula eorum et proiciamus a nobis iugum ipsorum* [m].

Igitur occupauit semen Abrahae *ciuitates aduersariorum* [n], id est semen uerbi, quod est praedicatio euangelii et fides Christi.

Sed dico : numquid iniquitate usus est Dominus, ut eriperet gentes de potestate aduersariorum et ad fidem suam ditionemque reuocaret ? Nequaquam. Erat enim aliquando *pars Domini Istrahel* [o], sed illi peccare fecerunt Istrahel a Deo | suo, et propter peccata sua dixit iis Deus : 92 *Ecce peccatis uestris distracti estis et propter peccata uestra dispersi estis sub uniuerso caelo* [p]. Sed iterum dicit ad eos : *Si fuerit dispersio uestra ab extremo caeli usque ad extremum eius, inde congregabo uos, dicit Dominus* [q]. Quia ergo primi *principes huius mundi* [r] inuaserant *partem Domini*, necesse habuit *pastor bonus* [s], relictis in supernis nonaginta et nouem, descendere ad terras et unam ouem, quae perierat, quaerere inuentamque eam et humeris reuectam, ad supernum perfectionis ouile reuocare [t].

Sed quid mihi prodest, si semen Abrahae, *qui est Christus* [u], *hereditate* possideat *ciuitates aduersariorum* [v] et meam ciuitatem non possideat ? si in mea ciuitate, hoc est in anima mea, quae est *ciuitas regis magni* [w], neque leges eius neque instituta seruentur ? Quid mihi prodest quod uniuersum mundum subiecit et aduersariorum ciui-

l. Cf. Gal. 5, 24 || m. Ps. 2, 3 || n. Cf. Gen. 22, 17 || o. Cf. Sir. 17, 17. Deut. 32, 9 || p. Néh. 1, 8 (LXX : II Esdr. 11, 8) || q. Néh. 1, 9. Cf. Deut. 30, 4 || r. Cf. Jn 16, 11 || s. Jn 10, 11 || t. Cf. Matth. 18, 12. Lc 15, 4-5 || u. Cf. Gal. 3, 16 || v. Cf. Gen. 22, 17 || w. Cf. Ps. 47, 3. Matth. 5, 35

liens par quoi elles nous tiennent, ce sont nos passions et nos vices : ils nous enlacent jusqu'à ce que nous « crucifiions notre chair avec ses vices et ses convoitises [l] », et qu'ainsi « nous brisions leurs liens et rejetions leur joug loin de nous [m] ».

Ainsi donc « la postérité d'Abraham » a occupé « les cités des ennemis [n] », la postérité d'Abraham, c'est-à-dire la postérité de la parole, autrement dit la prédication de l'Évangile et la foi au Christ.

Mais, je vous le demande : est-ce que le Seigneur a commis une injustice en arrachant les nations à la puissance des ennemis et en les ramenant à la foi en lui sous son autorité ? Pas le moins du monde. Car autrefois « Israël était la part du Seigneur [o] », mais les ennemis entraînèrent Israël au péché loin de son Dieu, et Dieu leur a dit à cause de leurs péchés : « voici que vous avez été déchirés par vos péchés et dispersés sous toute l'étendue du ciel à cause de vos péchés [p]. » Mais ensuite, de nouveau il leur dit : « Quand bien même vous auriez été dispersés d'une extrémité du ciel à l'autre, à partir de là je vous rassemblerai, dit le Seigneur [q]. » Parce que les « princes de ce monde [r] » avaient les premiers envahi « la part du Seigneur », il a fallu que le « bon pasteur [s] », laissant dans les hauteurs les quatre-vingt-dix-neuf brebis, descendît sur terre et cherchât l'unique qui était perdue ; l'ayant trouvée et l'ayant chargée sur ses épaules, il a fallu la ramener là-haut, à la bergerie de la perfection [t].

Faire triompher le Christ en nous-mêmes

Mais quel avantage pour moi [1] si la postérité d'Abraham « qui est le Christ [u] » possède en héritage « les cités des ennemis [v] » et ne possède pas ma propre cité ? si dans ma propre cité, c'est-à-dire dans mon âme qui est « la cité du Grand Roi [w] », les lois de celui-ci ni ses règlements ne sont observés ? A quoi me sert-il que (le Grand Roi) ait soumis le monde entier et qu'il possède « les cités des ennemis », si, en moi, il n'est

1. Latin : *prodest* A B C D E F : *prode est* P Bae. Cf. *hom.* 3, 7, *supra* p. 140.

tates possidet, si non et in me aduersarios suos uincat, si non destruat *legem, quae est in membris meis repugnans legi mentis meae et captiuum me ducit in lege peccati* [x] ?

Sic ergo unusquisque nostrum satis agat, ut et in sua anima et in suo corpore uincat Christus aduersarios et subiciens eos ac *triumphans* etiam suae animae possideat ciuitatem. Hoc enim modo de parte eius efficiemur, de parte meliore, quae est *sicut stellae caeli in claritate* [y], ut et nos benedictionem Abrahae capere possimus per Christum Dominum nostrum, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [z].

x. Cf. Rom. 7, 23 || y. Cf. I Cor. 15, 41 || z. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

pas victorieux de ses ennemis, s'il ne détruit pas « la loi qui, dans mes membres, s'oppose à la loi de mon esprit et me rend captif de la loi du péché [x] » ?

Que chacun de nous fasse donc effort pour que, dans notre âme comme dans notre corps, le Christ soit victorieux des ennemis, les assujettisse, triomphe d'eux, et de surcroît prenne possession de la cité de notre âme. De la sorte, nous appartiendrons à sa part, à sa part de choix, comparable « en éclat aux étoiles du ciel [y] », et nous pourrons recevoir, nous aussi, la bénédiction d'Abraham par le Christ notre Seigneur, « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [z] ».

HOMILIA X

De Rebecca, cum exisset ad aquam hauriendam et occurrisset ei puer Abrahae.

1. *Isaac*, inquit Scriptura, *crescebat* [a] et confortabatur, id est gaudium crescebat Abrahae respicienti non ad ea *quae uidentur*, *sed quae non uidentur* [b]. Non enim gaude-
93 bat de praesentibus Abraham neque | de diuitiis mundi et
5 actibus saeculi. Sed uis audire Abraham unde gauderet ? Audi Dominum ad Iudaeos dicentem : *Abraham pater uester desiderauit ut uideret diem meum, et uidit et gauisus est* [c]. Per hoc ergo *crescebat Isaac* [d], per quod Abrahae illa uisio qua uidebat Christi diem, et spes quae in ipso est,
10 gaudia cumulabat. Et atque utinam efficeremini etiam vos Isaac et essetis gaudium matri uestrae Ecclesiae.

Sed uereor ne adhuc in tristitia et gemitu Ecclesia filios pariat. Aut non est ei tristitia et gemitus, cum uos non conuenitis ad audiendum Dei uerbum et uix festis diebus
15 ad ecclesiam proceditis, et hoc non tam desiderio uerbi quam studio sollemnitatis et publicae quodammodo remissionis obtentu ?

Quid igitur ego faciam, cui dispensatio uerbi credita est [dd] ? Qui licet *inutilis seruus* [e] sim, accepi tamen a

1 a. Cf. Gen. 21, 8 ‖ b. Cf. II Cor. 4, 18 ‖ c. Jn 8, 56 ‖ d. Cf. Gen. 21, 8 ‖ dd. Cf. I Cor. 9, 17 ‖ e. Cf. Lc 17, 10

1. Selon l'étymologie du mot Isaac donnée plus haut, *cf. hom.* 7, 1, p. 195.

2. « Publicae quodammodo remissionis obtentu. » Ce texte semble indiquer l'existence de jours déterminés propres à la rémission publique. Qu'était

X

RÉBECCA

Elle sort pour puiser de l'eau et elle rencontre le serviteur d'Abraham

Reproches aux auditeurs peu assidus

1. « Isaac grandissait [a] », dit l'Écriture, et se fortifiait ; c'est-à-dire que la « joie » [1] grandissait pour Abraham, qui n'avait pas souci « des choses visibles, mais des invisibles [b] ». Abraham, en effet, ne tirait pas sa joie des choses présentes, ni des richesses du monde, ni des événements du siècle. Veux-tu savoir d'où Abraham tirait sa joie ? Écoute le Seigneur qui dit aux Juifs : « Abraham votre père a désiré voir mon jour, il l'a vu et il s'est réjoui [c]. » Ainsi donc ce qui faisait grandir Isaac [d] était ce qui accroissait la joie pour Abraham, cette vision du jour du Christ et l'espérance mise en lui. Plût au ciel que vous deveniez d'autres Isaac et que vous soyez la joie de votre Mère l'Église !

Mais je crains que l'Église n'enfante encore ses fils dans la tristesse et les gémissements. Croyez-vous qu'elle n'ait pas lieu de s'attrister ni de gémir, quand vous ne venez pas écouter la parole de Dieu et que c'est à peine si vous allez à l'église les jours de fête ? Et encore y venez-vous moins par désir d'entendre la parole que pour jouir de la solennité et profiter en quelque façon de la rémission publique [2].

Que dois-je donc faire, moi à qui fut confié le ministère de la parole [dd] ? moi qui, bien que « serviteur inutile [e] »,

cette rémission, alors, à Césarée ? Levée des peines ? Remise des péchés ordinaires ? On est peu renseigné.

Domino *distribuendam familiae dominicae tritici mensuram* [f]. Sed uide quid addit sermo Domini : *Distribuendam*, inquit, *in tempore tritici mensuram* [g]. Quid ergo faciam ? Vbi uel quando uestrum tempus inueniam ? Plurimum ex hoc, immo paene totum mundanis occupationibus teritis ; in foro aliud, aliud in negotiatione consumitis ; alius agro, alius litibus uacat, et ad audiendum Dei uerbum nemo aut pauci admodum uacant.

Sed quid uos de occupationibus culpo ? quid de absentibus conqueror ? Praesentes etiam et in ecclesia positi non estis intenti, sed communes ex usu fabulas teritis, uerbo Dei uel lectionibus diuinis terga conuertitis. Vereor ne et uobis dicatur a Domino illud quod per prophetam dictum est : *Conuerterunt ad me dorsa et non facies suas* [h].

Quid igitur ego faciam, cui ministerium uerbi creditum est ?

Quae leguntur mystica sunt, in allegoricis exponenda sunt sacramentis.

Possumne surdis et auersis auribus ingerere *margaritas* [i] uerbi Dei ? Non ita egit Apostolus. Vide enim quid dicit : | *Qui legem*, inquit, *legitis, legem non auditis. Abraham enim* 94 *duos filios habuit* [j], et cetera, quibus addit : *Quae sunt allegorica* [k]. Numquid sacramenta legis iis aperuit qui neque legunt neque audiunt legem ? Sed legem legentibus dicebat : *Legem non auditis* [l]. Quomodo ergo potero mysteria legis et allegorias, quas ab Apostolo edocti sumus, aperire et prodere his quibus et auditio et lectio legis incognita est ?

f. Cf. Lc 12, 42 || g. Lc 12, 42 || h. Cf. Jér. 39, 33 || i. Cf. Matth. 7, 6 || j. Gal. 4, 21-22 || h. Gal. 4, 24 || l. Gal. 4, 21

1. Description semblable des soucis profanes qui viennent occuper les gens pendant la catéchèse à l'église, *hom.* 11, 3, *infra* p. 291 ; *Hom. in Ex.* 12, 2 ; 13, 3, *GCS* VI, p. 263, 272 ; *SC* 16, p. 247, 26. Notre passage a été trouvé assez caractéristique pour être cité littéralement par JONAS D'ORLÉANS, *De Institutione laicali*, I, 11 (*PL* 106, 143 C-144 A) « Vereor ne adhuc in tristitia

ai cependant reçu du Seigneur « la mesure de froment à distribuer à la famille du maître [f] » ? Mais écoute la fin de la phrase du Seigneur : « mesure de froment à distribuer, dit-il, au temps convenable [g] ». Que dois-je donc faire ? Où et quand trouverai-je le temps qui vous convient ? Vous dépensez la plus grande partie de votre temps, pour ne pas dire tout votre temps, à des occupations mondaines ; vous en consumez une partie au forum, l'autre aux affaires. L'un a du temps pour son champ, l'autre pour ses procès, et personne, hormis un très petit nombre, n'a le temps d'entendre la parole de Dieu.

Mais pourquoi vous reprocher vos occupations ? Pourquoi me plaindre des absents ? Même une fois que vous êtes là et que vous avez pris place à l'église, vous n'êtes pas attentifs, vous bavardez des banalités d'usage et vous tournez le dos à la parole de Dieu ou aux lectures sacrées [i]. Je crains que le Seigneur ne vous adresse, à vous aussi, cette parole qui fut dite par le prophète : « Vers moi ils ont tourné le dos et non pas le visage [h]. »

Que dois-je donc faire, moi à qui fut confié le ministère de la parole ?

La négligence ne dispose pas à recevoir la parole de Dieu

Ce qu'on vous lit est plein de mystères, il faut l'expliquer par les secrets de l'allégorie.

Puis-je faire pénétrer « les perles [j] » de la parole de Dieu dans des oreilles sourdes et qui se détournent ? Ce n'est pas la méthode de l'Apôtre ; écoute ce qu'il dit : « Vous qui lisez la loi, vous n'entendez pas la loi. Car Abraham eut deux fils [l] », et le reste. Puis il ajoute : « Ces choses ont un sens allégorique [k]. » A-t-il dévoilé les mystères de la loi à ceux qui ne la lisent ni ne l'entendent ? Non, il se contentait de dire à ceux qui lisaient la loi : « Vous ne l'entendez pas [l]. » Comment donc pourrai-je révéler et livrer les mystères de la loi et les allégories que nous a enseignés l'Apôtre à des gens qui ne savent ni entendre ni lire la loi ?

— et non facies suas ». Jonas l'a rapproché de cet autre passage de notre homélie, n° 5, « Dicite mihi uos — odit anima mea » (*infra*, p. 264, 37).

Asperior fortasse uobis uideor, sed non possum *linire parietem* [m] lapsantem ; timeo enim illud quod scriptum est : *Populus meus, qui beatificant uos seducunt uos et semitas pedum uestrorum conturbant* [n]. *Tamquam filios meos carissimos moneo* [o]. Miror si nondum uobis innotuit uia Christi ; si nec hoc quidem audistis quod non est *lata et spatiosa*, sed *arta et angusta uia est quae ducit ad uitam.* Et uos ergo *intrate per angustam portam* [p], relinquite pereuntibus latitudinem. *Nox praecessit, dies autem appropinquauit* [q], *ut filii lucis ambulate* [r]. *Tempus breue est ; superest ut et qui habent, tamquam non habentes sint, et qui utuntur hoc mundo, tamquam non utantur* [s].

Sine intermissione [t] orandum Apostolus praecipit ; uos, qui ad orationes non conuenitis, quomodo completis *sine intermissione* quod semper omittitis ? Sed et Dominus praecipit : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* [u]. Quodsi illi uigilantes et orantes et semper uerbo Dei adhaerentes tentationem tamen nequaquam fugerunt, quid faciunt hi qui diebus tantum sollemnibus ad ecclesiam ueniunt ? *Si iustus uix saluus fit, peccator et impius ubi parebunt* [v] ?

Piget me dicere aliquid ex his quae lecta sunt. Nam et Apostolus dicit de huiuscemodi sermonibus quia *ininterpretabiles sunt ad dicendum, quoniam uos*, inquit, *imbecilles facti estis ad audiendum* [x].

2. Videamus tamen hoc quod nobis modo recitatum est. *Rebecca*, inquit, *ueniebat cum filiabus ciuitatis haurire aquam de puteo* [a].

Rebecca cotidie ueniebat ad puteos, cotidie hauriebat aquam. Et quia | cotidie uacabat ad puteos, idcirco inue-

m. Cf. Éz. 13, 10 ‖ n. Is. 3, 12 ‖ o. Cf. I Cor. 4, 14 ‖ p. Cf. Matth. 7, 13-14 ‖ q. Rom. 13, 12 ‖ r. Éphés. 5, 8 ‖ s. I Cor. 7, 29. 31 ‖ t. Cf. I Thess. 5, 17 ‖ u. Mc 14, 38. Matth. 26, 41 ‖ v. Prov. 11, 31 et I Pierre 4, 18 ‖ x. Hébr. 5, 11 ‖ 2 a. Cf. Gen. 24, 15-16

1. Possèdent : saint Paul n'a pas dit, en *I Cor.* 7, 29 : « qui habent », mais « qui habent uxores », « ceux qui ont une femme ».

Je vous parais peut-être bien sévère, mais je ne puis « couvrir de plâtre un mur [m] » qui s'écroule. Car je redoute ce mot de l'Écriture : « Mon peuple, ceux qui vous déclarent heureux sont des séducteurs et ils bouleversent les chemins où vous passez [n]. » « Je vous avertis comme mes enfants bien-aimés [o]. Je m'étonne que vous ne soyez pas encore instruits de la voie du Christ et que vous n'ayez même pas entendu dire qu'elle n'est pas large et spacieuse, mais étroite et resserrée, la voie qui conduit à la vie ». Vous donc, « entrez par la porte étroite [p] », laissez la largeur à ceux qui se perdent. « La nuit est avancée et le jour approche [q] », « marchez comme des enfants de lumière [r] ». « Le temps est court ; il n'y a qu'une chose à faire ; que ceux qui possèdent [s] soient comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas [s]. »

L'Apôtre prescrit de prier « sans relâche [t] » ; or, vous qui n'assistez pas aux prières, comment pouvez-vous accomplir « sans relâche » ce que vous négligez sans cesse ? Mais le Seigneur aussi prescrit : « Veillez et priez, de peur que vous n'entriez en tentation [u]. » Si ceux qui veillent et qui prient et qui ne cessent de s'appliquer à la parole de Dieu n'échappent cependant pas à la tentation, qu'en est-il de ceux qui ne viennent à l'église que pour les jours solennels ? « Si le juste est sauvé difficilement, le pécheur et l'impie où se montreront-ils [v] ? »

Je n'ai pas le goût de parler de ce qu'on vient de lire ; l'Apôtre dit en effet à propos de textes semblables qu'« on ne peut les expliquer par la parole, parce que vous êtes devenus faibles, vous, pour comprendre [x] ».

Rébecca : l'âme au puits des Écritures

2. Examinons cependant ce qu'on nous a lu tout à l'heure : « Rébecca, dit l'Écriture, venait puiser de l'eau aux puits avec les jeunes filles de la ville [a]. »

Chaque jour, Rébecca se rendait aux puits ; chaque jour, elle puisait de l'eau. Et parce qu'elle passait du

niri potuit a puero Abraham et in matrimonium sociari Isaac.

Haec fabulas putas esse et historias narrare in Scripturis Spiritum sanctum ? Animarum est ista eruditio et spiritalis doctrina, quae te instituit et docet cotidie uenire ad puteos Scripturarum, ad aquas Spiritus sancti et haurire semper ac plenum uas domum referre, sicut faciebat et sancta Rebecca, quae non aliter iungi potuisset tanto patriarchae Isaac, qui *ex repromissione natus est* [b], nisi hauriendo aquas et in tantum hauriendo, ut non solum potare posset eos qui domi sunt sed et puerum Abrahae, et non tantum puerum, sed et eo usque abundaret aquis quas hauriebat de puteis, ut et camelos posset adaquare, *usque quo cessarent*, inquit, *bibentes* [c].

Mysteria sunt cuncta quae scripta sunt. Vult et te Christus sibi despondere ; ad te enim loquitur per prophetam dicens : *Desponsabo te mihi in aeternum et desponsabo te mihi in fide et misericordia, et agnosces Dominum* [d]. Quia ergo uult te sibi despondere, praemititit ad te istum puerum. Puer iste sermo propheticus est, quem nisi prius susceperis, nubere Christo non poteris.

Scito tamen quia nemo inexercitatus et imperitus sermonem propheticum suscipit, sed qui scit haurire aquam de profundo putei et qui in tantum scit haurire, ut etiam his sufficiat qui irrationabiles et peruersi uidentur, quorum figuram tenent cameli, ut et ipse possit dicere quia *sapientibus et insipientibus debitor sum* [e].

b. Cf. Gal. 4, 23 ‖ c. Gen. 24, 22 ‖ d. Os. 2, 21-22 ‖ e. Rom. 1, 14

1. C'est toujours la même objection d'Apelles que nous rencontrons. Cf. *hom.* 2, 2, *supra*, p. 85.

2. Cf. PHILON, *Quaest. in Gen.* 191 (éd. Aucher, p. 392) : « Putei fossi symbola sunt disciplinae et intelligentiae. » ID., *De fuga*, 200 : « des puits, à savoir des sciences profondes qui produisent des raisonnements que l'on peut boire ». ORIGÈNE, *Hom. in Num.* 12, 2, *SC* 29, p. 246 : « Ce livre que nous avons en mains, cette leçon qui nous a été lue, sont eux-mêmes un puits ; en même temps qu'eux toute l'Écriture, la Loi et les Prophètes, les écrits évangéliques et apostoliques forment ensemble un seul puits » (trad. Méhat).

temps chaque jour auprès des puits, elle dut à cela de pouvoir être trouvée par le serviteur d'Abraham et d'être unie en mariage à Isaac.

Penses-tu que ce sont des fables et que l'Esprit Saint conte des histoires dans les Écritures [1] ? C'est une instruction pour les âmes et c'est une doctrine spirituelle que celle-là qui te forme et t'apprend à venir chaque jour aux puits des Écritures [2], aux eaux de l'Esprit-Saint, à y puiser sans cesse et à en rapporter chez toi un plein récipient. Ainsi faisait sainte Rébecca ; et elle n'aurait pu épouser un aussi grand patriarche qu'Isaac, « né de la promesse [b] », si elle n'avait puisé ces eaux, et si elle n'en avait puisé une quantité telle qu'elle pouvait donner à boire non seulement à ceux de chez elle, mais encore au serviteur d'Abraham, — et non seulement donner à boire au serviteur, mais faire abonder les eaux qu'elle tirait des puits au point de pouvoir abreuver encore les chameaux, « jusqu'à ce que, dit l'Écriture, ils cessent de boire [c] ».

Le mariage de Rébecca mariage de l'âme avec le Christ

Tout est mystère, de ce qui est dans l'Écriture. Le Christ veut te fiancer à lui, toi aussi. C'est à toi qu'il s'adresse par le prophète quand il dit : « Je te fiancerai à moi pour toujours, je te fiancerai à moi dans la fidélité et la miséricorde et tu connaîtras le Seigneur [d]. » Voulant donc te fiancer à lui, il t'envoie ce serviteur. Ce serviteur, c'est la parole prophétique : sans l'avoir d'abord accueillie, tu ne pourras pas épouser le Christ.

Sache cependant que sans exercice et sans connaissance personne n'accueille la parole prophétique ; en revanche, l'accueille celui qui sait tirer l'eau des profondeurs du puits et qui sait en tirer une telle quantité qu'elle suffise même à ceux — dont les chameaux sont la figure [3] — qui paraissent dépourvus de raison et dans l'erreur, et celui-là peut dire alors : « Je suis débiteur envers les savants et les ignorants [e]. »

3. Cf. *Comm. in Matth. ser.* 20, *GCS* XI, p. 36, 15 : « tortuositas camelorum, id est actuum peruersorum ».

Denique sic dixerat in corde suo puer iste : *Ex his*, inquit, *uirginibus quae ueniunt ad aquam, quaecumque dixerit mihi : Bibe tu et camelos tuos adaquabo, ipsa erit sponsa domini mei* [f]. Sic ergo Rebecca, quae interpretatur patientia, ut uidit puerum et inspexit propheticum uerbum, | *deponit* de humero *hydriam* [g]. Deponit enim elatam graecae facundiae arrogantiam et ad humilem ac simplicem propheticum se inclinans sermonem dicit : *Bibe tu, et camelos tuos adaquabo* [h].

96

3. Sed dicis fortasse, si puer prophetici sermonis tenet figuram, quomodo potatur a Rebecca, quam ipse magis potare deberet ?

Vide ergo ne forte, sicut et Dominus Iesus, cum ipse sit *panis uitae* [a] et ipse pascat animas esurientes, ipse rursum esurire se fatetur, cum dicit : *Esuriui, et dedistis mihi manducare* [b] et iterum, cum ipse sit *aqua uiua* [c] et potum det omnibus sitientibus, rursum ipse dicit ad Samaritanam *Da mihi bibere* [d], sic et propheticus sermo, cum ipse potum det sitientibus, nihilominus ipse ab his potari dicitur, cum studiosorum exercitia et uigilantias suscipit. Ista ergo talis anima, quae agit cuncta patienter, quae tam prompta est et tanta eruditione subnixa quae de profundis haurire scientiae fluenta consueuit, ipsa potest copulari nuptiis Christi.

Nisi ergo cotidie uenias ad puteos, nisi cotidie haurias aquas, non solum alios potare non poteris, sed ipse quoque *sitim uerbi Dei* [e] patieris. Audi et Dominum dicentem in

f. Gen. 24, 14 || g. Cf. Gen. 24, 18 || h. Gen. 24, 14 || 3 a. Cf. Jn 6, 35. 48 || b. Matth. 25, 35 || c. Cf. Jn 7, 38 || d. Jn 4, 7 || e. Cf. Am. 8, 11

1. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 92.

2. Cf. AUGUSTIN, *Conf.* III, 5, 9 : Les Écritures, « mon orgueil en dédaignait la simplicité ». — ORIGÈNE, *Comm. in Joh.* XIII, 177-178, *GCS* IV, p. 253-254, reprend le thème de la cruche abaissée, mais en tire une tout autre leçon : Rébecca, par comparaison avec la Samaritaine qui abandonne sa cruche (laquelle n'est pas de bonne eau), est louée d'abaisser seulement

Bref, le serviteur s'était dit en lui-même : « Celle qui me dira, parmi ces jeunes filles qui viennent puiser de l'eau : Bois, puis j'abreuverai tes chameaux, celle-là sera l'épouse de mon maître [f]. » — Ainsi donc Rébecca — ce nom signifie « patience » [1] — ayant vu le serviteur et considéré de près la parole prophétique, « abaisse la cruche [g] » qu'elle tenait sur l'épaule. Elle abaisse, en effet, la prétention hautaine de l'éloquence grecque et, s'inclinant vers l'humilité et la simplicité du langage prophétique [2], elle dit : « Bois, puis j'abreuverai tes chameaux [h]. »

Le Christ, qui est l'eau vive, demande cependant à boire

3. Tu diras peut-être : si le serviteur représente la parole prophétique, comment se fait-il que Rébecca lui donne à boire, quand c'est plutôt lui qui devrait le faire ?

Prends garde, il fait sans doute comme le Seigneur Jésus. Jésus est « le pain de vie [a] » et nourrit les âmes qui ont faim ; pourtant il déclare qu'il a faim lui aussi, quand il dit : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger [b] » ; de même, il est « l'eau vive [c] » et donne à boire à tous ceux qui ont soif ; pourtant il dit lui-même à la Samaritaine : « Donne-moi à boire [d]. » Ainsi en est-il de la parole prophétique : elle désaltère ceux qui ont soif, néanmoins l'Écriture dit que c'est elle qui se désaltère auprès d'eux lorsqu'elle est l'objet des exercices et des attentions vigilantes de (chrétiens) zélés. Donc une âme de cette sorte, qui fait tout avec patience, qui est aussi empressée et qui s'appuie sur un si grand enseignement, qui a pour règle de tirer des profondeurs les eaux de la science, cette âme-là peut être épousée dans les noces du Christ.

Par conséquent, si tu ne te rends pas chaque jour près des puits, si tu ne puises pas aux eaux chaque jour, non seulement tu ne pourras pas donner à boire aux autres, mais tu endureras toi-même aussi « la soif de la parole de Dieu [e] ». Écoute ce que dit le Seigneur dans les Évangiles :

la sienne (qui est l'enseignement de la doctrine) et de la garder par devers elle.

Euangeliis : *Qui sitit, ueniat et bibat* [f]. Sed tu, ut uideo, *non esuris nec sitis iustitiam* [g], et quomodo poteris dicere : *Sicut ceruus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Sitiuit anima mea ad Deum uiuum ; quando ueniam et parebo ante conspectum eius* [h] ?

Obsecro uos qui auditorio uerbi semper adsistitis, patienter accipite, donec paululum negligentes et desides commonemus. Habetote patientiam, quia de Rebecca nobis, id est de patientia, sermo est. Et necesse est nos eos qui collectam negligunt et audire declinant uerbum Dei, paululum per patientiam castigare, qui non desiderant *panem uitae* [i] nec *aquam uiuam* [j], qui non exeunt de castris nec procedunt de *domibus luteis* [k], ut colligant sibi manna [l], qui non ueniunt ad petram, ut bibant *de spirituali petra. Petra enim est Christus* [m], ut Apostolus ait. Habetote, inquam, uos paululum patientiam ; sermo enim nobis ad negligentes | est et eos *qui male habent. Sani enim* 97 *non indigent medico, sed male habentes* [n].

Dicite mihi uos qui tantummodo festis diebus ad ecclesiam conuenitis, ceteri dies non sunt festi ? non sunt dies Domini ? Iudaeorum est dies certos et raros obseruare sollemnes ; et ideo ad eos dicit Deus quia *neomenias uestras et sabbata et diem magnum non sustineo. Ieiunium et ferias et dies festos uestros odit anima mea* [o]. Odit ergo Deus eos qui una die putant festum diem esse Domini.

Christiani omni die carnes agni comedunt, id est carnes Verbi cotidie sumunt. *Pascha enim nostrum immolatus est Christus* [p]. Et quia lex Paschae talis est ut in uespera

f. Jn 7, 37 ‖ g. Cf. Matth. 5, 6 ‖ h. Ps. 41, 2-3 ‖ i. Cf. Jn 6, 35.48 ‖ j. Cf. Jn 7, 38 ‖ k. Cf. Job 4, 19 ‖ l. Cf. Ex. 16, 13 s. ‖ m. Cf. I Cor. 10, 4 ‖ n. Lc 5, 31 ‖ o. Is. 1, 13-14 ‖ p. I Cor. 5, 7

1. Cf. *Hom. in Num.* 23, 3, *SC* 29, p. 440 : « (Dieu) désire apprendre à celui qui tend vers la perfection et la sainteté qu'il n'y a pas des jours de fête et

« Celui qui a soif, qu'il vienne et qu'il boive [f]. » Mais toi, à ce que je vois, « tu n'as ni faim ni soif de la justice [g] » ; comment pourras-tu dire : « Comme le cerf soupire après les sources d'eau, mon âme soupire après toi, Dieu. Mon âme a soif du Dieu vivant : quand irai-je et paraîtrai-je devant sa face [h] ? »

Nouveaux reproches aux indifférents

Je vous en prie, vous qui êtes assidus à venir en ce lieu où l'on écoute la parole, prenez patience, tandis que nous admonestons quelque peu les négligents et les paresseux. Prenez patience, parce que c'est de Rébecca, c'est-à-dire de la patience qu'il s'agit. Il nous faut bien châtier un peu par la patience ceux qui négligent l'assemblée et évitent d'écouter la parole de Dieu ; ils ne désirent ni le pain « de vie [i] » ni « l'eau vive [j] », ils ne sortent pas du camp ni ne s'avancent de leur « maison de boue [k] » pour recueillir la manne [l], il ne viennent pas au rocher, pour boire au « rocher spirituel ; le rocher, en effet, c'est le Christ [m] », comme dit l'Apôtre. Ayez donc, vous, un peu de patience, dis-je, car nous parlons aux négligents et à ceux « qui sont malades ». « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades [n]. »

Dites-moi, vous qui ne venez à l'église que les jours de fête, les autres jours ne sont-ils pas des jours de fête [i] ? ne sont-ils pas des jours du Seigneur ? C'est le propre des Juifs d'avoir des jours fixes et peu fréquents pour célébrer les solennités ; aussi Dieu leur dit-il : « Je ne peux souffrir vos néoménies, vos sabbats et votre grand jour. Mon âme a en horreur votre jeûne, vos féries et vos jours de fêtes [o]. » Dieu a donc en horreur ceux qui pensent qu'il n'y a qu'un seul jour pour être jour de fête du Seigneur.

Les chrétiens mangent chaque jour les chairs de l'agneau, c'est-à-dire qu'ils prennent chaque jour les chairs du Verbe. « Car le Christ, notre Pâque, a été immolé [p]. » Et puisque la loi de la Pâque prescrit qu'elle soit

des jours sans fête consacrée à Dieu, mais que le juste doit célébrer une fête perpétuelle » (trad. Méhat. Voir la note sur ce passage).

comedatur [q], propterea in uespera mundi passus est Dominus, ut tu semper manduces de carnibus Verbi, quia semper in uespera es usque quo ueniat mane. Et si in hac uespera sollicitus fueris et *in fletu ac ieiuniis* [r] atque in omni labore iustitiae uitam duxeris, poteris et tu dicere : *Ad uesperam demorabitur fletus et ad matutinum laetitia* [s]. Laetaberis enim mane, id est in saeculo uenturo, si in hoc saeculo *fructum iustitiae* [ss] in fletu et labore collegeris.

Venite ergo, et nos, dum tempus est, bibamus de *puteo uisionis*, ubi Isaac *deambulat* [t] et ubi procedit ad exercitium.

Obserua quanta geruntur ad aquas, ut et tu inuiteris cotidie uenire ad aquas uerbi Dei et assistere puteis eius, sicut faciebat et Rebecca, de qua dicitur : *Virgo erat decora ualde, uirgo, uir non cognouerat eam* [u].

Et haec, inquit, *exiit sero haurire aquam* [v].

4. Nec hoc frustra scriptum est de ea. Verumtamen mouet me, quid est quod dicitur : *Virgo erat, uirgo, uir non cognouerat eam* [a], quasi uero aliud sit uirgo nisi quam
98 uir non contigit. Et quid sibi | uidetur additamentum in uirgine, ut dicatur quia *uir non cognouit eam* ? Est enim aliqua uirgo, quam contigerit uir ?

Saepe iam dixi quod in his non historiae narrantur,

q. Cf. Ex. 16, 8 ‖ r. Cf. Joël 2, 12 ‖ s. Ps. 29, 6 ‖ ss. Cf. Jac. 3, 18. Phil. 1, 11. Hébr. 12, 11 ‖ t. Cf. Gen. 24, 62 ‖ u. Gen. 24, 16 ‖ v. Cf. Gen. 24, 15. 11 ‖ 4 a. Gen. 24, 16

1. Cf. *Hom. in Ex.* 7, 8, *GCS* VI, p. 215 ; *SC* 16, p. 180 : « Le Seigneur est venu au soir d'un monde à son déclin, près d'achever sa course ; mais par sa venue, lui qui est « le Soleil de Justice », il a refait un nouveau jour pour ceux qui croient. Comme il a fait luire au monde une nouvelle lumière de science, il a pour ainsi dire créé son jour un matin ; en tant que « Soleil de Justice », il a produit son matin, et c'est dans ce matin que ceux qui reçoivent ses préceptes sont rassasiés de pains » (trad. J. Fortier ; voir la note sur ce passage).

2. Latin : *dicitur*. Ce passif n'est pas dans les habitudes de notre homéliste, qui, plus volontiers, quand il s'agit de l'Écriture ou de Dieu, emploie l'actif *dicit*. Les manuscrits m v n portent effectivement *dicit* et Baehrens

mangée le soir [q], le Seigneur a souffert au soir du monde [1] pour que tu manges, toi, sans cesse les chairs du Verbe, car pour toi c'est toujours le soir jusqu'à ce que vienne le matin. Et si, au cours de cette soirée, tu as été attentif, si tu as passé ta vie « dans les pleurs, dans les jeûnes [r] » et à accomplir toute œuvre de justice, tu pourras dire, toi aussi : « Le soir, se prolongeront les pleurs et le matin, l'allégresse [s]. » Car tu te réjouiras le matin, c'est-à-dire au siècle à venir, si, au siècle présent, tu as cueilli « des fruits de justice [ss] » dans les pleurs et dans la peine.

Venez donc et, pour nous, tandis que c'est le moment, buvons « au puits de la vision » où Isaac se promène [t] et où il s'avance pour l'exercice.

Remarque l'importance des choses qui se passent près des eaux. Aussi l'on t'invite à venir chaque jour près des eaux du Verbe de Dieu et à se tenir près de ses puits, comme faisait Rébecca, dont il est dit : « C'était une jeune fille très belle, une vierge, (aucun) homme ne l'avait connue [u]. »

« Et voici, dit l'Écriture, qu'elle sortit vers le soir pour puiser de l'eau [v]. »

La virginité de Rébecca

4. Ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit cela d'elle. Mais une chose me frappe : que signifie la parole [2] : « C'était une jeune fille, une vierge, aucun homme ne l'avait connue [3] » ? Comme si une vierge pouvait être autre chose qu'une femme qui n'a pas eu de contact avec l'homme ! Et que peut bien signifier, à propos d'une vierge, l'addition que « l'homme ne l'a pas connue [3] » ? Peut-il donc y avoir une sorte de vierge qui ait eu contact avec l'homme ?

J'ai déjà dit souvent [4] qu'en ces passages il ne faut pas

se demande si ce n'est pas la meilleure leçon. Quelques lignes plus haut, *dicitur* devant *uirgo*, mieux justifié, en tout cas attesté par tous les mss, a pu entraîner l'emploi du passif une seconde fois.

3. *Cognouit* : nous nous rangeons à la leçon de A^1 D F P, plutôt qu'à celle de B C E, *cognouerat*, qui est celle de Baehrens. A^2 p ont *cognouerit*.

4. Cf. n° 1, *supra* p. 257 ; *hom.* 8, 1, p. 213 ; *hom.* 9, 1, p. 237. Et à la fin de cette *homélie* 10 : « Tu vois quel amoncellement de mystères nous presse ! »

sed mysteria contexuntur. Tale ergo in hoc aliquid indicari puto.

Sicut Christus animae uir dicitur cui nubit anima cum uenit ad fidem, ita et huic contrarius uir ille est cui nubit anima cum declinat ad perfidiam, ipse ille qui et *inimicus homo* dicitur, cum *lolium superserit tritico* [b]. Non ergo sufficit animae ut casta sit corpore ; opus est ut et uir hic pessimus *non cognouerit eam*. Potest enim fieri ut habeat quis in corpore uirginitatem et cognoscens istum uirum pessimum diabolum atque ab eo concupiscentiae iacula in corde suscipiens animae perdiderit castitatem. Quia ergo Rebecca uirgo erat *sancta corpore et spiritu* [c], idcirco eius duplicat laudem et dicit : *Virgo erat, uir non cognouerat eam* [d].

Vespere [e] ergo uenit ad aquas. De uespera supra iam diximus. Vide autem prudentiam pueri, non uult assumere sponsam domino suo Isaac nisi quam inuenerit decoram et pulchra facie uirginem, et non solum uirginem, sed quam non contigerit uir, et nisi quam reppererit aquas haurientem ; non uult aliam despondere domino suo.

Non ei dat ornamenta, nisi talis sit, non dat *inaures*, non dat *bracchialia* [1] ; manet incomposita, inerudita, incompta. Putamus quia pater Rebeccae, uir diues, non habebat bracchialia et inaures, quas imponeret filiae suae ? Tanta eius aut negligentia erat aut auaritia, ut filiae ornamenta non daret ? Sed Rebecca non uult de auro Bathuelis ornari. Non sunt ei condigna ornamenta hominis barbari et imperiti ; de domo Abrahae requirit monilia, quia patientia de domo sapientis ornatur.

b. Cf. Matth. 13, 25 ‖ c. I Cor. 7, 34 ‖ d. Gen. 24, 16 ‖ e. Cf. Gen. 24, 11 ‖ f. Cf. Gen. 24, 22

1. Cf. PHILON, *Quaest. in Gen.* IV, 99 (éd. Aucher, p. 323) : « Vult palam declarare quod duplicem habebat uirginitatem : unam secundum corpus,

voir des récits historiques, mais un tissu de mystères. Je pense donc qu'une telle indication est valable ici.

Si le Christ est appelé le mari de l'âme, celui qu'épouse l'âme quand elle vient à la foi, à l'inverse, quand l'âme se détourne vers l'incrédulité, le mari qu'elle épouse est celui-là même qui est appelé « l'ennemi » dans le passage où « il sème l'ivraie sur le froment [b] ». Il ne suffit donc pas pour l'âme qu'elle soit chaste de corps, il faut encore que ce mari pervers ne l'ait pas connue. Car il peut arriver qu'on garde la virginité du corps, mais qu'on connaisse ce mari pervers qu'est le diable, qu'on accueille dans son cœur les traits de la convoitise et qu'ainsi on perde la chasteté de l'âme. C'est donc parce que Rébecca était une vierge sainte de corps et d'esprit [c], que l'Écriture double son éloge [1] et dit : « Elle était vierge, aucun homme ne l'avait connue [d]. »

Les bijoux de Rébecca

Rébecca se rend donc à l'eau « le soir [e] ». Tout à l'heure nous avons déjà parlé du soir. Mais remarque la prudence du serviteur : il ne veut prendre comme épouse pour son maître Isaac qu'une vierge qu'il ait trouvée digne et de beau visage. Il ne lui suffit pas que ce soit une vierge, il faut aussi qu'aucun homme ne l'ait connue et il doit la trouver en train de puiser de l'eau ; il ne veut pas en fiancer une autre à son maître.

Il ne lui donne pas d'ornements sans cela, pas de « boucles d'oreilles », pas de « bracelets [f] » ; elle reste naturelle, sans apprêt, sans raffinement. Faut-il penser que le père de Rébecca, un riche pourtant, n'avait pas de bracelets ni de boucles d'oreilles à faire porter à sa fille ? Avait-il tant d'insouciance ou d'avarice qu'il ne donnât pas de parures à sa fille ? — Non, mais Rébecca ne veut pas se parer de l'or de Bathuel : les parures d'un barbare et d'un ignorant ne lui conviennent pas. Mais elle demande ses bijoux à la maison d'Abraham, parce que la « patience » trouve sa parure dans la maison du sage.

alteram secundum animam incorruptibilem ; erat enim tam uisu quam intellectu pulchra. »

Non potuerunt ergo aures Rebeccae recipere decorem suum, nisi ueniret puer Abraham et ipse eas ornaret ; nec manus eius ornamenta suscipiunt, nisi quae miserit Isaac. Vult enim aurea in auribus uerba suscipere et aureos
99 actus in | manibus habere. Sed haec prius accipere non potuit nec mereri, nisi uenisset ad puteos haurire aquas. Tu, qui non uis uenire ad aquas, qui non uis in auribus tuis aurea prophetarum uerba suscipere, quomodo poteris ornatus esse in doctrina, ornatus in actibus, ornatus in moribus ?

5. Sed ut omittamus plurima — neque enim commentandi nunc tempus est, sed aedificandi Ecclesiam Dei et pigriores ac desides auditores exemplis sanctorum et mysticis explanationibus prouocandi — secuta puerum Rebecca uenit ad Isaac ; secuta enim sermonem propheticum Ecclesia uenit ad Christum. Vbi eum inuenit ? *Ad puteum*,
* inquit, *iuramenti deambulantem* [a].

Nusquam receditur a puteis, nusquam desistitur ab aquis. Rebecca inuenitur *ad puteum* [b], rursum Rebecca *ad puteum* inuenit Isaac ; ibi primos eius contemplatur adspectus, ibi *desilit de camelis* [c], ibi a puero sibi demonstratum uidet Isaac.

Haec putas sola referri de puteis ? Et Iacob ad puteum uenit et ibi inuenit Rachel, ibi innotescit ei Rachel *bona oculis et decora conspectu* [d]. Sed et Moyses ad puteum inuenit Sephoram, filiam Raguel [e].

Nondum moueris ut haec intelligas spiritaliter dici ? Aut putas casu semper contingere ut Patriarchae ad puteos ueniant et ad aquas coniugia sortiantur ? Qui haec

5 a. Cf. Gen. 24, 62 || b. Gen. 24, 16 || c. Cf. Gen. 24, 64 || d. Cf. Gen. 29, 17 || e. Cf. Ex. 2, 15 s.

---

1. L'importance des puits pour toutes ces actions mystiques est encore
** marquée dans les *Hom. in Ex.* 12, 1, *SC* 29, p. 240. Voir aussi *hom.* 11, 3, *infra* p. 289, sur la signification du « puits de la vision ».

Les oreilles de Rébecca n'auraient donc pas trouvé leur parure si le serviteur d'Abraham n'était venu lui-même les embellir ; et les mains de Rébecca ne reçoivent d'autres ornements que ceux qu'a envoyés Isaac. Car elle veut recevoir dans ses oreilles des paroles d'or et tenir dans ses mains des actions toutes d'or. Mais elle n'aurait pu ni recevoir ni mériter tout cela, si auparavant elle n'était venue près des puits pour puiser de l'eau. Toi qui ne veux pas venir près des eaux, qui ne veux pas recevoir dans les oreilles les paroles d'or des prophètes, comment pourras-tu porter la parure de la doctrine, la parure des œuvres, la parure des mœurs ?

Les puits, lieu de choix pour les noces mystiques

5. Il faut en passer, car ce n'est pas maintenant le moment de faire un commentaire, mais d'édifier l'Église de Dieu et de remuer les auditeurs paresseux et oisifs par les exemples des saints et les explications mystiques. Donc Rébecca, qui a suivi le serviteur, arrive chez Isaac, — en effet l'Église, qui a suivi la parole prophétique, arrive au Christ. Où le trouve-t-elle ? « Près du puits du serment, dit l'Écriture, tandis qu'il se promène [a]. »

Ainsi, en aucun cas, on ne s'éloigne des puits ; en aucun cas, on ne se dispense des eaux. On trouve Rébecca près d'un puits [b] ; à son tour, Rébecca trouve Isaac près d'un puits. C'est là qu'elle l'aperçoit pour la première fois, c'est là qu'elle « saute à bas de son chameau [c] », c'est là qu'elle voit Isaac que lui désigne le serviteur [1].

Peut-être penses-tu que l'Écriture ne fait pas d'autres mentions de puits ? Or Jacob, lui aussi, vient à un puits et y trouve Rachel ; c'est là que Rachel lui apparaît « saine pour les yeux et belle de visage [d] ». C'est encore près d'un puits que Moïse trouve Séphora, fille de Raguel [e].

N'es-tu pas encore amené à comprendre que cela a été dit dans un sens spirituel ? Tu crois peut-être que c'est un hasard que les Patriarches viennent toujours à des puits et que leurs unions se contractent au bord des

ita putat *animalis homo* est, et *non percipit quae sunt Spiritus Dei* [f]. Sed qui uult, maneat in his, maneat *animalis*, ego Paulum Apostolum sequens dico haec esse *allegorica* [g] et sanctorum nuptias coniunctionem dico esse animae cum Verbo Dei : *Qui enim se iungit Domino, unus spiritus est* [h].

Hanc autem coniunctionem animae cum Verbo certum est non aliter fieri posse nisi per instructionem diuinorum librorum, qui figuraliter putei appellantur. Ad quos si qui ueniat et hauriat ex his aquas, id est meditando in his sensum et intellectum percipiat altiorem, inueniet nuptias Deo dignas ; coniungatur enim anima eius cum Deo.

100 *Desilit* etiam *de camelis* [i], id est discedit | a uitiis, abicit irrationabiles sensus et coniungitur Isaac ; dignum namque est ut Isaac transeat *de uirtute ad uirtutem*. Qui uirtutis filius est Sarrae, nunc coniungitur et sociatur patientiae, quae est Rebecca. Et hoc est transire *de uirtute in uirtutem* [j] et ex fide in fidem [k].

Sed et ad Euangelia ueniamus. Ipse Dominus cum *ex itinere fatigatus* fuisset, uideamus, ubi requiem quaerit. *Venit*, inquit, *ad puteum, et sedebat super eum* [l].

Vides ubique sibi concordare mysteria, uides Noui et Veteris Testamenti consonas formas. Ibi ad puteos et ad aquas uenitur, ut inueniantur sponsae ; et Ecclesia Christo in lauacro aquae coniungitur.

Vides quantus nos sacramentorum cumulus perurget ; quanta sunt quae occurrunt, explicare non possumus : saltem haec incitare te debent ad audiendum, ad conueniendum, ut, etiamsi nos aliqua pro breuitate transcurrimus,

f. Cf. I Cor. 2, 14 ‖ g. Cf. Gal. 4, 24 ‖ h. I Cor. 6, 17 ‖ i. Cf. Gen. 24, 64 ‖ j. Cf. Ps. 83, 8 ‖ k. Cf. Rom. 1, 17 ‖ l. Cf. Jn 4, 6

1. Cette « harmonie qui règne, pour Origène, entre Moïse et Jésus » (*Hom. in Leu.* 6, 2), entre la Loi et l'Évangile, on la trouvera excellemment exprimée dans H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 166 s.

eaux ? Qui pense ainsi est « homme naturel et ne perçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu [f] ». En reste là qui voudra, demeure « naturel » qui voudra. Pour moi, à la suite de l'Apôtre Paul, je dis que ces choses sont « allégoriques [g] », et je dis que les noces des saints, c'est l'union de l'âme avec le Verbe de Dieu : « Celui en effet qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui [h] ».

Mais cette union de l'âme avec le Verbe, il est certain qu'elle ne peut se réaliser que si on se laisse instruire par les Livres Divins, auxquels figurativement l'Écriture donne le nom de puits. Quiconque vient à ces puits et en tire de l'eau, c'est-à-dire méditant (l'Écriture), perçoit un sens et une signification plus profonde, celui-là trouvera des noces dignes de Dieu ; car son âme sera unie à Dieu.

Elle (Rébecca : l'âme) saute aussi à bas de son chameau [i], c'est-à-dire qu'elle s'éloigne des vices, rejette les sentiments non raisonnables et s'unit à Isaac ; car il convient qu'Isaac passe de « la vertu à la vertu ». Le fils de la « vertu », qui est Sara, est maintenant joint et uni à la « patience », qui est Rébecca ; c'est cela passer « de la vertu à la vertu [j] » et « de la foi à la foi [k] ».

Mais venons-en aux Évangiles. Quand le Seigneur lui-même « est fatigué de marcher », voyons, où cherche-t-il à se reposer ? — « Il arriva près d'un puits, dit l'Écriture, et il était assis sur le bord [l]. »

Tu vois, partout les mystères se répondent ; tu vois, il y a accord des figures entre le Nouveau et l'Ancien Testament [1]. Là, c'est aux puits et à leurs eaux que l'on se rend pour trouver des épouses ; et l'Église, c'est dans le bain de l'eau qu'elle s'unit au Christ [2].

Tu vois quel amoncellement de mystères nous presse ! Si grande est l'importance de ceux qui se présentent que nous ne pouvons l'expliquer. Du moins doivent-ils t'inciter à écouter, à venir aux assemblées. Même si nous, par

2. Allusion évidente au baptême, dont la réalité spirituelle reçoit ainsi à nos yeux, de ce rapprochement suggestif avec les eaux des noces de l'Ancien Testament, un relief et un éclat nouveaux.

tu cum relegis et requiris, etiam ipse discutias et inuenias, certe uel in horum inquisitione permaneas, ut et te Verbum Dei inueniens ad aquam assumat et coniungat sibi, ut efficiaris cum eo *unus spiritus* [m] in Christo Iesu Domino nostro, *cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [n].

m. Cf. I Cor. 6, 17 || n. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

brièveté, nous passons rapidement sur quelques-uns, toi, quand tu relis et que tu cherches, fouille aussi toi-même et trouve. Du moins persévère, ne serait-ce que dans la recherche de ces mystères, pour que le Verbe de Dieu, te trouvant toi aussi près de l'eau, te prenne et t'unisse à lui, pour que tu deviennes avec lui « un seul Esprit [m] » dans le Christ Jésus notre Seigneur, « à qui sont la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [n] ».

HOMILIA XI

De eo quod Abraham Chetturam accepit uxorem
et quod Isaac habitauit ad puteum uisionis.

1. Semper nobis sanctus Apostolus occasiones praebet intelligentiae spiritalis et pauca licet, tamen necessaria studiosis ostendit indicia, quibus quod *lex spiritalis* [a] sit in omnibus agnoscatur.

Ipse igitur de Abraham et Sarra disputans quodam loco ait : *Non*, inquit, *infirmatus fide considerauit suum corpus emortuum, cum fere centum annorum esset, et emortuam uuluam Sarrae* [b]. Hunc ergo, quem ille dicit emortui |corporis in centenario annorum numero fuisse et Isaac magis uirtute fidei quam corporis fecunditate genuisse. Scriptura nunc refert accepisse uxorem Chetturam nomine et filios ex ea plurimos genuisse, cum fere centum triginta et septem uideatur annorum [c]. Nam Sarra uxor eius decem ab eo annis iunior scribitur [d], quae centesimo uicesimo et septimo anno defuncta [e] indicat Abraham supra centum triginta et septem annorum fuisse, cum Chetturam accepit uxorem.

101

Quid ergo ? Putamus quod in tanto patriarcha per idem temporis incitamenta carnis uiguerint ? Et qui

1 a. Cf. Rom. 7, 14 || b. Rom. 4, 19 || c. Cf. Gen. 25, 1 s. || d. Cf. Gen. 17, 17 || e. Cf. Gen. 23, 1

---

1. Latin : *iunior*. On pourrait aussi bien prendre la forme *iuuenior*, qu'on trouve dans le ms. P. Baehrens fait remarquer que dans *Hom. in Ex*, 5, 5, *GCS* VI, p. 190, 7, c'est la leçon *iuuenior* qu'imposent les manuscrits A B

XI

ABRAHAM ÉPOUSE CÉTHURA SÉJOUR D'ISAAC AU PUITS DE LA VISION

L'âge d'Abraham lors de son second mariage

1. Le saint Apôtre nous fournit toujours des occasions de découvrir le sens spirituel et donne aux (chrétiens) zélés des indications, peu nombreuses il est vrai mais indispensables, pour leur faire reconnaître que partout « la loi est spirituelle [a] ».

Parlant, dans un passage, d'Abraham et de Sara, il dit : « Sans faiblir dans sa foi, il ne considéra pas que son corps était déjà éteint, puisqu'il avait près de cent ans, ni que le sein de Sara était épuisé [b]. » Cet homme, dont l'Apôtre dit qu'il avait le corps éteint à cent ans et qu'il engendra Isaac plutôt par la puissance de la foi que par la fécondité du corps, voici que l'Écriture rapporte maintenant qu'il prit une femme du nom de Céthura et qu'il eut d'elle plusieurs fils, alors qu'on lui donne environ cent trente-sept ans [c]. Car Sara, son épouse, avait, selon l'Écriture, dix ans de moins [d] que lui [1], et elle mourut à cent vingt-sept ans [e] ; ce qui indique qu'Abraham avait plus de cent trente-sept ans lorsqu'il épousa Céthura.

Sens spirituel de ce mariage

La sagesse

Qu'en conclure ? Faut-il penser qu'un si grand patriarche sentit aussi longtemps les aiguillons de la chair ? Faut-il croire que celui qu'on nous

D E P, contre *iunior* C F, qu'avait choisi Delarue. Les deux formes avaient cours (cf. *TLL*) à l'époque de Rufin.

olim naturalibus motibus emortuus dicitur, nunc ad libidinem rediuiuus putabitur ? An, ut saepe iam diximus, Patriarcharum coniugia mysticum aliquod indicant et sacratum, sicut et ille qui dicebat de sapientia : *Hanc ego cogitaui uxorem adducere mihi* [f] ?

Fortassis ergo iam tunc et Abraham simile aliquid cogitauit et, quamuis esset sapiens, hoc ipso tamen sciebat quod sapientiae nullus est finis nec discendi terminum senectus imponit. Qui enim consueuit eo modo sortiri matrimonium quo de ipso superius indicauimus, id est qui uirtutem habere in coniugio solet, quando potest ab huiuscemodi cessare coniugio ? Sarrae namque dormitio uirtutis est intelligenda consummatio. Qui uero consummatae et perfectae uirtutis est, semper necesse est ut in aliqua eruditione uersetur ; quam eruditionem conjugem eius sermo diuinus appellat.

Secundum hoc puto quod in lege caelebs et sterilis maledicto subiacet ; dicit enim : *Maledictus qui non reliquerit semen in Istrahel* [g]. Quod si haec de carnali semine dici putentur, omnes Ecclesiae uirgines sub maledicto positae uidebuntur. Et quid de Ecclesiae uirginibus dico ? Ipse Iohannes, quo *maior inter natos mulierum nemo fuit* [h], et alii sanctorum plurimi semen secundum carnem non reliquerunt, quippe qui ne inisse quidem matrimonia referuntur. Sed certum est illos spiritale semen et spiritales

f. Sag. 8, 9 ‖ g. Cf. Deut. 7, 14 ; 25, 5-10 ‖ h. Cf. Matth. 11, 11

1. Latin : *et sacratum*. — Delarue remplace les deux mots par *sacramentum*, comme il le lisait dans ses manuscrits parisiens (codd. C de Baehrens). C'est une correction tardive, introduite là peut-être avec l'intention naïve de faire quelque allusion à la sacramentalité du mariage. Le vénérable ms. A (VI[e] siècle) porte cette correction en surcharge, *-men-* entre les lignes. Le ms. P a omis le membre de phrase tout entier. Les autres mss de Baehrens ont tous *et sacratum*. Pour l'idée, cf. *De Princ.* 4, 2, 2, *GCS V*, p. 309, 25 : « de duabus uxoribus Abraham... quid aliud responderi potest quam esse haec sacramenta (μυστήρια) quaedam et formas spiritualium rerum, a nobis tamen ignorari cuiusmodi sint ? »

dit éteint depuis longtemps aux mouvements naturels, sente maintenant revivre en lui l'attrait de la chair ? Ou plutôt, comme nous l'avons souvent déjà dit, les mariages des Patriarches n'ont-ils pas un sens mystique et sacré [1], comme l'indique aussi celui qui disait de la Sagesse : « J'ai songé à la prendre pour épouse [f] » ?

Sans doute Abraham a-t-il songé alors à quelque chose de semblable ; quelque sage qu'il fût, il savait par le fait même que la sagesse n'a pas de limite et que la vieillesse ne marque pas le terme où on cesse de l'apprendre [2]. Celui, en effet, qui a pris l'habitude de mener son mariage de la manière que nous avons indiquée plus haut, c'est-à-dire de rester habituellement en union avec la vertu, quand peut-il faire cesser une union de ce genre ? Et la mort de Sara, aussi, est à prendre comme l'accomplissement de la vertu. Or, celui qui a une vertu accomplie et parfaite doit toujours s'adonner à quelque étude ; c'est cette étude que le langage divin appelle « son épouse ».

La descendance spirituelle

J'imagine que c'est à cause de cela qu'il y a dans la loi une malédiction pour le célibataire et l'homme stérile. Il est dit en effet : « Maudit soit celui qui n'aura pas laissé de descendance en Israël [g] [3]. » Si l'on entend ces mots de la descendance charnelle, toutes les vierges de l'Église paraîtront englobées sous la malédiction. Et que dis-je, les vierges de l'Église ? Jean lui-même, « le plus grand parmi les enfants des femmes [h] », et d'autres saints nombreux n'ont pas laissé de descendance charnelle puisqu'on ne rapporte pas qu'ils se soient même mariés. Et pourtant il est bien certain qu'ils ont laissé une descen-

2. Abraham était arrivé à un haut degré dans la sagesse, mais cette perfection, toute relative à son personnage, appelait une perfection plus haute, car la sagesse obtenue lui permettait précisément d'entrevoir bien au-delà et de reculer encore les bornes de celle, inépuisable, qui lui restait à poursuivre tout au long de sa vieillesse.

3. Sur ce *logion* dont on ne trouve que l'idée dans l'Écriture, voir *Appendice*, p. 395.

filios reliquisse et ha|buisse unumquemque coniugem
102 sapientiam, sicut et Paulus per euangelium filios generabat [i].

Accepit ergo senex emortui iam corporis Abraham uxorem Chetturam. Ego puto, secundum hanc quam supra exposuimus rationem, quod melius tunc uxor accipitur, quando emortuum corpus est, quando mortificata sunt membra [j]. Maior enim ad sapientiam sensibus nostris capacitas inest, quando *mortificatio Christi circumfertur in corpore nostro* [k] mortali.

Denique Chettura, quam nunc senex Abraham sortitur in matrimonium, θυμίαμα interpretatur, quod est incensum uel bonus odor. Et ipse enim dicebat, sicut Paulus dixit, quia *Christi bonus odor sumus* [l]. Quomodo autem quis *Christi bonus odor* efficitur, uideamus. Peccatum res est foetida. Denique peccatores porcis comparantur [m], qui in peccatis uelut in stercore foetido uolutantur. Et Dauid ex persona peccatoris paenitentis dicit : *Computruerunt et exesae sunt cicatrices meae* [n].

2. Si quis ergo uestrum est in quo odor peccati iam nullus est, sed odor iustitiae, suauitas misericordiae, si quis *sine intermissione* [a] orando offert Domino semper incensum et dicit : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, eleuatio manuum mearum sacrificium uespertinum* [b], hic Chetturam duxit uxorem.

Sic ergo senum nuptias interpretari dignius puto, sic pulchre inita Patriarcharum in ultima iam et defecta aetate coniugia, sic necessarias filiorum procreationes aes-

i. Cf. I Cor. 4, 15 || j. Cf. Col. 3, 5 || k. Cf. II Cor. 4, 10 || l. II Cor. 2, 15 || m. Cf. Matth. 8, 30 || n. Ps. 37, 6 || 2 a. Cf. I Thess. 5, 17 || b. Ps. 140, 2

1. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 87 et 457.

2. Cf. *Hom. in Cant.* 1, 2, *PG* 13, 39 C : « ' Christi bonus odor sumus in omni loco ' (*II Cor.* 2, 15). Nos autem cum haec audiuimus, adhuc peccatis uitiisque foetemus, de quibus propheta paenitens loquitur : ' Putruerunt et

dance spirituelle et des fils spirituels et qu'ils avaient tous la sagesse pour épouse, — tel Paul qui « engendrait des fils par l'Évangile [i] ».

Donc Abraham épousa Céthura alors qu'il était un vieillard au corps déjà éteint. Pour moi, je crois qu'il vaut mieux, pour la raison que nous avons donnée plus haut, prendre épouse lorsque le corps est éteint, lorsque « les membres sont mortifiés [j] ». Car nos sens sont bien plus capables de recevoir la sagesse quand « nous portons la mort du Christ dans notre corps [k] » mortel.

La bonne odeur du Christ

Enfin Céthura, qu'Abraham dans sa vieillesse choisit maintenant en mariage, signifie θυμίαμα, c'est-à-dire encens ou bonne odeur [l]. Et lui-même en effet disait, selon la parole de Paul : « Nous sommes la bonne odeur du Christ [l] ». Or, voyons comment l'on devient la bonne odeur du Christ : le péché est une chose qui sent mauvais [2] ; ensuite, les pécheurs sont comparés à des porcs [m], qui se roulent dans leurs péchés comme dans une ordure infecte ; et David dit en tant que pécheur pénitent : « Mes meurtrissures sont infectes et purulentes [n]. »

2. Quiconque parmi vous ne porte donc plus l'odeur du péché, mais au contraire l'odeur de la justice et la douceur de la miséricorde, quiconque offre sans cesse au Seigneur l'encens d'une prière « ininterrompue [a] » et dit : « Que ma prière monte vers toi comme l'encens, que l'élévation de mes mains soit comme le sacrifice du soir [b] », celui-là a pris Céthura comme épouse.

La polygamie des patriarches figure la multiplicité des vertus

C'est la façon la plus convenable, à mon avis, d'expliquer les noces des vieillards ; ainsi comprend-on fort bien que les Patriarches aient contracté des unions sur la fin de leur vie, à un âge défail-

corruptae sunt cicatrices meae a facie insipientiae meae ' (*Ps.* 38, 6). Peccatum odoris est putidi, uirtus spirat unguenta... »

timo numerandas. Ad tales enim nuptias et ad huiuscemodi subolem non ita iuuenes ut senes apti sunt. Quanto enim quis carne fessus est, tanto erit animi uirtute robustior et sapientiae complexibus aptior. Sic et ille in Scripturis uir iustus Helchana duas simul habuisse refertur uxores [c], quarum una Phennana, alia Anna dicebatur, id est conuersio et gratia. Et primo quidem dicitur de Phennana filios suscepisse, id est de conuersione, et postmodum de Anna, quae est gratia.

103 Profectus etenim | sanctorum Scriptura figuraliter per coniugia designat. Vnde et tu potes, si uis, huiuscemodi nuptiarum maritus existere, et, uerbi causa, si hospitalitatem libenter exerces, hanc tibi coniugem uideberis assumpsisse. Huic si addideris pauperum curam, secundam uideberis sortitus uxorem. Quod et si patientiam tibi iungas et mansuetudinem ceterasque uirtutes, tot uideberis accepisse uxores, quot uirtutibus gaudes.

Inde ergo est quod nonnullos Patriarcharum simul plures habuisse coniuges, alios defunctis prioribus accepisse alias Scriptura commemorat [d]; ut illud figuraliter indicetur, quod quidam plures simul possunt exercere uirtutes, alii non prius quae sequuntur incipere quam priora perduxerint ad perfectum. Inde denique Solomon plures simul habuisse refertur uxores [e], cui dixerat Dominus : *Sapiens ante te non fuit talis et post te non erit* [f]. Quia ergo dederat ei Dominus multitudinem prudentiae, *sicut harena est maris* [g], ut iudicaret populum suum *in sapientia* [h], ideo plures simul poterat exercere uirtutes.

Sane praeter hoc quod ex lege Dei edocemur, si etiam ex his eruditionibus quae extrinsecus uidentur esse in saeculo aliquas contingimus — uerbi causa, ut est eruditio

c. Cf. I Sam. 1, 2 s. || d. Cf. Gen. 16, 3 ; 25, 1 || e. Cf. Cant. 6, 7 || f. II Chr. 1, 12. III Rois, 3 13, || g. Cf. Gen. 22, 17 || h. Cf. II Chr. 1, 11

1. Cf. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 107 et 743.

lant ; ainsi m'apparaît nécessaire l'énumération des fils qu'ils ont engendrés. Pour des mariages de cette sorte et pour une descendance pareille, les jeunes gens sont moins aptes que les vieillards. Car plus le corps est épuisé, plus la force de l'âme sera grande et plus l'on sera propre aux embrassements de la sagesse. C'est ainsi qu'il est rapporté dans les Écritures que le juste Helchana avait en même temps deux épouses [c] ; l'une s'appelait Phennana et l'autre Anne, c'est-à-dire la conversion et la grâce [1]. Il eut d'abord des enfants de Phennana, c'est-à-dire de la conversion, et ensuite d'Anne, qui est la grâce.

L'Écriture désigne en effet symboliquement les progrès des saints par des mariages. C'est pourquoi tu peux toi aussi, si tu le veux, être époux dans un mariage de ce genre : si, par exemple, tu exerces l'hospitalité de grand cœur, tu paraîtras l'avoir prise pour ton épouse. Si tu lui ajoutes le soin des pauvres, tu paraîtras avoir acquis une seconde épouse. Et si tu t'attaches la patience, la douceur et les autres vertus, tu paraîtras avoir reçu autant d'épouses que tu as de vertus.

C'est pourquoi l'Écriture mentionne que certains Patriarches ont eu en même temps plusieurs épouses, et que d'autres, à la mort des premières en ont pris d'autres [d] ; elle veut indiquer par là en figure qu'il y a des gens qui peuvent exercer en même temps plusieurs vertus, tandis que d'autres doivent avoir mené les premières à leur perfection avant de se mettre à celles qui suivent. Et Salomon, à qui le Seigneur avait dit : « Il n'y a pas eu de sage semblable avant toi et il n'y en aura pas après toi [f] », eut, comme il est rapporté, plusieurs épouses à la fois [e]. Parce que le Seigneur lui avait donné une prudence abondante « comme le sable de la mer [g] » pour juger son peuple dans la sagesse [h], il pouvait exercer en même temps plusieurs vertus.

Les épouses étrangères figurent les sciences profanes

Si, en marge assurément des enseignements de la loi de Dieu, nous avons aussi contact avec des disciplines séculières qui semblent venir du dehors, comme par exemple la litté-

litterarum uel artis grammaticae, ut est geometrica doctrina uel ratio numerorum uel etiam dialectica disciplina — et haec omnia extrinsecus quaesita ad nostra instituta perducimus atque in assertionem nostrae legis adsciscimus, tunc uidebimur uel alienigenas in matrimonium sumpsisse uel etiam *concubinas* [1]. Et si de huiuscemodi coniugiis disputando, disserendo, contradicentes redarguendo conuertere aliquos poterimus ad fidem et si suis eos rationibus et artibus superantes ueram philosophiam Christi et ueram pietatem Dei suscipere suaserimus, tunc ex dialectica uel rhetorica uidebimur quasi ex alienigena quadam uel concubina filios genuisse.

Igitur ad tales nuptias uel ad hiuscemodi filios procreandos per senectam nullus excluditur, immo potius haec casta progenies maturae aetati plus conuenit.

104 Sicut et nunc Abraham grandaeuus | et, ut Scriptura dicit, *senex et plenus dierum* [j] Chetturam ducit uxorem.

Sed ne hoc quidem latere nos debet ex his quae per historiam referuntur, quae et quales sint generationes quae ex ipsa propagantur. Si enim horum meminerimus, facilius, quae de diuersis gentibus in Scripturis dicuntur, poterimus agnoscere ; uerbi causa, ut cum dicitur quia Moyses accepit uxorem filiam Iothor sacerdotis Madiam [k], qui Madiam inuenitur filius esse Chetturae et Abraham [l]. Agnoscimus ergo quia uxor Moysis ex semine Abraham

i. Cf. Cant. 6, 7 ‖ j. Cf. Gen. 24, 1 ‖ k. Cf. Ex. 2, 21 ‖ l. Cf. Gen. 25, 2

1. Cf. *hom.* 6, 3, *supra* p. 191 et *hom.* 14, 3, *infra* p. 341.

2. Sur l'utilité des sciences profanes, cf. *Hom. in Ex.* 11, 6, *SC* 16, p. 241 ; *Hom. in Num.* 20, 3, *SC* 29, p. 401-403, mais aussi sur leur danger, GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, *Remerciement à Origène*, XIII-XV, *SC* 148, p. 158-172.

3. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, Paris 1936, p. 30, fait remarquer qu'il y a comme une excuse qui passe avec un léger sourire dans cette phrase. Revenant sur lui-même, Origène déjà vieux constate que ce qui lui a valu tant de disciples, beaucoup de convertis et de nombreux auditoires, c'est moins « la vraie philosophie du Christ et la vraie piété de Dieu », que la notoriété de son talent et l'habileté dont il faisait preuve pour réfuter, discuter ou commenter. En somme, le maître de Césarée s'apercevait rétrospecti-

rature ou la grammaire, comme la géométrie, l'arithmétique, ou même la dialectique, si nous faisons concourir toutes ces disciplines tirées du dehors à nos enseignements, et que nous les adoptions pour défendre la vérité de notre loi, alors nous paraîtrons avoir pris en mariage ou des étrangères ou même des concubines [1]. Et si, à propos de telles unions, la discussion, le raisonnement, la réfutation des contradicteurs permettent d'amener quelques-uns de ceux-ci à la foi, si, maniant mieux qu'eux leurs propres sciences et leurs propres méthodes [1], nous les persuadons de recevoir la vraie philosophie du Christ et la vraie piété de Dieu, alors nous semblerons avoir eu des enfants de la dialectique ou de la rhétorique comme d'une étrangère ou d'une concubine [2].

Ainsi donc, la vieillesse n'empêche personne de contracter de semblables mariages ou de procréer des fils de cette sorte. Bien plutôt, cette chaste descendance convient mieux à un âge mûr [3].

C'est ainsi que maintenant Abraham, très âgé et, comme dit l'Écriture, « vieux et plein de jours [j] », prit Céthura pour épouse.

Les descendants d'Abraham

Mais, dans les données historiques, il ne doit pas nous échapper quelles sont et ce que sont les générations qui sortent de cette union. En les gardant dans notre mémoire, nous pourrons plus facilement saisir ce que les Écritures disent des différentes nations. Elles disent par exemple, que Moïse prit pour épouse une fille de Jéthro, le prêtre de Madian [k] ; or, ce Madian est un des fils de Céthura et d'Abraham [l] ; nous savons donc que l'épouse de Moïse est de la race d'Abraham et ne fut pas une

vement que la sagesse du monde avait été, sans qu'il l'eût cherché, un appât bien utile pour attirer les âmes à la sagesse de Dieu. Loin d'en tirer orgueil, il s'irritait plutôt que l'on donnât plus volontiers audience à sa propre parole qu'à celle du Christ dont il ne voulait être que le héraut. Avec un sourire résigné, car l'âge n'avait fait qu'accroître sa réputation, il priait qu'on lui passât ces étrangères et ces concubines dont il tenait et obtenait encore tant de descendants spirituels.

sit et non fuerit alienigena. Sed et cum scribitur *regina Cedar* [m], sciendum nihilominus est quod et Cedar ex ipso genere Chetturae descendat et Abraham [n]. Sed et in generationibus Ismael similia inuenies. Quas si diligenter intuearis, plurimas in his quae ceteros latent historias deprehendes.

Sed nos interim haec in aliud tempus remittentes, ad ea quae in consequentibus recitata sunt properemus.

3. *Et factum est*, inquit, *postquam mortuus est Abraham, benedixit Dominus Isaac filium eius et habitauit ad puteum uisionis* [a].

De morte Abraham quid nobis amplius dicendum est quam sermo Domini in Euangeliis continet dicens : *De resurrectione autem mortuorum non legistis quomodo dicit in rubo : Deus Abraham, et Deus Isaac et Deus Iacob ? Deus autem non est mortuorum, sed uiuorum. Omnes enim illi uiuunt* [b]. Optemus ergo et nos huiusmodi mortem, sicut et Apostolus dicit, ut *moriamur peccato, uiuamus autem Deo* [c]. Talis namque Abrahae mors intelligenda est, quae in tantum dilatauerit sinus eius ut omnes sancti, qui de quattuor terrae partibus ueniunt, *in sinus Abrahae portentur ab angelis* [d].

Sed uideamus iam quomodo post mortem eius *benedixerit Dominus Isaac filium eius* et quae est ista benedictio.

Benedixit, inquit, *Dominus Isaac et habitauit ad puteum* | *uisionis* [e]. Haec est omnis benedictio, qua Dominus benedixit Isaac, ut habitaret *ad puteum uisionis*. Intelligentibus grandis est ista benedictio. Vtinam Dominus et mihi donet hanc benedictionem, ut habitare merear *ad puteum uisionis*.

Qui potest scire et intelligere quae est uisio *quam uidit*

105

m. Cf. Jér. 30, 23 || n. Cf. Gen. 25, 13 || 3 a. Gen. 25, 11 || b. Mc 12, 26-27. Lc 20, 37-38 || c. Cf. Rom. 6, 10 || d. Cf. Lc 16, 22 || e. Gen. 25, 11

étrangère. Ou bien lorsque l'Écriture mentionne la « reine de Cédar [m] », il faut savoir tout autant que Cédar aussi est de la descendance de Céthura et d'Abraham [n]. Dans les générations d'Ismaël, tu feras de semblables découvertes. A examiner ces généalogies avec soin, tu en tireras beaucoup d'informations qui ont échappé à d'autres.

Mais, pour nous, remettons ce sujet à une autre fois et hâtons-nous vers la suite du récit.

La mort d'Abraham

3. « Et il arriva, dit l'Écriture, qu'après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac ; et il habita près du puits de la vision [a]. »

Sur la mort d'Abraham, que pouvons-nous ajouter à ce que contient la parole du Seigneur dans les Évangiles : « A propos de la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu comment l'Écriture parle dans le passage du buisson : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob ? Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car tous sont vivants devant lui [b] » ? Souhaitons donc pour nous-mêmes, une mort de ce genre, pour qu'« étant morts au péché, comme dit l'Apôtre, nous vivions pour Dieu [c] ». Car ainsi faut-il comprendre la mort d'Abraham : elle a dilaté son sein dans une telle mesure que tous les saints qui viennent des quatre coins du monde « sont portés par les anges dans le sein d'Abraham [d] ».

« Le puits de la vision »

Mais voyons maintenant comment, après la mort d'Abraham, « le Seigneur bénit son fils Isaac » et quelle est cette bénédiction.

« Le Seigneur bénit Isaac, dit l'Écriture, et il habita près du puits de la vision [e]. » Le faire habiter « près du puits de la vision », voilà toute la bénédiction accordée à Isaac par le Seigneur. Importante bénédiction, à la vérité, pour qui sait comprendre ! Puisse le Seigneur me la donner à moi aussi, pour que je mérite d'habiter « près du puits de la vision » !

Qui peut connaître et comprendre la vision « qu'eut

Esaias filius Amos [f] ? Qui potest scire quae est uisio Naum [g] ? Qui potest intelligere quid contineat illa uisio quam uidit Iacob in Bethel, cum abiret in Mesopotamiam, ubi dixit : *Haec est domus Dei et porta caeli* [h] ? Et si qui potest singulas quasque uisiones, uel quae in lege sunt uel quae in prophetis, scire et intelligere, ille habitat *ad puteum uisionis.*

Sed et hoc diligentius perspice, quod ita magnam benedictionem accipere a Domino meruit Isaac, ut habitaret *ad puteum uisionis* ; nos uero quando satis mereri poterimus, si forte transitum habere possimus per *puteum uisionis* ? Ille permanere in uisione meruit et habitare, nos parum quid illuminati per Dei misericordiam sentire uel suspicari de unaquaque uisione uix possumus.

Si tamen potuero unum aliquem intellectum sentire de uisionibus Dei, unam diem uidebor fecisse *apud puteum uisionis.* Si uero non solum secundum litteram, sed aliquid et secundum spiritum attingere quiuero, bidui uidebor fecisse *apud puteum uisionis.* Quod et si moralem locum contigero, fecerim tridui. Vel certe etiam si non potuero omnia intelligere, assideo tamen Scripturis diuinis et *in lege Dei meditor die ac nocte* [i] et omnino numquam desino inquirendo, discutiendo, tractando, certe, quod maximum est, orando Deum et ab illo poscendo intellectum qui *docet hominem scientiam* [j], uidebor etiam ego habitare *ad puteum uisionis.*

Si uero negligam et neque domi exercear in uerbo Dei neque ecclesiam ad audiendum uerbum frequenter ingrediar, sicut nonnullos in uobis uideo, qui diebus tantum-

f. Cf. Is. 1, 1 s. || g. Cf. Nah. 1, 1 s. || h. Gen. 28, 17 || i. Cf. Ps. 1, 2 || j. Cf. Ps. 93, 10

1. Ce mot de vision, dont la puissance de suggestion est grande, après qu'Origène l'a étendu aux visions des prophètes et à « l'état de vision » d'Isaac, ne se rapporte plus ensuite qu'à l'intelligence des mystères. La

Isaïe, fils d'Amos [f] » ? Qui peut connaître la vision de Nahum [g] ? Qui peut comprendre le contenu de la vision qu'eut Jacob à Béthel lorsqu'il allait en Mésopotamie et qu'il dit : « Voici la maison de Dieu et la porte du ciel [h] » ? Si quelqu'un peut connaître et comprendre toutes les visions qui sont dans la loi ou dans les prophètes, celui-là habite « près du puits de la vision ».

Mais considère plus attentivement que la grande bénédiction qu'Isaac mérita de recevoir du Seigneur fut telle qu'« il habita près du puits de la vision ». Tandis que nous, quand pourrons-nous seulement mériter de ne faire que passer par le puits de la vision ? Isaac a mérité de rester dans la vision et d'y habiter ; nous, c'est à peine si, grâce à l'illumination que nous vaut la miséricorde de Dieu, nous pouvons saisir, ou soupçonner seulement, quelque bribe de chaque vision.

Si cependant je peux saisir ne fût-ce qu'un sens des visions de Dieu, je paraîtrai avoir passé un jour près du puits de la vision. Si je peux en atteindre quelque chose, pas seulement selon la lettre mais aussi selon l'esprit, je paraîtrai avoir passé deux jours près du puits de la vision. Et si je pénètre jusqu'au sens moral, j'y aurai séjourné trois jours. En tout cas, si, même sans tout comprendre, je suis cependant assidu à écouter les Écritures divines, si « je médite jour et nuit la loi de Dieu [i] », si je ne cesse jamais de chercher, de fouiller, d'examiner, et, ce qui passe avant tout, de prier Dieu et de demander l'intelligence à celui « qui enseigne à l'homme le savoir [j] », je paraîtrai, moi aussi, habiter près du puits de la vision [k].

Si, au contraire, je me laisse aller, si je ne mets pas plus en pratique dans ma vie personnelle la parole de Dieu que je ne me rends fréquemment à l'église pour l'écouter, comme je vois faire à certains d'entre vous qui

« vision » devient la saisie de ce que contient l'Écriture. S'il y a là de quoi fonder une mystique, cela ne nous autorise pas à identifier le terme de « vision » ainsi employé avec le même mot tel qu'il est compris dans le langage mystique. Le sens de l'expression « puits de la vision » s'éclairera mieux lorsqu'on aura lu l'*homélie* 13. Cf. également *In Ps. 36 hom.* 4, 1, *PG* 12, 1349 C - 1530 D.

modo sollemnibus ad ecclesiam ueniunt, qui huiusmodi sunt non habitant *apud puteum uisionis*. Ego autem uereor ne forte qui ita negligentes sunt, etiam cum ad ecclesiam ueniunt, nec bibant de puteo uitae nec reficiantur, sed occupationibus uacent cordis sui et cogitationibus quas secum deferunt, et discedant nihilominus ab Scripturarum puteis | sitientes.

106 Festinate ergo uos et satis agite ut ista ad uos Domini benedictio ueniat, qua *apud puteum uisionis* habitare possitis, ut aperiat Dominus oculos uestros et uideatis *puteum uisionis* et percipiatis ex eo *aquam uiuam* [k], quae fiat in uobis *fons aquae salientis in uitam aeternam* [l]. Si qui autem raro ad ecclesiam ueniat, raro de Scripturarum fontibus hauriat et, quae audit, continuo discedens et aliis negotiis occupatus, omittat, hic non habitat *apud puteum uisionis*.

Vis tibi ostendam quis est qui numquam recedit a puteo uisionis ? Apostolus Paulus, qui dicebat : *Nos autem omnes reuelata facie gloriam Domini speculamur* [m].

Et tu ergo si semper scruteris propheticas uisiones, si semper inquiras, semper discere cupias, haec mediteris, in his permaneas, percipis et tu benedictionem a Domino et habitas *apud puteum uisionis*. Et tibi enim apparebit Dominus Iesus *in uia* et aperiet tibi Scripturas, ita ut dicas : *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis, cum adaperiret nobis Scripturas* [n] ? Apparet autem his qui de ipso cogitant et in ipso meditantur atque *in lege eius die ac nocte* [o] uersantur. *Ipsi gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [p].

k. Cf. Gen. 26, 19 || l. Cf. Jn 4, 14 || m. Cf. II Cor. 3, 18 || n. Lc 24, 32 || o. Cf. Ps. 1, 2 || p. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

viennent seulement à l'église les jours de fête, en vérité des gens de cette sorte n'habitent pas près du puits de la vision. Je crains pour ma part que ceux qui sont ainsi négligents, même quand ils se rendent à l'église, ne boivent pas au puits de la vie et ne refassent pas leurs forces, mais s'occupent des affaires qui leur tiennent à cœur, des soucis qu'ils emportent avec eux, et s'éloignent néanmoins des puits des Écritures avec la soif [1].

Hâtez-vous donc et faites les efforts voulus pour que descende sur vous la bénédiction du Seigneur qui vous rendra capables d'habiter près du puits de la vision, pour que le Seigneur vous ouvre les yeux, que vous voyiez le puits de la vision et en tiriez « l'eau vive [k] » qui devient en vous « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle [l] ». Mais ne venir que rarement à l'église, ne puiser que rarement aux sources des Écritures, s'en aller aussitôt et, pris par d'autres affaires, oublier ce qu'on a entendu, ce n'est pas habiter près du puits de la vision.

Laisse-moi te montrer quel est celui qui ne s'éloigne jamais du puits de la vision : c'est l'Apôtre Paul. Il disait : « Nous tous, le visage découvert, nous contemplons la gloire du Seigneur [m] ».

Toi donc, si tu scrutes sans cesse les visions des prophètes, si tu cherches sans cesse, si tu désires sans cesse apprendre, si tu médites ces visions, si tu demeures en elles, toi aussi tu reçois la bénédiction du Seigneur et tu habites près du puits de la vision. A toi aussi, en effet, le Seigneur Jésus apparaîtra « sur le chemin » et te révélera le sens des Écritures, et tu diras alors : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant au dedans de nous tandis qu'il nous dévoilait les Écritures [n] ? » Mais il apparaît à ceux dont les pensées vont à lui, dont les réflexions portent sur lui et qui vivent dans « sa loi nuit et jour [o] ». « A lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [p]. »

1. Sur cette négligence des chrétiens à venir à l'Église et à écouter la parole, cf. déjà *hom.* 10, 1, *supra* p. 255.

HOMILIA XII

De conceptu Rebeccae et partu.

1. Per singulas quasque lectiones *cum legitur Moyses* [a], orandus nobis est pater Verbi ut impleat etiam in nobis illud quod in Psalmis scriptum est : *Reuela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* [b]. Nisi enim ipse aperiat oculos nostros, quomodo uidere poterimus tanta haec quae in Patriarchis sacramenta formantur, quae nunc in puteis, nunc in nuptiis, nunc in partubus, nunc etiam in sterilitatibus figurantur ?

Refert namque praesens lectio quod *Isaac rogauit pro Rebecca uxore | sua, quia sterilis erat; et exaudiuit illum* 107 *Deus, et concepit. Et exsultabant,* inquit, *pueri in utero eius* [c].

Primo omnium intuere quid istud est quod plurimae sanctarum mulierum in Scripturis steriles fuisse referuntur, sicut ipsa Sarra [d], ecce et nunc Rebecca. Sed et Rachel dilecta Istrahel sterilis fuit [e]. Anna quoque mater Samuelis sterilis scribitur [f]. Sed et in Euangeliis Elisabeth sterilis fuisse memoratur [g]. In omnibus autem istis unus hic titulus designatur quod post sterilitatem sanctum omnes ediderint partum.

1 a. Cf. II Cor. 3, 15 ‖ b. Cf. Ps. 118, 18 ‖ c. Gen. 25, 21-22 ‖ d. Cf. Gen. 11, 30 ‖ e. Cf. Gen. 29, 31 ‖ f. Cf. I Sam. 1, 2 ‖ g. Cf. Lc 1, 7

1. Faut-il, comme Baehrens l'a fait, rapprocher cette expression, toute naturelle à un auteur chrétien, et qui se lit plusieurs fois chez Origène (*hom.* 13, 1, *infra* p. 310 : « Patrem Verbi uiuentis » ; cf. *Hom. in Leu.* 5, 1 et 12, 4 : « Deus, Pater Verbi »), du passage de Platon dans le *Banquet* 177 d, où Phèdre est invité à prendre le premier la parole parce qu'il est, comme nous dirions, celui qui a mis le sujet sur le tapis, πατὴρ τοῦ λόγου ? Il y a un abîme entre les deux expressions. Rufin, dans la Préface du *Periarchôn*, a bien repris

XII

RÉBECCA CONÇOIT ET ENFANTE

1. Au cours de chacune des lectures où « on lit Moïse [a] », il nous faut prier le Père du Verbe [1] d'accomplir en nous aussi cette parole des Psaumes : « ôte le voile de mes yeux et je contemplerai les merveilles de ta loi [b]. » Si lui-même ne nous ouvre pas les yeux, comment pourrons-nous voir les grands mystères qui sont figurés dans les Patriarches et que représentent tantôt les puits, tantôt les noces, tantôt les enfantements, tantôt même les stérilités ?

Femmes stériles de l'Ancien Testament

La lecture présente rapporte qu'« Isaac fit une demande pour Rébecca son épouse, parce qu'elle était stérile ; Dieu l'exauça et elle conçut. Et ses enfants, dit l'Écriture, s'agitaient dans son sein [c] ».

Demande-toi d'abord pourquoi l'Écriture rapporte d'un grand nombre de saintes femmes qu'elles furent stériles, comme Sara [d], comme, aujourd'hui, Rébecca. Rachel aussi, la préférée d'Israël, fut stérile [e]. Stérile également, selon l'Écriture, Anne la mère de Samuel [f]. Et dans les Évangiles aussi on fait mention de la stérilité d'Élisabeth [g]. Pour toutes ces femmes, un seul titre d'honneur est indiqué, celui d'avoir mis au monde, toutes, à la fin de leur stérilité, un enfant saint [2].

en quelque sorte le mot de Platon, quand il a dit d'Origène que sa gloire consistait « ut pater verbi sit potius quam interpres ». Mais ce compliment, qui fait ressortir les qualités d'invention et la maîtrise de parole du grand alexandrin, est sans rapport avec l'expression théologique qui désigne ici incontestablement le Père du « Verbe qui s'est fait chair », de Celui qui est venu ' ouvrir nos yeux aux merveilles de Dieu '.

2. Cf. *Sel. in Gen.* 29, 31, *PG* 12, 124 C. au sujet de Lia : « Le Seigneur la rendit féconde pour donner le jour à des saints. »

Sic ergo et haec nunc Rebecca sterilis fuisse dicitur, sed *orauit*, inquit, *pro ea Isaac Dominum, et exaudiuit illum et concepit. Et exsultabant*, ait, *pueri in utero eius* [h]. Sterilitas haec ecce quid concepit ? Filii sterilis, antequam nascantur, exsultant et quae desperauerat subolem, gentes et populos gestat in utero. Sic enim dicit : *Abiit*, inquit, *Rebecca interrogare a Domino, et dixit ei Dominus : Duae gentes in utero tuo sunt, et duo populi de uentre tuo separantur* [i].

Longum est si uelimus nunc exsultationem puerorum adhuc in utero habitantium perscrutari. Longum est si de his interpretationes et aenigmata quae scripsit Apostolus proferamus, quid mysterii, quid causae contineant, cur, *antequam nascantur pueri aut aliquid in hoc saeculo agant boni uel mali* [j], dicitur de his quia : *Populus populum superabit et maior seruiet minori* [k] ; cur, antequam de matris utero procederent, dicitur per prophetam quia : *Iacob dilexi, Esau autem odio habui* [l]. Haec et supra nostram linguam sunt et supra auditum uestrum.

2. Nunc interim uideamus quid est quod dicitur : *Abiit Rebecca interrogare a Domino* [a]. *Abiit.* Quo abiit ? Ex eo loco in quo non erat Dominus, abiit ad eum locum in quo erat ? Hoc enim uidetur indicari, cum dicitur : *Abiit interrogare Dominum.* Nonne ubique est Dominus ? Nonne ipse dixit : *Caelum et terram ego repleo, dicit Dominus* [b] ? Quo ergo abiit Rebecca ?

108 Ego puto quod non de loco ad | locum abierit, sed de uita ad uitam, de actu ad actum, de bonis ad meliora transierit, de utilibus ad utiliora perrexerit, de sanctis ad sanctiora properauerit. Absurdum namque est, si ita putemus impe-

h. Gen. 25, 21-22 ‖ i. Gen. 25, 22-23 ‖ j. Cf. Rom. 9, 11 ‖ k. Gen. 25, 23 ‖ l. Mal. 1, 2. 3. Rom. 9, 13 ‖ 2 a. Gen. 25, 22 ‖ b. Jér. 23, 24

Ainsi, donc, d'après notre texte, celle dont il s'agit, Rébecca, fut stérile, mais « Isaac pria pour elle le Seigneur qui l'exauça, et elle conçut. Et ses enfants, dit l'Écriture, s'agitaient dans son sein [h] ». Cette stérilité, vois-tu ce qu'elle a conçu ? Les fils de la stérile avant de naître s'agitent et celle qui avait renoncé à une descendance porte dans son sein des nations et des peuples. En effet, l'Écriture parle ainsi : « Rébecca s'en alla interroger le Seigneur, et le Seigneur lui dit : Il y a deux nations dans ton sein, et deux peuples se séparent au sortir de tes entrailles [i]. »

Il serait trop long maintenant d'examiner en détail l'agitation des enfants demeurant encore dans le sein (maternel). Il serait trop long de citer les explications et les paroles énigmatiques de l'Apôtre à ce sujet : quelle part de mystère, quelle part de motifs contiennent-elles, pourquoi, avant que ne naissent les enfants ou qu'ils n'aient fait en ce monde aucun bien ou aucun mal [j], est-il dit d'eux : « Un peuple l'emportera sur l'autre et le plus grand servira le plus petit [k] », pourquoi, avant qu'ils ne sortent du sein de leur mère, lit-on chez le prophète : « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü [l] » ? Tout cela dépasse mon langage et votre entendement.

« Rébecca s'en alla interroger le Seigneur »

2. Voyons plutôt maintenant ce que signifie cette parole : « Rébecca s'en alla interroger le Seigneur [a]. » Elle s'en alla. Où alla-t-elle ? D'un lieu où le Seigneur n'était pas s'en alla-t-elle vers un lieu où il était ? Car c'est ce que semblent indiquer ces mots : « Elle s'en alla interroger le Seigneur. » Le Seigneur n'est-il pas partout ? N'a-t-il pas dit lui-même : « Je remplis le ciel et la terre [b], dit le Seigneur ? » Où donc Rébecca s'en alla-t-elle ?

Je pense qu'elle ne s'en alla pas d'un lieu à un autre, mais qu'elle passa d'une vie à une autre, d'une action à une autre, du bien au mieux, qu'elle progressa de l'utile au plus utile, qu'elle se hâta de ce qui est saint vers ce qui l'est davantage. Car il est absurde de penser que

ritam fuisse Rebeccam et indoctam, quae in domo sapientis Abrahae sub uiro eruditissimo Isaac fuerat instituta, ut intra aliquem locum Dominum putaret esse conclusum et illuc iret interrogare quid paruulorum intra uterum exsultatio designaret.

Vis autem uidere quia ex more uenit hoc sanctis, ut, cum aliquid a Deo ostendi sibi uiderint, uel abire uel transire se dicant ?

Moyses cum uidisset rubum ardere et non exuri, admiratus uisum dixit : *Transeam et uidebo uisum hoc* [c]. Non utique et ipse significabat se aliquod terrae spatium transiturum, non montes conscendere nec digredi praerupta conuallium. Prope ipsum erat uisio, in ore et in oculis eius. Sed dicit : *Transeam*, ut ostendat se commonitum uisione caelesti ad superiorem uitam debere conscendere et ab his in quibus erat ad meliora transire.

Sic ergo et nunc refertur de Rebecca quia : *Abiit interrogare Dominum* [d], quae, ut diximus, abisse non passibus pedum, sed mentis profectibus aestimanda est.

Et tu ergo si coeperis intueri non ea *quae uidentur, sed quae non uidentur* [e], id est non carnalia sed spiritalia, non praesentia sed futura, abisse diceris *interrogare Dominum*. Si eruas te de conuersatione ueteri et a consortio eorum cum quibus turpiter et notabiliter uixeras, honestis uero te ac religiosis actibus socies, cum requisitus fueris inter sodales turpitudinis, et in cateruis noxiorum nequaquam fueris repertus, dicetur et de te quia : *Abiit interrogare Dominum* [f].

Sic igitur sancti non de loco ad locum, sed de uita ad uitam, de institutis primis abeunt ad instituta potiora.

c. Ex. 3, 3 ‖ d. Cf. Gen. 25, 22 ‖ e. Cf. II Cor. 4, 18 ‖ f. Cf. Gen. 25, 22

1. Cf. *In Ps. 36 hom.* 4, 1, *PG* 12, 1349 C D, une explication semblable sur le « passage » de Moïse pour « voir cette vision ».

Rébecca, qui avait été formée dans la maison du sage Abraham sous un mari de la plus grande instruction, Isaac, était assez simple et ignorante pour croire que le Seigneur était enfermé en quelque lieu et pour aller l'y interroger sur le sens de l'agitation des bébés dans son sein.

Mais veux-tu constater que c'est une habitude chez les saints, lorsqu'ils voient que Dieu leur montre quelque chose, de dire qu'« ils s'en vont » ou qu'« ils passent » ?

Moïse, voyant le buisson brûler sans se consumer, regarde la vision avec étonnement et dit : « Je passerai et je verrai cette vision [c]. » Il ne voulait certes pas dire qu'il allait franchir une certaine distance, escalader des montagnes ou dégringoler les pentes abruptes des vallées. La vision était toute proche, devant lui, sous ses yeux. Mais il dit : « Je passerai », pour montrer qu'il est invité par la vision céleste à s'élever à une vie supérieure et à « passer » de l'état où il était à un état meilleur [1].

Ainsi donc, notre texte dit maintenant de Rébecca qu'« elle s'en alla interroger le Seigneur [d] », et l'on doit interpréter, comme nous avons dit, que ce n'est pas avec les pieds qu'elle marche pour s'en aller, mais avec les progrès de l'esprit.

Toi aussi, par conséquent, si tu te mets à fixer les regards, non sur « les choses visibles, mais sur les invisibles [e] », c'est-à-dire non sur les choses charnelles mais sur les spirituelles, non sur les choses présentes mais sur les futures, on dira de toi que « tu t'en es allé interroger le Seigneur ». Si tu t'arraches à ton ancienne conduite et à la fréquentation de ceux avec qui tu vivais dans l'indignité et l'infamie, et que tu participes à des actes honnêtes et religieux, quand on te cherchera au milieu de compagnons de honte et dans les bandes d'individus malfaisants et qu'on ne t'y trouvera pas, on dira de toi aussi : « Il s'en est allé interroger le Seigneur [f]. »

Ainsi donc, les saints ne s'en vont pas d'un lieu à un autre, mais d'une vie à une autre, des premiers enseignements à des enseignements supérieurs.

3. Dixit ergo ei Dominus : *Duae gentes in utero tuo sunt, et duo populi de uentre tuo segregabuntur. Et populus populum superabit et maior seruiet minori* [a].

Quomodo *populus populum superauerit*, id est Ecclesia Synagogam, et quomodo *maior seruiat minori*, etiam ipsis Iudaeis licet non credentibus notum est. De his ergo, quae
109 palam sunt | et ualde omnibus trita, dicere superfluum puto. Illud, si placet, addamus, quod unumquemque nostrum, qui haec audit, aedificare et instruere queat.

Ego puto quod et de singulis nobis hoc dici potest quia *duae gentes et duo populi* sint intra nos. Nam et uirtutum populus intra nos est et uitiorum nihilominus populus intra nos est : *De corde enim nostro procedunt cogitationes malae, adulteria, furta, falsa testimonia* [b], sed et *doli, contentiones, haereses, inuidiae, comessationes et his similia* [c]. Vides quantus malorum populus intra nos est ? Si uero mereamur illam uocem dicere sanctorum : *A timore tuo, Domine, in utero concepimus, et peperimus, spiritum salutis tuae fecimus super terram* [d], tunc et alius intra nos populus inuenitur in spiritu generatus. *Fructus* enim *spiritus est caritas, gaudium, pax, patientia, bonitas, mansuetudo, continentia, castitas* [e] et his similia.

Vides alium populum qui et ipse intra nos est ; sed iste minor est, ille maior. Semper enim plures sunt mali quam boni et uitia numerosiora uirtutibus. Sed si tales simus qualis Rebecca, et mereamur de Isaac, id est de Verbo Dei, habere conceptum, etiam in nobis *populus populum superabit et maior seruiet minori* [f] ; seruiet enim caro spiritui et uitia uirtutibus cedent.

Et impleti sunt, inquit, *dies eius ut pareret, et erant*

3 a. Gen. 25, 23 || b. Matth. 15, 19 || c. Gal. 5, 20-21 || d. Is. 26, 18 || e. Gal. 5, 22-23 || f. Cf. Gen. 25, 23

Les deux enfants de Rébecca : en nous, vertus et vices

3. Le Seigneur lui a donc dit : « Deux nations sont dans ton sein et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles. Un peuple dominera l'autre et le plus grand servira le plus petit [a]. »

Les Juifs eux-mêmes, sans avoir la foi, savent comment « un peuple », l'Église, « a dominé l'autre », la Synagogue, et comment « le plus grand sert le plus petit ». Sur ces notions qui sont manifestes et familières à tous, je pense qu'il est superflu d'insister. Mais, si vous le voulez bien, ajoutons ceci, qui puisse édifier et instruire chacun des auditeurs que nous sommes.

Je pense que l'on peut dire de chacun de nous qu'il y a également au dedans de lui « deux nations et deux peuples ». Car, si le peuple des vertus est en nous, le peuple des vices n'y est pas moins : « De notre cœur, en effet, viennent les mauvaises pensées, les adultères, les vols, les faux témoignages [b] », et aussi « les tromperies, les rivalités, les hérésies, les jalousies, les orgies et autres choses semblables [c] ». Tu vois quel peuple de méchants est en nous ? Mais si nous méritons de dire cette parole des saints : « Par l'effet de ta crainte, Seigneur, nous avons conçu, nous avons enfanté et nous avons fait paraître sur la terre l'esprit de ton salut [d] », alors il y a aussi en nous un autre peuple, engendré dans l'esprit. Car « les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la continence, la chasteté [e] », et autres choses semblables.

Tu vois l'autre peuple, qui lui aussi est en nous ; mais il est plus petit, tandis que le premier est plus grand. Les méchants sont toujours plus nombreux que les bons, et les vices que les vertus. Mais si nous ressemblons à Rébecca et si nous méritons de concevoir d'Isaac, c'est-à-dire du Verbe de Dieu, alors en nous aussi « un peuple dominera l'autre et le plus grand servira le plus petit [f] », la chair servira l'esprit et les vices céderont le pas aux vertus.

« Et les jours furent accomplis, dit l'Écriture, où elle

gemini in uentre eius [g]. Hic sermo, id est *impleti sunt dies eius ut pareret*, numquam fere nisi de sanctis mulieribus scribitur. De hac namque Rebecca dictum est hoc et de Elisabeth [h] matre Iohannis et Maria [i] matre Domini nostri Iesu Christi. Vnde mihi uidetur eximium aliquid et praeter ceteros homines huiuscemodi partus ostendere et repletio dierum ortum perfectae subolis indicare.

4. *Exiit autem filius*, inquit, *primitiuus, rubens, et totus tamquam pellis hirsutus. Cognominauit autem nomen illius Esau. Et postea exiit frater eius, et manus illius implexa erat calcaneo Esau : et appellauit | nomen illius Iacob* [a].

Refert de his alia Scriptura quia *Iacob in uentre supplantauerit fratrem suum* [b] et huius rei indicium sit quod manus eius implexa erat calcaneo fratris sui Esau.

Qui Esau de utero matris processit *hirsutus totus tamquam pellis* [c], Iacob autem leuis et simplex. Vnde et Iacob a luctando uel supplantando nomen accepit ; Esau uero — ut aiunt qui hebraea nomina interpretantur — uel a rubore uel a terra, id est rubeus uel terrenus uel, ut aliis uisum est, factura dictus esse uideatur.

Verum quae sint ista natiuitatis priuilegia, cur aut ille *supplantauerit fratrem* et leuis ac simplex natus sit, cum utique, sicut dicit Apostolus, *ex uno* fuerit *Isaac patre nostro* [d] utriusque filii conceptus, uel cur ille *totus hirsutus* et horridus et, ut ita dicam, peccati et nequitiae squalore circumdatus, meum non est discutere. Si enim uoluero in altum fodere et *aquae uiuae* [e] latentes uenas aperire, continuo aderunt Philistini et litigabunt mecum, rixas mihi et calumnias commouebunt et incipient replere terra sua et

g. Gen. 25, 24 ‖ h. Lc 1, 57 ‖ i. Cf. Lc 2, 16 ‖ 4 a. Gen. 25, 25-26 ‖ b. Os. 12, 4 ‖ c. Cf. Gen. 25, 27 ‖ d. Cf. Rom. 9, 10 ‖ e. Gen. 26, 19 ‖ f. Jn 6, 37

1. Cf. *hom.* 3, 7, *supra* p. 141 n. 2.
2. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 19, 74.
3. Cf. WUTZ, *Loc. cit.*, p. 74, 430. On saisit ici l'existence des *onomastica* anciens que consultait Origène.

devait enfanter, et il y avait des jumeaux dans ses entrailles [g]. » L'expression : « Les jours furent accomplis où elle devait enfanter », est presque uniquement employée pour des saintes femmes. Elle est employée pour notre Rébecca, pour Élisabeth [h], la mère de Jean, et pour Marie [i], la mère de notre Seigneur Jésus-Christ [i]. C'est pourquoi un enfantement de ce genre dénote, à mon avis, quelque cas privilégié et hors du commun, et l'accomplissement des jours indique l'origine d'une descendance parfaite.

Jacob supplante Ésaü

4. « Le fils premier-né sortit, dit l'Écriture, il était roux et tout entier hirsute comme un manteau de poil. On le nomma Ésaü. Ensuite sortit son frère, tenant dans sa main la talon d'Ésaü ; et on le nomma Jacob [a]. »

Un autre passage de l'Écriture rapporte à leur sujet que « Jacob supplanta son frère dans le sein de sa mère [b] », et que le signe en est que la main de Jacob tenait le talon de son frère Ésaü.

Cet Ésaü sortit donc du sein de sa mère « tout entier hirsute comme un manteau de poil [c] », Jacob au contraire lisse et nu. C'est pourquoi Jacob reçut son nom du fait qu'il lutta ou qu'il supplanta [2]. Quant à Ésaü, au dire de ceux qui expliquent les noms hébreux, il aurait été nommé, soit du fait de sa rousseur, soit du fait de la terre, le roux ou le terreux, ou encore, selon d'autres interprètes, le fabriqué [3].

Mais que sont ces privilèges de naissance, pourquoi Jacob a-t-il supplanté son frère, pourquoi est-il né lisse et nu, alors qu'assurément tous les deux ont été conçus, comme dit l'Apôtre, « d'un seul homme », « Isaac notre Père [d] », ou bien pourquoi Ésaü est-il tout entier hirsute, hérissé, et pour ainsi dire recouvert de la crasse du péché et du mal, ce n'est pas mon intention de l'expliquer. Car, si je veux creuser profond et découvrir les filets d'eau vive [e] qui se cachent, les Philistins aussitôt vont arriver et me chercher querelle, ils vont soulever contre moi disputes et chicanes et se mettre à remplir mes puits de leur

luto puteos meos. Nam utique si permitterent isti Philistini, et ego uolebam accedere ad Dominum meum, patientissimum Dominum, qui dicit quia : *Ego uenientem ad me non repello* [f], uolebam accedere, et sicut dixerunt ei discipuli : *Domine, quis peccauit, hic aut parentes eius, ut caecus nasceretur* [g] ? et ego uolebam interrogare eum et dicere : *Domine, quis peccauit,* hic Esau aut parentes eius, ut sic *totus hirsutus* et horridus nasceretur, ut in utero supplantaretur a fratre ? Sed si uoluero de his interrogare uerbum Dei et inquirere, statim mihi lites Philistini [h] et calumnias mouent. Et ideo nos relinquentes hunc puteum et uocantes eum *inimicitia* alium fodiamus.

5. Post haec, inquit, *seminauit Isaac hordeum, et inuenit centuplum. Benedixit autem illum Dominus et magnificatus*
111 *est homo, et* | *processu maior fiebat, quoad usque magnus factus est ualde* [a].

Quid est quod Isaac *hordeum seminauit* et non frumentum, et benedicitur in eo quod *hordeum* seminat, et magnificatur *usquequo magnus fiat* ? Apparet ergo quia nondum erat magnus, sed posteaquam *seminauit hordeum* et collegit *centuplum*, tunc *factus est magnus ualde.*

Hordeum iumentorum maxime cibus est aut seruorum rusticorum. Est enim asperior species et quae uelut acuminibus quibusdam contingentem stimulare uideatur. Isaac sermo Dei est, qui sermo in lege hordeum seminat, in Euangeliis triticum. Illum enim cibum perfectioribus et spiritalibus, hunc imperitioribus et animalibus parat, quia scriptum est : *Homines et iumenta saluos facies, Domine* [b]. Isaac ergo sermo legis hordeum seminat et tamen in ipso hordeo inuenit *centesimum fructum* [c].

g. Jn 9, 2 ‖ h. Cf. Gen. 26, 21. 22 ‖ 5 a. Cf. Gen. 26, 12 ‖ b. Ps. 35, 7 ‖ c. Cf. Matth. 13, 8

1. Cf. *hom.* 3, 7, *supra* p. 143, n. 1.
2. Ces Philistins énigmatiques sont les amis de la lettre. Nous les avons

terre et de leur boue. En vérité, si ces Philistins me laissaient faire, moi aussi je m'approcherais de mon Seigneur, de mon très patient Seigneur [1], qui dit : « Je ne repousse pas celui qui vient à moi [f] » ; je m'approcherais, et, comme ses disciples qui lui disent : « Seigneur, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle [g] ? » je l'interrogerais, moi aussi, et je lui dirais : Seigneur qui a péché, cet Ésaü ou ses parents, pour qu'il soit né de la sorte tout entier hirsute et hérissé, pour qu'il soit supplanté par son frère dans le sein de sa mère ? Mais si je fais mine d'interroger et de scruter là-dessus la parole divine, les Philistins [h] aussitôt me cherchent noise et me chicanent [2]. Aussi nous abandonnerons ce puits, nous l'appellerons « inimitié » et nous en creuserons un autre.

L'orge et le froment de l'Écriture

5. Ensuite, dit l'Écriture, « Isaac sema l'orge et recueillit le centuple. Le Seigneur le bénit, et cet homme s'agrandit et il s'accroissait de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devînt tout à fait grand [a]. »

Pourquoi Isaac a-t-il semé de l'orge et non du froment ? Pourquoi est-il béni pour semer de l'orge ? Pourquoi s'agrandit-il « jusqu'à ce qu'il devienne grand » ? — Il est donc manifeste qu'il n'était pas encore grand ; mais lorsqu'il eut semé de l'orge et récolté le centuple », alors il devint « tout à fait grand ».

L'orge est d'ordinaire la nourriture des bêtes ou des esclaves à la campagne. Elle présente un aspect assez rugueux et donne l'impression, à celui qui la touche, de piquer comme avec des aiguilles. Isaac, c'est la parole divine, parole qui sème l'orge dans la loi, et dans les Évangiles le froment. Il prépare le froment en nourriture pour les parfaits et les spirituels, et l'orge pour les ignorants et les animaux [3], car il est écrit : « Seigneur, tu sauveras les hommes et les bêtes [b]. » Isaac, comme la parole de la loi, sème donc de l'orge, et cependant obtient en

déjà rencontrés plus haut, *hom.* 6, 3, p. 191, et nous les rencontrerons encore *hom.* 13, 3, *infra* p. 321.

3. Cf. *Comm. in Ioh.* 13, 33, *GCS* IV, p. 258, 25. (*SC* 222, p. 145-147.)

Inuenis enim et in lege martyres, quorum est *centesimus fructus*.

Sed et Dominus noster Euangeliorum Isaac perfectiora quaeque Apostolis, turbis autem plana et communia loquebatur [d]. Vis autem uidere quia etiam ipse hordei cibos incipientibus exhibet ? Scriptum est in Euangeliis quia secundo pauerit turbas [e]. Sed illos, quos primo pascit, id est incipientes, *hordeaciis panibus* [f] pascit. Postea uero, cum iam profecissent in uerbo et doctrina, triticeos iis exhibet panes.

Sed post hoc *Dominus*, inquit, *benedixit Isaac, et magnus factus est ualde* [g].

Paruus erat Isaac in lege, sed processu temporis fit magnus. Fit magnus processu temporis in prophetis. Nam cum in sola lege est, nondum magnus est, quippe quae et uelamine tecta est [h]. Crescit ergo iam in prophetis ; cum uero peruenerit usque ad hoc ut et uelamen abiciat, tunc erit *magnus ualde*. Cum coeperit littera legis uelut palea hordei eius secerni et apparuerit quod *spiritualis est lex* [i], tunc Isaac magnificabitur et fiet *magnus ualde*.

Vide enim quia et Dominus in Euangeliis paucos panes frangit et quot milia reficit populorum *et quanti cophini*
112 reliquiarum | supersunt [j]. Donec integri sunt panes, nemo saturatur, nemo reficitur, nec ipsi panes uidentur augeri. Considera ergo nunc, quomodo paucos panes frangimus :

d. Cf. Matth. 13, 34 s. ‖ e. Cf. Matth. 15, 32 s. ‖ f. Cf. Jn 6, 9. Matth. 14, 19 s. ‖ g. Gen. 26, 12 ‖ h. Cf. II Cor. 3, 14 ‖ i. Cf. Rom. 7, 14 ‖ j. Cf. Matth. 14, 19 s. ; 15, 36 s. ; 16, 9

1. Cf. *Hom. sur Josué*, 2, 1, *SC* 71, p. 118 : « Tu vois les fruits de la bonne terre dans l'Église se multiplier à trente, soixante et cent pour un, je veux dire les veuves, les vierges et les martyrs ». CYPRIEN, *De habitu uirginum*, 21, *CSEL* 3, 1, p. 202 : « En premier lieu, le fruit des martyrs qui est de cent pour un ; en second lieu, le vôtre (celui des vierges), qui est de soixante pour un. »

2. Jean seul (6, 9.13) parle de pain d'orge (ἄρτος κρίθινος), mais il ne parle pas d'une seconde multiplication. Matthieu et Marc, qui racontent

orge même « cent pour un [c] ». Car, dans la loi aussi, tu trouves des martyrs qui récoltent « cent pour un » [1].

Mais notre Seigneur, qui est l'Isaac des Évangiles, entretenait les Apôtres de ce qui est plus parfait, tandis qu'il disait aux foules des choses faciles et ordinaires [d]. Tu veux avoir la preuve qu'il présente lui-même des aliments d'orge aux commençants ? Eh bien, il est écrit dans les Évangiles qu'il donna à manger aux foules une seconde fois [e]. Mais ceux qu'il nourrit la première fois, c'est-à-dire les commençants, il les nourrit avec « des pains d'orge [f] ». Ensuite, lorsqu'ils ont déjà fait des progrès dans la parole et la doctrine, il leur présente des pains de froment [2].

Les accroissements d'Isaac

Mais l'Écriture dit ensuite : « Le Seigneur bénit Isaac et il devint tout à fait grand [g]. »

Isaac était petit dans la loi, mais, avec le temps, il devient grand. Avec le temps, il devient grand par les prophètes. Tant qu'il est dans la loi seule, en effet, il n'est pas encore grand, car la loi a été couverte d'un voile [h]. Il s'agrandit donc ensuite par les prophètes ; et lorsqu'il en sera arrivé à rejeter le voile, alors il sera « tout à fait grand ». Quand la lettre de la loi commencera à être éliminée, comme la paille de l'orge, et qu'il apparaîtra que « la loi est spirituelle [i] », alors Isaac s'agrandira et deviendra « tout à fait grand ».

Le pain de la parole divine

Considère que le Seigneur aussi, dans les Évangiles, ne rompt qu'un petit nombre de pains. Mais que de milliers de personnes il restaure et combien de corbeilles de restes sont en surplus [j] ! Tant que les pains sont entiers, nul n'est rassasié, nul n'est restauré, et les pains eux-mêmes n'apparaissent pas accrus. Regarde donc mainte-

deux multiplications, emploient pour l'une et l'autre le terme sans qualificatif d'ἄρτος, le pain ordinaire qui était de froment (*Matth.* 14, 17 ; 15, 36 ; *Mc* 6, 41. 44 ; 8, 4. 5). *Luc* 9, 13. 16 mentionne seulement le pain de froment, ἄρτος.

de Scripturis diuinis paucos sermones assumimus et quot milia hominum saturantur. Sed nisi fracti fuerint isti panes, nisi in partes comminuti a discipulis, hoc est nisi minutatim littera fuerit discussa et fracta, sensus eius ad omnes non potest peruenire. Cum autem pertractare coeperimus et singula quaeque discutere, tunc turbae quidem, quantum poterint, sument. Quod autem non potuerint, colligendum est et reseruandum, *ne quid pereat* [k].

Seruamus ergo et nos si quid *turbae* capere non possunt et recolligimus in *cophinis* et *sportis*. Denique paulo ante cum fregissemus panem de Iacob et Esau, quanta de illo pane fragmenta superauerunt, quae nos diligenter recollegimus ne perirent, et seruamus in *sportis* uel *cophinis*, usquequo Dominus quid etiam de ipsis fieri iubeat, uideamus.

Nunc autem, quantum possibile est, uel de panibus comedamus uel de puteis hauriamus. Temptemus facere etiam illud quod sapientia commonet dicens : *Bibe aquas de tuis fontibus et de tuis puteis, et sit tibi fons tuus proprius* [l].

Tempta ergo et tu, o auditor, habere proprium puteum et proprium fontem ; ut et tu, cum apprehenderis librum Scripturarum, incipias etiam ex proprio sensu proferre aliquem intellectum et secundum ea quae in Ecclesia didicisti, tempta et tu bibere de fonte ingenii tui. Est intra te natura *aquae uiuae* [m], sunt uenae perennes et irrigua fluenta rationabilis sensus, si modo non sint terra et ruderibus oppleta. Sed satis age fodere terram tuam et

k. Cf. Jn 6, 12 ‖ l. Prov. 5, 15. 18 ‖ m. Cf. Gen. 26, 19

1. Cf. *Hom. in Leu.* 4, 10, *GCS* VI, p. 331, 1-9 : « sacrificium ipsum ' ex fragmentis ' nominauit... puto quod fragmenta sacerdotum uelit intelligi, cum legis per eos littera frangitur et cibus ex ea latens intrinsecus spiritalis elicitur ; ut audientes turbae reficiantur, sicut et Dominus fecisse refertur in euangeliis... Istud est ergo ' sacrificium ex fragmentis ', cum minutatim

nant le petit nombre de pains que nous rompons : nous ne prenons que quelques paroles des divines Écritures, et que de milliers de personnes sont rassasiées ! Mais si ces pains n'avaient pas été rompus, s'ils n'avaient pas été réduits en morceaux, son sens ne pourrait pas parvenir à tout le monde [1]. Quand nous aurons commencé à explorer attentivement et à approfondir chaque détail, alors les foules en prendront autant qu'elles pourront. Ce qu'elles n'auront pas pu prendre, il faut le ramasser et le mettre à part pour que « rien ne se perde [k] ».

Nous conservons donc, nous aussi, ce que les foules ne peuvent pas prendre et nous le recueillons dans « des paniers et des corbeilles ». Considérons, quand nous avons tout à l'heure rompu le pain à propos de Jacob et d'Ésaü, combien de morceaux importants il en est resté ; nous les avons recueillis avec soin pour qu'ils ne se perdent pas et nous les conservons dans des « paniers » ou des « corbeilles », jusqu'à ce que le Seigneur nous dise ce qu'il faut en faire.

Boire aux puits d'eau vive

Pour le moment, dans toute la mesure du possible, mangeons de ces pains ou puisons à ces puits. Essayons de réaliser aussi ce que recommande la Sagesse quand elle dit : « Bois l'eau de tes sources et de tes puits, et que ta source soit bien pour toi [l]. »

Essaye donc, toi qui m'écoutes, d'avoir un puits à toi et une source à toi ; de la sorte, quand tu prendras le livre des Écritures, mets-toi à produire, même selon ta pensée propre, quelque interprétation et, d'après ce que tu as appris dans l'Église, essaye de boire, toi aussi, à la source de ton esprit. A l'intérieur de toi-même, il y a le principe de « l'eau vive [m] », il y a les canaux intarissables et les fleuves gonflés du sens raisonnable, pourvu qu'ils ne soient pas obstrués par la terre et les déblais. Mais empresse-toi de creuser et d'évacuer les ordures, c'est-à-

quae sunt legis sancta discutimus, ut spiritalem ex his cibum purumque capiamus. »

purgare sordes, id est ingenii tui amouere desidiam et torporem cordis excutere. Audi enim quid dicit Scriptura : *Punge oculum, et proferet lacrimam ; punge cor, et profert sensum* [n].

Purga ergo et tu ingenium tuum, ut aliquando etiam
113 *de tuis fontibus bibas* [o] | et de tuis puteis haurias *aquam uiuam* [p]. Si enim suscepisti in te uerbum Dei, si accepisti ab Iesu *aquam uiuam* et fideliter accepisti, fiet in te *fons aquae salientis in uitam aeternam* [q] in ipso Iesu Christo Domino nostro, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [r].

n. Sir. 22, 19 || o. Cf. Prov. 5, 15 || p. Cf. Gen. 26, 19 || q. Cf. Jn 4, 14 || r. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

dire de chasser la paresse d'esprit et secouer l'engourdissement du cœur [1]. Écoutez en effet ce que dit l'Écriture : « Tourmente un œil, il donnera des larmes ; tourmente un cœur, il donne l'intelligence [n 2]. »

Purifie donc, toi aussi, ton esprit, pour qu'un jour tu boives à tes sources [o] et puises l'eau vive à tes puits [p]. Car si tu as reçu en toi la parole de Dieu, si tu as reçu de Jésus l'eau vive, et si tu l'as reçue avec foi, elle deviendra en toi « source d'eau jaillissant pour la vie éternelle [q] » par le même Jésus-Christ notre Seigneur, « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [r] ».

1. Sur le « sens raisonnable », cf. *hom.* 1, 13, *supra* p. 62, n. 2. — *Hom. in Num.* 12, 1 : « En réalité les puits de notre âme ont besoin d'un puisatier qui es creuse ; il faut les nettoyer, il faut déblayer tout ce qui est terrestre pour que les nappes de pensées raisonnables (*uenae illae rationabilium sensuum*) que Dieu y a enfouies émettent des filets d'eau (*fluenta*) pure et sincère » (trad. Méhat, *SC* 29, p. 239).

2. Pour « intelligence », la Septante donne le mot αἴσθησιν. Rufin la traduit par *sensum*. Nous pensons rester fidèle à Origène-Rufin en interprétant comme nous avons fait : il s'agit évidemment de l'intelligence spirituelle.

HOMILIA XIII

De puteis, quos fodit Isaac, et repleti sunt a Philistinis.

1. Solita erga puteos semper Patriacharum inuenimus exercitia.

Ecce enim refert Scriptura quod Isaac, postquam *benedixit illum Dominus et magnificatus est ualde* [a], aggressus est opus magnum. Et coepit, inquit, fodere puteos, *puteos quos foderant pueri eius in tempore patris eius Abraham, sed oppilauerant eos Philistini et impleuerant terra* [b]. Primo ergo *habitauit apud puteum uisionis* [c] et illuminatus a puteo uisionis aggreditur alios puteos aperire et non primum nouos puteos, sed quos foderat pater eius Abraham.

Et cum fodisset primum puteum, *zelati sunt*, inquit, *eum Philistini* [d]. At ille zelo eorum non est deterritus nec cessit inuidiae, sed *iterum*, inquit, *fodit puteos quos foderant pueri Abraham patris eius et oppilauerant eos Philistini post mortem Abrahae patris eius ; et posuit illis nomina*

1 a. Cf. Gen. 26, 12.13 ‖ b. Gen. 26, 15 ‖ c. Gen. 25, 11 ‖ d. Gen. 26, 14

1. Le symbolisme des puits, longuement développé dans cette homélie, n'apparaît pas ici pour la première fois. C'est un des thèmes caractérisés qui courent dans l'œuvre d'Origène, l'un de ceux qu'il a traités avec le plus de suggestive profondeur. Il faudrait en saisir les premières notes dans le commentaire de saint Jean (puits de la Samaritaine) et dans quelques allusions rapides du commentaire du Cantique ; il se développe au large dans les homélies sur la Genèse, *hom.* 7, 5 ; 10, 2 ; 11, 3 ; 12, 5 ; 13 ; on le retrouve dans la 12e homélie sur les Nombres (cf. *SC* 29, p. 235-248), qui reprend synthétiquement tous les textes de l'Écriture sur les puits pour montrer la continuité qui existe entre les eaux de l'Ancien Testament et celles du

XIII

< LES PUITS D'ISAAC >

Les puits creusés par Isaac et obstrués par les Philistins

1. Nous ne cessons de rencontrer les travaux habituels des patriarches pour les puits [1].

Isaac et les Philistins

Voici, en effet, selon l'Écriture, qu'Isaac, lorsque « Dieu l'eut béni et qu'il fut devenu tout à fait grand [a] », entreprit une œuvre importante : « Il se mit à creuser des puits, ces puits qu'avaient creusés ses serviteurs au temps de son père Abraham, mais que les Philistins avaient bouchés et remplis de terre [b]. » D'abord, « il habita près du puits de la vision [c] », et, illuminé par le puits de la vision, il entreprit d'ouvrir d'autres puits. Non pas en premier lieu des puits nouveaux, mais ceux qu'avaient creusés son père Abraham.

Lorsqu'il eut creusé un premier puits, « les Philistins, dit l'Écriture, lui portèrent envie [d] ». Mais il ne se laissa pas intimider par leur jalousie et ne céda pas devant l'envie : « Il creusa de nouveau les puits qu'avaient creusés les serviteurs d'Abraham son père et qu'avaient obstrués les Philistins après la mort d'Abraham son père. Et il leur donna les mêmes noms que son père leur avait

Nouveau. — Les idées exprimées par le moyen de ce thème sont toujours les mêmes, savoir, que les puits représentent l'Écriture, ou, par un glissement d'image, l'âme qui s'y applique, et que la perfection spirituelle dépend de l'assiduité à les creuser.

secundum nomina quae posuerat pater eius [e]. Fodit ergo illos puteos quos pater suus foderat et per malitiam Philistinorum terra fuerant repleti. Fodit et alios nouos *in ualle Gerarum*, non quidem ipse, sed pueri eius, *et inuenit*, inquit, *ibi puteum aquae uiuae. Sed rixati sunt pastores Gerarum cum pastoribus Isaac, dicentes suam esse aquam ; et appellauit nomen putei Iniquitas. Inique enim gesserunt cum eo* [f]. Sed Isaac recedit a malitia eorum et *fodit iterum alium puteum, et pro ipso nihilominus*, inquit, *altercabantur, et appellauit nomen illius Inimicitia.* | *Et recessit inde* 114 *et fodit iterum puteum alium et non sunt rixati de eo ; et appellauit nomen eius Amplitudo dicens quia nunc dilatauit nos Deus et auxit nos super terram* [g].

Bene in quodam loco sanctus Apostolus considerans mysteriorum magnitudinem dicit : *Et ad haec quis idoneus* [h]. Simili modo — immo longe dissimili, quanto longe illo inferiores sumus —, etiam nos uidentes tantam in mysteriis altitudinem puteorum dicimus : *Et ad haec quis idoneus* ? Quis enim digne ualeat explicare uel puteorum sacramenta tantorum uel eorum, quae gesta pro puteis referuntur, nisi si inuocemus Patrem Verbi uiuentis et ipse in ore nostro uerbum dare dignetur [i], ut sitientibus uobis possimus aliquantulum *aquae uiuae* [j] haurire ex istis tam copiosis et multiplicibus puteis ?

2. Sunt ergo putei, quos foderunt pueri Abraham, sed hos Philistini repleuerant terra. Hos ergo primum purgare aggreditur Isaac. Philistini aquas oderunt, terram diligunt ; Isaac aquas diligit, puteos semper quaerit, ueteres purgat, nouos aperit.

Intuere nostrum Isaac, qui *pro nobis oblatus est hostia* [a], uenientem in ualle Gerarum, quam interpretantur maceriam siue saepem, uenientem, inquam, ut *medium parie-*

e. Gen. 26, 18 ‖ f. Gen. 26, 19-20 ‖ g. Gen. 26, 21-22 ‖ h. II Cor. 2, 16 ‖ i. Cf. Éphés. 6, 19 ‖ j. Cf. Gen. 26, 19. Jn 4, 10 ‖ 2 a. Cf. Éphés. 5, 2

1. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 22, 767.

donnés [e]. » Ainsi creusa-t-il les puits que son père avait creusés et que les Philistins, par malveillance, avaient comblés de terre. Il en creusa aussi de nouveaux dans la vallée de Gérare ; non pas lui-même, mais ses serviteurs : « Et il trouva là, dit l'Écriture, un puits d'eau vive. Mais les bergers de Gérare se querellèrent avec les bergers d'Isaac en disant que l'eau était à eux. Et il nomma le puits : Injustice, car ils agirent injustement envers lui [f]. » Mais devant leur méchanceté, Isaac s'en va. « Et il creusa de nouveau un autre puits au sujet duquel il y eut encore une querelle. Et il le nomma : Inimitié. Et il s'éloigna. Et il creusa encore un autre puits au sujet duquel il n'y eut pas de querelle. Il le nomma Étendue, car maintenant, dit-il, Dieu nous a mis au large et nous a fait croître dans le pays [g]. »

Mystères cachés dans ce texte

A juste titre, le saint Apôtre, considérant la grandeur des mystères, dit quelque part : « Et qui donc les peut pénétrer [h] ? » De la même manière — ou plutôt bien différemment, tant nous sommes au-dessous de lui ! — apercevant, nous aussi, tant de profondeur dans les mystères des puits, nous disons : « Et qui donc les peut pénétrer ? » Oui, qui pourrait expliquer dignement les secrets de ces puits si profonds ou des actes qui sont rapportés à leur sujet ? Invoquons donc le Père de la Parole Vivante, qu'il daigne mettre sa parole dans notre bouche [i], afin qu'à votre soif nous puissions offrir un peu d'eau vive [j] puisée à ces puits si abondants et si nombreux.

Le nouvel Isaac

2. Il y a donc les puits que les serviteurs d'Abraham ont creusés, mais les Philistins les avaient comblés de terre. C'est eux qu'Isaac entreprend d'abord de déblayer. Les Philistins détestent les eaux et aiment la terre. Isaac aime les eaux ; il est toujours à la recherche de puits, il déblaye les anciens, il en ouvre de nouveaux.

Regarde notre Isaac, « qui s'est offert en victime pour nous [a] » : il vient dans la vallée de Gérare, dont le nom signifie « mur de clôture » ou « haie » [1] ; il vient « détruire

tem saepis soluat inimicitias in carne sua [b], uenientem tollere maceriam, id est peccatum, quod inter nos separat ac Deum, maceriam, quae est media inter nos et caelestes uirtutes, ut faciat *utraque unum* [c] et ouem, quae errauerat, *humeris suis* reportet ad montes et restituat ad alias *nonaginta nouem quae non errauerant* [d].

Hic ergo Isaac Saluator noster, cum uenisset in istam uallem Gerarum, primo omnium illos puteos fodere uult quos foderant pueri patris sui ; legis scilicet et prophetarum uult puteos innouare, quos Philistini terra repleuerant.

Qui sunt isti, qui terra puteos replent ? Illi sine dubio qui in lege terrenam et carnalem intelligentiam ponunt et spiritalem ac mysticam claudunt, ut neque ipsi bibant neque alios bibere permittant. Audi Isaac nostrum Dominum Iesum in Euangeliis dicentem : *Vae uobis, scribae et Pharisaei, quoniam tulistis clauem scientiae et neque ipsi introistis | neque uolentes permisistis* [e]. Isti sunt ergo qui puteos, *quos foderant pueri Abraham*, terra repleuerunt, qui legem carnaliter docent et aquas sancti Spiritus maculant ; qui puteos ad hoc habent, non ut aquam proferant, sed ut terram ponant. Hos ergo puteos aggreditur fodere Isaac.

Et uideamus quomodo eos fodit.

Cum pueri Isaac, qui sunt Apostoli Domini nostri, transirent, inquit, per segetes sabbato, *uellebant spicas et confricantes manibus manducabant* [f]. Tunc ergo dicebant ei

b. Cf. Éphés. 2, 14 ‖ c. Cf. Éphés. 2, 14 ‖ d. Cf. Matth. 18, 12. Lc 15, 6 ‖ e. Lc 11, 52. Matth. 23, 13 ‖ f. Cf. Lc 6, 1

1. Cf. PHILON, *Quaest. in Genesim*, IV, 191, éd. Aucher, p. 392 : « Alienigenae uero uocitati, quos Hebraei Philistaeos appellant, inuidentes nostrum progressum, non solum obstruxerunt amplitudines, per quas doctrinae sanis pedibus procedunt, sed etiam terra impleuerunt, terrenis nimirum cupiditatibus quae circa uentrem uoluptates sunt, properantes ad impletionem. »

le mur de séparation, l'inimitié, dans sa chair [b] » ; il vient enlever le mur de clôture, c'est-à-dire le péché qui met une séparation entre nous et Dieu, le mur de clôture qui s'élève entre nous et les vertus célestes ; il vient « des deux ne faire qu'un [c] », et la brebis qui s'était perdue, il la rapporte « sur ses épaules » à la montagne et la ramène vers les « quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne s'étaient pas perdues [d] ».

Cet Isaac, donc, notre Sauveur, une fois dans cette vallée de Gérare, veut avant tout déblayer les puits qu'avaient creusés les serviteurs de son Père ; autrement dit, il veut renouveler les puits de la loi et des prophètes, obstrués de terre par les Philistins.

Les nouveaux Philistins

Mais quels sont ceux qui remplissent les puits de terre ? — Ceux, à n'en pas douter, qui donnent à la loi un sens terrestre et charnel et lui refusent un sens spirituel et mystique, en sorte qu'ils ne s'y abreuvent pas et ne permettent pas aux autres de le faire [1]. Écoute Isaac, notre Seigneur Jésus, parlant dans les Évangiles : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens, parce que vous avez enlevé la clé de la science ; vous-mêmes n'êtes point entrés et vous n'avez pas permis de le faire à ceux qui le voulaient [e]. » Les voilà donc, ceux qui ont comblé de terre « les puits creusés par les serviteurs d'Abraham » ; ils enseignent la loi charnellement et ils souillent les eaux du Saint-Esprit [2] ; ils possèdent des puits non pour en tirer de l'eau, mais pour y jeter de la terre. — Tels sont les puits qu'Isaac entreprend de creuser.

Voyons comment il s'y prend.

Méthode du nouvel Isaac

Comme les serviteurs d'Isaac, entendez les Apôtres de notre Seigneur, « traversaient les moissons un jour de sabbat, dit l'Écriture, ils arrachaient des épis, et, les froissant dans leurs mains, les mangeaient [f]. » Là-dessus, ré-

2. « Les eaux du Saint-Esprit » : déjà la même expression *hom.* 10, 2, *supra* p. 231.

isti, qui terra repleuerant puteos patris eius : *Ecce discipuli tui faciunt sabbatis quod non licet* [g]. Ille ut terrenum eorum foderet intellectum, dicit ad eos : *Non legistis quid fecit Dauid, cum esuriret ipse et qui cum eo erant, quomodo intrauit ad Abiathar sacerdotem et panes propositionis manducauit ipse et pueri sui, quos non licebat manducare nisi solis sacerdotibus* [h] ? Et his addit : *Si sciretis quid est : Misericordiam uolo et non sacrificium, numquam utique condemnassetis innocentes* [i]. Sed illi ad haec quid referunt ? Rixati sunt cum pueris eius et dicunt quia : *Hic homo non est a Deo qui non custodit sabbata* [j]. Hoc ergo modo fodit puteos Isaac, *quos foderant pueri patris sui.*

Puer patris sui erat Moyses, qui foderat puteum legis ; pueri patris sui erant Dauid et Salomon et prophetae, et si qui illi sunt, qui libros scripserant Veteris Testamenti, quos terrena et sordida repleuerat intelligentia Iudaeorum. Quam cum uellet purgare Isaac et ostendere quia quaecumque *lex et prophetae* [k] dixerunt, de ipso dixerunt, rixati sunt cum eo Philistini. Sed discedit ab iis ; non enim potest esse cum his, qui in puteis aquam nolunt habere, sed terram ; et dicit iis : *Ecce relinquitur uobis domus uestra deserta* [l].

g. Matth. 12, 2 ‖ h. Matth. 12, 3-4 ‖ i. Matth. 12, 7 (Os. 6, 6) ‖ j. Jn 6, 16 ‖ k. Cf. p. ex. Matth. 7, 12. Jn 5, 46 ‖ l. Matth. 13, 38

1. Nous avons dans ce passage un exemple de la manière dont Origène cite les évangiles. Les trois synoptiques ont raconté cet épisode des épis froissés ; Origène tient à les citer tous les trois, empruntant à chacun une réflexion différente ; il ajoute même un texte de saint Jean, dont le sens peut se rapporter à l'épisode. La traduction latine n'empêche pas de constater que les citations, quoique fidèles, ne sont pas le texte mot à mot. Par exemple, dans *Marc* 2, 26, εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ (attesté par tous les manuscrits) n'est pas traduit, et ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οὖσιν est devenu : « manducauit ipse et pueri sui ». De même, plus haut, dans *Lc* 11, 52, « Scribae et Pharisaei » est emprunté au texte parallèle de *Matth.* 23, 13. Origène cite évidemment de mémoire, sans s'estimer tenu à la littéralité.

flexion de ceux qui avaient obstrué les puits de son Père : « Voici que tes disciples font ce qui n'est pas permis le jour du sabbat [g]. » Mais lui, pour creuser leur intelligence pleine de terre, leur dit : « N'avez-vous pas lu ce que fit David quand il avait faim, lui et ses compagnons ; comment il entra chez le grand-prêtre Abiathar et mangea, lui et ses serviteurs, les pains de proposition qu'il n'était permis de manger qu'aux seuls prêtres [h] ? » — Et il ajoute : « Si vous compreniez cette parole : ' je veux la miséricorde et non le sacrifice ', vous n'auriez jamais condamné des innocents [i]. » — Mais eux, que trouvent-ils à répliquer à cela ? Ils se prennent de querelle avec ses serviteurs et disent : « Cet homme n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat [j]. » Telle est donc la façon dont Isaac creusa les puits « qu'avaient creusés les serviteurs de son père [1] ».

L'Ancien Testament, puits d'Abraham

Serviteur de son père, Moïse, qui avait creusé le puits de la loi ; serviteurs de son père, David, Salomon, les prophètes ainsi que tous ceux qui avaient écrit les livres de l'Ancien Testament, que l'interprétation terrestre et grossière des Juifs avait obstrués. Comme (notre) Isaac voulait purifier cette interprétation [2] et montrer que tout ce qu'avaient dit « la loi et les prophètes [k] », ils l'avaient dit de lui, les Philistins lui cherchèrent querelle. Mais il s'éloigne. Il ne peut rester avec ceux qui ne veulent pas d'eau dans leurs puits, mais de la terre. Et il leur dit : « Voici que votre maison vous est laissée déserte [l]. »

2. Pour Origène, la vérité de l'Ancien Testament réside, non dans l'interprétation littérale et historique qui en peut être donnée, mais dans l'accomplissement que le Christ en a fait, en instituant sur un plan spirituel et invisible les relations surnaturelles qui unissent l'Église et les âmes à Dieu. L'explication mystique (ou allégorique, ou spirituelle) d'Origène sera donc l'interprétation des choses d'autrefois par celles d'aujourd'hui, des choses visibles d'autrefois par les choses cachées d'aujourd'hui, du monde temporel des Hébreux par le monde spirituel des chrétiens. Elle consistera en somme à trouver une correspondance entre les deux Testaments (*hom.* 10, 5 : « les mystères se répondent, il y a accord des figures ») et à découvrir, dans les préfigurations mystérieuses de l'Ancien, ce qui, tout en ayant été dit dans le Nouveau, a pu ne pas être encore explicité ni compris.

Fodit ergo Isaac et nouos puteos, immo pueri Isaac fodiunt. Pueri sunt Isaac Matthaeus, Marcus, Lucas, Iohannes ; pueri eius sunt Petrus, Iacobus, Iudas, puer eius Apostolus Paulus ; qui omnes Noui | Testamenti puteos fodiunt. Sed et pro his altercantur illi, qui *terrena sapiunt* [m] nec noua condi patiuntur nec uetera purgari. Euangelicis puteis contradicunt, apostolicis aduersantur. Et quoniam in omnibus contradicunt, in omnibus litigant, dicitur ad eos : *Quoniam indignos uos fecistis gratiae Dei, ex hoc iam ad gentes ibimus* [n].

3. Post haec ergo fodit tertium puteum Isaac et *appellauit nomen loci illius Amplitudo, dicens quia nunc dilatauit nos Dominus et auxit nos super terram* [a].

Vere enim nunc dilatatus est Isaac et auctum est nomen eius super omnem terram, cum adimpleuit nobis scientiam Trinitatis. Tunc enim tantum *in Iudaea notus erat Deus* et in Istrahel nomen eius nominabatur [b], nunc autem *in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terrae uerba eorum* [c]. Exeuntes enim pueri Isaac per uniuersum orbem terrae foderunt puteos et *aquam uiuam* [d] omnibus ostenderunt *baptizantes omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [e]. *Domini est* enim *terra et plenitudo eius* [f].

Sed et unusquisque nostrum qui uerbum Dei ministrat puteum fodit et *aquam uiuam* quaerit, ex qua reficiat auditores. Si ergo incipiam et ego ueterum dicta discutere

m. Cf. Phil. 3, 19 ‖ n. Cf. Act. 13, 46 ; 18, 6 ‖ 3 a. Gen. 26, 22 ‖ b. Cf. Ps. 75, 2 ‖ c. Ps. 18, 5 ‖ d. Cf. Gen. 26, 19 ‖ e. Cf. Matth. 28, 19 ‖ f. Ps. 23, 1

1. Semblable liste du canon dans *Hom. in Iesu Naue* 7, 1 ; voir *SC* 71, p. 196 et la note. On remarque ici et là l'absence de l'Apocalypse, qu'Origène pourtant reconnaissait comme œuvre de Jean l'Évangéliste : ἔγραψε δὲ καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν (*Comm. in Joh.* V, apud Eus. *Hist. Eccl.* VI, 25, 7). Cette absence, et l'hésitation de certains manuscrits des homélies sur Josué, a fait, on s'en doute, beaucoup parler d'elle. Voir la note d'A. Jaubert à ce sujet (*SC* 71).

Le Nouveau Testament, puits d'Isaac

Alors Isaac, ou plutôt ses serviteurs creusent de nouveaux puits. Serviteurs d'Isaac, Matthieu, Marc, Luc, Jean ; serviteurs, Pierre, Jacques, Jude ; serviteur, l'Apôtre Paul : tous, puisatiers du Nouveau Testament [1]. Mais, pour ces puits aussi, se disputent « ceux qui n'apprécient que les choses de la terre [m] », et qui ne souffrent ni qu'on découvre du nouveau, ni qu'on purifie l'ancien. Ils s'opposent aux puits évangéliques, ils sont les adversaires des puits apostoliques. Et parce qu'ils s'opposent à tout et [2] se querellent à propos de tout, il leur est dit : « Puisque vous vous jugez indignes de la grâce de Dieu, désormais nous irons aux Gentils [n]. »

L'accession au mystère de la Trinité

3. Après cela, Isaac creusa un troisième puits, « et il nomma ce lieu : Étendue, disant : Maintenant, le Seigneur nous a mis au large et nous a fait croître dans le pays [a] ».

Véritablement, Isaac, en nos temps, a été mis au large et son nom a grandi sur toute la terre quand il a porté à son plein effet pour nous la science de la Trinité. Car autrefois « Dieu n'était connu qu'en Judée et son nom n'était invoqué qu'en Israël [b] », tandis que maintenant « le bruit qu'ils font s'est répandu par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde [c] ». Se répandant en effet dans le monde entier, les serviteurs d'Isaac y ont creusé des puits et ont montré « l'eau vive [d] » à tous, « baptisant toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit [e] », car « au Seigneur appartient la terre et tout ce qu'elle renferme [f] ».

Le sens spirituel de l'Écriture

Or, quiconque d'entre nous administre la parole de Dieu creuse un puits et cherche de « l'eau vive » dont il puisse réconforter ses auditeurs. Si donc je me mets,

2. On peut lire ici avec le cod. A : *contradicunt et in omnibus litigant.*

et sensum in iis quaerere spiritalem, si conatus fuero uelamen legis amouere et ostendere *allegorica* [g] esse quae scripta sunt, fodio quidem puteos, sed statim mihi mouebunt calumnias amici litterae et insidiabuntur mihi, inimicitias continuo et persecutiones parabunt, ueritatem negantes stare posse nisi super terram.

Sed nos, si Isaac pueri sumus, *puteos aquae uiuae* diligamus et fontes ; a litigiosis et calumniatoribus recedamus et relinquamus eos in terra quam diligunt. Nos uero numquam cessemus *puteos aquae uiuae* fodiendo et nunc quidem uetera, nunc etiam noua discutiendo efficiamur similes illi euangelico scribae, de quo Dominus dixit quia *profert de thesauris suis noua et uetera* [h].

Sed et si qui eorum me nunc audiat disputantem, qui saeculares litteras nouit, dicit fortassis : Nostra sunt ista
117 quae dicis, et | nostrae artis eruditio est; haec ipsa, qua disputas et doces, nostra eloquentia est. Et mouet mihi lites uelut Philistinus quidam dicens quia in meo solo fodisti puteum, et uidebitur sibi merito uindicare quae propriae terrae sunt.

Verum ad haec ego respondebo quia habet omnis terra aquas, sed qui Philistinus est et *terrena sapit* [i], nescit in omni terra inuenire aquam, nescit in omni anima inuenire rationabilem sensum et imaginem Dei, nescit fidem, pietatem, religionem posse in omnibus inueniri. Quid tibi

g. Cf. Gal. 4, 24 || h. Matth. 13, 52 || i. Cf. Phil. 3, 19

1. Origène se plaint ici de ses ennemis et de leurs tracasseries incessantes. Voir déjà *hom.* 6, 3, *supra* p. 444. Sa prise de position en faveur de l'explication spirituelle le livrait aux attaques de deux partis : celui des littéralistes, Juifs, Ébionites, chrétiens réfractaires à l'allégorie — et il semble, à voir en certaines homélies les précautions et les préparations oratoires d'Origène, que ce parti avait un nombre respectable de représentants dans l'auditoire, — et celui des lettrés profanes, qui croyaient détenir le monopole de l'allégorisme et accusaient Origène de les plagier ou, du moins, d'user indûment de leurs méthodes pour interpréter la Bible.

2. Dans cette remarque d'allure légèrement méprisante, on devine le

moi aussi, à expliquer les paroles des anciens, si j'y cherche un sens spirituel, si j'essaye d'enlever le voile de la loi et de montrer que ce qui est écrit a un sens allégorique [g], pour ma part je creuse des puits. Mais aussitôt les amis de la « lettre » [1] vont soulever contre moi des calomnies et me tendre des pièges, ils vont immédiatement tramer des mesures hostiles et des poursuites, niant que la vérité puisse subsister ailleurs que sur la terre [2].

Mais nous, si nous sommes serviteurs d'Isaac, aimons les puits d'eau vive et les sources. Éloignons-nous de ces gens tracassiers et menteurs et laissons-les à la terre qu'ils aiment. Ne cessons jamais de creuser des puits d'eau vive. Et en expliquant tantôt de l'ancien, tantôt du nouveau, rendons-nous semblables à ce scribe de l'Évangile dont le Seigneur a dit qu'« il tire de ses trésors des choses nouvelles et des choses anciennes [h] ».

Impuissance des sciences profanes

Si, parmi ceux qui m'écoutent en ce moment discourir, il en est un de versé dans les lettres profanes, peut-être pense-t-il : « Ce que tu dis, tu nous l'empruntes et c'est la science de notre profession; cette éloquence avec laquelle tu dissertes et enseignes nous appartient. » Et il me cherche querelle, comme un Philistin qui dirait : « C'est sur mon terrain que tu as creusé ton puits », s'imaginant revendiquer à bon droit ce qui est son propre domaine.

A cela, je répondrai que toute terre contient des eaux, mais que celui qui est Philistin et « n'apprécie que les choses de la terre [i] » ne sait pas, en toute terre, découvrir de l'eau ; il ne sait pas découvrir en toute âme la raison et l'image de Dieu ; il ne sait pas qu'il peut y avoir chez tous foi, piété, sens religieux. A quoi te sert l'instruction

tour platonicien de l'esprit d'Origène. Si, selon Platon, les choses d'ici-bas sont l'ombre des idées éternelles, pareillement pour Origène les choses écrites dans la Bible sont l'ombre des réalités surnaturelles vécues par l'Église du Nouveau Testament. Remarquer l'emploi fréquent et péjoratif du mot *terrenus* pour désigner le sens étroit que les Pharisiens et leurs imitateurs donnent à l'Écriture.

prodest habere eruditionem et nescire eam uti, habere sermonem et nescire loqui ?

Istud opus proprie puerorum Isaac est, qui in omni terra fodiunt *puteos aquae uiuae*, id est omni animae *uerbum Dei* loquuntur et inueniunt fructum. Denique uis uidere, unus puer Isaac quantos puteos in terra alienigenarum foderit ? Vide Paulum, qui *ab Hierusalem in circuitu usque ad Illyricum repleuit Euangelium Dei* [j]. Sed per singulos istos puteos persecutiones passus est Philistinorum. Audi ipsum dicentem : *Quanta mihi acciderunt Iconio, Lystris* [k], quanta in Epheso [l] ? quotiens caesus, quotiens lapidatus est [m], quotiens pugnauit ad bestias ? sed permansit usquequo exiret ad *latitudinem* [n], id est usquequo in totius orbis terrae latitudinem Ecclesias collocaret.

Sic ergo putei quos fodit Abraham, id est scripturae Veteris Testamenti, repleti sunt terra a Philistinis, siue malis doctoribus, scribis et Pharisaeis, siue etiam aduersariis potestatibus ; et obturatae sunt eorum uenae, ne potum praebeant his qui ex Abraham sunt. Non enim potest populus ille bibere de Scripturis, sed *sitim* patitur *uerbi Dei* [o], donec ueniat Isaac et aperiat eos, ut bibant pueri sui. Gratias ergo filio Abrahae Christo — de quo scriptum est : *Liber generationis Iesu Christi, filii Dauid, filii Abraham* [p] — qui uenit et aperuit nobis puteos. Ipsos

j. Cf. Rom. 15, 19 ‖ k. II Tim. 3, 11 ‖ l. Cf. I Cor. 15, 32 ‖ m. Cf. II Cor. 11, 25 ‖ n. Cf. II Sam. 22, 20 (Ps. 17, 20) ‖ o. Cf. Amos 8, 11 ‖ p. Matth. 1, 1

1. Origène raille les sciences profanes qui n'aboutissent pas à la connaissance de Dieu ou à la perfection morale : en ce cas, elles ne servent à rien ; Dieu en a fait une sagesse folle, occasion de mal plus que de bien : *Hom. in Ex.* 4, 6, *SC* 16, p. 127. Cf. *ibid.*, les cinglantes expressions : « erratica et lubrica philosophorum dogmata, quae pueros intelligentia deceperunt... ; carmina poetarum qui inani quadam et inflata modulatione, uelut ranarum solis et cantibus mundo huic deceptionis fabulas intulerunt... ; ars dialectica, quae minutis et subtilibus uerborum stimulis animas terebrat. » Il peut arriver cependant qu'en se servant d'elles, un chrétien instruit amène un païen à la foi ; mais c'est tellement anormal, qu'Origène tient ce dernier

si tu ne sais pas t'en servir, et la parole, si tu ne sais pas parler [1] ?

C'est là justement l'œuvre des serviteurs d'Isaac : en toute terre, ils creusent « des puits d'eau vive », c'est-à-dire qu'ils annoncent à toute âme « la parole de Dieu » et ils en recueillent du fruit.

Paul, serviteur du nouvel Isaac

Veux-tu voir enfin quels grands puits un seul des serviteurs d'Isaac a creusés en terre étrangère ? Regarde Paul qui « depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'à l'Illyrie, a porté partout l'Évangile de Dieu [j] ». Mais à chacun de ces puits, il a subi les persécutions des Philistins. Écoute-le : « Que d'ennuis à Iconium, à Lystres [k] », que d'ennuis à Éphèse [l] ! Combien de fois a-t-il été battu, combien de fois lapidé [m] ? Combien de fois a-t-il combattu contre les bêtes ? Mais il a persévéré jusqu'à ce qu'il parvînt « à l'étendue [n] », c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il eût établi des Églises sur l'étendue de toute la terre.

Soif spirituelle avant la venue du véritable Isaac

Ainsi donc les puits creusés par Abraham, c'est-à-dire les écrits de l'Ancien Testament, ont été remplis de terre par les Philistins, qu'on les prenne pour les mauvais docteurs, Scribes et Pharisiens, ou encore pour les puissances adverses ; et leurs canaux ont été bouchés, pour qu'ils ne puissent offrir à boire à ceux qui sont d'Abraham. Oui, ce peuple ne peut pas boire aux Écritures, et « la soif de la parole de Dieu [o] » le tourmente, jusqu'à la venue d'Isaac qui ouvre les puits où boiront ses serviteurs. — Grâces soient donc rendues au Christ, fils d'Abraham, — dont il est écrit : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham [p] », — qui est venu et nous a ouvert les puits. Car ce sont ces puits mêmes qu'il ouvrait pour ceux qui di-

pour un « bâtard » spirituel : *hom.* 11, 2, *supra* p. 285 et la note. Au reste il y a toujours lieu de se méfier des sciences, qui portent à l'orgueil : *hom.* 5, 9.

enim aperiebat illis qui dicebant : *Nonne cor nostrum erat ardens in nobis, cum adaperiret nobis Scripturas* [q] ? Ape-
118 ruit ergo hos | puteos et *uocauit eos*, inquit, *sicut uocauerat eos Abraham pater eius* [r]. Non enim immutauit uocabula
70 puteorum.

Et est mirum quod Moyses etiam apud nos Moyses appellatur et prophetae unusquisque suo nomine compellantur. Non enim Christus in iis nomina, sed intelligentiam commutauit. Commutat autem in eo, ut iam ultra non
75 attendamus *iudaicis fabulis* [s] et *genealogiis infinitis* [t], quia *a ueritate quidem auditum auertunt, ad fabulas autem conuertuntur* [u].

Aperuit ergo puteos et docuit nos, ut non in loco aliquo quaeramus Deum, sed sciamus quia *in omni terra offertur*
80 *sacrificium nomini eius* [v]. Nunc enim illud est tempus *quando ueri adoratores adorant patrem* neque in Hierosolymis neque in monte Garizim, sed *in spiritu et ueritate* [w]. Non ergo in loco neque in terra habitat Deus, sed in corde habitat. Et si locum Dei requiris, cor mundum est locus
85 eius. In hoc namque loco habitaturum se dicit, per prophetam cum ait : *Habitabo in iis et inambulabo ; et ipsi erunt mihi populus et ego ero illis Deus, dicit Dominus* [x].

Vide ergo quia forte etiam in uniuscuiusque nostrum anima est *puteus aquae uiuae*, est quidam caelestis sensus
90 et imago Dei latens, et hunc puteum Philistini, id est potestates aduersae, repleuerunt terra. Quali terra ? Carnalibus sensibus et terrenis cogitationibus, et propterea *portauimus imaginem terreni* [y]. Tunc ergo cum portaremus *imaginem terreni*, Philistini repleuerunt puteos nos-
95 tros. Sed nunc quoniam uenit noster Isaac, suscipiamus eius aduentum et fodiamus puteos nostros, abiciamus ab

q. Lc 24, 32 ‖ r. Gen. 26, 18 ‖ s. Cf. Tit. 1, 14 ‖ t. Cf. II Tim. 1, 4 ‖ u. Cf. II Tim. 4, 4 ‖ v. Cf. Mal. 1, 11 ‖ w. Cf. Jn 4, 20-23 ‖ x. II Cor. 6, 16 (Lév. 26, 12) ‖ y. Cf. I Cor. 15, 49

saient : « Notre cœur n'était-il pas brûlant au dedans de nous quand il nous découvrait les Écritures [q] ? » Ainsi ouvrit-il ces puits et « il les nomma, dit l'Écriture, comme les avait nommés Abraham son père [r] ». En effet, il ne changea pas le nom des puits.

Jésus-Christ donne son sens à la loi

On pourrait s'étonner que Moïse ait encore gardé pour nous son nom de Moïse, et chaque prophète le sien. Et, de fait, le Christ n'a pas changé leur nom, mais la manière de les comprendre. Il la change en ce que désormais nous ne prêtons plus attention aux « fables judaïques [s] » et aux « généalogies sans fin [t] », car « elles détournent les oreilles de la vérité et les tournent vers les fables [u]. »

Il a donc ouvert les puits et nous a appris à ne pas chercher Dieu dans un lieu déterminé, mais à reconnaître que « sur toute la terre un sacrifice est offert à son nom [v] ». C'est maintenant en effet « le temps où les vrais adorateurs adorent le Père », non plus à Jérusalem ni sur le mont Garizim, « mais en esprit et en vérité [w] ». Dieu n'habite donc pas dans un lieu ni sur la terre, il habite dans le cœur. Tu cherches la demeure de Dieu ? Un cœur pur, voilà sa demeure. Car il dit qu'il habitera dans cette demeure, quand il prononce par le prophète : « J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu, dit le Seigneur [x] ».

Notre âme, puits d'eau vive

Remarque qu'il se trouve aussi que chacune de nos âmes contient un puits d'eau vive, il y a enfouis en elle un certain sens céleste et l'image de Dieu ; c'est ce puits que les Philistins, c'est-à-dire les puissances adverses, ont obstrué de terre. De quelle terre ? Des sentiments charnels et des pensées terrestres, c'est pourquoi « nous avons porté l'image du terrestre [y] ». Au moment donc où nous portions l'image du terrestre, les Philistins ont obstrué nos puits. Mais maintenant qu'est venu notre Isaac, accueillons sa venue et creusons nos puits ; rejetons-en

eis terram, purgemus eos ab omnibus sordibus et a cunctis cogitationibus luteis et terrenis, et inueniemus in iis *aquam uiuam*, illam quam dicit Dominus : *Qui credit in me, flumina de uentre eius fluent aquae uiuae* [z]. Vide quanta sit liberalitas Domini : puteos repleuerunt Philistini et uenas nobis aquarum exiles et tenues inuiderunt et pro his fontes nobis redduntur et flumina. |

119 **4.** Si ergo et uos hodie haec audientes fideliter percipiatis auditum, operatur et in uobis Isaac, purgat corda uestra a terrenis sensibus, et uidentes tanta haec mysteria in Scripturis diuinis esse latentia proficitis in intellectu, proficitis in spiritalibus sensibus. Incipietis etiam ipsi esse doctores et procedent ex uobis *flumina aquae uiuae* [a]. Adest enim Verbum Dei et haec nunc eius est operatio, ut de anima uniuscuiusque uestrum remoueat terram et aperiat fontem tuum. Intra te enim est et non extrinsecus uenit, sicut *et regnum Dei intra te est* [b].

Et mulier illa, quae perdiderat drachmam, non illam inuenit extrinsecus, sed in domo sua, posteaquam *accendit lucernam et mundauit domum* [c] sordibus et immunditiis, quas longi temporis ignauia et hebetudo congesserat, et ibi inuenit drachmam. Et tu ergo si accendas lucernam, si adhibeas tibi illuminationem Spiritus sancti et *in lumine eius uideas lumen* [d], inuenies intra te drachmam. Intra te namque collocata est imago regis caelestis.

Cum enim faceret hominem ex initio Deus, *ad imaginem et similitudinem suam fecit eum* [e] ; et hanc imaginem non

z. Jn 7, 38 ‖ 4 a. Cf. Jn 7, 38 ‖ b. Cf. Lc 17, 21 ‖ c. Cf. Lc 15, 8 ‖ d. Cf. Ps. 35, 10 ‖ e. Cf. Gen. 1, 26 ; 5, 1

1. Les puits, plus haut, représentaient l'Écriture ; ils représentent ici les âmes. Deux idées, non point juxtaposées, mais liées étroitement dans la pensée d'Origène, d'un lien qui n'est pas artificiel ni commandé par un simple parallélisme littéraire. L'âme et l'Écriture palpitent d'une même vie, sont habitées par le même Logos, qui exprime en elles ses richesses, sous des dehors plus ou moins voilés dans le cas de l'Écriture, par la profondeur de

la terre, purifions-les de toute ordure, de toute pensée fangeuse et terrestre : nous trouverons en eux l'eau vive, cette eau dont le Seigneur dit : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein [z]. » Remarque combien le Seigneur est généreux : les Philistins ont comblé des puits et nous ont disputé de pauvres et maigres filets d'eau ; à leur place, il nous est rendu des sources et des fleuves.

L'image de Dieu dans l'âme

4. Si donc vous, qui m'écoutez aujourd'hui, vous recueillez avec foi ce que vous entendez, Isaac travaille en vous aussi et purifie vos cœurs des sentiments terrestres. Voyant que de si profonds mystères sont cachés dans les divines Écritures, vous progressez en intelligence, vous progressez en sentiments spirituels. Vous deviendrez docteurs à votre tour, et « des fleuves d'eau vive [a] » émaneront de vous. Car il est là, le Verbe de Dieu, et son opération actuelle est d'écarter la terre de chacune de vos âmes et d'ouvrir ta source [1]. Il est en toi, en effet, et ne vient pas du dehors, comme aussi « le royaume de Dieu est en toi [b] ».

Et la femme qui avait perdu sa drachme ne la trouva pas au dehors, mais dans sa maison : « Elle avait allumé sa lampe, elle avait balayé sa maison [c] » des ordures et des saletés qu'y avait accumulées longtemps la paresse et la stupidité, et là, elle trouva sa drachme. — Quant à toi, si tu allumes ta lampe, si tu as recours à l'illumination du Saint-Esprit, et que « tu voies la lumière dans sa lumière [d] », tu trouveras la drachme en toi. Car c'est en toi qu'a été placée l'image du roi céleste.

Quand Dieu fit l'homme, au commencement, « il le fit à son image et à sa ressemblance [e] » ; et il ne plaça pas

la vie intérieure dans le cas de l'âme. Dans l'un et l'autre cas, c'est une même vie spirituelle, issue de la vie même de Dieu, qui est traduite. La Trinité est la nappe profonde et inépuisable où s'alimente la source de ces deux puits. Voilà pourquoi l'Écriture doit nécessairement s'interpréter par un sens qui soit spirituel, comme l'âme doit porter en elle une image qui soit divine.

extrinsecus, sed intra eum collocauit. Haec in te uideri non poterat, donec domus tua sordida erat immunditiis et ruderibus repleta. Iste fons scientiae intra te erat situs, sed non poterat fluere, quia Philistini repleuerant eum terra et fecerant in te *imaginem terreni* [f]. Sed tu portasti quidem tunc *imaginem terreni*, nunc uero his auditis ab illa omni mole et oppressione terrena per Verbum Dei purgatus *imaginem caelestis* in te splendescere facito.

Haec ergo imago est de qua dicebat Pater ad filium : *Faciamus homines ad imaginem et similitudinem nostram* [g]. Filius Dei est pictor huius imaginis. Et quia talis et tantus est pictor, imago eius obscurari per incuriam potest, deleri per malitiam non potest. Manet enim semper in te imago Dei, licet tu tibi ipse superducas *imaginem terreni*.

Istam picturam tu tibi ipse depingis. Cum enim te libido fuscauerit, induxisti unum colorem terrenum ; si uero et auaritia aestuas, miscuisti | et alium. *120* Sed et cum te ira sanguineum facit, addis nihilominus et tertium colorem. Superbiae quoque alius additur fucus et impietatis alius. Et sic per singulas quasque malitiae species, uelut diuersis coloribus congregatis, hanc *imaginem terreni*, quam Deus in te non fecit, tu tibi ipse depingis. Propterea ergo deprecandus est nobis ille qui dicit per prophetam : *Ecce ego deleo sicut nubem iniquitates tuas, et sicut caliginem peccata tua* [h]. Et cum deleuerit omnes istos in te colores, qui ex fucis malitiae sumpti sunt, tunc resplendet in te imago illa, quae a Deo creata est. Vides ergo quomodo diuinae Scripturae formas inducunt et figuras, quibus ad agnitionem uel purgationem sui anima doceatur.

f. Cf. I Cor. 15, 49 || g. Gen. 1, 26 || h. Is. 44, 22

1. Nous adoptons résolument la leçon *in te* que Baehrens a écartée de son texte, non sans se demander si elle n'était pas la bonne, car, hormis P, tous les groupes de manuscrits l'attestent, le cod. A toutefois l'ayant écrit au-dessus de la ligne.

cette image à l'extérieur, mais au dedans de lui. Elle ne pouvait pas apparaître en toi, tant que ta maison malpropre était pleine d'ordures et de plâtras. Cette source de science était en toi, mais elle ne pouvait pas couler, parce que les Philistins l'avaient remplie de terre et avait fait en toi « l'image du terrestre [f] ». Ainsi tu as porté, jadis, l'image du terrestre ; mais maintenant, après ce que tu viens d'entendre, débarrassé par le Verbe de Dieu de cette grande masse de terre qui t'oppressait, fais resplendir en toi « l'image du céleste ».

L'image de Dieu et le péché

Voilà donc l'image dont le Père disait au Fils : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance [g]. » Le peintre de cette image est le Fils de Dieu. Peintre d'une telle qualité et d'une telle puissance que son image peut bien être obscurcie par la négligence, mais non détruite par la malice. L'image de Dieu subsiste toujours en toi [i], quand bien même tu lui superposes « l'image du terrestre ».

Ce tableau-là, c'est toi qui en es le peintre. La luxure t'a terni ? C'est une couleur terrestre que tu as appliquée. La cupidité te brûle ? C'est une autre couleur que tu y as mêlée. La colère te rend cruel ? C'est une troisième couleur que tu ajoutes. L'orgueil aussi ajoute une autre teinte, et l'impiété une autre. Ainsi, par chacune des espèces de la malice, comme par l'assemblage de diverses couleurs, tu peins toi-même cette « image du terrestre que Dieu n'a pas mise en toi. Aussi nous faut-il prier Celui qui dit par le prophète : « Voici que je détruis tes iniquités comme un nuage et tes péchés comme de la fumée [h]. » Et quand il a détruit en toi toutes ces couleurs tirées des teintes de la malice, alors resplendit en toi « l'image » que Dieu a créée. — Tu vois donc comment les divines Écritures recourent à des façons de dire et à des figures pour enseigner à l'âme à se connaître et à se purifier.

Vis adhuc et aliam uidere formam huius imaginis ? Sunt quaedam litterae quas Deus scribit, quaedam litterae quas nos scribimus. Peccati litteras nos scribimus. Audi Apostolum dicentem : *Delens*, inquit, *quod aduersum nos erat chirographum in decretis, quod erat contrarium nobis, tulit illud de medio affigens illud cruci suae* [i]. Istud quod dicit chirographum peccatorum nostrorum cautio fuit. Vnusquisque etenim nostrum in his quae delinquit efficitur debitor et peccati sui litteras scribit. Quia et in iudicio Dei, quod Daniel consedisse describit, *libros* dicit *apertos* [j], sine dubio qui peccata hominum continerent. Haec ergo ipsi nobis scribimus per ea quae delinquimus. Huius enim rei et illa imago est, quae in Euangelio dicitur de *uilico iniquitatis* [k], qui ad unumquemque debitorem dicit : *Accipe litteras tuas, et sedens scribe octoginta* [l], et cetera quae referuntur. Vides ergo quia unicuique dicitur : *Accipe litteras tuas*. Vnde constat nostras esse litteras peccati ; litteras autem iustitiae Deus scribit. Ita enim dicit Apostolus : *Vos enim estis epistola inscripta non atramento, sed Spiritu Dei uiui, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* [m]. Habes ergo in te litteras Dei et litteras Spiritus sancti. Si uero delinquas, ipse tibi conscribis peccati chirographum. Sed uide quia, semel cum accessisti ad crucem Christi et ad gratiam baptismi, | chirographum tuum cruci affixum [n] et in fonte baptismi deletum est. Non rescribas ultra quae deleta sunt, nec repares quae abolita sunt, solas in te serua litteras Dei, sola in te permaneat scriptura Spiritus sancti. *121*

Sed redeamus ad Isaac et fodiamus cum ipso *puteos aquae uiuae* ; etiamsi obsistunt Philistini, etiamsi rixantur, nos tamen perseueremus cum ipso puteos fodiendo,

i. Col. 2, 14 ‖ j. Cf. Dan. 7, 10 ‖ k. Cf. Lc 16, 8 ‖ l. Lc 16, 7 ‖ m. II Cor. 3, 2-3 ‖ n. Cf. Col. 2, 14

1. Cf. *Hom. in Hier.* 15, 5, *GCS* III, p. 129, 5. 7. « Chacun de nous est débiteur pour ses péchés et débiteur avec un billet... ' Celui qui n'a pas commis le péché '... n'a pas eu à faire de billet ... » — *De orat.* 28, 5, *GCS* II,

L'écriture du péché et l'écriture du Saint-Esprit

Tu veux encore voir une autre forme de cette image ? Eh bien, il il y a le billet que Dieu écrit et le billet que nous écrivons. Nous écrivons, nous, le billet du péché. Écoute l'Apôtre : « Détruisant l'acte qui était écrit contre nous avec ses décrets et nous était contraire, il l'a fait disparaître en le clouant à sa croix [i]. » Cet acte dont il parle était un « reçu » de nos péchés. Car chacun de nous est tenu pour débiteur de ses fautes et écrit le billet (de reconnaissance) de son péché [j]. Au tribunal de Dieu, dont Daniel décrit la séance, il y a, dit-il, « des livres ouverts [j] », qui contiennent, sans aucun doute, les péchés des hommes. Nous les avons donc écrits nous-mêmes avec nos fautes. Et cela trouve une illustration dans la parabole évangélique de l'économe d'iniquité [k] qui dit à chaque débiteur : « Prends ton billet, assieds-toi et écris : quatre-vingts [l] », et la suite. Tu vois donc qu'il est dit à chacun : « Prends ton billet ». D'où il ressort que notre billet est un billet de péché. Mais Dieu écrit le billet de justice. Car l'Apôtre le dit : « Vous êtes une lettre écrite, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs [m]. » Tu as donc en toi le billet de Dieu et le billet du Saint-Esprit. Mais si tu pèches, tu signes une reconnaissance de péché. Remarque que lorsque tu es venu à la croix du Christ et à la grâce du baptême, ta reconnaissance de dette a été clouée à la croix [n] et a été effacée dans l'eau du baptême. N'écris pas à nouveau ce qui a été effacé, ne rétablis pas ce qui a été supprimé : ne garde en toi que le billet de Dieu, seule l'écriture du Saint-Esprit doit demeurer en toi.

Creusons nos puits avec le nouvel Isaac

Mais revenons à Isaac et creusons avec lui des puits d'eau vive. Les Philistins peuvent susciter des oppositions et des querelles, n'en persévérons pas moins avec Isaac à creuser des puits, afin qu'à

p. 378, 9 : « Les activités mauvaises ... deviennent un billet écrit contre nous, d'après lequel nous serons jugés. »

ut et nobis dicatur : *Bibe aquam de tuis uasis et de tuis puteis* [o], et in tantum fodiamus, ut superabundent aquae putei *in plateis* [p] nostris, ut non solum nobis sufficiat scientia Scripturarum, sed et alios doceamus et alios instruamus, ut bibant homines, bibant et pecora. Audiant prudentes, audiant simplices quique : *Sapientibus* enim *et insipientibus debitor* [q] est doctor Ecclesiae, potare homines, potare debet et pecora ; quia et propheta dicit : *Homines et iumenta saluos facies, Domine* [r], illuminante nos et purgante corda nostra ipso Domino Iesu Christo Saluatore nostro, *cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen* [s].

o. Prov. 5, 15 ‖ p. Prov. 5, 16 ‖ q. Cf. Rom. 1, 14 ‖ r. Ps. 35, 7 ‖ s. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

1. Les auditeurs d'Origène ne s'indignent pas que certains d'entre eux soient assimilés aux bêtes. Ils savent qu'il y a les « parfaits » et ceux qui ne le sont pas, et que l'Écriture a prévu cette distinction : car les « saints » de l'Ancien Testament sont la figure des « parfaits », tandis que ce qui est dit des animaux s'applique toujours, dans la mesure du possible, aux « commençants ». Le psaume 48, 13 ne dit-il pas : « Homo comparatus est iumentis

nous aussi il soit dit : « Bois de l'eau de tes récipients et de tes puits [o]. » Creusons au point que les eaux du puits débordent sur « nos places publiques [p] », pour que la science des Écritures ne nous suffise pas à nous seuls, mais que nous enseignions les autres et les instruisions, pour que boivent les hommes, et que boivent aussi les troupeaux. Écoutez, sages, écoutez, simples : « Le docteur de l'Église est débiteur envers les savants comme envers les ignorants [q] » ; il doit abreuver les hommes et il doit abreuver aussi les troupeaux [1], car le prophète a dit : « Seigneur, tu sauveras les hommes et les bêtes [r]. » — Pour cela, daigne le Seigneur lui-même, Jésus-Christ, notre Sauveur, nous illuminer et purifier nos cœurs, « Lui à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [s] ».

insipientibus et similis factus est illis » ? Les bêtes que Noé fait entrer dans les compartiments inférieurs de l'arche, sont les âmes farouches, que les douceurs de la foi n'ont pas encore apaisées (*hom.* 2, 3) ; les chameaux du serviteur d'Isaac sont les âmes mal dégrossies qui paraissent stupides ou récalcitrantes en face des mystères chrétiens (*hom.* 10, 2) ; l'orge, nourriture des animaux parce que plus grossière que le froment, symbolise la nourriture d'un christianisme sommairement expliqué, convenant mieux à des chrétiens inexpérimentés (*hom.* 12, 5).

HOMILIA XIV

De eo quod apparuit Dominus Isaac ad puteum iuramenti, et de pacto quod composuit cum Abimelech.

1. Scriptum est in propheta ex persona Domini dicentis : *Et in manibus prophetarum similatus sum* [a]. Qui sermo illud indicat, quod, cum unus sit Dominus noster Iesus Christus per substantiam suam et nihil aliud quam Filius Dei sit, in figuris tamen et formis Scripturarum uarius ac diuersus ostenditur.

Verbi gratia, sicut in superioribus exposuisse nos memini, quod ipse esset in typo Isaac cum offerretur ad holocaustum, ipsius tamen et aries formam teneret. Ego amplius dico quod et in angelo qui locutus est ad Abraham et dicit ei : *Ne inicias manum tuam in puerum* [b], ipse ostenditur, quia iterum dicit ad eum | : *Propterquod* 122 *fecisti uerbum hoc, benedicens benedicam te* [c].

Ouis uel agnus qui immolatur in Pascha ipse dicitur [d] et ouium pastor ipse signatur [e] : et pontifex qui offert sacrificium nihilominus ipse describitur [f] . Sponsus tamquam Verbum Dei ipse appellatur [g], et tamquam sapientia ipse rursum sponsa nominatur, sicut et propheta dicit

1 a. Os. 12, 11 ‖ b. Gen. 22, 12 ‖ c. Gen. 22, 16-17 ‖ d. Cf. I Cor. 5, 7 ‖ e. Cf. Jn 10, 11. 14. Hébr. 13, 20 ‖ f. Cf. Hébr. 5, 6 ‖ g. Cf. p. ex. Matth. 9, 15

1. L'unité substantielle du Fils de Dieu sous la diversité des noms, des figures et des apparences que lui donne l'Écriture a toujours été fortement affirmée par Origène. La doctrine des ἐπίνοιαι, c'est-à-dire des aspects multiples sous lesquels on traite du Fils de Dieu comme Vie, Lumière, Vérité, etc., ou comme Agneau, Pasteur, Médecin, Route, etc., n'entame en rien l'unité et la simplicité de la personne du Christ. Relire, entre autres, les pages du *Comm. in Ioh.* I, 9-10, *SC* 120, p. 88-94 ; I, 21-23, *id.* p. 126-136.

XIV

< APPARITION DU SEIGNEUR A ISAAC ALLIANCE AVEC ABIMÉLECH >

Le Seigneur apparaît à Isaac au puits du serment. L'alliance qu'il scelle avec Abimélech.

Diversité des représentations du Christ

1. Il est écrit dans le prophète au nom du Seigneur qui parle : « Sous la plume des prophètes, j'ai reçu des analogies [a]. » Ce qui veut dire que notre Seigneur Jésus-Christ, bien qu'il soit unique par sa substance et tout entier Fils de Dieu, apparaît variable et divers dans les figures et les façons de parler de l'Écriture [1].

Ainsi, par exemple, je me souviens avoir expliqué dans les (instructions) précédentes [2] qu'Isaac offert en holocauste était le type du Christ, et que cependant aussi le bélier en était l'image. Je vais plus loin et je dis que c'est le Christ qui est figuré dans l'ange qui parla à Abraham et qui lui dit : « Ne porte pas ta main sur l'enfant [b] », car il lui dit une seconde fois : « Parce que tu as accompli cette parole, je te bénirai [c]. »

L'Écriture dit qu'il est la brebis ou l'agneau qu'on immole pour la Pâque [d] ; elle le désigne aussi comme le pasteur des brebis [e] ; et néanmoins c'est encore lui qu'elle dépeint dans le pontife qui offre le sacrifice [f]. Comme Verbe de Dieu, il est appelé l'Époux [g], et comme Sagesse de Dieu, l'Épouse, ainsi que dit le prophète parlant en

2. Cf. *hom.* 8, 1. 6. 9, *supra* p. 217, 223, 231.

ex persona ipsius : *Tamquam sponso posuit mihi mitram, et tamquam sponsam adornauit me ornamento* [h], multaque alia, quae nunc interim persequi longum est.

Sicut ergo ipse Dominus pro loco et tempore formam sui singulis quibusque accommodat causis, ita etiam sancti, qui eius typum gerebant, pro locis et temporibus et causis mysteriorum figuras egisse credendi sunt ; sicut et nunc fieri in Isaac uidemus, de quo recitatum est nobis ; *Adscendit*, inquit, *inde ad puteum iuramenti, et apparuit illi Dominus nocte illa et dixit : Ego sum Deus Abraham patris tui, noli timere. Tecum enim sum, et benedicam te, et multiplicabo semen tuum propter Abraham patrem tuum* [i].

Huius Isaac duas nobis figuras exposuit Apostolus Paulus, unam, qua dixit quod Ismael quidem, filius Agar, populi secundum carnem, Isaac uero populi qui ex fide est formam teneret [j] ; aliam, qua ait : *Non dixit : et seminibus, tamquam in multis, sed : semini tuo, tamquam in uno, qui est Christus* [k]. Tenet ergo Isaac et populi figuram et Christi. Christum autem tamquam Verbum Dei non solum in Euangeliis loqui, sed et in lege certum est et prophetis. Verum in lege incipientes, in Euangeliis perfectos docet.

Et Isaac ergo formam nunc Verbi, quod in lege uel prophetis est, tenet.

2. *Adscendit igitur Isaac ad puteum iuramenti et apparuit illi Dominus* [a].

Adscensionem legis et ante iam diximus ornatum templi esse et eorum, quae inibi diuina gerebantur obsequia.

h. Is. 61, 10 ‖ i. Gen. 26, 23-24 ‖ j. Cf. Gal. 4, 22 ‖ k. Gal. 3, 16 ‖ 2 a. Gen. 26, 23-24

1. Cf. *hom.* 12, 5, *supra* p. 305. Isaac sème l'orge dans la Loi pour les commençants, le froment dans les Évangiles pour les parfaits. Dans *Hom. in Leu.* 1, 4, il n'y a plus seulement deux, mais trois catégories de chrétiens (débutants, progressants, parfaits) : « alia quidem incipientibus, alia uero

son nom : « Il m'a mis un diadème sur la tête comme à un époux et m'a donné une parure comme à une épouse [h]. » Et beaucoup d'autres figures, qu'il serait trop long de parcourir pour l'instant.

Isaac, figure du Verbe de Dieu dans la Loi

Il faut croire qu'à l'exemple du Seigneur qui, selon les lieux et les temps, prend la forme appropriée à chaque circonstance, les saints aussi, qui en étaient l'image, se sont adaptés aux temps, aux lieux et aux circonstances, pour figurer ses mystères. C'est ce que nous voyons maintenant se produire en Isaac, dont on vient de nous lire dans l'Écriture : « Il monta ensuite au puits du serment, et le Seigneur lui apparut cette nuit-là et lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham ton père, ne crains pas, car je suis avec toi ; je te bénirai, et je multiplierai ta race à cause d'Abraham ton père [i]. »

L'Apôtre Paul nous a indiqué deux figures en Isaac : la première quand il a dit qu'Ismaël, fils d'Agar, représente le peuple selon la chair, et Isaac le peuple de la foi [j] ; l'autre quand il écrit : « Il n'a pas dit : ' et à tes descendants ', comme pour plusieurs, mais : ' à ta descendance ' comme pour un seul, qui est le Christ [k]. » Isaac est donc la figure et du peuple et du Christ. Or il est bien certain que le Christ, comme Verbe de Dieu, parle non seulement dans les Évangiles, mais aussi dans la loi et les prophètes. Mais, dans la loi, il enseigne les débutants et dans les Évangiles, les parfaits [1].

Isaac, ici, représente donc le Verbe qui est dans la loi ou les prophètes.

Les progrès de la loi

2. « Isaac monta donc au puits du serment et le Seigneur lui apparut [a]. »

Nous avons déjà dit [2] que la beauté du temple et des offices divins qui s'y célébraient est une

his qui iam proficiunt in fide Christi, alia autem illis qui iam perfecti sunt in scientia et caritate eius aptare » (*GCS* VI, p. 286, 7). Ce n'est que petit à petit que l'on parvient à l'état de parfait, *Hom. in Num.* 10, 1, *SC* 29, p. 192.

2. Cf. *hom.* 5, 5, *supra* p. 179.

Potest et augmentum prophetarum legis adscensio nomi-
123 nari; et propterea forte ad | puteum iuramenti adscendisse dicitur et ibi apparuisse ei Dominus. Per prophetas enim *iurauit Dominus, et non paenitebit, quod ipse sit sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech* [b].

Ad puteum ergo *iuramenti* uisus est ei Deus futura in eum promissa confirmans.

Et aedificauit ibi altare Isaac et inuocauit nomen Domini et fixit ibi tabernaculum suum. Foderunt autem ibi pueri Isaac puteum [c].

Aedificat quidem Isaac altare etiam in lege et figit tabernaculum suum; in Euangeliis uero non tabernaculum figit, sed domum aedificat et fundamentum collocat. Audi enim dicentem Sapientiam de Ecclesia : *Sapientia*, inquit, *aedificauit sibi domum, et supposuit septem columnas* [d]. Audi de hoc etiam Paulum dicentem : *Fundamentum enim nemo potest ponere praeter id quod positum est, qui est Christus Iesus* [e].

Vbi ergo tabernaculum est, etiamsi figatur, sine dubio resoluendum est; ubi uero fundamenta sunt et *supra petram* aedificatur domus, numquam resoluitur domus illa, *fundata enim est supra petram* [f].

Fodit tamen et ibi puteum Isaac nec umquam cessat puteos fodiendo, donec oriatur *fons aquae uiuae* [g] et *fluminis impetus laetificet ciuitatem Dei* [h].

3. Sed et *Abimelech* — ille qui dudum honorauerat Abraham — *uenit* nunc cum amicis suis *de Geraris* ad Isaac : *Et dicit illis Isaac : Quid uenistis ad me? Vos enim odistis me et eiecistis me a uobis. Ad haec illi respondent : Videntes*, inquit, *uidimus quia est Dominus tecum et diximus : Fiat*

b. Cf. Ps. 109, 4 || c. Gen. 26, 25 || d. Prov. 9, 1 || e. I Cor. 3, 11 || f. Cf. Matth. 7, 24 || g. Cf. Gen. 26, 19 || h. Cf. Ps. 45, 5

« montée de la loi ». Le progrès réalisé par les prophètes peut être appelé également « une montée ». C'est peut-être pour cela qu'il est dit « qu'Isaac monta au puits du serment et que là le Seigneur lui apparut ». Par les prophètes, en effet, « le Seigneur a juré — et il ne s'en repentira pas — qu'il est lui-même prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech [b] ».

Au puits du serment, donc, Dieu lui est apparu, confirmant les promesses qui devaient se réaliser en lui.

La tente d'Isaac

« Isaac y éleva un autel, il invoqua le nom du Seigneur, et il planta là sa tente. Et les serviteurs d'Isaac creusèrent un puits à cet endroit [c]. »

Dans la loi, Isaac élève aussi un autel et plante sa tente ; dans les Évangiles, il ne plante pas une tente, mais bâtit une maison et pose des fondements. Écoute en effet la sagesse qui parle de l'Église : « La sagesse s'est bâti une maison et elle a placé à la base sept colonnes [d]. » Écoute aussi Paul sur le même sujet : « Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, savoir le Christ Jésus [e]. »

Quand il y a une tente, même bien fixée, il est évident qu'un jour elle disparaîtra ; mais quand il y a des fondations et que la maison est bâtie « sur le roc », cette maison-là ne disparaît jamais, « car elle a été fondée sur le roc [f] ».

Là encore, cependant, Isaac creuse un puits ; et il creuse sans arrêt jusqu'à ce que jaillisse « la source d'eau vive [g] » et que « le courant du fleuve réjouisse la cité de Dieu [h] ».

Abimélech et Isaac : la philosophie et la foi

3. Mais Abimélech, cet homme qui, naguère, avait rendu hommage à Abraham, arrive maintenant de Gérare avec ses amis auprès d'Isaac : « Et Isaac leur dit : Pourquoi êtes-vous venus vers moi, vous qui me haïssez et qui m'avez renvoyé de chez vous ? A quoi ils répondent : Nous avons vu clairement que le Seigneur est avec toi et nous avons

coniuratio inter nos et te et constituamus tecum pactum, ne facias nobiscum malum [a], et cetera.

Iste Abimelech, ut uideo, non semper pacem habet cum Isaac, sed aliquando dissidet, aliquando pacem requirit. Si meministis quomodo in superioribus diximus de Abimelech quia personam teneat studiosorum et sapientum saeculi, qui per eruditionem philosophiae multa etiam ex ueritate comprehenderint, intelligere potestis, quomodo hic cum Isaac, qui Verbi Dei, quod in lege est, tenet figuram, neque in dissensione semper potest esse neque semper in pace. Philosophia enim neque in omnibus legi Dei contraria est neque in omnibus consona.

124 Multi enim philosophorum unum esse | Deum, qui cuncta creauerit, scribunt. In hoc consentiunt legi Dei. Aliquanti etiam hoc addiderunt quod Deus cuncta per Verbum suum et fecerit et regat et Verbum Dei sit, quo cuncta moderentur. In hoc non solum legi, sed Euangeliis consona scribunt. Moralis uero et physica quae dicitur philosophia paene omnis quae nostra sunt sentit. Dissidet uero a nobis cum Deo dicit esse materiam coaeternam. Dissidet cum negat Deum curare mortalia, sed prouidentiam eius supra lunaris globi spatia cohiberi. Dissident a nobis cum uitas nascentium stellarum cursibus pendunt. Dissident cum perpetuum dicunt hunc mundum et nullo fine claudendum. Sed et alia plurima sunt in quibus nobiscum uel dissident uel concordant.

3 a. Gen. 26, 26-29

1. Cf. *hom.* 6, 2, *supra* p. 189.

2. Origène pense ici aux Chaldéens. Cf. G. BARDY, « Origène et la magie », dans *Rech. Sc. Rel.* 18, 1928, p. 126-142. L'alexandrin admet avec ses contemporains que les astres, au moins dans certaines circonstances, sont soumis à l'influence des démons et qu'ils prophétisent la pluie, le tonnerre, les éclairs, la sécheresse, etc. Cependant quand il s'agit de l'influence des astres sur la vie humaine, sachant que l'homme est libre, responsable, sujet de mérite, Origène condamne résolument la nécessité aveugle dans laquelle les astrologues prétendent enfermer les actions humaines. Lire le chap. 23 de la

dit : Qu'il y ait un serment entre nous et toi, et faisons une alliance avec toi pour que tu ne nous fasses pas de mal [a] », et le reste.

Cet Abimélech, à ce que je vois, n'est pas toujours en paix avec Isaac, mais tantôt il est en désaccord avec lui et tantôt il demande la paix. Si vous vous le rappelez, nous disions de lui, dans les précédentes (homélies) [1], qu'il tient le rôle des savants et des sages de ce monde, qui, par l'étude de la philosophie, sont arrivés à la connaissance d'une bonne part de la vérité. Par là vous pouvez comprendre comment Abimélech, avec Isaac, qui est la figure du Verbe de Dieu contenu dans la Loi, ne peut être ni toujours en désaccord ni toujours en paix. Car la philosophie n'est pas en tout contraire à la loi de Dieu et n'est pas non plus en tout d'accord avec elle.

Beaucoup de philosophes en effet écrivent qu'il y a un seul Dieu, créateur de toutes choses : en quoi, ils sont d'accord avec la loi de Dieu. D'aucuns ont même ajouté que Dieu a tout fait et dirige tout par son Verbe et que c'est le Verbe de Dieu qui règle tout : en quoi, ils sont d'accord non seulement avec la loi, mais avec les Évangiles. La philosophie dite morale et naturelle presque en son entier pense ce que nous pensons. Mais elle est en désaccord avec nous quand elle dit que la matière est coéternelle à Dieu. Elle est en désaccord quand elle soutient que Dieu ne s'occupe pas des êtres mortels, mais que sa providence est limitée aux espaces supralunaires. Ils sont en désaccord avec nous quand ils font dépendre le cours de la vie de la position des étoiles à la naissance [2]. Ils sont en désaccord quand ils disent que ce monde est éternel et n'aura pas de fin. Et il y a encore plusieurs autres points sur lesquels ils sont soit en accord soit en désaccord avec nous [3].

Philocalie et le commentaire qui en est donné par E. Junod dans ORIGÈNE, *Philocalie 21-27. Sur le libre arbitre*, p. 25-65, *SC*, 226 (1976). Sur le pouvoir des magiciens, à propos de Balaam, v. *Hom. in Num.* 13, 5-6, *SC* 29, p. 271-274.

3. Sur l'attitude d'Origène vis-à-vis des doctrines philosophiques on consultera H. CROUZEL, *Origène et la philosophie*, (coll. Théologie 52), Paris 1962.

Et ideo Abimelech secundum hanc figuram aliquando in pace esse cum Isaac, aliquando dissidere perscribitur. Sed et hoc non puto quod otiose Spiritui sancto, qui haec scribit, curae fuerit comprehendere quod duo alii cum Abimelech uenerint, id est *Ochozath gener eius et Phicol dux exercitus eius* [b].

Interpretatur autem Ochozath ' tenens ', et Phicol ' os omnium ', ipse autem Abimelech ' pater meus rex '. Qui tres, ut ego arbitror, imaginem totius philosophiae tenent, quae apud eos in tres partes diuiditur, logicam, physicam, ethicam, id est rationalem, naturalem, moralem. Rationalis est illa quae Deum patrem omnium confitetur, ut est Abimelech. Naturalis illa est quae fixa est et tenet omnia, uelut naturae ipsius uiribus nitens, quam profitetur Ochozath, qui dicitur ' tenens '. Moralis est | quae in ore est 125 omnium et ad omnes pertinet et pro communium similitudine praeceptorum in omnium ore uersatur, quam designat iste Phicol, qui ' os omnium ' interpretatur.

Hi ergo omnes in huiuscemodi eruditionibus instituti ueniunt ad legem Dei et dicunt : *Videntes uidimus quia est Dominus tecum et diximus : Fiat coniuratio inter nos et inter te et constituamus tecum pactum, ne facias nobiscum mala, sed quemadmodum nos te non sumus exsecrati, ita et tu benedictus Domino* [c].

Possunt quidem isti tres, qui pacem requirunt a Verbo Dei et praeuenire cupiunt pacto societatem eius, figuram tenere magorum, qui ex Orientis partibus ueniunt eruditi

b. Cf. Gen. 26, 26 ‖ c. Gen. 26, 28-29

1. Ochozath, cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 580 ; Phicol, *id.* p. 743 ; Abimélech, *id.* p. 64. L'interprétation de Phicol ne se trouve que dans notre homélie.

2. Sur les divisions de la philosophie, cf. H. CROUZEL, *loc. cit.* p. 22-25.

3. Origène était persuadé que les Mages possédaient le texte des prophéties de Balaam qui annonçaient l'apparition d'une étoile en Jacob et d'un homme en Israël (*Nombr.* 24, 17). « Les Mages possédaient ce texte chez eux ; aussi, quand naquit Jésus, ils reconnurent l'étoile et ils comprirent que la prophétie était accomplie » (*Hom. in Num.* 13, 7, *SC* 29, p. 278).

C'est pourquoi Abimélech, en tant que figure (des sages de ce monde), est représenté tantôt en paix avec Isaac et tantôt en désaccord avec lui.

Abimélech, Ochozath et Phicol : la logique, la physique et la morale

Je ne pense pas non plus que ce soit sans raison que l'Esprit-Saint, qui écrit cela, ait eu soin d'ajouter que deux autres personnages vinrent avec Abimélech : Ochozath son gendre, et Phicol, le chef de son armée [b].

Ochozath signifie : « Celui qui tient », Phicol : « la bouche de tous », et Abimélech : « Mon père est roi » [1]. A eux trois, me semble-t-il, ils représentent toute la philosophie, qui se divise chez eux en trois parties : la logique, la physique, l'éthique, c'est-à-dire la philosophie rationnelle, naturelle et morale. La philosophie rationnelle est celle qui reconnaît en Dieu le père de tous les êtres : c'est Abimélech. La philosophie naturelle est celle qui est fixe et tient tout, comme en s'appuyant sur les formes de la nature elle-même : c'est celle que manifeste Ochozath, autrement dit « celui qui tient ». La philosophie morale est celle qui est dans la bouche de tous, qui concerne tout le monde et qui par la similitude des préceptes communs se trouve dans la bouche de tous : c'est Phicol qui la représente, Phicol qui signifie « bouche de tous » [2].

Ces personnages, instruits dans les sciences de cette sorte, viennent donc trouver la loi de Dieu et lui disent : « Nous avons vu que le Seigneur est avec toi et nous avons dit : Qu'il y ait un serment entre nous et toi, et faisons une alliance avec toi pour que tu ne nous fasses pas de mal, mais, de même que nous ne t'avons pas maudit, de même (ne nous maudis pas), toi qui es béni par le Seigneur [c]. »

La figure des Mages

Ces trois personnages qui demandent la paix au Verbe de Dieu et qui désirent devancer par une alliance la participation avec lui, peuvent représenter les Mages qui, instruits par les livres de leurs pères et les traditions de leurs ancêtres [2],

paternis libris et institutione maiorum et dicunt quia : *Videntes uidimus* [d] natum regem [e], *et uidimus quia Deus est cum ipso* [d], *et uenimus adorare eum* [e].

Sed et si quis ille est huiuscemodi eruditionibus institutus, uidens quia *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* [f] et admiratus operum eius maiestatem, dicat : *Videntes uidimus quia est Dominus tecum, et diximus : Fiat coniuratio inter nos* [g]. Accedens enim ad legem Dei necessario dicit : *Iuraui et statui ut custodiam mandata tua* [h].

4. Sed quid petunt ? *Ne facias*, inquiunt, *nobiscum mala ; sed sicut nos te exsecrati non sumus, ita et tu benedictus Domino* [a]. Remissionem peccatorum per haec deposcere mihi uidentur, ne recipiant mala. Benedictionem postulant, non retributionem. Denique uide quid sequitur.

Et fecit illis, inquit, *conuiuium magnum Isaac : et manducauerunt et biberunt* [b]. Certum est enim quia qui ministrat uerbum, *sapientibus et insipientibus debitor est* [c]. Quia ergo hic conuiuium sapientibus exhibet, idcirco dicitur quia non paruum, sed *magnum conuiuium fecit.*

Et tu, si non sis adhuc *paruulus* et *lacte* indigeas, sed
126 *exer|citatos* deferas *sensus* [d] et eruditione plurima praemissa ad intelligentiam uerbi Dei capacior uenias, fit etiam tibi *conuiuium magnum.* Non tibi *olera* [e] languidorum parabitur cibus, nec *lacte* nutrieris quo *paruuli* nutriuntur, sed faciet tibi minister uerbi *conuiuium magnum.* Loquetur tibi *sapientiam* quae *inter perfectos* profertur, *sapientiam Dei in mysterio absconditam* proferet tibi, *quam nemo*

d. Cf. Gen. 26, 28 ‖ e. Matth. 2, 2 ‖ f. Cf. II Cor. 5, 19 ‖ g. Gen. 26, 28 ‖ h. Ps. 118, 106 ‖ 4 a. Gen. 26, 29 ‖ b. Gen. 26, 30 ‖ c. Cf. Rom. 1, 14 ‖ d. Cf. Hébr. 5, 12 s. ‖ e. Cf. Rom. 14, 2

---

1. Latin : *nobiscum*. Tous les manuscrits de Baehrens sauf ceux du groupe B (P manque ici) donnent *nobis*. Baehrens a choisi *nobiscum* pour être conforme, avec B, aux LXX (μεθ' ἡμῶν) et en pensant que *nobis*

viennent des régions de l'Orient et disent : Nous avons vu [d] le roi qui vient de naître [e], nous avons vu que Dieu est avec lui [d] et « nous sommes venus l'adorer [e] ».

Mais quiconque est versé dans ces sortes de sciences doit dire en voyant que « Dieu était dans le Christ pour réconcilier le monde avec lui [f] » et en admirant la grandeur de ses œuvres : « Nous avons vu que le Seigneur est avec toi et nous avons dit : Qu'il y ait un serment entre nous [g]. » En s'approchant en effet de la loi de Dieu, celui-là dit obligatoirement : « J'ai juré et j'ai résolu de garder tes commandements [h]. »

Le festin d'Isaac, festin des parfaits

4. — Mais que demandent-ils ? — « Que tu ne nous [i] fasses pas de mal, disent-ils, mais de même que nous ne t'avons pas maudit, de même ne nous maudis pas, toi qui es béni par le Seigneur [a]. » Ils demandent par là, me semble-t-il, le pardon des péchés, de peur de recevoir du mal. Ils sollicitent une bénédiction et non un geste de retour. D'ailleurs, voyez ce qui suit.

« Isaac fit pour eux, dit l'Écriture, un grand festin, et ils mangèrent et ils burent [b]. » Il est bien certain, en effet, que le ministre de la parole « se doit aux savants et aux ignorants [c]. » Et donc, parce que celui-ci offre un festin à des savants, l'Écriture dit qu'il leur fait non pas un petit, mais « un grand festin ».

Quant à toi, si tu n'es plus un « petit enfant » et n'as plus besoin de « lait », si tu montres des sentiments éprouvés [d], et qu'après beaucoup d'instruction, tu te sois rendu capable de comprendre la parole de Dieu, il y a pour toi aussi « un grand festin ». On ne te préparera pas, comme nourriture, les légumes [e] des faibles, on ne te nourrira pas avec le lait des petits enfants, mais le ministre de la parole te servira « un grand festin ». Il te parlera de la sagesse que l'on prêche parmi les parfaits, il te prêchera « la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée »,

pourrait être dû à l'influence de la Vulgate. Plus haut, Rufin avait déjà employé *nobiscum* dans cette citation.

principum huius saeculi cognouit [f]. Reuelabit tibi Christum secundum hoc quod in eo *omnes thesauri sapientiae absconditi sunt* [g].

Facit ergo tibi *conuiuium magnum* et ipse tecum epulatur, si te non inueniat talem ut dicat tibi quia : *Non potui uobis loqui quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus ; tamquam paruulis in Christo* [h].

Corinthiis hoc dicit, quibus et addit : *Cum enim sint inter uos contentiones et dissensiones, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis* [i]. Istis non *fecit magnum conuiuium* Paulus, in tantum ut, cum esset apud eos et egeret, nulli oneri esset nec panem gratis ab aliquo manducaret, sed sibi et omnibus qui secum erant, nocte et die laborantes manus suae ministrarent [j]. Tantum ergo longe aberant Corinthii quibus *magnum conuiuium* fieret, ut ne minimum quidem uel exiguum apud eos praedicator uerbi Dei potuerit habere conuiuium.

Qui uero sciunt audire perfectius, qui eruditos et *exercitatos* ad audiendum uerbum Dei deferunt sensus [k], istis fit *magnum conuiuium*, cum istis epulatur Isaac et non solum epulatur, sed et surgens cum iuramento iis pacem de futuris promittit [l].

Oremus ergo et nos tali mente, tali fide accedere ad audiendum uerbum Dei, ut facere nobis dignetur *conuiuium magnum. Sapientia* enim *iugulauit hostias suas, miscuit in cratere uinum suum, et misit seruos suos* [m], qui omnes, quotquot inuenerint, perducant ad conuiuium suum.

Tantum est, ut nos ingressi conuiuium sapientiae non rursum nobiscum indumenta insipientiae deferamus, non infidelitatis ueste circumdati, non peccatorum maculis

f. Cf. I Cor. 2, 6-8 ‖ g. Cf. Col. 2. 3 ‖ h. I Cor. 3, 1-2 ‖ i. I Cor. 3, 3 ‖ j. Cf. I Cor. 4, 12 ‖ k. Cf. Hébr. 5, 14 ‖ l. Cf. Gen. 26, 31 ‖ m. Prov. 9, 1-3

« qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue [f] ». Il te révélera le Christ sous l'aspect de Celui « en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse [g] ».

Il fait donc pour toi « un grand festin » et lui-même mange avec toi, à moins que ton état ne l'oblige à te dire : « Je n'ai pas pu vous parlez comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels, comme à de petits enfants dans le Christ [h]. »

Le festin des Corinthiens

C'est aux Corinthiens qu'il dit cela et il ajoute : « Puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des discordes, n'êtes-vous pas charnels et votre conduite n'est-elle pas tout humaine [i] ? » Pour eux, Paul ne fit pas un grand festin, à tel point qu'étant chez eux et dans le besoin, il ne fut « à charge à personne » et ne mangea gratuitement le pain de personne, mais il gagna lui-même sa vie et celle de tous ses compagnons en travaillant nuit et jour de ses mains [j]. Les Corinthiens étaient donc si loin que se fît pour eux « un grand festin », que le prédicateur de la parole de Dieu ne put même pas faire chez eux le plus petit repas.

Mais pour ceux qui savent écouter plus parfaitement, qui présentent un esprit formé et exercé [k] à écouter la parole de Dieu, il y a « un grand festin » ; Isaac mange avec eux et, ne se contentant pas de manger, il se lève et leur promet avec serment la paix pour l'avenir [l].

Le festin de la Sagesse

Demandons donc, nous aussi, d'approcher de la parole de Dieu avec les dispositions d'esprit et la foi voulues pour qu'elle daigne faire pour nous « un grand festin ». Car « la sagesse a égorgé ses victimes, elle a mêlé son vin dans le cratère et elle a envoyé ses serviteurs [m] » pour amener à son festin tous ceux qu'ils trouveraient.

Une fois admis au festin de la sagesse, il suffit de ne pas porter à nouveau sur nous les vêtements de la folie : n'y soyons pas revêtus de la robe d'infidélité, ni maculés des noirceurs des péchés ; mais, dans la pureté et la simpli-

fuscati, sed in simplicitate et puritate cordis amplectamur uerbum et diuinae Sapientiae famulemur, qui est Christus Iesus Dominus noster, *cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen*[n]. |

n. Cf. I Pierre 4, 11. Apoc. 1, 6.

cité du cœur, embrassons la parole et mettons-nous au service de la divine Sagesse qui est le Christ Jésus notre Seigneur, « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [n] ».

HOMILIA XV

127 De eo quod scriptum est : *Et ascenderunt ex Aegypto et uenerunt in terram Chanaan ad Iacob patrem suum, et adnuntiauerunt ei dicentes quia filius tuus Ioseph uiuit et ipse principatum agit totius terrae Aegypti* [a].

1. Obseruandum nobis est sanctas Scripturas legentibus quomodo in singulis quibusque locis adscendere ponatur et descendere. Si enim diligentius consideremus, inueniemus quia numquam fere in sanctum quis locum dicitur descendisse neque ad uituperabilem conscendisse memoratur. Quae obseruationes ostendunt Scripturam diuinam non, ut plurimis uidetur, inerudito et agresti sermone compositam, sed secundum disciplinam diuinae eruditionis aptatam neque tantum historicis narrationibus quantum rebus et sensibus mysticis seruientem.

Inuenies ergo scriptum eos qui ex semine Abraham nascuntur descendisse in Aegyptum et rursum filios Istrahel adscendisse de Aegypto. Denique et de ipso Abraham ita dicitur : *Adscendit autem Abraham ex Aegypto, ipse et uxor eius et omnia quae eius erant et Lot cum ipso in desertum* [a]. Tum deinde et de Isaac dicitur

Tit. a. Gen. 45, 25-26 ‖ 1 a. Gen. 13, 1

1. Cette homélie est d'une lecture moins aisée que les autres. Elle est encombrée de citations de l'Écriture, de justifications de mots, de textes concordants. La pensée s'en trouve hachée. On ne peut la mettre en parallèle avec les belles homélies 8 et 13 sur le sacrifice d'Abraham et sur les puits. Cependant elle est bien dans la manière d'Origène. On n'échappe pas, à son sujet, à l'impression qu'Origène utilise, et abondamment, une sorte de concordance de textes bibliques, qui lui donne, par exemple, les emplois des mots « monter » et « descendre », « Jacob » et « Israël ».

XV

< LES FRÈRES DE JOSEPH REMONTENT DE L'ÉGYPTE JACOB APPREND QUE JOSEPH EST VIVANT [1] >

Sur le passage : « Ils montèrent d'Égypte et vinrent dans la terre de Chanaan vers Jacob, leur père, et ils lui annoncèrent cette nouvelle : Ton fils Joseph est vivant et il commande à toute la terre d'Égypte [a]. »

Montées et descentes mystiques

1. Quand nous lisons les saintes Écritures, il nous faut remarquer, en chaque passage, l'emploi des mots « monter » et « descendre ». Avec un peu d'attention, nous découvrirons qu'il n'est presque jamais dit qu'on « descend » dans un lieu saint, ni rapporté qu'on « monte » dans un lieu peu recommandable. Ces remarques montrent que l'Écriture divine n'est pas écrite, comme le pensent beaucoup, en un style malhabile et grossier, mais selon une méthode adaptée à l'enseignement divin et s'appliquant moins aux récits historiques qu'aux réalités et aux sens mystiques [2].

Tu trouveras donc écrit que ceux qui sont nés d'Abraham « descendirent » en Égypte, tandis que les fils d'Israël « montèrent » de l'Égypte. D'Abraham lui-même il est dit : « Abraham monta de l'Égypte dans le désert avec son épouse et tout ce qui lui appartenait, et Lot avec lui [a]. » Et dans la suite, il est dit d'Isaac : « Le

2. Idée familière à Origène, qui se rencontre aussi *hom.* 4, 3, p. 151, *hom.* 7, 1, p. 195, *hom.* 10, 2, p. 261, *hom.* 14, 3, p. 343, *hom.* 16, 3, p. 379.

quia *apparuit ei Dominus, et dixit ei : Ne descendas in Aegyptum* [b]. Sed et Ismaelitae, qui portabant θυμιάματα et resinam et guttam, qui et ipsi ex semine Abraham ueniebant, in Aegyptum descendere referuntur [c], cum quibus et Ioseph descendisse in Aegyptum dicitur. Sed et post haec : *Videns*, inquit, *Iacob quia est commercium frumenti in Aegypto, dixit ad filios suos : Vt quid desides estis ? Ecce audio quia est frumentum in Aegypto ; descendite illuc et emite nobis escas, ut uiuamus et non moriamur* [d]. Et paulo post : *Descenderunt*, inquit, *fratres Ioseph in Aegyptum comparare frumentum* [e].

Sane cum detentus fuisset Simeon in Aegypto et nouem fratres eius dimissi reuerterentur ad patrem, non est scriptum | quia adscenderunt ex Aegypto, sed : *Imponentes*, 128 inquit, *frumentum super asinos suos abierunt* [f]. Neque enim digne dicerentur adscendere, quorum frater uinctus tenebatur in Aegypto, cum quo et ipsi mente et animo solliciti uelut quibusdam caritatis uinculis cruciabantur adstricti. Cum autem recepto fratre et agnito Ioseph, sed et Beniamin oculis eius oblato, cum laetitia reuertuntur, tunc dicitur quia : *Adscenderunt ex Aegypto, et uenerunt in terram Chanaan ad Iacob patrem suum* [g]. Tunc est quando et dicunt ad patrem quia : *Ioseph filius tuus uiuit, et ipse principatum agit totius terrae Aegypti* [h]. Necessario enim ab infimis et humilibus dicuntur ad ardua et excelsa conscendere, qui Ioseph uiuere nuntiant et principatum totius Aegypti gerere.

Haec interim ad praesens nobis occurrere de adscensione et descensione potuerunt ; ex quibus studiosi quique occasiones habere possunt plura de Scripturis sanctis pro huiusmodi assertione probamenta colligere.

b. Gen. 26, 2 ‖ c. Cf. Gen. 37, 25 s. ‖ d. Gen. 42, 1-2 ‖ e. Gen. 42, 3 ‖ f. Cf. Gen. 42, 26 ‖ g. Gen. 45, 25 ‖ h. Gen. 45, 26

1. Origène a donc réuni, dans une courte concordance, des passages qui mentionnent une montée et une descente. Il invite ses auditeurs à pousser plus loin la recherche. On devine par là que des concordances écrites de ce

Seigneur lui apparut et lui dit : Ne descends pas en Égypte [b] ». Mais il est rapporté que les Ismaélites, qui portaient des aromates, de la résine et du baume, eux aussi de la postérité d'Abraham, « descendent » en Égypte [c], et c'est avec eux, selon l'Écriture, que Joseph « descendit » en Égypte. Plus tard, l'Écriture dit : « Jacob, voyant qu'on vendait du blé en Égypte, dit à ses fils : Pourquoi restez-vous sans rien faire ? Voici que j'apprends qu'il y a du blé en Égypte ; descendez là-bas et achetez-nous de quoi manger pour que nous vivions et que nous ne mourrions pas [d]. » Et un peu plus loin : « Les frères de Joseph descendirent en Égypte pour se procurer du blé [e]. »

D'ailleurs, lorsque Siméon fut retenu prisonnier en Égypte et que ses neuf frères, une fois relâchés, revenaient chez leur père, il n'est pas écrit qu'ils « montèrent » d'Égypte, mais que « chargeant le blé sur leurs ânes, ils s'en allèrent [f] ». Il ne convenait pas de dire qu'ils « montaient », puisque leur frère était retenu captif en Égypte et qu'eux, l'esprit et le cœur anxieux, souffraient avec lui, enchaînés, pour ainsi dire, par des liens d'amour. Mais quand ils ont recouvré leur frère, quand Joseph s'est fait connaître et que Benjamin lui a été présenté, ils repartent dans la joie : alors, dit l'Écriture, « ils montèrent d'Égypte et vinrent dans la terre de Canaan auprès de leur père Jacob [g] ». C'est le moment où ils disent à leur père : « Ton fils Joseph est vivant et c'est lui qui commande à toute la terre d'Égypte [h]. » On est en effet bien obligé de dire qu'ils montent, de basses et humbles préoccupations vers d'autres qui sont nobles et élevées, ceux qui annoncent que Joseph est vivant et commande à toute l'Égypte.

Voilà, pour l'instant, ce qui nous est venu à l'esprit au sujet de ces mots de montée et de descente : ceux que cela intéresse peuvent profiter d'occasions pour réunir dans l'Écriture un plus grand nombre de passages à l'appui de cette assertion [i].

genre n'avaient rien d'exceptionnel. Voir plus bas p. 361 le même conseil à propos de Jacob et Israël.

2. Videamus sane quomodo audire debeamus de eo quod scriptum est quia *Ioseph filius tuus uiuit* [a].

Ego haec non communiter dicta suscipio. Si enim, uerbi causa, ponamus quia potuisset uinci a libidine et peccasset cum uxore domini sui [b], non puto quod hoc a patriarchis nuntiatum de eo fuisset patri eius Iacob, quia *filius tuus Ioseph uiuit.* Hoc enim si fecisset, sine dubio non uiuebat. *Anima* enim *quae peccat, ipsa morietur* [c].

Sed et Susanna eadem docet, cum dicit : *Angustiae mihi undique. Si enim hoc fecero* — id est peccauero — *mors mihi est ; et si non fecero, non effugiam manus uestras* [d]. Vides ergo et ipsam mortem in peccato posuisse.

Sed et ad primum hominem a Deo prolata sententia eadem continet, cum dicit : *Qua die autem manducaueritis ex eo, morte moriemini* [e]. Statim namque ut praeuaricatus est mandatum, mortuus est. Mortua est enim anima quae
129 pec|cauit, et arguitur serpens fefellisse, qui dixit : *Non morte moriemini* [f].

Et haec de eo quod dictum est a filiis Istrahel ad Iacob quia *Ioseph filius tuus uiuit* [g].

Quibus similia etiam in posterioribus referuntur, cum dicitur : *Et resuscitatus est spiritus Iacob patris ipsorum. Et dixit Istrahel : Magnum mihi est, si adhuc Ioseph filius meus uiuit* [h].

Quod in Latino dicitur *resuscitatus est spiritus*, in Graeco ἀνεζωπύρησεν scriptum est. Quod non tam resuscitare quam reaccendere, ut ita dicam, significat et reignire. Quod dici solet cum forte in aliqua materia ignis eo usque deficit, ut exstingui uideatur ; et si forte fomentis adhibitis

2 a. Gen. 45, 26 ‖ b. Cf. Gen. 39, 7 s. ‖ c. Éz. 18, 4 ‖ d. Dan. 13, 22 ‖ e. Gen. 2, 17 ‖ f. Gen. 3, 4 ‖ g. Gen. 45, 26 ‖ h. Gen. 45, 27-28

1. C'est une explication de Rufin, qui était bien nécessaire pour com-

La mort du péché

2. Mais voyons comment nous devons entendre la parole : « Ton fils Joseph est vivant [a]. »

Je n'ai pas l'impression que cette parole ait été dite dans le sens ordinaire. Supposons en effet, par exemple, que Joseph ait pu être vaincu par la passion charnelle et qu'il ait péché avec la femme de son maître [b], je ne pense pas que les patriarches auraient annoncé à son père Jacob : « Ton fils Joseph est vivant. » Car, après un tel forfait, assurément il n'aurait plus été vivant : « L'âme qui pèche, mourra [c]. »

Suzanne enseigne la même chose lorsqu'elle dit : « De tous côtés l'angoisse m'environne. Si je fais cela — c'est-à-dire si je pèche — c'est la mort pour moi, et si je ne le fais pas, je n'échapperai pas de vos mains [d]. » Tu vois donc qu'elle aussi considère le péché comme la mort.

La recommandation faite par Dieu au premier homme contient aussi le même enseignement : « Le jour où vous en mangerez, dit-il, vous mourrez [e]. » Et aussitôt que l'homme eut enfreint le commandement, il mourut. Car elle mourut, l'âme qui pécha, et le serpent est accusé de l'avoir trompée en disant : « Vous ne mourrez pas [f]. »

Voilà ce qu'il y avait à dire sur cette parole des fils d'Israël à Jacob : « Ton fils Joseph est vivant [g]. »

La lumière de l'âme

Dans la suite, l'Écriture rapporte des paroles analogues quand elle dit : « Et l'esprit de Jacob leur père se ranima, et Israël dit : C'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit encore vivant [h]. »

L'expression latine « l'esprit se ranima » (*ressuscitatus est spiritus*) se dit en grec ἀνεζωπύρησεν, ce qui signifie moins : ranimer, que rallumer, pour ainsi dire, ou réenflammer (*reaccendere, reignire*) [1]. C'est ce qu'on dit quand un feu quelconque vient à faiblir au point qu'il paraît s'éteindre ; si on l'alimente et qu'il reprenne, on dit qu'il

prendre le commentaire qu'Origène devait donner du mot grec. Mais Rufin a pu se livrer à une certaine amplification dans le paragraphe en cours.

reparetur, reaccensus dicitur. Aut si lucernae lumen eo usque perueniat ut putetur exstingui, si forte infuso oleo resuscitetur, licet minus polito sermone, reaccensa lucerna dicitur. Similiter et de lampade uel aliis huiuscemodi luminibus appellabitur.

Tale ergo aliquid et in Iacob indicare uidetur hic sermo, quod, donec longe fuit ab Ioseph et non est ei adnuntiatum de uita eius, ueluti defecerat in eo spiritus eius et lumen quod in ipso fuit, fomentis deficientibus iam fuerat obscuratum ; ubi uero uenerunt qui ei annuntiarent de uita eius, id est qui dicerent quia *uita erat lux hominum* [1], reaccendit in se spiritum suum et reparatus est in eo fulgor luminis ueri.

3. Quia autem possit interdum diuinus ignis exstingui etiam in sanctis et fidelibus, audi Apostolum Paulum praecipientem his qui dona Spiritus et gratiam merebantur accipere et dicentem : *Spiritum nolite exstinguere* [a]. Tamquam ergo tale aliquid passus fuerit Iacob, quale Paulus praecepit fieri non debere, et reparauerit se per ea quae ei nuntiata fuerant de uita Ioseph, dicitur de eo : *Et reaccendit spiritum suum Iacob et dixit Istrahel : Magnum mihi est, si adhuc filius meus Ioseph uiuit* [b].

Sed et hoc obseruandum est quia, qui *reaccendit spiritum suum*, eum scilicet qui paene uidebatur exstinctus, Iacob dicitur ; ille autem qui dicit : *Magnum mihi est, si filius meus Ioseph uiuit*, quasi intelligens et uidens
130 magnam esse uitam quae est in Ioseph | spiritali. iste iam non Iacob, sed Istrahel scribitur, tamquam qui mente uideat ueram uitam, qui est uerus Deus Christus.

Non solum autem de hoc motus est quod audiuit quia *Ioseph filius suus uiuit*, sed et de illo maxime quod adnuntiatum est ei quia ipse sit qui *principatum* teneat *totius Aegypti* [c]. Hoc enim uere magnum est ei quod in ditio-

i. Jn. 1, 4 || a. I Thess. 5, 19 || b. Gen. 45, 27-28 || c. Gen. 45, 26

1. Sens étymologique, cf. Wutz, *Onomastica sacra*, p. 20, 89.

est rallumé. Quand la lumière d'une lampe baisse et paraît vouloir s'éteindre, si on la ranime en versant de l'huile, on dit encore, quoique l'expression soit moins bonne, que la lampe est rallumée. On emploiera des expressions semblables pour une torche ou d'autres luminaires de ce genre.

Cette manière de parler paraît donc indiquer une transformation analogue en Jacob. Car tant qu'il fut loin de Joseph et qu'il n'eut aucune nouvelle qu'il était en vie, son esprit baissait en quelque sorte en lui, et la lumière qui était en lui s'obscurcissait déjà, faute d'aliment. Mais quand arrivèrent des gens pour lui donner la nouvelle que Joseph était en vie — c'est-à-dire pour lui dire que « la vie était la lumière des hommes [1] », — il ralluma en lui-même son esprit et la vraie lumière reprit en lui tout son éclat.

3. Le feu divin peut parfois s'éteindre même chez les saints et les fidèles. Écoute donc le conseil de l'Apôtre Paul : à ceux qui méritaient de recevoir les dons de l'Esprit et la grâce, il disait : « N'éteignez pas l'esprit [a]. » Comme si Jacob avait éprouvé quelque chose de pareil à ce que Paul a prescrit d'éviter, puis avait repris des forces à la nouvelle que Joseph était vivant, il est écrit de lui : « Jacob ralluma son esprit et Israël dit : c'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit encore vivant [b]. »

Il faut remarquer que celui qui « rallume son esprit », cet esprit qui semblait presque éteint, est appelé Jacob ; mais celui qui dit : « C'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit vivant », comme s'il comprenait et voyait que la vie enclose en (celui qui est notre) Joseph spirituel est une grande chose, celui-là n'est plus appelé Jacob, mais Israël, c'est-à-dire celui qui voit en esprit la vraie vie [1], qui est le Christ, Dieu véritable.

La domination de l'Égypte

Et il fut ému non seulement d'apprendre que « son fils Joseph était vivant » mais surtout de recevoir la nouvelle que c'était lui qui « commandait à toute l'Égypte [c] ». Car c'est vraiment une grande chose à ses yeux que

nem suam redegit Aegyptum. Calcare enim libidinem, fugere luxuriam, omnesque uoluptates corporis premere ac frenare, hoc est *principatum* gerere *totius Aegypti.* Et hoc est quod apud Istrahel magnum ducitur et in admiratione habetur.

Si qui uero est, qui aliqua quidem uitia corporis subiuget, aliis uero cedat et subiaceat, de isto non integre dicitur quia *principatum* agit *totius terrae Aegypti*, sed, uerbi causa, unius forte aut duarum uel trium ciuitatum uidebitur gerere principatum. Ioseph uero, cui nulla corporis libido dominata est, *totius Aegypti* princeps et dominus fuit.

Dicit ergo non iam Iacob, sed Istrahel reaccenso spiritu: *Magnum mihi est, si Ioseph filius meus uiuit. Ibo et uidebo eum antequam moriar* [d].

Sed ne hoc quidem otiose relinquendum est, quod non animam, sed spiritum tamquam meliorem sui partem, resuscitatam uel reaccensam dicit. Splendor etenim lucis, qui erat in eo, etiam si exstinctus penitus non est tunc cum obtulerunt filii eius tunicam Ioseph haedi sanguine maculatam et mendacio eorum decipi potuit, ita ut *scinderet uestimenta sua et poneret saccum super lumbum suum et lugeret filium suum nec uellet omnino consolari*, sed diceret: *Quia descendo ad filium meum lugens in infernum* [e], tunc etiam si, ut diximus, non erat penitus extinctum in eo lumen, maxima tamen ex parte fuerat obscuratum, quod decipi potuit, quod uestimenta scindere, quod falso lugere, quod implorare mortem, quod in infernum
131 cuperet lugendo descendere. Propter haec ergo nunc | resuscitat et *reaccendit spiritum suum*, quia consequens erat, ut lumen, quod in eo obscurauerat fraus mendacii, reaccenderet et refoueret ueritatis auditus.

d. Gen. 45, 28 || e. Gen. 37, 31-35

d'avoir réduit l'Égypte en son pouvoir. Fouler aux pieds l'attrait de la chair, fuir la luxure, contenir et brider toutes les voluptés du corps, c'est bien là « commander à toute l'Égypte ». Et voilà ce qu'Israël trouve grand et qui provoque son admiration.

Mais, quiconque, dominant quelques-uns des vices de son corps, cède cependant et se soumet à d'autres, celui-là ne passe pas pour commander absolument à toute la terre d'Égypte, mais pour gouverner, par exemple, une, peut-être, ou deux ou trois cités. Joseph, lui, qu'aucune passion sensuelle ne put vaincre, fut seigneur et maître de toute l'Égypte.

Le mensonge, ténèbres de l'âme

Ainsi donc, ce n'est plus Jacob, mais Israël, dont l'esprit s'était ranimé, qui dit : « C'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit vivant. J'irai et je le verrai avant de mourir [d]. »

Mais il y a encore un détail à ne pas négliger : l'Écriture dit que ce ne fut pas l'âme, mais l'esprit, comme meilleure partie de l'âme, qui fut ranimé ou rallumé. Car même si l'éclat de la lumière qui était en lui n'a pas été complètement éteint quand ses fils lui présentèrent la tunique de Joseph souillée du sang d'un chevreau, et que lui-même fut pris à leur mensonge au point de « déchirer ses vêtements, mettre un sac sur ses reins, pleurer son fils sans vouloir du tout être consolé », et dire : « Je descendrai en pleurs vers mon fils au séjour des morts [e] », même si alors, comme nous avons dit, la lumière ne fut pas complètement éteinte en lui, elle fut du moins considérablement obscurcie, puisqu'il a pu être trompé, puisqu'il a déchiré ses vêtements, pleuré inutilement, invoqué la mort et désiré descendre en pleurs au séjour des morts. C'est pourquoi, maintenant, il ranime et rallume son esprit, car il était logique que l'audition de la vérité rallumât et réchauffât en lui la lumière que la tromperie du mensonge avait obscurcie.

4. Verum quia diximus quod Iacob est qui *reaccendit spiritum suum*, Istrahel uero est qui dicit : *Magnum mihi est, si adhuc filius meus Ioseph uiuit* [a], potes et tu qui haec audis, incipiens ab eo loco ubi scriptum est quia *Dixit ei : Iam non Iacob uocabitur nomen tuum, sed Istrahel, quia inualuisti ad Deum, et cum hominibus potens factus est* [b], omnem Scripturam decurrens inuenire huius uocabuli differentiam.

Verbi causa, ut cum dicit : *Annuntia mihi nomen tuum* [c], hic is qui ignorat nomen non Istrahel esse dicitur, sed Iacob. Vbi uero *non edunt neruum, qui obstupuit in latitudine femoris* [d] patriarchae, non filii Iacob, sed filii Istrahel esse dicuntur. Ille uero qui *respiciens uidit Esau uenientem et cum ipso quadringentos uiros*, et *adorauit septiens* [e] fornicatorem et profanum et eum qui pro una esca *uendidit primitiua sua* [f], non Istrahel sed Iacob dicitur. Sed et cum ei offert dona et dicit : *Si inueni gratiam coram te, suscipe haec munera de manibus meis, propter quod uidi faciem tuam, sicut qui uidet faciem Dei* [g], hic non erat Istrahel, sed Iacob. Et ubi audiuit quia contaminata est Dina filia eius *et tacuit Iacob, usquequo uenirent filii eius* [h], non dicitur Istrahel.

Sed et tu, ut dixi, similia, si obserues, inuenies.

In praesenti igitur lectione non Iacob, sed Istrahel dicit : *Magnum mihi est, si adhuc filius meus Ioseph uiuit* [i]. Sed et cum uenit ad puteum iuramenti et *offert hostiam Deo patris sui Isaac* [j], non Iacob dicitur, sed Istrahel. Verum si requiras, cur in uisu nocte loquens ad eum Deus non dicit Istrahel Istrahel, sed *Iacob Iacob* [k], forte propter hoc quia nox erat et adhuc per uisum et nondum palam uocem Dei audire merebatur. Et cum intrat in Aegyptum,

4 a. Gen. 45, 28 ‖ b. Gen. 32, 28 ‖ c. Gen 32, 29 ‖ d. Gen. 32, 32 ‖ e. Cf. Gen. 33, 1. 3 ‖ f. Cf. Gen. 25, 33. Hebr. 12, 16 ‖ g. Gen. 33, 10 ‖ h. Cf. Gen. 34, 5 ‖ i. Gen. 45, 28 ‖ j. Cf. Gen. 46, 1 ‖ k. Cf. Gen. 46, 2

Jacob et Israël : sens des deux appellations

4. Mais puisque nous avons dit que Jacob est celui qui « rallume son esprit » et Israël celui qui dit : « C'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit vivant [a] », tu peux, toi aussi, auditeur, en partant du passage où il est écrit : « Et il dit : Ton nom ne sera plus Jacob mais Israël, car tu l'as emporté sur Dieu et tu es devenu puissant parmi les hommes [b] », tu peux en parcourant toute l'Écriture retrouver cette différence d'appellation.

Par exemple, quand il dit : « Fais-moi connaître ton nom [c] », celui qui ignore le nom n'est pas appelé là, Israël, mais Jacob. Par contre, quand les patriarches « ne mangent pas le nerf qui a été engourdi à l'évasement de la cuisse [d] », ils ne sont pas appelés fils de Jacob, mais fils d'Israël. Quant à celui qui, « levant les yeux, vit venir Ésaü et avec lui quatre cents hommes », et « qui se prosterna sept fois » devant le fornicateur, l'impie [e], l'homme qui pour un seul aliment « vendit son droit d'aînesse [f] », celui-là n'est pas appelé Israël, mais Jacob. Quand il lui offre des présents en disant : « Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte ces présents de ma main, car j'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu [g] », il n'était pas Israël, mais Jacob. Et quand il apprit que Dina, sa fille avait été souillée, il n'est pas appelé Israël, mais l'Écriture dit : « Jacob garda le silence jusqu'au retour de ses fils [h]. »

Mais toi aussi, comme je l'ai dit, avec un peu d'attention, tu feras de semblables observations.

Dans la lecture actuelle, donc, ce n'est pas Jacob, mais Israël qui dit : « C'est une grande chose pour moi que mon fils Joseph soit encore vivant [i]. » — Et quand il arriva au puits du serment et « qu'il offre un sacrifice au Dieu de son père Isaac [j] », il n'est pas appelé Jacob, mais Israël. — Si tu demandes pourquoi Dieu, lui parlant en songe la nuit, ne lui dit pas : « Israël, Israël », mais « Jacob, Jacob [k] », c'est sans doute parce qu'il faisait nuit et qu'il n'était alors digne d'entendre la voix de Dieu qu'en songe et non pas encore directement. — Quand il se rend

non Istrahel, sed Iacob dicitur *et filii eius cum ipso* [l],
132 et cum stat *ante Pharaonem* [m], ut benedi|cat eum, non Istrahel, sed Iacob nominatur; neque enim capiebat
35 Pharao Istrahelis benedictionem. Et Iacob, non Istrahel est, qui dicit ad Pharaonem quia *parui et pessimi sunt dies uitae suae* [n]. Quod utique numquam diceret Istrahel. Post haec uero non de Iacob, sed de Istrahel dicitur quia : *Vocauit filium suum Ioseph et dicit ei : Si inueni gratiam*
40 *in conspectu tuo, pone manum tuam sub femore meo, et facies super me misericordiam et ueritatem* [o]. Et qui adorauit super fastigium uirgae Ioseph [p], non erat Iacob, sed Istrahel. Tum deinde, cum benedicit filios Ioseph [q], Istrahel dicitur. Et cum conuocat filios suos, dicit : *Con-*
45 *uenite, ut adnuntiem uobis quae euenient uobis in nouissimis diebus. Congregamini filii Iacob, et audite Istrahel patrem uestrum* [r].

Sed fortasse requiras, quare *filii Iacob* dicuntur qui conueniunt, *Istrahel* uero dicitur qui benedicit eos. Vide
50 ne forte hoc indicetur quod illi nondum eo usque profecerant, ut Istrahel meritis aequarentur. Et ideo illi *filii Iacob* dicuntur tamquam inferiores, ille uero qui iam perfectus erat et benedictiones futurorum conscius dabat, *Istrahel* appellatur.

55 Sane quod dicitur quia sepelierunt *sepultores* Aegypti non Iacob, sed Istrahel [s], grandis uidebitur esse quaestionis. Sed ego arbitror quod in hoc illorum uitium exponatur, quibus pro eo quod exosus erat omnis intellectus bonorum et omnis perspicacia intelligentiae caelestis,
60 Istrahel ab iis sepeliri dicatur, quia apud impios sancti mortui sunt et sepulti.

Haec, in quantum ad praesens occurrere potuit, de differentia Iacob et Istrahel memorata sint nobis.

l. Cf. Gen. 46, 6 || m. Cf. Gen. 47, 7 || n. Cf. Gen. 47, 9 || o. Gen. 47, 29 || p. Cf. Gen. 47, 31 || q. Cf. Gen. 48, 14 || r. Gen. 49, 1-2 || s. Cf. Gen. 50, 3

en Égypte, l'Écriture ne dit pas : Israël, mais : Jacob « et ses fils avec lui [l] ». — Quand il est en présence de Pharaon [m] pour le bénir, il est appelé Jacob et non Israël ; car Pharaon ne recevait pas la bénédiction d'Israël. — C'est Jacob et non pas Israël qui dit à Pharaon que « les jours de sa vie ont été courts et mauvais [n] » : jamais assurément Israël ne l'aurait dit. — Ensuite, au contraire, ce n'est pas de Jacob, mais d'Israël qu'il est dit : « Il appela son fils Joseph et lui dit : si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets la main sous ma cuisse et tu useras envers moi de bonté et de fidélité [o] ». — Celui qui se prosterne devant le sommet du bâton de Joseph [p], n'était pas Jacob, mais Israël. — Puis, quand il bénit les fils de Joseph [q], il est appelé Israël. — Quand il réunit ses fils autour de lui, il dit : « Venez ensemble, que je vous annonce ce qui vous arrivera à la fin des jours. Rassemblez-vous, fils de Jacob, et écoutez Israël votre père [r]. »

Tu demanderas peut-être pourquoi sont appelés « fils de Jacob » ceux qui se réunissent tandis qu'est appelé Israël celui qui les bénit. Cela ne signifierait-il pas que leurs progrès ne les avaient pas encore menés au niveau des mérites d'Israël : aussi sont-ils appelés « fils de Jacob » en tant qu'inférieurs, tandis que lui, qui était déjà parfait et donnait les bénédictions en pleine connaissance de l'avenir, est appelé Israël.

Assurément, qu'il soit dit que les ensevelisseurs égyptiens ensevelirent Israël [s] et non Jacob peut paraître assez embarrassant. Je pense que l'Écriture veut indiquer par là le vice de ceux qui ont en horreur tout sens du bien et toute clairvoyance dans l'intelligence céleste et qui, pour cela, se voient attribuer l'ensevelissement d'Israël ; pour les impies, en effet, les saints sont morts et ensevelis.

Voilà donc, autant que les choses ont pu se présenter à notre esprit pour le moment, ce que nous avions à dire de la différence entre Jacob et Israël.

5. Dignum sane post haec uidetur intueri et perspicere, quae ad ipsum Istrahel per uisum Deus loquatur et quomodo eum uelut ad quosdam agones proficiscentem corroborans et cohortans mittat ad Aegyptum.

Ait enim : *Noli timere descendere in Aegyptum* [a], hoc est dicere : Congressurus *aduersus principatus et potestates et aduersus mundi huius* — qui figuraliter Aegyptus appellatur — *rectores tenebrarum harum* [b] noli timere, noli trepidare. Quod et si causam scire uis quia timere non debeas, audi promissionem meam : *In gentem enim magnam faciam te ibi, et descendam tecum in Aegyptum, et ego te reuocabo inde in finem* [c].

Non ergo timet *descendere in Aegyptum*, non timet agones huius mundi et obsistentium daemonum subire certamina, cum quo in agones descenderit Deus. Denique audi Apostolum Paulum dicentem : *Amplius*, inquit, *ego quam omnes illi laboraui, non autem ego, sed gratia Dei mecum* [d]. Sed et in Hierosolymis cum aduersus eum commota fuisset seditio et agonem clarissimum pro uerbo et praedicatione Domini desudaret, adstitit ei Dominus et dixit eadem, quae nunc dicuntur ad Istrahel : *Noli*, inquit, *timere, Paule, quia, sicut testificatus es de me Hierosolymis, ita te oportet et Romae testimonium dare* [e].

Verum ego amplius adhuc aliquid hoc in loco arbitror latere mysterii. Mouet enim me quod dixit : *In gentem magnam faciam te, et descendam tecum in Aegyptum, et inde te reuocabo in finem* [f]. Quis est qui factus est *in gentem magnam* in Aegypto et *in finem* reuocatus est ? Quan-

5 a. Gen. 46, 3 ‖ b. Cf. Éphés. 6, 12 ‖ c. Gen. 46, 3-4 ‖ d. I Cor. 15, 10 ‖ e. Act. 23, 11 ‖ f. Gen. 46, 3-4

1. *Cf. hom.* 16, 1, *infra* p. 375. Sur ce sens donné à l'Égypte, et pas seulement par Origène, voir *Hom. in Ex.* 1, 2, *SC* 16, p. 79 note (de H. de Lubac).

2. Latin : *in finem*. On serait tenté d'écrire avec tous les manuscrits *in fine*. Mais on aurait tort. Baehrens a corrigé à juste titre le texte de Delarue qui portait l'ablatif ; en effet, c'est ici une reprise de la citation qui a déjà

Descendre en Égypte et remonter d'Égypte

5. Après cela, il paraît convenable de considérer et d'examiner ce que Dieu dit en songe à Israël lui-même et comment il l'envoie en Égypte en le fortifiant et l'encourageant, comme s'il partait vers des combats.

Il dit en effet : « Ne crains pas de descendre en Égypte [a] », ce qui revient à dire : Au moment où tu vas rencontrer « les principautés, les puissances et les dominateurs de ce monde de ténèbres [b] » — dont l'Égypte est l'appellation figurée [1] — ne crains pas, ne tremble pas. Et si veux savoir pourquoi il ne faut pas avoir peur, écoute ma promesse : « Je te ferai devenir là-bas une grande nation ; je descendrai avec toi en Égypte et moi-même à la fin je t'en ferai revenir [c]. »

Car celui que Dieu accompagne au combat ne craint pas de « descendre en Égypte » ; il ne craint pas d'affronter les luttes de ce monde ni les combats avec les démons qui s'opposent à lui. Écoute par exemple l'Apôtre Paul : « J'ai travaillé plus qu'eux tous, dit-il, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi [d]. » A Jérusalem, alors qu'une sédition s'était élevée contre lui et qu'il soutenait durement un magnifique combat pour la prédication de la parole du Seigneur, le Seigneur se tint auprès de lui et lui dit, en termes semblables à ceux qui sont adressés maintenant à Israël : « Ne crains pas Paul ; de même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que tu me rendes témoignage à Rome [e]. »

Mais, pour moi, je crois qu'il se cache un mystère encore plus profond dans ce texte. Car cette parole me frappe : « Je ferai de toi une grande nation ; je descendrai avec toi en Égypte et moi-même à la fin je t'en ferai revenir [f]. » Qui donc est devenu une grande nation en Égypte et à la fin [2]

été faite deux fois auparavant, les manuscrits étant alors largement majoritaires en faveur de l'accusatif (seuls un correcteur de A et les manuscrits du groupe B écrivent *in fine*). Au reste, le texte de la Septante, εἰς τέλος, impose l'accusatif. Dans les lignes qui suivent, quand l'expression revient, les manuscrits se partagent à peu près de la même façon, B restant fidèle à l'ablatif, A écrivant tantôt *in fine* et tantôt *in finem*.

tum ad Iacob illum spectat, de quo dici putatur, non uidebitur uerum. Non enim reuocatus est *in finem* de Aegypto, quippe qui defunctus in Aegypto est. Absurdum autem erit, si quis in eo reuocatum dicit a Deo Iacob, quia corpus eius reportatum est. Quod si recipiatur, non erit uerum quod *Deus non est Deus mortuorum, sed uiuorum* [g]. Non ergo conuenit haec de corpore mortuo intelligi, sed super uiuis et uigentibus approbari.

Videamus ergo ne forte uel Domini descendentis in hunc mundum et *in gentem magnam*, hoc est in Ecclesiam ex gentibus, facti consummatisque omnibus ad Patrem regressi, uel *protoplasti* [h] in hoc figura formetur, qui in agones descendit in Aegyptum, cum de paradisi deliciis
134 eiectus ad huius mundi labores aerumnasque deducitur proposito sibi cum serpente certamine, cum di|citur : *Tu illius obseruabis caput et ipse tuum obseruabit calcaneum* [i], et iterum cum ad mulierem dicitur quia : *Ponam inimicitias inter te et ipsum, et inter semen tuum et semen illius* [j].

Nec tamen eos in hoc certamine positos deserit Deus, sed semper cum ipsis est. Complacet in Abel, corripit Cain [k] ; inuocatus adest Enoch [l] ; Noe mandat in diluuio arcam salutis exstruere [m] ; Abraham educit *de domo patris* sui et *de cognatione* [n] sua ; Isaac [o] et Iacob benedicit [p] ; filios Istrahel educit ex Aegypto [q]. Per Moysen legem litterae scribit : per prophetas, quae deerant, implet. Hoc est esse cum iis in Aegypto.

g. Matth. 22, 32 ‖ h. Cf. Sag. 7, 1 ‖ i. Cf. Gen. 3, 15 ‖ j. Gen. 3, 15 ‖ k. Cf. Gen. 46, 2 ‖ l. Cf. Gen. 5, 22 ‖ m. Cf. Gen. 6, 14 ‖ n. Cf. Gen. 12, 1 ‖ o. Cf. Gen. 25, 11 ‖ p. Cf. Gen. 32, 27. 29 ‖ q. Cf. Ex. 14

1. Le mot latin *protoplastus* a été forgé à partir du grec πρωτόπλαστος, « premier-modelé ». Nous n'avons pas osé le transposer tout simplement en « protoplaste » ; voir pourtant Littré. Rufin n'innovait pas en l'employant. Il semble que ce soit Tertullien qui l'ait implanté dans le latin : *Adv. Iud.* 13, 11, *CC* 2, 1387 ; *De exhort. cast.* 2, 6 *id.* 1017. Après lui Cyprien, Novatien, les traducteurs latins du Pseudo-Philon et d'Irénée, Ambroise, Jérôme Cassien, etc., en ont fait un mot commun du latin chrétien. La Vulgate a

en a été rappelé ? On pense qu'il s'agit de Jacob, dont il est question, et pourtant ce n'est pas vrai. Car il n'a pas été rappelé à la fin hors d'Égypte, puisqu'il y est mort. Et il serait sot de dire que Dieu a fait revenir Jacob, parce que son corps a été ramené. A le croire, il ne serait pas vrai que « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants [g] ». Il ne faut donc pas entendre ce retour comme celui d'un mort, mais bien reconnaître qu'il concerne des hommes vivants et en pleine force.

Demandons-nous alors si cela ne serait pas la figure de la descente du Seigneur en ce monde, de son accroissement en « une grande nation », c'est-à-dire de l'Église des nations, et de son retour au Père à la consommation de toutes choses ; — ou bien encore la figure du « premier homme [h] [1] », qui descendit en Égypte au milieu des combats, quand, chassé des douceurs du paradis, il aborda les souffrances et les misères de ce monde et qu'on lui fit entrevoir le combat contre le serpent, par ces paroles : « Tu le guetteras à la tête et il te guettera au talon [i] », et par ces paroles également, dites à la femme : « Je mettrai des inimitiés entre toi et lui, entre ta postérité et sa postérité [j] [2]. »

Cependant Dieu n'abandonne pas ceux qui se trouvent dans ce combat, il est toujours avec eux. Il se plaît en Abel, il reprend Caïn [k] ; il vient à l'appel d'Énoch [l] ; au déluge, il fait construire à Noé l'arche du salut [m] ; il fait sortir Abraham de la maison de son père et de sa famille [n] ; il bénit Isaac [o] et Jacob [p] ; il fait sortir d'Égypte les fils d'Israël [q] ; par Moïse, il écrit la loi de la lettre, et, par les prophètes, il la complète dans ses insuffisances. — Voilà ce que signifie « être avec eux » en Égypte.

traduit en *Sag.* 7, 1, le mot πρωτόπλαστος par *qui prior finctus est*. On trouve aussi chez Irénée le mot hybride *primoplastus*.

2. Dans la Genèse, c'est au serpent et non à l'homme que Dieu adresse ces paroles : « Celle-ci (LXX αὐτός ; la descendance de la femme) te visera à la tête et tu la viseras au talon (LXX τηρήσει, *obseruabit* ; Vulg. : *conteret*, écrasera). » De même, ce n'est pas à la femme mais au serpent qu'il dit : « Je mettrai des inimitiés... » Origène, qui cite de mémoire, accommode la citation à son propos.

Quod autem dicit : *Reuocabo te inde in finem* [r], hoc esse arbitror, sicut superius diximus, quod in fine saeculorum unigenitus Filius suus pro salute mundi usque in inferna descendit [s] et inde *protoplastum* [t] reuocauit. Quod enim dixit ad latronem : *Hodie mecum eris in paradiso* [u], hoc non illi soli dictum, sed et omnibus sanctis intellige, pro quibus in inferna descenderat.

In hoc ergo uerius quam in Iacob adimplebitur, quod dictum est quia : *Reuocabo te inde in finem.*

6. Sed et unusquisque nostrum eodem ordine atque eadem uia Aegyptum et agones ingreditur et, si mereatur, ut Deus semper maneat cum eo, faciet eum *in gentem magnam.* Magna enim gens est uirtutum numerus et iustitiae multitudo, in qua sancti quique multiplicari dicuntur et crescere.

Completur in eo etiam illud, quod dictum est quia : *Reuocabo te inde in finem* [a]. Finis enim perfectio rerum et uirtutum consummatio ponitur. Propter hoc denique et alius quidam sanctorum dicebat : *Ne reuoces me in dimidio dierum meorum* [b]. Et iterum magno patriarchae Abraham Scriptura testimonium perhibet quoniam *defunc-*
135 *tus est Abraham plenus dierum* [c]. Hoc est ergo : *Re|uocabo te inde in finem,* uelut si diceret : Quoniam *certamen bonum certasti, fidem seruasti, cursum consummasti* [d], reuocabo te iam de hoc mundo ad beatitudinem futuram, ad perfectionem uitae aeternae, ad *iustitiae coronam quam reddet Dominus in finem saeculorum omnibus qui diligunt eum* [e].

7. Videamus autem quid etiam inde sentiendum sit quod dicit : *Et Ioseph ponet manus suas super oculos tuos* [a].

Multa quidem intra huius sermonis uelamen arcanae intelligentiae contegi arbitror sacramenta, quae contingere et pulsare alterius temporis est. Nunc interim non

r. Gen. 46, 4 ‖ s. Cf. Éphés. 4, 9 ‖ t. Cf. Sag. 7, 1 ‖ u. Lc 23, 43 ‖ 6 a. Gen. 46, 4 ‖ b. Ps. 101, 25 ‖ c. Gen. 25, 8 ‖ d. Cf. II Tim. 4, 7 ‖ e. Cf. II Tim. 4, 8. Jac. 1, 12 ‖ 7 a. Gen. 46, 4

Quant au texte : « Je t'en ferai revenir à la fin [r] », je pense qu'il signifie, comme nous l'avons dit tout à l'heure, qu'à la fin des siècles [1] son Fils unique « est descendu aux enfers [s] » pour le salut du monde et qu'il en a ramené le « premier homme [t] ». Il te faut comprendre en effet que la parole dite au larron : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis [u] », n'a pas été dite qu'à lui, mais à tous les saints pour lesquels (le Fils unique) était descendu aux enfers. C'est donc en lui, plus réellement qu'en Jacob, que s'accomplira la parole : « Je t'en ferai revenir à la fin. »

6. Chacun de nous entre aussi en Égypte et au milieu des combats de la même façon et par le même chemin. S'il mérite que Dieu demeure toujours avec lui, Dieu fera de lui « une grande nation ». Car le nombre des vertus et l'abondance de la justice, c'est la grande nation, où il est dit que les saints multiplient et croissent.

En chacun s'accomplit aussi la parole : « Je t'en ferai revenir à la fin [a]. » La fin, en effet, s'entend de la perfection des choses et de la consommation des vertus. Aussi, un autre saint disait : « Ne me fais pas revenir au milieu de mes jours [b] ». Et l'Écriture rend encore ce témoignage au grand patriarche Abraham : « Il *mourut* rassasié de jours [c]. » Ainsi : « Je t'en ferai revenir à la fin », c'est comme si elle disait : « Puisque tu as combattu le bon combat, que tu as gardé la foi, que tu as achevé ta course [d] », je te ferai revenir de ce monde à la béatitude future, à la perfection de la vie éternelle, à « la couronne de justice que le Seigneur donnera à la fin des siècles à tous ceux qui l'aiment [e] ».

« Joseph posera ses mains sur tes yeux »

7. Mais voyons encore comment il faut entendre le texte : « Joseph posera ses mains sur tes yeux [a]. »

Sous le voile de cette phrase, je pense qu'il se cache beaucoup de mystères au sens profond, qu'il faudra aborder et poursuivre une autre fois. Cependant, maintenant,

1. Cf. *hom.* 2, 3, *supra* p. 88-89, n. 1.

uidebitur absque ratione dici quod et prioribus nostris quibusdam uisum est prophetiam quandam in hoc designatam uideri : quoniam quidem de tribu Ioseph fuit Hieroboam ille qui fecit duas uaccas aureas [b], ut seduceret populum adorare eas, et per hoc ueluti impositis manibus suis excaecauit et clausit oculos Istrahel, ne uiderent impietatem suam, de quo dictum est : *Propter impietatem Iacob haec omnia, et propter peccatum domus Istrahel. Quae autem impietas Iacob ? Nonne Samaria ?* [c].

Sed si qui forte neget debere ea quae sub specie pietatis futura a Deo dicta sunt ad partem uituperabilem flecti, dicemus quia uerus Ioseph, Dominus et Saluator noster, sicut corporalem manum suam posuit super oculos caeci et reddidit ei uisum quem perdiderat, ita etiam spiritales manus suas posuit super oculos legis, qui per corporalem intelligentiam scribarum et Pharisaeorum fuerant excaecati et reddidit iis uisum, ut his quibus aperit Dominus Scripturas [d], spiritalis in lege uisus et intellectus appareat.

Atque utinam et nobis iniciat Dominus Iesus *manus suas super oculos*, ut incipiamus et nos respicere non ea *quae uidentur, sed quae non uidentur* [e], et aperiat nobis illos oculos qui non intuentur praesentia sed futura, et
136 reuelet no|bis cordis adspectum quo Deus uidetur in spiritu, per ipsum Dominum Iesum Christum, cui *gloria et potestas in saecula saeculorum. Amen* [f].

b. *Cf.* III Rois 12, 28 || c. Mich. 1, 5 || d. *Cf.* Lc 24, 32 || e. II Cor. 4, 18 || f. Apoc. 5, 13.

il ne sera pas inutile de dire que certains de nos prédécesseurs ont cru voir là l'indication d'une prophétie. Car il était de la tribu de Joseph, ce Jéroboam qui fit deux vaches d'or [b] et voulut entraîner le peuple à les adorer : ayant en quelque sorte par là imposé ses mains sur les yeux d'Israël, il les rendit aveugles et les ferma pour qu'ils ne voient pas son impiété ; c'est pourquoi il est dit : « Tout cela à cause de l'impiété de Jacob et à cause du péché de la maison d'Israël. Quelle est l'impiété de Jacob ? N'est-ce pas Samarie [c] ? »

Mais si quelqu'un affirme qu'il ne convient pas que ces paroles, où Dieu marque l'avenir sous l'apparence d'un témoignage de piété, soient amenées à signifier une action répréhensible, alors nous dirons que le vrai Joseph, notre Seigneur et Sauveur, à l'instar de l'acte où il mit sa main de chair sur les yeux d'un aveugle et lui rendit la vue qu'il avait perdue, étendit de même ses mains spirituelles sur les yeux de la loi, que l'intelligence charnelle des scribes et des Pharisiens avait aveuglés, et leur rendit la vue, pour que ceux à qui le Seigneur dévoile les Écritures [d] découvrent la vue et l'intelligence spirituelles de la loi.

Puisse le Seigneur Jésus nous appliquer, à nous aussi, « les mains sur les yeux », pour que nous nous mettions à tourner les regards, non pas vers « les choses visibles, mais vers les invisibles [e] ». Qu'il nous ouvre des yeux qui ne contemplent pas les choses présentes, mais les choses futures, et qu'il nous dévoile ce regard du cœur qui permet de voir Dieu en esprit, par le même Seigneur Jésus-Christ, « à qui soient la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen [f] ».

HOMILIA XVI

De eo, quod scriptum est : *Et acquisiuit Ioseph omnem terram Aegyptiorum Pharaoni ; uendiderunt enim Aegyptii terram suam Pharaoni, quia obtinuit eos fames. Et facta est terra Pharaonis, et populum sibi in seruitutem redegit, a summis finibus Aegypti usque ad summos fines eius* [a].

1. Secundum Scripturae fidem nullus Aegyptius liber. *Pharao* enim *populum sibi in seruitutem redegit* nec aliquem intra Aegyptiorum fines liberum dereliquit, sed in omni terra Aegypti adempta libertas est. Et propterea forte scriptum est : *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Aegypti, de domo seruitutis* [a]. Facta est ergo Aegyptus domus seruitutis, et, quod est infelicius, uoluntariae seruitutis.

Nam de Hebraeis quamuis referatur quia in seruitutem redacti sint et quia iugum dominationis erepta libertate pertulerint, *uiolenter* tamen in hoc memorantur adducti. Scriptum est enim quia : *Aegyptii abominabantur filios Istrahel et per potentiam opprimebant Aegyptii filios Istrahel uiolenter et affligebant uitam eorum in operibus duris, luto et latere, et omnibus operibus quae erant in campis, in quibus omnibus in seruitutem eos redigebant cum ui* [b]. Intende ergo diligentius quomodo Hebraei scribuntur *uiolenter* in seruitutem redacti, quibus naturalis inerat

Tit. a. Gen. 47, 20-21 ‖ 1 a. Ex. 20, 2 ‖ b. Cf. Ex. 1, 12-14

1. Sur ce sens péjoratif de l'Égypte, voir *supra* p. 365, n. 1.

XVI

< JOSEPH ACQUIERT POUR PHARAON LES TERRES DE L'ÉGYPTE >

Sur le passage : « Joseph acquit toute la terre des Égyptiens pour Pharaon ; les Égyptiens vendirent en effet leur terre à Pharaon, parce que la famine les pressait. Et le pays appartint à Pharaon, qui réduisit le peuple en servitude d'une extrémité à l'autre de l'Égypte [a]. »

L'Égypte, pays de servitude

1. Au témoignage de l'Écriture, il n'y a pas d'Égyptien libre. Car Pharaon « réduisit le peuple en servitude », ne laissant personne de libre sur le territoire égyptien et supprimant la liberté dans tout le pays. Sans doute est-ce à cause de cela qu'il est écrit : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude [a] ». L'Égypte est donc devenue la maison de la servitude, et, ce qui est plus malheureux, de la servitude volontaire [1].

Toutefois, quand l'Écriture rapporte que les Hébreux ont été réduits en servitude, et que, privés de leur liberté, ils ont eu à supporter le joug du pouvoir, elle rappelle que c'est par la violence qu'ils y furent amenés. En effet, il est écrit : « Les Égyptiens détestaient les enfants d'Israël et les Égyptiens opprimaient d'autorité par la violence les enfants d'Israël. Ils leur rendaient la vie amère par de rudes travaux, mortier, briques et toute sorte de travaux des champs, auxquels ils les assujettissaient de force, les réduisant en servitude [b]. » Remarque bien qu'il est écrit que c'est « par la violence » que les Hébreux

libertas, quae non iis facile uel per deceptionem aliquam, sed cum ui extorquebatur.

Pharao uero aegyptium populum facile sibi in seruitutem redegit, nec scribitur quia cum ui hoc fecerit. Procliues enim sunt Aegyptii ad degenerem uitam et cito ad omnem famulatum decidunt uitiorum. Respice ad originem generis et inuenies quod pater | eorum Cham, 137 qui nuditatem riserat patris [c], huiuscemodi sententiam meruit, ut filius eius Chanaan seruus esset fratribus suis [d], quo in eo nequitiam morum argueret conditio seruitutis. Non ergo immerito ignobilitatem generis decolor posteritas imitatur.

Hebraei uero, etiamsi in seruitutem redigantur, etiamsi tyrannidem patiantur ab Aegyptiis, *uiolenter* et necessitate patiuntur. Ideirco ergo liberantur *de domo seruitutis* et ad libertatem pristinam, quam inuiti amiserant, reuocantur. Denique etiam diuinis legibus cauetur, ut, si forte emerit quis Hebraeum puerum, non eum perpetua seruitute possideat, sed sex annis seruiat ei, septimo uero anno exeat liber [e]. De Aegyptiis nihil tale censetur nec usquam diuina lex curam gerit libertatis aegyptiae, quia eam sponte perdiderant, sed aeterno eos conditionis iugo ac seruituti perpetuae derelinquit.

2. Haec ergo si intelligamus spiritaliter, quae sit Aegyptiorum seruitus agnoscimus, quia seruire Aegyptiis non aliud est quam obnoxium fieri carnalibus uitiis et

c. Cf. Gen. 9, 22 ‖ d. Cf. Gen. 9, 25 ‖ e. Cf. Ex. 21, 2

1. L'Égypte dont parle Origène, avec toutes les résonances allégoriques attachées à ce nom, n'est en général que le pays biblique des Pharaons, situé dans un passé aboli depuis longtemps. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, p. 394, attribue cependant la sévérité que montre ici Origène pour son pays natal à l'indignation qu'il avait ressentie lorsque l'évêque Démétrius l'avait banni de l'église d'Alexandrie. Ce bannissement datait de plus de vingt ans et les remous dans l'âme d'Origène avaient eu le temps de s'apaiser. Jadis, à chaud, au lendemain de l'affaire, il avait écrit dans le t. VI du Commentaire de S. Jean que l'ennemi avait fait lever contre lui « tous les vents de

furent réduits en servitude ; ils possédaient en effet une liberté naturelle, qu'on ne pouvait leur arracher ni facilement ni par ruse, mais uniquement par la violence.

Au contraire, Pharaon réduisit facilement le peuple égyptien en servitude, et il n'est pas écrit qu'il y employa la force, car les Égyptiens sont naturellement portés à une vie dégradante et deviennent vite les esclaves de toute espèce de vices. Considère leur origine : tu verras que leur ancêtre Cham, qui s'était moqué de la nudité de son père [c], avait mérité cette sentence : que son fils Chanaan serait l'esclave de ses frères [d], pour que sa condition d'esclave témoigne de la dépravation de ses mœurs. Ce n'est donc pas sans raison que la corruption de la postérité reproduit la flétrissure originelle de la race [1].

Les Hébreux, au contraire, s'ils sont réduits en servitude, s'ils sont victimes de la tyrannie des Égyptiens, le sont par violence et par contrainte. C'est pourquoi ils sont libérés « de la maison de servitude » et rappelés à la liberté primitive qu'ils avaient perdue malgré eux. Ainsi, les lois divines prévoient que quiconque aura acheté un serviteur hébreu, ne le gardera pas indéfiniment en servitude : celui-ci servira six années et, la septième, s'en ira libre [e]. Rien de semblable n'est décrété pour les Égyptiens : nulle part la loi divine n'a cure de la liberté des Égyptiens, car ils l'ont perdue en le voulant bien, mais elle les abandonne au joug éternel de leur destinée et à la servitude perpétuelle.

La servitude du péché

2. Si nous interprétons cela spirituellement, nous connaissons ce qu'est la servitude des Égyptiens, car servir les Égyptiens n'est pas autre chose qu'être assujetti aux vices charnels et soumis aux démons. Nul n'y est réduit

la perversité de l'Égypte » (VI, 2, 9, *SC* 157, p. 133). Alors, oui, cette Égypte était sentie comme sa patrie méchante, et Origène, qui avait lieu d'en souffrir, le disait ; mais ici, dans nos homélies, alors qu'il jouissait de tant de réputation et de tant d'avantages à Césarée, il n'avait pas de raison de revenir à ce qui avait pu être anciennement, durant un court laps de temps, du ressentiment.

daemonibus esse subiectum. In quod utique unumquemque non extrinsecus illata necessitas cogit, sed segnitia animi et libido ae uoluptas corporis subigit, cui se animus per socordiam subdit. Qui uero libertatis animae curam gerit et dignitatem mentis caelesti cogitatione nobilitat, iste ex filiis Istrahel est. Qui etiamsi *uiolenter* opprimatur ad tempus, non tamen libertatem suam in perpetuum perdit. Denique et Saluator noster de libertate et seruitute in Euangelio disserens ita loquitur : *Omnis*, inquit, *qui peccat, seruus est peccati* [a]. Et iterum dicit : *Si manseritis in uerbo meo, agnoscetis ueritatem et ueritas liberos faciet uos* [b].

Quod si qui forte dicat nobis : quomodo ergo per Ioseph omnis terra in possessionem traditur Pharaoni et omnis ista seruitus, quam superius exposuimus ex peccati conditione susceptam, per sanctum uirum ministrata dicitur Pharaoni ? — possumus ad haec respondere quia ipse
138 Scripturae sermo excusat sancti uiri ministerium, | cum dicit quia semetipsos uendiderunt Aegyptii et possessiones suas [c]. Non ergo ad dispensantem culpa reflectitur, ubi digna dispensatorum meritis prouidentur.

Inuenies enim tale aliquid et a Paulo fieri, cum ab eo is qui semetipsum pro foeditate actuum consortio sanctorum fecit indignum traditur Satanae, *ut discat non blasphemare* [d]. In quo utique nemo dixerit Paulum dure egisse, qui hominem de Ecclesia eiecit et Satanae tradidit. Sed in illum sine dubio culpa refertur qui pro actibus suis hoc meruit ut non ei esset in Ecclesia locus, sed Satanae consortio mereretur adiungi. Ita ergo et Ioseph, cum nihil hebraeae libertatis, nihil istraheliticae nobilitatis in Aegyptiis prouidisset, digna seruitia digno dominatui sociauit.

Ego etiam amplius aliquid dico. Inuenies et in diuinis

2 a. Jn 8, 34 ‖ b. Jn 8, 31. 32 ‖ c. Cf. Gen. 47, 20 ‖ d. Cf. I Cor. 5, 5. I Tim. 1, 20

par une nécessité venue du dehors, mais on y est amené par la paresse de l'esprit, par le désir et le plaisir du corps, auquel l'esprit se soumet par lâcheté. Celui, au contraire, qui se préoccupe de la liberté de l'âme et qui entretient la noblesse de l'esprit par des pensées célestes, celui-là fait partie des enfants d'Israël. Même opprimé par la violence pour un temps, il ne perd pas sa liberté pour toujours. — Au reste, notre Sauveur, parlant de la liberté et de la servitude, s'exprime ainsi dans l'Évangile : « Quiconque commet le péché est esclave du péché [a] » ; et il dit en revanche : « Si vous demeurez en ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres [b]. »

Les Égyptiens se sont réduits eux-mêmes en esclavage

On pourrait nous dire : comment se fait-il que Joseph ait remis la possession de tout le pays à Pharaon et qu'un saint homme ait mis au service de Pharaon cet esclavage général, conditionné par le péché, comme nous venons de l'expliquer ? — A quoi nous pouvons répondre que l'Écriture elle-même justifie la fonction du saint homme, en disant que les Égyptiens eux-mêmes ont vendu leurs personnes et leurs biens [c]. La faute ne retombe donc pas sur celui qui administre, quand il prend des mesures appropriées au mérite de ceux qui sont administrés.

Tu trouveras que Paul aussi fait quelque chose de semblable quand « il livre à Satan », « pour qu'il apprenne à ne pas blasphémer [d] », celui qui par ses nombreux agissements s'est rendu indigne de la compagnie des saints. Assurément, nul ne peut dire que ce soit Paul qui ait agi rigoureusement en chassant cet homme de l'Église et en le livrant à Satan. Mais la faute en revient sans aucun doute à celui qui a mérité par sa conduite de n'avoir pas de place dans l'Église et d'être mis en compagnie de Satan. — C'est de la même façon que Joseph, sachant qu'il n'y avait chez les Égyptiens ni la liberté des Hébreux ni la noblesse d'Israël, attacha au maître qui leur convenait des esclaves qui le méritaient.

J'irai même plus loin. Tu trouveras dans les actes du

dispensationibus tale aliquid gestum in eo quod dicit Moyses : *Cum diuideret Excelsus gentes et distingueret fines gentium, secundum numerum angelorum Dei posuit eas, et facta est pars Domini Iacob, funiculus hereditatis eius Istrahel* [e]. Vides ergo quoniam pro meritis unicuique genti angelorum statuitur principatus, *pars* autem *Domini* gens efficitur Istrahel.

3. Post haec sequitur : *Vendiderunt*, inquit, *Aegyptii terram suam Pharaoni, obtinuit enim eos fames* [a].

Vituperatio mihi uidetur et in hoc Aegyptiorum contineri. Non enim facile de Hebraeis scriptum inuenias quia *obtinuit eos fames*. Licet enim scriptum sit quia *inualuit fames super terram* [b], non tamen scriptum est quia obtinuit fames Iacob aut filios eius, sicut de Aegyptiis dicitur quia *obtinuit eos fames*. Quamuis enim ueniat etiam ad iustos fames, non tamen obtinet eos ; propter quod et gloriantur in ea, sicut Paulus inuenitur libenter gratulari in huiuscemodi passionibus, cum dicit : *In fame et siti, in frigore et nuditate* [c]. Quod ergo iustis exercitium uirtutis est, hoc iniustis poena peccati est.

Denique etiam in Abrahae temporibus scriptum est quia : *Facta est fames super terram et descendit Abraham in*
139 *Aegyptum habitare | ibi, quoniam inualuerat fames super terram* [d]. Et utique si, ut quidam putant, incaute et imperite esset sermo Scripturae diuinae compositus, potuerat dicere quia descendit Abraham in Aegyptum habitare ibi, quia inualuerat super eum fames. Sed intuere quanta distinctione utitur sermo diuinus, quanta cautela. Cum de sanctis refert, famem dicit inualuisse *super terram* ; cum de iniustis, ipsos fame dicit obtentos. Neque ergo Abraham neque Iacob neque filios eorum obtinet fames. Sed et si inualescat, *super terram* dicitur inualescere. Et

e. Deut. 32, 8-9 || 3 a. Gen. 47, 20 || b. Cf. Gen. 43, 1 || c. Cf. II Cor. 11, 27 || d. Gen. 12, 10

gouvernement divin quelque chose de semblable ; écoute Moïse : « Quand le Très-Haut sépara les nations et fixa les limites des peuples, il les établit d'après le nombre des anges de Dieu, et Jacob devint la part du Seigneur, Israël le lot de son héritage [e]. » Tu vois que c'est en fonction des mérites de chaque peuple qu'est fixé le domaine des anges, mais que « la portion du Seigneur », c'est le peuple d'Israël.

La famine, fléau pour les méchants, non pour les justes

3. La suite, maintenant : « Les Égyptiens, dit l'Écriture, vendirent leur terre à Pharaon, car la faim les pressa [a]. »

Il y a là, me semble-t-il, un reproche pour les Égyptiens. Car, pour les Hébreux, tu ne trouverais pas facilement dans l'Écriture que « la faim les pressa ». Bien qu'il soit écrit que la famine s'appesantit sur le pays [b], il n'est cependant pas écrit que la faim pressa Jacob ou ses fils ; mais il est dit que la faim pressa les Égyptiens. Car la faim atteint les justes, mais elle ne les presse pas ; aussi s'en glorifient-ils, comme fait Paul que l'on voit rendre grâces de bon cœur au milieu d'épreuves de ce genre, quand il dit : « Dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité [c]. » Ce qui est exercice de la vertu pour les justes est donc punition du péché pour les méchants.

Ainsi, il est écrit qu'à l'époque d'Abraham « il y eut une famine dans le pays et Abraham descendit en Égypte pour y habiter, car la famine s'était appesantie sur le pays [d] ». Certes, si l'Écriture divine s'exprimait en un langage négligé et maladroit, comme le veulent quelques-uns, elle aurait pu dire qu'Abraham descendit en Égypte pour y habiter, parce que la famine s'était appesantie sur lui. Mais regarde la précision et la prudence du langage divin. Quand il s'agit des saints, l'Écriture dit que la famine « s'appesantit sur le pays » ; quand il s'agit des méchants, elle dit que ce sont eux qui sont pressés par la famine. Donc ni Abraham, ni Jacob, ni ses fils ne sont pressés par la famine ; mais si la famine « s'appesantit », c'est, dit l'Écriture, sur le pays qu'elle s'appe-

temporibus Isaac nihilominus scriptum est quia : *Facta est fames super terram, praeter illam famem priorem, quae facta est temporibus Abrahae* [e]. In tantum autem non potest obtinere fames Isaac, ut dicat ad eum Dominus : *Noli descendere in Aegyptum, sed habita in terra quamcumque ostendero tibi, et in ea habita, et ego ero tecum* [f].

Secundum hanc, ut arbitror, obseruantiam longe post ista tempora prophcta dicebat : *Iuuenis fui et senui et non uidi iustum derelictum nec semen eius quaerens panes* [g]. Et alibi : *Non occidet Dominus fame animam iustam* [h]. Ex quibus omnibus declaratur terram quidem posse pati famem et eos *qui terrena sapiunt* [i]. Quorum autem iste cibus est, ut *faciant uoluntatem Patris qui in caelis est* [j], et quorum animam *panis* ille alit *qui de caelo descendit* [k], numquam possunt famis inedia laborare.

Idcirco ergo obseruanter Scriptura diuina non dicit eos fame obtineri, quibus nouit esse scientiam Dei et cibum caelestis praeberi sapientiae. Sed et in tertio Regnorum libro similem de relatione famis inuenies habitam esse cautelam, ubi, cum fames inualuisset super terram dicente Elia ad Achab : *Viuit Dominus Deus uirtutum, Deus Istrahel, in cuius conspectu steti, si in his annis ros uel pluuia fuerit super terram, nisi per sermonem oris mei* [l], post haec mandatur a Domino coruis ut pascant | prophetam et ut aquam bibat de torrente Chorrat. Et iterum in Sarepta Sidoniae mandatur mulieri uiduae pascere prophetam, ut cui non amplius quam unius diei supererat uictus, largiendo indeficiens fieret et multipliciter abundaret

e. Gen. 26, 1 ‖ f. Gen. 26, 2-3 ‖ g. Ps. 36, 25 ‖ h. Prov. 10, 3 ‖ i. Cf. Phil. 3, 19 ‖ j. Cf. Matth. 7, 21 ‖ k. Cf. Jn 6, 51. 59 ‖ l. III Rois 17, 1

1. Nous avons traduit la fin de la citation de *Ps.* 36, 25, comme le français le demande, par un singulier, « son pain ». Il ne faut pas méconnaître que Rufin a employé le pluriel, selon la Septante, ἄρτους. Quelques manuscrits, BEF et un cod. du groupe C, ont employé le singulier *panem*, sous

santit. — A l'époque d'Isaac, pourtant, est-il écrit, « il y eut une famine dans le pays, outre la première famine qui avait eu lieu du temps d'Abraham [e] ». Or cette famine presse si peu Isaac que le Seigneur lui dit : « Ne descends pas en Égypte, mais habite le pays que je te montrerai. Séjourne dans ce pays et je serai avec toi [f]. »

Dieu se charge de nourrir les justes

C'est cette considération, je pense, qui, longtemps après cette époque, a fait dire au prophète : « J'ai été jeune et me voilà vieux, je n'ai pas vu le juste abandonné ni sa postérité mendiant son pain [g 1] »; et ailleurs : « Le Seigneur ne fera pas périr le juste de faim [h]. » Tous ces textes montrent que la terre peut souffrir de la faim ainsi que « ceux qui n'ont de goût que pour les choses de la terre [i]. » Mais ceux dont « la nourriture est de faire la volonté du Père qui est dans les cieux [j] » et qui nourrissent leur âme « du pain qui est descendu du ciel [k] », ceux-là ne peuvent jamais souffrir des privations de la famine.

Exemple d'Élie

Aussi est-ce à dessein que l'Écriture divine n'emploie pas l'expression d'« être pressés par la faim » pour ceux qui, à sa connaissance, possèdent la science de Dieu et reçoivent l'aliment de la sagesse céleste. Dans le troisième livre des Règnes, on trouve la même précaution pour parler d'une famine : comme la famine s'était appesantie sur le pays selon la parole d'Élie à Achab : « Il est vivant, le Seigneur Dieu des armées, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie sur la terre qu'à ma parole [l] », alors le Seigneur charge des corbeaux de nourrir le prophète et commande à celui-ci de boire l'eau du torrent de Chorrat. Une autre fois, à Sarepta de Sidon, il charge une veuve de nourrir le prophète ; il ne restait à celle-ci que pour un jour de vivres. Mais, distribués, ces vivres ne firent jamais défaut, épui-

l'influence incontestable de la Vulgate. Les éditions antérieures à Baebrens, et particulièrement Delarue, portent le singulier.

exhaustus. *Hydria* enim *farinae* et *capsaces olei* secundum uerbum Domini non defecit pascendo prophetam [m].

Similia quoque inuenies etiam in temporibus Elisaei, cum filius Iader, rex Syriae, adscendit aduersum Samariam et obsedit eam : *Et facta est*, inquit, *fames magna in Samaria, usquequo efficeretur caput asini quinquaginta siclis argenti et quartarium stercoris columbini quinque argenteis* [n]. Sed subito per uerbum prophetae fit mira conuersio dicentis : *Audi uerbum Domini. Haec dicit Dominus : Sicut haec hora crastino, mensura similaginis siclo uno et duae mensurae hordei siclo uno in portis Samariae erunt* [o].

Vides ergo ex his omnibus quid colligatur : quia, cum terram fames obtineat, non solum non obtinet iustos, sed medela potius per eos intentatae cladi defertur.

4. Cum ergo uideas huiusmodi obseruantiam in omnibus paene Scripturae sanctae locis integre custodiri, conuerte haec ad tropicum et allegoricum sensum, quem ipsorum nihilominus prophetarum sermonibus edocemur. Unus enim ex duodecim prophetis aperte et euidenter spiritalem dici famem nudo sermone pronuntiat dicens : *Ecce dies ueniunt, dicit Dominus, et emittam famem super terram, non famem panis neque sitim aquae, sed famem audiendi uerbum Domini* [a].

Vides quae sit fames quae obtinet peccatores ? Vides quae sit fames quae inualescat super terram ? Qui enim de terra sunt et *terrena sapiunt* [b] et non possunt *percipere quae sunt Spiritus Dei* [c], *famem uerbi Dei* patiuntur, legis mandata non audiunt, correptiones prophetarum nesciunt, apostolicas consolationes ignorant, non sentiunt

m. Cf. III Rois 17, 2 s. ‖ n. IV Rois 6, 25 ‖ o. IV Rois 7, 1 ‖ 4 a. Amos 8, 11 ‖ b. Cf. Phil. 3, 19 ‖ c. Cf. I Cor. 2, 14

sés, ils surabondèrent. Car, selon la parole du Seigneur, la farine dans le pot et l'huile dans la cruche ne manquèrent pas, tant qu'il y eut à nourrir le prophète [m].

Exemple d'Élisée Tu trouveras encore la même chose à l'époque d'Élisée, quand le fils de Iader, roi de Syrie, monte contre Samarie et l'assiège : « Et il y eut une grande famine à Samarie, au point qu'une tête d'âne valait cinquante sicles d'argent et un quart de fiente de pigeon cinq sicles d'argent [n]. » Mais subitement un changement merveilleux se produit à la voix du prophète qui dit : « Écoute la parole du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur : Demain, à cette heure, on aura une mesure de fleur de farine pour un sicle et deux mesures d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie [o]. »

Ainsi tu vois ce qui ressort de tous ces textes : lorsque la famine sévit sur la terre, non seulement elle n'atteint pas les justes, mais c'est eux, au contraire, qui indiquent le moyen d'échapper au désastre menaçant.

La faim de la parole de Dieu 4. Puisque tu vois maintenant que la sainte Écriture garde scrupuleusement, en presque tous ses textes, une semblable précision de langage, fais-les passer au sens figuré et allégorique, qui ne nous est pas moins enseigné par les paroles des prophètes eux-mêmes. L'un des douze prophètes déclare sans détour qu'il s'agit clairement et évidemment d'une faim spirituelle, quand il dit : « Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, et j'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim d'entendre la parole de Dieu [a]. »

Tu vois quelle est la faim qui presse les pécheurs ? tu vois quelle est la famine qui s'appesantit sur la terre ? Ceux qui sont de la terre, « qui n'ont de goût que pour les choses terrestres [b] » et qui ne peuvent pas « recevoir ce qui vient de l'Esprit de Dieu [c] », souffrent de la « faim de la parole de Dieu ». Ils n'écoutent pas les préceptes de la loi, ils méconnaissent les avertissements des prophètes, ils ignorent les encouragements des Apôtres, ils

Euangelii medicinam. Et ideo merito de his dicitur quia: *Inualuit fames super terram* [cc].

Iustis autem et *in lege* Domini *meditantibus die ac*
141 *nocte* [d] *sapientia praeparat* | *mensam suam, occidit uictimas*
20 *suas, miscet in cratere uinum suum et summa uoce clamat* [e], non ut omnes ueniant, non ut abundantes, non ut diuites neque ut sapientes huius mundi deuertant ad se, sed *si qui sunt*, inquit, *inopes sensu, ueniant ad me* [f]; id est si qui sunt *humiles corde*, qui a Christo didicerint *mites esse et*
25 *humiles corde* [g] — quod alibi dicitur *spiritu pauperes* [h], sed fide diuites —, isti conueniunt ad epulas sapientiae et dapibus eius refecti depellunt famem quae *inualescit super terram*.

Vide ergo et tu ne forte inueniaris Aegyptius et obti-
30 neat te fames, ne forte saeculi actibus occupatus aut auaritiae uinculis strictus aut luxuriae effusione resolutus alienus efficiaris a sapientiae cibis, qui semper in Dei ecclesiis exhibentur. Si enim auertas auditum ab his quae uel leguntur in Ecclesia uel disputantur, sine dubio *famem*
35 *uerbi Dei* patieris. Si uero de Abraham stirpe descendas et nobilitatem istrahelitici generis custodias, pascit te semper lex, pascunt prophetae, exhibent tibi et Apostoli opulenta conuiuia. In sinibus quoque Abraham et Isaac et Iacob, *in regno Patris* recumbere te inuitabunt Euange-
40 lia [i], ut ibi manduces *de ligno uitae* [j] et bibas uinum de *uite uera* [k], *uinum nouum cum Christo in regno Patris eius* [l]. Ab his enim cibis non possunt ieiunare nec famem pati *filii sponsi, donec cum ipsis est sponsus* [m].

cc. Gen. 43, 1 ‖ d. Cf. Ps. 1, 2 ‖ e. Cf. Prov. 9, 2-6 ‖ f. Cf. Prov. 9, 4 et Matth. 11, 25. 28 ‖ g. Cf. Matth. 11, 29 ‖ h. Cf. Matth. 5, 3. Jac. 2, 5 ‖ i. Cf. Matth. 8, 11 ‖ j. Cf. Apoc. 2, 7 ‖ k. Cf. Jn 15, 1 ‖ l. Cf. Matth. 26, 29 ‖ m. Cf. Lc 5, 34. Matth. 9, 15

1. Cf. *Sel. in Ezech.* 14, 13, *PG* 13, 808 A. *Hom. in Luc.* 29, 5-6, *SC* 87, p. 356-359 et les notes.

n'éprouvent pas les effets guérisseurs de l'Évangile. Aussi, à juste titre, est-il dit d'eux, que « la famine s'est appesantie sur la terre [cc] » [1].

Le festin de la sagesse

Mais pour les justes et pour ceux qui « méditent la loi du Seigneur jour et nuit [d] », « la sagesse dresse sa table, tue ses victimes, mêle son vin dans la coupe et appelle à haute voix [e] ». Non pour que tous viennent, ni pour que les opulents ou les riches ou les sages de ce monde descendent chez elle, mais pour que, dit l'Écriture, « ceux qui sont dépouvus de sens, ceux-là viennent à moi [f] », c'est-à-dire ceux qui sont « humbles de cœur », qui ont appris du Christ à être « doux et humbles de cœur [g] » — ce qui se dit ailleurs « pauvres en esprit [h] », mais ils sont riches par la foi —, que ceux-là viennent au festin de la sagesse, se restaurent de ses nourritures et repoussent « la famine qui s'appesantit sur la terre ».

Veille donc, toi aussi, à n'être pas un de ces Égyptiens que presse la faim. Ne te laisse pas prendre aux occupations du siècle, ni enchaîner aux liens de l'avarice, ni amollir par les excès de la luxure : tu deviendrais étranger aux aliments de la sagesse, que les Églises de Dieu ne cessent de présenter. Car si tu fermes tes oreilles à ce qu'on lit ou à ce qu'on explique à l'Église, sans aucun doute tu sentiras « la faim de la parole de Dieu ». Mais si, descendant de la souche d'Abraham, tu conserves la noblesse de la race israélite, alors c'est la loi, alors ce sont les prophètes qui ne cessent de te nourrir, et les Apôtres te présentent de somptueux festins. Alors, dans le sein d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les Évangiles t'inviteront à t'attabler « dans le royaume du Père [i] », pour que tu manges là de « l'arbre de vie [j] » et boives du vin de « la vraie vigne [k] », le « vin nouveau avec le Christ dans le royaume de son Père [l] ». Car « les fils de l'époux, tant que l'époux est avec eux [m] », ne peuvent jeûner de ces nourritures ni en ressentir la faim [2].

2. Sur la manducation de la parole et son rapport avec l'Eucharistie chez Origène, cf. H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 363-373.

5. Refertur sane in consequentibus quoniam terra sacerdotum aegyptiorum non sit in seruitutem redacta Pharaoni neque cum ceteris Aegyptiis uendiderint semetipsos, sed quia extrinsecus acceperint uel frumenta uel munera non ab Ioseph, sed ab ipso Pharaone, et *propter hoc* tamquam familiariores ceteris *non uendiderint terram suam* Pharaoni [a]. Sed per hoc nequiores esse ceteris ostenduntur, qui pro nimia familiaritate, quae eis est cum Pharaone, nihil immutationis recipiunt, sed permanent in mala possessione. Et sicut his qui in fide et sanctitate profecerant dicit Dominus : *Iam non dico uos seruos, sed*
142 *amicos* [b], ita | dicit et istis Pharao, tamquam qui ad summum gradum nequitiae et ad sacerdotium perditionis adscenderint : *Iam uos non dico seruos, sed amicos* [b].

Denique uis scire quid intersit inter sacerdotes Dei et sacerdotes Pharaonis ? Pharao terras concedit sacerdotibus suis ; Dominus autem sacerdotibus suis partem non concedit in terra, sed dicit iis : *Ego sum pars uestra* [c]. Obseruate ergo, qui haec legitis, omnes Domini sacerdotes, et uidete quae sit differentia sacerdotum, ne forte, qui partem habent in terra et terrenis cultibus ac studiis uacant, non tam Domini quam Pharaonis sacerdotes esse uideantur. Ille est enim qui uult sacerdotes suos habere possessiones terrarum et exercere agri, non animae culturam, ruri et non legi operam dare. Christus autem Dominus noster sacerdotibus suis quid praecipit, audiamus. *Qui non*, inquit, *renuntiauerit omnibus quae possidet, non potest meus esse discipulus* [d].

Contremisco haec dicens. Meus enim primo omnium, meus, inquam, ipse accusator exsisto, meas condemnationes loquor. Negat Christus suum esse discipulum quem uiderit aliquid possidentem et eum qui non *renuntiat omni-*

5 a. Cf. Gen. 47, 22 ‖ b. Cf. Jn 15, 15 ‖ c. Cf. Nombr. 18, 20 ‖ d. Lc 14, 33

Prêtres de Pharaon et prêtres du Seigneur

5. Dans ce qui suit, il est rapporté que la terre des prêtres égyptiens ne passa pas sous la domination de Pharaon et que les prêtres ne se vendirent pas eux-mêmes comme fit le reste des Égyptiens. En outre, les prêtres recevaient du froment ou d'autres cadeaux, non de Joseph, mais directement de Pharaon. C'est pourquoi, considérés comme plus proches que les autres de Pharaon, ils ne lui vendirent pas leurs terres [a]. Or cela montre qu'ils sont plus pervers que les autres, puisque cette étroite liaison avec Pharaon leur vaut de ne pas recevoir de changement et de garder une possession de mauvais aloi. Et de même que le Seigneur dit à ceux qui étaient avancés dans la foi et la sainteté : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis [b] », de même Pharaon dit à ces prêtres, comme s'ils étaient parvenus au plus haut degré de la perversité et au sacerdoce de la perdition : « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis [b]. »

Veux-tu savoir ce qui distingue les prêtres de Dieu des prêtres de Pharaon ? Pharaon donne des terres à ses prêtres, tandis que le Seigneur ne donne pas à ses prêtres de part sur la terre, mais leur dit : « C'est moi qui suis votre part [c]. » Vous qui lisez ce texte, observez tous les prêtres du Seigneur et faites la différence entre eux : ceux qui ont une part sur la terre et s'adonnent à des occupations et à des soins terrestres, n'ont-ils pas moins l'air de prêtres du Seigneur que de prêtres de Pharaon ? Car Pharaon veut que ses prêtres possèdent des terres et s'appliquent à la culture du sol et non de l'âme, qu'ils se consacrent aux champs et non à la loi. Écoutons par contre ce que le Christ notre Seigneur enjoint à ses prêtres : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple [d]. »

Renoncer aux biens de la terre

Ce disant, je me prends à trembler. Car avant tout, c'est moi qui suis mon propre accusateur, c'est moi qui prononce ma condamnation. Le Christ désavoue le disciple qu'il aura vu en possession de quelque chose et

bus quae possidet. Et quid agimus ? Quomodo haec aut ipsi legimus aut populis exponimus, qui non solum non renuntiamus his quae possidemus, sed et acquirere uolumus ea quae numquam habuimus antequam ueniremus ad Christum ? Numquidnam, quia nos redarguit conscientia, tegere et non proferre quae scripta sunt possumus ? Nolo duplicati criminis fieri reus. Confiteor et palam populo audiente confiteor haec scripta esse, etiamsi nondum implesse me noui. Sed ex hoc saltem commoniti festinemus implere, festinemus transire a sacerdotibus Pharaonis, quibus terrena possessio est, ad sacerdotes Domini, quibus in terra pars non est, quibus *portio Dominus* [e] est.

Talis enim erat et ille qui dicebat : *Tamquam egentes, multos autem locupletantes, ut nihil habentes et omnia possidentes* [f]. Paulus | hic est qui in talibus gloriatur. 143

Vis audire quid etiam Petrus de se ipse pronuntiet ? Audite eum cum Iohanne pariter profitentem et dicentem : *Aurum et argentum non habeo, sed quod habeo, hoc tibi do. In nomine Iesu Christi surge et ambula* [g]. Vides sacerdotum Christi diuitias, uides nihil habentes quanta et qualia largiuntur. Istas opes largiri non potest terrena possessio.

6. Contulimus sacerdotes sacerdotibus ; nunc, si uidetur, et populum aegyptium populo istrahelitico conferamus.

e. Cf. Ps. 118, 57 ‖ f. II Cor. 6, 10 ‖ g. Act. 3, 6

1. Origène semble se reprocher de ne pas pratiquer la pauvreté d'un disciple du Christ qui doit « renoncer à *tout* ce qu'il possède ». Dans *Hom. in Leu.* 15, 2, *GCS* VI, p. 487, 28, il précise ces exigences de pauvreté : « Lex Christi nec possessiones in terra nec in urbibus domos habere permittit. Et quid dico domos ? Nec plures tunicas nec multam concedit possidere pecuniam. » Il fallait bien pourtant user de maisons et, dans certains cas, faire de grandes dépenses. Origène ne semble pas entendre l'objection, car l'important, pour lui, c'est de construire la maison spirituelle et surtout à grands frais par la charité. Mais on relira la page d'IRÉNÉE, *Adu. haer.* IV, 30, 1, qui agite le même problème et propose une réponse pratique : « Nous avons tous derrière nous un avoir, grand ou petit, que nous avons acquis ' par le Mammon de

celui qui « ne renonce pas à tout ce qu'il possède ». Or quelle est notre conduite ? Comment pouvons-nous soit lire nous-mêmes ces exigences soit les expliquer au peuple, alors que, loin de renoncer à ce que nous possédons, nous voulons encore acquérir ce que nous n'avons jamais possédé avant de venir au Christ ? Sur les reproches de notre conscience, pouvons-nous cacher et renoncer à proclamer ce qui est écrit ? Je ne veux pas me charger d'une double faute. J'avoue, et je le fais en public devant le peuple qui m'écoute, que ces exigences sont écrites, même si je reconnais que je ne les ai pas encore suivies [d]. Mais puisque nous voilà du moins avertis, hâtons-nous de les suivre, hâtons-nous de passer des prêtres de Pharaon, dont les possessions sont sur la terre, aux prêtres du Seigneur, dont la part n'est pas sur la terre, dont « la portion est le Seigneur [e] ».

Il était bien de ces derniers, celui qui disait : « Comme des pauvres, mais faisant la richesse d'un grand nombre, comme n'ayant rien, et possédant tout [f] » : c'est Paul, qui trouve dans cette condition un sujet de gloire.

Veux-tu entendre aussi les déclarations de Pierre sur lui-même ? Écoutez-le faire, avec Jean, cet aveu qui les concerne tous deux : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne. Au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche [g]. » Les voilà, les richesses des prêtres du Christ ; les voilà, les abondantes et précieuses largesses « de ceux qui n'ont rien ». Ces biens-là, ce n'est pas la possession de la terre qui peut les procurer.

Peuple égyptien et peuple d'Israël

6. Nous avons comparé prêtres à prêtres. Comparons maintenant, si vous le voulez, le peuple égyptien et le peuple d'Israël.

l'iniquité '. D'où viennent en effet les maisons où nous habitons, les vêtements que nous portons... ? » Irénée reconnaît que le « commerçant se livre au commerce pour en tirer sa subsistance. Et même les fidèles qui sont dans le palais impérial ne tirent-ils pas des biens de César ce qui est nécessaire à leur usage... ? » (*SC* 100, p. 773). L'autre justification d'Irénée à cette possession qui vient de Mammon, c'est qu'elle permet les œuvres de bienfaisance (IV, 30, 3, p. 783).

Dicitur enim in consequentibus quia post famem et seruitutem populus aegyptius quintas offerat Pharaoni [a]; e contrario uero istraheliticus populus decimas offert sacerdotibus. Vide et in hoc Scripturam diuinam ingenti ratione subnixam. Vide aegyptium populum quinario numero tributa pendentem : quinque enim sensus corporei designantur, quibus carnalis populus seruit ; semper enim Aegyptii uisibilibus rebus et corporalibus obsequuntur. At uero istraheliticus populus honorat decadam perfectionis numerum ; decem enim uerba legis accepit et decalogi uirtute constrictus ignota mundo huic sacramenta diuina largitione suscepit. Sed et in Nouo Testamento similiter uenerabilis est decas, sicut et fructus spiritus denis exponitur germinare uirtutibus [b] et seruus fidelis de negotiationis suae lucris decem mnas offert domino et decem ciuitatium accipit potestatem [c].

Verum quia unus auctor est omnium et fons et *initium* unus est Christus, idcirco et populus decimas quidem ministris et sacerdotibus praestat, primogenita uero offert *primogenito omnis creaturae* [d] et initia *initio* omnium, de quo scriptum est : *Qui est initium* [e], *primogenitus omnis creaturae* [f].

Vide ergo ex his omnibus differentiam populi Aegyptiorum et populi Istrahel et differentiam sacerdotum Pharaonis et sacerdotum Domini, et, discutiens temetipsum,
144 peruide de quo populo | sis et cuius ordinis sacerdotium teneas. Si adhuc carnabilus sensibus seruis, si adhuc quinario numero uectigal exsoluis et respicis ea quae *uisibilia* et *temporalia* sunt et non respicis ea quae *inuisibilia* et *aeterna* [g] sunt, de aegyptio te populo esse cognosce. Si

6 a. Cf. Gen. 47, 24 || b. Cf. Gal. 5, 22 || c. Cf. Lc 19, 16-17 || d. Cf. Col. 1, 15 || e. Col. 1, 18 || f. Col. 1, 15 || g. Cf. II Cor. 4, 18

1. Les spéculations sur les nombres, à la suite des pythagoriciens, étaient chères à Philon et le furent à toute l'école alexandrine. Voir *hom.* 2, 5, *supra* p. 101, les sens attribués aux nombres 300, 100, 50, 30 et 1. La décade a toujours reçu un honneur particulier : 10 est le nombre parfait, τελειότατος,

Il est dit dans ce qui suit, qu'après la famine et la servitude, le peuple égyptien verse le cinquième de ses revenus à Pharaon [a] ; par contre, le peuple d'Israël en verse le dixième aux prêtres. Observe que, là aussi, l'Écriture divine s'appuie sur une raison importante. Remarque que le peuple égyptien paye un tribut d'après le nombre cinq : ce nombre désigne en effet les cinq sens corporels, dont le peuple charnel est l'esclave. Car les Égyptiens se complaisent toujours aux choses visibles et corporelles. Le peuple d'Israël au contraire, honore la décade, nombre de la perfection [1] : en effet, il a reçu les dix paroles de la loi et, astreint par la vertu du décalogue, il a accueilli des mystères ignorés de ce monde, dons de la libéralité divine. Dans le Nouveau Testament, la décade est également à l'honneur : ainsi, le fruit de l'Esprit s'y développe en dix vertus [b] et le serviteur fidèle présente au maître dix mines comme produit de son travail et reçoit le commandement de dix villes [c 2].

Mais toutes choses n'ont qu'un créateur, et le Christ seul est leur origine et leur commencement. C'est pourquoi le peuple fournit le dixième de ses revenus aux ministres et aux prêtres, mais il offre les premiers-nés au « premier-né de toute créature [d] » et les prémices à celui qui est le commencement de tout, dont il est écrit : « Il est le commencement [e], le premier-né de toute créature [f]. »

Ainsi donc, saisis, à tout cela, la différence entre le peuple égyptien et le peuple d'Israël, et la différence entre les prêtres de Pharaon et les prêtres du Seigneur. Rentre en toi-même et demande-toi à quel peuple tu appartiens et à quel ordre de prêtres tu te rattaches. Si tu es encore esclave des sens charnels, si tu payes encore l'impôt d'après le nombre cinq, si tu regardes les « choses visibles et temporelles » et ne regardes pas les « choses invisibles et éternelles [g] », je reconnais que tu fais partie du peuple égyptien. Mais si tu ne cesses d'avoir devant les yeux le

Cf. *Hom. in Num.* 5, 2, *SC* 29, p. 115, la note de A. Méhat ; *Hom. in Ex.* 9, 3, *SC* 16, p. 212, etc.

2. Baehrens écrit *ciuitatium* avec ADF et les mss antérieurs au XI[e] siècle des groupes B et C. Ici, P manque.

uero decalogum legis et decadam Noui Testamenti, quam supra exposuimus, semper ante oculos habes et de his decimas offers et primogenita sensus tui in fide immolas *primogenito ex mortuis* [h] et initia tua refers ad *initium* omnium, *uerus Israelita es, in quo dolus non est* [i].

Sed et sacerdotes Domini, si semetipsos discutiant et a terrenis actibus liberi sint et a possessione mundana, uere possunt dicere ad Dominum quia : *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te* [j] atque audire ab eo quia : *Vos, qui secuti estis me, in regeneratione omnium, cum uenerit Filius hominis in regno suo, sedebitis et uos supra duodecim thronos iudicantes duodecim tribus Istrahel* [k].

7. Post haec uideamus, quid dicit Moyses : *Et habitauit*, inquit, *Istrahel in Aegypto, in terra Gessen* [a]. Interpretatur autem Gessen proximitas uel propinquitas. Per quod ostenditur quia, etiamsi in Aegypto habitet Istrahel, non tamen longe est a Deo, sed proximus est ei et coniunctus, sicut etiam ipse dicit quia : *Ego descendam tecum in Aegyptum, et ero tecum* [b].

Et nos ergo etiam si uidemur in Aegyptum descendisse, etiam si in carne positi agones mundi huius et certamina sustinemus, etiam si inter eos habitamus qui deseruiunt Pharaoni, tamen si prope Deum simus, si in mandatorum eius meditatione uersemur et *praecepta eius ac iudicia* [c] perquiramus — hoc est enim esse prope Deum semper, quae Dei sunt cogitare, *quae Dei sunt quaerere* [d] — et Deus semper erit nobiscum, per Christum Iesum Dominum nostrum, *cui est gloria in saecula saeculorum. Amen* [e].

h. Col. 1, 18 ‖ i. Cf. Jn 1, 47 ‖ j. Matth. 19, 27 ‖ k. Matth. 19, 28 ‖ 7 a. Gen. 47, 27 ‖ b. Gen. 46, 4 ; 26, 3 ‖ c. Cf. Deut. 12, 1 ‖ d. Cf. Phil. 2, 21 ‖ e. Cf. Gal. 1, 5.

1. Cf. WUTZ, *Onomastica sacra*, p. 744. Cette interprétation ne se trouve que dans notre homélie.

décalogue de la loi et la décade néotestamentaire dont nous venons de parler, si tu les offres en dîmes, si tu immoles en esprit de foi les premiers-nés de ton sens propre au « premier-né d'entre les morts [h] », et si tu rapportes tes prémices à celui qui est « le commencement de tout », alors « tu es un véritable Israélite, en qui il n'y a point d'artifice [i] ».

Quant aux prêtres du Seigneur, s'ils rentrent en eux-mêmes et sont affranchis de l'activité terrestre et de la possession en ce monde, ils peuvent vraiment dire au Seigneur : « Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi [j] », et l'entendre dire : « Vous qui m'avez suivi, à la résurrection générale, quand le Fils de l'Homme viendra dans son royaume, vous siégerez vous aussi sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël [k]. »

Rester près de Dieu

7. Voyons maintenant ce que dit Moïse : « Et Israël habita en Égypte dans le pays de Gessen [a]. » Gessen veut dire : proximité ou voisinage [l]. Ce qui montre que, même s'il habite l'Égypte, Israël n'est cependant pas loin de Dieu, mais tout proche de lui et uni à lui, comme (Dieu) lui-même le dit aussi : « Je descendrai avec toi en Égypte et je serai avec toi [b]. »

Nous donc, même si nous avons l'air d'être descendus en Égypte, même si de par notre condition charnelle nous soutenons les luttes et les combats de ce monde, même si nous habitons au milieu des esclaves de Pharaon, cependant, si nous sommes près de Dieu, si nous nous appliquons à la méditation de ses commandements, si nous recherchons avec soin « ses préceptes et ses jugements [c] » — car c'est cela que signifie : être toujours près de Dieu, penser aux choses de Dieu, « chercher les choses de Dieu [d] » —, alors Dieu aussi sera toujours avec nous, par le Christ Jésus notre Seigneur, « à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen [e] ».

APPENDICE

Homélie XI, page 279, note 3.

« Maudit soit celui qui n'aura pas laissé de descendance en Israël. » Ce *logion* n'est pas un texte de l'Écriture, mais il reflète l'esprit de plusieurs passages de l'A. T. : *Deut.* 7, 14 : « Il n'y aura chez toi ni homme ni femme stériles » (cf. *Ex.* 23, 26) ; *Deut.* 25, 5-10 : le beau-frère doit susciter une postérité à sa belle-sœur pour perpétuer le nom de son frère mort en Israël (lévirat), faute de quoi la belle-sœur « le déchaussera et lui crachera au visage » ; *Is.* 31, 9 (LXX) : « Heureux qui a une descendance (ὃς ἔχει σπέρμα) en Sion et des gens de sa famille (οἰκείους) à Jérusalem. » Il faut remarquer que le texte d'Isaïe ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans les versions de Symmaque, Aquila ou Théodotion, mais seulement dans la Septante. Est-ce cette version de la Septante qui, retournée antithétiquement sous forme de malédiction, est devenue le *logion* cité par Origène ? En tout cas, avant Origène, on n'en trouve guère de trace, étant entendu d'autre part que les auteurs anciens qui citent le passage d'Isaïe le citent selon le texte des LXX, ainsi Irénée, *Adu. haer.* V, 34, 4, *SC* 153, p. 432. Le *Protévangile de Jacques* 1, 2, dont la rédaction remonte à la seconde moitié du IIe siècle, présente, sous une forme peu éloignée de celle du *logion*, une idée semblable : « Il ne t'est pas permis d'apporter le premier tes offrandes, parce que *tu n'as pas engendré de postérité* (σπέρμα οὐκ ἐποίησας) *en Israël* » (éd. E. de Strycker, *Subsid. hagiogr.* nº 33, Bruxelles 1961, p. 64), mais on ne peut pas dire que cette phrase du Protévangile ait la même frappe que la formule d'Origène-Rufin : *maledictus qui non reliquerit semen in Istrahel.* L'auteur grec le plus proche d'Origène sous ce rapport est, à notre connaissance, Jean Damascène, qui donne le *logion* sous sa forme grecque : ἐπικατάρατος πᾶς ὃς οὐκ ἐγείρει σπέρμα ἐν τῷ Ἰσραήλ (*De fide orthod.* 97 ; IV, 24, éd. Kotter, *PTS* 12, 1973, p. 227 ; *PG* 94, 1205 D). D'autres auteurs grecs, qui auraient eu l'occasion de citer le *logion*, ne l'ont pas fait ; ils se sont contentés de reproduire *Is.* 31, 9 d'après le texte de la Septante, tel Cyrille d'Alexandrie, *In Is.* III, 3 (in cap. 32, 1), *PG* 70, 702 C, tel encore Eusèbe de Césarée, *Comm. in Is.* 31, 9, *PG* 24, 315 B, qui n'ignore pas que Symmaque, Aquila et Théodotion ont une autre version que les LXX. Procope de Gaza, *Comm. in Is.* 31, 9, *PG* 87, 2273 B, est tributaire d'Eusèbe. — Mais le *logion* a passé chez les écrivains latins. Tertullien ne semble pas l'avoir connu. Dans le chap. 7, 3 du *De monogamia*,

quand il commente *Deut.* 25, 5, la phrase : *spadones et steriles ignominiosi habebantur* (*CC* 2, p. 1237), ne peut pas passer pour en être un témoignage. Pour les latins, nous avons fait comme A.-M. La Bonnardière (*Biblia Augustiniana, A. T., le Deutéronome*, Paris 1967, p. 20), c'est-à-dire que nous avons puisé dans le fichier de la *Vetus Latina* (Beuron), et recouru aux *Agrapha* de A. Resch, *TU* 30, 1906², p. 313. A la vérité, Resch ne signale qu'un passage de Cassien et deux de Jérôme. Il y en a bien d'autres, comme on va le voir. Mais il faut auparavant écarter comme fallacieux les passages qu'on serait tenté de retenir à cause de la citation d'*Is.* 31, 9 selon le texte des LXX :

1) Cassien, *Collat.* 21, 32, 2, *CSEL* 13 (1886), p. 607.
2) Jérôme, *Epist.* 22, 21 (ad Eustoch.), *CUF* I, p. 131.
3) Jérôme, *Epist.* 57, 11 (ad Pammach.), *CUF* III, p. 70.
4) Jérôme, *Comm. in Is.* II, 4, 1, *CC* 73, p. 59, *PL* 24, 7.. C.
5) Jérôme, *Comm. in Is.* X, 31, 6/9, *CC* 73, p. 404, *PL* 24, 357 D.
6) Jérôme, *Comm. in Zach.* III, 14, *CC* 76 A, p. 897, *PL* 25, 1538 C.
7) Jérôme, *Adu. Iouin.* I, 22, *PL* 23, 241 B.

Dans les passages 1) 4) 6) 7), toutefois, Cassien et Jérôme ont également cité le *logion*, Cassien sous cette forme légèrement abrégée : *maledicta sterilis quae non peperit*, et Jérôme sous la forme, à peu près constante : *maledicta sterilis quae non facit* (ou : *habet*) *semen in Israel*. Un autre texte de Jérôme confirme l'emploi de la même formule : *Adu. Heluid.* 20, *PL* 23, 203 C, mais une variante d'une certaine importance, qui prévaudra désormais avec son emploi du masculin, apparaît dans *Comm. in Is.* XV, 5 , *CC* 73 A, p. 633, *PL* 24, 540 D : *maledictus sterilis qui non facit semen in Israel*. Paulin de Nole, *Epist.* 41, 1, *CSEL* 29 (1894), p. 356, écrit de même au masculin : *maledictus qui semen in Israel non dederit*. Après Jérôme, Augustin utilise le *logion*, mais alors que Jérôme l'avait surtout cité au féminin, Augustin ne l'emploie qu'au masculin et toujours avec le verbe *suscitare* (ou *excitare*) à la place de *facere* (cf. ἐγείρει chez Jean Damascène) ; le type de la formule augustinienne est le suivant : *maledictus omnis qui non suscitauerit semen in Israel*. On relève six emplois : *De bono conjug.* 27, *PL* 40, 391 ; *De bono uiduit.* 10, *PL* 40, 436 ; *C. Faust.* 14, 1, *PL* 42, 295 ; *id.* 14, 13, 302 ; *id.* 32, 5, 500 ; *id.* 32, 14, 504. Dans le sillage d'Augustin, Quodvultdeus, *Lib. promiss.* I, 34, *SC* 101, p. 228, l'emploie encore au masculin. Avec Éleuthère, évêque de Tournai (v-vi^e siècle), nous revenons au féminin : *Serm. de natali Domini*, *PL* 65, 94 B : *maledicta sterilis quae non parturit*. Au-delà du vi^e siècle Grégoire le Grand connaît encore la pensée, mais ne l'exprime plus dans la forme stéréotypée : *omnis maledicitur a quo semina propaginis in Sion nulla relinquuntur* (*In lib. Regum exp.* II, 37, *CC* 144, p. 142, *PL* 79, 94 D). — Les auteurs anciens n'ont pu échapper à l'emprise de ce *logion*. Ils le prenaient pour de l'Écri-

ture, comme semble avoir fait Origène lui-même dans nos homélies. Cette malédiction pour le célibataire et l'homme stérile ou pour celle qui n'enfante pas découle en effet de la lecture de l'A. T. Dieu a dit : « Croissez et multipliez » (*Gen.* 1, 28) et il bénit ceux qui lui sont fidèles en leur donnant, s'il le faut, une descendance contre tout espoir. Quand Osée menace Israël des pires châtiments, c'est de stérilité qu'il le menace : « Donne-leur, Yahvé, un sein stérile et des mamelles desséchées » (*Os.* 9, 14). Ces textes, et d'autres semblables brandis par les prophètes en des circonstances particulières, trouvaient leur généralisation dans notre *logion*, et si celui-ci a fait florès au début du v^e^ siècle, c'est qu'il était plus frappant de le citer dans les traités ou les controverses sur le mérite respectif du mariage et de la virginité que de faire appel aux multiples textes de la Bible qui en rendaient moins bien le sens.

I. — INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres de droite renvoient aux pages. Les numéros de pages en caractères droits indiquent les citations littérales.

ANCIEN TESTAMENT

Genèse
1,1 — 24, 56
2 — 24, 26
3 — 24
3-5 — 26
6 — 54
6-7 — 28
7 — *28*
7-8 — 30
9 — 30, 32, 54
10-11 — 34
11 — 54
12-13 — 34
14-15 — 38
16 — 56
16-19 — 40
20 — 44, 52
21 — 48, 50
21-23 — 48
22 — 50
24-25 — 52
26 — 54, 56, 68, *326*, 328
27 — 56, 60
27-28 — 64
28 — 68, 246
29 — 72, 74
29-30 — 70
30 — 72
2, 7 — 56
17 — 354
3, 4 — 354
8 — *72*
15 — 366
16 — 184
18 — *32*
5, 1 — *326*
22 — *366*
29 — 92
6, 7 — 92
9 — *88*
12 — 92
13-16 — 78
14 — 94, *96*, *110*, *366*
19 — *86*, *112*
21 — 84
22 — 78, 84
7, 2 — *86*
16-17 — 82
8, 6 — *82*
8 — 82
9, 22.25 — *374*
11, 30 — *292*
12, 1 — 120, *366*
2 — *238*
10 — 378
17 — 186
13, 1 — 350
9 — 144, 164
10 — *164*
16 — *238*
14, 14 — *102*
15, 5 — 240
15 — *240*
16, 3 — *282*
17, 1-5 — 122

(*Genèse*)
17, 5 120, 214
7.10-11 124
11 136
13 124, 138, *140*, *142*
17 *276*
19-21 *242*
18, 1 144, *148*, 150
1-2 144
2 146, 154
3-4 148
4 150
6 146, *148*
7 146
8 *148*, 150
9 152
11 *120*, 154, *232*
16-21 154
21 154, 156, 160
32 160
19 *160*
1 144
13 146
17 162, *166*
19-20 164
20 176, *180*
23 *164*
26 *166*
29 170
30 *164*, 168, 178
31-32 170
31-38 *168*
35 170
20, 1 182
2 s. *182*
4-5 186
5 *186*, *190*
6 *182*, 186
9 *182*
17 *182*, *188*
18 182, *188*
21, 5 194
6 *194*
7 194
8 *194*, *254*
10 196
12 184, *218*
13 *204*
14 *206*, *208*
16 *208*
19 *206*, *208*
22, 1 212
1-2 216
2 214, 216, 218, 226
3.4-5 220
5.6.7.8 222
8-9 224
9.10 *224*
10-12 226
12 226, 228, 230, 334
13 230
13-14 232
15 238, *240*
15-17 238
16 238, 240
16-17 334
17 238, 244, 246, 248, *250*, *282*
18 188
23, 1 *276*
24, 1 *284*
3 *124*
11 *266*, *268*
14 262
15-16 *258*
16 266, 268, 270
18 *262*
22 260, *268*
62 *270*
62 266
64 *270*, *272*
25, 1 276, 282
2 *284*
8 368
11 286, *366* *

13 *286*
21-22 292, 294
22 294, *296*
22-23 294
23 294, 298
24 300
25 *242*
25-26 300
27 *300*
33 *360*
26, 1 380
2 352
2-3 380
3 392
* 11 310
12 *302*
12-13 304, *310*
14 310
15 *206*, 310
18 312, 324
19 *290*, 300, *306*, *308*, *312*, *318*, *338*
19-20 312
21-22 *302*, 312
22 318
23-24 336
25 338
26 *342*
26-29 340
28 344
28-29 342
29.30 344
31 *346*
27, 27 34
28, 17 288
29, 17 *270*
31 *292*
32, 27 *366*
28 360
29 360, *366*
32 360
33, 1.3 *360*
10 360
34, 5 *360*
37, 25 *352*
31-35 358
39, 7 *46*, *354*
41, 46 *102*
51-52 *242*
42, 1-2.3 352
26 *352*
43, 1 *378*, 384
45, 25 352
25-26 350
26 352, 354, 356
27-28 354, 356
28 358, 360
46, 1 *360*
2 *360*, *366*
3-4 364
4 368, 392
6 *362*
47, 7.9 *362*
20 *376*, 378
20-21 372
22 *386*
24 *390*
27 392
29 362
31 *362*
48, 14 *362*
49, 1-2 362
50, 2-3 *362*

Exode

1, 12-14 *372*
2, 15 *270*
21 *284*
3, 3 296
5 224
8 *34*, *56*
4, 10.13 130
6, 30 *132*
11, 3 *224*
13, 21 *152*

(*Exode*)
14 *366*
16, 8 *266*
13 *264*
19, 11.15-16 *220*
20, 2 372
17 *72*
21, 2 *374*
24, 5 *220*
29, 4 *136*
32, 19 *242*
33, 3 *34, 56*
34, 7 *174, 178, 180*

Lévitique

13, 48 *108*
14, 34 *108*
16, 27-28 104
19, 15 *204*
23, 16 *102*
25, 10 *100*
26, 12 324

Nombres

11, 5 *176*
16 122
16, 5 *158*
18, 20 *386*
25, 7-8.11-12 *70*
31, 28.30 *102*

Deutéronome

7, 14 *278*
12, 1 *392*
16 *102*
21, 23 96
23, 3 *174*
4 *178, 180*
25, 5-10 *278*
30, 4 *250*
31, 6 *232*
32, 8-9 248, 378
9 *250*

Josué

5, 2 *138*

Juges

7,6.8 *102*

I Samuel

1, 2 *282, 292*
6, 7 108
9, 9 *152*
21 *72*

II Samuel

22, 20 *322*

III Rois

3, 13 282
12, 28 *370*
17, 1 380
2 *382*

IV Rois

6, 25 382
7, 1 382

II Chroniques

1, 11 *282*
12 282

Néhémie

1, 8.9 250

Job

1, 9 *50*
21 234
4, 19 *264*

6, 3 *246*
42, 10 *50*, 234

Psaumes

1, 1 *136*
2 *288*, *290*, *384*
2, 2 248
3 250
8 90, 248
17, 20 *322*
18, 1 *58*
5 *248*, 318
23, 1 318
27, 3 *124*
29, 6 266
31, 9 174
35, 7 302, 332
10 *326*
36, 25 380
37, 6 280
41, 2-3 264
45, 5 *338*
47, 3 *250*
72, 8 132, *160*
75, 2 *318*
83, 3 *72*
7 *226*
8 *272*
93, 10 *288*
101, 25 368
103, 26 *48*
105, 14 *176*
31 *70*
109, 4 230, 240, *338*
111, 5 132
113, 13.14 130
115, 3 228
118, 18 *292*
57 *388*
106 344
120, 1 162
131, 4-5 210
134, 16-17 130
138, 17 124
140, 2 280

Proverbes

5, 15 306, *308*, 332
15-16 206
16 332
18 306
7, 4 *180*, 186
9, 1 224, 338
1-3 346
2-6 *384*
10, 3 380
11, 31 258
26, 9 108

Cantique

4, 14 *136*
6, 7 *282*, *284*

Sagesse

3, 16 *68*
7, 1 *366*, *368*
8, 2 184
9 278

Sagesse de Strach

4, 28 *46*
17, 17 *250*
22, 19 308

Isaïe

1, 1 *288*
13-14 264
3, 12 258
5, 2.6 *38*
9, 19 *32*
11, 6-8 *106*

(*Isaïe*)
14, 21 *68*
26, 18 192, 298
20 90
33, 15 *130*
42, 7 *210*
44, 22 328
54, 1 *192*
56, 7 *178*
59, 7 *136*
61, 2 *40*
10 336
66, 1 28, 58
8 *192*

Jérémie

2, 20 *110*
3,3 68
6 *110*
5, 8 174
6, 10 128
7, 11 178
9, 25 126
17, 5 96
23, 23 42
24 294
30, 23 *286*
39, 33 *256*

Ezéchiel

13, 10 *258*
16, 55 164, 166
18, 4 354
23, 4 *178*
31, 1-5 94
8-9 96
44, 9 126, *134*

Daniel

7, 10 *330*
13, 22 354
42 226

Osée

2, 21-22 260
6, 6 316
12, 4 300
11 334

Joël

2, 12 *266*

Amos

6, 6 *136*
8, 11 *208*, *262*, *322*, 382

Michée

1, 3 156
5 370

Nahum

1, 1 *288*

Sophonie

1, 15 *104*

Zacharie

1, 3 42

Malachie

1, 2.3 294
11 *324*

Nouveau Testament

Matthieu

1, 1 248, 322
2, 2 344
3, 7 *40*
16 *102*
4, 18.21 *64*
5, 3 *384*
6 *264*
8 134, *152*
14 40
16 *30*, *142*, 246
28 *46*, *72*, *134*, *136*
35 *250*
7, 6 *74*, *256*
12 *316*
13-14 *258*
21 *380*
23 158
24 *338*
8, 11 *384*
30 *280*
9, 15 *334*, *384*
27 42
10, 3 *64*
15 150
34 138
37 *226*
10, 42 *204*
11, 11 *278*
25.28 *384*
28-29 92
29 *384*
12, 2-4.7 316
50 180
13, 4-6 *36*
8 *36*, *302*
9 132
11 *156*
20.23 *36*
25 *36*, *268*
34 *42*, *304*
36 *44*
38 316
43 *56*
52 320
14, 19 *156*, *304*
15, 19 298
32 *44*, *304*
36 *304*
16, 9 *304*
17, 1-3 *44*
18, 3 106
12 *250*, *314*
12-13 *100*
19, 21 *58*, *230*
27.28 392
29 *234*
20, 30 *210*
21, 13 178
22, 32 366
23, 13 314
27 *96*
24, 27 *88*
25, 15 *42*
16 *234*
35 262
41 *26*
26, 29 *384*
41 258
27, 63 *220*
28, 19 *318*

Marc

1, 10 102
3, 17 *60*
4, 34 *44*
6, 11 150
8, 3 *44*
31 *220*
9, 2 *156*
12, 26-27 286
14, 38 258

Luc

1, 7 *292*
34 66
57 300
2, 16 *300*
3, 7 *40*
23 *102*
4, 18 248
5, 31 264
32 *64*
34 *384*
6, 1 *314*
45 *36*
8, 5 *36*
31 26
9, 62 166
10, 39 *44*
11, 52 314
12, 34 *58*
42 256
14, 33 386
15, 4-5 *100*, *250*, *314*
8 *326*
10 *228*
23 *148*
16, 7 330
8 *330*
22 *286*
17, 10 *254*
21 *326*
26-27 *88*
32 166
19, 16-17 *390*
24 234
46 *178*
20, 37-38 286
21, 2 *46*
22, 28 *44*
23, 43 368
24, 32 290, 324, *370*

Jean

1, 1-3 24
4 356
9 40
14 230
29 92, 230
47 *392*
3, 13 156
16 148
20-21 *32*
4, 6 *272*
7 262
10 *312*
13-14 208
14 *30*, 208, *290*, *308*
15 208
20-23 *324*
5, 46 *316*
6, 9 *304*
12 *306*
35 *262*, *264*
37 300
47 208
48 *262*, *264*
51.59 *380*
7, 6 *190*
37 264
38 *30*, *262*, *264*, 326
8, 12 *38*
31.32.34 376
36 198
37 *216*
39 226
56 254
9, 2 302
16 316
10, 11 250, *334*
14 *334*
12, 31 *30*
13, 6 *150*
14, 2 *104*
6 36
9.10 60
23 *74*

15, 1 *384*
13 *148*
15 *386*
16, 11 *250*
17.22 232
17, 21-22 62
19, 17 *222*
20, 17 62

Actes des Apôtres

3, 6 388
4, 13 64
7, 22 *86*
10, 11-12 *106*
13, 46 *318*
18, 6 *318*
23, 11 364

Romains

1, 14 260, *332*, *344*
17 *272*
2, 19 40
28-29 126
4, 11 *120*
16 *242*
19 276
6, 5 *140*
6 *244*
10 *286*
19 136, *140*
7, 2-3 190
10 52
14 *166*, 184, *276*, *304*
23 *200*, *252*
8, 7 52
9 200
15 *206*
17 200
32 228
35 142
9, 7.8 *218*
10 *300*
11 *294*
13 294
10, 9-10 *142*
10 *110*
18 *246*, *248*
11, 25 208
25-26 178
36 *74*, *112*
13, 12 258
13 *38*
14, 2 *344*
15, 19 *322*

I Corinthiens

2, 6-8 *346*
12 74
13 *112*, *192*, *206*
14 200, *272*, *382*
16 74
3, 1 196
1.2 *158*, 196, 346
2 196
3 346
11 338
4, 12 *346*
14 *258*
15 *280*
20 140
5, 5 *376*
7 264, *334*
6, 17 272, *274*
18 202
19 *74*
7, 29.31 258
34 268
8, 6 102
9, 15 *158*
17 *254*
24 110
10, 4 *264*
11 *124*, *166*
31 *136*, 174

(*I Corinthiens*)
13, 11 206
14, 32 214
37-38 158
38 160
15, 9 *214*
10 364
23 *90*
32 *322*
40-42 246
41 *42*, *252*
42 *230*
47 *28*, 240
47-49 242
49 *244*, *246*, *324*, *328*

II Corinthiens

2, 15 *136*, 280
16 312
3, 2-3 330
6 *192*, *206*
14 *88*, *304*
15 *194*, *292*
16 *184*, *210*
17 184
18 184, *290*
4, 10 *140*, *280*
16 *62*
18 *206*, *254*, *296*, 370, *390*
5, 16 202
5, 17 244
19 *344*
6, 10 388
16 *58*, 324
9, 7 *226*
10, 3-5 200
11, 25 *322*
27 *378*
12, 2 *104*
13, 3 58, 64

Galates

1, 5 142, *392*
8 96
16 *120*
2, 20 142
3, 9 *238*
13 *92*
16 188, *218*, 244, *250*, 336
18 *218*
4, 1-2 206
2.3 *228*
19 192
21-22 256
21-24 198
22 *204*, *336*
4, 23 *200*, *218*, *260*
24 *184*, *198*, 256, *272*, *320*
27 *192*
28 *206*
29 198, 202, *206*, *238*
30 *200*
5, 1.13 *198*
17 *200*
20-21 298
22 *200*, *232*, *390*
22-23 298
24 *250*
6, 8 180, 192
17 142

Éphésiens

2, 6 58
10 *54*
14 *314*
3, 18 98
4, 4.5 102
9 *368*
5, 2 *312*
4 *132*

8 258
27 40
32 *110*, *246*
6, 12 248, *364*
14 *232*
14-17 *158*
17 *232*
19 *126*, *312*
24 *174*

Philippiens

1, 8 *226*
11 *266*
2, 6-8 62
7 156, 228
8 *148*, *224*
10 104
21 *392*
3, 2.3 124
8 230
19 *136*, *246*, *318*, *320*, *380*, *382*
20 28, *58*, *108*
21 *62*

Colossiens

1, 15 *24*, 60, 390
18 390, 392
2, 3 *346*
9 *192*
14 330
14-15 248
3, 1 30
1-2 *206*
5 52, *140*, *280*
9-10 244

I Thessaloniciens

1, 10 *40*
2, 19.20 194
5, 4 *40*
5 *38*
17 *258*, *280*
19 356

II Thessaloniciens

1, 11 *226*

I Timothée

1, 13 *64*
20 *376*
2, 7 *124*
15 192
4, 7 *192*
10 *24*
13 *74*
6, 12 *228*

II Timothée

1, 4 *324*
2, 2 *90*, *186*
5 50
12 140
19 158
3, 11 322
17 *136*
4, 4 *324*
7.8 *368*

Tite

1, 14 *192*, *324*

Hébreux

1, 3 60
4, 12 138
5, 6 *334*
11 258
12 *196*, *314*
13.14 *206*
14 *196*, *346*

(*Hébreux*)
6, 1 206
7-8 *34*
8 *32*
13 *240*
16.17 240
18 *214*
11, 5 *40*
17 216
11, 18 *218*
19 216, 222
12, 11 *266*
16 *360*
13, 2 *162*
20 *334*

Jacques

1, 2 *232*
12 *368*
22 *112*
2, 5 *384*
3, 18 *266*

I Pierre

1, 23 *126*
2, 9.10 *130*
4, 11 74, *160*, *180*, *192*, *210*, *234* *252*, *274*, *290*, *308*, *332*, *348*
18 258
5, 8 248
9 *248*

II Pierre

3, 12 *172*

I Jean

3, 16 *148*
4, 2 140
18 204

Apocalypse

1, 6 *210*, *234*, *252*, *274*, *290*, *308* *332*, *348*
2,7 *384*
5, 13 370
12, 7 30
9 *26*
20, 3 *26*, 30

II. INDEX DES NOMS PROPRES (ET ASSIMILÉS)

Les chiffres renvoient aux numéros des homélies (chiffres romains), des paragraphes et des lignes ; les chiffres en italique, à des mots inclus dans une citation.

ABEL XV, 5, 48.

ABIATHAR XIII, 2, *40*.

ABIMELECH VI, 1, 8. 9. 11. 14. *15*. 17 ; 2, 8. 10. 17. 20. 21. *39* ; 3, 2. 5. 28. 36. 57. — XIV, 3, 1. 8. 11. 33. 37. 40. 45.

ABRAHAM I, 7, 14. — II, 5, 72. — III, 3, 1. 3. *15*. 22. 24. 29. 42. *45*. *47*. 52 ; 6, 61. 84. — IV, 1, 1. *2*. *4*. 8. 11. 12. 16. 18. 20. 23. 27. *30*. 31. 49 ; 2, 1. 22. 34 ; 3, 2. 7. *9*. 11. 15 ; 4, 1. *6*. *9*. *19*. *25* ; 5, 2. *3*. *5*. *9*. 15. — V, 1, 21. 23 ; 3, 29. 31. *34*. — VI, 1, *4*. *5*. 7. 12. 14. 19. 24. 39. 49. 58 ; 2, 14. 30. 33 ; 3, 9. 31. 56. — VII, 1, 5. *7*. *8*. 9 ; 2. 2, 6. *11* ; 4, 1. 2. 9. 14. 17 ; 5, 1. — VIII, 1, *5*. 20. 28. 30. 45. *46*. 51. *53*. 55 ; 2, *1*. 16. 18. 23 ; 3, 6 ; 4, *1*. 5 ; 5, *1*. 6. 8 ; 6, *1*. 8. *12*. 16. 19. 21 ; 7, 5. 9. 11. 18. *26*. 27. 28. 35 ; 8, *1*. *3*. 8. 18. 36. 41. 54 ; 9, *1* ; 10, 2. — IX, 1, *15*. *23*. 36. *83* ; 2, *32* ; 3, 1. 2. *4*. 38. 55. 69. — X, 1, 2. 4. 5. *6*. 8. *40* ; 2, 6. 16 ; 4, 35. 38. — XI, 1, 5. 15. 25. 48. 55 ; 2, 56. 64. 68 ; 3, *1*. 4. *7*. 11. *13*. — XII, 2, 13. — XIII, 1, *6*. 11. *15*. *16* ; 2, 1. *27* ; 3, 56. 60. 63. 65. *69*. — XIV, 1, 11. *28*. *30* ; 3, 2. — XV, 1, 11. 14. *14*. 19 ; 5, 50 ; 6, 12. *13*. — XVI, 3, 14. *15*. 19. 24. *28* ; 4, 35. 38. — Abram III, 3, 6. 11. *15*. 19. *51*. — VIII, 1, 10. 12.

ACHAB I, 17, 46. — XVI, 3, 46.

ADAM IX, 2, 42.

AEGYPTIVS I, 8, 28. 29. — II, 2, *23*. 24. — XVI, 1, 1. 3. *12*. *13*. 21. 23. 32. 38 ; 2, 2. 22. 34 ; 3, 1. 3. 7 ; 4, 29 ; 5, 2. 3 ; 6, 2. 5. 8. 10. 26. 33.

AEGYPTVS II, 4, *16* ; 5, 62. — V, 1, *35*. 37. 42. 46. 49. 55 ; 5, 13. 16. — VIII, 4, 21 ; 7, 8. — XV, 1, 12. 13. *15*. *18*. 20. 21. *23*. *24*. *26*. 28. 30. 33. *37*. *40*. 43 ; 3, *20*. 21. *23*. *28*. 31 ; 4, 31. 55 ; 5, 4. *5*. 7. *11*. *13*. *26*. 28. 31. 41. 52. 54 ; 6, 2. — XVI, 1, 4. *6*. 7 ; 3, 16. 19. 30 ; 7, *2*. 4. 7. 8.

AGAR VII, 2, *26*. 39 ; 5, 25 ; 6, 1. 2. *5*. 7. 16. — XIV, 1, 33.

AMMANITA V, 5, 3. *54*.

AMOS (pater Isaiae) XI, 3, 25.

ANNA (mater Samuelis) XI, 2, 15. 18. — XII, 1, 15.

Apelles II, 2. 2.
Apostoli I, 6, 17 ; 7, 53 ; 13, 45. 78. 103. — III, 7, 6. — IV, 5, 36. — IX, 3, 8. — XII, 5, 22. — XIII, 2, 33. — XVI, 4, 37.
Apostolvs (= Paulus) I, 3, 14 ; 6, 20 ; 10, 21 ; 11, 24. 27 ; 13, 63. — II, 5, 6. 84. 86. — III, 6, 45. 55. 68. — IV, 6, 38. — V, 4, 48. — VI, 2, 36 ; 3, 11. — VII, 1, 2. 27 ; 2, 9. 17. 26. 31. 34. 61 ; 3, 6. 27 ; 4, 22 ; 6, 13. — VIII, 1, 49 ; 8, 38. — IX, 1, 56. 62 ; 2, 3. 31. 43. 59 ; 3, 21. — X, 1, 39. 45. 60. 70 ; 3, 33. — XI, 1, 1 ; 3, 10. — XII, 1, 31 ; 4, 16. — XIII, 1, 30 ; 4, 53. 68. — Apostolus Paulus I, 2, 27 ; 17, 62. — II, 5, 91. — III, 4, 16. — VIII, 1, 44. — IX, 1, 69. — X, 5, 22. — XI, 3, 71. — XIII, 2, 61. — XIV, 1, 31. — XV, 3, 2 ; 5, 16. — V. Pavlvs.
Assvr II, 4, *18*.

Bathvel X, 4, 34.
Beniamin IV, 1, 35.
Bethel XI, 3, 27.
Boanerges I, 13, *46*.

Cain I, 17, 39. — XV, 5, 49.
Cedar XI, 2, *67*, 67.
Cham XVI, 1, 25.
Chanaan XV, 1, *38*. — XVI, 1, 27.
Chettvra XI, 1, 11. 16. 49. 55 ; 2, 6. 57. 64. 68.
Chorrat XVI, 3, 50.
Christianvs III, 5, 71. — VI, 1, 21. 22. — IX, 2, 48. — X, 3, 44.
Christvs I, 2, *48* ; 5, 9. 13. 17 ; 6, 7. 12. 15. 17 ; 7, 9. 21. 25. 28. 32. 38. 59 ; 8, 11 ; 13, 35. *107* ; 17, *63*. — II, 4, 51 ; 5, 14. 17. 45. 96 ; 6, 60. 97. — III, 4, 12. 22 ; 5, 11. 59 ; 6, 13. 17. 26. *48*. 78 ; 7, *13*. 15. 17. *27*. *28*. — IV, 6, 18. — V, 4, *47* ; 5, 6. 57. — VI, 2, 31. 35. 38 ; 3, 20. *45*. — VII, 1, *30*. *33* ; 2, *29*. 66. 68. *68* ; 4, *31*. *33*. — VIII, 1, 53. 56 ; 6, 5. 25. 27 ; 7, *37* ; 8, *51* ; 9, 4. 5. 8. 11. *14*. — IX, 1, 43. 46. 82 ; 2, *34*. 34. 37. 43 ; 3, 1. 13. *19*. 21. 30. 40. *55*. 65. 69. — X, 1, 9. 53 ; 2, 20. 26 ; 3, 15. *33* ; 4, 10 ; 5, 6. 44. — XI, 1, 53. *58*. *59* ; 2, 50. — XIII, 3, 63. 73 ; 4, 73. — XIV, 1, *36*. 37 ; 3, *64* ; 4, 20. *26*. — XV, 3, 16. — XVI, 4, 24. 41 ; 5, 25. 31. 37. 53 ; 6, 21. — V. Iesvs Christvs.
Corinthivs XIV, 4, 27. 34.

Daniel I, 7, 15. — XIII, 4, 59.
David I, 7, 15. *29*. — IV, 6, 14. — IX, 3, *4*. — XI, 1, 62. — XIII, 2, 39. 49 ; 3, *64*.
Devs *saepe*.
Devteronomivm IX, 1, 89.

Dina XV, 4, 21.
Dominvs *saepe.*

Ebionita III, 5, 12.
Ecclesia I, 5, 9. 10. 12 ; 6, 7. 14. 19. *20* ; 7, 9. 21. — II, 3, 29. 35 ; 4, 6. 51 ; 5, 46. 49. *56*. 103 ; 6, 61. — III, 2, 33 ; 4, 11. 22 ; 5, 29. 59. 81 ; 6. 13, 78. 80. 91. — V, 5, *7*. *55*. 57 ; 6, 20. — VI, 3, 35. 37. 51. — VII, 1, 1 ; 5, 17. — VIII, 7, 13. — IX, 2, *44*. — X, 1, 11. 12. 15. 29. 66 ; 3, 37 ; 5, 2. 6. 43. — XI, 1, 39. 40 ; 3, 52. 54. 56. 66. — XII, 3, 4 ; 5, 67. 73. — XIII, 3, 55 ; 4, 87. — XIV, 2, 18. — XV, 5, 38. — XVI, 2, 29. 31 ; 4, 33. 34. — Ecclesia Christi III, 4, 11 ; 5, 59 ; 6, 13. 78. — V, 5, 57.
Elias XVI, 3, 46.
Elisabeth XII, 1, 16 ; 3, 34.
Elisaevs XVI, 3, 56.
Enoch XV, 5, 49.
Ephesvs XIII, 3, 52.
Ephrem IX, 1, 92.
Esaias I, 7. 14. — II, 5, 96. — XI, 3, 25.
Esav IX, 1, 92. — XII, 1, 37 ; 4, *3*. 4. 7. 8. 10. 29 ; 5, 54. — XV, 4, *13*.
Evangelivm I, 1, 24. — II, 5, 26. 106. — V, 5, 58. — VI, 1, 19. — VIII, 7, 25 ; 10, 27. 48. — IX, 2, 39 ; 3, 3. 39. — X, 3, 19 ; 5, 38. — XI, 1, 46 ; 3, 5. — XII, 1, 16 ; 5, 14. 21. 24. 39. — XIII, 2, 24 ; 3, *49* ; 4, 62. — XIV, 1, 38. 39 ; 2, 16 ; 3, 22. — XVI, 2, 12 ; 4, 16. 39.
Excelsvs IX, 3, *11*. — XVI, 2, 38.
Exodvs (liber V. T.) III, 5, 29. — IV, 4, 21.
Ezechiel I, 7, 15. — II, 4, 13. — III, 4, 39.

Filivs (Dei) I, 17, 68. — II, 5, 33. — VII, 2, *30*. — VIII, 8, 42. — XIII, 3, *12* ; 4, 31. — XIV, 1, 5. — XV, 5, 57.

Garizim XIII, 3, 82.
Gedeon II, 5, 72.
Genesis VI, 1, 1.
Gerarvm XIII, 1, *20. 21* ; 2, 7. 16. — XIV, 3, 2.
Gessen XVI, 7, *2*. 3.
Gomorrha IV, 5, *10*.

Hebraei IX, 1, 61. — XVI, 1, 9. 17. 31. 36 ; 3, 4.
Helchana XI, 2, 14.
Hieremias I, 7, 15. — III, 5, 16.
Hiericho VII, 6, 26.
Hieroboam XV, 7, 9.

Hierosolyma XIII, 3, 81 ; 5, 18. *22.*
Hiervsalem XIII, 3, *48.*

Iacob I, 7, 14. — VII, 6, *39.* — IX, 1, 92 ; 3, *12.* — X, 5, 13. — XI, 3, 7. 27. — XII, 1, *36* ; 4, *4.* 5. 9 ; 5, 54. — XV, 1, 22. *38* ; 2, 6. 19. *22.* 35 ; 3, 5. *8.* 12. 15. 33 ; 4, 1. *5.* 11. 12. 16. 20. *21.* 24. 27. *29.* 32. 34. 35. 38. 42. *46.* 48. 52. 56. 63 ; 5, 29. 32. 51. 62 ; 7, *13. 14.* — XVI, 2, 40 ; 3, 7. 24 ; 4, 39.
Iacobvs I, 7, 58 ; 13, *99.* — XIII, 2, 60.
Iader XVI, 3, 57.
Iconivm XIII, 3, *51.*
Iesvs II, 5, 65. — III, 6, 73 ; 7, *7. 9.* 21. 34. — VII, 6, 29. — X, 2, 45. — XI, 3, 77. — XII, 5, 79. — XV, 7, 25. — Iesvs Christvs I, 1, 3. — II, 3, 18. 44. 56. 69. — III, 7, 3. *16. 29.* 32. 42. — IV, 6, 59. 62. — V, 6, 26. — VI, 3, 33. 63. — VIII, 10, 49. — IX, 3, 4. — X, 5, 52. — XII, 3, 35 ; 5, 80. — XIII, 2, 24 ; 3, *64* ; 4, 91. — XIV, 1, 4 ; 2, *22* ; 4, 53. — XV, 7, 30. — XVI, 5, *52* ; 7, 15.
Iesvs (Nave) III, 6, 65.
Iezabel I, 17, 47.
Iezraelita I, 17, 47.
Illyricvm XIII, 3, *49.*
Iob I, 10, 17. — VIII, 10, 39.
Iohannes (Bapt.) VIII, 9, 12. — XI, 1, 41. — XII, 3, 34.
Iohannes (Ap.) I, 1, 4 ; 7, 59 ; 13, *99.* — III, 7, 6. — VII, 4, 11. — XIII, 2, 60. — XVI, 5, 50.
Ioseph (patriarcha) II, 5, 62. — XV, 1, 21. *25.* 35. *39.* 42 ; 2, *2. 7. 20. 23.* 36 ; 3, 7. *9. 13.* 14. 18. 30. *34.* 40 ; 4, *3. 25. 39.* 42. 43 ; 7, 2. 8. 17. — XVI, 2, 16. 32 ; 5, 5.
Iothor XI, 2, 63.
Isaac I, 7, 14. — VI, 2, 35. — VII, 1, 5. 17 ; 2, *3.* 3. *7.* 14. 24. 53 ; 3, 3. 10. 17 ; 5, 5. *9.* — VIII, 1, 16. 34. 50. 51. 54 ; 2, *11.* 15. 17. *19* ; 4, *3* ; 6, *2.* 4. 9. *12* ; 7, 6. 10. 35 ; 9, 3. 6. 15 ; 10, 2. 10. 14. — IX, 1, 44. 91. — X, 1, *1.* 8. 11 ; 2, 7. 14 ; 3, 56 ; 4, 24. 39 ; 5, 10. 12. 33. 34. — XI, 1, 9 ; 3, *2. 7. 16. 18.* 20. 33. — XII, 1, 9. *21* ; 2, 13 ; 3, 26 ; 4, *16* ; 5, *1.* 5. 12. 17. 21. *29.* 31. 38. — XIII, 1, 3. *22.* 24 ; 2, 3. 4. 6. 15. 23. 31. 33. 47. 52. 58. 59 ; 3, 1. 4. 9. 23. 44. 47. 62. 95 ; 4, 2. 78. — XIV, 1, 8. 26. 31. 33. 36. 41 ; 2, 1. *12. 14.* 15. 27 ; 3, 2. *3.* 9. 14. 34 ; 4, 7. 39. — XV, 1, 16 ; 4, 27 ; 5, 51. — XVI, 3, 26. 29 ; 4, 38.
Ismael VII, 2, 4. 16. 23 ; 3, 9. 15 ; 5, 6. — VIII, 1, 22. — IX, 1, 90. — XI, 2, 69. — XIV, 1, 32.
Ismaelita XV, 1, 18.
Israelita I, 17, 26. — XVI, 6, *38.*
Istrahel II, 6, 52. — III, 4, *43* ; 5, 17. — V, 5, 60. — VII, 6, *14.*

15. — IX, 3, *13. 44.* 45. — XI, 1, 38. — XII, 1, 15. — XIII, 3, 7. — XV, 1, 13 ; 2, 19. 23 ; 3, *8.* 15. 24. 33 ; 4, 2. *5.* 10. 12. 16. 20. 22. 24. 27. 29. 32. 34. 35. 37. 38. 43. *46.* 49. 51. 54. 56. 60. 63 ; 5, 2. 21. 52 ; 7, 11. *14.* — XVI, 1, *13. 14* ; 2, 9. *41.* 43 ; 3, *47* ; 6, 27. 45 ; 7, *2.* 4.

Istraheliticvs (populus) XVI, 6, 2. 6. 12.

Ivda (populus) V, 5, 43.

Ivdaea XIII, 3, *6.*

Ivdaevs III, 1, 2 ; 2, 27 ; 4, 23. *27. 29.* 32 ; 5, 2. 9 ; 7, 37. — VI, 1, 21 ; 3, 60. — VII, 6, 18. — X, 1, 6 ; 3, 39. — XII, 3, 6. — XIII, 2, 51.

Ivdaicvs (populus) IX, 2, 49.

Ivdas (auct. epist.) XIII, 2, 60.

Lamech II, 3, 57. 61.

Leviticvs (liber V. T.) II, 6, 19.

Libanvs II, 4, *18.* 30. 37.

Litterae (diuinae) IV, 5, 21.

Lot IV, 1, 8. 9. 11. 16. 17. 21. 24. 50 ; 6, 50. — V, 1, 3. 7. 15. 34 ; 2, 1. 12. *19.* 22 ; 3, 3. 27. 32. 34 ; 4, 10. 55 ; 5, 2. 4. 9. 19. 21. 35. *41.* 63 ; 6, 1. — VI, 1, 3. — XV, 1, *15.*

Lvcas XIII, 2, 59.

Lystrae XIII, 3, *52.*

Madiam XI, 2, 63. 64.

Madianita I, 17, 26. — II, 5, 70.

Mambre IV, 1, *3* ; 3, *12.*

Manasse IX, 1, 92.

Marcio II, 2, 3.

Marcvs XIII, 2, 59.

Mare Rubrum V, 5, 14.

Maria (mater Iesu) I, 14, 19. — III, 7, 21. — XII, 3, 34.

Matthaevs I. 13, 95. — XIII, 2, 59.

Melchisedech VIII, 9, *20.* — IX, 1, 73. — XIV, 2, 9.

Mesopotamia XI, 3, 27.

Michea IV, 5, 21.

Moabita V, 5, 4. *54.*

Moyses I, 7, 13. — II, 2, 5. 22 ; 5, 12. 16. — III, 3, 31. 37 ; 5, 30. 35. — VII, 1, 3. — VIII, 7, 3. 7. — IX, 1, 86. — X, 5, 15. — XI, 2, 62. 65. — XII, 1, *1* ; 2, 20. — XIII, 2, 48 ; 3, 71. — XV, 5, 52. — XVI, 2, 38 ; 7, 1.

Nabvthevs I, 17, 47.

Navm XI, 3, 26.

Noe II, 1, 2. *12.* 22. 89. 92. 94. 96. 98. *100* ; 3, *9.* 14. 17. 42. 44. 55. 56. 60. 62. 78 ; 4, 50 ; 5, 45. — V, 4, 19. — XV, 5, 49.
Nvmeri (liber V. T.) I, 17, 25.

Ochozath XIV, 3, *37.* 39. 46.
Ooliba V, 5, 42. 43.
Oolla V, 5, 42. 43.
Oriens XIV, 3, 59.

Paradisvs Dei II, 4, *24. 26. 27.* 31. 33. 35. 44. — V, 1, *35.* 37. 40. 45. 49. 55.
Pascha X, 3, *45.* 46. — XIV, 1, 14.
Pater I, 2, *48. 60* ; 3, 12 ; 7, 60 ; 13, *58. 59. 62. 80.* 82. *83* ; 17, 68. II, 3, 19 ; 5, 33. *55.* 93. — III, 7, *42.* — IV, 5, 23. — V, 6. 24. — VII, 4, 38. — VIII, 8, 45 ; 9, 16. — IX, 2, *65* ; 3, 14. — XII, 1, 2. — XIII, 1, 37 ; 2, 36 ; 3, *12. 81* ; 4, 29. — XV, 5, 39. — XVI, 3, *38* ; 4, 39, *41.*
Patriarchae X, 5, 18. — XI, 1, 22 ; 2, 8. 27. — XII, 1, 6. — XIII, 1, 1. — XV, 2, 5.
Pavlvs I, 13, 103. — II, 4, 44 ; 5, 12. 13. — III, 4, 21. 26. 34 ; 5, 23 ; 7, 27. — IV, 6, 30. — VI, 1. 23 ; 3, 43. — VII, 2, 55 ; 3, 12. 21. — XI, 1, 46. 57. — XIII, 3, 48. — XIV, 2, 20 ; 4, 30. — XV, 3, 6 ; 5, *22.* — XVI, 2, 25. 28 ; 3, 10 ; 5, 48. — V. Apostolvs *et* Apostolvs Pavlvs.
Petrvs I, 7, 58. — II, 5, 103. — XIII, 2, 60. — XVI, 5, 49.
Pharao II, 4, *16.* — V, 5, 13. — VI, 2, 1. *4.* 6. 10 ; 3, 26. — XV, 4, 33. 35. 36. — XVI, 1, 2. 21 ; 2, 17. 20 ; 5, 3. 5. 7. 8. 12. 16. 22. 43 ; 6, 5. 27 ; 7, 11.
Pharisaevs IV, 5, 39. — XIII, 2, *25* ; 3, 58. — XV, 7, 21.
Phennana XI, 2, 15. 16.
Phicol XIV, 3, *38.* 39. 50.
Philistinvs VI, 1, 5. — VII, 5, 6. — XII, 4, 21. 23. 32. — XIII, 1, *7. 13.* 15. 18 ; 2, 2. 3. 18. 54 ; 3, 38. 50. 57. 94. 101 ; 4, 24. 79.
Phinees I, 17, 25. *30.*
Psalmvs I, 13, 44. — II, 3, 21. — XII, 1, 3.

Rachel X, 5, 14. — XII, 1, 14.
Ragvel X, 5, 16.
Rebecca X, 2, *2.* 4. 13. 36 ; 3, 2. 26. 60 ; 4, 19. 30. 33. 37 ; 5, 4. 9. 36. — XII, 1, *10.* 14. 20. *26* ; 2, 2. 7. 12. 28 ; 3, 26. 33.
Regnorvm liber XVI, 3, 43.
Roma XV, 5, *23.*

Salomon (*uel* Solomon) II, 6, 18. — V, 5, 37. — XI, 2, 32. — XIII, 2, 49.
Salvator I, 1, *2*. 10. 25 ; 13, 55. 64. 94. 97. — II, 5, 100. — IV, 2, 27 ; 5, 25 ; 6, 29. — VII, 5, 23. 27. — XIII, 2, 15 ; 4, 91. — XV, 7, 17. — XVI, 2, 11.
Samaria V, 5, 43. — XV, 7, *14*. — XVI, 3, 57. *59*. *64*.
Samaritana VII, 5, 24. — X, 3, 8.
Samvel XII, 1, 16.
Sarepta XVI, 3, 50.
Sarra III, 3, 42. — IV, 1, 36. 49 ; 4, *4*, *5*. *9*. *19*. 24. — VI, 1, 6. 34. *40*. *45*. 58 ; 2, 1. 17 ; 3, 27. — VII, 1, *6*. *7* ; 2, 4. 15. 27 ; 3, 2. 13. 15. 19 ; 5, 2. — VIII, 1, 23 ; 10, 12. *13*. — X, 5, 35. — XI, 1, 5. *8*. 13. 31. — XII, 1, 14.
Satanas XVI, 2, 27. 29. 31.
Scriptvra Sacra I, 1, 27 ; 2, 29 ; 7, 16 ; 10, 32 ; 12, 16. 19 ; 13, 20. 25 ; 14, 5. 16 ; 15, 19 ; 17, 24. 48. 57. — II, 1, 86. 99. 103. 107 ; 2, 18. 22. 34 ; 4, 12 ; 5, 59 ; 6, 15. 23. 88. — III, 1, 1. — IV, 5, 13 ; 6, 23. 26. — V, 1, 15 ; 2, 24 ; 3, 16. 31 ; 4, 4. 8. 45 ; 5, 4. 36. — VI, 2, 15. — VII, 1, 31 ; 4, 35 ; 6, 22. — IX, 1, 49 ; 3, 2. — X, 1, 1 ; 2, 8. 11. — XI, 2, 13. 19. 29. 56. 61 ; 3, 45. 59. 66. 77. *79*. — XII, 1, 13 ; 4, 5 ; 5, 44. 66. — XIII, 1, 3 ; 3, 56. 61. *67* ; 4, 4. 48. 84. — XIV, 1, 5. — XV, 1, 1. 6. 46 ; 4, 7 ; 6, 12 ; 7, 23. — XVI, 1, 1 ; 2, 21 ; 3, 18. 41 ; 4, 2 ; 6, 7.
Segor V, 1, 30 ; 2, 3. 22 ; 5, 21 ; 6, *8*.
Sephora X, 5, 16.
Sidonia XVI, 3, 51.
Simeon (Iacob filius) XV, 1, 28.
Sodoma IV, 1, 15 ; 2, 30 ; 5, *10* ; 6, 6. 40. — V, 1, 1. 7. 17. 32. 33. 38. 39. *44*. 47. 52. *53* ; 2, 2. 23 ; 3, 25. 29. *33*. — VI, 1, 3.
Sodomitae II, 5, 72. — V, 1, 20.
Sodomiticvs V, 1, 24 ; 4, 12 ; 5, 15.
Spiritvs Sanctus I, 17, 69. — II, 2, 6 ; 5, 33 ; 6, 98. — IV, 1, 10 ; 3, 5. 8 ; 6, 59. — VI, 3, 53. — VI, 1, 11. — IX, 1, 11. — X, 2, 9. 11. — XIII, 2, 28 ; 3, *12* ; 4, 16. 71. 77. — XIV, 3, 35. — Spiritus Dei II, 5, 12. *66*. — III, 2, 60 ; 7, 9. — VII, 2, 50. *62*. — X, 5, *20*. — XIII, 4, *69*. — XVI, 4, 13. — Spiritus VI, 1, *29*. 30. 32. — VII, 52. — VIII, 1, 44.
Svsanna XV, 2, 9.
Synagoga III, 4, 11. — VII, 6, 12. — XII, 3, 5.
Syria XVI, 3, 57.

Testamentvm Vetus II, 2, 34 ; 3, 2. — III, 6, 89. — X, 5, 42. — XIII, 2, 50 ; 3, 57. — (Instrumentum Vetus III, 5, 141. — Testamentum Nouum III, 7, 1. — VI, 3, 17. — X, 5,

41. — XIII, 2, 61. — XVI, 6, 15. 34. — Testamenta duo V, 5. 3,

Trinitas II, 5, 33. 36. 38. 67 ; 6, 34. — IV, 6, 60. — V, 5, 58. — XIII, 3, 6.

Verbvm I, 1, *6. 7* ; 11, 32 ; 13, 59. 90 ; 17, 68. — VIII, 7, 38 ; 8, 52 ; 9, 13. — X, 3, 45. 48 ; 5, 24. 26. 50. — XII, 1, 2 ; 3, 26. — XIII, 1, 37 ; 4, 7. 27. — XIV, 1, 17. 37. 41 ; 3, 13. 21. 57.

Zebedaevs I, 13, *99*.

III. INDEX ANALYTIQUE

On trouvera ici comme une cueillette, faite en surface et à partir de la traduction française, d'idées, de mots, d'images, etc., qui ne visent pas à refléter systématiquement la pensée d'Origène, mais seulement à retrouver plus facilement les textes qu'on aura lus. Les chiffres renvoient aux pages.

Abîme pour le diable 27, 31.

Abraham reçoit la circoncision 121 ; accueille les trois anges 147 ; voit le Seigneur 153 ; se rend chez Abimélech 183 ; garde le fils de la promesse 205 ; conduit Isaac au sacrifice 215 ; reçoit les secondes promesses 239 ; épouse Céthura 277. — V. Abraham, *Index II.*

Abreuver avec la parole de Dieu 261. — V. Eau, Boire, Soif.

Accueil de l'alliance divine 121 ; de la parole 261. — V. Hospitalité.

Adhérer à Dieu par amour 205.

Admonestation d'Origène à ses auditeurs inattentifs 255-259, 265, 273, 289, 291.

Adultère 69, 135.

Agneau pascal 231 ; figure du Christ 335.

Allégorie, la figure de l'all. 53. — V. Écriture Sainte.

Alliance de Dieu avec Abraham : condition pour la recevoir 121 ; son interprétation spirituelle 125. A. du Christ dans notre chair 141. A. possible de la philosophie avec le Christ 343.

Amis de la lettre 129, 191, 193, 211, 315, 321.

Amour de Dieu, opposé à la crainte 205. — A. paternel d'Abraham *hom.* VIII.

Ancien, titre donné aux sages 121, 123, 155.

Ancien Testament, désigné comme anc. Document 129 ; ne souffre pas de fausse interprétation 319. — V. Testamentvm Vetvs, *Index II.*

Ange, 97, 147, 163 ; est le Seigneur 229 ; les a. administrateurs de nos âmes 220 ; anges mauvais 249.

Animaux, leur sens chez Isaïe et pour Pierre 107 ; figurent vertus et vices 47 ; reptiles et oiseaux 45-49 ; chameaux 261 ; chiens 75 ; étalons 175 ; mulets 175 ; porcs 75, 281.

Anthropomorphisme 59, 115-121.
Apologie de sa méthode par Origène 285, 321.
Apôtres, degré de perfection supérieur à celui des foules 43, 305. Écrits des a. 111. — V. Apostoli, *Index II.*
Approche de Dieu par les philosophes 189, 341.
Arbres au sens spirituel 95.
Arche de Noé, sa forme et ses structures 79-87 ; figure de l'Église 91 ; image de la bibliothèque des auteurs sacrés 111.
Architecte de l'Église : le Christ 97.
Arithmétique 285.
Assiduité à scruter les Écritures 261, 289.
Astrologie 341.
Auditeurs d'Origène, leur fatigue 113 ; leur négligence, v. Admonestation.
Aumône 47.
Auteurs sacrés 111, illuminés par Dieu 119 ; a. profanes 119.
Avarice 385. — V. Vices.
Avenir inclus dans l'A. T. 125, 245.
Aveugle de l'Évangile 211, 369 ; a. spirituel 43.
Aveuglement d'Israël 209 ; des chrétiens littéralistes 211.

Baptême 91, 103, 273, 319, 331.
Béatitude à venir 369.
Bélier, figure de la chair du Christ 231.
Bibliothèque des auteurs sacrés 109, 111.
Bien, tirer le b. du mal 49 ; les passions, source de b. 73. — Les biens à venir 37, 369.
Billet du péché 331 ; b. du Saint-Esprit 331.
Blasphème 131, 133, 135, 161.
Boire spirituellement 31, 207, 261, 267, 323.
Brebis perdue 101, 315.
Brouille 133.

Calcul égyptien par la « puissance » 87.
Calomnie 133, 321.
Cécité spirituelle 43.
Céleste (l'homme), opp. au terrestre 31, 243. Le sens cél. 325.
Célibataire 279.
Centuple 37, 235, 303.
Chair du Verbe 265, reçue de Marie 141, du sein virginal 231 La ch. opp. à l'esprit 199, doit être maîtrisée 67, par la raison 153, 167. La ch. tend aux voluptés 167, 203 ; rend servile 207,

s'opp. à la vertu 203 ; est susceptible d'allégorie 199. — V. Charnel.
Charité 109, fruit de l'Esprit 201.
Charnel, l'homme ch. 53, 69 ; le peuple ch. 199 ; les littéralistes 315.
Chasteté 51, 97, 111, 135, 173, 269.
Chrétiens littéralistes 129.
Christ, lumière 39, Sauveur symbolisé par Noé 93, 102, par Isaac 223 ; apporte la grâce aux Gentils 189, 191 ; Grand-Roi 251 ; ouvre les puits des Écritures 325. — V. Christvs, *Index II.*
Ciel corporel et c. spirituel 29 ; le c. de notre esprit 29 ; c. opposé aux enfers 105 ; les c. de l'avenir 245.
Circoncision d'Abraham 121 ; charnelle et spirituelle 125, 139 ; des oreilles 129, 151 ; des lèvres 133 ; du cœur 127, 135.
Cité, définition 177.
Colère 71, 113, 329.
Combats spirituels font la gloire des saints 50 ; c. de Paul 365 ; récompense des combats 369 ; c. contre les hérétiques 159, contre les démons 365 ; c. de la chair contre l'esprit 201.
Commençants 93, 305. — V. Degrés de perfection.
Commencement, *in principio* 25 ; de tout 391.
Concubines spirituelles 285.
Concupiscence 47, 113, 135.
Connaître et ignorer quand il s'agit de Dieu 159, 161.
Continence dans le mariage 173-175.
Convoitise 71, 177.
Corporel, opp. au spirituel 29.
Courage dans le sacrifice 225.
Crainte religieuse 227-231 ; servile 207 ; des combats spirituels 365.
Création, *hom.* I.
Crime, conséquence d'ivresse 171.
Croix, mystère de la c. 99 ; le crucifié 135, 143.
Culpabilité de Lot et de ses filles 169-173.
Cupidité 329.

Débauche 135.
Décade, nombre de la perfection 391-393.
Décalogue 391-393.
Défaillance du sens littéral 109, 207-209.
Degrés de perfection 91, 93, 163, 181, 205, 297, 305, 337.
Demeure de Dieu, le cœur de l'homme 325.

Dénigrement 133.
Dénonciations fausses 131.
Descente de Dieu 97, 155, 157, 353, 367 ; d. aux enfers 369.
Désir du corps 377 ; des richesses 387.
Diable 27, 31, 49 ; époux de l'âme 269 ; image du d. 63,65 ; démons 33.
Dialectique 191, 285.
Dieu, un 103, incorporel, tout-puissant, invisible 115 ; silence de D. 117 ; voix de D. 119 ; ignorance de D. 161, 227 ; générosité de D. 229 ; peintre de l'image de D. 329 ; image de l'image de D. 61.
Dimensions de l'arche de Noé 87, 89.
Discernement 29, 45, 47, 97, 113.
Distraction des auditeurs 257.
Docteur, degré dans l'Église 95.
Doctrine vient de la parole divine 271 ; d. saine 133 ; d. élevées 111.
Domination de l'homme sur l'univers 55 ; sur la femme 185 ; de l'esprit sur la chair 69.
Douceur 109.
Drachme perdue 327.

Eau de la création 31, 33 ; eau spirituelle 31 ; eau vive 202, 263 ; eaux du Verbe de D. 267 ; eaux de l'Esprit-Saint 261 ; eaux des puits de la parole 263, 271, 313.
Ébriété 169.
Écriture Sainte. Ne doit pas être prise anthropomorphiquement 59, 115-121. Prudence de l'É. dans le choix de ses termes 73, 239, 261, 352, 379, 383. Détails de l'É. qui n'importent pas à l'Esprit-Saint 85, 151, 195. Interpréter l'É. selon l'Église 307, 385. Partager la science de l'É. avec savants et ignorants 333. Prendre soin d'enlever le voile de la lettre qui recouvre l'É. 89, 185, 195, 209-211, 293, 305, 321, 371. Intelligence ou « sens » de l'É. : sens littéral 35, 45, 53, 65, 69, 89, 107, 111, 183, 191, 193, 207, 289, 305 ; sens historique 71, 77, 199, 269, 285 ; sens spirituel 27, 53, 191, 193, 271, 279, 289 ; allégorie 55, 67, 69, 71, 77, 85, 129, 131, 175, 181, 185, 191, 199, 257, 383 ; refus de l'allégorie par les Juifs 127 ; intelligence spirituelle 77, 85, 97, 221, 233 ; sens mystique 77, 107, 111, 153, 273 ; sens figuré, symbole 273, 283, 383 ; sens moral, rapporté à la conduite 35, 45, 107, 109, 111, 113, 181, 243, 289 ; en vue de l'édification spirituelle 89, 113, 193, 271. Effets sur le chrétien des trois sens littéral, mystique et moral 107, 111. Absence ou défaillance du sens littéral 109, 207, 208.

Édification 89, 113, 193.
Église, lumière du monde 39 ; grande nation 367. Norme d'interprétation de l'Écriture 193, 307. — V. Ecclesia, *Index II.*
Éloquence profane 111, 263, 321.
Enfants, situation spirituelle 159, 181, 193.
Enfers 105.
Enseignement, élémentaire 205 ; passage de l'e. élémentaire à un e. supérieur 297.
Enseigner, degré de perfection 91, 187.
Épines et ronces allég. 33.
Épis froissés 315.
Époux, épouse (sens mystique) 185, 273 ; figure du Christ 125, 335.
Épreuve de la foi dans l'exemple d'Abraham 213-219.
Esclavage spirituel 203. — V. Servitude.
Espérance 109.
Esprit, opp. à corps 29 ; opp. à chair 199, 203. Progrès de l'e. 297, 357. Esprit et âme 67. Illuminé par le Christ 43, 45. Ranimé par la vérité 355.
Esprit-Saint, v. Spiritvs, *Index II.*
Étages de l'arche de Noé 81.
Étoiles spirituelles 41, 247.
Étude de l'Écriture 111, 211, 261, 275, 307, 333.
Étymologie Abimélech, mon père est roi 189, 343 ; Anne, la grâce 283 ; Céthura, encens ou bonne odeur 281 ; Ésaü, le terreux ou le fabriqué 301 ; Gérare, mur de clôture ou haie 313 ; Gessen, proximité 393 ; Isaac, rire ou joie 195 ; Israël, celui qui voit en esprit 357 ; Jacob, celui qui lutte ou qui supplante 301 ; Mambré, vision ou pénétration 153 ; Noé, le repos, le juste 93 ; Ochozath, celui qui tient 343 ; Phénenna, la conversion 283 ; Phicol, la bouche de tous 343 ; Rébecca, la patience 263 ; Sara, chef de file ou principe dominant 185.
Étymologistes 301.
Fables judaïques 139, 193, 325.
Faiblesse humaine 117, 157, 389.
Faim spirituelle et festin de la Sagesse 383-385.
Faits curieux de l'Écriture à interpréter dignement 193.
Famine, effets différents sur bons ou méchants 379-385.
Femme, raisons de sa création 65-67 ; suit son mari 153, 185. La femme de Lot 167.
Festin mystique des faibles et des parfaits 195-197, 345-349 ; f. de la Sagesse 385.
Fêtes 265 ; attirent avec peine les chrétiens à l'Église 255.

Feu pour les ronces 33 ; détruit Sodome 163 ; pour la fin du monde 171.
Figures bibliques. Tout arrive en f. dans l'A. T. 167. Accord des f. de l'A. T. et du N. T. 273. Les animaux d'Isaïe 107. Lot, f. de la loi 177. L'épouse de Lot, f. du peuple sorti d'Égypte 177. Abraham, f. de ceux qui croient en la Résurrection 217. Isaac, f. du Christ 225. Les Patriarches, f. de grands mystères 293. L'ange d'Abraham, f. du Christ 335. Les animaux dans la nappe de Pierre 107.
Fils de Dieu (Le) est le peintre de l'image de Dieu 329.
Fils du jour 39 ; de l'Évangile 196 ; les f. spirituels 233. Le Christ, fils (postérité) d'Abraham 251.
Fin du monde 89, 171, 173 ; issue du siècle présent 179. Fin des siècles 369.
Firmament 29, 31.
Foi en la Trinité 109, 111 ; f. de l'Église 117 ; f. pure 135 ; f. virile 233 ; f., richesse des justes 385 ; unité de la f. 103 ; bouclier de la f. 159 ; f., charité et espérance 109.
Foules 43, 45, 157, 305-307.
Fruits (bonnes œuvres, vertus) 33, 35, 37.

Gentils, leurs attaques 95, 115 ; reçoivent du Christ la vertu 189. Paul va aux G. 319. L'heure à venir des G. 179, 191.
Géométrie 285. Géomètres égyptiens 87.
Gloire de Dieu 59, 61 ; des saints 50, 125.
Gourmandise 137.
Grammaire 285.
Grand-Roi de la cité de l'âme, le Christ 251.
Grandeur de l'arche de Noé 86 n. G. de l'homme 55, 57 ; d'Isaac 305 ; des mystères des puits 313.

Habiter opp. à passer 289. — V. Demeure, Maison, Tente.
Hérétiques, hérésie, 85, 95, 133, 135, 157, 159, 247. — V. Apelles, Marcion, *Index II.*
Histoire ou lettre de l'Écriture, parfois n'est apparemment pas digne de la loi divine 199. Le Saint-Esprit ne conte pas des histoires 261. L'h. est tissée de mystères 269. — V. Écriture Sainte, *sens historique.*
Homme. Œuvre personnelle de Dieu 57 ; créé à l'image de Dieu 55-65 ; sa grandeur 57 ; microcosme 53 ; fait pour dominer l'univers 55. H. spirituel et corporel 29 ; h. extérieur 53 ; h. extérieur et céleste 29 ; h. intérieur 67, invisible, incorporel, incorruptible, immortel 57 ; maître de la femme 185. Vieil homme 245.

Hospitalité d'Abraham 147 ; de Lot 163, 183. La vertu d'h. 283.
Humilité du langage prophétique 263. Les humbles 385.

Ignorance de Dieu (que Dieu a) 157. Les ignorants 261, 303, 333.
Illumination par la voix du Père 45 ; par le Christ et l'Église 39, 40. I. des auteurs sacrés par l'Esprit 119.
Image. Le Verbe, i. de Dieu 61 L'homme, i. de l'i. de Dieu 61 ; i. de D., peinte par le Fils 329. I. et ressemblance 61. I. de Dieu, indestructible 329. I. du terrestre 329.
Immortalité 109.
Imparfaits comme Lot 163-165.
Impiété 329.
Importance des puits et de leurs mystères 265, 271.
Impudicité 131, 133.
Impureté 53.
Inceste des filles de Lot : récit et explication 169-175.
Iniquité 137. L'économe d'i. 331.
Injustice 119, 133, 203.
Innocence 93, 97.
Instruction par l'Écriture 273.
Intelligence spirituelle. — V. Écriture Sainte.
Intimes du Christ, en petit nombre 91. — V. Union.
Isaac, victime et prêtre à la fois, fig. du Christ 223. — V. Isaac, *Index II*.
Ivraie, 37, 269.
Ivresse, mène au crime 171. — V. Ébriété.

Jésus-Christ a pris chair de Marie 141 ; a deux [natures], d'en haut et du sein virginal 231 ; a ouvert les puits (= les écrits) de l'A, T. 325 ; accomplit les promesses de l'A. T. 245. — V. Iesvs et Iesvs Christvs, *Index II*.
Joie d'Abraham 255. Recevoir les épreuves avec joie 233.
Jour un à la différence de « premier jour » 27.
Juste en général 161, 171, 247, 379, 383, 385 ; la nourriture des j. 381 ; Noé le j. 89, 93 ; Helchana le j. 283.
Justice 369 ; fruits de j. 267 ; odeur de j. 281 ; billet de j. 331.

Lâcheté 51, 377.
Langage prudent de l'Écriture, v. Écriture Sainte.
Larcin 137.
Lavement des pieds 151.
Lettre, sens littéral, v. Écriture Sainte.

Lèvres circoncises 131, 133.
Liberté spirituelle 205, 377 ; de l'âme affranchie de la loi de l'A. T. 191.
Littéralistes, restent des enfants 197 ; sont figurés par les Philistins 301. — V. Amis de la lettre.
Littérature profane 285, 321.
Livres sacrés et profanes 111.
Loi, selon la lettre et selon l'esprit 177, 199 ; éliminer la lettre de la loi 191, 305. Les progrès de la loi 339. La loi de l'A. T. est morte 191. La loi de la Pâque 265. La loi du mari 191.
Lumière naturelle du soleil, de la lune 39, 41 ; spirituelle : l. du Christ 43 ; Christ, l. des Apôtres 41 ; Apôtres, l. de l'Église 41 ; Église, l. du monde 39. La l. de l'esprit peut s'éteindre 355, 357. L. reçue par Abraham 147.
Lutter contre la cécité spirituelle 43. — V. Combats.
Luxure 51, 53, 135, 137, 329, 359, 385.

Mages de l'Évangile 343.
Maison, opp. à tente 339.
Maître, degré dans l'Église 95.
Maîtrise de la chair 67 ; des oreilles 131 ; des paroles 133 ; de la sensualité 133 ; de soi 359.
Manducation de la parole 385 ; des chairs du Verbe 265.
Manne 265.
Marie (La Vierge) 67, 231, 301. Jésus a pris chair de Marie 141. — V. Maria, *Index II*.
Martyre et persécution 47, 203, 229, 305.
Méchants plus nombreux que les bons 299 ; font ressortir l'honneur des bons 51.
Médisance 131.
Mémoire 113.
Mensonge 131, 133, 193, 223.
Meurtre 135.
Microcosme 53.
Milieu. État spirituel entre parfaits et perdus 165 ; entre justes et pécheurs 171 ; pour une cité 181.
Mines, parabole des m. 235.
Miséricorde 161, 281.
Monter, sens spir. 99, 157, 179, 353.
Mort du Christ à porter en soi 141, 281.
Mourir aux choses terrestres 141 ; à la lettre de la loi 191 ; par le péché 355.
Multiplication des pains 307.
Mur de séparation 313.

Mystère. Les m. du Seigneur 151 ; les m. en général dans l'Écriture 113, 213, 237, 257, 261, 269, 293, 327, 337, 365, 369 ; les m. de l'A. T. et du N. T. se répondent 273 ; m. du Christ et de l'Église 111 ; de la descente du Christ et de la Croix 99 ; m. enseignés aux Apôtres 157. M. des dimensions de l'arche 89 ; des trois étages de l'arche 109 ; du veau servi par Abraham 149 ; des puits 209, 293, 313 ; de l'aveuglement d'Israël 209 ; du « troisième » jour 221 ; des noces, des enfantements, des stérilités 293.

Naturel, le sens n. 113 ; la philosophie n. 190-191, 341.
Natures Deux composantes (*unum... alterum*) dans le Christ, d'en haut et du sein virginal, le Verbe et la chair 231.
Négligence des chrétiens à venir à l'Église 255 ; à écouter la parole de Dieu 257, 265, 271, 291. — V. Fêtes.
Noé, figure du Christ Sauveur 93. — V. Noe, *Index II*.
Nombres mystiques 101, 247, 391.
Nonchalance exclue de la maison du sage 149.
Nourriture, au sens de passions corporelles 71-75. — V. Festin.
Nouveau Testament, plénitude de tout 141. — V. Testamentvm Novvm, *Index II*.
Nouveauté du N. T. refusée par les « terrestres » 319.

Objectants à l'enseignement d'Origène 85, 115, 129, 227, 285, 321, 341, 379.
Observances 177.
Observatoire élevé pour contempler le Christ 43.
Occupations du siècle 385.
Océan de mystères dans l'Écriture 237.
Odeur du Christ 137, 281 ; du péché 281 ; de la justice, *id.*
Œuvres de Dieu 137. Bonnes œuvres personnelles 31, 37, 143, de miséricorde 137, accompagnées de la science 111.
Oiseaux au sens spir. 47.
Oppositions, la loi des opp. 51.
Oreilles circoncises 129, 131, 151.
Orge opp. à froment 303.
Orgueil, sœur aînée de la vaine gloire 181, 329.

Pain de vie 263, 265 ; de la parole 303-307, 381. Le p. mystique d'Abraham 147-149. P. rompus, parole divine pour tous 305-307.
Paresse de l'esprit conduit à la servitude 377. — V. Négligence, Nonchalance.

Parfaits, perfection du chrétien 59, 137, 163, 165, 187, 205, 305, 369. — V. Degrés.
Parfum, usage désapprouvé 137. — V. Odeur.
Parure de Rébecca 269 ; sens mystique 271.
Passages de l'Écriture qu'Origène avoue difficiles à expliquer : les animaux impurs de l'arche 113 ; le rôle allégorique de Lot 177 ; celui d'Abimélech 185, de l'épouse d'Abimélech 189 ; les pensées d'Abraham 216 ; le mystère des secondes promesses 237 ; l'enfantement de Jacob et d'Ésaü 295 ; les secrets des puits 313.
Passer de la vertu à la vertu 273 ; du bien au mieux 295.
Passion de J.-C. 239, 243 ; P. au soir du monde 267.
Passions humaines, source de bien ou de mal 73 ; assujettissent « aux puissances » ennemies 251.
Pasteur de brebis, figure du Christ 335. Le Bon Pasteur 251.
Paternité, sentiment de la p. chez Abraham 215-227.
Patience du Seigneur 303, de Job 235 ; la vertu de p. 263, 265, 269, 283.
Pauvres, soin des p. 283. Pauvreté à pratiquer 387-389.
Péché, pécheurs 33, 63, 157, 165, 185, 377, 379 ; le p. donne la mort 355 ; est un mur de séparation 313. Le livre des péchés 331.
Peinture de l'image de Dieu par le Fils 329 ; de l'image du « terrestre » par la malice 329.
Pensées à discerner 45, 67, 111 ; p. hérétiques 135, impies 49.
Persécution de la chair contre la vertu 203 ; p. subies par S. Paul 323. — V. Martyre.
Peuple spirituel et p. charnel 199.
Philosophie du Christ 285. Ph. naturelle reconnaît Dieu Créateur 189, 341 ; atteint la vérité 341 ; ph. morale cultive la pureté du cœur 189 ; dit à tort que la matière est co-éternelle à Dieu 341, que la Providence est limitée 341. Trois parties de la ph. : rationnelle, naturelle, morale 343. Alliance possible de la ph. avec le Christ 343. Philosophes 115.
Plaisirs 67, attirent la chair 203, mènent à la servitude 377.
Pontife, figure du Christ 335.
Porcs, figure des pécheurs 75, 281.
Porte étroite 259.
Précision du langage de l'Écriture 381. — V. Langage.
Prêtres du Seigneur, leur pauvreté 387-389.
Prière sans relâche 211, 259, 281 ; pour comprendre l'Écriture 185, 211 ; appels ou recours à la p. par Origène au cours des homélies 113, 115, 127, 143, 159, 161, etc.
Principe, le Verbe p. de tout 25.

Procréation 135, 173, 175.
Progrès 39, 91, 181, 187, 297. P. de la loi marchant vers le N. T. 339.
Progressants 91, 93, 305, 363.
Promesses, deux p. à Abraham, de la terre et du ciel 239 ; p. faites en Isaac, c.-à.-d. en le Christ 189.
Providence 103, définition de la p. 117.
Puisatiers, les p. spir. du N. T. 319.
Puits spir. 207 ; p. de la vision 287-291 ; de l'Écriture 261, 263, 273, 289, 313, ouverts par le Christ 319, 325 ; p. de la Samaritaine 273.
Pureté du cœur 97, 111, 153, 187, 189, 325 ; p. des vierges 135 ; p. des facultés intellectuelles 113 ; p. de la foi 135.
Purifier ce qui est ancien 319. P. l'esprit de chacun 309.

Querelles 133.

Raisonnable. Le *sensus rationabilis* 153 (*ter*), 167, 181, 307, 321. R., qualificatif de nous-mêmes 71, de l'image de Dieu qu'est l'homme 63, des créatures à racheter 101, de la connaissance de la conduite morale 91, des bois allégoriques de l'arche de Noé 95, 97, de l'usage de certaines passions (*rationabiliter*) 73, d'une partie de la philosophie 343.
Rapports conjugaux 135, 175.
Récompense multipliée 51. — V. Centuple.
Réfutation, méthode pour amener à la foi 285.
Rémission des péchés 103 ; r. publique 256.
Repas d'Abraham 149, de Lot 149 ; de la Sagesse 385. — V. Festin.
Réprimande fraternelle en vue du salut 71.
Reptiles allégoriques 47.
Résurrection 223, 239, 247.
Rétablissement de Sodome 165.
Réunir des passages de l'Écriture pour l'interpréter 353.
Rhétorique 285.
Rocher le Christ 265.
Ronces et épines, aliment du feu, par opp. aux fruits 33.

Sagesse, s'apprend sans cesse, n'a pas de limite 279 ; propre aux vieillards 283 ; s. du Christ 91, à embrasser 181 ; à épouser 279 ; s. égyptiennes 87. — V. Festin.
Saint de corps 97, 269 ; les s. 119, 125, 127, 193, 271, 273, 279, 283, 287, 297, 379. — V. Juste.
Samaritaine, v. Samaritana, *Index II.*

Sauvagerie, comportement des commençants 93.
Sauveur, v. Salvator, *Index II.*
Savants opp. à ignorants 261, 345 ; s. et sages du monde 341.
Sens de l'Écriture, v. Écriture Sainte.
Servitude du péché 373-379. — V. Esclavage.
Simples 333. — V. Foules.
Soif de la parole de D. 263, etc. — V. Boire, Eau, Puits.
Sources évangéliques ne s'épuisent pas 209.
Spirituel qualifie des noms de personnages et maintes choses : Noé, 95, Joseph 357 ; le sens et l'interprétation de l'Écriture, v. Écriture Sainte ; la doctrine 261 ; l'homme 29 ; le peuple 199 ; la descendance 281 ; la loi 166, 177, 305 ; la circoncision 125 ; la faim 383 ; l'eau 31 ; les mains 371 ; le comportement 55. Le s. assoc. au parfait 303.
Stérilités temporaires dans l'A. T. 293.
Substance spirituelle antérieure à toutes choses 29 ; la s. divine est simple 119.

Temps commence d'exister au second jour 27.
Tente opp. à maison 339.
Terre, l'élément sec 33, appelé à porter des fruits 35, figure de nous-mêmes 35, de notre chair 53. Objet de la première promesse 241, figure de ce qui est à rejeter 243-245. Qualifie Ésaü 301. Obstrue les puits de l'Écriture 317.
Terrestre, conduite t. 59 ; nourriture t. de la colère 73 ; pris, en général, au sens péjoratif, opp. à « céleste » ou « spirituel » 101, 105, 247, 325, 327, 329, 387. Pris au sens d'« ici-bas » 179, 247.
Trinité donne la grâce de l'immortalité 101 ; révélée au baptême du Christ 103 ; foi en la T. 109 ; être connu de la T. 161 ; science de la T. 319. — V. Trinitas, *Index II.*

Union de l'âme avec le Verbe de D. 273, 275.
Unité de Dieu, de la foi, du baptême 103 ; du Christ et variété de ses figures 336 ; de la foi, figurée par la nappe de Pierre attachée, aux quatre coins, par les Évangiles 107.

Vaine gloire, sœur cadette de l'orgeuil 181.
Veau gras égorgé par Abraham, figure du Christ 149.
Verbe de Dieu, au principe de tout 25 ; image de Dieu 61 ; une des composantes du Christ (*caro-Verbum*) 231. — V. Verbvm, *Index II.*
Vérité 159, 223. Mourir pour la v. 47. La v. ranime l'esprit de Jacob 359.

Vertu, prérogative de Sara 185 ; la v. morale 187, recherchée par la philosophie 189. Multiplicité et enchaînement des v. 283. Consommation des v. 369. La v. passe aux Gentils à partir de la venue du Christ 191-193. Principales v. mentionnées par Origène (voir ces mots) : Assiduité à lire l'Écriture, Aumône, Charité, Continence, Courage, Crainte religieuse, Discernement, Douceur, Espérance, Foi, Hospitalité, Humilité, Innocence, Liberté, Maîtrise de soi, Patience, Pauvreté, Pureté, Sagesse.

Vice, n'est pas ce qui ne se produit qu'une fois 173 ; v. *en général* 33, 69, 109, 111, 359. Principaux v. et défauts mentionnés par Origène (voir ces mots) : Avarice, Colère, Concupiscence, Convoitise, Cupidité, Calomnie, Dénigrement, Gourmandise, Impiété, Impureté, Injustice, Ivresse, Lâcheté, Luxure, Médisance, Mensonge, Négligence, Orgueil, Paresse, Vaine gloire, Violence, Volupté.

Vigne 37, 39.

Violence, bas degré des commençants 93 ; vice 133.

Virginité 135, 267.

Vision d'Abraham 153 ; aboutissement du sacrifice d'Abraham 233 ; le puits de la v. 287. V. de Dieu 289.

Voies pour aller au Christ 45, 205. Le Christ est la voie 37.

Voile sur la Loi, sur l'Écriture, v. Écriture Sainte.

Voix de Dieu et v. humaine 119.

Vol (larcin) 137.

Volonté de Dieu 117 ; la v. de l'homme tend au salut 167.

Volupté 69, 203, 359.

Voyant, titre des prophètes 153.

Zélateur de la foi, degré dans l'Église 95.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

(Les modifications à introduire sont signalées par un astérisque dans la marge.)

P. 18, l. 7, *ajouter* : « Voir aussi J. VEZIN, "Observations sur l'origine des manuscrits légués par Dungal à Bobbio", dans *Paläographie 1981*, Colloquium du Comité international de Paléographie, München, 15.-18. September 1981 (*Münchener Beitr. zur Mediävistik & Renaiss.-Forsch* 32), sur le cod. *Turin, B. Naz. F. 11.12*, Orig. in Gen. »

P. 20, n. 2, *lire* : « le T. II a paru (*SC* 244) ».

P. 20, n. 3, *lire* : « t. 77, 1975, p. 13-44 ».

P. 33, l. 5, *lire* : « de peur que ses œuvres < ne soient démasquées ».

P. 35, l. 1, *à* « fruits », *ajouter* « cf. Ps 106, 34 : γῆν καρπόφορον » et *modifier l'index scripturaire en conséquence.*

P. 46-47, l. 20-21, *lire en supprimant l'alinéa* : « separemus a nobis, illa uero quae ... »

P. 46, n. 1, *supprimer cette note et rétablir ainsi le texte latin*, l. 23 : « id est ut sensum... » ; l. 24 : « in nobis, intelligere quoque... ».

Modifier en conséquence la traduction (p. 47) : « ainsi, considérons attentivement la signification et la nature intime tant des êtres terrestres que des êtres célestes et

tâchons aussi de reconnaître quels sont en nous ces êtres rampants qui nous sont nuisibles ».

P. 48, § 10, l. 15, *au lieu de* « gloria », *lire* : « gloriae ».

P. 63, l. 23, *au lieu de* : « recevra-t-il ... nature », *lire* : « recouvrera-t-il par le Verbe la forme correspondant à la nature qui lui avait été donnée ».

P. 138, l. 90, *au lieu de* : « confuntandos », *lire* : « confutandos ».

P. 147, l. 23, *au lieu de* : « fine farine », *lire* : « fleur de farine ».

P. 218, § 3, l. 21, *au lieu de* : « silicet », *lire* : « scilicet ».

P. 270, § 5, l. 7, *ajouter la note suivante* : « À propos de la citation de *Gen.* 24, 62 dans le texte, remarquer que les mss ont écrit *iuramenti*, alors que le contexte demande obligatoirement qu'il y ait *uisionis*. A qui imputer le lapsus ? A Rufin ? A un copiste ? A Origène lui-même... ? »

P. 270, n. 1, *au lieu de* « *Hom. in Ex.* », *lire* : « *Hom. in Num.* ».

P. 307, l. 5, *lire* : « en morceaux par les disciples, c'est-à-dire si la lettre n'avait pas été rompue et brisée par le menu, son sens ... »

P. 400, *lire* : « Gen. 25, 11 : 286, 310, *366* », *et supprimer*, p. 401 : « Gen. 26, 11 : 310 ».

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
AVANT-PROPOS		7
INTRODUCTION		
I.	Importance des *Homélies*	9
II.	Les *Homélies* devant la critique	13
TEXTE ET TRADUCTION		
Homélie I.	La création	24
Homélie II.	L'arche de Noé	76
Homélie III.	La circoncision d'Abraham	114
Homélie IV.	L'apparition de Dieu à Abraham	144
Homélie V.	Lot et ses filles	162
Homélie VI.	Abimélech et Sara	182
Homélie VII.	Naissance et sevrage d'Isaac	194
Homélie VIII.	Le sacrifice d'Abraham	212
Homélie IX.	Secondes promesses à Abraham	236
Homélie X.	Rébecca	254
Homélie XI.	Abraham épouse Céthura. Séjour d'Isaac au puits de la Vision	276
Homélie XII.	Rébecca conçoit et enfante	292
Homélie XIII.	Les puits d'Isaac	304
Homélie XIV.	Apparition du Seigneur à Isaac. Alliance avec Abimélech	334

Homélie XV. Les frères de Joseph remontent de l'Égypte. Jacob apprend que Joseph est vivant 350
Homélie XVI. Joseph acquiert pour Pharaon les terres de l'Égypte 372
APPENDICE. Note sur un « logion » de l'*Hom.* XI 395
TABLES
I. Index scripturaire 399
II. Index des noms propres (et assimilés) 411
III. Index analytique 419
ADDITIONS ET CORRECTIONS 433
TABLE DES MATIÈRES 435